



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

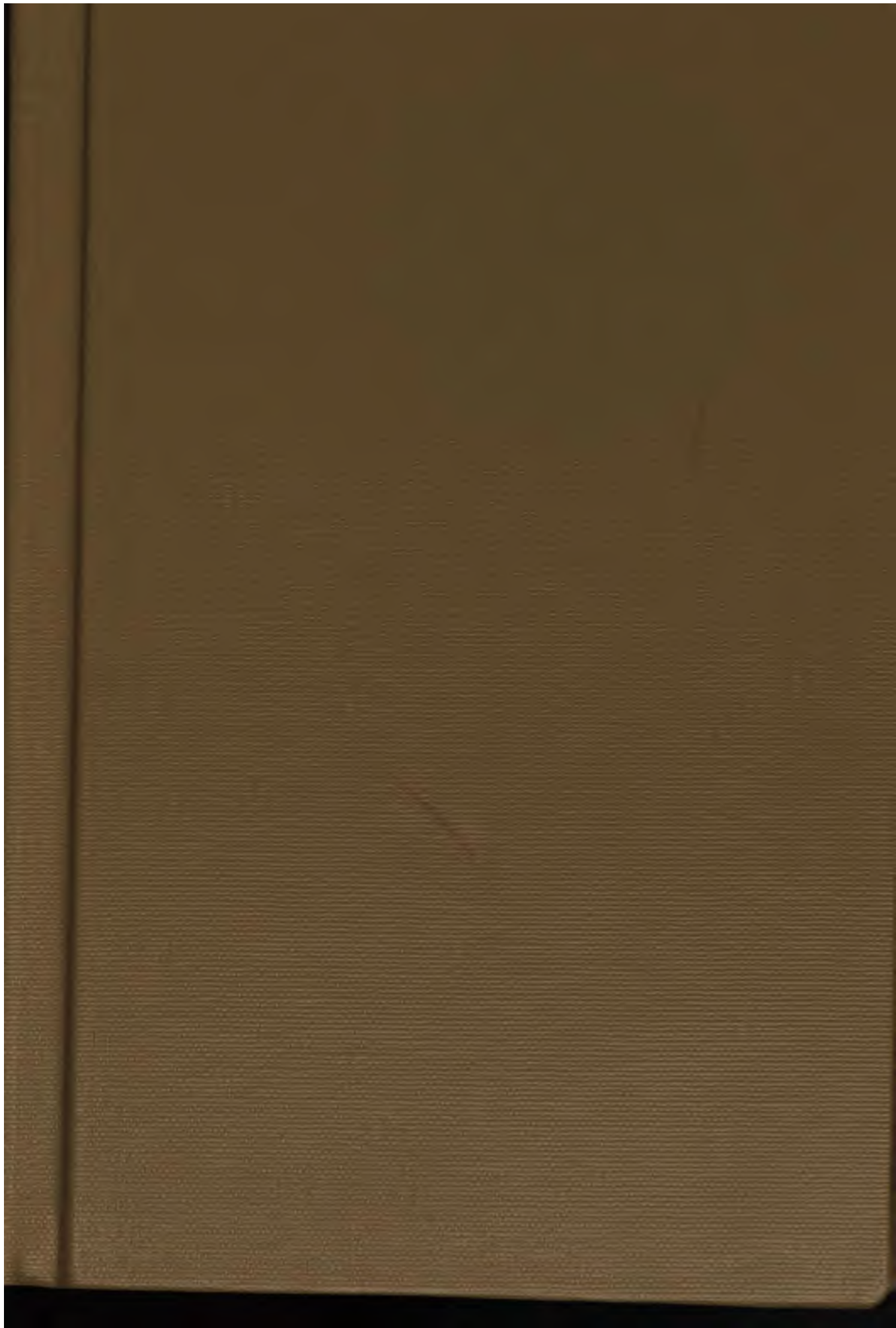
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



2208 A 4346 1892

МАТЕРІАЛЫ
ДЛЯ ЖИЗНЕОПИСАНІЯ
ГРАФА ПІКІТЫ ПЕТРОВИЧА
ПАНИНА.

(1770—1837.)



ИЗДАНИЕ
А. БРИКНЕРА.

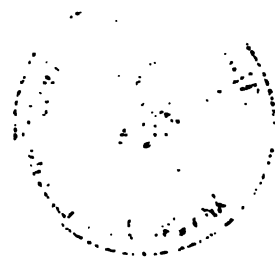
ТОМЪ VII.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

ТРАФИМЪ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.

Вид. Очерк., 3-й изд., № 12.

1892.





2РБГ
7

Занин, Никита Петрович

МАТЕРІАЛЫ

ДЛЯ ЖИЗНЕОПИСАНІЯ

ГРАФА НИКИТЫ ПЕТРОВИЧА ПАНИНА.

(1770—1837.)



Ж 1046

ИЗДАНІЕ

А. БРИКНЕРА.

ТОМЪ VII.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

ТИПОГРАФІЯ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.

Вас. Остр., 9 лн., № 12.

1892.

DQ 4219

МАТЕРІАЛЫ

ДЛЯ ЖИЗНЕОПИСАНІЯ

ГРАФА Н. П. ПАНИНА.

—

ЧАСТЬ ПЯТАЯ.

ЧАСТНАЯ ЖИЗНЬ ДО КОНЧИНЫ.

1802—1837.

ПРЕДИСЛОВІЕ.

Послѣдній томъ „Матеріаловъ для жизнеописанія графа Н. П. Панина“ посвященъ изложенію частной жизни графа отъ 1802 года до его кончины въ 1837 году. Понятно, что матеріалы, сообщенные нами въ этой части, заимствованы почти исключительно изъ семейнаго Архива Паниныхъ. Весьма лишь небольшое число документовъ, изданныхъ въ этомъ томѣ, почерпнуто изъ С.-Петербургскаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Для изложенія исторіи эпизода, случившагося съ графомъ въ Финляндіи лѣтомъ 1802 года, мы сочли необходимымъ обратиться къ Стокгольмскому Архиву, въ которомъ донесенія шведскихъ дипломатовъ, Стединка и Іеннингса, заключали въ себѣ важныя данныя для разъясненія этого нѣсколько загадочнаго инцидента. При этомъ случаѣ мы

считаемъ пріятнымъ долгомъ выразить искреннюю благодарность г-ну директору Стокгольмскаго Архива, барону Таубе и г-ну архивариусу доктору Эмилю Гильдебранду за ихъ содѣйствіе при изученіи (лѣтомъ 1889 года) относящихся къ нашему предмету документовъ.

Къ этому тому приложенъ портретъ графа Н. П. Панина, гравированный въ Парижѣ по подлиннику, писанному маслянными красками во весь ростъ Тропилинымъ и находящемуся въ имѣніи внуки графа, княгини Маріи Александровны Мещерской, и видъ кабинета графа въ Дугинѣ.

Оканчивая трудъ изданія „Матеріаловъ для жизнеописанія графа Н. П. Панина“, начатый въ 1886 году, по порученію внуки графа, княгини М. А. Мещерской, я считаю не лишнимъ указать на сказанное мною въ предисловіи къ первому тому. Моя задача заключалась не въ составленіи біографіи, а въ собираніи и группировкѣ данныхъ для біографіи. Большею частью эти данныя оказались совершенно новыми, пока нигдѣ еще неизданными, заимствованными изъ разныхъ архивовъ. Нельзя было не дополнить этотъ рукописный матеріалъ документами и письмами уже напечатанными въ разныхъ изданіяхъ. Матеріалы уже раньше бывшіе извѣстными составляютъ десятую

часть всѣхъ изданныхъ нами въ этихъ семи томахъ бумагъ.

Текстъ сопровождающій матеріалы придаетъ этому изданію, какъ уже было сказано въ предисловіи къ первому тому, видъ біографіи Панина въ полуразработанномъ видѣ. Объемомъ въ печати текстъ относится къ матеріаламъ въ общей сложности какъ 1:4.

Къ этому послѣднему тому приложенъ алфавитный указатель именъ и предметовъ, общее оглавленіе и сводъ матеріаламъ.

А. Брикнеръ.

Іена, въ декабрѣ 1892 г.

Оглавление пятой части Матеріаловъ для жизнеописанія графа Н. П. Панина.

ЧАСТНАЯ ЖИЗНЬ ОТЪ 1802 ДО 1837 Г.

(Документы уже въ другихъ изданіяхъ напечатанные обозначены въ оглавленіи знакомъ †).

Предисловіе стр. V—VII

I. Путешествіе въ Финляндію » 1—52

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
1. Журналъ путешествія въ Финляндію	22	V	до 6 VII 1802.	5—16
2. Графъ Клингспоръ къ Н. П. Панину . Тавастгусъ	31	V	»	16
3. Н. П. Панинъ къ гр. Клингспору . Гельсингфорсъ	2	VI	»	17
4. Донесеніе Н. П. Панина къ Государю	8	»	»	21
5. Александръ I къ Н. П. Панину	12	»	»	26
6. Н. П. Панинъ къ А. Б. Куракину	?	?	»	27
7. А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину . С.-Петербургъ	?	»	»	28
8. В. П. Кочубей » »	11	»	»	—
9. » » »	12	»	»	29
10. Н. П. Панинъ » В. П. Кочубею . С.-Петербургъ	29	»	»	40
11. В. П. Кочубей » Н. П. Панину	10	VII	»	44
12. Н. П. Панинъ » В. П. Кочубею	1	VIII	»	46
13. » » »	17	»	»	49

II. Путешествіе по Европѣ и окончательная онала (1802—1804) стр. 53—87

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
14. Н. П. Панинъ къ А. Б. Куракину	28	VIII	1802.	55
15. » » »	8	IX	»	56
16. А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину . С.-Петербургъ	13	»	»	58
17. Н. П. Панинъ къ гр. Дантрэгу	1	XII	»	61

18. У. С. (?) къ Н. П. Панину	Регенсбургъ	1	VII	1802.	61
19. I. Акто́нъ къ Н. П. Панину	Неаполь	1	II	1804.	66
20. Г-жа Беверлей къ Н. П. Панину	Женева	2	IV	»	67
21. I. Акто́нъ къ Н. П. Панину	Неаполь	9	»	»	68
22. Форнеро » »	Лозаннъ	24	V	»	69
23. Н. П. Панинъ къ Форнеро	?	?	?	»	70
24. Ф. Генцъ къ Н. П. Панину	Вѣна	6	VII	»	—
25. Н. П. Панинъ къ Ад. Чарторыйскому .	Дрезденъ	12	»	»	74
26. » » Александру I	»	»	»	»	—
27. Ад. Чарторыйскій къ Н. П. Панину .	С.-Петербургъ	10	VIII	»	75
28. Н. П. Панинъ къ Александру I	?	?	?	»	82
29. » » М. Н. Муравьеву	Москва	26	XII	»	83
30. » » Александру I	»	»	»	»	84
31. » » »	?	?	?	1805?	85
32. Указъ Прав. Сенату	С.-Петербургъ	19	I	»	87

III. Ополченіе въ Смоленской губерніи (1806—1807) . . . стр. 88—116

№№		ч.	мѣс.	годъ.	стр.
33.	Ф. фонъ Бринъ къ Н. П. Панину . . .	Смоленскъ	13	XII	1806. 90
34.	С. Лесли къ Н. П. Панину	?	14	»	» 91
35.	Ф. фонъ Бринъ къ Н. П. Панину . . .	Смоленскъ	17	»	» —
36.	Н. П. Панинъ къ С. С. Апраксину . . .	Москва	»	»	» 92
37.	» » С. Лесли	»	20	»	» 93
38.	Списокъ баллотированнымъ кандидатамъ въ губ. начальники милиціи		21	»	» 95
39.	С. С. Апраксинъ къ В. П. Кочубею		27	»	» 96
† 40.	В. П. Кочубей къ С. О. Голицыну .	С.-Петербургъ	8	I	1807. 97
† 41.	С. О. Голицынъ къ Н. П. Панину . . .	Смоленскъ	15	»	» 98
† 42.	Н. П. Панинъ къ С. О. Голицыну . . .	»	»	»	» 99
† 43.	» » Александру I	»	»	»	» 101
44.	С. О. Голицынъ » »	»	»	»	» —
45.	» » С. И. Лесли	»	»	»	» 102
46.	» » В. П. Кочубею	»	»	»	» 104
47.	» » »	»	21	»	» 105
48.	Н. П. Панинъ къ начальникамъ милиціи	»	15	»	» —
49.	» » С. Лесли	»	16	»	» 106
50.	Петръ Пущинъ къ Н. П. Панину	Порѣчье	20	»	» 107
51.	П. Мансуровъ » »	Сычевка	»	»	» —
52.	Д. Лесли къ Н. П. Панину	Духовщина	»	»	» 108
53.	О. Шагаровъ къ Н. П. Панину	Вязьма	22	»	» —
54.	Н. Лесли къ Н. П. Панину	Смоленскъ	25	»	» 109
55.	П. Ваксель къ Н. П. Панину	Дорогобужъ	31	»	» 110
56.	Ант. Рачинскій къ Н. П. Панину	Бѣльскъ	1	II	» —
57.	А. Болотниковъ » »	Рославль	3	»	» —
58.	Е. Гриневъ къ Н. П. Панину	Юхновъ	9	»	» 111
59.	Н. П. Панинъ къ С. О. Голицыну . . .	Смоленскъ	17	I	» —
60.	» » »	»	18	»	» 112

61. Н. П. Панинъ къ С. О. Голицыну . . . Смоленскъ	19	I	1807.	112
62. С. О. Голицынъ къ Н. П. Панину . . . »	21	»	»	—
63. В. П. Кочубей къ С. О. Голицыну . С.-Петербургъ	2	II	»	113
64. С. О. Голицынъ къ Н. П. Панину . . . Смоленскъ	13	»	»	—
65. Н. П. Панинъ къ С. О. Голицыну Дугино	16	»	»	114
66. » » С. Лесли » » »	»	»	»	—
67. Предводители дворянства Смоленской губернии къ Н. П. Панину Смоленскъ	20	XII	»	115

IV. Письма и записки (1807—1814) стр. 117—178

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
68. Н. П. Панинъ къ Н. Г. Репнину Дугино	15	VI	1808.	117
69. » » А. Б. Куракину »	18	III	1807.	118
70. А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину . С.-Петербургъ	28	»	»	120
71. К. А. Гарденбергъ къ Н. П. Панину Вѣна	17	XII	1808.	121
72. Серра Каприола къ Н. П. Панину . С.-Петербургъ	22	III	1809.	123
73. » » » »	16	V	»	124
74. Н. П. Панинъ къ гр. Толстому ?	?	?	1810.	126
75. » » Н. Н. Новосильцову. Дмитровскъ	15	VI	1812.	131
76. » » Александру I ?	?	?	»	133
77. » » » ?	?	?	»	—
78. Conjectures sur l'état présent des affaires publiques Городецъ	23	IX	»	134
79. Nouvelles conjectures »	30	»	»	141
80. Н. П. Панинъ къ в. кн. Екатеринѣ Павловнѣ . . .	?	?	»	143
81. Записка для Кутузова Нижній-Новгородъ	7	X	»	144
82. Ген. Беннигсенъ къ Н. П. Панину Порховъ	10	XII	»	148
83. Каз. Апшъ къ Н. П. Панину Вязьма	4	»	»	150
84. » » » »	12	»	»	152
85. » » » »	22	»	»	153
86. » » » »	23	»	»	154
87. » » » »	26	»	»	155
88. Мнѣніе Смоленскаго дворянина	1	I	1813.	—
89. Н. П. Панинъ къ П. Н. Коверину Дугино	»	»	»	166
90. П. Н. Коверинъ къ Н. П. Панину Смоленскъ	26	II	»	167
91. Nouvelles conjectures sur les opérations mili- taires Дугино	17	III	»	168
92. Проектъ адреса Государю	31	V	»	174
93. Н. П. Панинъ къ Ю. А. Нелединскому	»	»	»	176
94. Проектъ письма къ Людовику XVIII	?	?	»	177

V. Дѣло съ Ростопчинымъ (1813—1814) стр. 179—221

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
95. Mes relations avec Rostoptchin			1814.	179
96. Газетная статья съ примѣчаніями Н. П. Панина .			»	193
97. ?? къ Н. П. Панину С.-Петербургъ	8	II	1813.	199
98. Н. П. Панинъ къ О. В. Ростопчину Москва	20	»	1814.	200
99. » » А. Я. Булгакову » » »	»	»	»	201

ХП

100. А. Я. Булгаковъ къ Н. П. Панину	Москва	21	II	1814.	201
101. О. В. Ростопчинъ »	»	»	»	»	202
102. Н. П. Панинъ къ О. В. Ростопчину	»	22	»	»	—
103. О. В. Ростопчинъ къ Н. П. Панину	»	23	»	»	203
104. Отвѣтъ Ростопчину чрезъ Булгакова				»	204
105. Н. П. Панинъ къ ???	?	?	?	»	—
106. » » бар. Анштету	?	?	?	»	205
107. » » гр. Нессельроде	?	?	?	»	—
108. » » гр. Орлову	Дугино	15	III	»	206
109. Г. В. Орловъ къ Н. П. Панину	Лондонъ	2	VI	»	208
110. Н. П. Панинъ къ редакторамъ газеты «Journal des Débats»	Дмитровское	25	»	»	209
111. А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину . С.-Петербургъ		9	III	»	210
112. Серра-Капріола »	»	12	»	»	211
113. И. Тутолминъ »	»	13	»	»	—
114. Гр. Апраксина »	»	15	»	»	212
115. А. И. Морковъ »	»	»	»	»	—
116. Ю. Нелединскій-Мелецкій къ Н. П. Панину	»	16	»	»	213
117. Ек. В. Новосильцева къ Н. П. Панину	»	21	»	»	—
118. А. Бибиновъ къ Н. П. Панину	»	17	»	»	215
119. Ю. Нелединскій-Мелецкій къ Н. П. Панину	»	1	V	»	—
120. Лордъ Гренвилъ къ Н. П. Панину	Лондонъ	21	IV	»	216
121. Томасъ Гренвилъ »	»	18	V	»	—
122. ?? къ Н. П. Панину	Москва	2	VII	»	217
123. Баронъ Стединъ къ Н. П. Панину	Парижъ	21	»	»	218
124. Лордъ С. Эленсъ »	Лондонъ	28	»	»	219
125. Лордъ Витвортъ »	Dublin-Castle	25	IX	»	220

VI. Бумаги относящіяся къ опалѣ (1818—1826) стр. 222—232

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
126. С. К. Вязмитиновъ къ Н. П. Панину . С.-Петерб.	25	I	1818.	223
127. Н. П. Панинъ къ С. К. Вязмитинову	?	?	I	»
128. Графиня Панина къ Александру I	7	II	1818.	224
129. » » Н. П. Панину	16	»	»	225
130. » » »	»	»	»	227
131. Записка Н. П. Панина	?	?	1826.	230

VII. Частная жизнь въ Дугинѣ. Переписка съ графинею и съ дѣтьми. Путешествія за границу. Охота. Болѣзни и кончина (1816—1837) стр. 233—314

Письма къ дочери графинѣ Аделандѣ Никитичнѣ » 233—252

№№	ч.	мѣс.	годъ.	стр.
132. Н. П. Панинъ къ дочери Аделаидѣ	18	II	1816.	236
133. » » »	23	IV	»	—

XIII

134.	Н. П. Панинъ къ дочери Аделандъ .	Дмитровское	22	VI	1816.	236
135.	»	»	»	»	Вязьма	4 X » 237
136.	»	»	»	»	Юхновъ	5 » » 238
137.	»	»	»	»	Королевецъ	12 » » —
138.	»	»	»	»	Бердячевъ	23 » » —
139.	»	»	»	»	Вѣна	2 XII » 239
140.	»	»	»	»	»	1 I 1817. 240
141.	»	»	»	»	Парижъ	24 II » —
142.	»	»	»	»	Дугино	10 III 1818. 241
143.	»	»	»	»	»	17 V » 242
144.	»	»	»	»	»	10 VII » —
145.	»	»	»	»	»	12 XII 1819. —
146.	»	»	»	»	»	20 I 1820. 243
147.	»	»	»	»	»	4 VI » —
148.	»	»	»	»	»	26 XI 1822. 245
149.	»	»	»	»	»	13 » 1824. —
150.	»	»	»	»	»	8 IX 1827. 246
151.	»	»	»	»	»	19 IV 1828. 247

152. Журналъ путешествія 1832 г. стр. 252—254

Письма къ сыну, графу Виктору Никитичу стр. 254—278

№№			ч.	мѣс.	годъ.	стр.
153.	Н. П. Панинъ къ сыну Виктору . . .	Владимиръ	17	IV	1814.	255
154.	»	»	»	»	»	28 III 1825. —
155.	»	»	»	»	»	»
156.	»	»	»	»	Дугино	6 XII » 256
157.	»	»	»	»	»	14 » » 257
158.	»	»	»	»	»	17 IX 1829. 258
159.	»	»	»	»	Парижъ	? ? 1830. 259
160.	»	»	»	»	»	25 I » 261
161.	»	»	»	»	»	19 II » 262
162.	»	»	»	»	»	»
163.	»	»	»	»	Москва	4 III 1832. 264
164.	»	»	»	»	Волковоіе	29 IV » 266
165.	»	»	»	»	Дугино	18 VI » 267
166.	»	»	»	»	»	28 V 1833. 268
167.	»	»	»	»	»	4 VI » 269
168.	»	»	»	»	»	14 » » —
169.	»	»	»	»	»	22 X » 271
170.	»	»	»	»	Москва	26 XII » —
171.	»	»	»	»	Дугино	29 I 1835. 274
172.	»	»	»	»	»	9 II » 275
173.	»	»	»	»	»	19 » » —
174.	»	»	»	»	»	14 XI 1836. 277

Переписка съ другими родственниками и съ разными лицами. стр. 278—282

№№			ч.	мѣс.	годъ.	стр.
173.	Митроп. Филаретъ къ Н. П. Панину . . .	Москва	18	V	1826.	279
174.	»	»	»	»	»	6 X » 280
175.	»	»	»	»	»	27 IV 1829. 282.

XIV

Литературныя занятія	стр. 282—292
№№	годъ. стр.
176. Pensées	1812 284
Охота	стр. 292—296
№№	годъ. стр.
177. Журналъ 1808 г.	1808. 293
178. » 1832 »	1832. 295
179. » »	» —
Послѣдняя болѣзнь и кончина	стр. 297—314
№№	ч. мѣс. годъ. стр.
180. Н. П. Панинъ къ графинѣ Дугино	12 I 1837. 297
181. » » » »	23 » » 299
182. » » » »	26 » » 301
183. » » » »	29 » » 302
184. » » » »	30 » » 303
185. » » » »	1 II » 304
186. Графиня С. В. Панина къ дочери »	? » » 305
187. » » » »	» » » —
188. » » » »	» » » —
189. » » » »	» » » 306
190. » » » »	8 » » —
191. » » » »	? » » —
192. » » » »	» » » 307
193. » » » »	12 II » —
194. » » » »	13 » » —
195. » » » »	14 » » 308
196. » » » »	» » » —
197. Докторъ Высоцкій къ графинѣ Вѣрѣ Никитичнѣ »	16 » » —
198. Графиня С. В. Панина къ дочери »	? » » —
199. » » » »	20 » » 309
200. » » » »	22 » » —
201. » » » »	26 » » 310
202. » » » »	? » » —
203. Записка отца Смирягина о болѣзни и кончинѣ графа »	IX 1833. —
204. Изъ духовнаго завѣщанія графа	1814. 313
205. Послѣдняя записка графа Н. П. Панина	II 1837. —
I. Общее оглавленіе матеріаловъ для жизнеописанія графа Н. П. Панина	
Панина	5
II. Сводъ матеріаловъ	11
III. Указатель именъ и предметовъ	21

ОПЕЧАТКИ И ПОПРАВКИ.

- Стр. 24. На 5 строкъ сверху вм. divulgait чит. divulgait.
» 49. » 1 » » » de faire чит. de me faire.
» 70. » 1 » » » писамо чит. писано.
» 71. » 19 » » » magnamine чит. magnanime.
» 148. » 1 » » » connue чит. connu.
» — » 8 » » » conforme чит. confirme.
» 195. » 2 » » снизу вм. 1788 чит. 1798.
» 224. Въ примѣчаніи вм. 1717 чит. 1817.
» 236. На 11 строкъ снизу вм. gérosé чит. геросé.
» 286. » 7 » » сверху вм. sincères чит. sincérité.
-

I. ПУТЕШЕСТВІЕ ВЪ ФИНЛЯНДІЮ.

1802 г.

Три года, до конца 1804 года, тянулось неопредѣленное положеніе въ жизни графа Никиты Петровича Панина. Пользуясь съ 30 сентября 1801 года трехлѣтнимъ отпускомъ, онъ надѣялся по истеченіи этого срока вернуться на службу, сдѣлаться опять министромъ, быть полезнымъ Россіи, между тѣмъ какъ у недоброжелателей графа было рѣшено не допускать его болѣе ни къ какой дѣятельности, на всегда исключить его отъ всякаго участія въ дѣлахъ, заставить его оставаться празднымъ до гроба.

Не подозрѣвая безусловнаго, окончательнаго прекращенія своей политической карьеры, Панинъ, какъ мы видѣли, осенью 1801 года вернулся въ С.-Петербургъ, а лѣтомъ 1802 года собирался съ своимъ семействомъ за границу. Онъ намѣревался побывать въ Австріи, въ Швейцаріи, въ Италіи. Послѣ разрыва съ графомъ Воронцовымъ о поѣздѣ въ Англію, о которой говорилось прежде, не было рѣчи.

Графъ Никита Петровичъ для поѣздки за границу избралъ необыкновенный путь — чрезъ Финляндію и

Швецію. Баронъ Стединкъ въ донесеніи къ королю Густаву IV отъ 6/18 мая 1802 г., рассказавъ о предстоявшей поѣздкѣ въ Финляндію разныхъ лицъ: Уварова, который долженъ былъ присутствовать при маневрахъ въ Финляндіи, прусскаго дипломата графа Лузи и еще другаго иностранца, маркиза Низа, продолжаетъ: „Le comte de Panin avec sa femme et ses enfants se propose aussi de commencer son voyage par la Suède. Il a donné de grands sujets de mécontentement à V. M., mais si son esprit s'est trompé, il a payé son erreur par la perte de sa place et de ses espérances. On lui doit au reste la justice, que c'est un homme à grand caractère et qui a beaucoup de talents et de connaissance. Mes anciennes liaisons avec lui me font espérer de la générosité de V. M., qu'il ne s'apercevra pas trop à son passage de Lui avoir déplu, et sa femme, qui n'a aucun tort, est si aimable qu'elle pourrait seule lui obtenir la grâce“¹⁾.

Нѣтъ сомнѣнія, что раздраженіе шведскаго короля, о которомъ говорится въ донесеніи Стединка было вызвано министерскою дѣятельностью Панина, заключеніемъ англо-русскаго договора 5/17 іюня 1801 года. Это раздраженіе доходило до того, что Стединкъ считалъ возможными кое-какіе неблагоприятные поступки короля въ отношеніи къ Панину по случаю пребыванія послѣдняго въ шведскихъ владѣніяхъ. Шведскій дипломатъ ожидалъ непріятностей, однако не считалъ себя въ правѣ препятствовать поѣздкѣ графа въ Финляндію и въ донесеніи отъ 23 мая (4 іюня) писалъ: „Le comte Panin est parti avant-hier suivi de sa famille“.

Какъ скоро въ Стокгольмѣ было получено извѣстіе

1) Архивъ въ Стокгольмѣ.

о намѣреніи Панина отправиться въ Швецію, король Густавъ IV рѣшилъ запретить графу въѣздъ въ шведскую территорію. Въ Стокгольмскомъ архивѣ между концептами предсѣдателя государственнаго Совѣта, Лагербельке, находится проектъ рескрипта къ барону Стединку, обозначенный числомъ 29 мая (н. ст.) въ Ёнчѣпингѣ (Jönköping). Тутъ сказано, что король будетъ очень радъ приѣзду графа Лузи и маркиза Низа, а затѣмъ: „Его Величество не безъ крайняго удивленія увидѣлъ имя графа Панина въ числѣ тѣхъ лицъ, которыя желаютъ представиться королю. Вашему Превосходительству лучше чѣмъ кому-либо извѣстно, въ какой степени непріятна королю личность графа Панина; судите сами: можетъ-ли король забыть, что образъ мыслей и дѣйствій Панина содѣйствовали сокрушенію зданія, воздвигнутаго великими государями съ цѣлью обезпеченія благосостоянія подданныхъ, и нарушенію его чести и его интересовъ. Поэтому Его Величество считаетъ себя вынужденнымъ повелѣть: графу Панину совѣтовать отказаться отъ путешествія въ страну, которая не можетъ представить для него чего-либо достойнаго вниманія и пребываніе въ которой не представляетъ собою тѣхъ удобствъ, на которыя путешественники обыкновенно рассчитываютъ, особенно если эта страна служить лишь проѣздомъ. Путешествіе въ Германію чрезъ другія страны и короче и менѣе утомительно“. На оберткѣ этого документа замѣтка: „Нужно отсовѣтовать графу Панину отъ поѣздки, потому что король не желаетъ видѣть его“¹⁾.

1) Замѣтка на оберткѣ: «Grefwe Panin bör afrådas derifrån på den grund att konungen icke gärna vill se honom». Самый документъ въ подлинникѣ слѣдующій: «Hans Maj:t har ej utan största förundran funnit grefwe Panins namn blandat ibland deras, som önskade göra konungen deras upvagtning. E. E.

Узнавъ о рѣшеніи короля, баронъ Стединкъ писалъ 30 мая (11 іюня): „Je suis au désespoir de n'avoir pas pu exécuter les ordres de V. M. au sujet du comte de Panin. Ils ne me sont parvenus que hier matin par le courrier Bonthén, et le comte Panin était parti déjà le 3 n. st. Son projet n'avait pas été de passer par la Suède, et j'en étais fort aise. Il a changé d'avis, je ne sais par quelle raison, et il m'a été impossible de refuser à un ministre de l'Empereur et à un homme aussi considérable par son rang et par sa place le passeport qu'il m'a demandé et les lettres de recommandation d'usage, dont cependant je ne lui ai donné que deux, l'une pour le général-commandant en Finlande, et l'autre pour mon frère, lettres qu'il m'avait demandées expressément. J'espérais aussi et je crois ne pas m'être trompé, qu'il éviterait la présence de V. M., sachant qu'Elle ne le verrait pas avec plaisir. Si je l'ai nommé parmi les voyageurs, qui allaient en Suède, je crois cependant l'avoir mis dans une autre classe que le comte de Lusi et le marquis de Niza, qui avaient le projet de faire leur cour à V. M., et ce que j'ai ajouté en sa faveur dans ma très humble dépêche, et surtout en faveur de sa femme y a été mis pour modérer autant qu'il était en mon pouvoir la juste indignation de V. M. L'expérience m'a prouvé que souvent on pouvait tirer grand parti des personnes,

känner bäst huru litet denna grefwes person kan vara Kgl. M. behaglig, och kan bäst dömma om tänkesätt och gerningar, hwilka gemensamt bidragit att störta en byggnad, uprest af store regenter till skyddande af deras undersåtars välfärd, ännu kunnit förgätas af den konung, som på denna grund stödde sin ära och sin tilfredställelse. Hans Maj:t finner sig af dessa stora skäl föranlåten anbefalla E. E. att «afråda grefve Panin från resan genom ett land, som ej lärer intressera honom, där hans vistande ej torde blifwa så angenämt, som en resandes hopp vanligen föreställer sig; och hwilket dessutom betraktat såsom en blott passage vore längre och beswärligare att genomfara än de andre länder hwarigenom man reser till Tyskland».

dont on avait le plus à se plaindre, en ne leur fermant pas le chemin du retour, et m-r de Panin m'a paru être de ce nombre, étant un des hommes les plus marquants de ce pays-ci et qui tôt ou tard doit nécessairement y jouer un grand rôle. L'empereur même, loin de lui retirer sa considération, lui en a donné plusieurs témoignages avant son départ¹⁾.

Не чая бѣды, Панины отправились въ Финляндію²⁾, откуда они вскорѣ должны были возвратиться въ С.-Петербургъ. Въ семейномъ Архивѣ Паниныхъ найденъ писанный самимъ графомъ дневникъ всего этого злосчастнаго путешествія и тѣхъ событій, которыя состояли въ связи съ этою попыткою отправиться въ Германію чрезъ шведскія владѣнія.

Журналъ путешествія въ Финляндію.

Notes pour un journal de mon voyage dans l'étranger.

1.

22 mai (3 juin). Départ de Pétersbourg à 11 h. du matin à cheval accompagné des comtes de Münster et Schulenburg, des princes Gagarin et Repnin et de mon beau-frère. A 2 ou 3 werstes de la ville rejoint par ma femme accompagnée de sa belle-soeur et de m-me de Mouravjew. Dîner à Pargola chez la comtesse de Schouwalow et couché à Lindula, campagne du maréchal de Saltycow.

23 mai (4 juin). M-me de Mouravjew, le comte de Schulenburg, Repnin et Gagarin nous quittent le matin pour

1) Стокгольмскій Архивъ.

2) День отъѣзда Паниныхъ изъ Петербурга въ донесеніяхъ Стединка показанъ различно. Въ донесеніи отъ 23 мая (4 іюня) сказано «avant-hier» т. е. 21 мая; въ другомъ отъ 30 мая (11 іюня) сказано «le 3», т. е. 22 мая. Последнее вѣрно.

retourner en ville. Départ pour Vibourg, où on passe la nuit.

24 mai (5 juin). Changé à Vibourg les billets de banque russe contre des assignats au taux de 1 r. 50 cop. par rixdaler, tandis que à Frédérikshamn le change était à 1 r. 30 cop. — Promenade à Monrepos, campagne du baron Nicolay à 1½ werste de la ville. Site pittoresque et sauvage au bout du golfe. Dîné en ville et couché à 45 werstes chez un curé entre Frédérikshamn et Vibourg; bon gîte cette paroisse.

25 mai (6 juin). Couché à Frédérikshamn dans une bonne maison sur la place. Visite du gouverneur Orreus et du prince Gortchakow.

26 mai (7 juin). Dîné à Abberfors et passé la frontière.

Finlande Suédoise

nouveau style juin 7.

Juin 8. Parti à 8 h. du matin après avoir reçu la visite du colonel avec ses officiers. Arrivé à la ville de Borgå à 5 h. du soir. Cette distance n'est que de 5 milles, mais il faut gravir des montagnes, qui arrêtent souvent les voitures un peu chargées. Au reste le chemin est parfait dans toute la Finlande, les chevaux assez forts quoique petits et les paysans pleins de bonne volonté. Visite de m-r de Sparre, aide-de-camp du comte Klingspor. Cet officier m'annonce de la part de son général, que la rupture d'un pont près d'Helsingfors ne me permet pas de continuer le voyage et qu'il a contremandé mes chevaux sur la route. Il m'invite d'attendre le général-en-chef, qui doit arriver le lendemain et qui a des choses importantes à me dire. En même temps il affecte une grande surprise de ce que j'ai choisi cette route, en exagère les inconvénients et semble croire, que je n'ai rien de mieux à faire que de m'embarquer pour Réval ou de rebrousser chemin.

Décidé d'attendre le général pour éclaircir mes doutes

je remets à m-r de Sparre une lettre pour lui, en laquelle j'annonce en peu de mots cette résolution, et j'y joins celle de l'ambassadeur¹⁾.

Couché à Borgå dans une très bonne maison.

9 juin. Le comte de Klingspor arrive après-midi, et voulant lui rendre visite je le rencontre en chemin pour se rendre chez moi. Après quelques propos vagues sur les obstacles, qui peuvent retarder mon voyage, il demande un entretien particulier, et quand nous sommes seuls, il cherche avec un embarras visible les prétextes les moins spécieux pour me déterminer à repasser en Russie. Il appréhende que je ne trouve en Suède les agréments, auxquels je pouvais m'attendre. Ce pays lui semble indifférent pour moi et ne saurait m'offrir aucun intérêt. Enfin le voyage du monarque²⁾ donne de très grands embarras aux postes etc. Mais lorsque m-r de Klingspor s'est assuré, que je pénètre d'autres motifs et que ces subterfuges ne peuvent remplir son objet, il change de langage et me demande tout-à-coup: «N'avez vous eu aucune tracasserie avec le roi?» — «V. E. a voulu sans doute se servir d'une autre expression», répliquai-je «car quelles *tracasseries* peuvent avoir lieu entre une tête couronnée et un sujet d'une puissance étrangère. Mais cette question me donne la certitude de ce que je soupçonnais depuis hier: ma présence serait pénible ou désagréable au roi; il faut donc que je connaisse au juste les intentions de S. M. Dois-je seulement éviter les lieux, où Elle passera, ou auriez-vous l'ordre, m-r le comte, de m'interdire le passage en Suède?»

M-r de Klingspor, qui s'était avancé plus loin qu'il ne voulait, ne parla plus qu'à bâtons rompus. Tantôt il s'aban-

1) Т. е. рекомендательное письмо Стединка къ Клигспор, о которомъ была рѣчь въ донесеніи Стединка къ королю отъ 30 мая.

2) Густавъ IV собирався ѣхать въ Финляндію для маневровъ.

donnait à la confiance en me faisant entendre sans équivoque, que son maître ne voulait pas me voir dans ses états, tantôt il assurait qu'il n'avait aucun ordre de mettre opposition à mon voyage, et qu'il ne pouvait que me le déconseiller, tandis qu'il prévoyait la possibilité d'un second message plus désagréable; le plus souvent enfin il déplorait le malheur d'être l'organe d'une aussi criante injustice. Lui, qui avait été si bien accueilli en Russie et qui croyait m'avoir des obligations personnelles¹⁾.

Interpellé sur les causes de cette violence sans exemple il avoua qu'elle se rapportait uniquement à mon dernier ministère, en convenant toutefois que je n'en étais comptable qu'à mon Souverain et que Lui seul a le droit de me juger en qualité d'homme public.

La lecture de mon passeport et la déclaration que je ne manquerais point de rendre un compte exact à l'Empereur de cet événement parurent faire une vive impression sur le général; il me proposa alors d'attendre le résultat de son rapport au roi c. à d. qu'il pût m'annoncer *que les obstacles étaient levés*, n'avouant jamais, lorsqu'il parlait d'affaires, qu'il eût l'ordre de mettre des empêchements à mon voyage et me priant avec instance de ne pas le compromettre.

Je lui engageai ma parole d'honneur, que rien de ce qu'il m'avait dit en confidence ne serait jamais cité, et le résultat de ce premier entretien fut, que je consulterais ma femme sur la proposition de l'embarquement et que je donnerais dans cette journée même ma réponse définitive.

La lettre, dont j'étais chargé par l'Impératrice pour la reine, ne fut point oubliée dans cette conversation, et je ne négligeai pas de faire sentir à m-r de Klingspor que ce papier seul aurait dû me faire respecter. Sur ma proposition

1) Клингспоръ былъ въ Россіи въ качествѣ дипломатическаго агента по поводу вопроса о бракѣ короля Густава IV съ дочерью Павла.

il se chargea de cette lettre et l'envoya par son aide-de-camp.

Il semble que m-r de Klingspor avait l'ordre de prévenir mon entrée dans les frontières et qu'apprenant que j'approchais déjà de Helsingfors, lorsqu'il reçut les ordres de son souverain, il hésitait sur leur interprétation d'autant plus qu'il ne se dissimule point tout l'odieux d'une telle injustice.

Après avoir mangé un morceau à la hâte et m'être muni de quelques papiers je me rendis chez le général. Il n'était point à son logement. Nous nous rencontrons à quelques pas du mien et aussitôt renvoyant les deux aides-de-camp, qui le suivaient, il me prend à l'écart et me dit avec chaleur: «Non, m-r le comte, arrivera ce qui pourra, mais je ne peux vous laisser dans cette position. En y réfléchissant davantage, je vois qu'il n'est pas possible que vous risquiez de vous embarquer avec vos enfants. Allez à Helsingfors, si vous voulez, pendant que j'enverrai mon aide-de-camp au roi. Je suis assuré que la réponse qu'il me rapportera vous rendra bientôt la liberté de poursuivre votre route comme il vous plaira».

En témoignant à m-r de Klingspor ma sensibilité pour la délicatesse de tous ses procédés je l'engageai à sortir de la ville afin de parler sans gêne, et quand nous fûmes hors de la porte, je lui annonçai ma résolution d'attendre soit à Borgå, soit à Helsingfors les avis qu'il me donnerait à la suite de la réponse du roi et de me déterminer en conséquence soit à continuer mon voyage par Stockholm, soit à retourner en Russie, à moins que je ne trouve à Helsingfors un bâtiment convenable, qui pût me transporter bientôt à un port plus éloigné. «Dans tous les cas», ajoutai-je, «ma femme, qui n'est pas moins touchée que moi de la noblesse de vos procédés, partage également mon vœu de ne rien faire qui puisse en aucune façon vous compromettre. Pour

peu que notre séjour à Helsingfors puisse vous exposer, m-r le comte, nous sommes résolus l'un et l'autre d'attendre paisiblement ici l'issue de cette affaire toujours dans la même intention, et par ce seul motif je m'engage encore de déférer un rapport à S. M. I. jusqu'à ce que j'aie reçu les avis ultérieurs de V. E.».

Le général parut très sensible à ces ménagements et répandit des larmes en me remerciant; je mis sous ses yeux la lettre, par laquelle l'Empereur m'accordait un congé de trois ans, et celle que l'ambassadeur Stedingk m'adressait à la même occasion, comme des pièces justificatives, dont l'une prouve que mon Maître est content de mes services et l'autre que le ministre du roi rend justice à la manière, dont j'ai traité les affaires de sa cour. J'eus soin en même temps de faire observer au général suédois que cette communication n'était qu'un hommage de confiance personnelle pour lui et du désir que j'avais de lui faire connaître dans toute son étendue l'injustice de sa cour, insistant avec force sur ce que je lui avais dit à notre premier entretien, *que je ne suis comptable de mon ministère qu'à l'Empereur et que je croirais manquer à S. M. I. et m'avilir moi-même en entrant sur ce point dans la moindre explication tendant à me disculper.*

Dans cette même soirée m-r de Klingspor expédia le baron d'Otter en courrier à Åbo avec sa dépêche au roi, en lui ordonnant d'aller à sa rencontre en mer, si ce prince n'était pas encore débarqué et de lui rapporter sa réponse au camp de Parola.

Vers minuit le général se mit en route pour passer en revue la garnison de Lovisa.

10 juin. Séjour à Borgå et aucun évènement remarquable. Adressé une lettre à l'ambassadeur baron de Stedingk.

Plusieurs promenades nous ont fait connaître en détail la ville et les environs de Borgå. Elle renferme à peu près

deux milles habitants, qui s'occupent d'agriculture et de pêche. Une jolie rivière serpente au pied de la colline, où la ville est bâtie. Ses principaux édifices sont deux églises, l'une suédoise, l'autre finoise, un petit collège, auquel on donne le nom pompeux d'université, et une raffinerie de sucre. Les environs sont très pittoresques; la rivière, dont le lit est fort large, les embellit beaucoup; au loin on ne découvre que des collines couvertes de sapins et hérissées de rochers, dont le mélange aurait un aspect sauvage, si la verdure des vallons et des champs cultivés n'adouciait ces teintes rembrunies.

11 juin. Le comte de Klingspor revenu dans la matinée me fait encore une visite. Je lui communique ma lettre à l'ambassadeur, en lui offrant de la supprimer, si elle contient un seul mot qui puisse le compromettre. Il l'approuve complètement, et elle est confiée au bourguemaitre de la ville pour être remise à m-r de Stedingk à son passage par Borgå.

Après m'avoir recommandé au baron de Löwenhaupt, auquel le général m'a adressé à Helsingfors, il prend congé de moi pour se rendre à Tawastehus.

Départ pour Helsingfors vers 1 h. après-midi avec toute ma famille. Aucune difficulté aux portes. Le chemin est beaucoup moins montueux, mais à la première mille on est retenu par les sables. En approchant de la ville on ne voit plus que des rochers arides couverts de mousses et sur la gauche un bras de golfe parsemé d'îles désertes.

Arrivé d'assez bonne heure je reçois bientôt la visite du baron de Löwenhaupt accompagné du bourguemaitre. Ils me parlent d'un vaisseau marchand, qui se trouve à la rade et sur lequel ils pensent que je pourrais m'embarquer, mais en allant à bord je vois qu'il serait également incommode et dangereux de le risquer. C'est un mauvais bâtiment de Stettin à deux mats, dont la cabine peut à peine contenir

deux personnes. Il ne s'en trouvait aucun autre dans le port, qui fût prêt à mettre à la voile.

12 juin. Au matin promenade dans la ville et au port avec le baron de Löwenhaupt. Cet officier prend congé de moi, en annonçant que son absence ne sera que de deux jours.

Helsingfors ne peut contenir guère plus d'habitants que Borgå et paraît moins animée, quoique ce soit une ville commerçante. Le port de Swéaborg, un des plus beaux de l'Europe, est défendu par sept îles fortifiées, qui en rendent l'entrée sinon impossible à une force ennemie du moins très périlleuse. Les circonstances désagréables de mon séjour dans cette ville m'imposaient une grande circonspection, et par ce motif je n'ai voulu faire aucune démarche pour obtenir l'agrément de voir le fort et les fortifications, qui le protègent. — La garnison de Helsingfors paraît être de troupes de nouvelle levée, qui exercent très mal.

13 juin. Expédié par courrier une lettre à l'amiral de Stedingk pour avoir des informations sur les bâtiments, qui se trouvent à Åbo. Le soir, au retour d'une promenade dans les environs de la ville, nous rencontrons le baron d'Otter (cet aide-de-camp que le général Klingspor avait envoyé au roi). Il m'accompagne à mon logement, et dès que nous sommes seuls, il me remet une lettre du comte de Klingspor. Elle m'annonçait «que les mêmes obstacles subsistaient. Il ne pouvait que me réitérer les avis et les conseils qu'il m'avait déjà donnés sur la continuation de mon voyage dans un pays, qui ne m'offrirait point les agréments, auxquels je pouvais m'attendre» etc. Aucune mention du roi, aucune opposition formelle, ni aucune explication de la nature de ces *obstacles*.

Après avoir lu ce papier deux fois avec toute l'attention possible, je produisis à m-r d'Otter le passeport de l'ambassadeur Stedingk; en lui faisant observer que ce saufconduit ne pouvait être annullé que par un ordre écrit de son Sou-

verain ou au nom de S. M., je lui déclarai que je ne pouvais point suivre le conseil du général à cause du danger de l'embarquement avec ma famille et des embarras du retour par terre, que sa lettre n'expliquant point quels obstacles je rencontrerais, j'étais résolu à les affronter, en continuant mon voyage. «Je ne me dissimule point, m-r», ajoutai-je, «ce qui peut m'arriver. Qu'on m'arrête, si on l'ose; on en répondra à l'Empereur mon Maître; dès lors c'est une affaire de cour à cour, dans laquelle mon intérêt n'est plus que relatif». M-r d'Otter, qui paraissait entendre ce discours avec quelque émotion, répondit, qu'on avait prévu le parti que j'embrassai et qu'il serait dans la pénible obligation de me présenter une autre lettre du comte de Klingspor. Celle-ci me signifiait l'ordre péremptoire du monarque *de quitter ses états le plutôt possible*, sans énoncer toutefois le moindre motif de cette violence. L'aide-de-camp du roi ayant redemandé la première lettre, je la lui rendis aussitôt, en déclarant que la dernière passerait sous les yeux de l'Empereur. J'ajoutai, que me trouvant dans les états de son Souverain je ne pouvais opposer que ma protestation à la violence et que je retournerais en Russie par la route de terre, aussitôt qu'il pourrait me faire avoir des chevaux. Le départ fut fixé au lendemain.

Prévenu à l'avance par le comte de Klingspor que son aide-de-camp était du secret et invité à la confiance par les manières nobles de cet officier, qui rougissait de la conduite de son maître, je lui parlai librement des conséquences qu'elle pourrait avoir. Il n'eut pas de peine à en convenir, et chacune de ses paroles me convainquit que le roi s'était déjà aliéné les esprits par son despotisme et son injustice. M-r de Klingspor partageait cette opinion, et le baron de Löwenhaupt s'exprima plus d'une fois dans le même sens, quoiqu'il n'ait jamais été question de ce qui me concernait dans un entretien avec ce dernier.

M-r d'Otter avait trouvé le roi débarqué à Åbo et venait alors de Tavastehus, où il avait remis au comte de Klingspor une lettre de son Souverain. Il est donc évident, que le rapport de cet officier-général n'avait produit aucun effet.

14 juin. Avant mon départ je remets deux lettres à m-r d'Otter pour le comte de Klingspor; l'une, officielle, contient ma protestation, l'autre, particulière, exprime ma reconnaissance pour tous les procédés de ce général et pour les services que m'a rendus son aide-de-camp. C'est par ses soins que toutes les dispositions sont prises pour faciliter mon voyage.

Quitté Helsingfors à 4 h. de l'après-midi. Arrivé à Borgå à 11 h.

15 juin. Ayant voyagé toute la nuit nous entrons à Lovisa à 8½ h. du matin. Le commandant m'offre une garde d'honneur. Je ne l'accepte point et ne m'arrête que pour changer les chevaux. Repassé la frontière à midi et demie. Mêmes honneurs au poste suédois que la première fois. Un courrier y attendait l'ambassadeur Stedingk. En arrivant à Abberfors j'apprends, que les chevaux ne sont pas encore prêts, ce qui me fait perdre plusieurs heures. Prenant les devants avec ma seule voiture, j'entre à Frédérikshamn à 10 h. du soir.

L'ambassadeur s'y trouvait, et j'allai le voir aussitôt. Il était atterré de l'évènement et semblait s'attendre à des suites très fâcheuses pour lui-même. Il ne doutait point que l'Empereur n'exigeât une réparation et croyait que son Souverain le sacrifierait pour se tirer d'embarras, en disant qu'il avait été instruit avant mon départ des dispositions de S. M. et qu'il avait négligé de me les faire connaître. Cependant l'ambassadeur n'avait reçu que quelques jours après mon départ une dépêche du roi, par laquelle ce prince répondait à l'annonce de mon arrivée en Suède et où il

s'exprimait ainsi: «Je verrai avec plaisir le marquis de Niza et le comte de Lusi, mais vous connaissez les motifs de mécontentement *que le comte de Panin m'a donné pendant son ministère*. Vous devez le dissuader d'entreprendre ce voyage». Cette dépêche fut apportée à m-r de Stedingk par le courrier chargé de la ratification du traité du 5 juin¹⁾, qui se croisa avec moi près de Lovisa.

L'ambassadeur approuva sans réserve le contenu de ma réponse à m-r de Klingspor de même que toute ma conduite, dont il apprécia l'extrême modération. Nous restâmes plus de deux heures enfermés ensemble, et lorsque nous nous séparâmes, il paraissait s'attendre à un mauvais traitement de la part du roi, mais résigné à finir ses jours avec une fortune très modique plutôt que d'être le jouet des caprices de son maître. Le lendemain il parla dans le même sens à l'abbé Maquart²⁾ que j'envoyai chez lui.

Passé la nuit à Frédérikshamn.

16 juin. Ma femme arrive avec les enfants à 6 h. du matin. Dîné. Départ à 4 h. Marché toute la nuit.

17 juin. Entré à Vibourg à 6½ h. du matin. A midi expédié par courrier mon rapport à S. M. I.³⁾. Parti à 1 h. Arrivé à minuit à Lindolova pour y coucher.

18 juin. Départ à midi et demie et arrivée à Pétersbourg à 9 h. du soir. Etabli chez ma soeur.

19 juin. Visite au prince Kourakin, qui ignorant la cause de mon retour était dans une violente agitation.

25 juin. Reçu un billet du vice-chancelier avec l'extrait de la lettre de m-r de Stedingk en date du 9/21 juin,

1) Швеція приступила къ англо-русскому договору отъ 5/17 июня 1801. См. т. VI, стр. 99.

2) Аббатъ Макарь жилъ въ домѣ графа, какъ видно изъ его письма къ графинѣ отъ 6 февраля 1801 г. См. т. V, стр. 660 (№ 515).

3) См. ниже № 4.

écrite au comte de Kotchoubey et la lettre confiée au prince Kourakin.

27 juin. Reçu la lettre du comte de Kotchoubey de Slonim en date du 11 de juin ¹⁾).

29 juin. Reçu la réponse de l'Empereur en date de Minsk du 11 de juin ²⁾).

1 juillet. Répondu à cette lettre et à celle du comte de Kotchoubey ³⁾).

Commandé les chevaux de poste pour ma femme.

4 juillet. Départ de ma femme.

5 juillet. Arrivée de l'Empereur en ville.

6 juillet. Arrivée de l'ambassadeur de Suède.

Дополненіемъ къ разсказу графа въ этомъ дневникѣ служатъ слѣдующія документы.

Графъ Клингспоръ къ Н. П. Нанину.

2.

Тавастгусъ, 31 мая (12 іюня), 1802 ⁴⁾).

Je ne puis que réitérer à V. E. les avis et les conseils que j'ai eu l'honneur de vous donner sur la continuation de votre voyage dans un pays, qui ne peut vous intéresser et où vous ne trouverez pas les agréments, auxquels un voyageur a lieu de s'attendre; les mêmes empêchements subsistant je me conforme aux ordres du roi mon maître, en vous informant de ses désirs que vous quittiez ses états au plutôt possible, laissant à votre disposition, m-r le comte, de vous embarquer à Helsingfors ou de reprendre par terre la route de la frontière. Vous trouverez pour cet effet, m-r, toutes les facilités que je suis en droit de vous procurer et que mon aide-de-camp baron d'Otter a ordre d'effectuer.

1) См. ниже № 8.

2) См. ниже № 5.

3) См. ниже № 10.

4) Стокгольмскій Архивъ.

Н. П. Нанинъ къ графу Клингспору.

3.

Гельсингфорсъ, 2/14 юня, 1802¹⁾.

La lettre que V. E. m'a adressée en date du 12 courant par son aide-de-camp, m-r le baron d'Otter, m'est parvenue hier au soir.

Quelque soit mon empressement de déférer à des avis aussi éclairés que les vôtres, m-r le comte, et malgré tout le cas que je fais de vos conseils, tant que je n'aurais pu les attribuer qu'au motif de m'épargner quelques embarras en route, l'intérêt de mes enfants m'aurait fait prendre de préférence le parti d'attendre quelques jours pour ne pas les exposer aux hasards de la navigation ou à de nouvelles fatigues. Mais il ne s'agit pas de conseils. V. E. me notifie le désir du roi son maître, que je quitte ses états, et les désirs d'un monarque sont des ordres. Les titres irrécusables que j'ai à faire valoir ne me feront point oublier le respect que je leur dois, et ils seront remplis, m-r le comte, quand ces lignes vous parviendront.

N'ayant jamais donné lieu par ma conduite privée à un traitement aussi inouï, et ayant toujours professé les sentiments, qui conviennent à mon nom, il en résulte, que la malveillance de votre souverain ne pourra être attribuée qu'à des actes de mon ministère en Russie. Mais je n'en dois compte qu'à l'Empereur mon Maître, dont l'auguste suffrage suffit à mon honneur et à ma réputation. C'est à Lui seul qu'appartient le droit de me juger en qualité d'homme public.

En conséquence je proteste formellement contre la violence exercée envers un ministre de S. M. I., et après avoir rempli ce devoir il ne me reste plus qu'à Lui rendre compte de ma conduite dans une circonstance où V. E. a pu apprécier toute ma modération.

1) Стокгольмскій Архивъ.

Король тотчасъ же по приѣздѣ въ Финляндію велѣлъ отправить рескриптъ къ барону Стединку, въ которомъ было сказано: „Les ordres de S. M. transmis à V. E. en date du 30 mai concernant le comte de Panin et les officiers russes, qui avaient désiré voir les manoeuvres de Parola¹⁾), lui sont arrivés trop tard pour être mis en exécution avant le départ des personnes en question et peut-être avant celui de V. E. elle-même. Pour ce qui regarde m-r le comte de Panin, le roi avait pressenti cet inconvénient: et avait, à l'effet d'y obvier, fait passer un ordre à S. E. m-r le comte de Klingspor au sujet de m-r de Panin absolument dans les mêmes termes que celui, dont V. E. venait d'être munie. Le cas supposé est arrivé. Le comte de Panin avait passé la frontière et poussé jusqu'à Borgå avant qu'un aide-de-camp du général-en-chef eût le temps d'y parvenir pour inviter le comte de s'y arrêter et d'attendre l'arrivée de S. E., qui vint effectivement le 9 et débuta d'abord en déconseillant au comte la poursuite ultérieure de son voyage projeté par la Suède. Mais ce qu'on n'était guère fondé à prévoir ce fut la réponse douteuse et évasive du comte d'autant moins régulière qu'il avait bien deviné d'où le coup portait. Le prétexte de soigner un enfant malade et le projet de trouver un vaisseau prêt à mettre à la voile pour Réval ou pour le Sound ou bien pour quelque port de l'Allemagne lui a fait continuer son voyage jusqu'à Helsingfors, où il devait attendre de nouveaux ordres. En les envoyant à m-r le comte de Klingspor le roi n'a fait que confirmer ceux, qui lui avaient précédemment été transmis; et S. M. y a ajouté l'expres-

1) Альбедиль и Уваровъ.

sion de Sa volonté d'en apprendre l'exécution prompte et entière¹⁾).

Графъ Клингспоръ вскорѣ могъ успокоить короля, сообщивъ ему объ исполненіи его желанія. Въ письмѣ отъ 3/15 іюня изъ лагеря въ Люолайсѣ Клингспоръ доносилъ объ отъѣздѣ графа Панина сухимъ путемъ обратно въ С.-Петербургъ. Къ этому письму, писанному на шведскомъ языкѣ, было приложено письмо графа Никиты Петровича, заключавшее въ себѣ протестъ противъ образа дѣйствій шведскаго правительства при этомъ случаѣ.

Весьма рельефно весь ходъ событія и образъ мыслей короля Густава IV изложены въ рескриптѣ къ секретарю шведскаго посольства въ С.-Петербургѣ, Іеннингсу. Тутъ сказано: „Vous connaissez déjà, m-r, les ordres transmis à m-r l'ambassadeur au sujet du comte de Panin, mais dont l'exécution devint impossible à cause du départ de ce dernier effectué avant que la dépêche, qui le concernait, fût encore parvenue à l'ambassade. Le roi, qui avait prévu cette possibilité, fit parvenir dans le temps à S. E. m-r le comte de Klingspor les doubles des ordres expédiés à l'ambassadeur. Le général-en-chef remplit sa tâche à Borgå, où il vint lui-même à la rencontre du comte de Panin après s'être fait devancer par un aide-de-camp. Le comte ne reçut point d'abord la communication qu'on lui faisait avec toute la résignation, à laquelle on était en droit de s'attendre de la part d'un particulier, dont les vues se trouvent en collision avec celle du souverain; car, malgré que le désir du roi avait été (par pur motif de délicatesse) revêtu d'une forme moins éclatante,

1) Стокгольмскій Архивъ. Къ этому было прибавлено, что и Уварову и Альбедиллю слѣдуетъ лучше не являться въ Финляндію, такъ какъ король не желаетъ ихъ присутствія при маневрахъ.

le comte ne s'était nullement mépris ni sur le sens des conseils de m-r le comte de Klingspor, ni de la part duquel ils étaient émanés. M-r de Panin poursuivit sa route jusqu'à Helsingfors sous le double prétexte d'y donner des soins à un enfant malade et de fréter un bâtiment prêt à mettre à la voile pour quelqu'un des ports de la Baltique. Un tel ne s'y est point trouvé, non plus qu'à Åbo, ce qui était d'autant plus contrariant pour le comte que le roi s'étant vu obligé de faire prononcer sa volonté un peu plus officiellement lui avait laissé le choix absolument libre de retourner par eau ou par terre. Cette seconde communication faite par écrit fut suivie du départ immédiat du comte, qui répondit cependant au général-en-chef en protestant hautement contre ce qui était passé et se prévalant de sa qualification d'homme public et de ministre de l'Empereur. — En vous faisant passer ces détails, je vous invite, m-r, par ordre du roi de remarquer le plus ou moins de sensation que cette affaire aura produite à Pétersbourg et de ne perdre un seul instant pour en faire l'objet d'un très humble rapport que vous expédieriez par voie extraordinaire, si vous jugez l'avis assez important pour en charger un courrier. — Si le ministère impérial juge à propos d'intervenir dans cette affaire, vous prendrez la note ad referendum, en déclarant, que vous n'avez rien à répondre pendant l'absence de m-r l'ambassadeur ¹⁾. Vous direz cependant non-officiellement et comme par matière de conversation, que la personne de m-r de Panin ne saurait être considérée en Suède sous aucun rapport public, surtout depuis que l'ambassadeur de S. M.

¹⁾ Стединкъ былъ въ Финляндіи для встрѣчи съ королемъ при маневрахъ въ Парола.

eut dans le temps communication authentique de sa démission du poste du ministère des affaires étrangères¹⁾.

Значить, въ Швеціи считали возможнымъ, что Россія станетъ жаловаться и считать случай съ графомъ Панинымъ въ Финляндіи „инцидентомъ“, требующимъ обмѣна дипломатическими нотами.

Въ журналѣ графа было, какъ мы видѣли, сказано о письмѣ его къ Государю изъ Выборга отправленнаго и заключаващаго въ себѣ рассказъ о случившемся. Концептъ этого письма найденъ между бумагами семейнаго Архива Паниныхъ. Въ этомъ „Résumé“ о графѣ самомъ говорится въ третьемъ лицѣ. Въ С.-Петербургскомъ Архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ найденъ слѣдующій документъ:

Le rapport du comte de Panin à l'Empereur au sujet de la défense du roi de Suède de traverser ses états.

4.

Vibourg, le 5/17 juin, 1802.

Sire.

Un évènement au-dessus de toute prévoyance humaine et qui ne saurait être indifférent à V. M. I. sous plus d'un rapport me met dans l'obligation d'en déposer à Ses pieds un compte fidèle. S. M. le roi de Suède m'a fait signifier l'ordre péremptoire de quitter ses états, sans énoncer le moindre motif de cet acte de violence. Les circonstances, qui l'ont précédé, forment le premier objet de mon rapport.

Arrivé à Borgå le 28 mai au soir, on m'annonce, qu'un officier dépêché par le comte de Klingspor demande à me voir; c'était m-r de Sparre, aide-de-camp du roi. Il me dit de la part de son général, que la rupture d'un pont près de

1) Архивъ въ Стокгольмѣ.

Helsingfors ne permet pas de continuer le voyage et qu'il a contremandé mes chevaux sur la route; il m'invite d'attendre m-r de Klingspor, qui doit arriver le lendemain et qui a des choses importantes à me dire. En même temps il affecte une grande surprise de ce que j'ai choisi cette route, en exagère les inconvénients, et semble croire, que je n'aie rien de mieux à faire que de m'embarquer pour Réval ou de retourner sur mes pas.

Décidé à attendre le général pour éclaircir mes doutes je remets à m-r de Sparre une lettre, par laquelle j'annonce cette résolution. Le lendemain le général comte de Klingspor arrive l'après-midi, et voulant lui rendre visite, je le rencontre en chemin pour venir chez moi.

Après quelques propos vagues sur les obstacles naturels, qui peuvent retarder mon voyage, il demande un entretien particulier, et quand nous sommes seuls, il cherche avec un embarras visible les prétextes les moins spécieux pour me déterminer à repasser en Russie. Il a l'air d'appréhender, que je ne trouve point en Suède les agréments, auxquels je pouvais m'attendre; ce pays lui semble indifférent pour moi; enfin le voyage du monarque donne de grands embarras aux postes etc.; mais lorsque m-r de Klingspor s'est assuré par mes réponses, que je pénètre d'autres motifs et que les subterfuges ne peuvent remplir son objet, il change de langage et me demande tout-à-coup: «N'avez vous eu aucune tracasserie¹⁾ avec le roi?» — «V. E. a voulu sans doute se servir d'une autre expression», répliquai-je, «car quelles tracasseries peuvent avoir lieu entre une tête couronnée et le sujet d'une autre puissance? Mais cette question me donne la certitude de ce que je soupçonnais depuis hier; ma présence serait désagréable au roi; il faut donc que je

1) Въ «Резюме» этого письма, найденнаго между бумагами графа, употреблено въ этомъ мѣстѣ выраженіе «schamailerie».

connaisse au juste ses intentions. Dois-je seulement éviter les lieux, où S. M. se trouve, ou bien auriez-vous l'ordre, m-r le comte, de m'interdire le passage en Suède sans égards aux passeports, que je vous présente?» En même temps je mis sous ses yeux celui de l'ambassadeur de Suède et celui du ministère.

M-r de Klingspor, qui s'était avancé plus loin qu'il ne voulait, ne parla plus qu'à bâtons rompus: tantôt il s'abandonnait à la confiance en faisant entendre sans équivoque, que son maître ne voulait pas me voir dans ses états, tantôt il assurait, qu'il n'avait aucun ordre de mettre opposition à mon voyage et qu'il ne pouvait que me le déconseiller; le plus souvent enfin il déplorait le malheur d'être l'organe d'une telle injustice.

Interrogé sur les causes de cette violence inouïe il m'avoua en confidence, *qu'elles se rapportaient à mon dernier ministère*; mais il ne put disconvenir, que je n'en suis comptable qu'à mon Souverain et que Lui seul a le droit de me juger en qualité d'homme public.

La lecture de mon passeport, par lequel il vit, que j'avais encore l'honneur d'être au service de V. M., et mes représentations à ce sujet firent une vive impression sur le général. Voyant d'ailleurs l'impossibilité, que je m'embarquasse avec toute ma famille sur de mauvais bâtiments, il me proposa lui-même d'attendre le résultat de son rapport au roi, c. à. d. qu'il pût m'annoncer, que les obstacles étaient levés, n'avouant jamais lorsqu'il parlait d'office, qu'il eût l'ordre de mettre des empêchements à mon voyage et me priant avec instance de ne pas le perdre.

En gagnant du temps on avait tout lieu d'espérer, que le roi sentirait, qu'il ne peut opprimer un de Vos ministres, Sire, pour des actes politiques, sans manquer essentiellement à Votre personne sacrée. J'ai donc cru prendre le parti le plus sage en consentant à attendre l'effet des représenta-

tions de m-r de Klingspor; il n'y avait même pas d'alternative: 1) parce que mon premier soin devait être de prévenir tout éclat; 2) qu'il m'était impossible de m'embarquer avec de petits enfants, faute de bâtiments convenables, et 3) que le retour par terre divulguait inévitablement la violence commise contre moi.

Dans un second entretien avec m-r de Klingspor il fut convenu en conséquence, que ce général enverrait un de ses aides-de-camp au roi pendant que je me rendrais à Helsingfors pour voir, si je pourrais à la dernière extrémité m'embarquer dans ce port et que j'y recevrais la décision du roi par une lettre de m-r de Klingspor.

Le 11 mai nous nous séparâmes, lui pour se rendre au camp et moi à Helsingfors.

Le 13 m-r le baron d'Otter, aide-de-camp du roi, m'apporta la lettre de m-r de Klingspor que j'ai l'honneur de mettre en original sous les yeux de V. M. et par laquelle j'eus la douleur de voir, que tous mes soins pour prévenir l'éclat avaient été superflus: il ne me restait dès lors qu'à protester contre la violence. V. M. I. jugera, si je l'ai fait dans des termes convenables par la copie ci-jointe de ma réponse. M-r d'Otter s'est présenté chez moi dimanche au soir, et le lendemain à 3 heures j'étais hors d'Helsingfors, d'où j'ai continué ma route sans interruption jusqu'ici.

Persécuté et outragé injustement par un prince, qui n'a aucun droit de juger mes actions publiques, j'éprouve une grande consolation dans la certitude, que c'est mon dévouement au service de V. M. I., qui m'a attiré cet affront, car m-r de Klingspor m'a dit en secret, que le refus des subsides pour l'armement infructueux de la Suède est le seul motif de la colère de son souverain. Mais daignez considérer, Sire, que le public l'ignore et que mon honneur exige une réparation ou dédommagement. Pour la réparation elle devient une affaire d'état, et je ne me permets aucune opi-

nion, pas même un voeu à cet égard. Quant au dédommagement, je ne comprends par ce mot qu'un témoignage de mon Auguste Maître, que je ne suis pas indigne de Lui appartenir et que j'ai toujours rempli Ses ordres avec fidélité. C'est ce témoignage que je réclame de la justice reconnue de V. M. I. avec la permission de le rendre aussi public, que l'offense. Sans cela il ne pourrait remplir son objet, et qu'il me soit permis, Sire, de soumettre à V. M. une seule considération. Quelle vertu désormais manifestera l'homme public, s'il était possible, qu'il fût impunément outragé pour avoir fait son devoir et qu'une puissance étrangère exerçât sa vengeance contre lui pour des actes politiques¹⁾?

Въ то время, когда графъ Никита Петровичъ писалъ это письмо къ императору Александру, сего послѣдняго не было въ С.-Петербургѣ. Побывавъ въ Мемелѣ, гдѣ происходило свиданіе между нимъ и прусскимъ королемъ Фридрихомъ Вильгельмомъ III, государь на возвратномъ пути въ С.-Петербургъ получилъ письмо Панина и отвѣчалъ слѣдующимъ образомъ.

1) Нѣсколько иначе изложена редакція заключенія этого письма въ «Résumé». Тутъ сказано: «Sire, le public ignore cette cause» (т. е. причина гнѣва короля изъ-за отказа въ субсидіяхъ въ 1801 г.), «et l'offense est publique. Elle frappe un de Vos ministres pour des actes, dont il n'était ni juge, ni maître, et lorsqu'il ne faisait que remplir les volontés et les ordres de son Souverain. Que dira le monde en voyant insulter ainsi un sujet et un ministre fidèle, en voyant, qu'on lui refuse l'entrée d'un pays, qui n'a pas le droit de scruter sa vie publique et que, malgré ses passeports suédois et russes, il est repoussé de la frontière. L'insulte étant publique la réparation devient une affaire d'état». А далѣе сказано въ «Résumé»: «Panin supplie l'Empereur de reconnaître hautement, qu'il n'a été que l'exécuteur de ses volontés et le fidèle interprète de ses vues, et demande l'autorisation de donner à ce document ou écrit impérial toute la publicité nécessaire pour rétablir les faits dans toute leur vérité».

Александръ I къ Н. Н. Панину.

5.

Минскъ, 12/24 іюня, 1802 ¹⁾.

Monsieur le comte;

Je n'ai pu apprendre par la lettre que vous m'avez adressée de Vibourg qu'avec une extrême surprise la manière étrange, dont vous avez été traité dans les états du roi de Suède. Je ne puis supposer, que ce prince puisse avoir quelque motif de mécontentement personnel contre vous, et il serait encore plus singulier de croire, qu'il ait pu s'en prendre à vous pour quelques actes de votre ministère, dans lesquels vous n'avez pu être que l'organe de ma volonté et n'avoir d'autre responsabilité qu'envers moi. Cependant, quelque soit le motif, qui ait porté le roi de Suède d'exercer cet acte de violence à votre égard, j'ai été moins fâché de la chose elle-même, qui ne saurait jamais vous faire aucun tort, que des embarras, dans lesquels vous avez dû vous trouver avec votre famille. Il m'est au reste agréable de vous donner ici l'assurance de ma bienveillance et de mon estime.

(Signé): Alexandre.

Мы увидимъ ниже, что графъ Панинъ по полученіи этого письма старался сообщить копіи его разнымъ лицамъ въ высшихъ сферахъ С.-Петербургскаго Общества. Однако онъ не могъ не ожидать болѣе формальнаго удовлетворенія. Не даромъ онъ выставялъ на видъ, что образомъ дѣйствій шведскаго короля въ лицѣ его оскорблено достоинство Россіи. Не ограничиваясь донесеніемъ о случившемся Государю, онъ поэтому обратился къ князю Курякину и къ графу В. П. Кочубею. Вотъ нѣкоторыя письма,

1) Концептъ въ Арх. Мин. Ин. Дѣлъ въ С.-Петербургѣ. Письмо же въ Архивѣ Паниныхъ.

которыми обмѣнялись Панинъ, Куракинъ и Кочубей и которыя найдены въ семейномъ Архивѣ Паниныхъ.

II. Панинъ къ А. Б. Куракину.

6.

Ce mardi soir, 1802.
(? июня)¹⁾.

L'intérêt amical que vous avez bien voulu prendre à ma ridicule aventure avec le roi des Goths m'impose l'obligation, mon cher cousin, de vous communiquer sans retard la réponse pleine de bonté, que je viens de recevoir de l'Empereur. C'est tout ce que je pouvais attendre de Sa justice, et maintenant je peux me moquer des extravagances du roitelet.

Si vous avez quelque chose sur cette affaire, soit de Minsk, soit de Tavastehus, je me flatte, que vous daignerez m'en faire part, et en attendant je vous souhaite une bonne nuit.

Около этого времени князь Куракинъ получилъ отъ барона Стединка изъ Финляндіи письмо (отъ 9/21 іюня 1802 г.)²⁾, въ которомъ было сказано послѣ изложенія другихъ дѣлъ, напр. послѣ замѣтки о письмѣ императрицы къ королевѣ: „Il ne me reste qu'à remercier V. E. de l'intérêt, qu'elle prend à ce que mon voyage se fasse heureusement. Je n'y ai éprouvé qu'un seul déplaisir: celui des obstacles que m-r le comte de Panin a trouvé à son voyage par la Suède; mais depuis que j'ai eu l'honneur de voir S. M. j'ai été pleinement convaincu, que cet empêchement, loin d'avoir le moindre rapport aux affaires, n'en

1) Архивъ Паниныхъ. Изъ Минска въ С.-Петербургъ письмо Государя было въ дорогѣ пять дней. Значить эту записку къ Куракину можно отнести къ 17 или 18 іюня.

2) Стокгольмскій Архивъ.

avait absolument qu'à des circonstances particulières à la personne de m-r le comte de Panin. Le roi m'a témoigné même d'avoir désiré de pouvoir offrir à m-me la comtesse de Panin de pouvoir continuer son voyage, craignant de lui faire de la peine en lui proposant une facilité que S. M. avait été dans le cas de refuser à son époux“.

Князь А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину.

7.

Безъ числа.

Pour votre information, mon cher cousin, je vais vous copier mot à mot un passage, qui vous concerne, de la lettre du baron de Stedingk, que je viens de recevoir dans ce moment de Tavastehus du 9/21 de ce mois (слѣдуетъ выписка изъ только что сообщеннаго письма). Je n'ai encore rien reçu de S. M. I. Au plaisir de vous voir.

В. П. Кочубей къ Н. П. Панину.

8.

Слонимъ, 11 июня, 1802¹⁾.

C'est au moment de nous mettre en voiture qu'un feld-jäger arrivé de Pétersbourg m'a apporté, mon cher comte, votre paquet. Partant sur-le-champ je n'ai eu que le temps de rendre sommairement compte à l'Empereur du rapport que vous Lui avez adressé. Il n'a pu qu'être infiniment surpris de la conduite étrange du roi de Suède à votre égard. Rien de plus juste que votre demande, et j'espère, qu'à la couchée ou bien de Minsk vous recevrez une lettre de l'Empereur. Je présume, que l'Empereur voudra aussi s'expliquer avec la cour de Stockholm sur les motifs du traitement que S. M. R. vous a fait subir. En attendant, mon

1) Архивъ Паниныхъ. На письмѣ написано: «Reçu à Pétersbourg le 15 juin 1802».

cher comte, recevez mes regrets de tous les embarras que cette sottise royale vous a causés. Je me flatte, que m-me la comtesse ainsi que vos enfants ne se sont pas ressentis du voyage incommode qu'ils ont fait. Je finis, n'ayant pas un seul instant à moi et ne voulant pas manquer l'occasion d'un courrier, qui porte des lettres aux deux impératrices pour vous donner un avis préalable sur l'impression qu'a produit sur l'esprit de l'Empereur cette ridicule histoire. Adieu et tout à vous.

Kotchoubey.

9.

Минскъ, 12 іюня, 1802 ¹⁾.

Je n'ai eu hier, mon cher comte, que le temps d'accuser la réception de votre lettre et de vous annoncer, que vous en recevrez une de l'Empereur. Je la joins ici. L'Empereur, ayant lu votre rapport ainsi que votre correspondance avec le général Klingspor, a fait quelques remarques, que je dois vous transmettre. S. M. pense, que des confidences de m-r Klingspor accompagnées de prières les plus instantes de ne pas le perdre ne peuvent point servir de preuve, que le traitement que l'on vous a fait éprouver a eu pour cause quelques actes de votre ministère. Il n'y voit ostensiblement que de mauvaises raisons, beaucoup de mauvaise volonté et de cette humeur atrabilaire du roi, qui perce partout, et l'Empereur croit, qu'au lieu de prendre cette tracasserie à coeur, vous auriez dû la mépriser. Quant à la protestation, que vous avez faite, l'Empereur aurait mieux aimé, qu'elle n'eût point eu lieu, en partant toujours du principe, que la seule pièce officielle à exhiber, c'est la lettre du général Klingspor et que dans aucun cas l'on ne pouvait demander réparation à la cour de Stockholm, comme pour une violence faite à un ministre, tandis que vos passeports, les seuls documents,

1) Архивъ Паниныхъ. На письмѣ показано: «Reçu à Pétersbourg le 17 juin».

qui puissent servir dans cette circonstance, ne vous désignaient point dans cette catégorie.

Voilà, mon cher comte, les remarques, que j'ai été chargé de vous faire par ordre de l'Empereur. Il a d'ailleurs été fort aise de vous donner réparation, et je Le trouve très disposé de payer de bouderies le roi de Suède pour toutes celles qu'il Lui marque.

J'espère, mon cher comte, que nous vous trouverons encore à Pétersbourg et que j'aurai encore le plaisir de vous renouveler etc.

P. S. Indépendamment de la tracasserie ridicule, que le roi de Suède vous a faite, il s'occupe à faire toutes sortes de petites misères: j'aurais bien voulu, que l'on rappelât notre ambassadeur, et que l'on ne nommât personne pendant quelque temps au moins pour Stockholm. Je m'attends après ce qui vous est arrivé à être pendu en effigie dans les états de S. M. Suédoise. Si vous avez été aussi...¹⁾ d'avoir la sourde oreille sur le chapitre de l'argent, je ne suis certainement pas plus généreux. Adieu, mon cher comte. Chargez-vous de présenter mes hommages à m-me la comtesse.

О впечатлѣніи, произведенномъ этимъ эпизодомъ въ средѣ дипломатовъ въ С.-Петербургѣ можно судить по нѣкоторымъ доносеніямъ секретаря шведскаго посольства Іеннингса. Онъ писалъ къ королю 6 18 іюня²⁾: „Personne ne m'a parlé du comte de Panin, ce qui semblerait indiquer, qu'on ignore encore ici son renvoi de la Suède. Je me suis présenté chez le vice-chancelier pour lui rendre mes devoirs et me mettre à même d'apprendre ce qui en était; il ne recevait pas“. Далѣе Іеннингсъ писалъ 10 22 іюня: „Le comte de Panin est revenu à Pétersburg. Ce

1) Не разобрано.

2) Изъ Стокгольмскаго Архива, какъ и слѣдующія донесенія Іеннингса.

n'est qu'à un très petit nombre d'amis qu'il a confié la vraie cause de ce retour inattendu. Aux autres il dit, que de mauvais chemins et le manque de chevaux l'ont engagé à revenir sur ses pas. Le public a deviné aisément le vrai de la chose, et personne n'ignore ici, que le comte de Panin a eu l'insinuation de quitter la Suède, quoiqu'on n'en parle pas comme d'un fait avéré.
. V. M. sait peut-être, que le comte de Panin a envoyé de Vibourg une estafette à l'empereur. S'il est permis de fonder des conjectures sur les propos, la plupart très vagues, qui se tiennent à son sujet, il paraîtrait, qu'on s'attend ici que le renvoi de Suède d'un ministre de l'empereur ne sera pas indifférent à ce prince et que S. M. I. à son arrivée¹⁾ en témoignera sa sensibilité dans une note plus ou moins expressive. Il est même des gens, qui semblent craindre, que ce renvoi n'amène quelque retard au retour de S. E. m-r le baron de Stedingk. On disait d'abord, que le comte de Panin repartirait incessamment avec sa famille pour se rendre en Allemagne par la Livonie; j'apprends aujourd'hui, que son départ pourrait bien n'avoir lieu qu'après le retour de l'empereur". Въ донесеніи Іеннингса отъ 16/28 іюня сказано: „Le comte de Panin se montre en général de fort bonne humeur et continue d'alléguer les chevaux et les chemins pour raisons de son retour. Je sais cependant de science certaine, qu'il est profondément affecté de son renvoi et que le désir d'en faire un tort des plus graves et conséquents est très vif chez lui. Il voudrait, qu'on l'envi-

1) Изъ Мемеля.

sage comme une affaire d'état. Ses amis répandent, que la convention du 17 juin 1801 et le refus de l'empereur de payer les arrérages de subsides et les frais d'armements réclamés par la Suède ont attiré sur le comte, comme chef de l'ancien ministère, le mécontentement de V. M. et la preuve accablante qu'il vient d'en recevoir. Ils ajoutent, que la lettre de S. E. m-r le comte de Klingspor contient l'énoncé de ces motifs, et que c'est donc uniquement pour sa conduite ministérielle, où il est censé n'avoir rien fait que par ordre de son souverain et en consultant le bien de son pays, qu'il s'est vu l'objet d'un renvoi mortifiant. Ils le représentent enfin comme le martyr d'une cause, qu'ils disent être celle de l'empereur et de l'état. Les gens, qui considèrent le fait sous ce point de vue seulement, ne doutent pas de l'intervention de S. M. I. et craignent, que ce prince, aigri par des rapports que le ressentiment aura dictés, n'intervienne d'une manière peu conciliante en faveur de son ancien ministre, qui porte encore le titre de la place qu'il occupait, quoiqu'il ait cessé d'en faire les fonctions. Ceux qui désirent le maintien de la bonne harmonie, voudraient, qu'on admit pour cause unique du renvoi de m-r de Panin ses torts envers Paul I, sans toucher le moins du monde à sa conduite ministérielle. Ils sont persuadés, que l'empereur aurait égard à ce motif, qu'il le ferait valoir pour ne pas intervenir et que l'affaire tomberait d'elle-même. Ils croient surtout, qu'une lettre de V. M. à ce prince conçue en termes amicaux et où ce motif serait tacitement allégué, détruirait le germe de la présente discussion et faciliterait les anciennes. Je tiens de bonne part, que le comte de Panin, peu de jours après son retour ici, a

écrit au duc de Serra-Capriola une lettre, qui contenait en substance, qu'il soumettait sa conduite au jugement de S. M. Sicilienne, se croyant indigne de porter l'ordre, dont Elle l'avait décoré, s'il pouvait avoir mérité l'accueil mortifiant, qu'on lui avait fait en Suède, mais que dans le cas, où S. M. le trouverait innocent, il espérait, qu'Elle daignerait intervenir en faveur d'un homme qu'Elle avait honoré d'une marque éclatante de Sa confiance et de Son estime. Le duc ne veut point convenir de cette lettre. Il m'a fait entendre seulement, que toute démarche pareille, si elle pouvait avoir lieu, n'aurait aucun poids tant que l'Empereur ne Se serait pas prononcé. Ce prince est attendu ici dans huit jours au plus tard. Le comte de Panin se montre très impatient de lui faire ses doléances, dont on continue de croire, qu'il ne sera fait aucune mention officielle avant le retour de S. M. Parmi tant de propos oiseux, auxquels le renvoi du comte a donné lieu, il m'est revenu, que des personnes assez familières dans sa maison avaient manifesté l'idée, qu'il ne serait pas impossible, que le premier voyageur suédois, homme de marque, qui voudrait entrer en Russie, n'y trouverait pas de chevaux à l'instar de ce qui était arrivé en Suède à m-r de Panin. Jusqu'à-présent cette idée ne me paraît fondée sur aucune probabilité. — La réponse négative donnée au général Ouwarow ne fait aucune sensation. On peut conclure de là, que le renvoi du comte de Panin en ferait beaucoup moins, si on le croyait motivé par les mêmes considérations personnelles, qu'il est aisé de supposer à V. M. dans ce qui concerne le général". Въ другихъ донесеніяхъ Іеннингса, относящихся къ этому времени, сказано между прочимъ: „Je n'ai que très peu de choses à ajouter à mon dernier très humble rapport au sujet du comte de Panin. Son

renvoi de la Suède fait plus ou moins de sensation suivant qu'on l'attribue à ses torts publics envers V. M. ou à ses torts particuliers envers l'Empereur défunt. Dans le premier cas on y attache plus de conséquence, et on paraît craindre, qu'il ne mène à des explications désagréables entre les deux cours". Послѣ нѣкоторыхъ другихъ замѣчаній секретарь шведскаго посольства продолжаетъ: „En admettant pour motif unique ce dernier raisonnement, on ne prévoit pas, que l'Empereur juge à propos de le désapprouver. Ce motif rend l'affaire purement personnelle et pourrait ôter au comte de Panin toute considération publique, qui d'ailleurs aurait plaidé en sa faveur. Au reste, ce qu'on pense ici à ce sujet semble être moins intéressant que l'opinion du comte de Kotchoubey et des autres personnes, qui entourent l'Empereur dans ce moment et dont l'avis décidera probablement du parti qu'il prendra. Ce ne sera guère (à ce qu'on croit généralement) qu'après le retour de S. M. I. que l'on saura, si Elle s'intéressera à l'affaire du comte de Panin et jusqu'à quel point“.

Сообщивъ о полученіи Панинымъ отвѣта Государя на свое донесеніе о случившемся съ нимъ въ Финляндіи и воспроизводя важнѣйшія выраженія этого письма Александра¹⁾, Іеннингсъ замѣчаетъ: „On m'a dit, que m-r de

1) Письмо Александра къ графу Никитѣ Петровичу въ донесеніи Іеннингса воспроизведено не совсѣмъ точно. Такъ напр. тутъ пропущены помѣщенные въ письмѣ Александра слова «acte de violence à votre égard». Зато помѣщена слѣдующая фраза, которой нѣтъ въ письмѣ Государя: «Quelles que soient les raisons, qui ont porté le roi de Suède à en agir ainsi avec vous, vous n'en pouvez souffrir à Ma cour un préjudice personnel». Это любопытно при фактическомъ существованіи такого «préjudice personnel».

Panin s'était attendu à quelque chose de plus positif et qu'il trouve, qu'on ne prend pas assez vivement à cœur son renvoi. Ses amis cherchent à lui donner du relief et ont fait circuler des copies de la lettre, dont S. M. I. l'a honoré. Son épouse et ses enfants partent après-demain. Il attendra pour les suivre l'occasion de s'être présenté à S. M. l'Empereur. Sa famille lui avait fort déconseillé de passer par la Suède, et tout le monde convient, qu'il a eu grand tort de prendre ce chemin de préférence. Quant à l'effet que pourraient avoir ses plaintes, je n'ai rien à ajouter aux différentes conjectures à ce sujet, dont mon très humble rapport du 28 juin faisait mention“.

Какъ видно изъ этихъ донесеній секретаря шведскаго посольства, вопросъ о возможности дипломатическаго „инцидента“ вслѣдствіе страннаго и неправильнаго дѣйствія короля Густава IV сильно занималъ государственныхъ людей. Въ Стокгольмскомъ Архивѣ найденъ нами концептъ письма кабинетъ-секретаря къ барону Стединку, въ которомъ говорится объ этомъ предметѣ, при чемъ принято въ разсужденіе содержаніе письма Александра къ Панину. Тутъ сказано о донесеніи Іеннингса: „Les détails que renferme l'apostille chiffrée de m-r de Jennings nous apprennent, que les grands évènements ne résultent pas toujours de petites causes“. А далѣе сказано о письмѣ Государя: „La tournure vague et évasive de la lettre de l'Empereur semble du moins indiquer, que son affaire en restera là ou tout au plus que ses réclamations seront faiblement appuyées. — La lettre susdite de l'Empereur a fourni matière à deux observations principales, dont le roi m'ordonne de faire communication à V. E. — La première est, que la qualification de ministre effectif de l'Empereur n'est point mentionnée dans cette réponse et

paraît même y être évitée. S. M. I. semble partout ne s'adresser qu'à une personne particulière qu'Elle honore de Ses bontés. L'affectation d'indifférence sur l'évènement en question est surtout visible dans la phrase, qui porte: „que l'Empereur n'en est fâché qu'en raison de l'embarras causé au comte et à sa famille“. Cela prouve évidemment, que S. M. n'a point du tout lieu d'être fâchée d'une insulte dirigée contre Elle dans la personne d'un de Ses ministres. — La seconde observation, liée à la première, mais qui paraît même être plus importante, est: que l'Empereur n'a point du tout répondu à la demande sans doute très prononcée du comte d'obtenir par Son entremise une satisfaction. On ne lui promet pas même d'appuyer sa cause par aucune démarche officielle, toute légère qu'elle soit, et ne serait-elle qu'une explication verbale avec l'ambassadeur de Suède. Toute question d'une promesse pareille semble même être éloignée et jetée hors de propos par l'idée mise en avant dans la lettre de l'Empereur: „que le renvoi du comte ne saurait avoir une cause politique, puisque tout ce qui s'est passé durant sa gestion des affaires n'a été fait que d'après la volonté de S. M. I.“ Elle finit enfin Sa lettre en assurant le comte de Sa bienveillance comme une consolation parfaite quoique unique de son aventure en Suède. — Malgré que ces observations invitent à croire, que cette affaire est assez près de se terminer, il n'en est pas moins très possible, que le ministère impérial reçoive encore l'ordre de la mettre en avant. Mais d'après le peu de sensation que les premières plaintes du comte de Panin ont produite, il n'est point à supposer, qu'on mette beaucoup d'énergie dans une démarche pareille. Au cas qu'elle se fasse, le roi désirerait, qu'elle soit traitée de bouche, non pas parce

qu'une explication par écrit serait bien embarrassante à rendre, mais parce que l'autre méthode indiquerait clairement le peu d'importance diplomatique qu'on attache à toute cette affaire, — que si le cas exige une réponse par écrit, celle-ci sera conçue d'après les instructions que V. E. a eu l'occasion de recevoir elle-même du roi. S. M. n'a rien à y ajouter. Elle est persuadée, qu'un tel office serait marqué par ce mélange de franchise et de prudence, d'énergie et de modération, qui caractérise le ministre éclairé, auquel le roi se plaît à renouveler l'assurance" etc.

Мы видѣли выше изъ журнала путешествія графа Панина, что баронъ Стединкъ не одобрялъ образа дѣйствій Густава IV и что весь этотъ эпизодъ произвелъ на него самое неблагопріятное впечатлѣніе. Въ интересахъ Стединка, какъ дипломата, однако было: не придавать этому инциденту особеннаго значенія, и поэтому нельзя сомнѣваться, что письмо императора Александра къ графу Никитѣ Петровичу, которое чрезвычайно понравилось шведскому королю, и ему, барону Стединку, казалось симптомомъ равнодушія русскаго правительства при этомъ случаѣ. Вообще однако Стединкъ, возвратившійся въ С.-Петербургъ послѣ краткаго пребыванія въ Финляндіи, не могъ не беспокоиться по поводу непріятностей, которыя легко могъ повлечь за собою возмутительный образъ дѣйствій короля. Прибывъ въ С.-Петербургъ въ концѣ іюня, шведскій дипломатъ писалъ къ королю [29 іюня (11 іюля), 1802 г.] слѣдующее: „J'aurais un volume d'écritures à présenter à V. M., si je pouvais faire entrer dans ce très humble rapport tout ce que j'ai appris sur la grande affaire du comte Panin et sur celles du reste de l'Europe. . . L'accès auprès de LL. MM. II. me sera

fermé pour quelque temps. C'est au ressentiment du comte de Panin, à la chaleur incroyable qu'il met dans la poursuite de ce qu'il appelle sa satisfaction, à l'activité de sa nombreuse famille et de ses amis, dont un grand nombre l'avait abandonné¹⁾, mais que l'orgueil national blessé a rallié autour de lui, que je devrai toutes les contrariétés qui m'attendent. . . M-r de Panin croit aussi avoir à se plaindre de moi. Il se trouve offensé de la lettre que j'ai écrite au prince de Kourakin du camp de Parola et dont V. M. a connaissance. Il aurait, m'a-t-on dit, cherché une explication avec moi à ce sujet, si le duc de Serra-Capriola ne l'en avait pas détourné jusqu'à-présent. En attendant, il a distribué à ses amis des copies de la lettre ci-jointe que l'Empereur lui a écrite en réponse au premier rapport, qu'il avait fait à S. M. de ce qui lui était arrivé en Finlande. Il a envoyé aussi de ces copies à tous les ministres de Russie dans les cours étrangères avec une relation de son aventure. Enfin, il ne néglige rien pour la représenter sous un jour défavorable, et ayant fait prendre les devants à sa femme et à ses enfants, il reste encore ici pour demander justice à l'Empereur et crier vengeance. Il paraît, que ce prince n'est pas porté à épouser les passions du comte de Panin et qu'il se trouve embarrassé avec lui, puisqu'il ne lui a pas encore accordé l'audience que le comte sollicite vivement pour remercier S. M. de la lettre qu'Elle lui a écrite. Enfin, on m'a dit, que l'Empereur le verrait et qu'il le garderait à dîner chez Lui, après quoi m-r de Panin partirait. Celui-ci attache beaucoup de prix à cette faveur comme à une marque

1) Это замѣчаніе относится вѣроятно къ Куракинымъ.

publique de la bienveillance de son souverain. Parmi les amis et protecteurs du comte on nomme m-r de Kotchoubey, et si j'en excepte le vice-chancelier, prince de Kourakin, les autres ministres de l'Empereur ne laissent pas de prendre plus ou moins fait et cause pour lui. Le corps diplomatique même lui montre des égards et des ménagements, et je serais tenté d'attribuer à cette circonspection de n'avoir jusqu'à-présent vu que très peu de monde chez moi". Затѣмъ баронъ Стединкъ рассказываетъ о своемъ разговорѣ съ княземъ Куракинымъ, въ которомъ были затронуты разные предметы, а также и „l'aventure du comte de Panin“, при чемъ Стединкъ съ нѣкоторою горячностью сожалѣлъ о холодности сношеній между Россією и Швецією. Послѣ разныхъ разсужденій „l'affaire du comte de Panin revint sur le tapis. II“ (Куракинъ), продолжаетъ Стединкъ, „me raconta, que celui-ci (Панинъ) lui avait envoyé un courrier de Frédérikshamn avec une lettre pour l'Empereur l'accompagnant de peu de lignes pour le vice-chancelier et qui étaient de nature à l'alarmer infiniment, ne sachant pas de quoi il était question. Enfin le résultat de ce qu'il me dit à ce sujet était, qu'il aurait désiré, pour éviter toutes ces tracasseries, que le comte de Panin eût pu poursuivre son chemin, sans désapprouver aucunement, que V. M. n'eût pas voulu le voir“. На другой день Стединкъ прибавилъ къ этому разсказу замѣчаніе, что онъ отправилъ-бы курьера раньше, „si je n'avais pas attendu d'un moment à l'autre, que le dîner du comte de Panin fût passé et lui parti, ne voulant pas voir le comte de Kotchoubey avant, pour éviter autant que possible toute explication et sachant, que ce ministre est obsédé par m-r de Panin“.

Графиня Софья Владиміровна съ дѣтьми, какъ мы

знаемъ, уѣхала за-границу 22 іюня¹⁾). Графъ оставался въ С.-Петербургѣ съ цѣлю имѣть случай къ объясненію съ Государемъ, прибывшимъ въ столицу 23 іюня (5 іюля). Однако такого случая не представлялось. Единственное и послѣднее свиданіе между Александромъ и графомъ Никитою Петровичемъ происходило 29 іюня. Въ этотъ день графъ обѣдалъ у Государя. Изъ слѣдующаго письма Панина къ графу В. П. Кочубею, а также изъ донесеній Стединка къ королю Густаву видно, что императоръ Александръ избѣгалъ встрѣчи и объясненія съ графомъ.

Н. П. Панинъ къ графу В. П. Кочубею.

10.

С.-Петербургъ, 29 іюня, 1802²⁾.

J'ai dû craindre d'être indiscret en parlant d'affaires à l'Empereur, lorsque S. M. a bien voulu aujourd'hui m'admettre à Sa table. Comme il importe néanmoins, que je sois instruit de Ses Augustes intentions sur un point essentiel, je supplie V. E. de vouloir bien être mon organe dans cette occasion.

Il s'agit de l'usage que je peux faire de la lettre, dont S. M. I. m'a honoré en date du 12 de ce mois relativement à mon affaire en Suède. Par mon rapport de Vibourg j'ai pris la liberté de représenter à l'Empereur, que le témoignage que je réclamaïs de Sa magnanimité ne pouvait remplir son objet qu'en étant rendu public; cependant la réponse de S. M. passant ce point sous silence je ne me suis permis aucune démarche quelconque pour la livrer à l'impression, et je me suis borné à la communiquer à ceux, qui m'ont honoré de quelque intérêt. Il est évident, que celui de ma

1) См. выше Журналъ путешествія, стр. 16.

2) Архивъ Паниныхъ.

réputation doit me faire désirer, que je puisse faire insérer cette lettre dans les feuilles publiques; mais si une semblable mesure répugnait à notre Auguste Maître par des motifs que je n'ai pas su pénétrer, je remplirai scrupuleusement Ses Augustes intentions. Dans un tel cas je désavoue à l'avance les gazetiers, qui pourraient l'imprimer sans mon aveu, et je vous engage ma parole d'honneur, m-r le comte, que je ne suis pas l'auteur de cette publication, sans que S. M. ne daigne pas m'y autoriser.

Il n'est peut-être pas impossible encore, que le roi de Suède, rassuré sur les craintes qu'il a dû concevoir des suites de cette affaire, se permit de m'attaquer dans les feuilles publiques, comme c'est sa manie. Ce cas arrivant S. M. I. ne saurait être surprise, que je me défende par la même voie, et j'ose me flatter, qu'Elle me rendra assez de justice pour être convaincue, que dans aucune hypothèse quelconque Son Auguste nom ne sera point compromis. C'est à Dresde, m-r le comte, que j'attendrai les ordres, dont S. M. voudra bien m'honorer à la suite de cette respectueuse représentation, et je prie V. E. de vouloir bien adresser sa lettre pour moi à notre chargé-d'affaires.

Едва-ли мы ошибаемся, считая на основаніи этого письма не подлежащимъ сомнѣнію, что свиданіе Государя съ графомъ Никитою Петровичемъ за обѣдомъ, 29 іюня, было единственнымъ послѣ возвращенія императора Александра изъ Мемеля и Панина изъ Финляндіи, и что стало быть между ними кромѣ обмѣна двумя сообщенными нами письмами никакого объясненія о случившемся въ Финляндіи эпизодѣ не происходило. Это предположеніе подтверждается нѣкоторымъ образомъ слѣдующимъ разсказомъ барона Стединка въ донесеніи къ королю отъ

*

3/15 іюня: „M-r le comte de Panin est parti dimanche dernier après avoir dîné ce jour-là chez l'Empereur, à Kamennoi-Ostrow. Je ne sais pas, si ce souverain lui a accordé un entretien particulier, mais tout annonce, que S. M. I. aurait désiré de l'éviter et qu'Elle ne Se laissera entraîner à des réclamations ministérielles à son sujet. Du moins le vice-chancelier ne m'a rien dit jusqu'à-présent, qui pourrait l'indiquer. Le comte de Panin ne manque pas cependant de promoteurs et de gens, qui auraient voulu faire une affaire d'état d'une affaire particulière“. Затѣмъ шведскій дипломатъ сообщаетъ нѣкоторыя данныя о событіяхъ, относящихся къ послѣднему времени царствованія императора Павла. Отсюда видно, что, по мнѣнію современниковъ и въ Швеціи и въ Россіи считали весьма вѣроятнымъ, что кромѣ образа дѣйствій графа Никиты Петровича по вопросу объ англо-русскомъ трактатѣ существовали еще другія причины раздраженія короля Густава IV, но что это раздраженіе было въ сущности лишено всякаго основанія. Стединкъ продолжаетъ: „..... C'est ce qui fit, que lorsque l'Empereur revit le comte de Panin pour la première fois après le funeste évènement, Il lui dit en l'embrassant les larmes aux yeux: „„Hélas! les choses n'ont point tournées comme nous l'avons cru““ и пр. . . . Quant à S. M. I. je ne puis m'empêcher de donner les plus grands éloges à la sagesse qu'Elle a montrée dans l'affaire du comte de Panin, surtout vu la position délicate et difficile, où Elle s'est trouvée, et je ne désespère pas après cela de voir rétablie une union solide entre V. M. et ce souverain. J'apprends tout-à-l'heure, qu'Il n'a pas parlé au comte de Panin en particulier et

que la seule chose qu'Il lui ait dit pendant le dîner a été: „C'est au roi de Suède que je dois le plaisir de vous voir“¹⁾.

Понятно, что въ Швеціи были очень довольны образомъ дѣйствій или скорѣе полнымъ бездѣйствіемъ императора Александра по вопросу о возмутительномъ обращеніи съ графомъ Панинымъ въ Финляндіи. Всякій ущербъ, причиненный значенію и достоинству графа, могъ считаться выгодною для шведскаго правительства. Поэтому и слѣдующія донесенія барона Стединка²⁾ не мало обрадовали короля Густава IV и его министровъ. Шведскій дипломатъ писалъ 9/21 іюля: „On m'a dit, que dans le nouveau passeport que m-r de Panin a pris ici la qualité de ministre avait été omise et qu'il était parti fort mécontent de cette omission et de n'avoir pas pu obtenir un entretien particulier de l'Empereur“. А затѣмъ 13/25 іюля: „M-r de Kotchoubey m'a dit dans la première conférence que j'ai eue avec lui, qu'en sa présence l'Empereur avait ordonné au vice-chancelier de me dire, que le traité de commerce ayant été enfreint par le passage en Suède refusé au comte Panin, l'Empereur pourrait l'enfreindre aussi, et il ajouta, que si un suédois, personne de marque, passait par la Russie, l'Empereur pourrait lui refuser le passage. Je lui ai répondu, que je ne prenais aucune notice de cette communication, que je n'en ferai aucun rapport à V. M. et que j'en appelais à l'Empereur mieux informé. Je me suis bien gardé de lui dire, que le vice-chancelier ne m'en avait pas dit un mot; c'eût été perdre ce galant homme, et son silence à ce sujet prouve, qu'il ne regardait pas cette résolution comme irrévocable“.

1) Стокгольмскій Архивъ.

2) Заимствованныя нами также изъ Стокгольмскаго Архива.

Значить, все дѣло кончилось мимолетною малозначущею замѣткою графа Кочубея въ бесѣдѣ съ барономъ Стединкомъ; ловкость, съ которою послѣдній лишилъ слова министра, преемника Панина, послѣдней доли значенія, соотвѣтствуетъ отсутствію намѣренія русскаго правительства требовать какаго-либо письменнаго объясненія по поводу обиды нанесенной графу Панину. Въ королевскихъ рескриптахъ къ барону Стединку неоднократно говорилось о томъ, что король очень доволенъ чрезвычайною скромностью и уступчивостью Россіи; напр. въ рескриптѣ отъ 6/18 іюля сказано: „M-r d'Allopeus¹⁾ n'a point soufflé de mot sur l'affaire de m-r de Panin“, а въ рескриптѣ отъ 19/31 іюля: „Le roi a été très satisfait du contenu de la dépêche de V. E. du 25 dernier. Le refus de prendre communication de la déclaration singulière du comte de Kotchoubey concernant l'affaire du comte de Panin a été trouvé fort à sa place, et ce langage modéré, qui a suivi de près cette boutade, semble assez indiquer, qu'on s'en tient aux paroles“²⁾).

Все это подтверждается слѣдующимъ письмомъ.

Графъ В. П. Кочубей къ Н. П. Панину.

11.

С.-Петербургъ, 10 іюля, 1802³⁾.

Un courrier que nous expédions au comte de Razoumowski à Carlsbad me procure aujourd'hui, mon cher comte, la satisfaction de vous écrire et de vous rendre compte de la commission, que vous m'avez donnée⁴⁾. L'Empereur a vu

1) Русскій дипломатъ въ Стокгольмѣ.

2) Стокгольмскій Архивъ.

3) Семейный Архивъ Паниныхъ.

4) См. выше письмо Панина къ Кочубею отъ 29 іюня, № 10.

la lettre que vous m'avez écrite. Il croit, que la publication de celle qu'il vous a adressée, devient assez inutile, puisqu'elle doit déjà être assez connue, soit ici, soit dans l'étranger; mais pour ce que regarde le cas, que le roi de Suède voulut vous attaquer dans les papiers publics ou autrement, l'Empereur trouve, qu'il est de toute justice, que vous puissiez vous défendre. J'ai vu, il y a trois jours, et pour la première fois depuis mon retour le baron de Stedingk, qui est venu exprès me parler de votre histoire. Je lui ai répondu sans la forme officielle et sous celle d'une ancienne connaissance, qui peut se permettre plus de marge. Je ne vous répèterai pas tout ce que je lui ai dégoisé à titre de vieux amis; vous pouvez facilement le deviner; mais je dois vous marquer, que je me suis fait un plaisir de lui répéter ce que l'Empereur lui a fait dire par le vieux chancelier le surlendemain de votre départ. Le prince Kourakin étant revenu à la charge avec les excuses de l'ambassadeur, l'Empereur lui a fait répondre, qu'il savait, que le roi de Suède est parti du principe, que chacun pouvait faire chez lui ce que bon lui semble, sans songer ni aux traités, ni aux convenances; que d'après ce principe l'Empereur ne répondit pas, qu'il ne Lui prit un jour la fantaisie de renvoyer sans rime ni raison quelque Suédois de marque, qui viendrait ici, et comme vous avez été renvoyé en contravention à un article du traité de commerce, l'Empereur pourrait bien, usant de réciprocité, ne pas remplir tel autre article du traité de commerce, qu'il jugerait à propos et même, s'il le voulait, tout le traité. Cette dernière observation fit pâlir Stedingk et le jeta dans un grand embarras. Il chercha de justifier le roi aussi bien qu'il l'a pu, et nous nous séparâmes assez froidement. M-me votre soeur, à qui j'ai parlé de cette explication, vous en rendra compte de vive voix.

L'impératrice Elisabeth part mardi pour voir la reine

de Suède à Abberfors ¹⁾. J'espère qu'après son retour nous songerons à l'histoire du . . . ²⁾. Adieu, mon cher comte. Portez-vous bien. Faites agréer mes hommages à m-me la comtesse et croyez à mon sincère attachement. .

P. S. 1. Italinsky a été nommé hier ministre à Constantinople et Tatichtchew à Naples.

P. S. 2. J'allais oublier de vous dire, mon cher comte, que nous avons causé avec m-me de Toutolmin sur votre affaire suédoise, et après l'avoir bien considérée nous avons pensé, qu'il vaudrait mieux ne plus y songer, si l'on ne vous attaque pas. Pardon, si je me mêle de vous donner un avis; je croirais, en ne le faisant pas, manquer à la confiance et à l'amitié que vous m'avez temoignées.

Н. П. Панинъ къ графу В. П. Кочубею.

12.

Теплицъ, 1/13 августа, 1802.

La lettre bien obligeante que vous avez bien voulu m'adresser, mon cher comte, sous la date du 10 juillet a été confiée à m-r de Ribeaupierre, et il me l'a remise exactement le jour même de mon arrivée. Le soin que vous continuez à prendre de mes intérêts et votre déférence amicale à ma dernière demande ajoutent encore à vos droits sur ma reconnaissance et mon attachement. Rendez-moi la justice de croire, que j'apprécie dans toute leur étendue des procédés aussi délicats et que le souvenir de tout ce que vous avez fait pour moi et les miens adoucira beaucoup d'autres souvenirs que je voudrais effacer de ma mémoire.

Vous savez, mon cher comte, que je ne me flattais guère d'obtenir l'agrément de cette publication, qui a été jugée inutile, et quand j'en ai fait la demande, ce n'était qu'une conséquence nécessaire de ma lettre de Vibourg et non parce que j'ai jugé cette publication indispensable. Je

1) Шведская королева была сестрою императрицы.

2) Пропускъ въ спискѣ.

vous prie donc de dire de ma part à l'Empereur, que Sa volonté sera exactement remplie et que malgré tout ce que mes ennemis auraient pu suggérer contre moi, S. M. Se convaincra Elle-même par chacune de mes actions, que ma soumission égalera toujours ma fidélité et mon dévouement à Sa personne. Quant à la possibilité d'une nouvelle incartade du roi, elle ne me paraît pas aussi vraisemblable depuis que j'ai passé à Berlin. J'y ai appris le contenu des instructions que Brinkman a reçues sur mon affaire et dont Krüdener doit vous avoir rendu compte. Elles mettent en évidence, que le roitelet, ne sachant comment justifier ses extravagances, se trahit lui-même, lorsqu'il voulait faire accroire, que c'est dans mon personnel et non dans les actes de mon ministère qu'il a puisé les motifs de sa conduite. S'il imprimait des bêtises comme celles qu'il a fait écrire à Berlin, elles n'auraient pas besoin de réponse. Je ne crois donc plus, que je sois dans la pénible nécessité de faire une guerre de plume, et je suis assuré, que toute cette histoire n'aura d'autre suite maintenant que de couvrir de ridicule le petit prince boursoufflé. Brinkman a pris le sage parti de ne faire aucun usage de son instruction et m'ayant rencontré à Charlottenbourg chez la grande-maitresse de la reine¹⁾ il m'a témoigné beaucoup d'égards et d'empressement. Je n'ai pas été moins satisfait de la manière, dont m-r de Haugwitz m'a parlé de mon aventure et en général de l'impression qu'elle a produite dans l'étranger. Vous voyez donc, mon cher comte, que je n'ai aucun mérite à suivre votre conseil de ne plus y songer. Je n'en suis pas moins sensible cependant aux motifs, qui ont dicté ce conseil. C'est celui d'un ami; il en portait trop bien le caractère pour que je pusse le méconnaître, et si je pouvais me permettre une plainte, ce ne serait que des excuses, dont vous l'avez accompagné.

1) Графиня Фосъ.

La dignité de notre cour exigeait, ce me semble, la réponse énergique que vous avez faite à Stedingk, et il est à désirer, qu'elle soit connue du public, qui à Berlin du moins l'attendait avec quelque impatience. Maintenant c'est l'affaire du pont, qui excite toute la mienne, et je suis bien curieux d'en connaître les suites. D'après ce que vous me dites, je dois conclure, que nos mesures repressives ont été suspendues pour ne pas troubler l'entrevue des deux souverains. L'impératrice verrait-Elle donc les couleurs de Suède sur le territoire de l'Empire? S'il vous était possible, mon cher comte, de me confier le résultat de cette dernière incartade, je vous en aurais une vive obligation¹⁾.

Que dites-vous du courage de ce général, qui se fait entourer de toute la police autrichienne pour vider (?) une affaire d'honneur et qui ne se décide à dégainer que lorsqu'on l'assure, que son adversaire aura la bonté de ménager ses jours? Ensuite il donne un rendez-vous au Polonais et court à Prague, d'où il s'échappe escorté d'un commissaire autrichien pendant qu'il fait prendre trois routes différentes à d'autres voitures pour mieux cacher sa fuite. Qu'il est humiliant pour un Russe d'entendre ces honteux détails! Schtcherbatow au contraire s'est acquis l'estime générale par son sangfroid, sa noblesse. sa sensibilité après l'affaire. On ne tarit pas sur son éloge et les plus intimes amis du défunt Chenchin ne purent refuser leur admiration au jeune prince²⁾.

1) Эти замѣтки о новой «incartade» Густава IV для насъ не совсѣмъ понятны, такъ какъ въ дошедшемъ до насъ письмѣ Кочубея нѣтъ намека на событіе, которое очевидно относилось къ знакамъ на шведско-русской границѣ. Тамъ именно находилось мѣстечко Абберфорсъ, гдѣ происходила встрѣча императрицы съ королевою.

2) Кажется, отзывъ объ отсутствіи мужества относится къ Зубову; о столкновеніи Зубова съ княземъ Щербатовымъ говорится въ сочиненіи «Семейство Разумовскихъ» Васильчикова, т. III, стр. 427—430. Щербатовъ убитъ въ дуэли около этого же времени какого-то «chevalier de Saxe». См. Сборникъ Ист. Общ. LXX, стр. 476. Денеша Эдувиля.

13.

Теплицъ, 17/29 августа, 1802.

Lorsque je vous priai, mon cher comte, de faire connaître la volonté de S. M. I. sur l'usage qu'Elle me permettait de faire de la lettre, dont Elle m'honorait à mon retour de la Finlande, je désirais obvier à un inconvénient, qu'il était facile de prévoir. En effet, après la publicité qu'on a donnée à l'étrange conduite du roi de Suède à mon égard, comment supposer, que les gazetiers ne s'empareraient pas de cet incident, où il ne pouvait me paraître indifférent qu'ils en parlissent en altérant les faits. L'Empereur a pensé, que je devais garder le silence tant qu'on ne m'attaquerait pas. J'ai obéi, mais ce que j'avais prévu et ce que je voulais empêcher est arrivé, comme vous avez dû vous en convaincre par un article de la «Gazette de Hambourg» du . . . , si elle a fixé votre attention. Je me rappelle cependant, que vous ne lisez pas régulièrement les feuilles allemandes, et pour vous éviter la peine de chercher ce №, j'en joins ici un extrait. Vous y verrez, mon cher comte, de quelle manière on a changé les termes et défiguré le sens de la lettre de l'Empereur; il semble dans cette traduction infidèle du gazetier, que S. M. présume et veut me faire entendre, que la conduite du roi de Suède envers moi doit être motivée par des torts que j'aurais eus envers ce monarque dans ma conduite privée et non par des actes de mon ministère. C'est mot pour mot le contraire de ce que S. M. I. m'a fait l'honneur de m'écrire; ce serait un encouragement tacite au cabinet de Stockholm d'attaquer mon caractère moral et d'avoir recours à la calomnie pour justifier sa violence. Ce serait faire entendre, que l'Empereur me juge capable de m'attirer un affront par des démarches inconsidérées, tandis que S. M. I. m'a rendu la justice de croire, que je n'ai pu manquer au roi dans aucune occasion et que cette confiance dans mes principes est clairement exprimée par Sa lettre.

Je sens toute l'absurdité d'une telle interprétation, et

ceux, dont je suis connu, le sentiront de même; mais le public en jugerait-il-ainsi? Je l'ignore. Ce que je crois c'est que j'aurais obvié sans peine à cet inconvénient, si mon respect pour la volonté de l'Empereur et l'engagement que j'ai pris de garder le silence ne me défendaient de publier la lettre de S. M. I.; quelque soit le préjudice qui en résulte pour moi, je reste fidèle à ma parole.

L'Empereur jugea dans Sa sagesse non ce qu'Il doit de justice à un de Ses serviteurs, dont le zèle du moins Lui est assez connu, mais ce qu'Il doit à Lui-même. Les outrages faits à ceux qu'Il honorait de Sa confiance ne leur sont pas personnels. Comme c'est à Lui seul qu'ils furent tenus de rendre compte, c'est de Lui seul, qu'ils doivent attendre un gage de sécurité, et tant qu'Il daigne approuver leur conduite, toute censure directe ou indirecte de cette même conduite ne s'adresse pas à eux, mais à Sa Personne Sacrée.

Je n'ai donc rien aujourd'hui à solliciter de la justice de S. M. I., et les vœux que je pourrais former appartiennent à un plus noble motif que celui de mon intérêt personnel.

Dès que S. M. aura prononcé sur la mesure qu'Elle jugera la plus convenable pour qu'on ne donne pas à Sa lettre une interprétation incompatible avec Sa dignité et avec la justice.

Намъ не извѣстенъ результатъ этого письма графа Никиты Петровича къ Кочубею. Можно считать вѣроятнымъ, что не воспослѣдовало никакого разрѣшенія Панину возражать на газетныя статьи и возстановить истину о содержаніи письма Государя къ Панину изъ Минска отъ 12 іюня. Послѣднимъ письмомъ къ Кочубею исчерпывается матеріалъ, находящійся въ нашемъ распоряженіи и относящійся къ этому эпизоду. Мы не имѣемъ также списка или „*extrait*“ изъ Гамбургской газеты, о которой была рѣчь въ только-что приведенномъ письмѣ.

За то между бумагами графа Панина найдена выписка изъ другой газеты („Journal des défenseurs de la patrie“ отъ 12 августа 1802 года), которая въ свою очередь ссылается на газету „Publiciste“.

И изъ этой статьи, не заключающей впрочемъ въ себѣ ничего новаго, видно, что въ западной Европѣ говорили и писали не мало объ эпизодѣ, случившемся съ графомъ Панинымъ въ Финляндіи. Понятно, что печатались рассказы не соотвѣтствовавшіе фактамъ. Особенно расходились извѣстія о содержаніи письма Александра Павловича къ Панину; а далѣе различно толковали причины, заставившія короля распорядиться объ удаленіи графа Никиты Петровича и его семейства изъ предѣловъ Швеціи. На этотъ счетъ интересно, что по нѣкоторымъ рассказамъ какъ уже было сказано въ вышеприведенныхъ донесеніяхъ Іеннингса, не столько дѣятельность Панина въ качествѣ министра при Александрѣ, сколько его участіе въ проектѣ перемѣны на престолѣ Россіи навлекло на графа гнѣвъ шведскаго короля. Ссылаясь на рассказъ самого барона Стединка, только-что въ шведской Финляндіи бесѣдовавшаго съ самимъ королемъ Густавомъ IV объ этомъ дѣлѣ и знакомаго со всѣми частностями этого эпизода, французскій дипломатъ Эдувиль (Hédouville) доносилъ Таллейрану въ депешѣ отъ 4/16 іюля 1802 г. слѣдующее: „Le comte Panin, vice-chancelier avant le prince Kourakin, a essuyé un désagrément, qu'il s'est attiré par son obstination. Parti à peu près dans le même temps que l'Empereur¹⁾ pour aller voyager, à son arrivée à la frontière de Finlande le gouverneur suédois lui conseilla de ne pas passer outre. Sans égard à cet avis il continua

1) Поѣздка Александра въ Мемель.

sa route; le gouverneur, qui n'avait agi que d'après les ordres du roi, lui demanda de nouveaux ordres; le roi lui prescrivit de faire rétrograder m-r Panin, en lui faisant dire, que les griefs personnels qu'il avait contre lui motivaient assez cet ordre. Le comte Panin, extrêmement vain, outré de cet affront, est revenu ici, d'où il a porté ses plaintes à l'Empereur encore en tournée; il s'est empressé de faire voir à tous ses amis la réponse de S. M. I., qui le plaint de *la violence*, qu'il a éprouvée. La copie de cette réponse que le baron de Stedingk s'est procurée a été envoyée au roi de Suède, qui sera sans doute choqué du terme de „violence“, qui aura échappé dans la rédaction de la lettre qu'on attribue au comte de Kotchoubey; mais il est probable, que cette affaire n'aura pas de suites; au surplus le comte Panin est reparti, il y a deux jours, pour aller voyager en Allemagne. Le baron de Stedingk, qui était au camp de Finlande au moment où Panin s'est présenté sur la frontière, a essayé en vain de faire changer le roi de résolution à son égard“, и пр. ¹⁾.

1) Сборн. Ист. Общества, т. LXX, стр. 475—476. Въ концѣ письма особенно важный намекъ на событіе въ мартѣ 1801 года.

II. ПУТЕШЕСТВІЕ ПО ЕВРОПѢ И ОКОНЧАТЕЛЬНАЯ ОПАЛА.

(1802—1804).

Болѣе двухъ лѣтъ продолжалось путешествіе графа Панина по западной Европѣ. Такъ какъ онъ имѣлъ отпускъ на три года, начиная съ 30 сентября 1801 г., онъ въ продолженіе этой поѣздки рассчитывалъ на возвращеніе къ дѣламъ службы такъ или иначе къ осени 1804 г. Впрочемъ, уже по поводу эпизода въ Финляндіи въ 1802 году былъ затронутъ вопросъ о томъ, могъ-ли графъ Никита Петровичъ считаться во все это время состоящимъ на службѣ или нѣтъ. На этотъ счетъ указаніе въ паспортѣ по случаю отправленія Панина въ Финляндію и Швецію, какъ кажется, отличалось отъ соотвѣтствующаго термина въ паспортѣ при отправленіи въ Германію около 1 іюля 1802 года. Такая неясность officialнаго положенія соотвѣтствовала шаткости его личнаго отношенія къ Государю. Въ то самое время, когда Панинъ осенью 1801 года, послѣ удаленія отъ дѣлъ, иногда видѣлся съ императоромъ Александромъ и бывалъ при дворѣ, онъ, по распоряженію Государя, находился, какъ мы видѣли, подъ полицейскимъ надзоромъ. Между тѣмъ

какъ Панинъ лѣтомъ 1802 года переписывался съ Александромъ объ оскорбленіи нанесенномъ ему, какъ министру, королемъ шведскимъ, въ центрѣ было давно принято рѣшеніе никогда и не подъ какимъ видомъ не допускать Панина къ какому-либо участию въ дѣлахъ. До осени 1804 года, т. е. до возвращенія Панина изъ-за границы, длилась эта неопредѣленность положенія графа, и тогда только, къ концу 1804 года, его судьба рѣшилась окончательно.

Пока онъ путешествовалъ со своимъ семействомъ по Германіи, Австріи, Швейцаріи и Италіи. Мы помнимъ, что графиня Софья Владиміровна съ дѣтьми выѣхала изъ С.-Петербурга за недѣлю до графа Никиты Петровича, т. е. 22 іюня¹⁾. Самъ онъ, отобѣдавъ при дворѣ 29 іюня, выѣхалъ немедленно послѣ этого послѣдняго свиданія съ Государемъ²⁾. Изъ его письма къ графу В. П. Кочубею отъ 113 августа видно, что онъ былъ въ Берлинѣ и Шарлоттенбургѣ, видѣлся съ графомъ Гаугвицемъ и съ графинею Фосъ, бесѣдовалъ въ прусской столицѣ съ шведскимъ дипломатомъ и пр. Въ первой половинѣ августа мы застаемъ его и его семейство въ Теплицѣ; затѣмъ онъ переѣхалъ въ Дрезденъ. Былъ онъ потомъ и въ Вѣнѣ, въ Лозаннѣ и пр. Въ началѣ 1804 года онъ находился въ Неаполѣ, весною этого же года въ Римѣ.

Не легко, или скорѣе невозможно опредѣлить въ точности хронологію и итинерарій путешествія Паниныхъ. Мы располагаемъ для этой цѣли лишь скуднымъ матеріаломъ, заключающимся въ небольшомъ числѣ писемъ

1) См. его дневникъ на стр. 16 этого тома.

2) По донесенію Стетника въ тотъ же день, по донесенію Эдуарда не раньше какъ 2 14 іюня

Панина къ разнымъ лицамъ и нѣкоторыхъ лицъ къ Панину. Не во всѣхъ отношеніяхъ онъ былъ доволенъ своимъ путешествіемъ, какъ можно заключить изъ слѣдующаго замѣчанія въ письмѣ графа А. И. Моркова къ С. Р. Воронцову, писанномъ въ 1803 году (безъ болѣе подробнаго обозначенія времени въ изданіи г. Бартенева): „Votre observation, m-r le comte, sur le guignon, qui accompagne les voyages du comte Panin, est on ne peut pas plus juste. Il n'a cependant aucun reproche à se faire, et c'est vraiment une affaire d'étoile“ и пр.¹⁾.

Вотъ нѣкоторыя письма относящіяся ко времени путешествія Панина ²⁾).

Н. П. Панинъ къ князю А. Б. Куракину.

14.

Дрезденъ, 28 августа (9 сентября), 1802.

La lettre obligeante que vous avez bien voulu m'écrire, mon cher cousin, en date du 16 juillet ne m'est parvenue que peu de jours avant mon départ de Teplitz, parce que j'étais à une partie de chasse chez le prince de Lobkowitz, lorsqu'elle a été remise dans ma maison. C'est ce qui m'a empêché de vous témoigner plus tôt, combien je suis sensible aux soins que vous avez pris des intérêts de mon beau-frère, et combien j'ai été enchanté en apprenant par votre lettre, que j'aurai la consolation d'être réuni à ma soeur à Vienne. Il est vrai, que loin d'elle mes voyages ne m'auraient offert que peu d'agrément, et le besoin de savoir ce qu'elle fait m'eût ramené en Russie beaucoup plus tôt que je ne le projetais. Maintenant je puis profiter sans regret de mes loisirs et suivre le plan que je me suis tracé. Il me fixera

1) Архивъ кн. Воронцова XIV, 328.

2) Эти письма найдены въ Архивѣ Паниныхъ.

ici pendant une quinzaine de jours, après quoi je ferai une course à Berlin en me détournant pour voir Leipzig, Dessau et Brunswick, et vers la fin d'octobre je me serai rendu à Vienne dans l'intention d'y passer l'hiver.

La connaissance personnelle du comte d'Antraigues¹⁾ m'a inspiré l'opinion la plus avantageuse de son caractère, de son jugement et de l'étendue de ses moyens. Cet homme peut, sans contredit, rendre les plus grands services, et il est de notre intérêt de l'y encourager en chaque occasion.

Que vous dirai-je encore qui puisse mériter votre attention, mon cher cousin? Armfeldt est ici depuis peu de jours. Il attend des nouvelles de sa cour, qui lui avait offert le poste de Vienne après l'expiration de son congé, mais il ne sait pas, si le roi persévèrera dans ses intentions, et, en général, il semble avoir une pauvre opinion de son souverain.

Le séjour qu'Armfeldt vient de faire à Paris l'a mis à portée de faire des observations intéressantes. Il assure, que le premier consul est détesté et que la crainte seule retient les Français dans ses chaînes. Une explosion semblerait donc inévitable.

Adieu, mon cher cousin; donnez-moi quelquefois de vos nouvelles et croyez à l'invariabilité de tous mes sentiments pour vous.

15.

Дрезденъ, 8/20 сентября, 1802.

Je vous ai parlé l'autre jour, mon cher cousin, du comte d'Antraigues, mais une conversation, que je viens d'avoir avec le ministre des affaires étrangères à son sujet, m'oblige à vous en entretenir encore une fois.

M-r d'Antraigues, sachant, que j'allais prendre congé du comte de Loss, me pria de lui dire un mot en sa faveur et

1) Антрэгъ родился въ 1765 г. и въ это время былъ дипломатическимъ агентомъ Россіи въ Дрезденѣ.

de lui expliquer le motif du retard de sa présentation; c'est qu'il ne peut pas être mené à la cour par un chargé-d'affaires d'après l'étiquette de ce pays, et qu'il attend l'arrivée de notre ministre. M-r de Loss, recevant ma recommandation avec beaucoup de politesse, ajouta comme en passant, que l'envoyé de France lui avait manifesté plus d'une fois de l'inquiétude sur le séjour du comte d'Antraigues à Dresde, qui, disait-il, avait manqué au premier consul¹⁾. Quoique ces insinuations malveillantes de La Rochefoucauld n'aient produit aucun effet sur le ministre électoral et quoique l'envoyé de France ait reçu pour toute réponse, que m-r d'Antraigues est au service de Russie, j'ai cru cependant nécessaire de faire connaître à m-r de Loss les vrais motifs de la haine du premier consul, en détaillant les circonstances assez connues dans le temps de l'arrestation de m-r d'Antraigues à Trieste en 1797 et de la manière noble, dont il a rejeté la proposition de prêter son nom aux actes forgés contre Pichegru et son parti. Citer ce fait, c'était en même temps donner la définition la plus juste du caractère et des principes élevés de m-r d'Antraigues. Aussi le comte de Loss ne manqua-t-il pas d'y applaudir, en les appréciant dans toute leur étendue.

Pour cette fois votre protégé n'a aucun désagrément à craindre, et je suis même convaincu que La Rochefoucauld a parlé de son chef sans aucun ordre du consul et pour lui faire bassement sa cour. Je dis, que je suis convaincu de cela, parce que toute la conduite de Champagny envers m-r d'Antraigues en est une preuve incontestable²⁾. Mais l'existence actuelle de m-r d'Antraigues dans ce pays, attaché à notre service sans qu'on sache comment, portant l'uniforme

1) Первый консулъ былъ недоволенъ Антрэгомъ, какъ роялистомъ.

2) Нѣсколько позже, въ 1804 г., Наполеонъ формально требовалъ отъ жсонскаго двора удаленія Антрэга.

d'un diplomate sans mission connue, n'ayant aucun titre ~~n~~
grade chez nous, cette manière d'être, qui excite la curio—
sité générale et qui m'a déjà attiré mille questions, ne peut—
elle pas à l'avenir le mettre dans l'embarras? Pour moi, je
le présume et, si vous me permettez d'en dire mon avis, je
pense, qu'elle est en contradiction avec les vues dans les-
quelles on l'emploie. En soumettant cette considération à
votre sagesse, mon cher cousin, je crois, qu'il ne vous serait
pas difficile de prévenir tout inconvénient, en proposant à
l'Empereur de lui donner un grade convenable, d'exprimer
dans l'oukaze, qu'on le reconnaît pour sujet russe, et de lui
donner ensuite une commission apparente, qui satisfasse les
curieux et les oisifs, comme par exemple quelque travail de
littérature ou autre. Cette commission même peut être
réelle, car il ne vous rendrait pas des services moins essen-
tiels dans cette partie. Quant au grade, la seule chose, qui
m'a empêché de le demander l'année dernière, c'est que je
ne connaissais pas ses intentions, à cet égard. Il était colonel
sous l'ancien régime et serait depuis longtemps maréchal de
camp.

Князь А. Б. Куракинъ къ Н. П. Панину.

16.

С.-Петербургъ, 13 сентября, 1802.

Je ne voulais pas croire, mon cher cousin, aux pronostics
que vous me faisiez; à-présent ils viennent de s'accomplir,
et j'ai à révéler en vous aussi le don de la prophétie. Je
viens de quitter le département des affaires étrangères et
ma charge de vice-chancelier de l'Empire. Je fus tiré de ma
parfaite et profonde sécurité par une insinuation que me fit
la semaine passée l'Impératrice-Mère, que S. M. l'Empereur
à la suite des changements qu'Il jugerait nécessaires et utiles
à Son service était intentionné d'employer pour la direction
des affaires étrangères le comte Alexandre Worontzow, mais
qu'Il s'arrêta encore à le faire par Son amitié, Sa bonté et

Son égard pour moi et que voulant cependant me garder près de Lui Il me proposait deux autres départements à la fois avec la conservation de mes places au Conseil et au Sénat. Aussitôt que je l'appris, mon parti fut pris sur-le-champ; je Lui demandai mon entière démission de tous mes emplois, mais Il ne voulut pas me l'accorder; Il insista de même que l'Impératrice-Mère, que j'acceptasse Ses propositions. Par la soumission pour Leurs volontés, par attachement pour Leurs personnes je me suis résigné; je suis resté au service; j'ai accepté les places, qui m'étaient offertes, excepté celle de ministre des Apanages que j'ai obstinément décliné; cependant la manière, dont j'ai voulu rester au service équivalait à une retraite parfaite. J'ai fait mes conditions que l'Empereur a daigné agréer, que je ne sois astreint à aucun séjour à Pétersbourg et que je puisse vivre, soit dans mes terres, soit à Moscou, soit dans les pays étrangers, comme le besoin de ma santé et de mes affaires pourra l'exiger, et que je puisse y aller et y rester toutes les fois et pour aussi longtemps que je le voudrais, sans en demander dorénavant la permission. A cette occasion l'Empereur m'a comblé des témoignages les plus flatteurs de Sa bienveillance. Elle est pleinement attestée par Son oukaze au Sénat à mon sujet, par le rescrit et la lettre autographe, dont il m'a honoré et dont je joins ici les copies.

Je vais profiter sans délai de la liberté, qui m'a été accordée. Je pars dans cinq à six jours pour mes terres de Pskow; après y avoir passé quinze jours je me rendrai à Moscou pour tout l'hiver; de là à Nadejdino pour toute la belle saison. Je reviendrai ici dans un an, mais ce ne sera que pour quelques semaines et pour prendre congé de la famille impériale en allant dans les pays étrangers. Mon projet est d'aller me fixer pour quelque temps à Rome, où je trouverai de la tranquillité, un beau climat et de la facilité de m'occuper des beaux-arts.

Votre lettre de Dresde du 28 août est la première, mon cher cousin, que j'ai reçue de vous depuis notre séparation; elle me fait beaucoup de plaisir, puisqu'elle m'a donné de vos nouvelles, et j'approuve beaucoup vos courses dans le nord de l'Allemagne avant d'aller vous établir pour l'hiver à Vienne.

J'ai soigné vos deux incluses pour votre belle-soeur et la promise du prince Repnin. Présentez mon hommage à votre femme et rappelez-moi au souvenir de Priklonsky.

Le nouveau ministère, qui vient d'être formé, est composé de huit départements, dont les chefs doivent se nommer *ministres*¹⁾. Le chancelier comte de Worontzow est ministre des affaires étrangères, ayant pour adjoint le comte Adam Czartoryski; le général Wjasmitinow est ministre de la guerre; l'amiral Mordwinow ministre de la marine; le comte de Kotchoubey ministre des affaires intérieures, et c'est le département le plus étendu; son adjoint est le comte Paul de Stroganow. M-r Derjawn est ministre de la justice. Le comte Wassiljew ministre des finances, ayant pour adjoint Gurjew. Le comte Roumjantzow reste ministre du commerce, et le conseiller privé Goloubtzow exercera les fonctions de trésorier. Le comte Zawadowskij est ministre de l'instruction publique, et son adjoint est Mouraview. Bekleschow et Joussoupow ont leurs congés.

J'espère, mon cher cousin, que vous m'écrirez en m'adressant vos lettres droit à Moscou. Je vous embrasse de tout mon coeur.

Эти письма служатъ доказательствомъ, что враждебное отношеніе другъ къ другу Куракина и Панина, о которомъ мы говорили въ VI томѣ нашего изданія и

1) Учрежденіе министерствъ состоялось 8 сентября 1802 г.

которое относилось къ осени 1801 года, совершенно прекратилось.

Въ декабрѣ 1802 года мы застаемъ графа Никиту Петровича въ Вѣнѣ, откуда писано слѣдующее письмо къ графу Антрэгу; въ немъ говорится о королѣ Густавѣ IV.

Н. П. Панинъ къ графу Антрэгу (d'Antraigues).

17.

Вѣна, 1 декабря, 1802¹⁾.

Notre ministre vous communiquera, mon cher comte, une lettre que je me suis vu obligé de lui écrire aujourd'hui pour rendre un nouvel hommage aux talents distingués du plus impudent menteur que je connaisse²⁾. Comme vous étiez présent au propos qu'il s'est permis de débiter à mon sujet, j'ai cru pouvoir vous nommer dans cette lettre, mais n'en ayant point été instruit par vous, ni par m-r Ziesmer, je le déclare ici positivement, pour que vous ne puissiez pas être compromis avec un homme, qui n'est pas fait pour avoir avec vous le moindre rapport.

Faites-moi l'amitié de m'instruire de l'usage qu'on fera de ma lettre et de la conduite ultérieure du personnage. J'ai plus d'un moyen de lui fermer la bouche, et il ne dépend que de lui de s'en assurer.

У. С. (?) къ Н. Н. Панину.

18.

Регенсбургъ, 1/13 июля, 1802.

Si c'est la première fois, m-r le comte, que j'écris à V. E. depuis notre séparation, je vous supplie d'accuser de mon silence ni ma volonté, ni mon zèle, ni aucun

1) Намъ неизвѣстно новый ли это стиль или старый.

2) Рѣчь идетъ о Густавѣ IV, который рассказывалъ небылицы о Панинѣ. См. ниже письмо д'Антрэга къ князю Чарторыйскому на стр. 79 и слѣд.

refroidissement dans le désir de me livrer à ce que je compterai toujours parmi les plus grandes et les plus honorables jouissances de ma vie, mais uniquement les obstacles extérieurs; je veux dire la gêne, dans laquelle on se trouve par rapport à la correspondance dans le pays, où j'ai eu l'honneur de vous rencontrer la dernière fois. En effet, cette gêne est telle que je n'ai jamais pu gagner sur moi de vous écrire, parce que non seulement je dédaignais toutes ces voies détournées, toutes ces réticences, tous ces petits artifices, dont j'aurais été obligé de me servir, mais que je ne me sentais pas même assez fort ni assez habile pour les employer; car parlant à un homme, vis-à-vis duquel j'ai un véritable besoin d'exprimer mes pensées les plus secrètes, j'aurais toujours été entraîné au-delà des bornes que malheureusement la prudence et une triste nécessité m'auraient indiquées.

J'ai donc attendu d'une semaine à l'autre une occasion particulière, qui, hélas, n'a jamais voulu se présenter. A la fin je me suis flatté, qu'étant à Ratisbonne je pourrais me livrer tout à mon aise au bonheur de m'entretenir avec vous; et je vous assure, m-r le comte, que cette perspective a été sinon le seul, du moins le principal motif, qui m'ait engagé à faire ce détour pour me rendre à Carlsbad, où je séjournerai quelques semaines et d'où je retournerai à l'endroit d'où je suis venu.

Mais cette perspective encore s'est évanouie comme un songe. Arrivé ici, ayant mûrement réfléchi à ce que j'allais faire et ayant traité la question avec quelques personnes très sages que j'ai rencontrées, je me suis bientôt convaincu, que des considérations d'un autre genre, ou pour mieux dire, du même genre, mais dirigées vers un autre côté, s'opposent absolument au projet de vous écrire en pleine liberté. Il est vrai, que ma lettre a trop de chemin à faire avant qu'elle parvienne jusqu'à vous; il y a trop de chances contre moi;

et je ne me pardonnerais jamais de vous avoir compromis le moins du monde pour satisfaire au désir quelque grand, quelque ardent qu'il soit de vous communiquer mes idées sur les grands intérêts du moment actuel.

Ainsi cette lettre ne sera encore qu'une espèce de mesure préalable pour rétablir, si la chose est possible, une communication plus libre entre nous. Depuis que nous nous sommes quittés j'ai rédigé plusieurs mémoires, que je brûlerais d'envie de vous soumettre. Il y en a un surtout consacré à un objet de la dernière importance et que je désirerais d'autant plus de voir entre vos mains, m-r le comte, qu'il y est question de vous particulièrement et sous un rapport infiniment intéressant au bien public. Ce sont mes idées, je le sais bien, les idées d'un particulier sans aucun pouvoir et sans aucune influence; cependant l'usage que j'en fais de ce mémoire lui donnerait peut-être un intérêt de plus à vos yeux. Tout ce que je vous demande donc dans ce moment, c'est de m'indiquer un moyen quelconque, une voie quelconque, pour vous faire parvenir ces mémoires, et en même temps pour vous adresser tout ce que je sais et tout ce que je pense de l'état actuel des choses. Je suis bien fâché, bien mortifié de falloir me borner à cette demande préparatoire; mais elle est nécessaire, et elle est infiniment intéressante pour moi. Dès que vous m'aurez indiqué un moyen sûr de correspondre avec vous je ne perdrai pas un moment pour en profiter. Je vous prie en outre, m-r le comte, d'adresser la lettre par laquelle vous voudrez bien me donner les renseignements que je vous demande, à m-r de Briol, chargé-d'affaires d'Autriche à Dresde; c'est avec lui que je concerterai les moyens de l'obtenir en sûreté.

Jusque-là je ne puis que faire des vœux pour que la Providence vous conserve à tous ceux, qui ont mis sur vous leurs dernières et leurs plus chères espérances. Non! je me le dis tous les jours: tant qu'un homme de votre force, de

votre mérite existera, tout n'est pas perdu pour ceux, qui soupirent après le bien!

L'hiver passé m'a rendu un service le plus essentiel, en me rapprochant de votre maison; c'est là qu'il m'a été permis de jeter un coup-d'oeil sur plusieurs des qualités, qui font la base de votre caractère, caractère très peu connu et mal jugé même par plusieurs de ceux, qui vous admirent sincèrement; c'est là que j'ai vu non seulement la profondeur et la sagesse de l'homme d'état, mais encore la bonté et l'amabilité extrême de l'homme.

Pardon, m-r le comte, si je me livre un moment aux sentiments que vous m'avez inspirés, comme j'ai eu tout le temps de les développer, comme depuis votre absence il ne s'est guères passé un jour, où je ne me fusse occupé plus ou moins de vous et de tout ce qui vous regarde; je ne pouvais pas résister, au risque même de vous déplaire, à la tentation de vous exprimer une faible partie de ce qu'il se passe dans mon âme à cet égard.

Je vous prie aussi de me rappeler au gracieux souvenir de m-me de Panin et de lui dire, que la perte que j'ai faite, en perdant ses soirées délicieuses, n'a pas été réparée et ne le sera jamais. Le général vous aura probablement écrit de quelle manière nous passons notre temps. Pendant les premiers mois après votre départ nous ne nous sommes pas vu aussi souvent que je l'aurais désiré; il se trouvait dans le cercle qu'il fréquente le plus à côté de plusieurs personnes, qui me déplaisent décidément, de sorte que je préférerais pour ma société ordinaire le cercle de m-me de . . .¹⁾, où il y a moins de prétentions à l'esprit, plus de simplicité et plus de liberté; cependant depuis un mois je me suis rapproché davantage de la société du général, et d'ailleurs je n'ai manqué aucune occasion pour le voir tête-à-tête.

1) Не разобрано.

Je voudrais bien pouvoir présenter à m-me de Panin un petit tableau des évènements et des *révolutions sociales*, qui se sont passées depuis son départ; elle y trouverait des choses, qui l'amuseraient certainement; mais comme je ne pourrais le faire sans nommer beaucoup de personnes, c'est encore un projet, qui ne s'exécutera que lorsque j'aurai une voie parfaitement sûre pour vous adresser mes lettres.

J'attends avec une grande impatience la réponse, dans laquelle V. E. voudra bien m'indiquer cette voie.

Je vous prie, m-r le comte, de faire mes amitiés à m-r et m-me Toutolmin et de me rappeler aussi au souvenir de m-r Priklonski. Je n'ajouterai rien pour vous peindre tous les sentiments, qui remplissent et qui se partagent mon coeur aussi souvent que je pense à cette illustre et aimable *caravane*, dont je supplie le conducteur de compter sur le dévouement éternel d'un de ses plus fidèles admirateurs et de ses plus zélés serviteurs.

P. S. Il y a deux articles, que je ne peux pas passer sous silence. Le premier est doux et touchant, l'autre est triste, sérieux et alarmant.

Comment se porte l'excellent Bergmann¹⁾? Y a-t-il encore des biscuits pour lui? Et reconnaîtrait-il son ancien ami, si le ciel favorisait assez celui-ci pour qu'il pût le rejoindre?

J'ai lu ces jours-ci un livre qui (sous le titre «*Betrachtungen und Gedanken über verschiedene Gegenstände der Welt und der Litteratur*») vient d'être publié par m-r Klinger, général au service de Russie. Est-il vrai, comme les gazettes l'ont dit et comme je serais tenté de le croire par les éloges qu'il prodigue à l'Empereur de Russie, que cet homme joue un rôle distingué dans l'administration de l'empire? Si cela est, je tremble pour cet empire; je frémis de son avenir; je vois fondre sur la Russie les plus effrayables

1) Собака.
VII.

malheurs. Je m'arrête. Daignez m'instruire de ce qu'il y a de réel dans la chose ¹⁾!

(Signé): U. S.

Іосифъ Актонъ ²⁾ къ Н. П. Панину.

19.

Неаполь, 1/13 февраля, 1804.

Je me sais bien mauvais gré de n'avoir pas reconnu hier V. E., lorsqu'elle me fit l'honneur de passer chez moi, et lui demande bien sincèrement pardon de ne lui avoir point témoigné les égards et la reconnaissance bien sentie de cette cour pour les bons offices et tous leurs excellents résultats qu'ont éprouvés LL. MM. Siciliennes de la part qu'a pris V. E. au sort des Deux Siciles pendant son ministère. Je me suis empressé de prévenir LL. MM. de son arrivée, et suis chargé de la part du roi de présenter V. E. ce soir à cinq heures et demie à la «Favorita», où je me trouverai à cet effet. Si m-r son beau-frère ³⁾ et l'autre personne ⁴⁾ que j'eus l'honneur de voir avant-hier, l'accompagnent, ils seront également présentés en ce moment. S. M. la reine Se fera un plaisir de voir à midi m-me la comtesse de Panin et m-me sa soeur ⁵⁾.

1) Фридрихъ Максимиліанъ Клингеръ, драматическій писатель, представитель извѣстной подъ именемъ «Sturm- und Drangperiode» эпохи въ нѣмецкой литературѣ, около этого времени сдѣлался попечителемъ Дерптскаго университета. О вредномъ вліяніи его на Россію ничего не извѣстно. Упомянутое здѣсь сочиненіе «Betrachtungen» и пр. явилось въ трехъ небольшихъ томахъ въ Кѣльнѣ.

2) Актонъ, родомъ изъ Ирландіи, находясь на военной службѣ въ Неаполѣ, сдѣлался фаворитомъ королевы Каролины и занималъ до 1804 г. должность главнаго министра въ неаполитанскомъ королевствѣ. Онъ родился въ 1737 г.

3) Значить между спутниками графа былъ Тутолминъ.

4) Не Приклонскій-ли?

5) Т. е. сестра Панина, Тутолмина.

Г-жа Беверлей къ Н. Н. Нанину.

20.

Женева, 2 апрѣля, 1804.

Accablée d'affaires très peu importantes, de la tristesse du départ, pénétrée de reconnaissance pour ceux, qui ont la bonté de me regretter et de regrets d'avoir remis aux derniers moments à vous remercier pour deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je ne puis mieux vous exprimer l'estime et la confiance que vous m'inspirez qu'en vous priant de me continuer une correspondance que je sais si bien apprécier. Je n'ose pas vous prescrire les moments que vous y emploierez, mais en vous assurant, que les événements, qui influenceront le plus sur votre bonheur, me seront les plus intéressants sujets; je crois vous exempter même de l'apparence du cérémoniel. L'idée, que vous ne manquerez pas de voir mylord à votre retour ici, et que vous penserez tous les deux aux absents, est un plaisir bien doux et qui m'inspire une nuance de consolation dans ce moment plus que pénible. J'ai vu le comte Alexandre¹⁾ et le bon abbé²⁾ ce matin; le premier en bonne santé, le dernier tout à ses devoirs, avec un dévouement, qui inspire la plus grande estime. Nicolas³⁾ est un bel enfant, qui ne pleure jamais. Je l'ai vu rarement, parce que je craignais un peu de commérage, si deux personnes donnent conseil; ce n'est pas avec les nourrices et les bonnes qu'une multitude de conseillers sont utiles. Dites à m-me la comtesse, qu'elle sera contente de son Hippolyte⁴⁾, que les voyageurs feront des vœux pour

1) Значить молодой графъ, старшій сынъ Никиты Петровича, которому въ это время было 14 лѣтъ, находился въ Женевѣ, гдѣ не было его родителей, пребывавшихъ въ это время въ Италіи.

2) Маскарт.

3) Когда родился сынъ графа, Николай Никитичъ, мы не знаемъ.

4) Мы не знаемъ, когда родился младшій сынъ графа Никиты Петровича Ипполитъ.

son bonheur. Rappelez-nous au souvenir de m-me de Toutolmin, m-r Toutolmin et m-r Priklonski, et croyez, m-r le comte, que malgré que la tristesse et l'inquiétude sont mes compagnons de voyage, j'ose espérer, que vous ne me fuirez pas entièrement et quelquefois vous viendrez à mon secours pour tâcher de me distraire d'une si mauvaise compagnie. Recevez les respectueux et tendres adieux de mes filles etc.

J. S. Beverley¹⁾.

Юсифъ Актонъ къ Н. П. Панину.

21.

Неаполь, 9/21 апрѣля, 1804.

. . . J'ai rempli la commission auprès du roi et de la reine, dont vous avez bien voulu me charger. LL. MM. ont appris avec bien de la satisfaction son heureuse arrivée à Rome et sont très sensibles à ce que V. E. exprime sur son séjour à Naples, où Elles le verraient toujours avec le plus grand plaisir, Leur ayant témoigné, que peut-être elle Leur procurerait encore cette satisfaction. LL. MM. espèrent de même, qu'en toutes les occasions V. E. voudra bien cultiver la bonne et parfaite intelligence, qui règne entre les deux cours de Pétersbourg et Naples et obtenir de l'amitié et des excellentes dispositions de S. M. l'Empereur les effets désirés, qui puissent relever cette monarchie des souffrances, qui la désolent. Que V. E. veuille bien agréer l'expression etc.

Немного позже графъ Никита Петровичъ находился въ Швейцаріи, какъ видно изъ слѣдующихъ писемъ, имѣющихъ совсѣмъ частное содержаніе, которое къ тому же остается для насъ неяснымъ, такъ какъ намъ ничего неизвѣстно о личности Форnero.

1) Изабелла Сузанна Беверлей, урожденная Бѣррель, была съ 1775 г. супругою герцога Альджернонъ Перси.

Форнеро (Fornerod) къ Н. П. Панину.**22.**

Лозаннъ, 24 мая (5 июня), 1804.

Ce n'est que samedi matin que j'ai appris, que vous étiez à Lausanne depuis quelques jours et que sans m'en douter je m'étais trouvé la veille à vos côtés sur le chemin d'Ouchy¹⁾. Dès cet instant mon coeur toujours pénétré de la plus vive reconnaissance pour tous les témoignages de la précieuse bienveillance, dont vous daignâtes m'honorer autrefois, vola au-devant de vous. Je n'aurais pas hésité à suivre mon coeur, si je n'eusse craint de commettre une grande indiscretion en vous présentant la figure d'un homme, qui, osant se croire toujours très digne de votre estime, pourrait bien néanmoins ne plus vous paraître tel.

J'ai donc comprimé, quoiqu'il m'en coûtât, ce désir ardent, qui m'entraînait vers vous, et je me serais bien gardé d'y céder sans deux avis, que je reçus successivement dans l'après-midi d'hier. Ils portaient, que vous m'aviez fait l'honneur de vous informer de moi à votre auberge. J'y vole aussitôt, mais vous veniez d'en partir pour la promenade. J'attends avec la plus vive impatience votre retour pour me présenter chez vous, où je n'ai pas tardé à me convaincre bien douloureusement de la grossière fausseté de ces avis.

Pardonnez, m-r le comte, cette démarche, qu'assurément je ne me serais jamais permise, si, trompé par ces faux avis, je n'eusse pas cru, que votre coeur noble, sensible et généreux était peut-être encore disposé à rendre quelque justice au mien.

1) Портъ близъ Лозанна.

Н. П. Панинъ къ Форnero.

23.

Безъ числа, но очевидно писано
вскорѣ послѣ предыдущаго письма.

La lettre, qu'il vous a plu de m'adresser, m-r, m'a été remise ce matin.

Si je n'ai rien fait pour mériter les sentiments que vous me témoignez, je n'ai point à me reprocher non plus de ne pas vous avoir rendu justice. Mais je vous prie, m-r, de vouloir bien vous rappeler, que je suis *Russe*, que je m'honorerai de l'être tant que j'existerai et que ce sentiment, qui n'est pas le *patriotisme* de nos jours, rend inutile toute explication et toute correspondance ultérieure de nos jours.

Ф. Генцъ ¹⁾ къ Н. П. Панину.

24.

Вѣна, 6/18 іюля, 1804.

Comme le coeur me bat de vous savoir aussi près de nous! Comme je voudrais jouir pendant quelques jours seulement du bonheur à nul autre comparable de vous renouveler mes justes hommages! Comme j'envie au baron d'Armfeldt le plaisir, qu'il aura en vous revoyant! Il y a longtemps que je n'ai rien reçu, ni appris, qui ait pu me rassurer sur les sentiments de V. E. pour moi, et sur la continuation de ses bonnes grâces; mais j'en trouve la garantie dans moi-même; il est contre la nature, qu'à un attachement, à un enthousiasme, à une adoration enfin tels que je les sens pour vous, m-r le comte, il ne réponde pas quelque chose dans l'âme de celui, qui en est l'objet.

1) Фридрихъ Генцъ (Gentz) род. въ 1764 году, находился сначала въ прусской, затѣмъ въ австрійской службѣ. Въ 1798 году Панинъ хвалилъ его въ письмахъ къ Павлу. Въ 1804 г. онъ былъ замѣчательнымъ дѣльцомъ въ «Hof- und Staatskanzlei» въ Вѣнѣ.

Je prends la liberté de vous communiquer ci-joint un mémoire que j'ai remis aux ministres de cette cour pour les engager à s'arrêter un moment, avant qu'ils missent la dernière main à l'opprobre, à la ruine de l'Europe en sanctionnant les nouvelles usurpations du tyran¹⁾. Vous voyez par là, que je continue toujours à être «la voix, qui crie dans le désert». Car jamais désert ne fut plus stérile, plus aride, plus dénué de toute ressource et séquestré de tout espoir d'un meilleur avenir que l'est dans ce moment-ci le gouvernement d'Autriche. Voilà ce que m-r d'Armfeldt vous exposera jusqu'à la dernière évidence, si par hasard vous n'en étiez pas déjà pleinement convaincu.

Il y a eu un moment, où une faible lueur d'espérance a reparu dans mon coeur; mais ce moment même a disparu comme un éclair, et les ténèbres me couvrent de nouveau de toutes parts. Je savais bien, que même en supposant au cabinet de Pétersbourg une énergie que très probablement il n'a pas et des plans de la nature la plus vaste et la plus magnanime, il faudrait pour faire prospérer ces dispositions, des encouragements et un concert de volontés et de vues, dont nous sommes infiniment loin. L'Autriche et la Prusse ne sont pas seulement restées sur la même ligne, sur laquelle chacune de ces puissances se trouvait l'année passée, mais elles ont même fait des progrès et des progrès considérables dans leur aveuglement et dans leur bassesse. L'Angleterre a été sujette aux fluctuations les plus affligeantes; dans ce moment même il n'est pas sûr, auquel des partis, qui se disputent le pouvoir, restera la victoire, et, ce qui est le comble du malheur, on ne sait presque plus, pour lequel de ces partis on doit faire des vœux; car le seul, qui serait probablement fort (tandis que tous les autres, sans en excepter celui de Pitt, sont plus ou moins faibles), le seul qui serait

1) Наполеона.

fort, a presque perdu ses droits à notre estime et à notre confiance, pour moi du moins; avec toute l'admiration que vous me connaissez pour les Grenville il me serait impossible de faire des vœux pour eux, tant que dure cette infernale coalition avec Fox. Par tout cela il est évident, que si même la Russie avait aujourd'hui un plan tout formé et l'intention la plus positive de venir au secours de l'Europe, elle ne trouverait nulle part des coopérateurs.

Mais cette intention même ne me paraît rien moins que prouvée, et je suis à cet égard d'une incrédulité incurable. J'ai dit cent fois, et je dis sans cesse à ceux que je trouve encore dignes d'entrer avec eux dans une discussion approfondie des intérêts publics: «Il n'y a qu'un seul homme capable de m'inspirer la foi et la confiance. Du moment que cet homme sera placé à la tête des affaires de la Russie je ne sais pas, quelles difficultés il rencontrerait, à quel point lui-même avec tout son génie et toute la force de son caractère échouerait dans l'entreprise; mais de ce moment là je crois à la *possibilité* d'une régénération politique de l'Europe; tant que cet homme n'est pas rappelé, n'est pas le premier, n'est pas tout, ne devient pas l'âme de tous les conseils et de toutes les grandes mesures du continent et ne parvient à diriger même la politique externe de l'Angleterre, je ne veux pas entendre parler d'un changement hors lui, rien n'est à la hauteur du problème». Et c'est là ma conviction intime quand même l'homme que je désigne ici serait le dernier à se ranger de mon avis. Je ne connais pas d'autres ressources.

A-présent, m-r le comte, que vous appartenez de nouveau à nos régions septentrionales et que vraisemblablement vous ne les quitterez pas de sitôt, je vous demande comme une grâce particulière, comme un véritable bienfait de me laisser savoir, quels sont en *gros* vos projets ultérieurs, combien de temps vous comptez rester à Dresde et dans les environs et dans quelles directions vous poursuivrez de là votre

route. Je ne vous demanderai jamais de lettres; faites-moi seulement dire de temps en temps, que je ne suis pas rayé de votre souvenir et permettez-moi de vous écrire. Ceci est un besoin pour moi; c'est la plus précieuse et la plus efficace de toutes les circonstances qui peuvent nourrir mon activité et relever mon courage quelquefois abattu par la triste idée de s'agiter toujours en vain et de travailler à pure perte. Votre suffrage seul, et je le dis sans exagération, me tiendra lieu des plus brillants succès.

Je vous prie aussi de dire à m-me de Panin, que quoique très content du séjour de Vienne (qui sous les rapports de société a été pour moi très heureux) et ayant formé ici des liaisons entièrement agréables, je n'ai jamais cessé de regretter les soirées délicieuses que j'ai eu le bonheur de passer chez elle. M-r d'Armfeldt attestera la sincérité de mes regrets, et s'il lui reste assez de temps pour lui parler de moi, il lui confirmera que si jamais j'ai été digne de sa protection, je le suis resté par mon dévouement invariable. Veuillez aussi, m-r le comte, me rappeler au souvenir gracieux de m-me votre soeur et agréez l'hommage de tous les sentiments respectueux et de tous les sentiments tendres avec lesquels etc.

Генцъ надѣялся на возвращеніе къ дѣламъ графа Панина. Онъ считалъ его способнымъ дать благопріятное направленіе политики не только Россіи, но и всей Европы. Лѣтомъ 1804 года вопросъ о вѣроятности занятія графомъ Никитою Петровичемъ важнаго поста въ Россіи въ глазахъ публики могъ считаться открытымъ. Самъ Панинъ разсчитывалъ на то, что онъ скоро будетъ имѣть возможность оказывать своему отечеству новыя услуги, занимая мѣсто, соотвѣтствующее его наклонностямъ и его способностямъ.

Вышло иначе.

Н. П. Панинъ къ князю Чарторыйскому.

25.

Дрезденъ, 12/24 іюля, 1804.

Mon Prince,

Par le dispositif de l'oukaze émané au département des affaires étrangères le 30 septembre 1801 le congé que j'ai demandé alors est limité au terme de trois ans, et quoique je n'aie aucune connaissance des fonctions, auxquelles je pourrais être appelé après la nouvelle organisation du ministère, le devoir du service exige, que je me présente à Pétersbourg au mois de septembre prochain. Cependant comme je désirerais de pouvoir visiter mes terres après une si longue absence, je sollicite aujourd'hui de la bonté de notre Auguste Maître une prolongation de six semaines en cas que mes faibles services soient jugés superflus pour le moment.

Tel est, mon prince, l'unique objet de la lettre ci-jointe que je prie V. E. de vouloir bien mettre aux pieds de l'Empereur.

J'attendrai à Vienne les ordres de S. M.

Н. П. Панинъ къ Александру I.

26.

Дрезденъ, 12/24 іюля, 1804.

Sire,

Le congé que V. M. I. daigna m'accorder expire au mois de septembre prochain, et fidèle aux sentiments que j'eus l'honneur de Lui exprimer à cette époque je suis prêt à vouer de nouveau à Son service tous les efforts d'un zèle inaltérable et tous les moyens, qui sont en mon pouvoir pour mériter Son Auguste confiance, unique objet de toute mon ambition.

Si V. M. daigne me destiner un emploi, dans lequel je puisse avoir le bonheur d'être de quelque utilité, je ne me permettrai aucun voeu motivé par des convenances person-

nelles, et je me rendrai à Ses ordres sans le moindre délai; mais dans le cas, où mes services seraient jugés superflus pour le moment, et dans cette seule supposition, je supplierai V. M. I. de permettre, que je donne un coup-d'oeil à mes possessions dans le gouvernement de Smolensk, avant de retourner à Pétersbourg. Une prolongation de congé de six semaines sera suffisante pour m'accorder cette faveur, et c'est à Vienne que j'attendrai les ordres de V. M.

Князь А. Чарторыйскій къ Н. П. Панину.

27.

С.-Петербургъ, 10 августа, 1804 ¹⁾.
(Надпись: reçu le 26 septembre n. st.
à Eysenstadt près de Vienne).

Ayant reçu la lettre, que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 12/24 juillet pour accompagner celle qu'elle a adressée à l'Empereur, je n'ai pas manqué de la présenter à S. M. Notre Auguste Maître m'a chargé de vous prévenir, m-r le comte, que nulle difficulté ne s'oppose à ce que vous alliez visiter vos terres, où vos intérêts demandent votre présence et qu'il dépendra de V. E. de prolonger ou de raccourcir son absence et de faire choix de son séjour soit dans le pays, soit dans l'étranger selon ses convenances. S. M., persuadée que vous serez toujours empressé de consacrer vos services à l'état, se réserve de vous appeler aussitôt que l'occasion se présentera d'employer convenablement vos talents, vos lumières et votre expérience dans les affaires.

Въ сколь опасномъ положеніи находился графъ Никита Петровичъ и какъ на него смотрѣли въ центрѣ, мы узнаемъ изъ слѣдующаго письма графа д'Антрэга къ князю Чарторыйскому изъ Дрездена отъ 1/13 ноября

1) С.-Петербургскій Архивъ Мин. Ин. Дѣлъ.

1804 г.¹⁾. Тутъ сказано: „Il me reste à répondre, pour vous seul, *absolument seul*, au sujet de ce que je vous ai annoncé sur le comte Panin et dont vous vous êtes très bien rappelé dans le № 55. Je ne l'avais pas oublié, mais j'avoue, que j'étais excessivement tourmenté à cet égard, et, voyant Panin à Vienne bien observé par notre ami²⁾, étant sans inquiétude, je ne me pressais pas. Mon embarras vient de ce que j'ai eu à me louer de Panin pendant son ministère, que je lui reconnais de vrais talents, la fureur (car c'est plus que le goût) du travail, de grandes connaissances, la facilité du travail, pas au point qu'il le croit, mais cependant une facilité réelle, enfin, de très grandes qualités avec des défauts comme tous les autres hommes à commencer par moi; mais dans ces défauts je me sens effrayé de ceux, qui pourraient vous nuire. Je vous connais assez pour vous dire avec franchise, que, si vous ne vous sentez pas porté à excuser l'ambition très naturelle d'un homme, qui voudrait être à votre place³⁾ et ne vous faire aucun autre mal que celui de vous en éloigner sans vous haïr pour cela, j'exige de votre probité de jeter ce papier au feu sans le lire; mais, si vous pardonnez ces faiblesses bien naturelles à qui court la même carrière, je vous prie de bien examiner ce qui suit“:

„Je déclare être sûr physiquement de ce que je confie à vous seul“.

„Panin veut redevenir ministre, et il veut travailler à y parvenir. Deux choses lui font obstacles: votre exis-

1) Изъ С.-Петербургскаго Архива.

2) Кажется рѣчь идетъ о графѣ А. К. Разумовскомъ, который вѣроятно имѣлъ порученіе надзирать надъ графомъ Панинымъ.

3) Чарторыйскій въ это время занималъ мѣсто министра иностранныхъ дѣлъ.

tence basée sur la confiance de l'Empereur, et l'éloignement personnel de l'Empereur pour lui, car, pour l'opinion publique, il croit être sûr, qu'elle le porte au ministère, et qu'à cette opinion se réunit l'intérêt de tout le parti, qui fut contre Paul. Dans ce parti il croit, il est vrai, Pahlen contre lui; mais il croit être sûr de le ramener à lui à volonté et de n'être aliéné tout-à-fait que de sa femme, qu'il méprise et dont le mari ne fait, dit-il, aucun cas“.

„Reste donc le principal obstacle, l'éloignement de l'Empereur“.

„Il le croit réel et principalement fondé sur une grande perfidie du comte Simon Worontzow“.

„Celui-là, son intime ami, ayant voulu le diriger pendant son ministère, lui écrivit plusieurs lettres désapprobatives de sa conduite, lui faisant sur la nécessité de réunir le Conseil des observations choquantes pour l'amour-propre“.

„Il répondit à ces lettres fâcheuses avec une grande confiance, lui montrant l'inutilité de réunir le Conseil à cause de l'incapacité de ceux, qui le composent, et lui offrant à réfléchir sur le mal, qu'il pouvait produire à cause du caractère indécis, faible et défiant de l'Empereur, et, s'étendant sur ce dernier article avec confiance, il lui parlait de l'Empereur d'une manière peu flatteuse pour l'amour-propre“.

„Worontzow, par une insigne perfidie, au lieu de lui répondre, envoya la lettre à l'Empereur, et de là est née la principale raison de l'éloignement de l'Empereur. Cet obstacle lui paraît le seul réel“.

„Il en voit bien un autre dans votre existence actuelle; mais celui-là lui paraît d'une nature à être aisément sur-

monté par la position où vous vous êtes placé, et où les circonstances vous ont placé“.

„Il regarde comme une faute capitale, que vous ayez laissé s'éloigner le chancelier¹⁾ qu'il croit tout-à-fait à vous et qui par conséquent vous était très utile sans aucun inconvénient“.

„Son absence jette toute la responsabilité sur vous“.

„Les circonstances ont amené une crise telle que de quelque côté que vous vous tourniez, vous êtes attaquable par cette même responsabilité. Panin pense, que la guerre avec la France est de nécessité absolue, mais que le fardeau est au-dessus de vos moyens, comme étranger et pis qu'étranger à la Russie; que vous n'avez pris aucun moyen de la soutenir, parce que vous ne faites aucune *alliance*, et qu'il sait, que la Prusse a des préventions contre vous; que vous avez cru finir tout ceci par des notes, comme un procès par écrit; que la chose est au point (et c'était au mois d'août) qu'il faudra en venir ou à une guerre sans moyens ou à la honte de céder à Bonaparte. Dans les deux cas, il vous voit attaqué aisément et avec avantage dans l'opinion de l'Empereur, qui est d'une nature à s'effrayer et à vous éloigner surtout avec le parti que l'on peut tirer de la patrie d'où vous êtes, de ce que vous y étiez, de ce que vous y auriez peut-être été, de ce qu'il est presumable, que vous n'avez pu en perdre ni le regret, ni la mémoire“.

„En ce cas resterait l'éloignement personnel de l'Empereur; mais il n'y a pour le vaincre que la nécessité et l'opinion: l'opinion lui est acquise, et vous avez amené cette nécessité“.

1) А. Р. Воронцовъ.

„D'ailleurs, l'Empereur a eu avec Panin des relations très intimes du temps de Son père. Ces relations avaient pour but d'amener *en partie* l'avènement. L'Empereur ne peut l'avoir oublié, et, malgré la perfidie de Worontzow, il n'est pas possible, qu'il n'y ait des points de ralliement entre eux“.

„Il est très mécontent. L'Empereur lui avait promis les postes de ministres à Londres et à Vienne, et on n'y a plus pensé. Enfin, l'amour-propre est blessé et se réunit à la volonté de redevenir ce que l'on croit avoir le talent d'être“.

„On croit l'Impératrice-Mère contraire; mais on s'en alarme peu et l'on croit être sûr de la ramener non par ses propres moyens, mais par ceux de la soeur de Panin. Pour celle-là, c'est une sorte de personnage très capable de coopérer à tout: plus d'audace que d'esprit, mais plus d'esprit pourtant qu'on n'a communément, du caractère et surtout cette ostentation de caractère, qui en impose plus encore que le caractère réel, la faculté extrême de saisir chacun par son intérêt, et de la sagacité à reconnaître cet intérêt, plus d'ambition pour son frère qu'il n'en a lui-même, ayant acquis la domination de ses pensées, le droit de le stimuler et celui de le rassurer“.

„Dans ces dispositions il a été à Vienne, et il arrive à Pétersbourg résolu d'y fixer l'opinion par sa présence, mais d'y avoir une conduite, qui ne donne aucune prise, d'y voir ses amis et d'attendre les événements qu'il croit mûrs“.

„Etant à Vienne, il ne m'a plus écrit, ni moi non plus, excepté une fois au sujet de ce que le roi de Suède me dit de lui.¹⁾ Je crois devoir l'attribuer à ce que, s'étant

1) См. выше № 17.

intimement rapproché de Razoumowsky, il m'a fait proposer ici par Priklonsky de m'en rapprocher également ce que j'ai refusé absolument, disant „n'y voir aucun motif, n'avoir aucun ordre de l'Empereur et aucune espèce d'inclination, voulant lui être étranger et dans aucun temps n'avoir rien à faire avec lui, parce que je ne l'aimais, ni ne le craignais dans aucune circonstance“. Nous en resterons là probablement, étant résolu de ne pas écrire, s'il ne m'écrit“.

„Celui, dont je viens de parler¹⁾, m'écrit assez souvent, et il m'a instamment prié de vous le recommander, ce que je fais avec instance, vous priant de le bien traiter. C'est un brave homme, peu habile, mais honnête et pauvre, dévoué à Panin, mais il le doit de toute manière. Je vous supplie de lui faire apercevoir, que je l'ai recommandé à vos bontés. Mais je vous supplie aussi de lui refuser toute admission dans le travail en tout ce qui concerne l'Autriche. Kourakin s'en était servi pour la plume dans ses relations avec le cabinet de Vienne. Cela m'était égal, puisqu'il l'avait choisi; je n'avais plus à en répondre. Mais je me garde de vous le désigner, car je suis sûr, qu'il n'a aucun secret pour Panin et sa soeur“.

„Tout ceci m'a causé infiniment de trouble et de chagrin, et j'ai fait ce que l'on fait, quand on ne sait que faire: c'est de rester là“.

„J'ai cru devoir à mon amitié pour vous de vous en dire un mot. Mes inquiétudes ne me laissaient pas la liberté de me taire; c'était manquer à votre confiance et à votre amitié“.

1) Петръ Ивановичъ Приклонскій.

„Vous avez réclamé toute la confidence; la voilà toute entière“.

„La soeur, qui m'a inspiré la plus excessive défiance *en tout et pour tout*, m'a pressenti sur un plan qu'elle a imaginé, — celui de placer son frère au poste qu'il a occupé, et vous à votre poste actuel, le frère faisant le travail, vous ayant toutes les relations intimes avec votre ami l'Empereur, et vous appuyant tous les deux mutuellement. Je ne répondis pas un mot, pas une parole; mais c'est impossible: le frère ne vous laisserait pas un moment tranquille. Bref, si cela s'arrangeait à bien, je serais comblé; mais, comme votre ami, je ne voudrais pour rien au monde vous l'avoir inspiré, ni vous laisser supposer, que j'aie pu croire cela possible; je ne le crois pas“.

„J'ai tout confié à votre honneur, à votre amitié, à votre sévère probité. *Je supplie votre honneur de n'en faire part en aucune manière au Maître, de garder tout pour vous seul et de brûler cette lettre, pour qu'il n'en reste rien*“.

Между тѣмъ графъ Никита Петровичъ вернулся въ Россію. Графъ Д. П. Бутурлинъ писалъ 1 ноября 1804 г. изъ Москвы: „Le comte Panin est ici depuis 3 ou 4 jours. Ma femme l'a rencontré avant-hier chez la comtesse Orlov (fille d'Alexis), à laquelle elle rendait une visite. Il s'est beaucoup informé de moi, de ma mission. Il a dit, que nous ne pourrions tarder à renouer avec le Saint-Père, qui remuait ciel et terre pour cela etc. Vous savez mon opinion sur cet homme, et je n'en varie pas. Vous verrez, qu'il rumine quelque projet pour revenir sur l'eau, et je ne garantis pas, qu'il n'y réussisse“¹⁾). Нѣсколько раньше графъ получилъ извѣстіе объ опалѣ. Вотъ концептъ

1) Архивъ кн. Воронцова XXX, 411.
vii.

письма, которое „не состоялось“, но изъ котораго мы узнаемъ, какъ поступили съ графомъ Панинымъ осенью 1804 года.

Н. П. Панинъ къ Александру I.

28.

Безъ числа, кажется октябрь 1804 г. ¹⁾.
(Не состоялось).

Sire!

Le pouvoir suprême confié par la divine Providence à V. M. I. n'a point de bornes. Aucune constitution, aucune loi n'en fixe les limites. En un mot, il est absolu. Ma fortune, ma liberté, ma vie sont entre vos mains, Sire! et cependant ma fortune, ma liberté, ma vie sont en sûreté; puis-je en douter un seul instant après avoir eu le bonheur d'approcher mon Auguste Maître?

Il n'y a que vos vertus, Sire, qui puissent inspirer cette confiance. Il n'y a que vos vertus, qui mettent des bornes au pouvoir suprême, bornes bien plus solides, bien plus difficiles à franchir que celles de la loi, et il n'y a que la conviction de ces vertus, qui puisse me faire approcher ce jour du trône, de la justice sans crainte et sans hésitation pour y connaître mon sort.

Un ordre verbal énoncé à ma soeur au nom de V. M. par m-r . . . m'enjoint de me tenir éloigné de la capitale, d'en garder le plus profond secret et de donner à cet exil toute l'apparence d'une détermination libre et volontaire, tandis que la lettre ci-jointe du . . . ²⁾ me confirme également au nom de V. M. I. la liberté (accordée à tout sujet fidèle) de choisir et de fixer mon domicile où bon me semble selon mes convenances.

1) Архивъ Паниныхъ.

2) Вѣроятно ссылка на письмо князя Адама Чарторыйскаго отъ 10 августа 1804 г. См. выше № 27.

Qu'il me soit permis, Sire, d'en appeler à la justice de V. M. I. et qu'Elle daigne jeter un regard de bonté sur l'affreuse perplexité où me plongent ces deux ordres opposés, quand je me demande lequel des deux doit servir de règle à ma conduite? ce doute, quelque fondé qu'il soit, serait téméraire, si je pouvais me permettre de ne prendre en considération que la toute-puissance, dont V. M. est investie; mais l'opinion que je viens d'avoir l'honneur de Lui exprimer m'encourage, m'autorise même à La supplier très respectueusement de daigner me faire connaître Elle-même Ses Augustes volontés. Cette opinion, Sire, et cette confiance dans Votre magnanimité ne me sont pas personnelles; je les partage avec Vos peuples, avec l'Europe entière.

Fort du sentiment de mon innocence, ma plus vive douleur est de ne pouvoir la mettre au jour dans l'ignorance totale où je suis de ce qui m'attire le malheur d'une disgrâce. J'attends les ordres de V. M. Je les attends avec le calme d'une âme pure et avec cette ferme persuasion, que le temps la dévoilera toute entière à V. M.

Je suis avec une soumission égale à mon profond respect etc.

Нѣсколько позже, въ концѣ декабря, графъ Панинъ рѣшился подать просьбу объ окончательной отставкѣ. Слѣдующія письма были отправлены имъ по почтѣ.

Н. П. Панинъ къ М. Н. Муравьеву.

29.

Москва, 26 декабря, 1804.

Препровождая у сего всеподданнѣйшее мое прошеніе объ увольненіи меня отъ службы, покорно прошу В. П-о поднести оное Е. И. В-у. Если отъ васъ зависѣть можетъ ускорить представленіемъ онаго, я надѣюсь, м. г. мой, что вы мнѣ не откажете сего одолженія, которое я приму съ

чувствомъ благодарности и знакомъ истиннаго благорасположенія вашего.

Н. Н. Нанинъ къ Александру I.

30.

(Expédié de Moscou, le 26 décembre, 1804,
par la poste).

Deux mois se sont écoulés, Sire, depuis que l'ordre, qui m'éloigne de la capitale m'a été notifié au nom de V. M. I. J'ai attendu dans un respectueux silence qu'Elle daignât me faire connaître les torts, qui me sont imputés, que me demandant compte de ma conduite Elle m'accordât les moyens de faire éclater mon innocence. Je ne me suis même pas permis d'invoquer la justice de V. M. I.; en le faisant j'aurais cru affaiblir l'hommage que j'offrais à Ses vertus par mon silence.

Mais après avoir ainsi constaté ma profonde soumission, ne me sera-t-il pas permis de m'occuper de ce que je dois à mon honneur, en déclarant que je suis toujours prêt à répondre à l'examen le plus rigoureux de mes actions, qu'elles ne furent jamais en opposition avec mon serment de fidélité et d'obéissance à V. M. I. et que je rendrai compte au souverain juge avec la même assurance qu'aux pieds du trône.

Etre traduit en justice est donc le seul voeu que je puisse former; je dois renoncer à ceux, qui animèrent longtemps mon zèle pour la chose publique, lorsque je nourrissais l'espoir de conserver la confiance de mon Auguste Maître, cette confiance, qui est le seul prix du désintéressement. Le sort rigoureux que j'éprouve ne me permet plus de croire, que je possède des titres suffisants pour être appelé à l'honneur de servir l'état, et congédié par le fait, il n'y manque que la forme. Ainsi il me reste un devoir à remplir envers moi-même. Je m'en acquitte, Sire, en suppliant très humblement V. M. I. d'agréer ma démission absolue

de tout service et ma détermination de me vouer uniquement aux devoirs de père de famille.

Celui, qui lit dans tous les coeurs dévoilera un jour le mien à V. M.; convaincue alors de la pureté de mes intentions, Elle jugera, si j'ai mérité un bannissement, dont la rigueur doit s'étendre encore sur mes enfants retenus avec moi loin de la capitale, où le soin de leur éducation et d'autres intérêts de famille peuvent de temps en temps nécessiter ma présence.

Etranger désormais aux affaires publiques, je n'en continuerai pas moins, Sire, d'adresser au ciel les prières les plus ferventes, pour qu'il bénisse toutes les entreprises, que Vous inspire Votre sollicitude pour le bien des peuples. Que le bras du Tout-puissant Vous guide et Vous soutienne. Il est la source de toute vérité, et la vérité est le plus ferme appui du trône.

Между бумагами графа Никиты Петровича найденъ еще концентъ другого письма къ Государю; мы однако не знаемъ, было-ли отправлено это письмо по назначенію или нѣтъ. На черновой замѣтка: „Projet de lettre à l'Empereur“.

Н. П. Панинъ къ Александру I.

31.

Безъ числа (1805).

Sire!

La volonté suprême de V. M. I. m'a interdit l'entrée de Sa résidence. Elle a exigé que mon éloignement parût l'effet d'une libre détermination et non de la contrainte. J'ai obéi, Sire! et si le public est instruit depuis longtemps de mon sort, ce n'est point par ma bouche; mon propre intérêt en est la preuve. Ce n'est point par la personne, à laquelle V. M. a fait déclarer Ses ordres pour me les transmettre¹⁾;

1) Чрезъ Софью Петровну Тутолмину.

les liens, qui nous unissent, sont un garant de sa discrétion. Le secret devait transpirer par la nature même des circonstances. Cette considération a été mise dès lors sous les yeux de V. M.

Lorsque j'offris ma démission le 26 décembre 1804, je déclarai, que j'étais toujours prêt à subir l'examen le plus rigoureux de mes actions. J'implorai un jugement sans avoir le bonheur de l'obtenir; ma requête demeura sans réponse. Le témoignage d'une conscience sans reproche me restait pour unique consolation. Ce bien précieux, le seul que les hommes ne puissent pas me ravir, m'accompagne dans la profonde retraite où j'ai enseveli mes souvenirs et mes espérances.

Il en est une néanmoins, à laquelle je ne saurais renoncer volontairement sans manquer à un devoir sacré: c'est celle de pouvoir veiller sur mes enfants et d'écarter d'eux autant qu'il est en mon pouvoir les dangers, qui menacent l'adolescence. Mon fils aîné touche à cet âge; il est élevé à Pétersbourg, parce que cette capitale offre plus de moyens pour l'éducation publique que j'ai cru devoir préférer. Les soins de sa mère et de son instituteur ont pu quelque temps suppléer aux miens; mais bientôt ils seraient insuffisants et les conseils d'un père deviennent indispensables pour mûrir les fruits d'une bonne éducation et le rendre un membre utile de la société. Quels moyens me restent-ils cependant pour remplir ce devoir? Aucun autre que celui de recourir au père de la patrie.

C'est sous ce titre auguste, le plus beau des titres de V. M., que j'invoque Sa justice, en La suppliant de ne pas exclure mes enfants de cette adoption paternelle qu'un bon Monarque exerce envers tous ses sujets. Vous daignâtes, Sire, porter plus loin mes espérances en leur faveur. Néanmoins je borne mes vœux en ce jour à obtenir la liberté d'être efficacement utile à mon fils et de le rendre un jour

digne de la place que son nom lui assigne parmi les serviteurs de l'état.

J'ose assurer V. M. I., que ce motif seul me fait mettre un prix au séjour de la capitale, que je n'ai aucun désir de m'y fixer avant que mon fils n'entre au service, que loin d'abuser de la liberté, qui me serait rendue, je retournerais avec empressement dans ma retraite toutes les fois qu'un intérêt de famille ne me retiendrait pas ailleurs et qu'enfin je n'ai aucune grâce à solliciter pour moi-même.

Нѣтъ сомнѣнія, что желаніе графа подвергнуться слѣдствію, узнать о приписываемой ему винѣ, о причинѣ опалы оставлено безъ послѣдствій. За то его просьба объ увольненіи была исполнена немедленно.

Указъ Правительствующему Сенату.

32.

С.-Петербургъ, 19 января, 1805 ¹⁾.

Снисходя на прошеніе Нашего Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника Графа Никиты Панина всемилостивѣйше увольняемъ его отъ всѣхъ дѣлъ.

Александръ.

Контрасигнировалъ: Князь Адамъ Чарторыйскій.

1) Списокъ найденъ между бумагами Архива Паниныхъ.

III. ОПОЛЧЕНИЕ ВЪ СМОЛЕНСКОЙ ГУБЕРНІИ.

Мы не располагаемъ никакими данными для біографіи Панина, относящимися къ 1805 и 1806 годамъ. Мы знаемъ лишь, что окончательное увольненіе графа происходило въ самомъ началѣ 1805 года и что въ самомъ концѣ 1806 года для него открылась возможность быть полезнымъ отечеству принятіемъ участія въ устройствѣ ополченія, вызваннаго опасностью, которая грозила Россіи со стороны Наполеона. Изъ документовъ, относящихся къ этому эпизоду, видно, что графъ Никита Петровичъ въ концѣ 1806 года проживалъ въ своемъ имѣніи въ Смоленской губерніи, а около половины декабря находился въ Москвѣ. Можно думать, что Дугино было мѣсто-пребываніемъ его въ 1805 и 1806 годахъ.

Катастрофа постигшая Пруссію при Іенѣ 2/14 октября 1806 года, занятіе Берлина французами, перенесеніе театра военныхъ дѣйствій въ восточные предѣлы Пруссіи заставили Россію принять мѣры для обороны своихъ границъ.

3 декабря 1806 года былъ напечатанъ манифестъ (отъ 30 ноября) о временномъ ополченіи или земской милиціи. Въ немъ говорилось о „вѣроломствѣ общаго

врага“, Наполеона, и о необходимости для Россіи „воспріять оружіе на подкрѣпленіе государствъ сопредѣльных“. Упомянувъ объ отправленіи къ границамъ русскаго войска подъ командою фельдмаршала графа Каменскаго, Государь продолжаетъ: „При начинаніи сей войны поставляемъ мы первѣйшимъ долгомъ усугубить неусыпныя попеченія къ охраненію спокойствія и цѣлости Имперіи, соединеніемъ и умноженіемъ вооруженныхъ силъ вѣрнаго, храбраго и великодушнаго народа“. Далѣе говорится о необходимости повсемѣстнаго ополченія, какъ „непроницаемаго оплота противу силъ враждебныхъ, сколь бы онѣ велики ни были“, о любви къ отечеству русскаго дворянства, на которое прежде всего рассчитывало правительство при этомъ случаѣ. Затѣмъ въ этомъ манифестѣ слѣдуютъ особенныя положенія „о составѣ временныхъ ополченій или милиціи“, „о пополненіи и снабженіи милиціи“, „о управленіи милиціи“. Въ одномъ изъ параграфовъ о составѣ милиціи сказано: „Главнѣйшими областными земскими войсками опредѣляются нами изъ особъ вѣрностью, службою и достоинствами общественную довѣренность пріобрѣтшихъ“ и далѣе: „Командующіе губернскимъ земскимъ войскомъ избираются самимъ дворянствомъ каждой губерніи изъ особъ, отличившихся въ воинской службѣ“ и пр. Временная милиція должна была дѣлиться на семь областей; войско милиціи должно было состоять изъ 612,000 человекъ; на Смоленскую губернію приходилось 30,000 человекъ¹⁾.

1) Манифестъ и вообще бумаги, относящіяся къ этому дѣлу, найдены нами въ семейномъ Архивѣ Паниныхъ. Нѣкоторыя распоряженія правительства, относящіяся къ ополченію, опубликованы въ Полномъ Собраніи Законовъ. См. т. ХХІХ, стр. 892 и слѣд. №№ 22374, 22384, 22394, 22405, 22427, 22428.

Отечество откликнулось на зовъ Государя; и въ Смоленской губерніи какъ въ другихъ немедленно началась дѣятельность съ цѣлью скорѣйшаго вооруженія. При этомъ случаѣ взоры дворянъ Смоленской губерніи обращены были на графа Никиту Петровича Панина, какъ видно изъ слѣдующихъ писемъ.

Францъ фонъ-Бринъ ¹⁾ къ Н. П. Панину.

33.

Смоленскъ, 13 декабря, 1806.

Сіятельныйшій графъ

Милостивый Государь!

По распутившейся дорогѣ прибывъ въ Смоленскъ вчера вечеромъ, нашелъ, что хотя указъ о народной милиціи и присланъ изъ Сената на имя мое, однако таковой же послѣдовалъ и къ Степану Степановичу ²⁾ съ приложеніемъ наставленія при рескриптѣ Государя Императора, съ котораго В. С-у прилагаю у сего копію. Во исполненіе онаго предписано имъ повѣстить чрезъ предводителей всѣхъ господъ дворянъ къ 20 числу сего мѣсяца о прибытіи въ Смоленскъ, для выбору главнаго губернскаго начальника симъ войскамъ и пополненія всѣми чиновниками и постановленія о прочихъ на таковой случай надобностяхъ. Прибытіе В. С-а есть желаніе общее, и предводитель дворянства почелъ долгомъ отнестись особенно чрезъ приложенное письмо къ В. С-у при семъ препровождаемое. За симъ приглашеніемъ уже я считаю ненужнымъ убѣждать васъ моею просьбою, зная сколь истинно вы чувствуете любовь къ отечеству; но позвольте испросить увѣдомленія о вашемъ намѣреніи и искренно доложить, что пріѣздомъ вашимъ вы подадите услугу и лестный примѣръ всему сословію, которое,

1) Францъ Абрамовичъ.

2) Апраксинъ, военный губернаторъ Смоленска.

увидя васъ, отдастъ должную признательность достоинству В. С-а.

Здѣсь утверждаютъ, что Варшава уже занята французами¹⁾, а Беннигсенъ, оставя Прагу, соединился съ корпусомъ подъ командою Буксгёвдена, и что вся сія армія нынѣ подъ начальствомъ фельдмаршала Каменскаго, который будто былъ намѣренъ дать баталію 6 числа сего мѣсяца²⁾, о чемъ однакожъ никакого извѣстія нѣтъ. Князь Сергій Θεодоровичъ Голицынъ назначенъ нашей области начальникомъ, коего прибытіе должно порадовать каждого порядкомъ любящаго. Двухъ французовъ плѣнныхъ, одного изъ нихъ оберъ-офицера, а другаго унтеръ-офицера, взятыхъ переродовыми казаками, здѣсь провезли въ Вятку. . .

С. Лесли³⁾ къ Н. Н. Панину.

34.

14 декабря, 1806.

На великія дѣянія покойнаго родителя В. С-а обращало отечество наше вниманіе свое неоднократно; а теперь, сіятельнѣйшій графъ, гласъ отечества призываетъ васъ; позвольте выбирать В. С. быть главнокомандующимъ надъ 30,000-нымъ ополченіемъ сея губерніи противу французовъ. Удостоите Смоленское благородное дворянство личнымъ присутствіемъ В. С-а въ собраніи, быть имѣющимъ въ Смоленскѣ сего декабря съ 21 числа, къ которому всѣ господа дворяне должны явиться.

Францъ фонъ-Бринъ къ Н. П. Панину.

35

Смоленскъ, 17 декабря, 1806.

Имѣлъ честь В. С-у отнестись сего мѣсяца 12 числа⁴⁾

1) Наполеонъ явился въ Варшавѣ 21 декабря 1806 (2 января 1807).

2) Битва при Прейсишъ-Эйлау происходила 27 января (8 февраля) 1807.

3) Сергій Ивановичъ, предводитель губернскаго дворянства.

4) Очевидно вышеприведенное письмо отъ 13-го.

съ подробнымъ описаніемъ, а теперь вторично пишу на случай, буде бы то отношеніе въ вотчинѣ васъ не застало, такъ какъ вы намѣреніе имѣли отправиться въ Москву. Я, отправляя нарочнаго къ князю Голицыну и воспользовавшись симъ случаемъ, долгомъ поставлю В. С. увѣдомить, что съѣздъ дворянъ въ губернской городъ для выбору назначенъ къ 21 числу сего мѣсяца и что прибытіе В. С-а удовлетворитъ въ полной мѣрѣ общее желаніе всего дворянскаго сословія.

И правда, графъ Никита Петровичъ при полученіи извѣстія объ имѣющемъ быть съѣздѣ дворянъ въ Смоленскѣ находился въ Москвѣ, гдѣ именно скончался младшій сынъ его, Ипполитъ ¹⁾.

Ш. П. Панинъ къ С. С. Апраксину.

36.

Москва, 17 декабря, 1806 ²⁾.

Повѣстка Сычевскаго земскаго суда о собраніи дворянства въ губернской городъ къ 21 числу сего мѣсяца не застала меня въ томъ краѣ; я получилъ оную здѣсь и, не смотря на слабость моего здоровья, рѣшился тотчасъ ѣхать въ Смоленскъ, когда къ несчастію моему Богу угодно было лишить меня меньшаго сына. Сей жестокий ударъ, въ прошлую ночь послѣдовавшій, поразилъ душу мою до такой крайности, что и тѣлесныя силы мои истощились, и я въ совершенной невозможности нахожусь слѣдовать движенію усердія моего.

Сообщая В. Высокопр-у о сихъ обстоятельствахъ столь грустныхъ для меня, я знаю, что обращаюсь къ нѣжному

1) См. I томъ нашего изданія, стр. 87, гдѣ списокъ всѣмъ дѣтямъ. Объ Ипполитѣ упомянуто въ письмѣ г-жи Беверлей къ Панину изъ Лозанна отъ 5 іюня 1804 г. См. выше № 20.

2) Арх. Мин. Внутр. Дѣлъ.

отцу, который не откажетъ мнѣ нѣкотораго участія въ моей печали. Благоволите, м. г. мой, оправдать, когда потребно будетъ, невольное отсутствіе мое и причину онаго довести до свѣдѣнія г. Губернскаго Предводителя, что я приму лестнымъ знакомъ вашей ко мнѣ благопріязни. Коль скоро же смогу я сѣсть въ кибитку, я поспѣшу исполнить возложенныя на дворянъ обязанности къ общей оборонѣ, надзирая первоначально въ деревняхъ моихъ приуготовленіе людей къ милиціи.

20 декабря графъ Никита Петровичъ получилъ письмо отъ губернскаго предводителя, чрезъ котораго все дворянское сословіе просило его явиться въ Смоленскъ.

Н. П. Нанинъ къ С. Лесли.

37.

Москва, 20 декабря, 1806.

Обязательное сообщеніе В. Высокоблагородія отъ 14 числа сего мѣсяца въ минувшую ночь только до рукъ моихъ дошло, хотя оно изъ вотчины моей отправлено съ нарочнымъ безъ малѣйшаго отлагательства; но не знаю по какой причинѣ не прежде 18 числа туда дошло.

Изъ сего объясненія вы можете удостовѣриться, м. г. мой, что когда я чрезъ Франца Абрамовича испрашивалъ снисхожденія вашего и почтеннаго общества дворянства къ несчастнымъ моимъ обстоятельствамъ¹⁾, я не имѣлъ ни малѣйшей причины предвидѣть, чтобъ малыя способности мои могли къ пользѣ общей годными быть.

Еслибъ возможно мнѣ было помыслить о назначеніи моемъ къ важному служенію, я бы не смотря на слабость

1) Значить не только къ Апраксину, но и къ фонъ-Брину графъ писалъ о кончинѣ сына и о невозможности прибыть такъ скоро въ Смоленскъ; но это письмо до насъ не дошло.

здоровья, жестокимъ ударомъ разстроеннаго, собралъ бы послѣднія силы на удовлетвореніе столь лестнаго приглашенія и конечно явился-бы въ Смоленскъ къ предписанному сроку. Нынѣ же къ крайнему моему огорченію нѣтъ уже возможности сей долгъ исполнить.

Довѣренность и отличная честь, оказуемая мнѣ благороднымъ сословіемъ Смоленской губерніи превосходитъ все, что я могъ ожидать отъ снисхожденія согражданъ моихъ, и пребудутъ до гроба впечатлѣнными въ душѣ моей.

Заслуживать столь милостивое благорасположеніе поставилъ-бы я за верхъ моего счастья; но ласкаться въ томъ не дерзаю.

Да благоволитъ почтеннѣйшее общество принять во уваженіе, что я малое время носилъ военный мундиръ, что счастье не довело меня показать себя на ратномъ полѣ, что большая часть служенія моего посвящена была дѣламъ политическимъ, и наконецъ, что Высочайшимъ Манифестомъ, въ 30 день ноября изданнымъ, именно предписано: «выбирать командующихъ губернскимъ земскимъ войскомъ изъ особъ, отличившихся въ воинской службѣ».

За снѣмъ чистосердечнымъ объявленіемъ остается мнѣ только ожидать рѣшенія благороднаго сословія. Повинуясь оному напередъ безпрекословно, готовъ я служить ему и отечеству въ самыхъ нижнихъ чинахъ милиціи безъ малѣйшаго вниманія на званія, которыя я носилъ до сего. Но буде возложенное на меня порученіе превзойдетъ мѣру способностей моихъ, я потщусь по малой мѣрѣ безпредѣльнымъ усердіемъ замѣнить недостатокъ оныхъ и пролітіемъ послѣдней капли крови оправдать напамятованіе о заслугахъ покойнаго родителя моего.

Черезъ нѣсколько часовъ отправляюсь я въ Смоленскъ для засвидѣтельствованія дворянскому собранію всѣхъ чувствованій, коими душа моя преисполнена. Мнѣ весьма пріятно будетъ при семъ случаѣ васъ удостовѣрить и пр.

Очевидно графъ Панинъ, не раньше какъ вечеромъ 20 или утромъ 21 декабря выѣхавшій изъ Москвы въ Смоленскъ, не могъ участвовать въ выборахъ, происходившихъ 21 декабря. Онъ былъ въ дорогѣ не менѣе двухъ сутокъ. Пріѣхавъ въ Смоленскъ, онъ тотчасъ же узналъ, что большинство голосовъ при выборѣ въ начальники милиціи пало на него, и тотчасъ же вступилъ въ эту должность.

Списокъ балотированнымъ кандидатамъ въ губернскіе начальники земскаго войска или временной милиціи Смоленской губерніи.

38.

Избира- Неизбира-
тельныхъ. тельныхъ.

№ 1. Генералъ-поручикъ и кавалеръ Семенъ Петровичъ Озеровъ .	482	173	309
» 2. Дѣйствительный тайный совѣт- никъ и кавалеръ Василій Ва- сильевичъ Энгельгардтъ	339	315	24
» 3. Дѣйствительный тайный совѣт- никъ и кавалеръ князь Васи- лій Васильевичъ Долгоруковъ	344	309	35
» 4. Дѣйствительный тайный совѣт- никъ и кавалеръ графъ Никита Петровичъ Панинъ	631	24	607
» 5. Генералъ - маіоръ и кавалеръ Дмитрій Егоровичъ Лесли . .	394	297	97
» 6. Эгермейстеръ и кавалеръ Алек- сѣй Яковлевичъ Потемкинъ. (Обществомъ уволенъ)	—	—	—
» 7. Тайный совѣтникъ и кавалеръ Антонъ Михайловичъ Рачин- скій. (Обществомъ уволенъ)	—	—	—

Indiana - Pennsylvania
PAVING - PAVING

THE FUTURE OF THE FUTURE

~~UNCLASSIFIED~~ ~~FRS-2003~~ 2501 219 241

RECEIVED DIRECTOR OF INTELLIGENCE

Keputusan Jemaah

[illegible]

INTERVIEW IS I.I. EDITION

— examine : 506.

[illegible][illegible]

начальника милиціи въ Смоленской губерніи, но даже въ продолженіе трехъ недѣль съ обычною ему рабочею силою посвящалъ себя трудамъ, сопряженнымъ съ этою должностію, и этимъ заслужилъ глубокую признательность согражданъ. Однако дѣятельность графа очень скоро прекратилась.

Графъ В. П. Кочубей къ князю С. Ѳ. Голицыну.

40.

С.-Петербургъ, 8 января, 1807 1).

Изъ донесеній г-на Смоленскаго военнаго губернатора Государь Императоръ извѣстится извоилъ, что тамошнее дворянство избрало командуящимъ Смоленскою губернскою милиціею г-на дѣйствительнаго тайнаго совѣтника графа Панина, который былъ всегда употребленъ въ дипломатической карьерѣ и, не служа никогда въ дѣйствительной военной службѣ²⁾, самъ изъявилъ дворянству желаніе быть отъ принятія званія, на него возложеннаго, уволеннымъ.

Его Величество, признавая резоны, графомъ Панинымъ приводимые, основательными и пріемля въ уваженіе, что земское войско главному начальству вашему, м. г. мой, ввѣренное можетъ быть одно изъ первыхъ двинуто противу непріятеля и что потому начальство Смоленской милиціи полезно дѣйствительно быть можетъ поручить начальнику, обыкшему по службѣ своей къ военному дѣлу, Высочайше указать мнѣ извоилъ сообщить В. С-у Монаршую волю, дабы вы, м. г. мой, удовлетворивъ желаніе графа Панина, по сношенію съ губернскимъ предводителемъ предоставили дворянству избрать другаго въ губернскіе начальники Смо-

1) Напечатано въ Чтеніяхъ Моск. Общ. Ист. и Др. 1863, кн. 3, стр. 133—134.

2) Графъ Панинъ былъ волонтеромъ въ Финляндіи во время похода 1788 года. Впрочемъ въ Смоленской губ., какъ мы видѣли, балотировались и другіе «штатскіе».

денскаго войска, сообразуясь тѣмъ основаніямъ, которыя выше изъяснены¹⁾.

Сообщая В. С-у сію Высочайшую волю для надлежащаго исполненія, честь имѣю и пр.

Намъ неизвѣстно, на какое заявленіе Панина ссылался Кочубей въ письмѣ къ Голицыну. Мы видѣли выше, что графъ Никита Петровичъ въ письмѣ къ С. Лесли говорилъ о томъ, что онъ „малое время носилъ мундиръ“ и что „счастіе не довело ему показать себя на ратномъ полѣ“. Однако нѣсколько позже онъ принялъ предложенную ему должность, и поэтому предписаніе „удовлетворить желаніе Панина“ лишеніемъ его этой должности не соответствовало положенію дѣла.

Князь С. Ѳ. Голицынъ къ Н. П. Папину.

41.

Смоленскъ, 15 января, 1807²⁾.

Получа чрезъ Министра Внутреннихъ Дѣлъ сообщеніе мнѣ Высочайшей воли о увольненіи В. С-а въ силу 5-го пункта изданнаго манифеста отъ должности губернскаго начальника войскъ, при семъ копію съ онаго къ вамъ, м. г. мой, препровождаю.

Таковое постановленіе лишаетъ меня достойнѣйшаго сослуживца при томъ и всѣхъ пособій въ раздѣленіи трудовъ

1) Въ проектѣ этого письма было прибавлено:

«Его Величество возлагаетъ притомъ на В. С-о распорядиться въ семъ случаѣ такъ, чтобы благородное дворянство приняло сію въ положеніи онаго отпѣну въ настоящемъ ея видѣ и не отнесла-бы ея къ себѣ. Довѣренность, отличное уваженіе и милостивѣйшія распоряженія Его Величествомъ ко всему сословію сему въ Имперіи столь гласно всегда изъясняемыя должны доставить дворянству Смоленскому полное удостовѣреніе въ постоянномъ къ нему благоволеніи Е. И. В-а».

Противъ этого параграфа рукою графа Кочубея написано карандашомъ: «Высочайше повелѣно отпѣнуть». (Арх. Мин. Вн. Дѣлъ).

2) Напечатано въ Чтеніяхъ Моск. Общ. Ист. и Др. 1863. Кн. 3. Стѣсь, 134.

при знаменитомъ подвигѣ въ пользу Отечества. Ваши, м. г. мой, рѣдкія способности, дарованія, неутомимость въ дѣятельности и самыя чувства благороднаго Россіянина напередъ служатъ мнѣ прискорбнымъ ручательствомъ, что потеря моя въ васъ велика. Единственное почти удостоеніе В. С-а отъ Смоленскаго Дворянства въ то званіе подтверждаетъ то мое предчувствіе, равно какъ и славу имени В. С-а при прохожденіи служенія вами пріобрѣтенную. Итакъ, м. г. мой, примите при печальномъ моемъ разлученіи съ вами отъ сотоварищества всю силу моей чрезмѣрной благодарности за всѣ полезныя содѣйствія и за совершенное образованіе во всѣхъ частяхъ вѣреннаго вамъ на столь краткое время отдѣленія. Теперь остается преемнику вашему только поддержать установленный уже порядокъ, а мнѣ при повтореніи сожалѣнія изъяснить и пр.

Н. П. Нанинъ къ С. О. Голяцыпу.

42.

Смоленскъ, 15 января, 1807 ¹⁾.

Отношеніе г-на министра Внутреннихъ Дѣлъ къ В. С-у, содержащее Высочайшее повелѣніе объ увольненіи моемъ отъ званія начальника Смоленскаго земскаго войска, представляетъ сіе увольненіе послѣдствіемъ собственнаго желанія моего.

Такое предположеніе приписать я долженъ недоумѣнію; но какъ сіе недоумѣніе предосудительно быть можетъ чести моей, позвольте мнѣ, м. г., обнаружить вамъ истинныя чувствованія мои.

Когда дворянское собраніе не приступало еще къ выбору чиновниковъ милиціи, но губернской предводитель предварилъ меня письменно о желаніи сего почтеннаго сословія

1) Напечатано въ Чтеніяхъ Моск. Общ. Ист. и Др. 1863. Кн. 3. Смѣсь, стр. 185.

включить меня въ число кандидатовъ на мѣсто главнаго начальника, я изъяснилъ откровенно въ отвѣтѣ моемъ недостатокъ способностей моихъ къ сему званію.

Въ то же время однако же объявилъ я, что я повинуюсь напередъ безпрекословно рѣшенію благороднаго сословія о судьбѣ моей и изъявилъ готовность мою служить Отечеству въ самыхъ нижнихъ чинахъ милиціи безъ малѣйшаго вниманія на званія, которыя до сего носилъ.

Я былъ тогда въ Москвѣ, какъ извѣстно В. С-у. Прибывъ сюда единственно въ намѣреніи исполнить долгъ благодарности и почтенія къ благородному обществу, узналъ я, что отвѣтъ мой къ Губернскому Предводителю не отмѣнилъ мнѣнія дворянскаго и что я избранъ въ начальники Губернскаго войска.

Не принять сего званія было-бы противно обязанности, 18 пунктомъ Высочайшей Инструкціи отъ 4 декабря возлагаемой на всѣхъ дворянъ, было бы противно чувствованіямъ, которыя мнѣ съ младенчества внушаемы были, и не менѣе бы противно усердію моему къ благу общему.

Слѣдовательно не только не имѣлъ помышленія оставаться въ постыдной праздности, когда вѣрные сыны Отечества призываются на защиту его, но готовъ былъ оному всѣмъ жертвовать.

Монаршая воля, чрезъ В. С. мнѣ объявленная, возбуждаетъ въ душѣ моей сильнѣйшее чувство сожалѣнія о томъ, что я не могу уже дѣлить жребій согражданъ моихъ во время опасностей; ибо тогда только могъ я оправдать ихъ довѣренность.

Если я въ короткое время начальства моего Земскимъ войскомъ успѣлъ сколько нибудь заслужить благосклонность В. С-а, позвольте мнѣ, м. г. мой, въ полной надеждѣ на справедливость вашу предоставить оной сдѣлать изъ сего письма то употребленіе, которое за благо признать изволите для чести моей.

Благодарность моя соразмѣрна будетъ чувствованіямъ почтительной преданности и пр.

Н. П. Панинъ къ Александру I.

43.

Смоленскъ, 15 января, 1807 ¹⁾.

Всемилостивѣйшій Государь!

Во исполненіе Высочайшаго Е. И. В-а повелѣнія чрезъ г-на Главнокомандующаго мнѣ объявленнаго сложилъ я команду Смоленскаго Земскаго войска.

Лишаясь званія, коимъ я отъ благороднаго сословія удостоенъ былъ, не уволенъ я однако же отъ обязанностей дворянина, которыя я выполнить желаю во всемъ пространствѣ, коль скоро милиція выступитъ противъ враговъ Отечества.

А потому всеподданнѣйше прошу указать г-ну Главнокомандующему 3-ю Областью принять меня тогда въ оную въ томъ званіи, которое В. И. В. за благо признать соизволите.

Со всеглубочайшимъ благоговѣніемъ есмь и пр.

О глубокомъ и неблагопріятномъ впечатлѣніи, произведенномъ отставкою графа Панина на дворянское сословіе Смоленской губерніи, можно судить по слѣдующимъ документамъ.

Кн. С. Ѳ. Голицынъ къ Александру I.

44.

Смоленскъ, 15 января, 1807.

Высочайшую волю В. И. В-а, объявленную г. Министромъ Внутреннихъ Дѣлъ о избраніи въ Смоленскіе Губернскіе Начальники Земскаго войска на мѣсто графа Па-

1) Напечатано въ Читеніяхъ Моск. Общ. Ист. и Др. 1863. Кн. 3. Смѣсь, 196.

нина другаго, я имѣлъ честь получить, и тотъ же часъ объявилъ объ оной, какъ самому графу Панину, такъ и Предводителю Дворянства. Но какъ при настоящемъ случаѣ, когда всѣ дворяне заняты или принятіемъ своихъ должностей или отдачею ратниковъ, отвлечь ихъ отъ таковыхъ обязанностей, а потому учредить собраніе невозможно, то всеподданнѣйше поднося В. И. В-у списокъ о состоящихъ послѣ него кандидатахъ, буду ожидать назначенія къ той должности отъ Августѣйшей Вашей Особы; а до того времени предписалъ я уѣзднымъ начальникамъ относиться уже прямо ко мнѣ¹⁾).

Князь Голицынъ не довольствовался сообщеніемъ министру Внутреннихъ Дѣлъ, графу Кочубею, желанія, чтобы въ С.-Петербургѣ рѣшили, кому быть начальникомъ Земскаго Войска, но отправилъ къ нему копію съ слѣдующаго письма къ предводителю Смоленскаго Дворянства.

Князь С. О. Голицынъ къ С. И. Лесли.

45.

Смоленскъ, 15 января, 1807.

При самомъ началѣ къ избранію всѣхъ чиновниковъ для Земскаго войска въ сей губерніи дворянство тотчасъ обратило свое вниманіе на извѣстныя ему способности и усердіе г-на д. т. совѣтника графа Панина, включая его въ кандидаты Губернскаго Начальника. Графъ Панинъ, получа въ Москвѣ то увѣдомленіе, равно приглашеніе явиться къ вы-

1) И дѣйствительно новаго выбора начальника земскаго войска не было. Мы помнимъ, что самое большое число голосовъ, кромѣ Панина, было подано Озерову. Представляя балотировочный списокъ, Голицынъ противъ имени Озерова отмѣтилъ: «Старъ и дряхлъ и болѣе 80 лѣтъ». Затѣмъ былъ назначенъ не Ник. Богд. Энгельгардтъ, которому было подано 460, но Вас. Вас. Энгельгардтъ, имѣвшій лишь 339 баловъ, значить менѣе другихъ, напр. менѣе Долгорукова и Лесли, что опять произвело тяжелое впечатлѣніе, какъ видно изъ нѣкоторыхъ бумагъ, находящихся въ нашемъ распоряженіи.

борамъ, не употребилъ во зло этой довѣренности. Онъ, предпочитая почестямъ благо отечества, отозвался тогда же при признательности на письмѣ, что безъ важныхъ подвиговъ воинскихъ, притомъ при ясномъ растолкованіи въ манифестѣ 5-го пункта — кому принадлежитъ эта должность — того званія на себя принять не смѣетъ, и просилъ дворянство поручить оное достойнѣйшему; а себя ввѣрилъ безмолвно къ отправленію инаго званія, хотя бы то было и въ самой нисшей степени при томъ общемъ служеніи. Таковая искренность, приносящая ему честь, не остановила однакоже дворянъ отъ единогласнаго почти его удостоенія, и онъ, найдясь принужденнымъ склониться на убѣжденія своихъ сотоварищей, занялъ то мѣсто, относясь однакоже и при томъ случаѣ отзывомъ своимъ все о томъ же предметѣ къ здѣшнему Военному Губернатору Степану Степановичу Апраксину до прибытія моего еще въ Смоленскъ, который по настоянію его и представилъ оный Государю вмѣстѣ съ донесеніемъ о избраніи его въ Губернскіе Начальники. Нынѣ же Е. И. В-о, признавая причины графа Панина основательными и соотвѣтственными 5-му пункту имъ приведенному изданнаго въ 3-й день декабря прошедшаго года манифеста, который означенъ такъ:

«Командующіе Губернскимъ Земскимъ Войскомъ избираются самимъ дворянствомъ каждой губерніи изъ особъ, отличившихся въ военной службѣ, и, буде можно, изъ пребывающихъ въ той же губерніи; если же дворянство онаго не изберетъ, тогда назначаетъ его Главнокомандующій»

повелѣтъ мнѣ соизволилъ въ удовлетвореніе графа Панина избрать на мѣсто его другаго. Но, какъ настоящее время, занимающее дворянъ какъ принятіемъ ратниковъ такъ и исполненіемъ обѣщанныхъ пожертвованій, не позволяетъ отвлечь ихъ отъ столь полезныхъ и благородныхъ занятій, то я всеподданнѣйше поднесъ Е. И. В-у списокъ остаю-

щихся послѣ него кандидатовъ, предъявляя Высочайшей волѣ избраніе инаго къ сей почтенной должности; до разрѣшенія же того же Е. И. В-мъ не оставляю я предписать уѣзднымъ начальникамъ относиться обо всемъ прямо ко мнѣ.

Кн. С. О. Голицынъ къ гр. В. П. Кочубею.

46.

Смоленскъ, 15 января, 1807.

Свойственная мнѣ искренность, особливо же въ дѣлахъ для блага общаго относящихся, и всегда одинакое расположеніе къ уваженію вамъ, м. г. мой, открываютъ предъ вами, что отмѣна изъ Губернскихъ Начальниковъ графа Панина приключила мнѣ великое огорченіе. Да, сіе прискорбіе есть истинное; ибо, имѣвъ опыты усердія его ко благу общему, рѣдкихъ достоинствъ и неимовѣрной дѣятельности, я ручаюсь В. С-у напередъ, что всякій замѣнившій его мѣсто, не замѣнитъ того споспѣшествованія, которое я къ облегченію должности моей находилъ въ немъ.

При всемъ томъ воля Государя священна; сіе мною исполнено съ представленіемъ, какъ я вамъ, м. г. мой, сообщилъ, опредѣлить по Высочайшему уже разсмотрѣнію достойнѣйшаго ему преемника. Сіе разсудилъ я сдѣлать ради того, чтобы отмѣною удостоеннаго дворянствомъ не подать сему сословію за ревность и усердіе нѣкотораго чувства унылости; ибо при подобномъ случаѣ, оно должно бы было признаться или въ невѣдѣніи объясненнаго въ Манифестѣ или въ ошибкѣ о способностяхъ ими назначеннаго. И такъ, м. г. мой, я предпочелъ сію снисходительную мѣру для нихъ обидной, а опредѣленіе въ томъ Государя будетъ имъ закономъ. Если же возможно утвердить графа Панина при томъ званіи, то при пользѣ службы отъ его содѣйствія, я почелъ бы то себѣ за милость.

47.

Смоленскъ, 21 января, 1807.

Чрезъ нарочно посланнаго отъ меня майора Норова В. С-у я имѣлъ честь писать, что графъ Панинъ въ силу полученнаго мною повелѣнія отъ правленія должности Губернскаго Начальника уволенъ, и что я о семъ извѣстилъ Смоленское дворянство, изъ отзыва котораго ко мнѣ вижу, что сей знакъ Монаршаго неодобренія приняло съ величайшимъ огорченіемъ, тѣмъ паче, что во всѣхъ губерніяхъ выборы дворянства утверждены, и что единственнѣйше только сія исключена изъ общей довѣренности и, сколько могъ замѣтить, что, если-бы паки были собраны, то остались-бы при прежнемъ ихъ выборѣ. Я счелъ за нужное васъ, м. г. мой, о семъ увѣдомить, пребывая и пр.

Изъ этихъ бумагъ, заимствованныхъ изъ Архива Министерства Внутреннихъ Дѣлъ, видно, что Государь узналъ о такомъ настроеніи умовъ въ средѣ дворянъ Смоленской губерніи. На этомъ письмѣ Голицына къ Кочубею рукою послѣдняго отмѣчено: „Докладывалъ Его Величеству и читалъ письмо сіе Государю. Января 26, 1807“.

Прекращеніе дѣятельности графа Никиты Петровича подало поводъ къ слѣдующимъ письмамъ.

Н. П. Панинъ къ уѣзднымъ начальникамъ милиціи¹⁾.

48.

Смоленскъ, 15 января, 1807.

Государь Императоръ, получа донесеніе объ отвѣтѣ моемъ г-ну губернскому предводителю отъ 20 числа минувшаго декабря мѣсяца, за благо принять изволилъ пред-

1) Ихъ было 12-ть: А. М. Рачинскій, Д. Е. Лесли, П. Д. Пущинъ, И. С. Рачинскій, П. А. Мансуровъ, Ф. Ф. Шагаровъ, А. И. Болотниковъ, Е. В. Друцкой-Соколинскій, П. В. Ваксель, М. С. Александровъ, Е. И. Гриневъ и Н. И. Лесли.

ставленіе мое о малой опытности въ военномъ дѣлѣ; вслѣдствіе чего я Всемилостивѣйше уволенъ отъ начальства губернскимъ земскимъ войскомъ.

Когда такимъ образомъ прекращаются всѣ сношенія наши по службѣ, я не могу отъ васъ скрыть искренняго сожалѣнія моего, что я черезъ то лишаюсь способовъ представлять о заслугахъ вашихъ и подчиненныхъ вамъ чиновниковъ милиціи; примите на себя трудъ, м. г. мой, сообщить имъ сіе чистосердечное чувство мое.

Н. Ц. Панинъ къ С. И. Лесли.

49.

Смоленскъ, 16 января, 1807.

Высочайшая воля Е. И. В-а о избраніи другаго начальника губернскаго земскаго войска на мѣсто мое объявлена уже В-у Высокоблагородію и изъ предписанія Е. С-а г-на главнокомандующаго по сему случаю послѣдовавшаго могли вы усмотрѣть, что Высочайшее повелѣніе основывается на самыхъ тѣхъ доводахъ, которые я васъ просилъ представить на благоразсмотрѣніе почтеннаго собранія дворянства.

Я не могу лучше выразить вамъ, м. г. мой, въ какой цѣнѣ я ставилъ оказанную мнѣ честь какъ сообщеніемъ подвига моего при увольненіи отъ команды. Я всеподданнѣйше просилъ Государя Императора указать г-ну главнокомандующему 3-ю областью принять меня паки въ милицію, коль скоро она двинется противъ непріятели, въ томъ званіи, которое Е. В. за благо признать соизволить. Какое воспослѣдуетъ на то рѣшеніе мнѣ неизвѣстно; но желанія мои въ полной мѣрѣ удовлетворены будутъ, когда почтившіе меня лестною довѣренностью благоволятъ отдать мнѣ справедливость, что я не разлучаю себя отъ нихъ въ общемъ стремленіи на оборону Отечества и за счастіе почту дѣлить съ ними всѣ опасности и всѣ труды.

Я покорнѣйше прошу васъ, м. г. мой, довести сей об-

разъ мыслей моихъ до свѣдѣнія благороднаго общества, когда случай къ тому представится, съ присовокупленіемъ глубочайшей моей благодарности за благосклонность и довѣріе, коими я былъ удостоенъ. Память оныхъ пребудетъ навѣки въ душѣ моей и украситъ остатокъ дней моихъ.

Уѣздные начальники земской милиціи не замедлили по полученіи извѣстія объ увольненіи графа Панина изъ-явить ему свое искреннее сожалѣніе. Едва ли мы ошибаемся, видя въ ихъ письмахъ болѣе чѣмъ выраженіе учтивости. Вотъ нѣкоторыя выдержки изъ этихъ писемъ.

Уѣздные начальники земской милиціи къ Н. П. Панину.

Петръ Пущинъ ¹⁾).

50.

Порѣчье, 20 января, 1807.

... съ крайнимъ прискорбіемъ лишаюсь благосклоннаго начальства В. С-а.

Павелъ Малсуровъ ²⁾).

51.

Сычевка, 20 января, 1807.

... Письмо В. С-а... поразило всѣхъ подчиненныхъ В. С-у, и прискорбіе наше необъяснимо. Пріимите сіе изъ-явленіе чувствъ нашихъ не иначе какъ изъ глубины сердець нашихъ. Если-бы мы и не умѣли цѣнить высокія достоинства ваши, — единогласная молва давно уже научила насъ знать всѣ качества души вашей. В. С. подтвердили сіе въ самомъ краткомъ времени начальства вашего; неимущіе облагодѣтельствованы щедростію вашею; а наше усердное рвеніе подкрѣплено было надеждою, что подъ руководствомъ

1) Генералъ-маіоръ. Петръ Даниловичъ.

2) Бригадиръ. Павелъ Александровичъ.

вашии и подъ защитой вашей мы сдѣлаемъ наше дѣло хорошо и съ честью.

Теперь же къ совершенному нашему сожалѣнію болѣе не остается какъ принести В. С-у съ сжатымъ сердцемъ незабвенную нашу благодарность за всѣ ваши милости.

Димитрій Лесли¹⁾.

52.

Духовщина, 20 января, 1807.

Письмо ваше... изъясняя, что я лишаюсь счастья обще съ моими подчиненными быть подъ вашимъ начальствомъ, не только меня, но и все дворянство Духовской округи поразило.

Сіятельнѣйшій графъ; хотя по службѣ милиціи всѣ мои предположенія исчезли, но не исчезнутъ никогда искреннее мое усердіе, нелицемѣрная и душевная моя къ вамъ преданность.

Чтожъ принадлежитъ до сына моего, симъ я никакъ не разстроенъ, что онъ теперь не будетъ находится при В. С-ѣ; онъ всегда при васъ, ибо онъ столько же какъ и я сердцемъ и душою вамъ преданъ, и ничто его, какъ и меня, отъ сего не отвлечетъ; когда же онъ возвратится, конча мои дѣла въ Петербургѣ, тогда я прибѣгну къ В. С-у съ покорнѣйшею моею просьбою о доставленіи ему мѣста при Е. С-ѣ князѣ Сергіѣ Ѳеодоровичѣ²⁾.

Ѳеодоръ Шагаровъ³⁾.

53.

Вязьма, 22 января, 1807.

Сколь прискорбно было мнѣ, равно смѣю удостовѣрить В. С-о и о ввѣренныхъ моему начальству, которые ту ми-

1) Генералъ-маіоръ. Димитрій Егоровичъ.

2) Голицынъ.

3) Коллежскій совѣтникъ. Ѳеодоръ Ѳеодоровичъ.

нута, когда я имѣлъ честь получить почтеннѣйшее ваше увѣдомленіе о отсутствіи вашемъ отъ начальства милиціи, случились въ моей квартирѣ; тѣмъ больше удостовѣрить васъ, м. г., могу, что сему былъ я очевиднымъ свидѣтелемъ чувствительнаго ихъ сожалѣнія.

О собственномъ же моемъ совершенномъ оскорбленіи, лишаюсь начальника того, съ которымъ полагалъ всю мою надежду продолжать во всѣхъ частяхъ безопасное служеніе мое, и будучи увѣреннымъ, чтобъ подъ начальствомъ вашимъ не помрачилъ первое долговременное и безпорочное служеніе мое. Лишаюсь такой надежды, не въ силахъ сказать больше ничего, какъ запечатлѣть въ моемъ сердцѣ тѣмъ благодѣтельскія В. С-а милости, которыми при первомъ случаѣ имѣлъ я счастье пользоваться и просить о продолженіи ихъ и пр.

Шканоръ Лесли ¹⁾.

54.

Смоленскъ, 25 января, 1807.

. . . В. С. сложили съ себя быть повелителемъ Смоленской губерніи войскъ милиціи. А въ разсужденіи каждаго о семъ сожалѣнія и я Богомъ клянусь, что безъ лести доложу В. С-у, что когда вы удостоили принять надъ нами начальство, то могъ изъ насъ каждый и видѣть то, что по неусыпности вашей и тогда, когда по цѣлой ночи будучи заняты во изданіи по службѣ требуемыхъ предписаніевъ, сколь скоро изъ подчиненныхъ вамъ по надобности службы приходилъ, то вы, немедленно оставляя все и выходя къ нему, удовлетворяли его скорыми и ясными расположеніями, чрезъ что и заставляли насъ быть надежными, что подъ предводительствомъ вашимъ и на ратномъ полѣ будемъ побѣдителями, поелику вы есть подражатель славнымъ вашимъ предкамъ.

1) Маіоръ. Никаноръ Ивановичъ.

Павелъ Ваксель¹⁾.

55.

Дорогобужъ, 31 января, 1807.

Не могу довольно изъяснить предъ вами моего и служащихъ со мною чувствованій о потерѣ начальника въ лицѣ В. С-а, какъ только подтвердить симъ искреннее наше въ томъ сожалѣніе, которое никогда изъ памяти нашей истребится не можетъ и пр.

Антонъ Рачинскій²⁾.

56.

Бѣльскъ, 1 февраля, 1807.

Съ истиннымъ прискорбіемъ узналъ я, что лишаемся мы лестнаго удовольствія быть подъ начальствомъ В. С-а. За долгъ почитаю увѣрить васъ о искреннемъ сожалѣніи всѣхъ моихъ подчиненныхъ. Личное благорасположеніе В. С-а дѣлаетъ для меня сію потерю еще чувствительнѣе и пр.

А. Болотниковъ³⁾.

57.

Рославль, 3 февраля, 1807.

Бывъ удостоенъ письмомъ В. С-а, въ коемъ воля Государя объяснена о увольненіи всемилостивѣйше васъ отъ начальства губернскаго земскаго войска, такимъ образомъ прекратились всѣ мои донесенія В. С-у. Я поставляю обязанностью объяснить мои чувствованія, что почиталъ я особеннымъ счастіемъ и честью служить подъ начальствомъ В. С-а. А притомъ смѣю завѣрить, что изъ всего Рославльскаго почтеннаго сословія нѣтъ ни одного, который бы былъ противнаго со мною мнѣнія.

1) Маіоръ. Павелъ Васильевичъ.

2) Тайный совѣтникъ. Антонъ Михайловичъ.

3) Полковникъ. Александръ Ивановичъ.

Е. Гриневъ ¹⁾.

58.

Юхновъ, 9 февраля 1807.

... Когда такимъ неожиданнымъ образомъ лишился я милостиваго для меня начальника, а совокупно тому и благодѣтеля, то не могу уже сокрыть сердечныхъ чувствъ моихъ о потерѣ особы вашей. Пріимите ее въ полной мѣрѣ прискорбнаго сердца моего и чиновниковъ моихъ, а вмѣстѣ съ онымъ и ту искреннѣйшую нашу благодарность за полученные милости во время служенія подѣ начальствомъ В. С-а. Оно незабвеннымъ памятникомъ останется на всѣ грядущія времена въ душѣ приверженной къ особѣ В. С-а.

Слѣдующія письма, относящіяся къ вопросу о правѣ носить мундиръ земской милиціи и пр., не лишены интереса.

Н. П. Панинъ къ С. Ѳ. Голицыну.

59.

Смоленскъ, 17 января, 1807.

Почтеннѣйшее сообщеніе В. С-а отъ 15 января объ увольненіи моемъ отъ званія губернскаго начальника земскихъ войскъ имѣлъ я честь получить.

Милостивое изразженіе чувствъ вашихъ по сему случаю я ничему иному относить не могу, какъ свойственному снисхожденію великодушному мужу, ибо я въ короткое время служенія моего подѣ предводительствомъ В. С-а не успѣлъ заслужить столь лестнаго одобренія. И когда удалось мнѣ образовать народное ополченіе въ большей части уѣздовъ, я былъ точнымъ исполнителемъ приказаній вашихъ, почитая участіе мое въ успѣхѣ весьма маловажнымъ достоинствомъ.

Извѣстный В. С-у подвигъ мой у престола имѣетъ два

1) Маіоръ. Евграфъ Ивановичъ.

предмета: во первыхъ не разлучать себя отъ согражданъ моихъ въ пожертвованіи жизни своей отечеству, и во вторыхъ оправдать передъ ними милостивую довѣренность вашу. Я не теряю надежды доказать тогда на самомъ дѣлѣ, сколь мнѣ она драгоцѣнна.

60.

Смоленскъ, 18 января, 1807.

Мундиръ командующаго губернскимъ земскимъ войскомъ остается единымъ напамятованіемъ довѣренности, благороднымъ сословіемъ мнѣ оказанной, и служенія моего подъ начальствомъ В. С-а. По симъ уваженіямъ вмѣнялъ бы я себѣ за честь сохраненіе онаго; но безъ точнаго позволенія не почитаю себя въ правѣ носить сей мундиръ, о чемъ буду ожидать милостиваго В. С-а разрѣшенія.

61.

Смоленскъ, 19 января, 1807.

Всѣ бумаги по канцеляріи моей приведены въ порядокъ, и я ожидаю повелѣнія В. С-а кому благоугодно будетъ предписать оныя принять. Исполнивъ такимъ образомъ послѣдній долгъ возложеннаго на меня званія, покорнѣйше прошу В. С. принять во уваженіе, что я не могъ дать никакихъ предписаній подчиненнымъ мнѣ начальникамъ милиціи по объявленіи мнѣ Высочайшаго повелѣнія, и если нѣкоторые рапорты остались безъ рѣшенія, то сіе было неизбежное слѣдствіе перемѣны по волѣ Монаршей воспослѣдовавшей¹⁾.

Князь С. О. Голицынъ къ Н. П. Панину.

62.

21 января, 1807.

На вопрошеніе В. С-а, можете ли вы, по сложеніи званія командующаго губернскимъ войскомъ, носить мундиръ

1) Между бумагами графа Никиты Петровича найденъ списокъ съ донесенія статскаго совѣтника Павла Сумарокова о приѣмѣ отъ Панина всѣхъ бумагъ, относящихся ко времени управленія имъ земскою милиціею.

онаго, имѣю честь отвѣчать, что нахожу и пристойнымъ и даже справедливымъ, чтобъ вы, м. г. мой, сохранили украшеніе, которымъ почтило васъ благородное сословіе, и въ коемъ ввѣренную отъ него вамъ должность съ такимъ успѣхомъ къ признательности онаго отправляли. Для положительнаго же разрѣшенія сего я представилъ волѣ Е. И. В-а. Касательно же до принятія всѣхъ отъ васъ бумагъ, то извольте, В. С., отдать оныя подъ росписку г. статскаго совѣтника Сумарокова.

Графъ В. П. Кочубей къ князю С. Ө. Голицыну.

63.

С.-Петербургъ, 2 февраля, 1807.

Я имѣлъ счастье подносить на Высочайшее усмотрѣніе отношеніе В. С-а ко мнѣ касательно предоставленія г-ну д. т. совѣтнику Панину права носить мундиръ милиціи Смоленской, и Е. В. отозваться изволилъ, что хотя не существуетъ положенія, дабы чиновники въ милиціи служившіе, по увольненіи своемъ мундиры оной носили, однакожь приѣмля всегда съ уваженіемъ распоряженія вами, м. г. мой, чинимыя, Государь Императоръ утверждаетъ дозволеніе, которое вы графу Никитѣ Петровичу дали носить мундиръ земскаго Смоленскаго войска.

Князь С. Ө. Голицынъ къ Н. П. Панину.

64.

Смоленскъ, 13 февраля, 1807.

На посланное отъ меня къ Императору чрезъ министра Внутреннихъ Дѣлъ представленіе о правѣ В. С-у носить мундиръ земскаго войска я получилъ желаемое разрѣшеніе, котораго копію при семъ къ вамъ, м. г. мой, и препровождаю.

Н. Н. Панинъ къ князю С. О. Голицыну.

63.

Душн., 16 февраля, 1907.

Благосклонное В. С-а сообщеніе объ утвержденіи позволенія мнѣ носить мундиръ земскаго войска имѣлъ я честь получить. Не было нужды г-ну министру Внутреннихъ Дѣлъ употребить такіа выраженія, дабы удостовѣрить меня, что я вамъ единственно, м. г., обязанъ за уваженіе представленія моего: и безъ того я зналъ, къ кому относить недоброжелательство и къ кому относить благодарность. Мундиръ сей тѣмъ болѣе цѣненъ имѣеть въ глазахъ моихъ, что чрезъ В. С. удостоился я оный сохранить.

Н. Н. Панинъ къ С. Н. Жесл.

64.

Душн., 16 февраля, 1907.

Вслѣдствіе вопрошенія моего Е. С. князь С. О. Голицынъ представилъ Государю-Императору, благоугодно-ли будетъ Е. В-у сохранить мнѣ право носить мундиръ Смоленскаго земскаго войска? На оное воспослѣдовало 2 февраля Высочайшее разрѣшеніе, что хотя не существуетъ положенія, дабы чиновники, въ милиціи служившіе, по увольненіи своемъ мундиры оной носили, однако же Е. И. В. соизволяетъ на утвержденіе мнѣ права носить сей мундиръ.

Какъ таковое Всемилостивѣйшее дозволеніе болѣе почитаться должно уваженіемъ къ благородному сословію Смоленскаго дворянства, почтившаго меня своимъ выборомъ, нежели къ лицу моему, я обязанностію моею почелъ увѣдомить васъ объ ономъ, м. г. мой.

Желаніе сохранить наружный знакъ отличія, коимъ я отъ дворянства удостоенъ, ничѣмъ инымъ мнѣ внушаемо быть не могло, какъ почтеніемъ и благодарностію къ сему знаменитому обществу, и почему заключить можете, съ

какимъ чувствомъ я принимаю утверждение права, которое я всегда за честь себѣ вмѣняю и поднесъ единое мое утѣшеніе составляетъ.

Въ началѣ 1807 года происходила битва при Прейшъ-Эйлау; лѣтомъ воспослѣдовало сраженіе при Фридландѣ, а скоро затѣмъ былъ заключенъ Тильзитскій миръ. Для Смоленской губерніи однако эпизодическая, трехдѣльная дѣятельность графа Никиты Петровича Панина осталась достопамятнымъ фактомъ. Съ благодарностью вспоминали о бывшемъ начальникѣ милиціи Смоленской губерніи. Выраженіемъ этой благодарности былъ рескъ, поднесенный Панину въ концѣ 1807 года, ровно черезъ годъ послѣ избранія на ту должность, которую онъ нимаъ отъ 26 декабря 1806 до 15 января 1807 года.

Предводители дворянства Смоленской губерніи къ Н. П. Панину.

Смоленскъ, 20 декабря, 1807.

Выполняя Смоленскаго благороднаго общества при нынѣшнихъ выборахъ просьбы къ своимъ предводителямъ, чтобы отъ лица всего дворянства изъяснить В. С-у покорнѣйшую благодарность за время начальствованія вашего Смоленскимъ губернскимъ земскимъ войскомъ честь имѣемъ отнестись.

В. С-у благоугодно было согласиться на всеобщее избраніе Смоленскаго дворянства быть начальникомъ губернскаго земскаго войска и принятіемъ начальства доказать благорасположеніе къ такому дворянскому обществу, которое умѣетъ цѣнить великія достоинства и дарованія В. С-а и которыми оно за нужное находило воспользоваться для служенія Государю-Императору и отечеству при устроеніи 30.000 ополченія земской милиціи.

Этотъ великій членъ Императоръ В. С. покорнѣйше за-
являетъ тогда всѣмъ, что за совершенную великую спра-
ведливость и его безпрерывныя труды В. С-а не только
преступилъ и поставленъ послужилъ для всѣхъ подвигамъ
дѣлать, но и обреченъ для него чрезъ величій рас-
пределение быть.

Итакъ честь быть и пр.

Следуетъ и такъ

Полковникъ дворянства предводитель и кавалеръ

Лесинъ.

Смоленскій дворянства предводитель князь

Дружковъ-Смоленскій.

Полковникъ дворянства предводитель

Тютчевъ.

За предводителемъ Губернскаго дворянства депутатъ

Потресовъ.

Кавалеръ дворянства предводитель

Худяковскій.

Удѣльскій дворянства предводитель

Глинка.

Курляндскій дворянства предводитель князь

Дружковъ-Смоленскій.

Губернскаго дворянства предводитель

Борисъ Савеловъ.

Смоленскій дворянства предводитель

Нахичевъ.

Дорожницкаго дворянства предводитель

Ваксель.

Полковникъ дворянства предводитель

Баранцовъ.

За предводителемъ Вяземскаго депутатъ

Николай Мергасовъ.

Духовскій дворянства предводитель

Мясоинъ.

IV. ПИСЬМА И ЗАПИСКИ 1807—1814 Г.

По поводу устройства земскаго войска графу Н. П. Панину не было суждено быть полезнымъ отечеству. Удаленіе его отъ должности командующаго Смоленскою милиціею не могло заставить его относиться къ текущимъ дѣламъ въ области политики равнодушно. Съ напряженнымъ вниманіемъ онъ слѣдилъ за современными событіями и находился въ перепискѣ съ выдающимися государственными людьми. Живя въ уединеніи въ Дугинѣ, онъ при случаѣ считалъ себя обязаннымъ высказать свое мнѣніе и давать совѣты. Изъ слѣдующихъ документовъ видно, какъ тяжело было горячему патріоту и опытному государственному дѣятелю ограничиваться пассивною ролью зрителя въ то время, когда Россія находилась въ опасности.

Въ слѣдующемъ письмѣ къ князю Николаю Григорьевичу Репнину графъ вспоминалъ объ этомъ эпизодѣ.

Н. П. Панинъ къ Н. Г. Репнину.

68.

Дугино, 15 іюня, 1808 ¹⁾.

Pourquoi me tenir si longtemps, mon cher prince, dans une pénible attente, et pourquoi me laisser ignorer la cause, qui vous retient? Vingt fois déjà j'ai couru dans la cour,

1) Архивъ князя Репнина.

lorsque j'entendais rouler une voiture, et, au lieu d'un ami, dont la présence répandrait la joie dans toute ma famille, je ne rencontrais que d'ennuyeux voisins ou quelque chariot, qui passe. Tirez-moi donc de l'incertitude, et dites-moi, si je peux encore me flatter de l'espoir de vous posséder ici.

En attendant, je joins à ces lignes d'après vos désirs une copie de la correspondance relative à mon service de milicien, où vous verrez en détail, comment la paix de ma solitude a été troublée au moment où je croyais avoir trouvé un asile contre les persécutions. Puissiez-vous ne pas les connaître dans la carrière, où vous allez entrer! Ce voeu motivé par une triste expérience vous accompagnera partout, mon cher prince.

Н. П. Панинъ къ А. Б. Куракину.

69.

Дугино, 18 марта, 1807.

La gazette de Moscou m'apprend, que le portefeuille des affaires étrangères a été confié par le roi de Prusse à m-r de Zastrow.

Cet officier-général était aide-de-camp de S. M. pendant ma mission en Prusse. Absolument étranger alors à la politique il entretenait des relations clandestines avec Cail-lard, ministre du Directoire. Il concertait avec lui une alliance entre la France et la Prusse, pendant qu'il déjouait tous les efforts du prince Repnin et les miens pour faire entrer le roi dans notre système.

Ces faits sont constatés par ma correspondance secrète avec feu l'Empereur et notamment par ma dépêche du 15/26 mai 1798¹⁾ accompagnée d'une pièce justificative, qui écarte tous les doutes.

1) Очевидно тутъ идетъ рѣчь о донесеніи отъ 14/25 мая 1798, изданнаго нами подъ № 348 въ III-мъ томѣ, стр. 110—118. При немъ выписки изъ депешъ Каляра.

Excepté m-r le comte de Kotchoubey aucun des membres du ministère actuel ne peut avoir connaissance des notices que j'ai transmises sur m-r Zastrow, et il semble peu probable, que notre Auguste Maître s'en soit fait rendre compte.

Vous êtes aujourd'hui le seul ministre, mon cousin, qui soit informé de l'authenticité des notions que j'ai données alors sur toutes les machinations des Français à la cour de Berlin; c'est pourquoi je m'adresse à vous dans cette circonstance.

Souffrez, que je me serve de votre organe pour représenter à l'Empereur, combien il est important au bien de Son service, que S. M. ordonne de mettre sous Ses yeux ma correspondance secrète de 1798 et particulièrement une relation du 15/26 mai de cette année avec trois annexes.

Accoutumé à voir mes actions les plus innocentes empoisonnées par le venin de la calomnie, je dois m'attendre, que cette démarche inspirée par le dévouement le plus pur au bien public aura le même sort; mais peu importe, pourvu qu'elle soit utile. Loin de moi la pensée de vouloir me faire un mérite d'une action aussi simple; loin de moi l'espoir d'en retirer le moindre avantage! Mon unique but a été de prévenir une trahison, qui m'a semblé possible, et dont les conséquences seraient peut-être irréparables.

Comme gentilhomme russe j'avais une dette à accomplir. On ne m'a pas permis de m'en acquitter avec mon épée¹⁾; je le fais avec ma plume.

Je vous prie de me faire connaître, mon cher cousin, l'usage, auquel vous emploierez cette lettre et de compter toujours sur la sincérité des sentiments etc.

1) Намекъ на увольненіе отъ должности командующаго Смоленскою милиціею.

il m'est impossible de ne pas vous témoigner aussi, mon cher cousin, le plaisir particulier que j'ai eu de recevoir votre lettre et de pouvoir la considérer comme une preuve du souvenir et des sentiments que vous me connaissez. Je désire vivement, que rien n'altère le bonheur et la tranquillité, dont vous pouvez jouir, en ne les devant qu'à vous-même et que vous puissiez être toujours persuadé, que ma reconnaissance pour les bienfaits que j'ai reçus de m-r votre oncle et de m-r votre père est gravée dans mon coeur et que c'est avec un attachement inviolable etc.

P. S. Je vous prie de présenter mon hommage à la comtesse, votre épouse, et d'embrasser de ma part votre petite Adèle, si elle se souvient encore de moi.

О житьѣ-бытьѣ графа отъ 1807 до 1812 года мы знаемъ очень мало. Вотъ нѣкоторыя письма, которыя относятся къ этому времени.

Князь К. А. Гарденбергъ къ Н. П. Панину.

71.

Вѣна, 17/29 декабря, 1808 ¹⁾.

Vous ne sauriez croire, mon cher comte, le plaisir sensible que m'a fait le souvenir, dont vous m'avez donné la preuve dans votre lettre du 18 juillet; ne croyez pas, je vous prie, que j'eusse tardé jusqu'ici à y répondre, si je l'avais reçue *in due time* ²⁾, mais elle ne m'est parvenue que vers la mi-septembre, et si cependant j'ai encore tardé, c'est qu'anathématisé par votre grand allié et ainsi proscrit par votre ambassade ³⁾, je ne savais à qui m'adresser pour

1) Прусскій министръ Гарденбергъ между 1807 и 1810 г. не занималъ этой должности. Панинъ былъ знакомъ съ нимъ еще во время пребыванія въ Берлинѣ.

2) По англійски: въ то время, когда слѣдовало.

3) Гарденбергъ, противникъ Наполеона, послѣ Тильзитскаго мира подвергся гоненію императора; далѣе тутъ намекъ на дружбу Александра съ Наполеономъ.

braconne aussi un peu; mais je passe à Vienne la vraie saison de chasse pour ne pas manquer à mon engagement perpétuel avec Razoumowsky, dont la chasse à-présent, qu'il a jointe encore une terre qu'il a prise en ferme, est un vrai bijou. Avec cela les chasses chez Esterhazy vont leur train, et le temps passe assez bien grâce au fond de mon humeur, qui a quelque . . .¹⁾ amené par les circonstances du moment et, comme vous la connaissez, est toujours assez chiara. A propos de chasse, sachez, m-r le comte, quoique je n'abats pas des ours comme certaine chère Excellence²⁾, j'ai cependant dans une chasse chez Esterhazy dans le fond de l'Hongrie réussi à tirer à balle un énorme loup roide mort, au passage d'une allée de 10 pas de largeur; il y en avait trois dans le tracq; les deux autres furent *naturellement* manqués.

La difficulté des communications est cause, que je reçois peu de nouvelles de notre ami Münster, cependant assez pour savoir, qu'il se porte bien et jouit de beaucoup de crédit et d'influence.

Adieu, mon cher comte, présentez mes respectueux hommages à m-me votre épouse, et en attendant qu'un destin plus juste et plus propice un jour vous retire de votre solitude, pour vous ramener sur le théâtre, pour lequel vous êtes fait, conservez-moi votre souvenir et croyez aux assurances etc.

Герцогъ Серра-Капріола³⁾ къ Н. П. Панину.

72.

С.-Петербургъ, 22 марта, 1809.

Je ne pourrai jamais exprimer jusqu'où a été (sic?) ma sensibilité en voyant entrer dans ma chambre l'aimable fils

1) Не разобрано.

2) Охота на медвѣдей было любимымъ спортомъ Панина; см. ниже главу VII.

3) Дипломатъ неаполитанскій.

qui a bien voulu se charger de vous témoigner tous les sentiments de reconnaissance que votre seconde lettre a fait naître en moi; vous avez, m-r le comte, une manière tout à vous pour obliger constamment vos amis; votre très cher fils vous peindra plus facilement que ma plume, combien sa présence, accompagnée de vos chères lettres, ont ranimé mes anciens sentiments et jusqu'où ils ont consolé mon âme dans un temps où l'on a bien besoin de trouver des soulagements dans les amis comme vous.

Si! mon respectable ami; mon fils me donne des consolations par les bonnes espérances, qu'il rendra heureux mes vieux jours, en sachant se rendre lui-même heureux suivant les soins qu'on s'est donné pour lui: cette consolation nous est commune, parce que votre cher fils est un modèle d'intelligence et de raisonnement. Voilà, m-r le comte, de véritables consolations que personne ne nous ôtera, comme celles, qui tiennent à la conduite ferme dans les adversités; et sur cela je peux vous assurer, que j'ai bien des peines à souffrir, qui regardent l'homme public, mais je les supporte avec cette supériorité que nous donne une longue et honorable expérience; aujourd'hui je suis devenu si fort par cette expérience que je suis supérieur à toutes les calamités que la méchanceté invente; la cause, pour laquelle je peux les souffrir, est trop belle et sépare les hommes d'honneur de la canaille par une ligne trop marquante pour les distinguer.

La duchesse a été très sensible à votre souvenir, mon très cher comte, en vous assurant de ses respects; elle vous prie, ainsi que moi, de les faire agréer à m-me la comtesse. Conservez-moi votre souvenir et croyez-moi pour la vie avec un inviolable attachement etc.

Н. П. Панинъ къ графу Толстому.**74.**

1810 г.

Dans le temps, où j'étais un membre actif de la société, j'eus le bonheur d'obtenir de vous, m-r le comte, des témoignages d'intérêt et d'amitié, dont mon éloignement n'a point affaibli le souvenir.

Si des motifs de circonspection et de délicatesse m'ont imposé la pénible obligation de m'abstenir de toute correspondance avec vous depuis ma retraite, j'ose croire, qu'une semblable réserve n'a pas pu changer vos dispositions à mon égard.

Ainsi, c'est dans ma haute estime pour votre caractère que je puise ma confiance, en vous priant aujourd'hui de prêter une attention bienveillante à ces lignes.

Il y aura bientôt six ans qu'une insinuation indirecte et verbale, dont m-r le comte de Lieven a été l'organe, me fit connaître, que l'entrée de Pétersbourg m'était interdite. Cet acte de rigueur ne fut accompagné d'aucune explication quelconque, qui put me donner la moindre lumière sur la cause de ma disgrâce.

Ma carrière publique avait été honorée constamment du suffrage de mon Auguste Maître, et après ma retraite du ministère j'eus le bonheur d'en recevoir un nouveau témoignage par écrit¹⁾. Mes actions privées ne m'avaient point aliéné l'opinion publique. J'avais voyagé dans l'intervalle de la bienveillance à la disgrâce; je rentrais dans ma patrie et sur la foi d'une lettre du prince Czartoryski, dont la copie se trouve ci-après²⁾; je me proposais de conduire mon fils à

1) Быть можетъ это намекъ на письмо императора Александра къ графу, писанное изъ Минска 12 июня 1802 г. по случаю эпизода, случившагося съ Панинымъ въ Финляндіи; см. выше № 5.

2) Очевидно письмо Чарторыйскаго отъ 10 августа 1804 г., напечатанное выше подъ № 27.

Pétersbourg, lorsque cette proscription m'atteignit comme la foudre dans un jour serein.

Qu'inspire en pareil cas une conscience sans reproche? Le désir d'être soumis au jugement le plus rigoureux. C'est aussi le seul voeu, m-r le comte, que j'énonçais à S. M. I. en Lui offrant ma démission et réclamant Sa justice¹⁾.

N'ayant pas été honoré d'une réponse j'ignore jusqu'à ce moment ce qui m'a attiré le malheur de Sa disgrâce.

Dès lors j'ai enseveli dans une profonde retraite mes souvenirs, mes voeux et mes espérances les plus chères. Tiré un moment et malgré moi de l'obscurité par la confiance de mes concitoyens, un acte d'autorité souveraine m'a bientôt ôté la consolation de partager leur dévouement et leurs sacrifices²⁾.

Frappé ainsi de mort civile je survivis à moi-même au milieu de ma carrière, et seul dans tout l'empire je fais une exception aux privilèges accordés au corps respectable, dont je suis membre par ma naissance, sans avoir été ni accusé, ni jugé, ni convaincu.

Mon seul espoir, mon seul recours, mon unique confiance est dans la source éternelle de toute justice et de toute vérité. Si mon sort doit être adouci avant le terme des misères humaines, Celui Qui lit dans tous les coeurs, dévoilera le mien dans toute sa pureté et donnera à mes sentiments de fidélité un caractère trop évident pour être méconnu.

Jusque-là je me résigne à mon douloureux sort; je ne sollicite rien, m-r le comte; je ne viens point vous importuner d'une demande d'intercession en ma faveur.

Je vous prie seulement, je vous conjure de m'éclairer sur les bornes de la liberté, qui me reste encore, sur l'usage que j'en peux faire sans m'écarter involontairement de la

1) См. выше № 30 письмо Панина къ Государю отъ 26 декабря 1804 г.

2) Намекъ на эпизодъ съ милицією 1806—7 гг.

volonté suprême; enfin de m'apprendre, comment je peux constater le mieux ma profonde soumission.

Quand S. M. annonça, que ma présence Lui serait désagréable à Pétersbourg, il me semblait permis de conclure, que toute autre ville de l'Empire me restait ouverte et que je pouvais même entrer dans la capitale en l'absence de la cour, si des affaires d'intérêt ou de famille m'y appelaient alors. Cependant S. M. s'est éloignée plusieurs fois de Sa résidence habituelle, sans que j'aie osé en approcher, car le doute équivalait à la défense pour un homme, qui a toujours professé une soumission absolue.

S. M. a été à Moscou précisément à l'époque, où ma famille m'y attendait, et quoique peu éloigné de cette ville, je n'y suis point entré à cette époque par la même considération et pour ne pas troubler la satisfaction de mon Maître au milieu de sujets non plus fidèles mais plus heureux que moi. Ces mêmes circonstances peuvent se renouveler encore, et plus d'une fois. C'est pourquoi je supplie V. E. de tracer bien distinctement la règle de ma conduite, après avoir pris les ordres de l'Empereur, mais ne mettant pas ma lettre sous les yeux de S. M. Daignez, m-r le comte, faire valoir les titres que ma qualité de père de famille me donne à Sa justice et à Sa magnanimité. L'éducation de mes enfants m'oblige de faire séjourner ma famille à Moscou pendant une partie de l'année, et un ordre, qui m'en séparerait alors ferait souffrir l'innocence, ce qui ne peut pas être dans les intentions de S. M. Ma soeur se sacrifie pour moi, en faisant chaque année plus de 1500 verstes pour adoucir mes peines par sa présence.

Elle est d'une santé, qui exige des ménagements, et les devoirs que le service impose à son mari lui permettent rarement de l'accompagner. Me serait-il permis de me rendre auprès d'elle, soit en cas de maladie, soit pour l'accompagner et lui épargner les peines d'un long voyage? Dans

toutes autres circonstances je ne penserais point au voyage de Pétersbourg, quand même ma liberté me serait rendue sans réserve, et quelque soit la décision que S. M. vous chargera de me notifier, en supposant qu'Elle daigne me permettre de ne pas fuir le lieu de Sa résidence, je suis incapable d'en abuser en cherchant d'aucune manière à paraître devant Elle sans Son ordre positif. Qu'importe à un puissant monarque, qu'un être réduit à la plus complète nullité soit dans la capitale ou ailleurs? Quelques soient les traits, sous lesquels la calomnie a voulu me dépeindre, la vie, que je mène depuis près de six ans, répond mieux que je ne pourrais le faire aux suspicions, dont je suis la victime. Aussi un de mes vœux les plus ardents est d'être surveillé de près, pourvu que ceux, qui en auront le soin, soient fidèles dans leurs rapports.

On se laisserait bientôt de mes jeux innocents avec mes enfants, du récit de mes occupations rurales et de mes excursions dans les bois, et voilà cependant à quoi se consume la vie d'un homme qu'on veut faire passer pour dangereux. Mille témoins peuvent l'attester.

Mais il est temps de finir.

Souffrez seulement, m-r le comte, qu'avant de jeter la plume je vous fasse connaître le seul usage que je ferai cette année de ma liberté, si elle m'était rendue; ce serait d'aller chercher ma soeur pour la conduire ici à la fin du mois. Quant à Moscou, ma famille devant bientôt me rejoindre, je ne serais pas même dans le cas d'y rencontrer la cour pendant la belle saison que je passe toujours sur mes terres ainsi que l'automne

Намъ ничего не извѣстно о послѣдствіяхъ этого письма къ графу Толстому, если только оно было отправлено и дошло до своего назначенія. Однако и въ семъ послѣднемъ случаѣ мы имѣемъ основаніе сомнѣваться въ

томъ, чтобы желаніе графа Никиты Петровича было исполнено. Мы знаемъ, что судьба Панина не измѣнилась къ лучшему и что онъ оставался въ опалѣ. Мало того, мы увидимъ, что когда нѣсколько лѣтъ спустя, а именно въ 1818 году, въ столицѣ распространился слухъ о намѣреніи графа явиться въ С.-Петербургъ, то немедленно были приняты мѣры для предупрежденія этой поѣздки. Поэтому, какъ кажется и въ 1810 году все осталось по прежнему.

Между тѣмъ настала пора отечественной войны 1812 года. Графъ Никита Петровичъ опять возымѣлъ желаніе посвятить себя, свои силы и средства Россіи.

Смоленская губернія находилась на самомъ пути изъ Польши въ Москву. Черезъ нее шло французское войско. Графъ вслѣдствіе приближенія непріятелей долженъ былъ покинуть свое имѣніе. Мы застаемъ его въ іюлѣ въ Дмитровскѣ¹⁾; затѣмъ къ осени онъ находился въ Городцѣ²⁾. Въ запискѣ, составленной имъ для Государя 17 марта 1813³⁾, говорится о пребываніи Панина въ сентябрѣ 1812 года на берегу Волги.

Можно думать, что Панины во все это время находились при графѣ В. Г. Орловѣ, который, покинувъ Москву, переѣзжалъ изъ имѣнія въ имѣніе, пробылъ три недѣли въ селѣ Порѣчѣ (Ярославской губ.), оттуда поѣхалъ въ село Ландехъ (Владимірской губ.), далѣе въ село Сидоровское (Костромской губ.) и, наконецъ, остановился въ Городцѣ, самомъ богатомъ изъ приволжскихъ его селеній. Тутъ были и Панины. Вотъ что сказано въ

1) Орловской губерніи.

2) Тамъ, на берегу Волги, написаны по крайней мѣрѣ отчасти «Репвѣсы» графа; см. главу VII этого тома.

3) См. ниже № 91.

соч. графа Орлова-Давыдова о графѣ В. Г. Орловѣ: „Семейство графа расположилось въ Городцѣ, въ крестьянскихъ избахъ, между которыми были и каменные, двухъ-этажныя. Въ одной избѣ помѣщались Панины, кромѣ старшаго сына Александра, бывшаго на войнѣ¹⁾, и самаго графа Никиты Петровича, который только временно заѣзжалъ въ Городецъ“. Разсказывая о многочисленномъ обществѣ, находившемся въ этомъ мѣстѣ, авторъ продолжаетъ: „Все это общество гуляло пѣшкомъ по снѣгу, въ валеныхъ сапогахъ. Самые богатые изъ крестьянъ приглашали всѣхъ на пышныя завтраки, угощали знаменитыми пряниками и малагой и дарили гостей холстами своего издѣлія и полотенцами съ кружевными концами. Общество собиралось къ обѣду и къ вечеру въ избу, занятую графомъ Владиміромъ Григорьевичемъ; тамъ ожидали съ нетерпѣніемъ почту, перебирали съ жадностью газеты и обсуждали съ большою живостью послѣднія извѣстія. Дамы щипали корпію“ и пр.²⁾.

Н. П. Панинъ къ Н. П. Новосильцову³⁾.

75.

Дмитровскъ, 15 іюля, 1812.

Причины побудившія меня просить увольненія отъ всѣхъ дѣлъ не могутъ уже имѣть вліянія на мою душу въ то время когда Высочайшимъ манифестомъ объявлено отечество въ опасности.

Какъ членъ дворянскаго сословія я желаю участвовать дѣятельно по мѣрѣ силъ моихъ въ общемъ соревнованіи къ

1) Въ обширной запискѣ о дѣлѣ Ростопчина (см. ниже № 95) графъ Никита Петровичъ замѣчаетъ, что онъ самъ отвезъ сына къ войску.

2) Біографическій очеркъ графа В. Г. Орлова. Составленъ внукомъ его графомъ В. Орловымъ-Давыдовымъ. С.-Петербургъ, 1878. Т. II, стр. 200—201.

3) Министру юстиціи.

низложенію враговъ нашихъ. Какъ вѣрный сынъ отечества усердствую ознаменовать вѣрноподданническую преданность мою престолу.

Сии чувствованія, сей священный долгъ внушаютъ мнѣ обратиться нынѣ къ В. Высокопр-у съ покорнѣйшею просьбою донести Государю-Императору о готовности моей посвятить себя отечеству, въ какомъ званіи за благо признаваемо быть можетъ.

Не быть въ постыдной праздности, когда все стремится на оборону государства, сей единственный предметъ подвига моего не требуетъ дальнѣйшихъ изъясненій.

Обращаясь къ министру юстиціи, съ которымъ къ сожалѣнію моему никогда не имѣлъ сношеній, я представляю кажется Его В-у надежнѣйшій залогъ прямоты, а вамъ, м. г. мой, несомнѣнный опытъ довѣренности, основанной на чистосердечныхъ чувствованіяхъ отличнаго почтенія и пр.

Можно думать, что и въ этомъ случаѣ, какъ въ 1806—7 годахъ Панину не было дозволено участвовать въ ополченіи. Въ мартѣ 1807 года онъ, какъ мы видѣли, писалъ къ Куракину: „Comme gentilhomme russe j'avais une dette à accomplir; on ne m'a pas permis de m'en acquitter avec mon épee; je le fais avec ma plume“.

Тоже самое и въ эпоху послѣдней упорнѣйшей борьбы противъ Наполеона. Между бумагами найденъ цѣлый рядъ записокъ, составленныхъ въ это время. Въ нихъ Панинъ высказываетъ свои соображенія о мѣрахъ, которыя слѣдуетъ принять въ критическомъ положеніи, въ которомъ находилась Россія. Эти предложенія относились и къ военнымъ дѣйствіямъ и къ вопросамъ дипломатическихъ сношеній; не всѣ письма и записки, составленные Панинымъ въ это время, дошли до назначенія. Многое, какъ кажется, оставалось концентомъ. Однако и черновыя та-

го рода, какъ мы думаемъ, могутъ служить матеріаломъ для характеристики графа, и поѣтому мы сообщаемъ эти маги.

Проектъ письма къ Александру I.

(Не состоялось).

1812 г.

Всемиловѣйшій Государь!

Человѣкъ къ несчастію его состоящій подѣ гнѣвомъ Монарха лишается всей надежды внушать довѣренность словамъ его. Человѣкъ, коего почти все имѣніе находится нынѣ во власти непріятеля¹⁾, могъ-бы признавать полезнымъ прекращеніе военныхъ бѣдствій. Се есть положеніе мое, Всемиловѣйшій Государь, но я, не взирая на столь убѣдительноѣйшія уваженія и взывая къ великодушію В. И. В-а, осмѣливаюсь предложить у сего на Высочайшее усмотрѣніе всеподданнѣйшее мнѣніе о послѣдствіяхъ мирныхъ переговоровъ, внушаемое живѣйшею любовью къ отечеству и непоколебимою вѣрностью къ освященной особѣ Вашей.

Государь Всемиловѣйшій! Сובлаговолите забыть кто принялъ дерзновеніе повергнуть къ стопамъ Вашимъ сіе сочиненіе, ибо не одна слабость его усмотрѣнія тутъ заключается, а мнѣніе мужей опытныхъ и отличавшихся генераловъ В. В-а, пылающихъ усерднѣйшимъ желаніемъ оправдать оное на ратномъ полѣ.

Другая редакція письма.

Разсужденіе о послѣдствіяхъ мирныхъ переговоровъ въ настоящее время, которое я повергаю къ стопамъ В. И. В-а не содержитъ единственно слабыя усмотрѣнія человѣка Монаршей довѣренности лишеннаго, но истинное изображеніе мнѣнія мужей опытныхъ, благоволенія Вашего удо-

1) Въ Дугинѣ и другихъ имѣніяхъ графа были французы.

стоенныхъ, и мыслящихъ усерднѣйшимъ желаніемъ оправдать сіе мнѣніе на ратномъ полѣ.

А потому, хотя перо мое водимо было собственнымъ побужденіемъ любви къ отечеству, я осмѣлился полагать надежду мою на снисходительное великодушіе В. В-а.

Conjectures sur l'état présent des affaires publiques.

78.

Городецъ, 23 сентября, 1812.

Selon les derniers avis les plus dignes de foi la force de l'ennemi concentrée à Moscou était de 80 à 90.000 hommes, et cette évaluation s'accorde assez avec les notions que j'ai recueillies sur cet objet pendant mon séjour au quartier général.

L'armée de Koutousow comptait 110.000 hommes sous les armes à l'époque de l'évacuation de Moscou. Du 2 au 15 septembre elle a dû recevoir pour le moins 20.000 h. de renforts en troupes régulières et autant, si ce n'est un plus grand nombre, en milices. D'où il résulte, que notre grande armée ne pouvait pas avoir moins de 150.000 h. sous les armes vers la mi-septembre.

La position des Français peut être considérée comme une position centrale, qui, étant la clef de toutes les grandes routes, laisse un vaste champ à toutes les combinaisons politiques et stratégiques. En menaçant sur presque tous les points de la circonférence, elle semble au premier coup-d'oeil d'autant plus redoutable qu'elle donne des facilités à l'ennemi de nous abuser sur ses intentions par des manoeuvres et de fausses démonstrations. Mais ces facilités ne sont qu'apparentes: 1) parce que les moyens de l'ennemi ne suffisent nullement pour menacer plusieurs points à la fois; 2) parce que В. ¹⁾

1) Очевидно «Бонапартъ». Оставаясь при прежнемъ названіи и отказывая Наполеону въ имени императора, графъ Панинъ характеризовалъ свое отношеніе ко всему дѣлу.

ne peut faire aucun usage de la plupart des routes, qui lui sont ouvertes sans compromettre la sûreté de son armée.

Cet homme audacieux doit avoir basé son plan sur sa connaissance du caractère personnel de son ennemi, et encouragé par la retraite inattendue de notre armée, il a pu croire, que le sort de la guerre serait décidé plutôt par le terrorisme, dont il voyait les effets, que par la force des armes. Il a cru (dans le sens politique) porter un coup mortel à l'Empire en occupant sa capitale, et quoique cette hypothèse fut trop hasardée, il a sans doute affaibli nos ressources en mettant le désordre et la confusion dans le cœur de l'Empire; mais il croyait paralyser le corps politique et dicter la paix du Kremlin, tandis qu'à en juger par le silence de notre cabinet il a manqué son but. N'est-il pas permis d'en conclure, que B. a omis dans ses combinaisons l'esprit public de la nation et le dévouement de l'armée, qu'il n'a point prévu la nécessité, où se trouverait le gouvernement de céder au vœu unanime de la nation et de continuer la lutte non par fermeté, mais par la cause même, dont il attend un résultat contraire?

Les conséquences d'une semblable erreur sont si graves que tout ce qui faisait sa force fait aujourd'hui sa faiblesse et qu'on est fondé à espérer de plus grands résultats de l'heureuse inaction de nos diplomates que d'une bataille gagnée. Pour justifier cette opinion il faut examiner la position actuelle des Français sous le point de vue militaire, ce qu'on peut en attendre et ce que nous pouvons opposer à leurs projets.

Huit grandes routes divergentes se réunissent à Moscou, savoir:

- 1) La route de Twer ou de Pétersbourg;
- 2) Celle de Ярославль;
- 3) » » Владиміръ;
- 4) » » Рязань;

- 5) Celle de Тула;
- 6) » » Калуга;
- 7) » » Можайскъ ou de Смоленскъ;
- 8) » » Звенигородъ.

Les routes suivantes, quoique non comprises dans le nombre des grands chemins de poste, doivent être prises en considération dans un plan de campagne, savoir:

celle de Воскресенскъ ou Волоколамскъ
» » Калуга (ancienne)
et de Кашира.

La première (de Тверь) ne peut être suivie de l'ennemi que dans la supposition d'un projet hostile contre Pétersbourg, et je ne crois pas, qu'un militaire admette la possibilité d'une marche de 800 werstes aux approches de l'hiver avec une armée de 80.000 h., suivis par 150.000 h. et menacée sur son flanc par un corps de 20.000 h.

La 2-de (de Ярославль) ne peut lui offrir non plus aucun but d'utilité.

La 3-me (de Владимиръ) ne servirait qu'à une expédition à la Charles XII et par conséquent ne peut point entrer dans les combinaisons d'un homme raisonnable.

La 4-me (de Коломна ou Рязань) ayant été suivie pendant quelques jours par notre armée sans qu'on en puisse pénétrer le motif, l'ennemi a pris la même direction, mais les derniers mouvements prouvent, que la marche des Français sur Коломна n'avait d'autre but que d'observer notre armée ou de la tenir en échec en lui donnant le change. Il est évident, que, si cette marche eût été le résultat d'un plan offensif, notre mouvement sur la gauche aurait été suivi d'une contre-marche pour nous couper des chemins de Тула. Cette observation est également applicable à la route de Кашира, qui lui est parallèle.

La 5-me de Тула comme la 6-me de Боровскъ et l'ancienne route de Калуга offrent à l'ennemi tous les avantages

politiques et militaires, et il est vraisemblable, que B. portait ses vues de ce côté dès l'époque où il annonça à ses troupes cette *glorieuse retraite*, dont il est fait mention dans sa proclamation du 26 août. Ce débouché lui ménagerait de grandes ressources pour ses subsistances, un butin considérable et la ligne d'opération la plus courte pour achever et consolider l'envahissement de la Pologne. Se dirigeant par la partie méridionale du gouvernement de Smolensk sur celui de Mohilew ou par Orel sur Черниговъ ou Кіевъ, il opèrerait sa jonction avec les Autrichiens et les Saxons, et écrasant Чичаговъ rien ne l'empêcherait de s'établir et de prendre ses quartiers d'hiver en Podolie et en Wolhynie.

La 7-me (de Смоленскъ) traversant un pays dévasté ne semble avoir dû servir que de communication pour les transports de tous genres; mais la marche de Тормасовъ sur Smolensk le met dans la nécessité d'y tenir un corps d'observation assez considérable, si Чичаговъ a des forces suffisantes pour tenir les Allemands en échec, comme il y a lieu de le présumer.

La 8-me (de Звенигородъ) de même que celle de Воскресенскъ ou de Волоколамскъ peut lui servir à manoeuvrer sur le flanc gauche du corps d'armée, qui intercepterait ses communications avec Смоленскъ, dans la vue de rétablir ces communications ou de s'ouvrir un nouveau débouché par Зубцовъ et Ржевъ, opération bien hasardée, puisque nous aurions toujours l'avance sur lui et qu'il risquerait de se placer entre Тормасовъ et notre grande armée.

Il résulte de ces considérations, que toute notre attention doit se porter sur les deux routes de Калуга, celle de Серпуховъ et celle de Смоленскъ, comme les seuls débouchés, par lesquels l'ennemi peut effectuer sa retraite et atteindre une position propre à protéger ses conquêtes. La marche de flanc exécutée en dernier lieu par le maréchal et la position qu'il occupe en ce moment prouvent, qu'il en juge de même.

S'il en fallait une nouvelle preuve, l'expédition de Можайскъ m'en fournirait une convaincante. Ces dernières manoeuvres me paraissent entièrement conformes aux vrais principes de l'art. Elles augmentent les embarras, dans lesquels B. a été entraîné par son audace, et elles doivent avoir les résultats les plus heureux, pourvu que Топмаковъ avance avec célérité et que le maréchal ne donne pas le temps à l'ennemi de recevoir des renforts ou de faire exécuter une diversion. L'un ou l'autre doit être dans les vues du Souverain des Français. La continuation de son séjour à Moscou m'en donne le présage, parce que dans toutes les campagnes précédentes nous l'avons vu agir sur ce principe et profiter avec un grand talent des entr'actes de la sanglante scène des combats. Dans ces circonstances il fait aussi souvent usage de la voie des négociations, et s'il paraît le négliger aujourd'hui, cela ne saurait être que dans la crainte de décéler sa faiblesse.

Dans l'état présent des affaires l'intérêt de B. doit être de s'assurer à tout prix une retraite par le gouvernement de Каляра et d'Orel pour s'établir en Pologne avant l'hiver. Il doit tâcher d'atteindre ce but par des manoeuvres, et s'il ne peut y parvenir qu'en courant les hasards d'une bataille, toutes les chances sont pour nous, parce que, obligé de ne pas abandonner brusquement son ancienne ligne d'opération sur Smolensk, il ne peut s'ouvrir un débouché sur Каляра ou sur Тьжа qu'avec des forces très inférieures aux nôtres.

Notre intérêt est de prévenir par une offensive rigoureuse les secours immenses, sur lesquels B. doit compter indubitablement, sans quoi il ne resterait pas dans l'inaction.

Si le maréchal méditait d'occuper d'autres débouchés que ceux que je viens d'indiquer, dans la vue d'investir Moscou en s'affaiblissant sur les routes de Смоленскъ et de Каляра, il donnerait le moyen à l'ennemi de se faire jour. Le détachement du général Wintzingerode sur la route de Твер me fait appréhender ce système d'investissement que

j'envisage comme une chimère très dangereuse dans son exécution.

La ville de Moscou méritait sous tous les rapports les plus grands égards, les plus grands sacrifices avant la fatale journée du 2 septembre¹⁾, et lorsque la capitale de l'Empire était encore par une grande imprévoyance convertie en dépôt militaire. Mais depuis que cette ville ne renferme plus que des édifices à moitié ruinés et très peu d'habitants, depuis qu'elle a été malheureusement en proie aux flammes et au pillage, la raison d'état et le salut public commandent impérieusement de ne plus la considérer que comme une ville ouverte, dont la possession n'a d'autre importance que celle de sa topographie militaire. Il n'est malheureusement que trop certain, que la reprise de l'offensive devant Moscou met l'ennemi dans le cas de couvrir sa retraite en l'embrasant; mais ce désastre ne peut être équitablement jugé que comme une suite du 2 septembre. Et Moscou à moitié ruiné ne doit pas être préféré à l'Empire, dont le sort peut dépendre de la continuation du fatal système défensif.

Une considération politique d'une haute importance vient à l'appui de ce sentiment. C'est le danger de laisser entre les mains des désorganiseurs du système social les moyens que leur offre la première ville de l'Empire après l'émigration de la partie la plus saine de sa population. Nous n'avons que des notions confuses sur ce qui se passe, mais au milieu de nombreuses contradictions qu'on entend l'observateur attentif peut puiser quelques lumières sur les vues de B. en les combinant avec des propos échappés antérieurement à ses passions haineuses.

Il a avoué l'intention de proclamer à Moscou l'abolition de la servitude. Il est peu probable, qu'il l'ait fait après les témoignages nombreux qu'il a eus pendant cette campagne

1) 2/14 сентября начался пожаръ Москвы.

du bon-esprit de notre peuple; mais a-t-il renoncé à corrompre sa fidélité ou au moins à semer des germes de dés-organisation pour l'avenir? C'est ce qui est encore plus invraisemblable. La permission de laisser les barrières ouvertes les premiers jours n'a-t-elle pas pour objet manifeste de calmer l'agitation et la malveillance générale, de préparer les voies à des communications entre la capitale et les provinces?

Quelle classe d'hommes est restée à Moscou? N'est ce pas celle des individus les plus faciles à corrompre et à séduire? Cette classe indigente ne renferme-t-elle pas des hommes, qui espèrent une amélioration de sort dans tout changement de l'ordre établi? Est-il présumable, que les presses de nos typographies restent dans l'inaction? Elles peuvent et doivent servir à répandre des proclamations dans l'intérieur, et si aucun de ces brandons n'est tombé entre nos mains, c'est peut-être parce qu'ils ne circulent que dans les cabarets et les tabagies. Quoiqu'il en puisse être, certes ce n'est point par humanité qu'on a ménagé les habitants; ce n'est point par un esprit de justice que quelques désordres ont été punis de mort. Cette conduite modérée a un but politique, et ce but ne peut-être que la corruption. Il en résulte: 1) que la plus grande surveillance devrait être exercée dans nos gouvernements limitrophes sur les émigrés de Moscou; 2) que des espions envoyés dans cette ville nous seraient d'une très grande utilité; 3) que la peine capitale devrait être infligée aux agents de l'ennemi et aux colporteurs de ses proclamations; enfin 4) que la reprise de la capitale et la destruction des armes révolutionnaires que l'ennemi y forge est une mesure de salut public, devant laquelle toute autre considération semble devoir disparaître.

(Примѣчаніе графа Панина):

(Sous la date du 28 communiqué une partie de ces obser-

vations au général. . .¹⁾ par une lettre expédiée par occasion de Городецъ le 30 du même mois).

Nouvelles conjectures.

79.

30 сентября, 1812.

Une lettre du quartier général en date du 11 courant me donne aujourd'hui la nouvelle, que la jonction des armées de Tormassow et de Чичаговъ a été effectuée à Луцкъ, sans indiquer la date de cet évènement.

Le général Bennigsen espérait une puissante diversion de ces deux armées réunies, et il croyait, que les forces, qui leur étaient opposées, étaient trop inférieures pour pouvoir leur opposer de la résistance ou retarder leur marche sur Minsk et Смоленскъ.

En combinant cette opinion respectable avec la retraite prolongée de notre grande armée par l'ancienne route de Калу́га on est fondé à croire, que l'objet de ce mouvement est de rapprocher la communication de Tormassow avec le maréchal ou même de se réunir avec lui par le chemin, qui mène de Дорогобужъ à Юхновъ, ou par celui de Смоленскъ à Ельня et Мосальскъ à Бровкино, où 4 chemins se croisent.

Dans cette hypothèse, si la réunion ne peut pas s'effectuer sous Калу́га, cette ville serait encore sacrifiée, mais on pourrait se flatter, que le dernier terme de la retraite serait Юхновъ, Бровкино ou au pis-aller Мосальскъ.

Quelque séduisant que puisse être l'espoir d'écraser l'ennemi par une aussi grande supériorité de forces, ce plan est sujet à beaucoup d'objections.

1) il ouvre une nouvelle province à l'ennemi en lui livrant une partie du gouvernement de Калу́га.

2) il oblige de retirer le détachement du général Дороховъ ou il le laisse pour ainsi dire en l'air et fort exposé.

1) Очевидно Беннигсенъ, съ которымъ Панинъ находился въ перепискѣ; см. ниже № 81.

Il se retire à l'arrière et se rejette sur le chemin de Smolensk et se dirige sur deux principales marches dans sa retraite.

Il se retire à l'arrière et manœuvrer devant nous en deux ou trois points localisés et assez rapprochés, celle de Smolensk sur la route de Spassk, celle qu'on appelle l'arrière sur la route de Cernykhov, par conséquent la nous amène sur une intention et de nous empêcher de nous enlever qui entrave ou fasse échouer à l'arrière les actions.

Les actions de l'ennemi à l'avance à marches forcées, il ne faut pas perdre le temps devant Smolensk et se retirer et aller en ligne d'observation pour tenir la route à l'arrière et pour cela si elle ne prend pas à l'arrière de l'ennemi, l'ennemi de vive force et l'ennemi de l'arrière et à l'arrière, mais ne vaut-il pas mieux se retirer et l'ennemi à l'arrière l'ennemi en flanc ou à l'arrière de l'ennemi et l'ennemi qui se réunissent à celle de Smolensk sur la route à l'arrière.

Il ne faut pas oublier que le maréchal doit chercher à l'arrière de l'ennemi et à l'arrière de l'ennemi en harcelant l'ennemi et l'ennemi de l'arrière, mais peut-il y parvenir sans l'ennemi et l'ennemi de l'arrière partout, où le terrain est difficile et sans l'ennemi que faire se peut?

Il faut donc l'ennemi et prenant pour base, que l'ennemi et l'ennemi de l'arrière de coopérer efficacement et l'ennemi de l'arrière de l'ennemi pour l'activité de l'ennemi et l'ennemi de l'arrière de l'ennemi pour la prudence et l'ennemi de l'arrière de l'ennemi. Aussitôt cependant que l'ennemi sera dans notre ligne d'opération actuelle, il ne sera plus en mesure de perdre pour porter un coup décisif au-delà de Smolensk il y aurait beaucoup à craindre des divisions que l'ennemi doit faire exécuter des provinces polonaises, dont les armements peuvent être organisés.

Н. П. Панинъ къ великой княгинѣ Екатеринѣ Павловнѣ ¹⁾.

(Не состоялось).

80.

Madame!

Je n'ai point le bonheur d'être connue de V. A. I. autrement que de nom, mais ce nom même, toujours fidèle à l'honneur, ne peut-il pas servir de gage de la pureté des intentions, qui dirigent ma plume?

Profondément consterné des suites désastreuses et incalculables, qui doivent résulter d'une négociation de paix avec l'ennemi dans le moment actuel, je ne peux pas attendre, que cette nouvelle se conforme pour élever ma faible voix contre l'abandon volontaire des dernières espérances de tous les bons Russes. Un jour, une heure de retard peut tout perdre, et dans une telle crise attendre les évènements en silence c'est souscrire l'arrêt de sa condamnation, c'est abandonner la chose publique.

Je n'hésite donc pas, Madame! à vous présenter un mémoire sur l'état politique de l'Empire, en suppliant V. A. I. de l'honorer d'un regard d'indulgence en faveur du zèle désintéressé, qui m'inspire cette démarche.

Dans la supposition peut-être trop téméraire, que mes principes obtiendront Son auguste suffrage, je prendrai la liberté d'énoncer un vœu, qu'Elle daignât faire parvenir ce mémoire aux pieds du trône, soit en mon propre nom, soit sous telle autre forme que V. A. I. jugera le plus convenable.

La confiance de mon Auguste Maître m'est ravie depuis longtemps sans que j'en sache les raisons. Si d'une part cette disgrâce m'inspire la juste appréhension de n'être pas

1) Екатерина Павловна въ 1809 г. вышла замужъ за герцога Ольденбургскаго и въ 1812 г. проживала съ мужемъ, скончавшимся въ этомъ же году, въ Твери. Какъ извѣстно, она состояла въ перепискѣ съ Карамзинымъ.

écouté favorablement, de l'autre elle semble pouvoir donner quelque valeur à des opinions, dont le résultat a été de me rendre absolument étranger au système, qui a amené les derniers événements.

La démarche que je fais aujourd'hui, Madame, n'a point d'autre but que d'acquitter ma dette envers ma patrie, lorsque je la crois menacée d'un grand péril. Le cri de mon coeur et de ma pensée exclue toute vue personnelle.

Je n'ai rien à solliciter, et il ne me resterait plus de vœux à former, si j'avais le bonheur d'apprendre, que V. A. I. est aussi bien convaincue de la vérité de ces sentiments que du très profond respect, avec lequel je suis etc.

Записка для Кутузова.

Mémoire. Au général Bennigsen, pour être remis au maréchal.

81.

Нижний-Новгородъ, 7 октября, 1812.

L'ennemi perfide, qui sans provocation de notre part, sans aucun sujet de plainte légitime et sans déclaration de guerre a porté le fléau de la dévastation dans le coeur de l'Empire et renouvelé dans notre capitale les scènes atroces des temps barbares, celui que l'église a rejeté de son sein, que l'Europe nomme son tyran, Napoléon, nous offre, dit-on, une branche d'olivier à la lueur des torches, dont il a embrasé la ville de Moscou.

Examinons les motifs, qui peuvent nous déterminer à entendre des paroles de paix, quand ces dernières actions ne sont que des barbaries inouïes de nos jours, des sacrilèges, des violations des droits les plus sacrés. Cherchons à pénétrer par quel prodige la rage et la fureur deviennent tout-à-coup des sentiments pacifiques et quels gages de confiance pourra nous offrir le parjure de tant de traités, par lesquels on a cru pouvoir vainement mettre des bornes à son ambition.

1) Il y a lieu à négocier avec dignité une compensation d'intérêts entre les puissances belligérantes, quand l'état respectif de leurs forces et leur situation politique établit une certaine parité de forces entre elles et que des sacrifices réciproques peuvent rétablir l'équilibre et la sûreté.

2) Il y a lieu à entamer une négociation de paix, quand les avantages qu'on peut en attendre sont évidemment préférables à ceux qu'on est fondé à espérer par la voie des armes.

3) Enfin la voix de l'humanité peut être entendue et doit faire taire toute autre considération dans tous les cas, où le gouvernement peut offrir à sa nation des gages certains de la stabilité de l'acte de pacification et de son indépendance.

Dans toutes les autres hypothèses de la guerre, dès que les chances sont inégales, on dicte la paix ou on la reçoit, et ce genre de transaction n'est pas ce que j'appelle négocier.

Nous avons pris les armes pour le maintien de l'honneur et de l'indépendance de la patrie, et quoique nous ayons essuyé des pertes en territoires, l'état de nos forces nous donne lieu d'espérer, que ce grand but de nos efforts peut être atteint dans la guerre présente, et l'inégalité des moyens étant à notre avantage, c'est à nous et non à l'ennemi qu'appartient l'initiative d'une transaction, qui arrêterait les hostilités.

Mais pour juger, si c'est le moment aujourd'hui de poser les armes, il faut rappeler les derniers événements de la guerre, sans qu'il soit nécessaire de remonter au-delà du jour où la bataille de Borodino a décidé par ses suites la position actuelle des armées.

Il est connu, que celle des Français y a essuyé une perte énorme, perte qui n'a pas pu être remplacée par des renforts suffisants, tandis que nos forces sont aujourd'hui bien plus considérables qu'elles ne l'étaient avant cette bataille. Il est également connu, que les Français n'ont pas trouvé de

munitions de guerre à Moscou, que leurs derniers transports ont été interceptés et que leur ligne d'opération est coupée, d'où il résulte en notre faveur une supériorité incontestable, sans faire mention de la forte désertion de l'armée française, parce qu'à cet égard je ne suis pas à portée d'avoir des données certaines.

Il n'y a donc pas parité de forces, et par conséquent il n'y a pas lieu à traiter, mais plutôt à imposer des conditions.

Par la voie des armes il semble possible de contraindre Napoléon à la recevoir, et par celle de la négociation on lui laisse le temps d'attendre à lui des renforts et de faire opérer une diversion, comme on en a vu plus d'un exemple dans les campagnes précédentes. En général, on peut admettre en principe, que la négociation n'est jamais autre chose entre ses mains qu'une arme plus dangereuse que ses canons, et que pendant la guerre elle couvre toujours un piège, soit pour se ménager une retraite assurée, soit pour gagner du temps et exécuter un mouvement, soit pour susciter des défiances et des jalousies, soit pour éclairer les vues de son ennemi. Je ne connais pas une seule négociation de Napoléon en temps de guerre depuis les préliminaires de Leoben jusqu'à la dernière pacification avec l'Autriche, qui ne serve de preuve de ce que j'avance.

Avant d'entrer à Moscou il montrait cette ville à ses soldats comme le prix et le terme de leurs travaux, parce que son audacieuse présomption lui faisait croire, que notre gouvernement lui adresserait des ouvertures après la prise de la capitale. Déçu dans son espoir il a exercé sa rage sur tout ce qu'elle pouvait atteindre, et puisque c'est lui-même après cela, qui demande à négocier, on doit en conclure, que c'est sa dernière ressource et son ancre de salut. Ses premières propositions doivent par une politique bien entendue avoir plutôt le caractère d'une prétendue magnanimité que

tout autre. Que si elles sont fières et hantaines, quand il sera assuré de l'amnistie, c'est une preuve manifeste, que son unique but a été de gagner du temps, et l'éloignement de Pétersbourg serait en cela très favorable à ses vues astucieuses. Le temps nécessaire pour l'expédition et le retour ~~d'un courrier~~ ~~peut~~ lui suffire pour ouvrir un débouché à sa retraite sur la Pologne. Dans la supposition contraire, qu'il fasse dès le début de la négociation des offres séduisantes, plus elles en auraient l'apparence, plus elles inspireraient de motifs pour éviter le piège; car que dis-je séduisantes? Après la triste expérience de la guerre actuelle, quelles offres, quelles propositions pourraient encore paraître dignes de confiance à un cabinet éclairé, tant qu'elles n'ont d'autre garantie que le papier, tant que les hordes dévastatrices occupent nos provinces, tant que les manifestes impériaux ne sont pas accomplis et que le territoire russe n'est pas purgé de leur présence.

Quelles places de sûreté, quels otages nous livrera-t-il pendant qu'il occupe encore nos provinces? et sur sa foi seule peut-on conclure une transaction, qui lui accorde une retraite paisible en échange d'un calme précaire ou d'une trêve de courte durée?

Non, non! La nation russe toute entière crie vengeance contre les désorganiseurs de l'ordre social; tout ce qui a pu prendre les armes légalement est armé; le reste de la population, animé des meilleurs sentiments, est prêt à marcher et n'attend que la manifestation de la volonté suprême pour se précipiter sur les brigands et renouveler les vèpres sici-liennes. Une levée en masse est le vœu général des provinces que j'ai traversées, et le mot «поголовщина» est dans toutes les bouches. Cet élan patriotique, cette exaltation des sentiments les plus nobles est un gage assuré de la victoire. Rien n'est impossible avec de tels moyens, mais ces moyens ne peuvent pas être toujours à la disposition du gouverne-

ment. Perdus par un acte de pacification, qui n'offrirait pas de garantie assurée, ils seraient perdus sans retour.

Napoléon ne peut pas ignorer la disposition de l'esprit public, mais il s'en est assuré heureusement trop tard. Il a méconnu le caractère national de notre patrie comme celui de l'Espagne; sans cette erreur il ne serait pas à Moscou, mais éclairé aujourd'hui sur son danger il cherche son salut dans la négociation. En effet, la négociation seule peut atténuer notre force morale, celle de l'opinion, et relever ses espérances.

Il résulte deux considérations:

1) Qu'une négociation de paix dans le moment actuel serait toute à l'avantage de l'ennemi, quelles qu'en puissent être les conditions, vu qu'elle manquerait de garantie.

2) Que l'armistice est indispensable à l'ennemi pour rétablir sa ligne d'opération et qu'il ne peut pas avoir d'autre objet en affectant des dispositions pacifiques.

3) Que tout acte de pacification séparé n'offrira aucun gage de stabilité et ne sera qu'une mauvaise trêve.

4) Enfin, que dans les guerres contre Napoléon le moment le plus convenable pour attaquer est toujours celui, où il propose une suspension d'armes.

(Continuation supprimée).

Немного позже французы покинули Москву. Желание графа Никиты Петровича было исполнено. Переговоры о мире не было. Въ ноябрѣ мѣсяцѣ графъ имѣлъ возможность вернуться въ свое имѣніе, Дугино. Къ послѣднимъ недѣлямъ 1812 года относятся слѣдующія письма.

Генералъ Беннигсенъ къ Н. П. Панину.

82.

Порховъ, 10 декабря, 1812.

V. E. a dû être étonnée, que pendant toute la campagne

je ne vous aie pas donné de mes nouvelles. Différentes raisons m'ont fait arrêter toutes mes correspondances; d'ailleurs mes occupations ont été de nature qu'il ne me restait souvent pas même le temps de me reposer. Vous aurez sans doute entendu parler, mon cher comte, de la journée du 6 octobre, où j'ai attaqué avec un bonheur et un succès parfait le roi de Naples. Ce n'est pas sans peine que j'ai pu obtenir de notre vieux maréchal cette permission, qui pourtant a rompu la glace et qu'on doit regarder comme le commencement et la source des malheurs arrivés à l'armée française; car il est certain, que cette affaire a délivré brusquement Moscou de la présence de l'ennemi et a fait perdre la tête au grand homme Bonaparte, qui depuis ce moment n'a fait que des fautes et des sottises, qui lui ont coûté la plus grande partie de son armée et presque toute son artillerie. Lui-même et le reste de son armée n'auraient certainement pu échapper, si on aurait voulu suivre mes conseils, et nous n'aurions pas été exposés à faire une seconde campagne, qui selon toute probabilité nous attend et à laquelle nous devons bien nous préparer pour éviter un second malheur dans notre propre pays, d'autant plus qu'on peut le prévoir à quel point sa vengeance se portera pour faire oublier l'affront et les malheurs, qui lui sont arrivés, à lui et à son armée en Russie, s'il pourra en commander les moyens. L'état, dans lequel Bonaparte se trouve dans ce moment avec son armée, est certainement déplorable et critique, et il est à présumer, que son retour en France avec une poignée de monde achèvera d'ouvrir les yeux aux Français sur les malheurs que cet homme porte sur la nation. Vous n'ignorez pas, je pense, qu'il y a déjà eu des troubles à Paris et dans quelques provinces, motivés par la conscription; ajoutez-y, que ses affaires en Espagne vont toujours mal, et combien il doit avoir perdu dans l'opinion des autres puissances en général; les circonstances peuvent tourner à notre avantage,

mais il ne faut pas trop s'y fier, et surtout il ne faut pas nous laisser endormir dans les préparatifs que la prudence nous dicte de faire, pour pouvoir résister avec vigueur dans une seconde campagne, pour que nous n'ayons pas trop à nous reprocher de ne pas avoir fini la guerre par cette seule campagne, comme nous en avons eu le pouvoir et les moyens et dont nous avons fait échapper les occasions par trop de timidité.

J'ai laissé m-r votre fils bien portant à l'armée chez le général Dochturow, où je l'ai placé dans les mains de mon grand et intime ami, qui m'a promis d'en avoir soin; c'est-à-dire en attendant, car j'ai d'abord prévu que la jalousie que j'inspirais à m-r Koutouzow m'éloignerait à la fin de l'armée, et c'est la raison, qui m'a fait faire un séjour de deux semaines ici à Porchow, où j'ai attendu le passage de l'Empereur et dont les ordres m'appellent dans ce moment à une autre destination.

Le cuisinier que vous avez eu la complaisance de me prêter est de la meilleure conduite possible; je n'en suis pas moins content quant à son travail. Je me suis arrangé avec lui à raison de 25 roubles par mois, afin que je puisse vous le renvoyer à chaque moment où vous en aurez besoin.

Баронъ Казиміръ Ашъ къ Н. П. Панину.

83.

Вязьма, 4 декабря, 1812.

Душевно поздравляю В. С. съ благополучнымъ возвращеніемъ вашимъ въ село Дугино. Я уже былъ нарочно извѣщенъ о пріѣздѣ вашемъ чрезъ уѣзднаго предводителя въ намѣреніи извѣщать васъ о успѣхахъ арміи, но и самъ не получалъ ничего по нынѣшній день.

Сколько я ни ожидалъ найти нашу губернію въ разстроенномъ положеніи, но оное превышаетъ всякое воображеніе. Спѣшу увѣдомить В. С., что по сіе время высшее

правительство не предпринимаетъ никакихъ мѣръ къ облегченію участи несчастныхъ здѣшнихъ обывателей; по крайней мѣрѣ я еще о семъ ничего не знаю; съ моей стороны сдѣланы слѣдующія представленія:

1) чтобъ доставить прокормленіе и поѣвъ на 200.000 душъ;

2) чтобы освободить губернію отъ всякаго квартированія и прохода войскъ, отъ депо, отъ лазаретовъ, перевозки провіанта и прочихъ земскихъ повинностей на нѣсколько лѣтъ;

3) чтобы гоньба почты была на счетъ тѣхъ губерній, которыя не претерпѣли.

По предмету прохода и квартированія войскъ, такъ какъ сіе зависить теперь совершенно отъ фельдмаршала Кутузова, который и титулъ Смоленскаго имѣеть, то дворянство отправило къ нему депутацію съ моимъ засвидѣтельствомъ, прося, чтобъ онъ подтвердилъ у трона то бѣдственное положеніе, которому онъ самъ былъ свидѣтель. Надѣмся, что она немедля избавитъ насъ отъ прохода войскъ; а между тѣмъ таже депутація отправится и въ Петербургъ.

Впрочемъ генеральное описаніе о положеніи губерніи было отослано Государю Императору до моего приѣзда г. сенаторомъ Коверинымъ. Я его читалъ; кажется, что ничего не забыли. Съ удовольствіемъ доставилъ-бы вамъ оное, но Коверинъ не хотѣлъ оставить мнѣ копіи. Не знаю, что изъ всего сего будетъ; но смѣю увѣрить В. С., что напоминовеніе ваше или совѣтъ на пользу общую приму я отъ васъ всегда съ великою благодарностью, ежели только угодно будетъ вамъ сказать мнѣ, не забыто-ли чего мною, еще все можно будетъ прибавить.

А между тѣмъ огорчаетъ меня и то, что министръ финансовъ требуетъ уже о сию пору сбора всѣхъ доходовъ, какъ будто губернія въ прежнемъ еще положеніи. Новый

сборъ сухарей съ Бѣльской, Сычевской и Юхновской округъ я на чисто отказалъ.

При семъ посылаю В. С-у свѣдѣнія объ арміи; прибавлю только, что третьяго дня былъ здѣсь курьеръ, который сказывалъ мнѣ, что Наполеонъ былъ уже со всѣхъ сторонъ окруженъ при рѣкѣ Березинѣ; но по ошибкѣ адмирала¹⁾ прошелъ и захватилъ весь обозъ Чичагова и офицерскій. Фельдмаршалъ самъ поѣхалъ тотчасъ въ ту армію, чтобъ удалить отъ команды Чичагова; также генералы Морковъ, Гертель и, кажется, Бороздинъ отрѣшены отъ командованія. Впрочемъ малая сія неудача, надѣются, будетъ поправлена, и Наполеонъ развѣ себя спасетъ, а изъ солдатъ ни одного. По увѣренію сего курьера, маіора Вердеревскаго, непріятельская армія состоитъ теперь изъ 40.000 всего на все, и при ней только 24 пушки. Теперь же армія должна быть подъ Вильною или въ Вильнѣ.

Что касается до отправленія курьера въ армію, то я не предвижу, чтобъ скоро имѣлъ надобности относиться туда съ нарочнымъ; развѣ не будетъ-ли оттуда ко мнѣ какое нибудь повелѣніе, тогда я увѣдомлю чрезъ нарочнаго В. С. А ежели вамъ угодно, то я съ великимъ удовольствіемъ дамъ солдата съ курьерскою подорожною и теперь, съ которымъ вашъ посланный можетъ быть отправленъ. За счастье почту, ежели маленькая сія услуга послужитъ вамъ утѣшеніемъ въ разлукѣ съ вашимъ любезнымъ сыномъ.

84.

Вязьма, 12 декабря, 1812.

Je vous rends infiniment de grâce pour la communication du manifeste; en revanche j'ai l'honneur de vous envoyer les nouvelles de l'armée reçues hier avec la poste.

Voici aussi une copie des points, qui ont été donnés aux députés envoyés par la noblesse d'ici au maréchal à l'armée,

1) Чичагова.

en demandant son intervention auprès du Souverain d'alléger le gouvernement pour quelque temps, et munis du maréchal de l'appui nécessaire ils doivent aller à la capitale.

M-r le sénateur Kawérin, qui avait aussi fait avant mon arrivée ici une exposition du malheureux état du gouvernement, a aussi reçu ordre de revenir ici, et apparemment qu'il sera muni du nécessaire pour remédier à tout le mal que l'ennemi nous a fait. Des chirurgiens sont aussi arrivés pour donner du secours dans le district aux malades, qui augmentent dans tout le gouvernement de jour en jour.

L'archevêque de Rezan vient aussi d'arriver ici pour remettre en ordre avec notre archevêque toute la partie ecclésiastique du gouvernement.

Vous voyez par là, m-r le comte, que nous sommes bien du monde pour remettre tout dans l'ordre précédent. Dieu veuille seulement, que cela soit pour le bien public.

P. S. J'aurais été très reconnaissant, si vous daigniez, m-r le comte, me donner votre opinion sur ce qu'il y aurait encore à faire pour remédier à nos maux.

85.

Вязьма, 22 декабря, 1812.

Je vous suis infiniment reconnaissant pour l'intéressante lettre que vous avez bien voulu me communiquer; j'en ai fait une copie. Les dernières nouvelles de l'armée sont, que plusieurs de nos troupes sont déjà entrées dans le grand-duché de Varsovie. Les derniers fantassins de Bonaparte au nombre de 4000 h. ont été amenés le 8 du courant à Wilna; il ne lui est resté que quelque cavalerie.

J'aurai aujourd'hui un exprès à Бѣла, en demandant compte sur-le-champ des réquisitions demandées par le за-сѣдатель Храповицкій; en attendant, j'ai donné un ordre au bourguemaître de ne rien. . . .¹⁾ J'aurai l'honneur

1) Не разобрано.

dans la suite d'informer V. E. de la réponse que je recevrai de Бѣла.

Pour ce qui est de la demande du colonel Razinski, ceci se fait par un ordre du lieutenant-général Лебедевъ, chef de toute la milice du gouvernement, dont j'ai l'honneur de joindre une copie. J'ai à ce sujet déjà exigé de m-r le maréchal du gouvernement, qu'il assemble de chaque district des députés et qu'il fasse un acte là-dessus de la part de la noblesse, qui, me semble, les ayant habillés une fois et donné pour un certain temps le proviant nécessaire, de droit ne devrait plus être molestée en rien, puisque cette même milice a été entretenue à l'armée aux frais du département du...¹⁾. J'ai de mon chef fait aussi là-dessus une représentation à m-r le sénateur Kawérin.

J'ose vous assurer, m-r le comte, que pour quant à moi, je crois de mon devoir d'être l'avocat du gouvernement dans les circonstances présentes, et je m'embarrasse fort peu, si cela déplaît ou déplaira; l'on promet beaucoup, mais je crains fort, que cela ne soit avec nous comme avec la montagne, qui accoucha d'une souris.

86.

Вязьма, 23 декабря, 1812.

Je suis infiniment sensible de toutes les bonnes nouvelles que vous daignez me communiquer; la disposition de l'Impératrice-Mère est un très grand bienfait pour la noblesse ruinée. C'est de vous, m-r le comte, que j'en apprends la première nouvelle. Le million accordé par S. M. l'Empereur est une pierre tombée de mon coeur, car je voyais déjà le moment de la plus affreuse famine; peut-être que le reste s'en suivra; pour le moment c'est déjà beaucoup.

J'ai fait, m-r le comte, tout ce que j'ai dû pour satisfaire aux justes réclamations, dont votre homme était le porteur.

Aussitôt que j'aurai une occasion pour l'armée, je ne

1) Не разобрано.

manquerai pas de vous en informer; en attendant, je vous avertis, que nous avons un poste militaire depuis Krasnoi jusqu'au quartier-général; une lettre peut toujours y parvenir en sûreté.

Je suis bien fâché, que votre santé ne se rétablisse pas; étant dans votre proximité autrefois je n'aurais pas manqué de venir m'en informer moi-même, mais à-présent je n'ai presque pas un moment libre pour respirer.

Je n'ai pas encore reçu une feuille du mois de décembre de la «Poste du Nord»; dès que je les aurai, j'aurai l'honneur de vous les envoyer.

87.

Вязьма, 26 декабря, 1812.

J'ai l'honneur de vous exposer une copie de l'oukaze de S. M. à m-r le sénateur Kawérin et aussi une copie de ce que nous nous proposons de faire pour remplir les intentions du Souverain. L'opinion de V. E. sur notre travail serait reçue par moi comme une nouvelle marque de votre bienveillance que j'apprécie infiniment. Dans quinze jours d'ici j'ouvrirai la séance de la commission.

M-r de Kawérin vient de partir pour quelque temps pour Smolensk; nous voudrions bien tous nous y transporter, si l'on pouvait renvoyer les malades militaires.

Предмету, затронутому главнымъ образомъ въ письмахъ барона Аша къ Панину, посвящена обширная записка, составленная графомъ Никитою Петровичемъ въ это время.

Иніѣіе смоленскаго дворянина о мѣропріятіяхъ, должнствующихъ загладитъ горестныя слѣды вражескаго нашествія.

88.

1 января, 1813.

Богомъ хранимая могущественная Россія во все продолженіе послѣдняго столѣтія оказывала многіе незабвенные

опыты великодушія къ побѣжденнымъ врагамъ; но со времени безразсуднаго шведскаго нашествія¹⁾ не имѣла она нужды во время брани ознаменовать намъ чувствованія чадолубивой матери. Наслѣдники Петра Великаго, августѣйшіе Монархи наши не обременяемы были участію мирныхъ поселянъ среди жестокой войны благоденствующихъ. Родители наши, сотрудники славныхъ ихъ дѣлъ въ чужихъ токмо странахъ познавали бѣдствія страждущаго человечества. Драгоцѣнная опытность ихъ не можетъ намъ служить въ настоящихъ обстоятельствахъ. Мы должны вопрошать древнѣйшія лѣтописи наши или заимствовать совѣты отъ побѣжденныхъ враговъ отечества, чтобъ залечить нанесенныя намъ опасныя раны и осушить слезы согражданъ нашихъ.

Милосердый Государь, укротивъ дерзость непримиримаго врага, среди побѣдъ простираетъ къ намъ руку помощи въ самое то время, когда Всевышнее Провидѣніе ввѣряетъ ему вѣсы вѣчнаго правосудія, когда всѣ угнетенные подъ тиранскимъ игомъ народы ожидаютъ отъ него возстановленія ихъ независимости. Исполнители Высочайшихъ велѣній, министры Е. В-а, толь важнымъ предметомъ нынѣ занимающіеся, едва-ли могутъ вникать въ подробности нашихъ нуждъ, нашихъ страданій и прошеній.

Сіе самое разсужденіе могло побудить Всемиловѣйшаго Государя къ отдѣленію довѣренной особы, уполномоченной на всѣ распоряженія, къ облегченію раззоренныхъ губерній способствующихъ. Желаніе г. сенатора²⁾, Высочайшею довѣренностью облеченнаго, принять совѣщаніе дворянства по сему дѣлу, оправдаетъ меня въ томъ, что я осмѣливаюсь здѣсь изложить нѣкоторыя мысли, живѣйшею любовью къ отечеству внушаемая.

1) Сѣверная война.

2) Каверина.

Коварный врагъ, возмечтавшій униженіе и покореніе Россіи въ сновидѣніяхъ ненасытнаго властолюбія, Наполеонъ самъ учинился орудіемъ Всевышняго Промысла къ возстановленію славы и могущества Россіи на непоколебимыхъ основаніяхъ. Когда Богъ сотворилъ сіе чудо, не можемъ ли мы ожидать отъ всемогущества Его, что сія самая война, раззорившая нѣкоторыя области, представитъ намъ и источники щедраго вознагражденія? Измѣна польскихъ мятежниковъ дѣйствительно преподаетъ легчайшій способъ правительству награждать вѣрныхъ сыновъ отечества, невинно пострадавшихъ, имѣніемъ нарушившихъ свою присягу главнѣйшихъ начальниковъ польскихъ, какъ-то: князя Чарторижскаго, князя Радзивила и другихъ.

Правила здоровой политики, согласуясь съ сроднымъ Е. И. В-у милосердіемъ, могутъ внушить великодушное прощеніе мятежникамъ, но вѣроятно съ изъятіемъ первыхъ виновниковъ измѣны. Въ такомъ случаѣ продажа ихъ имѣній съ публичнаго торга доставитъ милліоны, превышающіе значительные расходы потребныя къ вспомошествованію раззоренныхъ губерній.

Изъ сего предположенія извлекаю я заключеніе, которое служить основаніемъ всѣмъ дальнѣйшимъ соображеніямъ, а именно:

Помощь денежная отъ казны, какъ на прокормленіе нуждающихся, такъ и на вознагражденіе частныхъ раззореній, не имѣетъ быть безвозвратная, но въ зачетъ конфискованныхъ имѣній на семь правилъ: *пострадавшій отърно-подданный вознаграждается на счетъ измѣнника.*

Но не малое число жителей здѣшней губерніи терпитъ уже голодъ: имъ потребенъ хлѣбъ, а не деньги; закупка же хлѣба на мѣстѣ подвергается большимъ затрудненіямъ.

Сія помощь заимствована быть можетъ изъ другихъ хлѣбородныхъ губерній, не пострадавшихъ войною, съ платою отъ казны денегъ или въ видѣ патріотическаго по-

жертвованія, какъ за благо признаваемо будетъ. Только нельзя изъ виду упустить, что раззоренные уѣзды Смоленской губерніи, лишившіеся своихъ лошадей или изнуренные частыми проходами войскъ, не могутъ на собственныхъ подводахъ привезти хлѣбъ изъ отдаленнаго мѣста, почему необходимо нужно подвозъ сей возложить на сосѣдственныя губерніи.

Точное, безпристрастное опредѣленіе количества сей помощи натурою требуетъ особеннаго вниманія. Въ инструкціи данной господамъ депутатамъ Смоленскаго дворянскаго сословія показано до 200.000 душъ, требующихъ снабженія озимымъ и яровымъ хлѣбомъ на пропитаніе и на поскѣвъ. Мнѣ неизвѣстно, на чемъ основывается сей расчетъ; но я осмѣливаюсь представить, что означенное число значительно убавляемо быть можетъ безъ малѣйшей несправедливости, когда угодно будетъ правительству открыть несчастнымъ поселянамъ нашимъ способы новой промышленности.

Разсужденіе мое основывается на предварительномъ необходимомъ разборѣ: *кто нынѣ уже терпитъ нужду въ пропитаніи? кто подверженъ быть можетъ сему несчастію впродъ до новаго урожая?*

Сіе раздѣленіе составляетъ по моему мнѣнію первый предметъ занятія комиссіи и не терпящій ни малѣйшаго отлагательства.

Полагая непремѣннымъ правиломъ кормить исключительно тѣхъ только, кои въ совершенной невозможности содержать себя нынѣ работою или промыслами, я желаю бы, чтобъ свидѣтельство о томъ не иначе бы принималось какъ подъ ручательствомъ извѣстныхъ достойнѣйшихъ особъ каждаго сословія.

Всѣмъ прочимъ раззореннымъ жителямъ изъ поселянъ и городскихъ жителей открыть въ непродолжительномъ времени новые промыслы, напримѣръ:

- 1) Земляною работою на счетъ казны для распростра-

ненія и усиленія Смоленской крѣпости, по примѣру Годунова¹⁾.

2) На частныхъ суконныхъ и полотняныхъ фабрикахъ, поощряя денежнымъ пособіемъ и другими выгодами жителей оныхъ къ увеличиванію сихъ фабрикъ.

3) Возстановленіемъ вспомогательнаго заемнаго банка въ пользу раззоренныхъ дворянъ и купечества *исключительно*, возлагая на нихъ обязанность выстроить сожженные города по утвержденному новому плану, чрезъ что откроется помѣщикамъ, имѣющимъ лѣсныя дачи, способъ поправить свое состояніе, а крестьянамъ не быть въ отягощеніе правительству. Первые годы однако же заемщики должны быть уволены отъ платежа процентовъ. Капиталъ новаго банка составленъ быть можетъ изъ остатковъ конфискованныхъ польскихъ имѣній.

Усиленіе оборонительной линіи на границѣ, украшеніе вновь выстроенныхъ городовъ еще до общаго замиренія съ временнымъ только пожертвованіемъ отъ казны, возстановленіе торговли, предупрежденіе тунейства, голода, разбоевъ и всякихъ неистовствъ; всѣ сіи неминуемые плоды предлагаемыхъ мѣръ послужили-бы къ пользѣ и славѣ имперіи, равнымъ образомъ къ вящему распространенію политическаго ея вліянія на другія государства, показывая всей Европѣ, что чрезвычайныя напряженія, вынуждаемыя

1) Произведенное въ царствованіе сего Государя каменное строеніе Смоленской крѣпости имѣло главнымъ предметомъ спасти обывателей отъ голода, свирѣпствовавшаго въ 1600 и 1601 году. Лѣтописи повѣствуютъ, что царь нарочно заводилъ строенія, чтобы бѣдные люди, имъ питаемые, могли трудами быть полезны государству, а старики и работать не могущіе не лишены были пропитанія. Онъ для раздачи имъ прислалъ въ Смоленскъ 20.000 р.

Крѣпость Смоленская извѣстна уже по осадѣ, выдержанной въ началѣ 14-го вѣка противъ литовцевъ. Предки наши почитали оную ключемъ Россіи на западѣ; и если въ новѣйшее время важность оной не признаваема нѣкоторыми иностранцами, невѣжество ихъ, кажется, достаточно обнаруживается послѣдствіями настоящаго похода.

Замѣч. гр. Н. П. Панина.

настоящею войною, не могли ее обезсилить. Петръ Великій, Фридрихъ II, безсмертная Екатерина слѣдовали симъ началамъ народнаго управленія. Исторія свидѣтельствуешь объ успѣхѣ оныхъ.

Во 2-мъ пунктѣ наставленія, даннаго депутатамъ нашимъ, весьма справедливо обнаружена необходимость сдѣлать вспомошествованіе Смоленской губерніи лошадьми и скотомъ, безъ коихъ дѣйствительно мы угрожаемы будемъ неурожаемъ и голодомъ по неудобренію полей. Главнѣйшія причины раззоренія въ сихъ коренныхъ основаніяхъ земледѣлія достаточно изложены въ помянутомъ наставленіи; но къ онымъ присоединить должно скотскій падежъ, свирѣпствовавшій во многихъ уѣздахъ и нанесенный отъ обозовъ проходящихъ командъ.

Недостающее число скота и лошадей къ безостановочному производству хлѣбопашества заимствовано быть можетъ, по всей справедливости, отъ не пострадавшихъ губерній. Они, какъ и мы, вѣрноподанные Государя, раздѣленіемъ бремени должны оное облегчить. Но когда сосѣднія державы, вовлеченныя насильно къ поднятію оружія противъ насъ, не обратятъ оное на угнетателя Европы и не присоединятся къ побѣдоносному воинству нашему, тогда взыскиваемыя съ нихъ контрибуціи да послужатъ къ вознагражденію сосѣднихъ губерній, на коихъ возложится обязанность сдѣлать заимообразное вспоможеніе раззореннымъ ихъ собратіямъ.

Продолжимъ разсмотрѣніе пунктовъ, данныхъ въ наставленіе депутатамъ:

3-й, объ отсрочкѣ сбора къ наполненію сельскихъ магазейновъ, не требуетъ дальнѣйшаго разсужденія.

4-й, о непрохожденіи чрезъ здѣшнюю губернію полковъ и воинскихъ командъ и

5-й, объ освобожденіи оной отъ рекрутскихъ депо и лазаретовъ столь благоразумно, явственно и убѣдительно

изложены въ замѣчаніяхъ къ симъ пунктамъ присоединенныхъ, что остается только желать снисходительнаго монаршаго воззрѣнія на оныя. Я позволю себѣ только прибавить, что доколѣ проходы войскъ и транспорты всякаго роду продолжаться будутъ, никакія исцѣлительныя мѣры, ни частныя, ни публичныя желаемаго успѣха имѣть не могутъ. Благонамѣренный, человеколюбивый помѣщикъ втунѣ старается облегчить участь своихъ крестьянъ, не можетъ съ достовѣрностью узнавать настоящіе ихъ убытки и подать справедливыя объ оныхъ свѣдѣнія, которыя отъ него требуются, не можетъ даже опредѣлить настоящее свое имуществъ; поселяне, ежедневно почти встревоженные неограниченными нарядами, не могутъ заниматься никакими промыслами къ пропитанію своихъ семействъ и угнетенные бременемъ настоящаго, не смѣютъ даже обратить свой взоръ на будущее. Внутренняя торговля не можетъ возобновиться, и слѣдовательно выше предлагаемые способы къ распространенію промышленности народной и къ сокращенію расходовъ казенныхъ останутся одними сновидѣніями, доколѣ Высочайшею властью губернія сія не возвратится изъ военнаго въ мирное положеніе и не удостоится она счастья вкушать плоды побѣды.

Распоряженія правительства къ облегченію его участи народу неизвѣстны, ибо не могли еще приведены быть въ дѣйство. Народъ страдаетъ не менѣе отъ страха новыхъ тягостей, какъ отъ зла, уже испытаннаго. Объявленіе льготы отъ повинностей военнаго положенія, утѣшая его, подкрѣпить его силы, избавить его отъ отчаянія, возродить въ немъ надежду и укрѣпить его въ вѣрности, въ повиновеніи, въ исполненіи своихъ повинностей, отъ коихъ онъ нынѣ уклоняется безъ всякаго злонамѣренія. Тогда только увидимъ мы умаленіе болѣзней, возстановленіе сельской промышленности и въ то время можно будетъ учинить разборъ между истинно нуждающимися и тѣми, кои попече-

ніемъ начальства могутъ обрести способы къ собственному своему пропитанію.

По симъ уваженіямъ почитаю я испрашиваемое депутатами нашими облегченіе въ 4-мъ и 5-мъ пунктахъ первоначальнымъ, необходимымъ основаніемъ вспоможенія и не терпящимъ отлагательства.

6-я статья, объ освобожденіи сей губерніи отъ содержанія почтъ, подвержена будетъ затрудненіямъ и окажется излишнею, когда доставится въ оную достаточное число лошадей изъ другихъ мѣстъ.

На 7-й и 8-й пункты не могу учинить основательнаго заключенія по недостатку свѣдѣній.

9-я статья о свободѣ отъ поставки хлѣба, сухарей и пр. есть неизбѣжное послѣдствіе первой, а потому не требуетъ разсужденія особеннаго.

10-я хотя имѣетъ предметомъ облегченіе участи членовъ сословія нашего, наиболѣе заслуживающихъ состраданія по ихъ отдаленности, но какъ призраніе сихъ несчастныхъ согражданъ принадлежитъ къ попеченію начальства тѣхъ мѣстъ, гдѣ они основали свое пребываніе, то, кажется излишнимъ обратить нынѣ на нихъ вниманіе наше.

Основательныя причины, возбудившія желаніе представить новыя ревизскія сказки по Смоленской губерніи достаточно изображены въ послѣднемъ пунктѣ вышеупомянутой инструкціи и уважаемы быть должны безъ дальнѣйшаго исходатайствованія.

Предлагаемыя симъ мнѣніемъ мѣропріятія безъ всякаго затрудненія согласоваться могутъ съ полезными распоряженіями г-на главноуправляющаго Смоленскою губерніею, ввѣренными попеченію г-на гражданскаго губернатора. Въ доказательство единообразія началъ нашихъ нужно разсмотрѣть здѣсь каждый пунктъ сего письма г-на сенатора Павла Никитича Коверина отъ 19 прошедшаго декабря мѣсяца.

Первымъ Е. П-о требуетъ, чтобъ собраны были съ спѣшностью достовѣрныя свѣдѣнія о числѣ наиболѣе пострадавшихъ *отъ непріятеля* людей и о настоящемъ ихъ положеніи и препоручаетъ составленіе таковыхъ отчетовъ земской полиціи подъ наблюденіемъ господъ дворянскихъ предводителей. Приложенныя къ сему наставленію формы въ видѣ вопросовъ объемлютъ все, не оставляютъ ничего болѣе желать, когда отвѣты составлены будутъ *по соотвѣсти* и предупреждаютъ желаніе мое, изъявленное на 6-й страницѣ: «чтобъ первое занятіе было отдѣлить нуждающихся нынѣ въ пропитаніи отъ тѣхъ, кои чрезъ нѣкоторое время могутъ терпѣть въ ономъ недостатокъ». Да позволено мнѣ только будетъ покорнѣйше два вопроса на благоусмотрѣніе комиссіи:

1. Подчеркнутыя слова въ первомъ пунктѣ *отъ непріятеля* не могутъ-ли замѣняемы быть слѣдующими: *во время занятія губерніи непріателемъ*? — Всякій къ несчастію знаетъ, что многія селенія не менѣе потерпѣли отъ собственныхъ какъ отъ непріятельскихъ командъ и, кажется, одинакое право имѣютъ на состраданіе и вспоможеніе правительства.

2. Какое ручательство представлено будетъ въ справедливости свѣдѣній собираемыхъ земскою полиціею? Господа предводители? — Но они не могутъ самолично обозрѣвать всѣ разоренныя мѣста и по необходимости принуждены будутъ принимать отъ каждаго владѣльца или отъ его повѣренныхъ, болѣею частью отъ вотчинныхъ начальниковъ показанія о понесенныхъ убыткахъ. По первымъ таковымъ объявленіямъ, истребованнымъ отъ комитета управляющаго Смоленскою губерніею и частію уже представленнымъ, судить можно — увеличены-ли оныя или нѣтъ. Прозорливости г-на главноуправляющаго сокрыто быть не можетъ послѣдствіе несправедливыхъ показаній и опасеніе, чтобъ непоимѣрная сумма убытковъ (превышающая, можетъ быть, всѣ

способы правительства) не охладило-бы того сердоболія, отъ котораго мы ожидаемъ великодушнаго пособія.

Признаюсь, — трудная задача изобрѣсти способъ въ семь дѣлъ, чтобъ личный интересъ не вредилъ общей пользѣ нашей: не частному человѣку, отъ дѣлъ удаленному, подлежить оную рѣшить, но мудрости испытанныхъ начальниковъ, Высочайшею довѣренностью облеченныхъ.

Можетъ быть, они, распространеніемъ данной имъ власти, уполномочены будутъ обнародовать, что обыватели губерній, претерпѣвшихъ бѣдствія войны, *которые, сохраняя общественное спокойствіе, не допустили врага до ихъ собственныхъ и сосѣднихъ селеній и которые съ успѣхомъ защитили имущество своихъ помѣщиковъ*, вызываются для полученія какой-либо Монаршей милости, и тогда сильная пружина личного интереса, обнаруживая уцѣлѣвшее, послужитъ вѣрнѣйшею повѣркою свѣдѣній о раззоренномъ. Таковое распоряженіе вѣрнѣе-бы достигло предполагаемой цѣли, еслибъ награда уже объявлена была Высочайшимъ именемъ при самомъ вызовѣ сихъ людей, добровольно вооружившихся; а кольми паче когда обѣщиваемая милость могла-бы состоять во временномъ облегченіи отъ рекрутской повинности, не единообразномъ, но по соразмѣрности оказанной заслуги. Въ замѣну того каждый изъ нихъ несомнѣнно согласился-бы вступить въ земское ополченіе.

На 2-й и 3-й пункты письма г-на сенатора сокращаюсь токио представить на замѣчаніе, что мнѣніе мое о пользахъ распространенія народной промышленности (буде не окажется неосновательнымъ) можетъ предлагаемо быть на разсужденіе учреждаемыхъ комиссій при соображеніи вспомогательныхъ средствъ, испрашиваемыхъ у Престола.

Бурныя времена, каковыхъ мы имѣли несчастіе быть зрителями, оставляютъ неминуемо вредныя слѣды и по возстановленіи наружнаго спокойствія. Громъ гремитъ въ отдаленности, молнія уже не сверкаетъ передъ очами нашими,

но тучи иногда еще появляются, и покуда небо не очистится, никто не приступаетъ съ благонадежностью къ обыкновеннымъ своимъ занятіямъ. Сія картина представляетъ изображеніе настоящаго положенія нашего. Народъ, оставленный нѣкоторое время въ мучительномъ невѣдѣніи объ участи своей, сохраняетъ поднесъ умонаклоненіе къ перемѣнамъ. Возстановленіе законной власти и ненарушимость правъ помѣщичьихъ представляется иногда слабоумію его въ видѣ сомнительномъ.

Почему принимаю я смѣлость предложить: не признаваемо-ли будетъ полезнымъ довести до всенароднаго свѣдѣнія, что прежнія отношенія подданныхъ къ ихъ помѣщикамъ, сопряженныя съ оными права и повинности, равно какъ и государственные законы свято и ненарушимо наблюдаемы быть имѣютъ подѣ опасеніемъ неупустительнаго взысканія, и что всякія противныя тому внушенія за явную измѣну почитаемы быть должны? Такимъ образомъ всѣ покушенія злонамѣренныхъ, всѣ ложные и безразсудные слухи сами собою исчезнутъ.

Затѣмъ остается только упомянуть о квартированіи Смоленскаго ополченія, на безсрочное время распущеннаго по своимъ селеніямъ. Сія непредвидимая повинность обременяетъ губернію безъ пользы службѣ, и весьма желательно-бы было, чтобъ г-нъ главнокомандующій, генералъ-фельдмаршалъ, внимая нашимъ представленіямъ, благоволилъ избавить насъ отъ содержанія ратниковъ, которыхъ можно съ пользою употребить въ присоединенныхъ отъ Польши губерніяхъ на укрощеніе тамошнихъ обывателей и возстановленіе въ нихъ порядка. По суровости настоящей погоды надобно будетъ снабдить ихъ теплою одеждою, какъ случится, но не требуя обмундированія вновь, ибо сіе не менѣе-бы отяготительно было какъ и противно начальному образованію ополченія.

Въ заключеніе соединимъ усердное моленіе наше — да

совершится спасеніе несчастныхъ согражданъ нашихъ со-
вокупными усиліями всѣхъ истинныхъ сыновъ Отечества!
Да устремится все къ одной цѣли общественнаго блага, съ
великодушнымъ пожертвованіемъ всѣхъ частныхъ выгодъ!
И тогда, при заступникахъ, ознаменовавшихъ уже сіи бла-
городныя чувствованія, мы можемъ ожидать терпѣливо не-
отдаленную эпоху, въ которую миръ, тишина и изобиліе
паки водворятся въ домахъ нашихъ. Благословеніе народа,
почтеніе и благодарность всѣхъ сословій, а паче всего вос-
хитительное зрѣлище спасенныхъ отъ гибели представлятъ
достойнѣйшую награду подвигамъ г-на главноуправляю-
щаго и сотрудника его, г-на гражданскаго губернатора.

Н. Н. Панинъ къ П. Н. Коверину.

89.

Дугино, 1 января, 1813.

Разстройство моего здоровья и ложный слухъ до меня до-
шедшій объ отъѣздѣ В. П-а изъ Вязьмы были причиною,
что я замѣшкался принести вамъ, м. г. мой, чистосердечную
мою благодарность за лестное довѣріе, мнѣ оказанное сооб-
щеніемъ вашимъ отъ 17 декабря.

Въ доказательство, сколь я уважаю онимъ и въ удо-
влетвореніе изъясненнаго мнѣ вами желанія, отступаю я
нынѣ въ первый разъ отъ намѣренія моего болѣе десяти
лѣтъ уже принятаго отстраниться отъ всѣхъ дѣлъ, и пред-
ставляю у сего В. П-у мнѣніе мое о настоящемъ печаль-
номъ положеніи здѣшней губерніи. Безъ сего объясненія
вы конечно сами угадать-бы изволили, что сіе слабое тво-
реніе больного человѣка происходитъ отъ пера, отвыкшаго
начертать соображенія о дѣлахъ государственныхъ.

Но какъ бы то ни было, благоволите принять снисхо-
дительно откровеніе мое, яко дань благопризнательности за
всѣ подвиги ваши на пользу Смоленскаго благороднаго об-
щества и отличнаго уваженія къ достоинствамъ вашимъ.

Желая отъ всего сердца, чтобъ оныя наивящше ознаменовались въ теченіе сего новаго года и чтобъ Богъ благословилъ столь полезныя труды къ спасенію страждущаго человечества, имѣю честь быть и пр.

П. Н. Коверинъ къ Н. П. Панину.

90.

Смоленскъ, 26 февраля, 1813.

В. С., удостоивъ меня довѣренностію, сообща мнѣ патриотическое мнѣніе ваше о мѣропріятіяхъ къ загражденію слѣдовъ вражескаго нашествія въ Смоленскую губернію, изволите повѣрить, что я, принявъ сіе съ совершенною благодарностію, умѣю чувствовать въ полной мѣрѣ всю цѣну таковой лестной довѣренности; а потому и осмѣливаюсь надѣяться, что медленность въ принесеніи до сихъ поръ вамъ, м. г., моей благодарности не вмѣните мнѣ въ вину и не причтите къ неумѣнію жить; сему причиною желаніе мое имѣть честь дать В. С-у полный отчетъ о всѣхъ моихъ здѣсь дѣйствіяхъ; но медленно собиравшаяся сюда коммиссія и недоставленіе до сихъ поръ по многимъ моимъ убѣдительнымъ настояніямъ основательныхъ свѣдѣній, какъ о числѣ раззоренныхъ селеніевъ, равно и о семействахъ и лицахъ, пострадавшихъ отъ врага вѣры и человѣковъ, поставили и меня въ то положеніе, что я доселѣ существенно полезнаго пребываніемъ моимъ въ Смоленской губерніи ничего еще не сдѣлалъ.

Имѣю честь приложить при семъ списки:

1. Со всеподданнѣйшаго моего рапорта о положеніи Смоленской губерніи при временномъ моемъ управленіи оною, представленнаго въ собственныя Е. В-а руки и послѣдовавшаго на оное постановленія комитета господъ министровъ.

2. Съ Высочайшихъ указовъ о пособіяхъ, о размѣщеніи обывателей и пр., и съ послѣдовавшаго на просьбу де-

путатовъ Смоленскаго благороднаго дворянства съ присовокупленіемъ объ исполненіи послѣдняго моего донесенія.

3. Съ предписанія г. главнокомандующаго въ С.-Петербургѣ и правилъ комитетомъ господъ министровъ утвержденныхъ, на какомъ основаніи должно быть оказываемо пособіе хлѣбомъ, и наконецъ

4. Съ посланнаго отъ меня по теченію сего дѣла представленія къ г. главнокомандующему въ С.-Петербургѣ.

Записка графа Н. П. Панина.

Nouvelles conjectures sur les opérations militaires.

91.

Дугино, 17 марта, 1813.

Les évènements ont justifié en grande partie ce que j'écrivais au mois de septembre pendant mon émigration aux bords du Volga. Essayons encore l'application du calcul des probabilités à l'avenir qui nous attend et considérons d'abord l'état des affaires sous le rapport politique.

La bonne cause triomphe; le bras du Tout-Puissant a terrassé le monstre sans l'écraser. Il nous manifeste sa protection et semble vouloir nous réserver le mérite d'en profiter. Les acteurs de la grande scène du monde sont les mêmes. Voyons, si la Providence a changé leur esprit et influencé leurs sentiments, car c'est de là que tout doit dépendre par ce principe incontestable que les effets ne peuvent changer que par une substitution de causes soit en bien, soit en mal.

Le fléau du monde a été frappé à Moscou d'un esprit de vertige, dont le résultat a été la perte de son armée, une humiliation profonde et suivi de l'anéantissement de sa force morale, du moins une diminution sensible de cet ascendant, qui s'alimente de l'opinion publique; mais Bonaparte,

de retour dans sa capitale, a ressaisi le gouvernail d'une main de fer.

Le Monarque russe n'a pas prêté l'oreille aux conseils de la pusillanimité; les paroles de paix ont été rejetées; son courage passif a sauvé l'état du plus grand danger; mais il a jugé à propos de reparaitre sur la scène.

La nation russe se livre à la joie et méprise un ennemi, qui ne lui semble plus redoutable. Ne s'assoupit-elle pas sur ses lauriers?

La nation française rampe toujours aux pieds du tyran. Il lui impose les plus grands sacrifices. Elle se tait jusqu'à ce jour, et tout ce qu'on a dit de l'esprit d'insurrection qu'on supposait régner en France ne se confirme point.

L'Autriche retire son contingent et ne s'explique point. On parle beaucoup de sa neutralité, et cependant le général Sacken a été battu par Schwartzenberg. Bonaparte annonce l'intention de rançonner sa femme (sic?). Il en flatte son beau-père, dont il attend des services.

La Prusse s'est déclarée pour nous et nous donne, dit-on, une armée considérable. Cependant ses meilleures fortesses restent au pouvoir de l'ennemi.

Aucun prince de la confédération du Rhin n'abandonne les drapeaux du tyran. Aussi annonce-t-il au corps législatif, qu'il est satisfait de tous ses alliés. Le roi de Saxe même, ce prince si sage, si justement révééré, ne se prononce point, malgré que nos drapeaux se déploient déjà sur les bords de l'Elbe.

Le seul cabinet de Stockholm semble par ses derniers actes publics ne plus garder de ménagements avec le Corse, parce qu'il est hors de ses atteintes, mais le caractère du roi ne peut inspirer aucune confiance, et son successeur est un Français.

Les principaux généraux français sont les mêmes. Dans notre armée il y a des changements plus motivés par la faveur que par le mérite.

Le maréchal influencé par des intrigants a perdu son meilleur conseil et éloigné des hommes de talent. Barclay a reparu; l'amiral¹⁾ conserve son commandement; Wittgenstein outragé a été sur le point de quitter l'armée; Bennigsen reste dans l'inaction.

Ces rapprochements ne suffisent-ils pas pour prouver, que si la Providence a daigné priver de bon sens l'homme de génie et prêter du courage à l'homme faible, elle n'a maintenu ni l'un ni l'autre dans ces dispositions salutaires à la bonne cause, que l'un est remonté à sa hauteur, l'autre redescendu à sa nullité; que le bandeau, qui couvre les yeux des esclaves du Corse, ne leur a point été arraché; que tous nos succès n'inspirent pas encore la confiance qu'on en attendait; que la Prusse seule nous offre une addition de forces et que leur emploi sera dirigé par les mêmes mains sauf l'influence funeste, dont nos succès signalent l'éloignement.

Ne pouvant donc attendre aucun effet consolant des causes politiques et morales, je cherche à pénétrer le résultat de la lutte prochaine par la combinaison des forces, qui composeront les masses impulsives et répulsives.

Les dernières informations que nous avons ne portent pas au-delà de 100.000 h. les différents corps de nos troupes répandues en Allemagne. Lobanow a amené depuis peu en Pologne de nouvelles divisions, dont la force peut être de 30.000 h. Le corps de Tolstoi, dont la destination est encore inconnue, peut s'élever à 50.000 h.; quelques régiments tirés de l'intérieur à 15.000 h.; l'armée prussienne 120.000 h.; sa milice 40.000 h., ce qui donne 355.000 hommes.

Décomptons pour le blocus de Dantzick. 15.000 h.
pour le siège de Thorn. 15.000 »
» Magdebourg à investir 12.000 »

1) Чичаговъ?

pour Cüstrin à investir	10.000 h.
» Stettin »	10.000 »
» Graudentz »	6.000 »
en Saxe »	6.000 »
Malades au moins	15.000 »
	<hr/> 89.000 h.

Reste forces actives 266.000 h.

Mais le nombre des malades pouvant être plus considérable, et la Pologne ne devant pas être abandonnée à elle même, il me semble, que je ne commettrai pas d'erreur sensible en réduisant l'armée active du prince Koutouzow à 200.000 h. après sa réunion avec l'armée prussienne et en supposant, que le roi tienne tous ses engagements.

On assure, que les débris de l'armée française, qui ont passé nos frontières ne s'élèvent pas au-dessus de 30.000 h., ce que je n'ai aucun moyen de vérifier. Je n'ai non plus aucune donnée certaine sur les forces disponibles de Bonaparte en France et en Italie; mais il me suffit d'observer, que toutes les forteresses de l'Allemagne doivent avoir des garnisons suffisantes, que Lauriston, nommé depuis peu général-en-chef, doit avoir quelques forces dans le nord de l'Allemagne et que le gouvernement français a ordonné une levée de 350.000 h. en annonçant, qu'elle serait suffisante.

Mettons en avant, qu'il y aura bon nombre de conscrits réfractaires et réduisons cette levée à 200.000 h.; mais les levées qu'on fera en Italie et en Allemagne doivent être ajoutées à ce nombre; puis l'armée d'observation de Lauriston, ce que Bonaparte peut retirer de l'Espagne et les garnisons des places fortes.

Il résulte de ces combinaisons, dans lesquelles encore je n'ai pas fait entrer l'Autriche, que si les Allemands ne se déclarent point pour la bonne cause et si la France reste sous le joug, la supériorité du nombre sera contre nous et

par conséquent nous ne pourrions pas conserver l'avantage de l'offensive.

Supposez encore des soulèvements partiels et l'Autriche contraire à nos intérêts, je ne vois non plus point dans cette hypothèse, que nous puissions faire des progrès, car l'Autriche aurait toutes facilités d'agir sur nos derrières. De seules démonstrations de sa part nous affaibliraient trop pour nous maintenir dans la ligne d'opérations de l'Elbe, et peut-être Bonaparte ne demandera-t-il à son beau-père que de nous tenir en échec.

Reste le moyen des diversions sur les côtes, qui sans doute ne sera pas négligé et dont on peut se promettre de grands avantages particulièrement par la Hollande, où on pourrait plus facilement réussir à soulever les habitants. Le succès de cette expédition peut décider celui de la campagne prochaine.

Un des moyens, dont Bonaparte ne négligera pas l'usage suivant toutes les apparences, sera de gagner du temps en nous faisant offrir la médiation de l'Autriche pour la paix; et si cette proposition était accompagnée de la menace de rentrer en lice en cas de refus, notre cabinet ne donnerait-il pas dans le piège? Il ne serait pas difficile cependant de l'éviter et de donner une réponse déclinatoire, en exigeant pour préliminaire, que l'Autriche se mette par un acte public en état de neutralité et en déclarant, que la Russie ne traitera que conjointement avec ses alliés.

Quelque soit l'astuce de notre ennemi, on peut jusqu'à un certain point pénétrer ses dispositions actuelles par ses derniers actes d'administration.

Le concordat nouvellement conclu est un symptôme de faiblesse, puisqu'il décèle le besoin de calmer les esprits et d'apaiser les consciences. Quelque vague qu'il soit, il est à craindre, qu'il ne remplisse son objet dans un pays, où on se laisse si facilement amuser par des paroles vides de sens.

Ce qui est ridicule ne l'est pas toujours en France. Quelqu'insignifiante que semble cette transaction inattendue, je ne peux cependant disconvenir, qu'elle est sage dans le sens de son auteur et par conséquent préjudiciable à notre cause.

Les nouvelles dispositions pour la régence décèlent encore plus l'agitation du tyran. C'est en quelque sorte un avenu, qu'il se croit près du terme de sa carrière et peut-être a-t-il voulu par cet acte annoncer à la France, qu'il se prépare à faire pour elle le sacrifice de sa vie. Je crois y voir la détermination de vaincre ou mourir, et il n'est pas douteux, que cette guerre est une guerre à mort. Celui, dont toute la puissance repose sur l'opinion et qui doit tout à son épée, ne peut, ce me semble, penser autrement avec une âme de cette trempe.

Heureusement pour nous Bonaparte a fait des fautes énormes dans la dernière campagne. Il ne les méconnaît certainement point et par les évènements subséquents je vois, qu'il se juge plus sévèrement que ceux, qui pourraient lui en demander compte. Il saisira avec son habileté ordinaire les occasions de les réparer.

Ce talent de saisir les circonstances ne nous est malheureusement pas tombé en partage.

Excepté le cas assez improbable d'une guerre civile en France nous n'y entrerons point.

Que ne puis-je présumer avec autant d'assurance, que nos ennemis ne souilleront plus notre territoire?

И въ 1814 году графъ Никита Петровичъ, проживая въ Дугинѣ, занимался составленіемъ разныхъ записокъ по поводу современныхъ событій.

Проектъ адреса Государю Императору.

92.

31 мая, 1814.

Всемилоствѣйшій Государь!

Неизмѣримымъ величіемъ дѣлъ Твоихъ восхищенная, мужествомъ Твоимъ спасенная Россія, славясь славою Монарха, благоденствуя среди жестокой брани, чудесами мудрости Твоея, обрѣтая новую силу и могущество отъ самаго источника угрожающихъ ей бѣдствій, и нынѣ подъ тѣнію неувядаемыхъ лавръ Твоихъ, наслаждающаяся всѣми твореніями Твоими, любезное отечество наше *воздастъ хвалу, честь, славу и благодареніе Всевышнему*, подателю всѣхъ благъ, не исполнило еще священныхъ своихъ обязанностей.

На сѣверѣ и на югѣ, на западѣ и на востокѣ, отъ Ледовитаго Моря до Чернаго, народы Твои, Всемилоствѣйшій Государь! завидуя иноплеменнымъ, сокрушаются мыслию, что изъявленіе общаго восторга и благодарности, что первая жертва благоговѣнія и усердія поднесена Герою столѣтія нашего не вѣрноподданными чадами своими, но вновь усыновленными великодушіемъ, въ лѣтописяхъ мира примѣра неимущимъ. Россіяне присвояютъ себѣ всѣ блага, коими чуждые государства Тобою осчастливлены. Возстановленіе въ оныхъ богопочитанія вмѣняемъ мы въ честь православной церкви. Возвращеніе ихъ независимости признаемъ мы прочнѣйшимъ основаніемъ мира, низверженіе Голіаа знаменіемъ небснаго покровительства къ царству Давыдову. Великодушное прощеніе враговъ и непостижимое обращеніе ихъ въ союзники однимъ мановеніемъ Твоимъ произведенное почитаемъ мы единымъ достойнымъ Тебя отмщеніемъ оскорбленнаго величества и правъ миролюбивой Россіи. Внезапное явленіе древняго престола Бурбоновъ, изъ развалинъ возсіявшаго и славою Твоею озареннаго представляетъ намъ надежнѣйшій залогъ союза Россіи съ перерожденными Тобою правительствами. Словомъ, во

всѣхъ великихъ подвигахъ Твоихъ и во всѣхъ событіяхъ удивляющихъ днесъ вселенную, обрѣтаемъ мы новые опыты монаршей любви къ вѣрнымъ его сынамъ. И такъ, Всемилостивѣйшій Государь! нѣтъ жертвы Тебѣ поднесенной отъ союзныхъ или побѣжденныхъ народовъ, которая бы могла сравниться съ сердечною данью отъ вѣрноподданныхъ Тебѣ приносимою. Благоговѣніе наше къ Герою, къ побѣдителю, къ примирителю царствъ есть чувство намъ общее съ ними. Но любовь, непоколебимая вѣрность и пламенное усердіе къ отцу отечества принадлежить исключительно сердцамъ нашимъ. Одни славяне достойно цѣнить умѣютъ доблести Твоя, оправдавшіе въ 19-мъ вѣкѣ величественное происхожденіе сего имени.

Побѣжденные провозгласили Тебя великодушнымъ и тѣмъ заключили съ нами тѣснѣйшій союзъ братства; Россія же единодушно гласитъ: Благословенъ еси защититель человѣчества! Благословенъ еси побѣдитель, презирающій право оружія! Благословенъ еси императоръ Александръ Великій! и да соблаговолитъ принять титуло смиренномудріе его не оскорбляющее и однимъ словомъ могущее предать позднѣйшимъ вѣкамъ память божескаго промысла коего онъ былъ оружіемъ.

Святѣйшій Синодъ, правительствующій Сенатъ и Государственный Совѣтъ именемъ Отечества умоляютъ В. И. В. не отринуть сей жертвы нашей и снисходить да провозглашенъ будетъ Александръ Благословенный!

Но верховныя Правительства Имперіи обязаны еще повергнуть къ подножію Престола общее желаніе, чтобъ чувствованія всенародной признательности не были безмолвны передъ потомствомъ. Дабы увѣковѣчить ихъ видимымъ знаменіемъ да не возбранится усердію нашему воздвигнуть въ Престольномъ градѣ Твоемъ для грядущихъ вѣковъ памятникъ гласящій о великихъ Твоихъ доблестяхъ, не въ славу Тебѣ, а въ оправданіе наше. Да не укорятъ насъ нѣкогда

нечувствительностью къ изліяніямъ на насъ Тобою благодареніямъ и памятникъ сей да пребудетъ Россіи вѣчнымъ свидѣтельствомъ нашея пламенной любви и безпредѣльной преданности ко священной особѣ В. И. В-а, яко Франціи благостію побѣдителя, предоставлено счастье зрѣть до позднѣйшихъ временъ въ каждомъ зданіи спасенной ея столицы и въ самомъ престолѣ ея, монарха — могущественную десницу, залечившую глубокія раны человѣчества и слезами благодарнаго восторга орошаемые.

Какъ видно проектъ этого адреса, составленный Панинымъ, былъ написанъ имъ подъ впечатлѣніемъ извѣстій о торжествѣ Александра надъ Наполеономъ, о цѣломъ рядѣ побѣдъ, одержанныхъ союзными войсками надъ французами, о вступленіи Александра I въ Парижъ (въ мартѣ 1814 г.) и пр. Едва-ли въ то время, къ которому относится редакція этого документа, графу Никитѣ Петровичу могло быть извѣстно заключеніе перваго Парижскаго мира (18/30 мая). Проектъ адреса былъ отправленъ къ Ю. А. Нелединскому при слѣдующей запискѣ.

Н. П. Панинъ къ Ю. А. Нелединскому.

93.

31 мая, 1814.

Истинный почитатель Ю. А. предлагаетъ ему мысли возбужденныя чтеніемъ рѣчи его къ Государю; онъ признается, что изложеніе оныхъ принято быть можетъ дерзновеніемъ, когда краснорѣчивое перо истощило уже всѣ сокровища витійства къ описанію всенароднаго восторга, но поле открытое усердію нашему столь плодотворно, что и послѣдователи знаменитаго писателя могутъ еще снять жатву слабости ихъ соразмѣрную.

Подчеркнутыя строки содержатъ впрочемъ признаніе, что сочинитель сего опыта не умѣлъ изразить высокихъ мыслей иначе какъ словами Ю. А. и малѣйшимъ отступленіемъ отъ оныхъ опасался ослабить достоинство приличное ораторамъ Правительства.

Проектъ письма къ Людовику XVIII.

94.

Весною 1814.

Sire!

Il est donc enfin consommé, ce grand acte de la justice éternelle! L'ivraie est arrachée, les lis refleurissent sur le sol français! le signe de la régénération de la nature est en même temps le symbole de la restauration politique du monde, pour apprendre aux peuples égarés par les funestes chimères d'une fausse théorie, que le rétablissement de l'autorité légitime peut seul rendre la vie au corps politique.

Ce concert unanime d'acclamations, qui s'élève de toutes parts pour célébrer le triomphe de la bonne cause, n'affaiblira-t-il pas ma faible voix? puis-je sans témérité invoquer un regard d'indulgence de V. M., lorsque les plus hautes méditations effacent de son souvenir le dévouement, dont je ne pus Lui offrir qu'un stérile hommage dans des temps moins heureux¹⁾?

Ces doutes ont quelque temps arrêté ma plume, mais cédant à l'impulsion d'un sentiment irrésistible je ne puis me condamner au silence, quand le Ciel exauce mes vœux les plus ardents et la confiance, dont V. M. daigna m'accorder les plus honorables témoignages, m'enhardit à venir déposer à Ses pieds le tribut de mes respectueuses félicitations.

Pendant ce n'est pas au Roi, Sire! que je les adresse,

1) Мы помнимъ сношенія между Панинымъ и Людовикомъ XVIII до переселенія сего послѣдняго въ Митаву въ началѣ 1798 г. См. II-й томъ нашего изданія, стр. 385—408.

car Sa gloire dans la prospérité ne pourra jamais surpasser Sa grandeur dans l'infortune, et Il aura trop d'entraves à surmonter, trop de souvenirs à étouffer, trop de douleurs à calmer, pour que l'exercice de Ses droits imprescriptibles n'exige pas des sacrifices et des efforts incompatibles avec le bonheur personnel. C'est le bon Père, que je félicite d'être rendu à Sa famille si longtemps égarée. C'est la nation que j'estime heureuse d'être enfin rentrée dans les voies du Seigneur! C'est l'Europe entière, qui doit s'applaudir d'avoir écrasé l'hydre de la révolution et garanti le repos public en délivrant la France du démon de l'impiété et du joug le plus tyrannique.

C'est mon heureuse patrie, qui reconnaît et proclame Son Auguste Souverain, l'instrument de la Clémence Divine. C'est enfin le triomphe de tout ce qui est sacré sur la terre, qui s'identifiant au glorieux avènement du Roi très-chrétien, prête en ces jours d'allégresse publique un coeur français à ceux-là même, qui ne vivent pas sous Ses lois et s'empressent de rivaliser de zèle avec Ses sujets les plus dévoués.

Ces sentiments, Sire! ont pour garants les principes hautement professés dans ma carrière publique et dont je ne me suis pas écarté un instant. Puissent-ils faire agréer à V. M. mes vœux pour la gloire et la prospérité de Son règne! Puisse le Très Haut couronner l'oeuvre de la restauration en bénissant toutes Ses entreprises! Puissent les miracles du 19-me siècle ramener tous les coeurs à la foi et asseoir ainsi Votre trône sur une base inébranlable.

Je suis avec le respect etc.

V. ДѢЛО СЪ РОСТОПЧИНЫМЪ.

(1813—1814).

Объ отношеніяхъ графа Н. П. Панина къ графу Ростопчину неоднократно была рѣчь въ предыдущихъ томахъ нашего изданія. Эти отношенія бѣльшею частью были неблагопріятными. Въ 1813 и 1814 годахъ случился эпизодъ, къ которому относятся слѣдующіе документы, найденные въ семейномъ Архивѣ Паниныхъ.

Записка графа Н. П. Панина.

Mes relations avec Rostoptchin.

95.

Commencé à Douguino dans les premiers jours de février et terminé à mon retour de Moscou le 6 mars 1814.

Ce nom obscur n'était jamais parvenu à ma connaissance, et j'ignorais encore, qu'il avait été frappé du sceau de l'ignominie sous le règne de Pierre le Grand¹⁾, lorsque celui, qui l'a fait connaître par ses intrigues, parut à la cour de l'Impératrice Catherine en qualité de gentilhomme de la

1) Указъ 1707 г. о ссылкѣ Ростопчина за лжесвидѣтельство въ Монастырскій Приказъ для содержанія въ монастырѣ въ работѣ въ кандалахъ. См. Полн. Собр. Зак. № 2179.

chambre. On sait la manière, dont cette grande Souveraine le chassa de sa cour à la suite d'un cartel, qu'il s'attira par son insolence et qu'il eut la bassesse de ne pas accepter ¹⁾.

Rostoptchin passa quelque temps en exil. J'ignore par quelle protection il reparut ensuite dans la capitale, mais ma première rencontre avec lui fut dans la maison de m-me Zagriasky. Nous la fréquentions souvent l'un et l'autre. Cette dame respectable s'amusait de ses bouffonneries. Elle le traitait avec bonté; j'en étais presque journellement témoin, et très jeune alors, dénué de toute expérience je dus croire, que Rostoptchin avait été calomnié dans l'affaire, qui lui avait attiré la disgrâce de l'Impératrice. Cette erreur assez naturelle me disposa à entendre favorablement les sollicitations de Rostoptchin, lorsqu'il eut recours à mon entremise auprès de la comtesse Protassow pour obtenir la main de sa nièce. Анна Степановна daigna y avoir égard, malgré sa répugnance pour ce mariage. Ainsi mes premiers rapports avec cette homme devraient être des titres à sa reconnaissance ²⁾.

Mon service en Lithuanie m'éloignant de la cour mit un terme à nos relations, et quand j'y reparus, Rostoptchin, enrôlé à Gatchina dans la troupe, dont s'entourait l'héritier du trône, affublé du costume prussien, favori, bouffon et caporal du grand-duc ne pouvait plus se rapprocher d'un officier-général de l'Impératrice, honni par son successeur.

Cet état de choses ne fut pas de longue durée. Le fatal jour du 6 novembre 1796 vint plonger dans le deuil et la consternation tous les hommes de bien et fit tout-à-coup pa-

1) Объ этомъ эпизодѣ см. нѣкоторыя свѣдѣнія въ Архивѣ кн. Воронцова, XII, 167 и наши Матеріалы IV, стр. 295.

2) См. письмо Панина къ Воронцову отъ 19/30 апрѣля 1799 г.: «C'est à moi qu'il (Ростопчинъ) doit son mariage, ayant négocié pour lui le consentement de m-me Protassow. Il me jura alors amitié et reconnaissance» etc. Архивъ кн. Воронцова XI, 74.

raitre autour du trône cet essaim de parvenus désignés sous le sobriquet de *Gatchinois*. Aussi personne n'ignore que telle fut l'origine de la fortune de celui, qui a passé rapidement par les premières charges de l'état pour exercer ensuite volontairement le métier de bourreau.

Bientôt après l'avènement au trône du nouveau Souverain je change de carrière et, employé dans la diplomatie, j'ai le bonheur de n'avoir aucun rapport pendant quelque temps avec Rostoptchin, qui avait eu l'audace d'accepter le portefeuille de la guerre.

On m'envoie à Berlin, et pendant ma mission en Prusse il échange ce portefeuille contre celui des affaires étrangères. Ma correspondance avec lui à cette époque a été très insignifiante, parce que la presque totalité de mes dépêches était adressée à l'Empereur. Une de ses lettres cependant que j'ai conservée fait mention de ce qu'il appelle *mes talents*¹⁾, et je la joins au mémoire à cause du contraste de l'opinion énoncée dans cette lettre avec celle que lui attribue la pièce publiée par le gouvernement français № 185 du «Journal des bouches de l'Elbe» année 1812.

Rostoptchin occupait la première place au département des affaires étrangères, lorsque celle de vice-chancelier devint vacante par la retraite de m-r le comte de Kotchoubey. Je n'ai jamais su expliquer ce qui déterminait feu l'Empereur à me conférer cette place; mais Rostoptchin jouissant à cette époque d'un grand crédit, il est vraisemblable, qu'il ne s'y opposa point, et le rescrit, qui m'appela au ministère, est de sa main. Il existe dans mes papiers. L'Empereur m'honorait de témoignages d'estime et de confiance dans sa correspondance, mais il ne m'aimait point, et mon caractère ne lui a

1) Мы сообщили это письмо отъ 14 апрѣля 1799 г. въ IV-мъ томѣ нашего изданія, стр. 170. Тутъ сказано о бесѣдахъ Ростопчина съ Новосильцовымъ: «Moi en parlant avec admiration de vos talents et de l'usage, que vous savez en faire» etc.

jamais convenu. C'est ce que tout le monde sait. L'Impératrice m'accordait sa bienveillance, mais une bienveillance stérile, et à cette époque elle n'avait aucune influence dans le choix des ministres. Mon unique protecteur, le prince Bezborodko, n'existait plus, et le seul parent, qui pouvait s'intéresser à moi, m-r le maréchal prince Repnin, était dans une disgrâce complète. Je dois donc croire, que l'Empereur m'appela au ministère de son propre mouvement et que Rostoptchin, me jugeant par lui-même, s'imagina, que j'y apporterais une abnégation absolue de tout principe pour me remettre dans les bonnes grâces du Souverain. Quoiqu'il en puisse être, je laisse à des gens plus clairvoyants que moi la peine de concilier son acquiescement à ma nomination avec l'opinion, par laquelle il m'assimile à *un imbécile émigré français*.

La conduite que cet homme a tenue pendant sa gestion des affaires étrangères est connue de tous les cabinets de l'Europe. Il existe des témoins respectables de la manière, dont je me suis acquitté des pénibles fonctions du second poste. Soit russe, soit étranger, c'est eux que j'invoque en ce jour. Ceux, qui étaient au timon des affaires dans les premières cours de l'Europe, existent encore. Ceux, qui représentaient ces mêmes cours à la nôtre, connaissent également mes principes, mes travaux et mes tribulations. Qu'ils disent, si j'ai mérité ou non la confiance et l'estime de leur maître! L'un de ces témoins que j'invoque s'est montré plus tard mon ennemi. C'est le comte Simon Worontzow. Je ne récuse point son témoignage et j'en appelle à sa conscience. Qu'on ouvre mes portefeuilles; on y trouvera plus d'un témoignage honorable, et on comprendra peut-être la haine, dont Rostoptchin m'honora, sans que je lui aie jamais fait le moindre mal.

Puisque le principal objet de ces feuilles est de faire connaître mes relations avec lui, il faut jeter un coup-d'oeil

sur la correspondance ci-jointe¹⁾, par laquelle on verra la basse facilité, avec laquelle il se rétracte et fait amende honorable dès qu'on lui demande raison d'une assertion hasardée.

A la fin de l'année 1800 il reconnut enfin, qu'il était trop incommode d'avoir un surveillant intègre dans la personne du vice-chancelier. On sait, que j'ai refusé de mettre ma signature à une note officielle de sa fabrique, qui contenait une fausseté et qui compromettait la dignité de l'Empereur²⁾. La perustration lui apprit le jugement que le corps diplomatique portait de notre conduite respective dans cette circonstance, qui nous brouillait sans motif avec un ancien allié. Raison plus que suffisante pour m'éloigner. Il y en avait cependant une autre d'un plus grand poids sur une âme aussi vile. Il fallait présenter à la fin de l'année les comptes du collège des affaires étrangères, et ce compte-rendu devait devenir une spéculation d'intérêts, à laquelle on savait bien, que mon nom ne pouvait pas s'associer. Un décret impérial me relègue au Sénat le 15 novembre, et pour le nouvel an on présente à l'Empereur une balance de la recette et de la dépense du département des affaires étrangères, qui montre en épargne une somme considérable, et cette somme est aussitôt accordée à Rostoptchin comme gratification; mais le compte est faux: toutes les dépenses extraordinaires de nos ministres dans l'étranger en sont exclues pour être portées sur le compte de l'année suivante.

Ce fait, dont je n'ai pas pu être témoin, puisque j'étais alors en exil, m'a été dévoilé par les employés du département, lorsque je rentrai dans le ministère l'année suivante.

1) Мы сообщили переписку графа Панина съ Ростопчинимъ, относившуюся къ 1800 году, въ V-мъ томѣ нашего изданія, стр. 579—601.

2) Изложеніе хода дѣла въ письмѣ Муравьева къ С. Р. Воронцову отъ 16 февраля 1801, напечатанномъ въ Арх. кн. Воронцова XI, 162, и воспроизведенномъ нами въ V-мъ томѣ нашего изданія, на стр. 617 и слѣд.

Je n'ai jamais été à portée de vérifier, si mon exil, qui suivit de fort près mon changement de carrière, a été son ouvrage, mais les persécutions que j'ai essuyées pendant cet exil ne peuvent être attribuées qu'à ses perfides machinations, comme on peut s'en convaincre par ce qui suit.

Tout cette vile intrigue est connue de tous ceux, qui ont entre les mains les oeuvres de Kotzebue. Elle a été rapportée très exactement dans les mémoires intitulés «Une année mémorable de ma vie»¹⁾. Je peux donc me dispenser de souiller ma plume du récit d'une affaire, qui ne peut pas être retracée sans compromettre la mémoire de feu l'Empereur, et je me bornerai à quelques observations sur la lettre, qui a excité le courroux de ce malheureux Prince, lorsqu'elle m'a été faussement attribuée.

Cette lettre que je joins ici en original a été adressée par m-r Priklonsky à m-r de Mouravjew et a été mise depuis longtemps en ma possession. A-t-elle été perlustrée au bureau de Moscou ou à celui de Pétersbourg, c'est ce que je n'ai jamais su, et peu importe. Pour juger Rostoptchin, qui l'a présentée comme une lettre sortant de ma plume, il suffit de résoudre les questions suivantes:

Cette écriture ressemble-t-elle à la mienne? Rostoptchin pouvait-il ne pas connaître mon écriture autant que la sienne propre, après avoir vu des centaines de mes dépêches pendant ma mission en Prusse, pour le moins autant de minutes pendant que j'occupais le poste de vice-chancelier, et presque chaque jour un ou deux billets de ma main à la même époque?

Tatichtchew, directeur du bureau des postes de Moscou,

1) Коцебу дѣйствительно представилъ разсказъ этого эпизода, но не въ сочиненіи «Das merkwürdigste Jahr meines Lebens», а въ «Réfutation des Mémoires secrets sur la Russie» (Paris 1802); это сочиненіе было намъ недоступно и мы привели разсказъ Коцебу изъ Русскаго Архива 1876, I, 377—379; см. т. V-й нашего изданія, стр. 646—648.

pouvait-il confondre mon écriture avec le griffonnage de m-r Priklonsky après avoir servi sous mes ordres au département des affaires étrangères et m'avoir présenté régulièrement deux fois par semaine un travail, auquel je faisais toujours des corrections de ma propre main?

Le contenu même de cette lettre et jusqu'à la date d'un lieu d'où j'étais proscrit ne prouvait-il pas suffisamment que je n'en pouvais pas être l'auteur?

A cet acharnement de Rostoptchin contre moi je n'oppose que le silence du plus profond mépris. Un nouveau règne et la confiance du Souverain me donnent tous les moyens d'obtenir justice de cette noirceur; je n'en fais rien. Quelle considération m'empêche de m'en faire raison moi-même? Cependant je l'abandonne à sa conscience, et le prix de cette extrême modération est le libelle publié par le «Journal de l'Empire» et copié par le «Journal des bouches de l'Elbe», sous le titre de «Brouillon d'une lettre au comte Simon Worontzow, du 30 juin 1801», dont le but manifeste est de détruire la confiance, qui unissait deux fidèles serviteurs de l'état!!

Mais avant d'en venir à cette vile diatribe il faut développer la suite des faits.

Depuis mon dernier ministère jusqu'à mon retour des pays étrangers Rostoptchin, couvant sa haine dans une profonde retraite, ne pouvait avoir aucun rapport avec moi. Il reparut à Moscou; ma femme le rencontre dans une maison tierce, et il a l'air de ne pas la connaître. M-r de Priklonsky veut lui rendre des devoirs comme à un ancien chef; il le fuit comme la peste, se rappelant sans doute, que la démarche généreuse de m-r Priklonsky avait dévoilé à l'Empereur Paul le mystère de la lettre. Cette conduite sera-t-elle jugée comme l'indice d'une conscience nette ou d'une conscience timorée?

Plusieurs années s'écoulèrent sans apporter aucun chan-

Je me souviens que j'étais éloigné l'un de l'autre, et il ne faut pas croire que les malheurs de l'année 1812 ont été pour moi une raison à la résolution de ne jamais voir l'Empereur. Le gouvernement de Smolensk était en état de pleine retraite, tous les soldats étaient en pleine retraite, et l'Empereur gouvernait à Moscou. A cette époque quelques amis cherchèrent à me persuader que le public attendait de moi un témoignage de mon dévouement à la patrie par une démarche, qui me démontrerait mon attachement à tout l'empire personnel et ma disposition à contribuer à toutes les mesures, qui seraient adoptées pour le bien public, sans égard à la personne ou aux intérêts de ses amis. Cette démarche que le public, ainsi qu'il s'appelait, me consistait à faire une visite au gouvernement général de Moscou. J'y répugnais excessivement et je ne crus qu'aux pressantes sollicitations de mes amis. Nous fîmes notre visite ensemble; elle se passa en deux heures, en quinze instants, et elle ne méritait pas l'être d'aujourd'hui. Si c'était pas présumable, un tel acte de bienveillance de cette nature a pu induire l'Empereur en erreur sur mes sentiments.

Quelques temps après, à mon retour de l'armée, où j'avais servi pendant deux ans, je me vis dans l'obligation d'aller en voir une fois par les hommes et de lui la dernière. Il s'agissait de lui communiquer de la part de moi de Bennigsen des nouvelles importantes et de lui demander des bouches à feu. Je ne pus comme l'autre fois avec politesse et avec amour le servir.

Les Russes étaient en fuite et notre territoire purgé de leur présence. J'étais revenu dans mes terres et j'y vivais dans une tranquille culture. Lorsque je reçus au mois de mai 1813 l'un de mes amis de Petersbourg un avis vague sur une lettre insérée dans les feuilles publiques. Les expressions de mon correspondant étaient inintelligibles et ce-

- pendant de nature à exciter vivement ma curiosité, comme on le verra par le fragment ci-joint ¹⁾). Je m'adresse à ma soeur pour obtenir un éclaircissement; elle élude la question avec adresse; je reviens à la charge par pure curiosité, étant bien loin de croire, que mon honneur pût être intéressé à la découverte de ce mystère; je reproche à ma soeur de négliger la commission que je lui avais donnée, et elle exige en réponse, que je ne lui parle plus de cela. Par une suite de ma confiance illimitée en elle je respecte ses motifs sans les connaître et je garde le silence. Bientôt même la lettre de mon correspondant de Pétersbourg s'efface presque entièrement de ma mémoire.

Au mois d'avril suivant je passais par Moscou pour rejoindre ma famille, et ce fut alors que je reçus de m-r le comte de Morkow les premières lumières sur le libelle attribué à Rostoptchin par des feuilles publiques à la solde du gouvernement français. Soit oubli, soit circonspection, le comte Аркадій Ивановичъ ne me fit connaître que les expressions les moins outrageantes de ce libelle infâme et me communiqua en même temps le № 5 du «Русскій Вѣстникъ», en cherchant à me le faire envisager comme un désaveu formel et suffisant de la lettre publiée sous le nom de Rostoptchin. Le but manifeste des communications de m-r de Morkow et de ses conseils était de me persuader, que je ne devais opposer que le mépris le plus profond au dégoûtant écrit. Nous nous séparâmes sans tomber d'accord sur le jugement, qu'il convient d'en porter. Un des employés de Rostoptchin que j'essayai de sonder sur cet objet parût effrayé dès que je citai le «Journal des bouches de l'Elbe» et fit semblant de ne pas m'entendre.

A cette époque je ne pouvais m'arrêter qu'à une seule

1) См. ниже письмо къ Панину изъ С.-Петербурга отъ 8 февраля 1813, № 97.

résolution, celle de garder le silence, d'éviter tout ce qui pourrait donner l'éveil à ma famille et d'attendre pour agir, que la pièce en question tombât entre mes mains. Ce fut aussi le parti que j'adoptai.

Bientôt le hasard me fournit les moyens de connaître dans toute son étendue la trame odieuse forgée contre moi dans les ténèbres par la scélératesse de mon ennemi. Entraîné à Pétersbourg par mon attachement pour ma soeur, qui était tombée malade, lorsqu'elle se disposait à me rejoindre, j'y trouvai enfin cette gazette, qui a rendu publique la lettre de Rostoptchin au comte Simon Worontzow. J'appris en même temps tout le mal que ce libelle a fait à ma pauvre soeur et que son infâme auteur n'effacerait pas de tout son sang; j'appris avec un vif regret, que l'entremise des femmes avait été employée pour soustraire Rostoptchin au châtement qui l'attend; je fus informé de l'espoir insensé qu'il fonde sur sa lettre au sieur Glinka, et il ne me resta presque plus de doute, que la mesure de son insolence sera aussi celle de sa bassesse. Cependant l'extrême agitation de ma soeur au moment, où je pris connaissance de la gazette en question, me traçait la conduite que je devais tenir pour le repos d'une personne si chère: elle m'imposait la loi de comprimer tous les sentiments d'indignation excités dans mon âme et de suspendre toute démarche pour exiger la réparation, qui m'est dûe jusqu'à ce que les circonstances me missent à portée d'adoucir pour elle les résultats de cette démarche.

Décidé dès lors, nonobstant les objections de quelques amis, à exiger le désaveu ou la rétractation de Rostoptchin en terme précis et dans le cas de refus à recourir à mes armes, je ne pouvais hésiter que sur l'époque, et une conversation que j'ai eue avec un homme très estimable la veille de mon départ de Pétersbourg me détermina à l'ajourner indéfiniment. Il me fit observer, que la feuille, qui renferme le

libelle, étant défendue en Russie et peu de personnes l'ayant lue, on pouvait présumer, qu'elle n'est pas encore parvenue à ma connaissance. Je saisis avec empressement une idée, qui me permettait de concilier ma sollicitude pour le repos d'une soeur chérie avec ce que je dois à mon honneur.

Je l'amenai donc à la campagne l'été dernier et j'y séjournai tranquillement auprès de ma famille. Au mois de juillet je devais la quitter pour soigner quelques affaires à Douguino et j'avais résolu de profiter de cette circonstance pour terminer avec Rostoptchin. On m'apporte de Pétersbourg la nouvelle, qu'il doit être bientôt remplacé dans son poste; je veux attendre cet événement favorable à mes vues, et je perds ainsi l'occasion que m'offrait mon séjour dans mes terres et l'absence de ma famille.

Après le départ de ma soeur pour Pétersbourg, libre des entraves que m'imposait ma tendresse pour elle, je me suis occupé des dispositions préliminaires, dont un père de famille ne peut pas se dispenser, quand il a pris une détermination, qui doit compromettre son existence. Des ménagements d'amitié et de délicatesse ont ralenti et plus d'une fois suspendu mon travail. Il est terminé enfin; mon testament est fait; toutes mes mesures prises pour diminuer autant qu'il est en mon pouvoir le mal, qui résulterait de ma mort pour mes enfants et mes proches, si je dois succomber. Il me fallait un prétexte plausible pour faire le voyage de Moscou. Le sort me l'offre, et je vais en profiter, non dans la vue d'y faire usage de mes armes, mais pour sommer Rostoptchin de désavouer la lettre et pour m'assurer de deux amis en cas de refus de sa part. Le rendez-vous le plus convenable me semble sur la frontière du gouvernement de Moscou, dans celui de Twer, pas loin de la terre de Roukin, où je trouverais de l'assistance, si j'en avais besoin.

Parlerai-je des motifs, qui ont fixé ma résolution? Développerai-je les arrangements que j'oppose à ceux de mes

amis, quand il me conseillent de rester inactif et impassible? Leur dirai-je, que leurs appréhensions mêmes de me voir renoncer à la voie des armes légitiment ce parti? M'appuierai-je de l'exemple d'un Pitt, qui s'est mesuré avec un homme méprisé comme Rostoptchin¹⁾? Enfin tracerai-je sur ces feuilles le pour et le contre que j'ai eu tout le temps d'agiter dans ma solitude? J'ai été tenté de le faire, mais à quoi bon? Vainqueur, je plaiderai ma cause devant Dieu, qui seul peut m'absoudre, et mes amis n'exigeront rien de moi; ils me plaindront d'avoir commis meurtre involontaire, puisque je ne suis pas l'agresseur. Vaincu, mon apologie ne peut pas diminuer les regrets qu'ils daigneraient accorder à ma mémoire, si j'en suis jugé digne.

Continuation 2).

Arrivé à Moscou le 18 février je n'ai pu conférer que le surlendemain avec un ami sur l'objet principal de mon voyage, et après avoir supprimé d'après ses conseils le dernier paragraphe de la lettre préparée pour Rostoptchin, je la lui envoyai le même jour 20 février sous le couvert de m-r Boulgakow, telle qu'elle se trouve dans le recueil des pièces justificatives³⁾. L'envoi de cette lettre a eu pour témoin m-r le prince Bariatinsky. La lettre d'accompagnement à l'adresse de m-r Boulgakow exprimait simplement le désir d'être assuré, que l'incluse a été remise en mains propres. Son motif était de me prémunir contre le cas, où Rostoptchin croirait pouvoir se permettre de garder le silence. On verra

1) Въ одномъ изъ писемъ С. Р. Воронцова къ Н. П. Панину есть разсказъ о томъ Pittъ съ однимъ членомъ парламента. См. наши Матеріалы т. III, стр. 444.

2) Слѣдовательно до этого мѣста записка была составлена гласно до отправки въ Москву; продолженіе писано послѣ возвращенія изъ Дугино изъ Москвы въ началѣ марта 1814 года.

3) Въ томъ же мѣстѣ.

la réponse de m-r Boulgakow à la fin des pièces justificatives¹⁾.

Le 21 au soir et assez tard il apporta dans la maison de la princesse Lobanow la lettre de Rostoptchin en date de ce jour, et comme je n'étais pas encore rentré, il la remit à la princesse que j'avais autorisé à la recevoir.

Cette réponse évasive et dilatoire ne pouvait point me satisfaire, et en la lisant je regrettai d'avoir supprimé le dernier paragraphe de ma lettre. Il était conçu en ces termes:

«J'aime à croire, que votre réponse sera assez précise, assez satisfaisante pour me dispenser de toute autre mesure et me renfermer dans les bornes du profond mépris que l'auteur de cette vile diatribe doit inspirer à tous les hommes de bien».

Par le résultat actuel de l'affaire il ne paraît guère douteux, qu'une telle déclaration aurait produit de prime abord une réponse semblable à la dernière, en ne permettant pas à Rostoptchin de s'abuser sur mes véritables intentions et sur les conséquences inévitables de sa conduite. Quoi qu'il en puisse être, par une suite du système de modération que je m'étais imposé, je ne donnai point cours à une réplique rédigée à l'avance pour ce cas que j'avais prévu, et je me confiai encore au même ami. A ma très grande surprise il trouva suffisante cette réponse astucieuse et insista assez fortement pour que je m'en contentasse. Il me fut impossible de déférer à cet avis, et décidé à la réplique il m'en coûta de pénibles efforts pour l'écrire dans le style que j'adoptai toujours par l'unique motif de ne pas encourir de la part de ma famille le reproche d'avoir provoqué les mesures extrêmes. Cette réplique du 22 février sous couvert de m-r Boulgakow²⁾ a été remise dans sa maison vers 8 heures du soir. Je l'ai portée moi-même. Il était chez lui, mais ne me reçut pas à cause du costume négligé, dans lequel il se trouvait.

1) См. ниже № 100.

2) См. ниже № 102.

Il n'y avait pas à hésiter. Le désaveu est formel et en même temps si maladroit par le contraste des deux lettres, que leur auteur, au lieu de rejeter tout l'odieux sur le gouvernement français, garde pour lui toute l'ignominie et se livre volontairement au mépris public. Ainsi soit-il.

Pendant que l'issue de l'affaire pouvait encore paraître problématique, je devais m'assurer d'un témoin. Le premier, auquel je m'adressai, déclinait la proposition en donnant une excuse plausible. Le second que je sondai seulement a semblé disposé à me rendre ce service.

Panin.

Газетная статья съ примѣчаніями Н. П. Панина.

Journal des bouches de l'Elbe № 185.

(Du 18 novembre 1812).

96.

Статья.

Le journal de l'Empire contient ce qui suit:

Voici la copie d'une lettre adressée par le comte Rostoptchin au comte Simon Worontzow. Cette pièce toute entière de la main du comte Rostoptchin se trouve parmi ses papiers et porte le titre «Brouillon d'une lettre au comte Simon Worontzow du 30 juin 1801»¹⁾ *).

«J'ai cessé de vous écrire, par-

Примѣчанія Панина.

1. Le 30 juin 1801 j'avais le portefeuille des affaires étrangères, et je travaillais à réparer le mal fait par Rostoptchin, pendant que celui-ci, chassé de la cour, vivait sur ses terres. Ce seul rapprochement de faits ne donne-t-il pas la clef de sa lettre à ceux, qui le connaissent?

2. Raison de plus pour rompre

*) Это письмо Ростопчина напечатано въ Арх. кн. Воронцова VIII, 286. VII.

ce que j'ai cru, que ma correspondance ne pouvait vous intéresser beaucoup. Feu l'Empereur a eu des torts vis-à-vis de vous, et j'ai cru, que vous pourriez me soupçonner d'avoir manqué de zèle à vous servir»³⁾).

«Le comte Panin m'a fait voir une lettre, où vous lui donnez le titre de *votre cher ami*, et depuis ce moment je me suis borné, sans vous importuner par mes lettres, à vous être dévoué dans le fond de mon âme et à y nourrir le sentiment, qui la remplit de vénération pour vous»⁴⁾).

«Je ne conçois pas comment le comte Worontzow, cet être respectable, peut donner le titre flatteur de *son ami* à un personnage aussi abject que l'est le comte Panin»⁴⁾).

le silence envers son protecteur. «Vous pourriez me soupçonner d'avoir manqué de zèle pour vos intérêts; je devais donc me taire». Il n'y a qu'un Rostoptchin, qui raisonne comme cela, et quelque puisse être le talent du cabinet de St. Cloud pour prendre tous les masques, il n'est guère présomable, qu'il ait su si bien imiter une logique aussi absurde.

3. Du moment, où le comte Worontzow me nomme son ami, Rostoptchin rompt tout commerce avec lui. Cela veut dire, qu'il ne peut pas trouver d'amis dans la classe de ceux, qui m'honorent de leur estime, et en cela il n'a pas tort. C'est apparemment par la même raison, qu'il n'a jamais été considéré par les hommes de bien, qui se sont trouvés à même de l'apprécier.

4. Il ne conçoit pas ce qui a pu cimenter l'amitié, qui existait entre nous, et comment un homme tel que lui comprendrait-il, que sans avoir jamais vu le comte Simon j'ai obtenu son estime et sa confiance uniquement par mes actions d'homme public, comme ma correspondance avec ce ministre en renferme mille témoignages?

«Pourquoi *) celui-ci a-t-il pu mériter son estime?»

«Est-ce par des talents? Ils n'ont été consacrés qu'à la basse intrigue et à des vues personnelles »⁶⁾,

«qu'à faire manquer la négociation de Berlin, parce que son oncle, le feu prince Repnin, en a été chargé»⁷⁾,

5. *Pourquoi* au lieu de *parquoi**) peut être une faute d'impression. Si ce n'en est pas une, ce contre-sens serait de l'homme, qui n'a jamais su écrire et prouverait, que cette pièce n'est point de fabrique française.

6. Cette sortie est contre ma mission en Prusse. J'y réponds par ma correspondance diplomatique, par les rescrits de l'Empereur, par les sentiments que m'ont manifestés les Souverains de l'Autriche, de l'Angleterre, de la Prusse, par l'opinion comme de leurs ministres, particulièrement de lord Grenville et de son frère, des comtes de Finckenstein et de Haugwitz, du prince Reuss, de lord Elgin, du comte de Schulenburg et enfin par les lettres du prince Repnin et de ce même comte Worontzow.

7. La négociation du maréchal ne pouvait pas réussir. Je le lui annonçai d'avance. Les raisons en sont consignées dans ma correspondance secrète avec l'Empereur. Voyez cette correspondance et les rescrits de l'Empereur du 8 avril 1788 au 21 juin 1799**). Pour les sentiments, que

*) Въ изданіи Архива Воронцова VIII, 286, напечатано *par quoi*.

**) См. III-й и IV-й томы нашего изданія.

«à faire rompre la négociation avec la France qu'on pouvait *trainer*»⁸⁾;

«et le tout, parce qu'il envisage la révolution en imbécille émigré français. Il a voulu une fois *devenir*»⁹⁾ vice-chancelier».

«former une nouvelle coalition chimérique»¹⁰⁾,

le prince Repain m'a conservés jusqu'à sa mort voyez les N.º 10, 11, 12 et 13 des pièces justificatives ci-après *).

8. Peut-être pouvait-on *trainer* la négociation, et il est vrai, que je l'ai rompue. Mes rapports en cour en exposent les raisons. Elles ont été agréées et approuvées dans les termes les plus flatteurs. Observez cependant la contradiction: tantôt c'est dans des *rues personnelles* que j'agis, tantôt c'est exclusivement par *imbécillité*. Rostoptchin sait-il lui-même ce qu'il croit pouvoir mettre à ma charge?

9. Une fois *devenir* et une fois *devenu*, sont deux choses fort différentes; peut-être Rostoptchin ne connaît-il pas cette différence, car il n'a jamais connu la valeur des termes; s'il dit, que *j'ai voulu devenir* vice-chancelier, il ment à sa conscience, car personne mieux que lui ne sait le contraire; voyez page 3 et 4 de mon mémoire.

10. Dans le moment où je trace ces lignes il est inutile de de relever ce mot *chimérique*

*) Мы сообщили эти письма князя Репнина къ Панину въ разныхъ томахъ нашего изданія. См. т. III-й, № 648 (стр. 655), т. V-й, № 470 (стр. 569 отъ 10 июля 1800), № 504 (643: отъ 1 января 1801 г.).

«dont le second résultat ne pouvait être»¹¹⁾

«que la perte infructueuse de milliers de braves hommes¹²⁾ pour la Russie»,

«l'agrandissement de l'insatiable maison d'Autriche et l'établissement inébranlable du despotisme arrogant de l'Angleterre»¹³⁾.

«Je ne parle plus de la conduite du comte Panin depuis qu'il a perdu sa place de vice-chancelier; elle est telle qu'elle mérite l'échafaud de la justice, le mépris des honnêtes gens et l'admiration des gueux. Lui et ses semblables m'ont fait l'honneur de me croire le seul homme, qui dut être éloigné, ils ont réussi: ils se sont

appliqué à toute coalition en général, et les succès de nos armes ont mieux prouvé qu'on ne pourrait le faire par tous les arguments possibles, qui jugeait le mieux en 1800 des moyens de mettre un terme aux malheurs de l'Europe.

11. Qu'est-ce que le *second résultat*? Cette singulière tournure absolument inusitée est un des traits, auxquels on peut reconnaître, que cette pièce ne sort point de la plume d'un Français.

12. Des milliers *de braves hommes*! Si cette lettre était fabriquée en France, on eût dit: *des milliers de braves*.

13. A cette dernière période seulement on croirait reconnaître une plume vendue au tyran de la France.

14. Ce n'est pas avec la plume qu'il convient de répondre aux infamies accumulées dans les dernières lignes. Je me bornerai donc à observer, que selon l'opinion de Rostoptchin m-r le maréchal prince Repnin se trouverait rangé dans la classe des *gueux* par sa lettre ci-annexée № 13 *). Il veut m'attribuer son éloigne-

*) См. письмо Репнина отъ 1 января 1801 г., въ т. V-мъ, стр. 643.

servi de cet imbécile de Kou-taïssow et de sa maitresse», etc. etc. ¹⁴).

(Въ концѣ письма Ростопчина къ Воронцову еще сказано):

«On m'a accusé d'avoir forgé des lettres pour nuire au comte Panin. Le temps me justifiera» etc. etc. ¹⁵).

ment de la cour. Sans doute j'aurais rendu un service signalé à mon maître en y contribuant, mais tout le monde sait, que j'étais alors en exil, et Rostopchin venait d'être chassé, lorsque l'Empereur jugea à propos d'y mettre un terme. Je n'ai jamais eu de relations particulières avec celui, qui occupait alors la charge de grand-écuyer, et dois-je ajouter, que si je n'avais pas vu la Chevalier *) deux ou trois fois sur la scène, je ne connaîtrais pas même la figure de cette femme?

15. Quatorze ans écoulés depuis cette trame odieuse ne l'ont pas justifiée. Voyez page 6 et 7 de mon mémoire.

J'ignore, si cette lettre infâme est parvenue à m-r le comte de Worontzow **), mais quoique notre liaison soit rompue, sans que j'y aie donné le moindre lieu, j'aime à croire, que cette lettre a été remise en son temps à son adresse et qu'elle n'a excité en lui d'autre sentiment que l'indignation, car voici les termes, dans lesquels ce

*) Любовница Кутайсова.

**) Разумѣется тутъ идетъ рѣчь не о самомъ письмѣ 1801 г., а о воспроизведеніи письма во французскихъ газетахъ.

ministre m'écrivait encore le 9/21 août 1801:

«J'attendrai votre réponse avec la plus grande impatience, persuadé, que je vous trouverai tel que vous m'avez été dépeint, quand vous quittez la Russie pour votre mission de Berlin et tel que je vous ai reconnu depuis, c. à. d. pour un parfaitement honnête homme et tout dévoué au bien de l'état» etc. *).

Графъ Никита Петровичъ узналъ о появленіи письма Ростопчина во французскихъ газетахъ не раньше какъ въ февралѣ 1813 года.

?? къ Н. П. Панину.

97.

С.-Петербургъ, 8 февраля, 1813.

... Mais il n'est pas douteux, que quelque lettre imaginée par l'infâmie n'ait existée; ce que vous aurez vu dans les gazettes d'Hambourg à ce sujet pendant le séjour de Bonaparte en Russie . . . Il aime le mensonge et la calomnie, mais il s'attache toujours à une chose un peu connue, pour donner un air de vérité aux monstruosités qu'il enfante. Je suppose que le tout dérive de Caulaincourt, qui, redoutant votre rentrée dans les affaires, a employé tous les moyens pour vous nuire. . .

Въ журналѣ „Русскій Вѣстникъ“ появилась замѣтка объ этомъ письмѣ Ростопчина къ Воронцову; по этому поводу Ростопчинъ писалъ тогда, а именно 29 марта

*) См. наше изданіе т. VI-й, стр. 508 и слѣд., гдѣ впрочемъ нѣтъ этихъ фразъ.

1813 года: „Но, что́ всего гнуснѣе, онъ (Бонапарте) напечаталъ въ газетахъ письмо, будто-бы моею рукою писанное и найденное въ моихъ бумагахъ, перемежая въ немъ и слогъ и слова и мысли“ и пр.

Тутъ противорѣчіе. Выраженіе „будто-бы“ заставляетъ думать, что Ростопчинъ отрицалъ существованіе письма, а въ дальнѣйшихъ выраженіяхъ заключается доказательство, что онъ дѣйствительно написалъ это письмо, хотя въ иномъ видѣ. Мы знаемъ, что редакція письма, появившагося во французскихъ газетахъ, всецѣло соответствуетъ редакціи письма Ростопчина, найденнаго въ Воронцовскомъ Архивѣ.

Поѣхавъ въ Москву въ началѣ 1814 г., графъ Панинъ сталъ требовать отъ Ростопчина рѣшительныхъ объясненій.

Н. П. Панинъ къ О. В. Ростопчину.

98.

Москва, 20 февраля, 1814.

M-r le comte!

Le gouvernement français s'est servi de votre nom, m-r le comte, pour répandre par la voie des feuilles publiques des insolentes absurdités dirigées contre ma personne, et la lettre que vous avez adressée au rédacteur du «Русскій Вѣстникъ» en date du 29 mars 1813 me fait présumer, que vous en aviez dès lors connaissance. Vous y faites mention *d'une lettre prétendue autographe publiée sous votre nom, dont le style, les pensées et les expressions sont, dites-vous, altérées*, et cette déclaration de votre part semble d'autant plus se rapporter au libelle inséré dans le «Journal des bouches de l'Elbe» que cette pièce m'impute précisément le contraire de la conduite que j'ai tenue dans des affaires diplomatiques, dont vous avez été témoin.

Cependant, une supposition est insuffisante, m-r le comte!

Je ne puis pas laisser subsister un doute à cet égard, et les motifs les plus légitimes m'autorisent à demander à V. E., si la lettre qu'elle a fait insérer dans le № 5 du «Русскій Вѣстникъ» de l'année 1813 doit être considérée comme un désaveu formel et positif de la pièce rapportée aux №№ 185, 187 et 188 du «Journal des bouches de l'Elbe» de l'année 1812 sous le titre de «Brouillon d'une lettre au comte Simon Worontzow du 30 juin 1801?»

J'ai l'honneur d'être, m-r le comte, de V. E. le très humble et très obéissant serviteur.

Это письмо долженъ былъ передать Ростопчину Булгаковъ.

Н. П. Панинъ къ А. Я. Булгакову.

99.

Москва, 20 февраля, 1814.

Препровождая у сего нужное письмо на имя графа Θεодора Васильевича Ростопчина, я покорнѣйше васъ прошу, м. г. мой, принять на себя трудъ вручить оное Е. С-у и удостоить меня увѣдомленіемъ о доставленіи сего письма въ собственныя руки. Я остановился здѣсь въ домѣ княжны Маріи Ивановны Лобановой на валу противъ Рождественскаго монастыря.

А. Я. Булгаковъ къ Н. П. Панину.

100.

Москва, 21 февраля, 1814.

Почтеннѣйшее письмо В. С-а отъ вчерашняго числа я имѣлъ честь получить изъ рукъ г-на Степанова; приложенное же на имя графа Θεодора Васильевича Ростопчина было мною вчера же вручено Е. С-у въ собственныя руки. Графъ ради сильной головной боли не могъ вчера В. С-у отвѣчать, а приказалъ мнѣ сего дня зайти къ себѣ для полученія къ вамъ письма. Коль скоро буду оное имѣть, явлюсь для вру-

ченія вамъ и для засвидѣтельствванія В. С-у лично истиннаго высокопочитанія и пр.

Θ. В. Ростопчинъ къ Н. П. Панину.

101.

Москва, 21 февраля, 1814.

M-r le comte!

J'ai eu connaissance, il y a un an, de plusieurs lettres, qu'il a plu à Bonaparte à faire imprimer dans la gazette d'Hambourg et dans les journaux d'Allemagne. Ce que j'ai dit dans le «Русскій Вѣстникъ» contient ma façon de penser sur les moyens, dont se sert Napoléon. Il est naturel, que je ne puis avouer aucun papier, qui sera imprimé et mis sur mon compte par ordre d'un homme vil, qui m'honore de sa haine.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée, m-r le comte, de V. E. le très humble et très obéissant serviteur.

Н. П. Панинъ къ Θ. В. Ростопчину.

102.

Москва, 22 февраля, 1814.

M-r le comte!

Je conviens avec vous, m-r le comte, que la haine d'un homme tel que Bonaparte est un titre d'honneur, et en vous félicitant de l'avoir obtenu, je dois vous observer, que vous n'en avez jamais reçu de témoignage plus éclatant que celui, qu'il vous a donné, en imprimant sous votre nom une pièce aussi infâme que celle, dont je vous ai demandé un désaveu formel, parce que je m'y trouve compromis d'une manière, qui a excité l'indignation générale contre son auteur.

D'après cette considération j'étais fondé à espérer, que vous voudriez bien me répondre en termes assez précis pour rendre inutile toute explication ultérieure, et d'autant plus que celui, qui vous impute un libelle de ce genre, vous fait plus de mal qu'à moi.

La réponse de V. E. n'a cependant pas rempli ma juste attente. Elle désavoue *ce qui sera* et non *ce qui est imprimé* par ordre du Corse. Elle m'apprend, que vous avez eu connaissance de plusieurs lettres, qu'il a plu à Bonaparte de faire imprimer dans les gazettes sans faire mention de celle, qui a pour titre «*Brouillon*» etc.

Cette omission (que je me plais à croire involontaire) m'oblige de mettre sous vos yeux la pièce, qui a donné lieu à ma première lettre et que j'ai copiée littéralement moi-même d'une feuille d'Hambourg. Je ne vois pas d'autre moyen de prévenir tout malentendu, qui sera entièrement écarté, quand il plaira à V. E. de mettre sur la pièce ci-jointe, qu'elle désavoue cet écrit ou, si cela vous convient mieux, de m'exprimer dans votre réponse, que la pièce publiée sous votre nom par le gouvernement français dans le № 185 et suivants du «Journal des bouches de l'Elbe», année 1812, *est comprise* dans ce que vous m'avez énoncé de vos sentiments sur tout ce qui sera imprimé et écrit sur votre compte par ordre d'un homme vil etc.

C'est à regret, m-r le comte, que je vous détourne encore un moment de vos occupations, et c'est pour la dernière fois que je tente de fixer sur cette affaire votre attention la plus sérieuse.

J'ai l'honneur d'être etc.

О. В. Ростопчинъ къ Н. П. Панину.

103.

Москва, 23 февраля, 1814.
(reçu le 24 au matin).

M-r le comte!

Ce que j'ai eu l'honneur de vous dire dans ma première lettre sur les libelles, les infamies et les sottises publiées par ordre de Bonaparte contre moi et en mon nom, se rapporte aussi au «brouillon d'une lettre au comte Worontzow». Sa haine contre moi est assez connue pour servir de preuve cer-

taine, que les invectives contre les personnes nommées ont été écrites sous sa dictée ou par l'auteur de ses bulletins.

J'ai l'honneur d'être etc.

ОТВѢТЪ переданный Ростопчину чрезъ Булгакова.

104.

«Reponse verbale de ma part donnée à m-r Boulgakow, porteur de cette lettre le 24 février 1814 au matin, en présence de m-r le prince André Obolensky».

«Je vous prie, m-r, de faire mes compliments au comte Rostoptchin et de lui dire, que je suis satisfait de cette réponse. J'ai des motifs très graves pour vous prier de vous servir de mes propres expressions».

Въ бумагахъ графа Никиты Петровича найдены наброски объ условіяхъ поединка.

До поединка не дошло. Дѣло кончилось объявленіемъ Ростопчина, что приписанное ему письмо съ клеветой на Панина было или диктовано Наполеономъ или сочинено журналистомъ. Мы знаемъ, что оно было писано самимъ Ростопчинымъ, но мы не знаемъ какимъ способомъ оно попало въ редакцію офиціозной газеты.

Н. П. Панинъ къ ???

105.

Безъ числа.

La justice que V. E. a constamment rendue à mes sentiments et mes principes m'offre un sûr garant de l'indignation, avec laquelle vous aurez accueilli, m-r le comte, les infamies publiées en 1812 dans quelques feuilles soudoyées par le gouvernement français sous la forme d'une lettre adressée au comte Simon Worontzow. Le désaveu de ce libelle par celui, a qui il a été imputé, me semblerait donc inutile pour fixer l'opinion éclairée de V. E. et des personnes,

qui ont l'honneur de lui ressembler sur un écrit, qu'il est au-dessous de moi de réfuter, si une partie du public n'arrêtait que trop souvent son opinion sur des apparences quelque'absurdes qu'elles puissent être.

Cette considération a donné lieu à la correspondance ci-jointe, qui sera rendue publique par la voie d'impression; mais il me semble, que ce serait méconnaître les sentiments chers à mon coeur, dont vous m'avez donné les plus flatteurs témoignages, si j'attendais la publication d'une lettre pour les porter à votre connaissance.

Agréez-en la communication, m-r le comte, comme un tribut de confiance et d'amitié et comme une suite des sentiments inaltérables etc.

Н. П. Панинъ къ барону Анштету.

106.

Безъ числа.

Les sentiments que V. E. m'a manifestés en chaque occasion ne me permettent pas de douter de l'effet qu'ont dû produire sur elle les atrocités publiées par le gouvernement français en 1812 dans un libelle, qui a pour titre «Brouillon d'une lettre au comte Simon Worontzow». Cette pièce, dont l'absurdité égale l'infamie, a donné lieu à la correspondance ci-jointe, dans laquelle vous trouverez, m-r le baron, un désaveu formel de la part de celui, à qui elle a été imputée et dans des termes, qui me dispensent de tout commentaire.

Je n'ai pas voulu attendre que ces lettres fussent imprimées dans les feuilles publiques pour les porter à votre connaissance, et je me flatte, que vous voudrez bien reconnaître dans cette circonstance les sentiments etc.

Н. П. Панинъ къ графу Нессельроде.

107.

(То же письмо, что къ барону Анштету, съ измѣненіемъ лишь титула).

Н. П. Панинъ къ графу Г. В. Орлову¹⁾.

108.

Дугино, 15 марта, 1814.

Votre séjour actuel dans la Grande-Bretagne vous met à portée, mon cher frère, de me rendre un service, dont les conséquences seront très importantes pour moi et qui ne peut vous coûter aucune peine. En vous le demandant avec une pleine confiance, je réclame auprès de vous tous les droits que me donnent l'amitié et les liens de parenté, qui nous unissent. Voici de quoi il s'agit.

Vous connaissiez déjà à Pétersbourg le libelle infâme publié sous le nom de Rostoptchin dans quelques feuilles étrangères et entre autres dans le «Journal des bouches de l'Elbe» en 1812. Vous savez, que j'y ai été compromis d'une manière atroce, mais ce que vous ne savez pas c'est que dès la première lecture de ce dégoûtant écrit ma résolution a été irrévocablement fixée. Réfuter cette vile diatribe était une chose très facile, mais une semblable mesure était au-dessous de moi. Il n'y avait qu'un parti à prendre, celui d'exiger de l'homme, à qui elle était imputée, le désaveu le plus formel, sinon la réparation la plus complète. Des considérations majeures, mais dont le développement prendrait trop de place sur le papier, ont suspendu quelque temps l'exécution de ce plan; mais à la fin m'étant débarrassé de ces entraves, je viens d'acquitter ma dette à l'opinion publique. La correspondance ci-jointe vous fera connaître, mon cher frère, le résultat de cette affaire. Il est tel qu'il ne me reste plus d'autre soin à remplir que celui de donner à cette correspondance la plus grande publicité, et pour atteindre ce but, pour recueillir le fruit d'une modération, qui m'a

1) Братъ графини Софьи Владиміровны Паниной; онъ тогда находился въ Лондонѣ.

coûté de pénibles efforts, il ne suffit pas de communiquer cette correspondance à m-r Panin et amis; il faut la faire paraître dans les feuilles publiques. Je l'ai déjà envoyée en Allemagne; et pour l'impression en Angleterre je vous demande votre entremise; je vous la demande, mon cher ami, avec la plus vive instance. Il y a des personnes en Angleterre, sur lesquelles je peux compter et qui ne me le refuseront pas, mais je croirais vous faire injure en leur donnant la préférence. La liberté illimitée de la presse dans ce pays exclut jusqu'à la moindre possibilité d'un obstacle quelconque. Reste seulement à savoir, à quelle distance de la capitale cette lettre vous trouvera et si la santé de votre femme serait un empêchement à ce que vous fassiez une course à Londres.

Si vous n'êtes pas trop loin de cette ville et si vous pouvez quitter ma soeur pour quelques jours, je vous supplie de vous rendre immédiatement à Londres et de vous adresser aux rédacteurs de «l'Ambigu» et du «courrier de Londres» pour faire insérer sans délai dans leurs prochains numéros la correspondance ci-jointe *mot pour mot*, sans aucun changement ou altération quelconque. Comme les frais de l'impression doivent occasionner quelque dépense, dont je dois seul porter la charge, j'autorise aujourd'hui m-r Livio et C-ie à Pétersbourg à acquitter la traite que vous voudrez bien tirer sur eux à cet effet pour votre remboursement.

Si au contraire vous vous trouvez dans l'impossibilité de me rendre ce service par une raison quelconque, qui vous empêcherait d'aller à Londres, alors je vous prie, mon cher frère, d'en prévenir aussitôt lord St. Helens, parce que je lui ai adressé la demande de faire imprimer ma correspondance en cas que vous ne puissiez pas vous en charger. Enfin, dans la supposition, que ce seigneur soit absent ou malade, vous aurez la bonté d'adresser le même avis à m-r Thomas Grenville, frère du lord de ce nom, qui a été longtemps dans le

ministère. Depuis ma mission en Prusse je compte m-r Thomas Grenville au nombre de mes meilleurs amis.

Ce serait faire tort à votre sagacité que de m'étendre davantage sur une affaire, dont vous apprécierez sans doute la grande importance. Je me borne donc à faire des vœux pour le prompt rétablissement de votre femme; dont je vous prie de me donner l'agréable nouvelle etc.

Графъ Г. В. Орловъ къ Н. П. Панину.

109.

Лондонъ, 2 июня, 1814.

J'ai appris, mon cher frère, par lord St. Helens, que je devais avoir une lettre de votre part, par laquelle vous devez m'avoir chargé d'une commission concernant votre correspondance avec Rostoptchin. La lettre lui est parvenue pendant mon absence en France et probablement elle me reviendra de Paris, car on m'y a envoyé toutes les lettres, qui étaient arrivées à mon adresse.

Comme lord St. Helens ignorait l'époque de mon retour il s'est chargé aussi, à ce qu'il m'a dit, de s'acquitter de votre commission, après qu'il s'en est abouché avec Thomas Grenville, de manière, que vous aurez de lui là-dessus une réponse satisfaisante. Je suis fâché de ne pas m'être trouvé en Angleterre dans ce moment pour exécuter avec empressement vos ordres, mais comme j'ai trouvé la chose déjà entamée et lord St. Helens y mettait beaucoup de zèle, je n'ai plus voulu m'en mêler, étant sûr, que la chose sera faite comme vous le désirez. Au reste, lord St. Helens a eu la bonté de venir m'en parler plusieurs fois et m'a fait beaucoup de plaisir en me témoignant combien il vous aime, vous estime et vous est sincèrement attaché. Il m'a promis de vous écrire incessamment et de vous donner tous les détails nécessaires.

Nous sommes dans l'attente de l'Empereur, qui doit ar-

river demain ou après-demain. Ici on l'attend avec la plus grande impatience. Les fêtes se préparent et nous avons un brouhaha terrible. . .¹⁾).

Je me plais beaucoup en Angleterre. On m'a extrêmement bien reçu, et je suis vraiment on ne peut pas mieux. . . C'est un pays si intéressant. Il y a tant de choses, dont on peut s'occuper, que l'on a pas même assez de temps. Mon voyage à Paris a été très intéressant. J'y ai vu l'entrée du roi, le service funèbre pour Louis XVI et surtout, ce qu'il y avait de plus intéressant, c'était de voir l'Empereur et nos troupes à Paris. J'ai demeuré chez le gouverneur Sacken. J'y ai revu des amis et des connaissances. La paix a été signée le 30, et aujourd'hui les canons de la tour et au parc nous l'ont annoncée. Nous avons reçu aussi la nouvelle de la mort de Joséphine qui n'a été malade que trois jours. J'espère, que son cher époux la suivra de près.

Adieu, mes chers et bons amis. Ma femme et moi vous embrassons bien tendrement aussi que vos chers et bons enfants. Ecrivez mille tendresses aussi à notre cher Alexandre. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de lui. . .

**Н. П. Панинъ къ редакторамъ газеты „Journal des Débats“
въ Парижѣ.**

110.

Дмитревское, 25 июня (7 июля), 1814.

Messieurs!

Le «Journal de l'Empire» a publié en 1812 un libelle, dont l'absurdité égale l'infamie sous le titre de «Brouillon d'une lettre au comte Simon Worontzow».

Celui auquel cette lettre est attribuée, la désavoue formellement, et vous en trouverez la preuve dans la correspondance ci-jointe.

1) Слѣдуютъ данныя о болѣзни жены графа Орлова.

Герцогъ Серра Каприола къ Н. П. Панину.

112.

С.-Петербургъ, 12 марта, 1814.

La lettre que V. E. vient de m'écrire a été bien précieuse à mon coeur. Vous connaissez avec quels sentiments je suis attaché à votre personne, mon estimable ami, pour savoir, que ce nouveau témoignage de votre part m'est dans toutes les occasions agréable d'autant plus que dans ce moment il me porte une communication si convenable à votre honneur et à la tranquillité tant de vous même que de vos amis; vous sentirez, mon cher comte, combien mes désirs ont été accomplis en voyant l'hommage rendu à la loyauté de votre noble caractère.

Agréez mes remerciements, très digne ami, pour cette nouvelle marque de confiance; soyez heureux comme je vous le désire et croyez aux sentiments etc.

Иванъ Туголминъ къ Н. П. Панину.

113.

С.-Петербургъ, 13 марта, 1814.

Догадываясь о причинѣ и важности поѣздки вашей въ Москву, дрожайшій графъ Никита Петровичъ, опасался я, чтобъ тоже самое не встревожило Софью Петровну; но предусмотрѣніе ваше совершенно отъ того избавило ее увѣреніемъ, что вы не болѣе трехъ дней пробудете въ Москвѣ и чтобъ она переписку съ вами продолжала въ Дугино. Сіе совершенно содѣйствовало къ успокоенію ея, и полученное отъ васъ и отъ князя Оболенскаго объ совершенномъ отрицаніи Ростопчина вслѣдствіе переписки вашей съ нимъ не только насъ обрадовало, но и всѣхъ родственниковъ, пріятелей нашихъ и вообще всѣхъ честныхъ людей. Отдавая справедливость возвышеннымъ чувствамъ вашимъ и благородству, всѣ, кажется, какъ родственники радуются вмѣстѣ

съ вами о наилучшемъ окончаніи сего дѣла въ пользу вашу. Я болѣе всѣхъ радуюсь симъ событіямъ и могу увѣрить васъ, дрожайшій братецъ, что вы еще имѣете то утѣшеніе, что Софья Петровна ни мало не ожидала послѣдствія сего дѣла въ сіе время, хотя увѣрена была, что не могло оно иначе окончиться. Я знаю, что сіе обстоятельство для васъ драгоцѣнно, потому и повторяю опять и пр.

Екатерина Владиміровна Апраксина къ Н. П. Панину.

114.

С.-Петербургъ, 15 марта, 1814.

J'ai eu le plaisir de recevoir votre lettre, m-r le comte, et m'empresse d'y répondre, pour vous prier de croire, que l'intérêt, que j'ai mis dans cette affaire du libelle imprimé, n'était point à cause que j'ai cru, que votre honneur y fût compromis, mais j'étais seulement fâchée de la peine ou pour mieux dire de l'ennui que cela vous causait; car un libelle n'est infâmant que pour son auteur, et de ce côté-là je crois, que l'auteur de celui-ci n'a plus rien à perdre; du reste tous ceux qui ont le plaisir de vous connaître, ne peuvent avoir que la même opinion. Je vous suis infiniment obligée d'avoir bien voulu me faire part de votre correspondance à ce sujet; m-me votre soeur a eu la complaisance de m'en donner une copie que j'ai lue avec le plus grand intérêt. Tout ce que je puis en dire c'est que vos lettres, m-r le comte, et les réponses, qui vous ont été faites, sont dignes chacune des personnes qui les ont écrites; c'est à dire des vôtres, que l'honneur et la noblesse les ont dictées; je ne dirai pas la même chose des réponses, qui vous ont été faites.

Графъ А. И. Морковъ къ Н. П. Панину.

115.

С.-Петербургъ, 15 марта, 1814.

J'ai reçu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'é-

crire le 11 de ce mois comme un nouveau témoignage de la justice qu'elle continue de rendre à mes sentiments pour elle et auquel je n'ai pu être qu'infiniment sensible. Vous vous rappellerez sans doute, m-r le comte, que je vous ai manifesté dès le commencement de l'année dernière ma façon de penser sur l'affaire dont vous avez la bonté de me faire part. Je n'y mettais aucune importance; vous en avez jugé autrement, et il ne me reste par une suite de cet intérêt que je prends à tout ce qui vous regarde qu'à me réjouir de la fin heureuse, à laquelle vous l'avez conduite; mais ce qui m'en fait le plus de plaisir ou plutôt uniquement, c'est l'occasion, que vous avez bien voulu me prouver et que je saisis avec bien de l'empressement de vous renouveler etc.

Ю. Нелединскій-Мелецкій къ Н. П. Панину.

116.

С.-Петербургъ, 16 марта, 1814.

Усерднѣйше благодарю васъ за сообщеніе мнѣ переписки вашей съ графомъ Ѳ. В. Ростопчинымъ. О томъ, что подало причину этой перепискѣ, я въ свое время слышалъ отъ другихъ, а самъ не читалъ; но что-бы напечатано ни было, все оное торжественнымъ отрицаніемъ графа Ростопчина въ послѣднемъ его письмѣ содержащемся теперь совершенно опровергнуто; и я принялъ крайнее участіе въ вашемъ на этотъ счетъ успокоеніи.

Ек. В. Новосильцова къ Н. П. Панину.

117.

С.-Петербургъ, 21 марта, 1814.

J'ai reçu, mon cher frère, votre lettre du 15 mars. Je m'empresse de vous dire, que cet infâme libelle m'a causé autant d'indignation que d'inquiétude et que j'ai passé à cause de cela plusieurs nuits blanches; je suis très satisfaite qu'enfin la chose est terminée; je remplirai votre commission

de mon mieux. Quelqu'un de vos amis m'a observé, que comme le destructeur du monde n'est pas encore hors de combat entièrement¹⁾, il vaudrait mieux user de la prudence de ne pas publier vos lettres; les autres pourraient l'être sans que les vôtres le fussent; car on ignore encore la fin de cette guerre désastreuse, quoiqu'on ait certainement lieu d'espérer, qu'elle finira heureusement et que la miséricorde divine aura pitié de l'humanité souffrante; mais ce conseil de prudence ne m'a pas paru à dédaigner; quoique je me sois toujours hautement prononcée sur l'horreur que m'inspirait ce monstre, je trouve, que je dois avertir de ce qui peut vous être échappé, car on ne peut pas toujours penser à tout; par rapport à l'envoi de votre lettre à mon frère²⁾, j'ai toute la possibilité de le faire voici comment; quoique l'ambassadeur ne soit pas ici, il y a un ministre; ensuite j'ai une connaissance anglaise qui m'avertit aussitôt qu'il y a un courrier; mais de plus la comtesse Lieven, chez laquelle j'ai été hier, m'a dit, qu'il y avait une occasion très sûre, par laquelle je pourrais écrire à mon frère. Je joindrai ma lettre à la vôtre et j'enverrai ce paquet à la comtesse, qui le mettra dans sa lettre à son fils, l'ambassadeur, de manière que, j'espère, votre lettre parviendra en toute sûreté. Je vous félicite sur les bonnes et excellentes nouvelles que nous venons de recevoir et dont vous saurez sûrement les détails par votre soeur³⁾. Dieu bénit nos armes; puisse-t-il couronner son oeuvre en délivrant le monde du monstre; en attendant cette heureuse nouvelle je vous embrasse, mon cher frère, de coeur et d'âme etc.

1) Наполеонъ находился тогда во Франціи.

2) Очевидно вышеупомянутое письмо къ Орлову № 108.

3) Событія похода коалиціи противъ Наполеона, которые повели къ заключенію перваго Парижскаго мира.

А. Бибиговъ къ Н. П. Панину.

118.

С.-Петербургъ, 17 марта, 1814.

Приносивъ В. С-у чувствительнѣйшую мою благодар-
ность за почтеннѣйшее письмо ваше и приложенныя при
немъ бумаги, какъ за лестный опытъ драгоцѣннѣйшей для
меня дружбы вашей, излишне было-бы по истинѣ удосто-
вѣрять В. С-а, что переписка, которую было угодно вамъ
мнѣ довѣрить, еще утвердила тѣ весьма противоположныя
чувствованія къ переписующимся, давно по столь достой-
нымъ причинамъ въ душѣ моей вкоренившіяся; хотя по от-
сутствію моемъ въ походѣ, помѣщенное въ газетахъ было
мнѣ совсѣмъ неизвѣстно, но по сердечному моему къ В. С-у
истинному высокопочитанію, ничто предосудительное въ
душѣ моей помѣститься никогда не можетъ! но довѣріе ваше
еще усугубляетъ тѣ чувствованія усердной дружбы и пре-
данности и пр.

Г. Нелединскій-Мелецкій къ Н. П. Панину.

119.

С.-Петербургъ, 1 мая, 1814.

Après avoir lu l'article du journal de Paris que vous
m'avez envoyé j'ai trouvé tout naturel l'empressement que
vous avez mis à obtenir un désaveu de la part du comte de
Rostoptchin, et je ne suis nullement étonné de l'importance
que vous avez attachée à ce désaveu. Oh! c'est vraiment une
infamie que ce libelle! j'en suis indigné. Au reste, comme je
vous l'ai déjà écrit, la dernière lettre que le comte Rostop-
tchin vous a adressée ne laisse plus aucun doute sur l'au-
teur des invectives contenues dans l'article en question, et
vous avez lieu d'être pleinement satisfait. . .

Лордъ Гренвилъ къ Н. Н. Панину.

120.

Лондонъ, 21 апрѣля (3 мая), 1814.

En vous accusant la réception de la lettre obligeante, dont vous m'avez honoré et de celles qui y étaient incluses, je ne puis que vous remercier de l'occasion que vous me présentez de vous faire parvenir l'expression de la sincère et haute estime que votre conduite et votre caractère m'ont toujours inspirée.

Accoutumé comme je le suis depuis de longues années à voir les papiers publics inondés de libelles contre ceux, qui ont le mieux servi leur patrie et la cause de l'Europe, je n'ai donné dans le temps aucune attention à celui, dont il est question dans votre lettre. Je doute même, si je l'ai lue; mais très assurément aucune pièce de ce genre ne pourrait rien changer à mes sentiments sur la conduite d'un homme d'honneur, bien moins porter la moindre atteinte aux opinions que je me suis toujours faites de votre manière de penser et d'agir dans les affaires publiques.

Томасъ Гренвилъ къ Н. П. Панину.

121.

Лондонъ, 18/30 мая, 1814.

J'ai revu avec le plus grand plaisir, mon cher comte, l'écriture de mon ami de Berlin, dont l'éloignement de la moitié de l'Europe n'a en aucune manière effacé le souvenir. Je suis très content de voir, que vous rendez justice aux sentiments de mon amitié pour vous, en vous assurant du vrai plaisir, avec lequel je me trouverai chargé de tout ce qui pourrait être intéressant pour vous. Dans le cas actuel lord St. Helens, en m'expliquant l'affaire, dont il était question, et ayant eu l'occasion de consulter avec le comte d'Orlow là-dessus, votre premier objet se trouve accompli par la présence actuelle à Londres du lord St. Helens et du comte

Orlow; et comme ces deux seigneurs ont entrepris cette affaire, dont je ne devais me charger que dans leur absence, il ne me reste, à ce que je crois, que de vous assurer avec la plus grande sincérité du zèle et de l'empressement que j'aurais mis à exécuter vos ordres, si ces deux seigneurs avaient été trop éloignés de Londres pour s'en charger.

Je dois peut-être ajouter, que nos gazettes d'Angleterre n'ont jamais, à ce que je crois, pris connaissance des articles, dont vous vous plaignez dans la gazette d'Hambourg et que je doute même, si «l'Ambigu» et «le courrier de Londres» ont encore aucune circulation en Angleterre.

J'espère, qu'en vous adressant à l'éditeur de la gazette de Hambourg vous pourrez trouver la satisfaction que vous méritez sur cet article.

Veuillez bien me rappeler au souvenir de m-me de Pannin et permettez-moi etc.

?? КЪ Н. П. ПАНИНУ.

122.

Москва, 2 июля, 1814.

Quoique je n'aie en ce moment aucune correspondance directe à Paris, si ce n'est avec une femme de 80 ans, incapable de faire ce que vous désirez, je crois pouvoir cependant par la Suisse faire en sorte que votre vœu soit rempli. J'ai des amis, qui connaissent particulièrement les rédacteurs du «Journal de Paris» et qui se feront un plaisir et un devoir de remplir vos intentions, m-r le comte. J'en écris ce jour même à Lausanne, en envoyant ce que vous m'avez confié, et je ne doute pas du succès, à moins toutefois que des obstacles étrangers à la bonne volonté de mes amis ne s'y opposent.

Les réflexions de V. E. sur la charte constitutionnelle sont si judicieuses que je ne trouve pas un mot à y répliquer. J'ai déraisonné sur le traité de paix, dont je n'avais

connaissance que par le «Conservateur», qui, je ne sais pour-quoi, s'est borné à publier celui d'Autriche, en indiquant ceux d'Angleterre et de Prusse sans faire aucune mention d'un traité avec la Russie. J'ai vu depuis, que les mêmes articles ont été signés à part par chacune des puissances et que mes remarques prématurées tombaient à faux. . .

Баронъ Стодинкъ къ Н. П. Панину.

123.

Парижъ, 21 іюля (2 августа), 1814.

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de V. E. du 27 mars, qui ne m'est parvenue que ces jours derniers. Je n'avais qu'une notion superficielle de la lettre calomnieuse, fabriquée par Napoléon et insérée dans la gazette de Hambourg et les journaux de l'Allemagne. Les mensonges et les libelles insérés dans ces feuilles envers les personnes les plus honnêtes et les plus respectables m'avaient dégoûté de leur lecture. A-présent que tout cet échafaudage d'iniquité s'est écroulé subitement et que la vérité peut reparaitre au grand jour, la publicité donnée au désaveu de m-r le comte de Rostoptchin l'intéresse plus que V. E., rien n'étant plus ignominieux que de calomnier, lorsque la calomnie est souvent comme dans ce cas-ci, un titre d'honneur pour celui qu'elle attaque. Personne, au reste, mon cher comte, dans sa vie privée et publique n'est plus que vous au-dessus du soupçon et de la censure. Les nombreuses relations, qui ont existé entre nous et que j'aime tant à me rappeler, m'en ont convaincu. Elles ont fait naître l'amitié, qui nous unit et dont vous venez de me donner une nouvelle preuve. Soyez bien assuré, m-r le comte, que j'en sens tout le prix et que les sentiments que vous m'avez inspirés ne finiront qu'avec moi.

Veillez présenter mes hommages à m-me la comtesse.

Лордъ С-тъ Элленсъ къ Н. П. Панину.

124.

Лондонъ, 28 июля (9 августа), 1814.

Il m'est bien douloureux, m-r le comte, après un si long délai d'être enfin obligé de vous mander, que la commission que vous m'avez fait l'honneur de me confier, se trouve être absolument *inexécutable*.

Lorsque votre lettre m'est parvenue, le s-r Peltier, auteur de «l'Ambigu», était allé faire une course à Paris, n'ayant laissé ici qu'un simple scribe, à qui il était inutile de s'adresser. Mais à son retour, il y a peu de jours, je fus chez lui pour lui communiquer la correspondance en question que je l'ai pressé autant que j'ai pu d'insérer dans son prochain numéro. La réponse qu'il me fit serait trop longue à détailler. Mais la substance en fut, qu'il ne saurait consentir à cette demande. 1. Par la crainte de déplaire à ses souscripteurs, dont le nombre (d'après le sort ordinaire des papiers publics en temps de paix) était tellement diminué dans ce moment-ci qu'il se sentait obligé de courtiser ceux, qui lui restaient, en apportant plus de soins que jamais au choix des matières les plus propres à piquer et satisfaire leur goût et leur curiosité, description, qui ne pouvait s'appliquer à la correspondance en question, laquelle il présumait devoir être même inintelligible pour la plupart d'entre eux. Puisque l'article du «Journal des bouches de l'Elbe», auquel elle sert de commentaire, avait si peu circulé que lui-même, quoique journaliste de profession, ne se rappelait pas d'en avoir jamais eu la moindre connaissance.

Voilà la première objection, difficile à lever quand même j'eusse été autorisé et eusse pu lui fournir le moyen de réimprimer le susdit article du «Journal des bouches de l'Elbe» pour l'information de ses lecteurs. Mais il ajouta, que ni lui, ni à coup sûr aucun journaliste français établi dans ce pays, n'oserait à quelque prix que ce fût imprimer

une telle correspondance entre deux personnages aussi marquants dans la Russie, sans le consentement préalable de l'ambassadeur comte de Lieven, faute duquel ils regarderaient comme la certaine suite de cette hardiesse l'interdiction absolue de l'entrée de leurs papiers respectifs dans les limites de cet Empire: objection forte et concluante, qui, comme vous pouvez bien le supposer, mit une prompte fin à notre conférence.

Il ne me reste donc, m-r le comte, qu'à vous réitérer l'assurance de mes plus sincères regrets sur la non-réussite de cette petite négociation. Regrets, qui sont à la vérité un peu diminués par la persuasion où je suis, qu'il ne valait peu ou point la peine de réveiller de l'oubli une absurde et ancienne calomnie, qui même dans sa fraîcheur était si peu capable de préjudicier en quoi que ce fût à une réputation telle que la vôtre. Mais bien que ce soit là ma très sincère opinion et qu'elle ne paraisse être également celle de m-r votre beau-frère et de m-r Thomas Grenville, je vous supplie néanmoins d'être persuadé qu'elle n'a point du tout affaibli le zèle que j'ai mis à l'exécution de vos ordres, ma règle constante étant de servir mes amis du mieux que je puis à leur façon et non à la mienne. Et si je m'étais jamais avisé de déroger à cette maxime, ce n'aurait pas été à coup sûr précisément à l'occasion, où j'aurais eu le plus à me méfier de mon infériorité *comparative* en fait de jugements et de lumières.

Avec mille remerciements, mon cher comte, d'une marque aussi flatteuse de votre bon souvenir et mille tendres respects à votre incomparable comtesse agréez etc.

Лордъ Витвортъ къ Н. П. Панину.

125.

Dublin-Castle, 25 сентября (7 октября), 1814.

Par une fatalité que je ne conçois pas votre lettre, m-r

le comte, ne m'est parvenue que depuis deux jours, et encore dans un état, qui me donne tout lieu de croire qu'elle n'a pas échappé à la curiosité de la poste.

Pendant plus de six mois vous avez dû me croire indifférent à ce qui vous regarde et peu soucieux de l'estime et, permettez-moi de l'ajouter, de l'amitié que je vous ai vouée pour la vie.

Cette réflexion m'est vraiment pénible. Permettez-moi d'espérer que vous ne m'avez pas ainsi jugé. Croyez, que la droiture et la loyauté de votre caractère aussi bien que la douceur de votre commerce ont laissé sur mon coeur une impression, qui ne s'effacera pas si aisément.

Appréciant vos talents et vos principes, jugez combien j'ai regretté et que je regrette encore, que vous ne soyez pas placé dans une situation où vous les emploieriez si habilement pour votre patrie. Du moins cela doit vous être une consolation et un triomphe de voir, que c'est en agissant d'après vos principes que l'Europe se voit délivrée de la ruine totale, dont elle se voyait menacée.

Mais pour venir au sujet de votre lettre, j'ai lu dans le temps l'article de la gazette, qui vous regardait. Mais, m-r le comte, comment pouvez-vous vous connaître si peu que de croire pour un instant, que les calomnies et les mensonges atroces de ce vil Bonaparte aient pu vous atteindre. Vos ennemis et vos ennemis, car c'est le sort des plus vertueux d'en avoir, auraient le droit d'y être sensibles. Mais vous êtes au-dessus de ces attaques. Vous pouvez lui dire: «Cease viper, you bite against a file». Je vous dois des excuses de vous avoir rappelé un sujet, auquel j'espère que vous ne pensez plus depuis longtemps. Je m'emploierai mieux en vous priant de me rappeler au souvenir de votre excellente et aimable comtesse etc.

VI. БУМАГИ, ОТНОСЯЩИЯСЯ КЪ ОПАЛЪ.

(1818—1826).

Скоро послѣ окончательнаго увольненія графа Никиты Петровича отъ государственной службы, въ началѣ 1805 г., ему, какъ мы видѣли выше, было запрещено пребывать въ столицахъ. Такое запрещеніе, какъ кажется, не было безусловнымъ. Изъ бумагъ, относящихся къ эпизоду съ Ростопчинымъ, видно, что Панинъ въ 1812 году, по случаю болѣзни сестры, Софьи Петровны Тутолминой, находился въ С.-Петербургѣ, а да-лѣе, что онъ и въ 1812 и 1813 годахъ пребывалъ въ Москвѣ, послѣ того, какъ въ 1810 году онъ обратился къ графу Толстому съ просьбою ходатайствовать о рѣшеніи вопроса, на сколько его свобода должна быть ограничена¹⁾).

Въ 1818 году возобновилась переписка по этому предмету по поводу желанія графа отправиться въ С.-Петербургъ.

1) См. выше № 74.

С. К. Вязьмитиновъ къ Н. П. Панину.

126.

С.-Петербургъ, 25 января, 1818.

До свѣдѣнія здѣсь дошло о намѣреніи В. С-а пріѣхать въ С.-Петербургъ; а какъ мнѣ не извѣстно, имѣете-ли Вы, м. г. мой, на сіе позволеніе, то въ случаѣ, буде его не имѣете, я упреждаю Васъ объявленіемъ, чтобы сего не предпринимали, ибо здѣсь пребываніе Вамъ имѣть невозможно.

Н. П. Панинъ къ С. К. Вязьмитинову.

127.

Безъ числа (въ концѣ января).

Дубликатъ почтеннѣйшаго В. С-а сообщенія отъ 25-го сего мѣсяца отправленнаго съ курьеромъ сейчасъ до рукъ моихъ дошло.

Къ несчастью моему мнѣ съ 1804 года извѣстно, что Государю Императору не угодно меня видѣть въ С.-Петербургъ; но какъ внушеніе объ ономъ учинено мнѣ было тогда съ замѣчаніемъ, что присутствіе мое въ сей столицѣ пріятно быть не можетъ, я полагалъ, что пребываніе тамъ въ отсутствіе Е. И. В-а мнѣ не возбранено. По сему уваженію располагалъ я въ теченіе наступающаго мѣсяца ѣхать въ С.-Петербургъ единственно для свиданія съ ближними моими родными и не прежде какъ по отъѣздѣ Монарха.

Предувѣдомленіе В. С-а избавляетъ меня отъ опасенія подвергнуть себя невинно гнѣву Е. И. В-а, и въ семъ смыслѣ пріемлю я оное съ чувствованіемъ сильнѣйшей благодарности.

Но, м. г. мой, если Вы не имѣете точныхъ повелѣній о воспрещеніи мнѣ вѣзда во всякое время, я покорнѣйше прошу для наставленія меня на будущіе случаи испросить оныхъ и исходатайствовать мнѣ позволеніе пріѣхать въ столицу въ отсутствіе Е. В-а для свиданія съ сестрою моею, коей здоровье разстроено. Г. генералъ-адъютантъ Бала-

шевъ можетъ Вамъ свидѣтельствовать, что я имѣлъ позволеніе приѣхать въ Москву въ 1812 году въ присутствіи Государя, и не взирая на оное не тамъ жилъ съ своимъ семействомъ, изъ чего Вы заключить можете, могъ-ли помышлять о приѣздѣ въ С.-Петербургъ въ бытность Е. И. В-а.

Въ ожиданіи по сему адресу благосклоннаго наставленія Вашего имѣю честь быть и пр.

Графиня С. В. Панина къ Александру I.

128.

7 февраля, 1818.

Sire!

Mon mari, banni de Votre présence, a respecté dans toute la rigueur les ordres, qui lui ont été données; la mort de ma mère¹⁾, le désir qu'il avait de venir partager la douleur de mon père, âgé de 70 ans, rien n'a pu le porter à solliciter la permission de venir à Moscou; il a cru, que pendant l'absence de V. M. I. il ne lui était pas défendu d'aller à Pétersbourg voir un fils que Votre magnanimité a fait entrer aux gardes, et recourir en même temps à l'habileté des médecins de la capitale pour soigner une santé entièrement délabrée par les chagrins, lorsque deux feldjägers expédiés sur deux routes différentes par m-r le ministre de la police lui ont apporté l'ordre de ne pas entrer à Pétersbourg. Les chagrins cuisants, qui sont depuis longtemps le partage de notre famille, ont été renouvelés par ce dernier évènement; sans oser entrer dans d'autres détails, sans oser même invoquer la bonté d'un coeur si propice à tant d'autres de Vos sujets, permettez, Sire, à une mère de famille en prenant la liberté de Vous envoyer la lettre du ministre, qu'elle La supplie de lui faire savoir, si telle est la volonté suprême de V. M. I.

1) Графиня Елизавета Ивановна Орлова скончалась 6—7 сентября 1717 г. См. соч. Орлова-Давыдова о графѣ В. Г. Орловѣ, т. II, стр. 239.

Графиня С. В. Панина къ Н. П. Панину.

129.

Москва, 16 февраля, 1818.

Le prêtre est arrivé hier et m'a remis votre lettre, mon cher ami, et il faut, que je vous l'avoue actuellement, que je n'ai pas attendu que vous me le demandiez pour faire une démarche. A peine avais-je reçu votre lettre à ce sujet que j'envoyai chercher Alexis Orlov; je lui contai la chose, en exigeant, qu'il trouvât moyen d'arranger cette affaire; il prit la lettre de Вязьмитиновъ, courut chez le prince Wolkonsky, qui me fit dire d'écrire directement à l'Empereur et d'y inclure celle de Вязьмитиновъ; tremblante, agitée, je ne savais comment m'y prendre pour arranger une lettre, dont j'aurais voulu assurer le succès; enfin, elle partit; Alexis la remit au valet de chambre de l'Empereur avec ordre de dire, que c'était lui qui l'avait apportée; pendant huit jours je suis restée dans la plus cruelle incertitude, n'espérant rien de bon.

A la fin, jeudi matin, j'ai eu la cruelle réponse que je vous envoie¹⁾; j'aurais voulu vous cacher cette démarche infructueuse, mais puisque vous désirez que j'en fasse part, je ne puis vous la taire; je me suis cassé la tête pour savoir ce qui a pu occasionner une pareille défense, et mon imagination était en proie à tous les rêves imaginables, lorsque j'en fus tirée par l'assurance positive, que l'Empereur avait été furieux contre vous du voyage que vous y avez fait en 1810, et croyant, que vous avez bravé Ses ordres, Il vous en défend l'entrée.

Malgré la peine extrême que j'en ai, je vous conjure, mon cher ami, par nos enfants de ne faire aucune démarche quelconque et d'être persuadé que vos intérêts sont les miens et que je ne négligerai aucun moyen pour alléger votre position. Repnin, qui est ici, m'a promis d'aller chez le prince

1) Этого документа нѣтъ.

Wolkonsky pour savoir, si l'Empereur ne lui a rien dit en donnant l'ordre pour la réponse; en même temps il cherchera à savoir, s'il n'y a rien relativement à votre séjour à Moscou, car si l'on ne parle directement à l'Empereur, il se peut bien, que dans la disposition de malveillance, où Il est, on s'attire une défense, qui n'a jamais existé. L'entrevue chez la princesse-mère ne servirait à rien, parce que le prince Pierre ou n'y viendra pas, ou ne m'y parlera pas à coeur ouvert; il s'ouvrira bien plutôt à Repnin, qui vous est dévoué de coeur et d'âme. Neledinsky va arriver et d'après ses conseils, guidée par sa bonne tête, son amitié éprouvée pour vous, je tenterai une démarche près de l'Impératrice-Mère; patientez seulement de grâce et soyez bien persuadé, que quelque démarche que vous fassiez, elle n'avancera pas vos affaires; tous vos amis vous conseillent le silence, et le comte Morkow, à qui j'en ai parlé, vous recommande aussi de ne rien écrire; je ne saurais vous exprimer, mon cher ami, ce que j'ai souffert; ma tête est comme un brasier ardent. Si je pouvais me persuader, que vous seriez assez raisonnable pour ne pas trop vous affecter, je pourrais envisager cette nouvelle injustice avec plus de calme. Mais l'idée de vous savoir malheureux, souffrant, sans pouvoir venir à votre secours, c'est bien pénible; je vous avoue, que je n'avais pas beaucoup d'espoir de réussir, mais aussi, que je ne croyais pas l'Empereur aussi inexorable; en accusant au prince W. la réception de sa lettre je lui ai dit, qu'il fallait, que mon mari eût des ennemis bien puissants et bien acharnés, pour que l'Empereur ne s'adoucisât envers lui, puisqu'il s'est déjà écoulé 13 ans depuis que Pétersbourg lui avait été défendu.

Si au lieu de calomnier mon mari on avait rendu à l'Empereur un compte exact de la vie qu'il a menée, des principes de dévouement et d'attachement qu'il a inspirés à ses enfants pour leur Souverain, je suis bien sûre, qu'Il ne

serait point aussi sévère envers lui et que certainement il n'y a pas une famille en Russie comblée des faveurs du Souverain, qui Lui soit aussi dévouée que nos enfants; et c'est à la lettre vrai; car jamais ni vous ni moi, nous n'avons cherché à faire germer dans le cœur des enfants des principes de haine. Dieu est plus juste que les hommes. Il vous enverra des consolations; celles qu'Il vous donne dans vos enfants, ne sont-elles pas capables de vous dédommager d'autres peines? Soyez ferme; ne vous laissez pas abattre; ayez confiance en Dieu, mon cher ami, et pensons pour nous consoler, qu'il y a des gens, qui méritent tout aussi peu le malheur et qui le sont plus que nous.

Je vous envoie Ларивонъ que je vous prie de me renvoyer de suite, en ayant besoin.

L'Empereur part le 20 dans la nuit c. à. d. du mercredi au jeudi; il passe par la route de Smolensk.

J'espère, que vous ne vous hasarderez pas à quelque démarche infructueuse et qui ne mènerait qu'à quelque humiliation.

Papa est très peiné de vos chagrins et voudrait ainsi que nous tâcher de vous rendre le repos et la tranquillité. J'écrirai à Иванъ Васильевичъ ¹⁾ pour l'informer de ce qui est arrivé et pour qu'il prévienne votre soeur de l'impossibilité, où vous êtes d'aller la voir.

Какъ кажется, въ тотъ же день писано слѣдующее письмо.

Графиня С. В. Панина къ Н. П. Панину.

130.

Il n'y avait qu'une heure que j'avais expédié Ларивонъ, je me mettais en voiture pour aller faire une promenade, lorsque je vois un traîneau dans la cour et des militaires qui se démènent autour; je demande ce que c'est; on me répond,

1) Тутолминъ.

que c'est le prince Nikita Wolkonski, qui a été renversé; je mets la tête à la portière et je le vois, qui me dit bonjour et qu'il est arrivé avec son beau-frère. Ne doutant bien, que cela n'était pas pour mes beaux yeux, je descends bien vite de voiture et je rentre dans mon appartement. Dans ma réponse au prince j'ai oublié de vous dire, que j'avais exprimé des inquiétudes très vives sur l'avenir de mes enfants, craignant, que la disgrâce de leur père n'influât sur leur sort. L'Empereur demanda à voir ma réponse et dit au prince de venir m'assurer de sa part, que je ne devais pas avoir la moindre inquiétude à l'égard de nos enfants et que je devais en avoir la preuve dans ce qu'il avait fait pour Alexandre. En l'en remerciant, je priai le prince de m'expliquer cette continuance de malveillance pour vous; je lui promettais de ne pas le compromettre; il me répondit, que l'Empereur ne lui avait rien dit d'autre, que le comte Panin ne devait pas aller à Pétersbourg: «Je ne le veux pas; il vient bien à Moscou». . . Là-dessus je dis au prince, que je n'avais osé toucher cette corde de crainte d'attirer de nouveaux désagréments, et je lui demandai, s'il croyait, que vous puissiez venir ici. Il me répondit là-dessus, qu'il croyait, qu'il n'y avait pas le moindre doute, surtout d'après cette phrase. Je le priai de témoigner à l'Empereur ma reconnaissance de la bonté qu'Il avait eue de me l'envoyer pour me rassurer et en même temps de Lui dire, que malgré que mon coeur était rempli de gratitude, il n'en était pas moins affligé de voir l'Empereur si mal disposé pour vous. J'ai été très contente du prince Pierre; il avait l'air de sentir et de comprendre ce que notre position a de fâcheux à-présent. J'avoue pourtant, que j'ai un poids de moins sur le coeur, puisque j'espère que vous pourrez venir ici: je ne vous demande que de ne pas vous presser; il faut, que j'aie avant la certitude, que ce n'était point un propos en l'air et que véritablement on n'a pas donné d'ordres à votre sujet.

Le départ d'Анна В. m'offre une occasion sûre pour faire aller cette lettre jusqu'à Можайскъ, d'où elle l'expédie par un homme à elle jusqu'à Гжатскъ; j'espère, qu'elle suivra de près Ларивонъ et qu'elle mettra un peu de baume dans votre coeur; cette visite du prince m'a fait vraiment du bien, car j'avais les plus cruelles appréhensions sur l'impossibilité de votre séjour ici; je me flatte dans peu pouvoir vous engager à venir ici et vous voir calme et tranquille; votre conscience ne vous fait aucun reproche; vous jouissez de l'estime et de la considération générale; soyez donc raisonnable en prenant votre parti sur une chose, à laquelle il n'y a pas de remède.

И такъ опала графа Никиты Петровича продолжалась все время, и его положеніе не измѣнялось до кончины императора Александра Павловича.

Въ это время въ Дугинѣ проживала съ мужемъ г-жа Пайэль (Payelle). Она рассказывала о случившейся въ концѣ 1825 года перемѣнѣ слѣдующее.

Однажды она съ мужемъ сидѣла за столомъ у графа Никиты Петровича, какъ вдругъ доложили, что прибылъ курьеръ изъ Петербурга. Вошелъ курьеръ и вручилъ пакетъ графу, который въ крайнемъ волненіи прочитавъ извѣстіе о кончинѣ Государя, сообщилъ объ этомъ присутствующимъ. Г-жа Пайэль не удержалась воскликнуть: „Oh, tant mieux, monsieur le comte; vos souffrances et votre exil prendront une fin!“ Она говорила послѣ, что не забудетъ выраженія лица графа, который выпрямился и строго отвѣтилъ ей: „Madame, veuillez ne plus oublier, qu'en ma présence il ne faut parler qu'avec le plus profond respect de mon Souverain!“

Однако графъ Никита Петровичъ считалъ возможнымъ, что перемѣна на престолѣ повліяетъ на его судьбу

и улучшить его положеніе. По крайней мѣрѣ онъ составилъ слѣдующую записку.

Записка Н. П. Панина.

Note.

131.

(Въ началѣ 1826 г.).

Les motifs, pour lesquels il me répugne de faire usage de la bonne volonté de mes amis à l'effet d'obtenir un changement dans mon sort, sont les suivants.

1. Le seul vœu raisonnable, que je puisse former maintenant, c'est que les bornes de la liberté, dont on me laisse encore jouir, soient mieux précisées, et je n'aurais point hésité à adresser cette juste demande directement par écrit au Souverain, si ma première requête avait été lue; le refus d'en prendre connaissance m'impose le devoir de me taire. Si un ami veut me rendre le service de représenter, qu'il est de toute justice de fixer les bornes de ma liberté, et s'il agit sans parler en mon nom, j'accepterai ce service avec beaucoup de reconnaissance.

J'ignore jusqu'à-présent, si les portes de Pétersbourg me restent ouvertes ou fermées en l'absence du Souverain ou de toute la famille Impériale. Je ne connais pas le rayon de distance, auquel je puis m'en rapprocher, lorsque le Souverain y réside. L'entrée de Moscou ne m'a jamais été interdite sous le règne passé, et je m'y suis même trouvé quelques heures en même temps que l'Empereur Alexandre durant la campagne de 1812. Et me laisse-t-on la même liberté sous le règne actuel? C'est ce que j'ignore également. Il est possible et même probable, que messieurs les gouverneurs-généraux de Pétersbourg et de Moscou n'en soient pas mieux instruits que moi; ainsi leur responsabilité en ce qui me concerne reste dans le vague ainsi que mes devoirs de soumission à l'autorité Souveraine; un exemple récent en

donne la preuve: en allant au secours de mon infortuné beau-père je n'ai pas osé traverser la ville de Moscou, parce que l'Impératrice-Mère s'y trouvait. M-r le prince Golitzyn ne se serait probablement pas permis de m'en expulser, et cependant, en y tolérant ma présence, il aurait peut-être encouru une disgrâce. C'est cette incertitude qu'il est important de faire cesser. C'est le seul vœu que je forme; pour le reste, fort de ma conscience et du souvenir d'une vie irréprochable, je me résigne à souffrir en silence.

2. On a agi en ma faveur auprès de l'Impératrice-Mère à mon insu et par conséquent sans mon aveu. Si j'eusse été prévenu, je ne l'aurais pas permis, parce que cette Princesse me devait par reconnaissance l'intercession qu'on a sollicitée d'Elle comme un acte de bonté. Avant l'avènement de l'Empereur Paul au trône j'ai bravé la colère de ce Prince, en manifestant hautement mon respect et mon dévouement à Son épouse¹⁾. Pendant mon dernier ministère, sous le règne de l'Empereur Alexandre, j'ai pris chaudement Son parti, lorsque le comte de Pahlen chercha à noircir cette Auguste Princesse dans l'esprit de l'Empereur à l'occasion d'une certaine image. C'est moi et moi seul, qui ai détruit les défiances suscitées entre Eux²⁾. L'amour de la vérité m'oblige cependant d'ajouter, que l'Impératrice peut ignorer le service que je Lui ai rendu dans cette occasion. Je n'ai jamais cherché à m'en faire un mérite et en ai gardé le secret jusqu'à ce jour.

3. Il est vrai, que je suis possesseur d'un papier autographe, qui pourrait prouver jusqu'à l'évidence, que tout ce que j'ai médité et proposé pour le salut de l'état, quelques mois avant la mort de l'Empereur Paul, a eu la sanction de Son fils; mais je ne ferai jamais usage de ce titre auprès de

1) См. т. I, стр. 106 нашего изданія.

2) См. т. VI, стр. 403 нашего изданія.

l'Impératrice-Mère, parce qu'il pourrait être interprété défavorablement à l'égard de l'Empereur Alexandre et que je veux respecter dans la personne du Prince, qui m'a méconnu, l'amour maternel au-delà du tombeau et jusque dans Ses erreurs.

Au surplus la lecture de la lettre en question est inutile pour convaincre l'Impératrice-Mère, que mes relations avec feu l'Empereur Alexandre avant Son avènement au trône ne peuvent pas, sans la plus criante injustice, servir de prétexte au traitement que j'éprouve. Mon appel au ministère et la confiance, dont ce Prince m'a honoré, démontrent suffisamment, que la rigueur, avec laquelle Il m'a traité quatre ans plus tard, ne pouvait avoir pour cause aucun acte antérieur à Son règne. J'ai quitté le ministère de mon plein gré: le regret, que S. M. en a témoigné et dont je puis fournir la preuve dans un billet autographe¹⁾, ne permet pas non plus de chercher la cause de ma disgrâce dans ma gestion du département des affaires étrangères; cette disgrâce n'a jamais été motivée, ni justifiée.

4. Toutes démarches faites en ma faveur avant le prochain couronnement sembleraient peut-être avoir pour but de me comprendre dans les actes de grâce et d'amnistie, et dans ce sens elles porteraient atteinte à mon honneur. Je considérerai par conséquent comme nulle et non avenue toute amélioration de mon sort en forme de grâce, et si le décret, qui mettrait un terme à mon bannissement, portait une date rapprochée de celle du sacre, je n'en ferais aucun usage.

1) См. т. VI, стр. 640—641 нашего изданія.

ВІІ. ЧАСТНАЯ ЖИЗНЬ ВЪ ДУГИНѢ.— ПЕРЕПИСКА СЪ ГРАФИНЕЮ И СЪ ДѢТЬМИ.—ПУТЕШЕСТВІЯ ЗА ГРАНИЦУ.— ОХОТА.—БОЛѢЗНЬ И КОНЧИНА.

(1816 — 1837).

Опала графа Панина не прекращалась до его кончины; она, значитъ, продолжалась болѣе тридцати лѣтъ. Большую часть этого времени графъ проживалъ въ своемъ имѣніи Дугинѣ, гдѣ занимался управленіемъ своихъ помѣстій, охотою, перепискою съ родственниками, и откуда онъ по временамъ предпринималъ поѣздки въ Москву и путешествія за границу. Его семейство болѣею частью во все это время проживало въ Москвѣ. Сыновья находились на службѣ. Иногда, особенно лѣтомъ, графиня съ дѣтьми пріѣзжала на нѣсколько недѣль въ Дугино.

Считаемъ не лишнимъ сказать нѣсколько словъ объ исторіи Дугина.

Село Хотьково съ другими селами вокругъ лежащими было при Петрѣ І даровано боярину Θεодору Петровичу Салтыкову, отцу царицы Прасковьи Θεодоровны. Пере-

ходя въ послѣдствіи къ Ромодановскимъ и отобранное въ казну нѣсколько разъ, въ 1773 году, по случаю бракосочетанія наслѣдника престола, В. Кн. Павла Петровича съ принцессою Гессенъ-Дармштатскою Натальею Алексѣевною, село Хотьково съ селами въ 4512 душъ даровано графу Никитѣ Ивановичу Панину при окончаніи его обязанностей при Цесаревичѣ.

При осмотрѣ имъ дарованной ему мѣстности онъ нашелъ ее весьма унылою и неприглядною и рѣшился наконецъ основать свою усадьбу въ низменномъ мѣстѣ, гдѣ лишь стояли три-четыре крестьянскія избы, на берегу рѣки Вазузы и назвалъ свою новую усадьбу „Никитинское Дугино“. Графу Никитѣ Ивановичу Дугино обязано своимъ началомъ.

Въ 1777 г. онъ испросилъ грамоту на устройство каменной церкви въ итальянскомъ стилѣ, и тогда же построили обширную больницу и богадѣльню, которыя и до сего времени содержатся владѣтелями Дугина. Каменные постройки отчасти устроены графомъ Никитою Ивановичемъ; но когда въ царствованіе Императора Павла графъ Никита Петровичъ былъ сосланъ въ Дугино, кромѣ дома, церкви и больницы очень мало было удобствъ для постояннаго пребыванія; домъ холодень; мѣстоположеніе низменное; вся окрестность весьма уныла. Садъ, оранжереи и весь теперешній видъ Дугина получили свое основаніе во время ссылки графа Никиты Петровича при Александрѣ I. Англійскій садъ, одинъ изъ первыхъ въ Россіи, разбитъ и начертанъ имъ. Первые въ Дугинѣ дубы имъ посажены и возвращены; онъ превратилъ унылую и некрасивую мѣстность въ одинъ изъ лучшихъ садовъ Россіи и страстно любя лѣсъ, развилъ въ саду своемъ почти всѣ разнообразности сѣверныхъ деревъ, перенося-

шихъ суровый сѣверный климатъ. Со всѣхъ сторонъ знавшіе охоту графа доставляли ему разныя растенія. Такъ въ Дугинѣ развилъ онъ первоначально разсѣчатую ольху (*Alnus laciniata*). Въ обширныхъ лѣсахъ своихъ устроилъ онъ охотничьи дома со всѣми принадлежностями и приспособленіями жизни. Никто не могъ бы теперь понять выраженія „le château délabré de Dougino“, о которомъ говорили въ 1800 году по случаю ссылки графа въ это мѣсто, гдѣ онъ при Павлѣ, впрочемъ, пробылъ лишь нѣсколько дней, и гдѣ ему суждено было пребывать въ уединеніи въ продолженіе десятилѣтій во время царствованій Александра I и Николая I.

Главнымъ матеріаломъ для исторіи частной жизни графа и его пребыванія въ чужихъ краяхъ служатъ его письма къ особенно нѣжно любимой дочери, графинѣ Аделаидѣ Никитичнѣ, которая скончалась въ 1829 году, и къ сыну, графу Виктору Никитичу. Но есть и другія письма: дочерей и графини къ Панину и графа къ разнымъ лицамъ.

При совершенно частномъ характерѣ этихъ писемъ мы ограничиваемся выписками изъ этого матеріала для характеристики семейныхъ отношеній и кое-какихъ фактовъ, относящихся къ путешествіямъ графа. Онъ четыре раза во время опалы былъ за границею. Въ первый разъ, въ 1816—1817 годахъ, онъ нѣсколько мѣсяцевъ пробылъ въ Германіи, въ Вѣнѣ и въ Парижѣ. Во второй разъ его отсутствіе продолжалось отъ конца 1820 до осени 1822 года. Въ третій разъ онъ осенью 1829 года отправился въ Парижъ, откуда вернулся въ слѣдующемъ году. Въ четвертый разъ онъ выѣхалъ изъ Россіи въ іюнѣ 1832 года и вернулся въ Дугино въ октябрѣ этого же года. Сохранился журналъ веденный въ

это время графомъ, и мы сообщимъ нѣкоторыя замѣтки въ немъ заключающіяся.

Изъ писемъ графа къ дочери Адели.

132.

Дугино, 18 февраля, 1816.

. . . Un dérangement de santé, dont je ne me ressens plus, Dieu merci, quelques affaires et beaucoup d'écritures m'ont empêché de m'entretenir avec vous dans ce dernier temps.

Je vous remercie, ma chère enfant, de la peine que vous vous donnez pour me procurer un cacadou. . .

Si j'avais un logement convenable à Moscou, je ne tarderais pas à aller vous rejoindre. Ce ne serait point par ennui, car je ne l'ai jamais connu, et la solitude n'a rien, qui m'effraie. Ce serait uniquement pour voir comment vous vous conduisez dans le monde et pour vous engager de surmonter votre sauvagerie. . .

133.

Дугино, 23 апрѣля, 1816.

Dites à votre maman, ma chère Adèle, qu'Alexandre, arrivé ici dans la soirée de vendredi sans aucun accident, s'est reposé . . . et qu'il s'est remis aujourd'hui en route. . . Priez Dieu pour la santé et les succès de votre excellent frère. Il nous fera toujours honneur; j'en ai la conviction intime.

134.

Дмитровское, 22 июня, 1816.

. . . Le dérangement de ma santé m'a déterminé à faire un voyage dans l'étranger pour y consulter les médecins, et j'ai voulu profiter de la visite que je compte faire à Alexandre, dont la garnison est à une petite distance des frontières de l'Autriche. J'ai sollicité en conséquence la permission de l'Empereur; S. M. vient de me l'accorder. Mon intention est de me mettre en route en automne; mais je re-

tournerai auparavant à Douguino pour vous donner le plus de temps que je pourrai.

Cette communication vous fera de la peine, ma chère Adèle; mais si je retourne mieux portant auprès de vous, j'espère, que ce dédommagement vous fera oublier le sacrifice, que je m'impose bien à contre coeur en m'éloignant de mes enfants. . .

135.

Вязьма, 4 октября, 1816.

Cinquante werstes me séparent déjà de vous, mes chers et bons enfants; et je ne peux pas penser sans effroi, que chaque jour, chaque heure, chaque minute vont augmenter l'éloignement de tout ce que j'ai de plus cher. . .

Depuis Новое Село, avançant dans l'obscurité sur un chemin plein d'ornières, ma voiture penchait souvent de côté. Cela m'a donné quelques alarmes, et cependant un accident me serait venu fort à propos, car j'aurais été enchanté d'avoir un prétexte pour retourner auprès de vous et renoncer à un voyage, qui me coûte d'aussi pénibles sacrifices; mais le sort en est jeté: il faut se soumettre. Me voilà chez Birt depuis 7³/₄ heures; mes voitures ont résisté, et demain je repars à la pointe du jour avec la ferme résolution de ne pas voyager de nuit. . .

Mon coeur est profondément touché des témoignages multipliés de tendresse que j'ai reçus de vous, mes enfants; je les mérite et je les mériterai, tant que j'aurai un souffle de vie; soyez-en bien sûrs, et quand vous penserez à moi, dites-vous bien, que votre amour filial fera mon unique consolation dans l'absence. Priez Dieu, qu'il me ramène bientôt dans vos bras, pendant que je l'invoquerai avec la plus grande ferveur pour qu'Il répande sur vous tous les trésors de Sa munificence et de Sa grâce infinie. Adieu, mes chers enfants; je vous bénis tous du fond de mon âme et vous presse en idée sur mon triste coeur. . . Ma santé est assez bonne, et j'espère, que Dieu daignera la soutenir pour me

laisser le temps de vous rendre le bonheur que j'attends de vous avec la plus tendre confiance. Adieu encore une fois.

136.

Юхновъ, 5 октября, 1816.

Quand je pense, que j'ai échangé un beau château contre les plus misérables bicoques, que je me fais cahoter du matin au soir au lieu de galoper à côté de mon Adèle, qu'au lieu de sa voix chérie je n'entends que les aboiements d'un vilain chien, . . . j'oublie le motif de si pénibles sacrifices et je suis tenté de me croire fou . . . toutes mes pensées me mènent auprès de vous, mes chers enfants! Oui, sans doute, je ne vous ai pas quittés tout entier; mon coeur est à Douguino et vous accompagnera partout. . .

137.

Королевецъ (въ Черниговской губерніи), 12 октября, 1816.

Depuis que je me trouve plus près d'Alexandre que de vous, mon aimable Adèle, ma course est beaucoup plus rapide. On dirait, que le Ciel m'invitait à retourner sur mes pas, tant que je n'avais pas atteint la moitié de la route, et qu'il me presse à-présent d'aller chercher auprès de votre frère les consolations, dont mon coeur a tant besoin. . .

J'en accepte l'augure; je me laisse traîner avec la plus grande rapidité par les excellents chevaux d'Ukraine, et aujourd'hui j'ai fait six postes presque toujours au grand galop. Je me lève de grand matin ou plutôt avant le jour; mais comme je me couche ordinairement de très bonne heure, je ne me fatigue guère, et ma santé ne souffre point de cette vie errante. Au contraire, je m'en trouve très bien, ce que j'attribue en partie au bon air que je respire. . .

138.

Бердичевъ, 23 октября, 1816¹⁾.

. . . Бердичевъ n'est qu'un bourg; on l'appelle *мѣ-*

1) Тутъ былъ графъ Александръ Никитичъ.

стечко, et cependant il est plus étendu et infiniment plus peuplé que bien des villes de province. C'est un bourbier infect, dont le séjour doit être très malsain en été. . .

. . . Votre frère préfère toujours la place d'aide de camp du prince Golitzyn à celle qu'il pourrait avoir dans le corps du comte Tolstoy. . .

(Изъ Галиціи графъ писалъ о дорогахъ, о впечатлѣніи, которое на него произвели города Броды и Львовъ, о визитахъ у Ржевускаго и его дочери и пр.). . . Вообще замѣчается здѣсь большой безпорядокъ и путешественники болѣе еще задержаны нежели въ Саксоніи и въ Пруссіи. Я очень сожалею, что поѣхалъ симъ трактомъ частію потому, что дороговизна непомѣрная. . .

(Тешень въ Силезіи, 9 ноября, 1816). . . Mon passage par la Wolhynie et la Galicie a été on ne peut plus pénible sous tous les rapports. . .

139.

Вѣна, 2/14 декабря, 1816.

. . . Comme il y a ici très peu de ressources pour la société, je n'y parais pas souvent. Mes matinées se passent en promenades dans les rues les plus belles, aux bastions, à l'Augarten ou au Prater. Je dîne alternativement chez le prince Razoumowsky, le comte de Stackelberg, l'ambassadeur de France ou chez moi, et il n'y a de soirées que chez le premier ministre, le comte Zichy et le prince Clary, quelquefois par invitation chez le comte de Stackelberg, de sorte qu'il arrive souvent, que je reste chez moi après le spectacle, en m'occupant de quelques lectures. Les grands dîners d'apparat sont devenus rares à Vienne, et demain je serai pour la première fois à un de ces dîners chez m-r le prince de Trautmannsdorff. . .

Dans les commencements de mon séjour ici je n'ai pas eu à me louer de ma santé, mais depuis plusieurs jours j'éprouve les meilleurs effets des conseils du docteur Malfatti, et je commence à croire, qu'il a mieux jugé que tous ses

confrères la vraie cause des incommodités, qui m'ont déterminé à me soumettre à une cure suivie. Cela m'encourage à prendre très exactement la tisane qu'il m'a ordonnée, et comme les eaux de Carlsbad doivent compléter cette cure, je suis décidé à les prendre pendant la belle saison prochaine.

J'ai appris avec beaucoup de regrets par une lettre de ma soeur, que mon intention de vous faire avoir des pastels de Lausanne plus promptement que par moi, n'a pas pu être remplie, parce qu'elle n'en a trouvé que de ceux, qui se fabriquent en France. Je me flatte cependant, que le mal est réparé et que dans peu de jours vous serez en possession de deux grandes boîtes et de deux petits étuis de pastels que je vous ai envoyés par m-r Narychkin. Mandez-moi, si ces pastels ont obtenu l'approbation des connaisseurs. . .

140.

Вѣна, 1/13 января, 1817.

. . . Qu'il plaise à Dieu de permettre, que j'achève heureusement ma cure des eaux de Carlsbad. Je m'y rendrai de Paris dès le mois de juin. . .

141.

Парижъ, 24 февраля (8 марта), 1817.

Paris n'est pas Vienne, ma chère Adèle; dans la dernière de ces villes je pouvais suivre le penchant de mon coeur, en vous écrivant chaque semaine; car je n'avais rien à y voir de nouveau¹⁾. . . Ici c'est tout autre chose: la matinée est bien plus longue, il est vrai, car on dîne très tard; mais mille objets à voir, mille courses à faire, une quantité de petites affaires, qui n'ont pas de nom, emportent le temps avec une rapidité effrayante. Les dîners, qui sont plutôt des soupers, ne laissent plus le temps de prendre la plume. . .

. . . Vous croyez, que je pourrais faire une course en

1) Мы помнимъ, что графъ прожилъ въ Вѣнѣ нѣсколько мѣсяцевъ въ 1808 году; см. выше стр. 60—61.

Angleterre, ce que vous semblez craindre à cause des dangers de la mer. Rassurez-vous, mon aimable enfant; je n'y irai point, non pas pour cette raison-là, mais pour ne pas retarder l'époque si ardemment désirée de notre réunion. . . (Подробности о подаркахъ отправленныхъ изъ Вѣны къ графинѣ и дѣтямъ, о здоровьѣ, о планѣ путешествія и пр.).

Къ этому же времени относятся многія письма графини Софьи Владиміровны къ мужу и дочерей къ отцу. Въ нихъ выражается любовь и привязанность. Чисто частный характеръ этой переписки заставляеть насъ не печатать этихъ матеріаловъ. Графиня писала о дѣлахъ, о хозяйствѣ, о дѣтяхъ, дочери — о своихъ занятіяхъ и и увеселеніяхъ, о знакомыхъ и родственникахъ, о верховой ѣздѣ и пр. Въ письмѣ отъ 12 марта 1817 г. графиня замѣчаетъ: „J'ai vu avec plaisir l'accueil que vous avait fait le roi“. Значить, графъ Никита Петровичъ былъ у Людовика XVIII, съ которымъ онъ въ 1798 году имѣлъ свиданіе въ Кюстринѣ¹⁾ и судьба котораго его интересовала во все время эпохи Наполеона. Къ слѣдующимъ затѣмъ годамъ и особенно ко времени пребыванія за границею относятся многія письма графа къ дочери Адели, изъ которыхъ мы сообщаемъ лишь немногія выдержки.

Изъ писемъ Панина къ дочери.

142.

Дугино, 10 марта, 1818.

Bien loin de trouver mauvais, ma chère enfant, que vous me donniez des conseils pour ma santé, je vous en remercie du fond de mon coeur. Il avait besoin de cette consolation. On se rattache un peu à la vie en apprenant, que sa conser-

1) См. т. II, стр. 399.

vation est comptée pour quelque chose, malgré son inutilité. Personne n'est plus que moi partisan de l'exercice; mais la nature de mes infirmités actuelles m'empêche souvent d'en faire. J'ai pourtant été aujourd'hui à la chasse.

143.

Дугино, 17 мая, 1818.

. . . J'ai le malheur d'être séparé de toutes les personnes les plus chères à mon coeur. Elles m'écrivent toutes; cela multiplie mes correspondances, et je ne saurais y suffire, parce que ma santé exige de l'exercice, surtout dans cette saison. . .

Je n'en pense pas moins souvent à vous, bonne Adèle, et je remercie chaque jour le Ciel de m'avoir donné un enfant tel que vous. . .

144.

Дугино, 10 июля, 1818.

. . . Васильёв est venu me remettre votre tableau. Je l'ai déballé aussitôt moi-même et j'en suis encore tout émerveillé. Comment, c'est une gouache! C'est un coup d'essai d'amateur! Je ne croirais ni l'un, ni l'autre, si vous ne m'aviez pas prévenu.

Ecoutez, ma chère enfant; plus de crayon, plus de pastels et même plus de gouache. Vous êtes plus avancée qu'il ne faut pour tenir la palette de Claude Lorrain. Je me ferai un honneur de broyer vos couleurs et de laver vos pinceaux, et je vais commander à Paris ce qu'il faut pour monter votre atelier de peinture. Je suis fier de votre talent, fou de votre modestie et tout fier de me nommer votre heureux père.

145.

Дугино, 12 декабря, 1819.

. . . Je suis bien aise d'apprendre, que vous avez un joli paysage à copier; mais je m'intéresse tant à vos succès et à vos amusements, que je ne peux pas m'empêcher de me plaindre de votre laconisme. Que vous aurait-il coûté de

m'apprendre le sujet du tableau, ses dimensions et le nom du peintre? Mon favori est Ruysdael, et, si je ne me trompe pas, le prince Michel¹⁾ pourrait vous en prêter. . .

146.

Дугино, 20 января, 1820.

Je ne pouvais point oublier, ma chère Adèle, l'anniversaire du jour, où la Providence m'a accordé un de ses plus grands bienfaits, en me donnant une fille si digne de mon amour. Félicitez-moi de ce bonheur; continuez à l'affermir par vos sentiments et plaignez-moi de passer ce jour loin de vous. . .

147.

Дугино, 4 июня, 1820.

. . . Vous croyez, que mon dernier voyage m'a fait du mal, et moi je sais par mes sensations, qu'il m'a fait du bien. Ce n'est que quelque temps après mon retour que j'ai commencé à me sentir plus mal. Quoiqu'il en puisse être, ce qui est certain, c'est que j'ai renoncé à la cure des eaux, qui m'était prescrite pour retourner auprès de vous, que mon coeur n'a pas changé, qu'il ne peut pas changer et qu'il faut des motifs bien puissants pour m'éloigner de vous, mon aimable amie. Vous ne les connaissez pas tous; vous ne savez pas, que ce voyage peut avoir une grande utilité pour Victor; vous ne vous doutez pas non plus des chagrins, qui m'ont accablé dans ce dernier temps, des raisons que je peux avoir de m'éloigner, outre les secours que je veux chercher. . .

Скоро послѣ этого графъ опять отправился въ путь. Онъ писалъ дочерямъ 5 іюня изъ Кромъ въ Орловской губерніи, 19 іюля изъ Бродъ въ Галиціи, 30 августа изъ Гаштейна, гдѣ онъ пользовался водами. Въ январѣ 1821 года мы застаемъ его у Женевскаго озера, гдѣ онъ за-

1) Голицынъ.

болѣлъ инфлюенцой, подробно описанной имъ въ письмѣ къ дочери Адели. Отсюда онъ писалъ ей подробно о живописи, которою занималась особенно успѣшно графиня Аделаида Никитична, о техникахъ дѣла, о мастерской художника Тѣпфера и пр. Графъ самъ занимался живописью и бралъ уроки у Тѣпфера. Проживъ у Женевского озера въ мѣстечкѣ Колоньи (Cologne) до глубокой осени 1821 года, онъ переселился въ Парижъ, гдѣ оставался нѣсколько мѣсяцевъ.

Нельзя сказать, чтобы графъ Никита Петровичъ былъ особенно доволенъ своимъ пребываніемъ за границею. Въ одномъ изъ своихъ писемъ изъ Парижа [отъ 25 мая (6 іюня) 1822 г.] сказано между прочимъ по поводу желанія скоро вернуться на родину: „Vous pouvez compter, qu'aucun autre soin que celui de ma santé ne tardera l'heureux moment de notre réunion. S'il n'a pas été avancé, ce n'est en vérité pas par les agréments que peuvent offrir les pays que j'ai parcourus. A mon âge ils n'ont pas assez de prix pour compenser la lassitude que j'éprouve d'entretenir des relations avec des gens, dont les opinions sont si souvent diamétralement opposées aux miennes. Il est difficile de se faire en Russie une idée juste de l'esprit de vertige, qui domine dans les pays que j'ai parcourus, et particulièrement parmi la jeunesse. Mon esprit a autant besoin de repos que mon coeur, et je ne le trouverai que dans ma retraite chérie au milieu de mes enfants“. Осенью 1822 года графъ возвратился въ Россію. Въ письмѣ къ дочери изъ Бродъ отъ 16/28 сентября онъ говоритъ о своемъ намѣреніи побывать въ Москвѣ въ началѣ октября.

И въ слѣдующихъ годахъ онъ часто писалъ къ дочери. Въ этихъ письмахъ подробно говорится о семей-

ныхъ дѣлахъ, о здоровьѣ дочери, о ея картинахъ, объ охотѣ, о житьѣ-бытьѣ въ Дугинѣ и пр. Иногда графъ не писалъ собственноручно, но диктовалъ.

Изъ писемъ Панина къ дочери.

148.

Дугино, 26 ноября, 1822.

. . . Je ne dicte point pour soulager mes yeux, mais pour ménager mes reins et par suite d'une habitude contractée dans les affaires. Souvent encore c'est afin de pouvoir marcher en expédiant ma poste. Au surplus je n'ai jamais compris la différence que certaines gens veulent mettre entre une missive dictée et écrite, à moins que le sujet n'en soit une confidence, qui ne doit pas être connue d'un tiers. En effet c'est ma pensée et non le mouvement de mes doigts, qui peut vous intéresser. L'action mentale d'écrire, je veux dire la conversation épistolaire m'amuse, tandis que l'action machinale m'ennuie toujours et me fatigue. Je désire donc, que mes correspondants ne fassent aucune attention à l'écriture de mes lettres, pourvu qu'elle soit lisible; car ceux, qui voudraient toujours voir la mienne, me gêneraient sans aucun motif raisonnable.

Слѣдующая выдержка изъ письма отъ 13 ноября 1824 г. не лишена интереса:

149. Une lettre que j'ai reçue de ma soeur, en date du 4, renferme l'article suivant:

«Le comte Nesselrode m'a dit l'autre jour, que Victor avait eu de grands succès à Weimar. Goethe se trouvait au dîner de la Grande-Duchesse¹⁾. On le dit bourru et grossier; mais il a été frappé de la conversation de votre fils et probablement de l'entendre par-

1) Марія Павловны, супруги гросгерцога Карла Фридриха Саксенъ-Веймарскаго.

ler l'allemand avec tant de facilité qu'en sortant de table il a demandé à lui être présenté. Notre ambassadeur à Paris ainsi que toute la mission ont aussi parlé de Victor avec les plus grands éloges en annonçant son départ pour Madrid».

Je me trouve bien heureux, chère et bonne Adèle, de pouvoir épancher dans votre coeur la joie que me donne la conduite de votre excellent frère. Quand je l'accompagne en idée dans son voyage, je reprends des forces contre mes chagrins. Mais il y a des moments, où j'ai bien de la peine à les combattre.

Въ письмѣ отъ 8 сентября 1827 г. сказано между прочимъ:

150. Si j'avais quelques années de moins, je n'aurais probablement pas attendu votre conseil pour me mettre en état de connaître la littérature anglaise; mais c'est trop tard, et quand même j'en aurais la fantaisie, comment m'y prendrais-je pour la satisfaire? Il faudrait aller s'établir en ville pour apprendre la grammaire. C'est trop demander d'un homme, qui a toujours haï les grammaires. Ensuite je n'aime pas les grimaces, et on ne peut pas parler anglais sans faire des contorsions. J'aime mieux rester chez moi et me contenter des traductions. Lorsqu'elles sont bonnes, ne rendent-elles pas la pensée de l'auteur, et que faut-il de plus? . .

Pour guérir ma belle-soeur de sa manie de prédire la fin prochaine du monde, il faut lui dire, que dans tous les siècles il y a eu des hommes, qui ont cru reconnaître les signes précurseurs annoncés dans l'écriture, que les corps célestes, comme les planètes, ont aussi leur âge, et que notre petit globe n'est pas encore assez vieux pour être mis à la réforme. Les comètes n'inspirent plus la même terreur qu'autrefois, parce qu'on a reconnu, qu'elles se promènent dans l'espace avec tant d'adresse, qu'elles n'accrochent jamais rien.

Въ послѣднихъ письмахъ къ дочери, находящихся въ нашемъ распоряженіи, подробно говорится о духовномъ завѣщаніи графа Владиміра Григорьевича Орлова, который скончался тремя годами позже (28 февраля 1831 г.). Графъ Никита Петровичъ не былъ доволенъ нѣкоторыми распоряженіями своего тестя и высказывалъ откровенно свое мнѣніе. При этомъ случаѣ могли возникнуть кое-какія недоразумѣнія.

151.

Дугино, 19 апрѣля, 1828.

J'ai reçu en même temps, ma chère Adèle, votre lettre du 14 et une autre du 16 de la part de votre grand-père, et je vais m'expliquer franchement sur leur contenu.

S'il ne vous a pas dit sa vraie pensée, lorsqu'il a décliné l'offre que vous lui avez faite d'être son organe auprès de moi, et s'il est assez malheureux pour se méfier de la discrétion de personnes, qui ont tant de droits à sa confiance, notamment de la vôtre, je conçois, qu'il rejette la proposition, sans s'embarrasser de l'ennui et de la fatigue, qu'il me donnera. Mais s'il n'est pas arrêté par la passion du mystère, ou s'il n'y a pas dans ses communications des articles, qui concernent les personnes mêmes, dont la plume pourrait être employée à m'écrire, la prétention, que je me déplace dans la saison où la campagne est le plus agréable, ne serait plus qu'un caprice, dont le résultat immanquable doit être de me faire refuser dorénavant des invitations semblables. Il y a aussi une bien grande maladresse à me demander un nouveau sacrifice, à me faire des protestations de confiance, dans le temps même, où il se fait encore tirer l'oreille, pour remplir l'engagement qu'il a pris.

Ce que je viens de vous dire pourrait altérer votre repos en vous donnant lieu d'appréhender, que je vais encore faire des démarches auprès de votre grand-père, pour que l'engagement en question soit respecté. Non, ma chère Adèle, ce

n'est nullement mon intention, et à moins que votre grand-père ne prenne lui-même l'initiative, je garderai le silence sur cet objet. Je ne vous en aurais même pas parlé aujourd'hui, si je n'avais pas jugé nécessaire de vous faire connaître, que je pouvais refuser le nouveau service qu'on me demande, en me fondant avec beaucoup de justice sur l'infraction des engagements qu'il a contractés à ma demande. Je pouvais aussi en demander l'accomplissement comme une condition de mon voyage. Mais ce n'est point le parti, auquel je me suis arrêté. Par la réponse, dont copie est ci-jointe, vous verrez, que je me propose d'être à Moscou le 4 ou le 5 de mai, et cette même réponse vous expose les considérations, pour lesquelles je juge inutile de faire le voyage plutôt. Le seul cas malheureusement possible d'un affaiblissement subit, ou de symptômes alarmants dans l'état de santé de votre grand-père me déterminerait à précipiter mon départ, quand j'en serais prévenu par l'un de vous; bien entendu toutefois, que vous consulterez messieurs Schmitz et Albini, avant de me faire un triste message.

Quelques lignes de votre dernière lettre m'apprennent, que vous n'avez que des données incertaines sur le motif, qui fait désirer ma présence. Je vois aussi, que vous penchez à croire, qu'il ne s'agit pas de me consulter sur un partage. La lettre, qu'on m'a écrite et dont je joins ici la copie, annonce cependant, que ce n'est pas sur les intérêts seuls de vos cousines, qu'on veut me consulter, mais encore sur d'autres objets importants, et c'est cela, qui me décide à partir le mois prochain; car il est évident, que pour l'arrangement relatif à mes nièces, une communication par écrit eût été suffisante. L'autre affaire ne semble pas pouvoir être autre chose que le partage, et voilà pourquoi je m'arrange de manière à ce que les premières ouvertures me soient faites pendant que ma soeur sera à Moscou. Je voudrais pouvoir persuader au testateur, que ma soeur réunit aux qualités,

qu'on veut bien m'attribuer en invoquant mes conseils, celle encore plus précieuse de n'avoir aucun intérêt quelconque aux dispositions qu'on veut faire. Je voudrais pouvoir dire : laissez moi de côté et parlez à ma soeur. Que si cela ne réussit pas, on me permette du moins d'admettre ma soeur et son mari au secret et que leur témoignage couvre ma responsabilité. Je persiste toujours à désirer avec ardeur, qu'on me laisse étranger à tout cela, et je voudrais seulement faire goûter trois avis importants. Savoir : 1) Que le choix des exécuteurs testamentaires soit fait avec discernement, et tombe sur des personnes dignes de la confiance des héritiers. 2) Que la charge des dettes existantes ou dont le bien pourrait être obéré après le décès du testateur, soient réparties en parts égales sur les héritiers. 3) Qu'Otrada, comme lieu de sépulture de la famille, soit érigé en majorat ou fidéicommis, ce qui est d'autant plus facile que cette terre est une donation du comte Alexis Orlow; mais il faut pour cela la sanction Impériale. Tout le reste des dispositions testamentaires m'est de la plus complète indifférence.

Il y a encore un sujet accessoire, sur lequel il faudra appeler l'attention de votre grand-père; c'est qu'il ne ferait pas sagement de conclure l'acte important qu'il médite, avant d'avoir obtenu de votre tante N... la confiance de ses intentions pour sa propre fortune, laquelle d'après l'ordre de la nature peut s'accroître considérablement. Les lois lui accordent le droit de la léguer à l'un de ses neveux ou nièces, à son choix, et il n'y aurait pas de justice, que l'individu préféré cumulât les bienfaits de la tante et du grand-père en même temps au préjudice des autres. Il serait même révoltant, que la personne préférée fût en même temps déchargée de sa part des dettes. Ces idées sont fort simples; cependant je doute, qu'elles soient venues au vieillard, et on ne peut pas s'attendre, que des conseils fondés sur la justice seule, lui viennent de la part des gens, avec lesquels il médite son projet.

Je viens de penser tout haut devant vous, ma chère Adèle, non pas seulement pour vous donner une marque de confiance, mais encore pour que vous saisissiez les occasions, qui pourraient se présenter, pour préparer votre grand-père au langage que je tiendrai. Celui que la colère d'un Monarque absolu et la crainte de la Sibérie n'a pas fait dévier de ses principes, ne se laissera pas dérouter par la bouderie d'un vieillard débile; et si une fois je prends la plume, je bifferai tout ce qui sera injuste. Dans une occasion récente l'Empereur a reconnu, que je sacrifiais mes intérêts à l'honneur de votre grand-père; je veux conserver son estime, et ne m'exposerai pas à être calomnié pour le testament, qu'il veut faire. L'opiniâtreté, avec laquelle on persiste à dire, qu'on ne peut pas traiter avec moi par écrit, et qu'il faut absolument me parler, m'a suscité le soupçon, qu'il s'agit peut-être de favoriser l'un de mes fils, sous la condition d'une addition à notre nom, comme cela s'est vu quelquefois. Quoique cette supposition me paraisse peu vraisemblable, je ne veux pas vous taire non plus, à tout événement, que je n'y consentirai pas. Ainsi, si on vous en faisait la confidence avant mon arrivée, vous tâcherez d'en détourner votre grand-père par les moyens les plus délicats.

Le projet présumé d'une donation de mille paysans plus ou moins à M. D... m'a été communiqué par ma belle-soeur avec le désir, que je m'y opposasse. J'ai répondu en peu de mots par un refus positif de m'en mêler. J'ai dit, qu'il y avait de la noblesse à se venger de l'ingratitude par de nouveaux bienfaits, et qu'il n'était pas dans mes principes de mettre la moindre entrave à des actes de libéralité du testateur.

Faites en sorte, chère Adèle, qu'on n'abuse pas du post-scriptum de ma lettre à votre grand-père, c'est à dire, qu'on n'exige pas l'accélération de mon départ, sans des motifs prépondérants. Je n'ai pas demandé, qu'on m'envoyât pré-

alablement la minute des papiers, sur lesquels on désire me consulter, parcequ'on aurait pris probablement cette demande comme l'équivalent d'un refus de me mettre en route. Cependant ce serait le parti le plus sage, parceque j'aurais le temps de méditer mes opinions, que cela faciliterait et abrègerait le travail en ville. Voyez, si cela est faisable. Autrement on pourrait encore se borner à une note succincte qu'on vous dicterait, et qui renfermerait seulement les questions, sur lesquelles votre grand-père peut encore être indécis. Je m'étonne, qu'on ait négligé un autre moyen encore plus simple, et qui m'eût épargné une fatigue inutile. C'était de m'envoyer votre frère Alexandre après avoir causé avec lui de tout, en lui ordonnant de prendre note de la conversation séance tenante. C'est une chose déplorable, que notre vieillard ne sache profiter d'aucun des moyens qu'il a sous la main. Par exemple le prince Jacques lui aurait fait depuis longtemps les papiers, dont il s'occupe bien mieux et surtout bien plus loyalement que Weidel.

J'expédie la présente par un de mes gens, qui va chercher des meubles à Moscou; mais vous pouvez me répondre sans inconvénient et sans gêne par la poste, qui arrive de chez vous bien plus rapidement, tandis qu'elle ne devance point mes messagers dans le sens contraire, quand même ils vont en rouliers.

Въ маѣ этого же года графъ находился въ Москвѣ и оттуда писалъ къ дочери о частностяхъ духовнаго завѣщанія Орлова.

Годомъ позже не стало любимой дочери графа Никиты Петровича. Графиня Аделаида Никитична скончалась отъ чахотки 17 апрѣля 1829 г. Во многихъ письмахъ отца къ дочери въ послѣдніе годы подробно говорится о разстройствѣ здоровья молодой графини. Панина не было въ Москвѣ во время катастрофы, и графъ Але-

ксандръ Никитичъ долженъ былъ отправиться въ Дугино для сообщенія отцу объ этомъ несчастіи.

Возлѣ кабинета графа въ Дугинѣ, въ маленькой комнатѣ есть портретъ графини Аделаиды Никитичны и въ этой же комнатѣ пейзажъ ею писанный; на немъ надпись рукою графа сдѣланная: „Dernier don“.

Журналъ путешествія 1832 г.

О путешествіи графа Никиты Петровича въ Парижъ въ концѣ 1829 г. сохранились лишь отрывочныя данныя въ его письмахъ къ сыну Виктору, которыя мы въ извлеченіи сообщимъ ниже. За то намъ извѣстны нѣкоторыя подробности о пребываніи Панина въ Германіи въ 1832 году.

Между бумагами графа найдена небольшая книжка въ зеленомъ переплетѣ съ печатнымъ заглавіемъ: „*Agenda général ou livret pratique d'emploi du temps pour l'année 18.. (Paris 1824)*“. Каждая страница раздѣлена на три части соотвѣтствующія днямъ года. Имена мѣсяцевъ напечатаны надъ страницами. Въ эту книжку графъ во время своего послѣдняго путешествія за границу вносилъ ежедневно замѣтки о мѣстопробываніи и о препровожденіи времени. Такимъ образомъ мы узнаемъ подробно о частностяхъ его пребыванія за границею.

Не считая нужнымъ воспроизвести дневникъ, мы ограничиваемся указаніемъ на характеръ и содержаніе этого памятника. Графъ тутъ говоритъ о ночлегахъ и гостинницахъ, о погодѣ, о письмахъ, которыя онъ писалъ въ дорогѣ разнымъ лицамъ, о состояніи дорогъ, о встрѣчѣ съ разными лицами, о томъ, кто бывалъ у него и у кого онъ былъ, объ осмотрѣ достопримѣчательностей, о театрѣ и пр.

Вотъ для примѣра нѣкоторыя выдержки изъ этого журнала:

152. 25 juin. Arrivé à Pskow à 6 $\frac{1}{2}$ h. du matin. Offre du gouverneur pour les chevaux et visite du maître de police. Visite, contrevisite; dîné chez lui. Ecrit à Victor, à Sophie, et à Goertz. Moins de pluie. Vent violent. Couché à Печора dans une chambre chauffée. Pluie averse.

.....

3/15 juillet. Départ de Mémel à 5 h. du matin. Marché toute la nuit après avoir dîné à Tilsit à 7 h. du soir.

4/16. Arrivé à Königsberg. . .

.....

7/19. Arrivé à Berlin à 8 h. du soir. Descendu à l'hôtel de Rome sous les tilleuls. Visite de m-r de Ribeaupierre.

8/20. Dîné chez notre ministre. Assisté à la représentation de la Muette de Portici. Visite à la comtesse de Bruges. 12-me lettre à la comtesse.

9/21. Visite aux frères Schikler. Vu le musée et le diorama. Demande d'une audience. Vu la tragédie de (sic). Dîné à l'hôtel.

10/22. Dîné chez notre ministre. Visite du prince de Wittgenstein. Il me dit des choses flatteuses de la part du roi. Opéra «Die Maurer».

11/23. . . . Visite à m-r Ancillon, ministre des affaires étrangères, et cartes au corps diplomatique. Contrevisite du prince de Wittgenstein. Opéra «Barbier de Séville».

12/24. Visité l'arsenal. Concert chez m-r de Ribeaupierre, après l'opéra de «La femme blanche».

13/25. Dîné à la cour à Charlottenbourg.

14/26. Opéra «Fra Diavolo».

15/27. Acheté de Warlett une carabine double à un seul canon.

16/28. J'ai été au tir avec Warlett. Singulier effet de ce tir. Dîné au café Royal. Spectacle.

17/29. Visité les eaux artificielles, l'atelier de Rauch et Tivoli. Dîné à la restauration de Jagor. Assisté au «Frei-schütz». Thé et soirée de m-r de R.

18/30. Commencé l'usage de l'eau de Marienbad. Longue promenade au parc. . .

(Въ слѣдующіе дни): . . . Consultation des quatre médecins pour ma soeur. . . Opéra et ballet. . . Vu les manufactures de porcelaine et de poêles. . . Vu la ménagerie. . . Visité les ateliers de peintres et de sculpteurs. Essais de la carabine de Warlett. . . и т. под.

Пробывъ въ Берлинѣ нѣсколько дней, графъ отправился въ Дрезденъ, гдѣ препровожденіе времени походило на занятія и развлечения въ Берлинѣ. И тутъ графъ бывалъ въ театрѣ, видѣлъ трагедію Шиллера „Донъ Карлосъ“ и пр. Изъ Дрездена совершены были поѣздки въ Тарандтъ и въ Лейпцигъ; графъ неоднократно бывалъ на охотѣ въ Саксонской Швейцаріи. На обратномъ пути, пребывая въ Берлинѣ, графъ былъ въ Потсдамѣ, гдѣ осматривалъ знаменитый мавзолей королевы Люйзы, въ театрѣ видѣлъ между прочимъ оперу „Донъ Жуанъ“, „Drame de l'Empereur Frédéric II, 1-re partie très bien joué“ (вѣроятно пьеса Раупаха изъ его цикла „Die Hohenstaufen“) и пр. 10/22 октября графъ возвратился въ Дугино.

Письма къ сыну, графу Виктору Никитичу.

Графъ Викторъ Никитичъ родился въ 1801 г. весною. Сохранилось большое число писемъ отца къ нему. Они обнимаютъ время отъ 1814 до 1836 года. Не считая возможнымъ сообщить эти письма цѣликомъ, мы довольствуемся нѣкоторыми выдержками. Въ нихъ затронуты современныя событія.

153.

Владиміръ, 17 апрѣля, 1814.

Съ крайнимъ удовольствіемъ узналъ я, мой любезный другъ, что здоровье твое поправляется и что ты съ успѣхомъ слѣдуешь моимъ наставленіямъ. Въ послѣднее время ты по неволѣ жилъ въ скучной праздности, а коль скоро силы твои позволяютъ заниматься полезными упражненіями, я увѣренъ, что ты скоро забудешь принужденную роль старика.

Я сегодня былъ на охотѣ, не имѣлъ удачи, возвратился съ немалою досадою на моихъ товарищей; но радостныя вѣсти объ успѣхахъ оружія нашего ¹⁾ все изгладилъ изъ памяти моей, и я поспѣшу принести Богу всеусерднѣйшую благодарность мою за покореніе враговъ. Такимъ же образомъ дѣянія Карла Великаго заставятъ тебя забыть слабости Виктора *малаго*. Я чрезъ то разумѣю, что душа лучше поможетъ тѣлу нежели всѣ лекарства и что ты въ ученіи найдешь лучшее облегченіе. Прощай, другъ мой. Я вступаю въ 45-й годъ отъ рожденія съ сладостной надеждой, что ты, подражая брату своему, украсишь старость мою сохраненіемъ всѣхъ добрыхъ свойствъ, коими Провидѣніе тебя одарило.

154.

28 марта, 1825.

.....

Les distributions de grains aux paysans, qui ont souffert de la mauvaise récolte, n'ont commencé qu'en janvier, tandis que les approvisionnements avaient été faits dans la supposition, que les secours devaient être distribués dès la fin de l'automne. Cette épargne de plusieurs mois et l'établissement des soupes à la Rumford, qui m'a complètement ruiné, me laissent au-delà de 5000 mesures de grains, dont 4000 vont être vendus.

1) Побѣды коалиціонныхъ войскъ надъ французами на пути въ Парижъ.

155.

Дугино, 6 декабря, 1825.

. . . Vous teniez la plume près de 3 semaines avant le grand et déplorable évènement, qui a mis notre Patrie dans le deuil¹⁾, et il vous était impossible de faire entrer dans vos méditations sur l'avenir la possibilité d'un malheur, dont l'âge et la forte constitution du défunt monarque semblaient devoir préserver la Russie.

Des courriers vous apprendront sans doute avant moi, que l'Empereur Constantin a été proclamé dans les deux capitales²⁾ et qu'on procède maintenant partout à la prestation de foi et hommage. Mais ce que les premières dépêches pourraient ne pas contenir, c'est que l'Empereur aujourd'hui régnant ignorait encore à Varsovie le 21 nov. st. la maladie de Son Auguste Frère, que personne ne sait la direction, qu'il a plu à S. M. I. de prendre, lorsqu'Elle a appris, que les jours du défunt étaient menacés.

Des courriers expédiés sur toutes les routes cherchent le Monarque; mais comme on ne peut pas prévoir le lieu où les dépêches Lui seront remises, ni le changement, que ces dépêches apporteront à Son plan de voyage, il est impossible de déterminer le jour, auquel l'Empereur prendra les rênes de l'état.

Je reste ici jusqu'à ce que la nouvelle positive de l'arrivée de l'Empereur dans Sa résidence me soit parvenue, parce que je pense, que le devoir d'un bon Russe est de veiller en personne au maintien de l'ordre public et de la tranquillité dans les lieux, qui sont sous sa dépendance, lorsque l'Etat se trouve dans des circonstances aussi graves.

L'émotion inséparable d'une commotion aussi imprévue n'a pas altéré ma santé. Celui, qui sent profondément, n'a pas le temps d'être malade.

1) Кончина императора Александра I.

2) Тогда еще не знали об отречении Константина в пользу Николая.

156.

Дугино, 14 декабря, 1825.

... Les détails, qui me sont parvenus sur la maladie de feu l'Empereur, semblent ne laisser aucun doute, que nous aurions eu le bonheur de Le conserver, si ce Prince avait voulu consentir plus tôt à Se faire traiter. Quand Il est revenu le 5 à Taganrog, Il était déjà atteint de la fièvre de Crimée; ce n'est que le 16 que S. M. a cédé aux sollicitations du prêtre et qu'Elle a consenti après la communion à prendre des remèdes. C'était malheureusement trop tard. La maladie était dégénérée en fièvre bilieuse inflammatoire. 50 sangsues et les vésicatoires ne purent prévenir l'hydrocéphale, et le 19 novembre était le dernier jour de Son glorieux règne.

Le courrier, porteur de cette déplorable nouvelle, n'est arrivé à Pétersbourg que le 27.

Constantin I a été proclamé Empereur le même jour. S. M. était à Varsovie, où Elle a reçu un courrier direct de Taganrog; dès que le décès de Son Auguste Frère Lui a été connu, Elle a expédié le grand-duc Michel à Pétersbourg. Ce prince y est arrivé le 3 courant et a été réexpédié le lendemain à Varsovie par S. M. l'Impératrice-Mère.

Personne ne sait quand l'Empereur arrivera dans la résidence habituelle de nos Souverains. Le dernier terme présumable est aujourd'hui, dans la supposition, que S. M. ne veuille pas Se mettre en route avant le retour du grand-duc Michel à Varsovie. Je n'ai pas de nouvelles de Pétersbourg postérieurement du 8.

Les actes de notre gouvernement depuis le décès de l'Empereur se bornent à un oukaze du Sénat, qui prescrit la prestation du serment à Constantin I et au successeur, qui sera désigné et à une disposition du ministère convertie en Указъ par le Sénat pour les apprêts des funérailles. Le règlement du deuil est encore attendu, et on s'est borné à

publier l'ordre de prendre le grand deuil sans distinctions de classes.

Aucun manifeste n'a été publié et ne pouvait l'être, vu l'absence du Monarque. La tranquillité la plus parfaite règne dans les capitales et les provinces. Hors les gouvernements éloignés la prestation du serment doit déjà avoir eu lieu dans tout l'Empire.

Je me suis acquitté de ce devoir sans sortir de chez moi, parce qu'un fonctionnaire a été envoyé chez chaque propriétaire du district, en commençant par Douguino.

C'est dans la matinée du 1 décembre que j'ai reçu par Moscou le premier avis du deuil de notre patrie. Je me trouvais alors à mon pavillon de chasse de Забава¹⁾. Ainsi il y a deux semaines que je suis dans l'attente du premier acte du nouveau règne et réduit à converser toujours en monologues.

157.

Дугино, 17/29 сентября, 1829.

Vive le Roi!²⁾ vive le comte d'Espagne et tous les loyaux Espagnols! Peu s'en est fallu, mon cher Victor, que ce coquin de Bessièra (?) ne m'ait envoyé le plus beau bouquet pour ma fête, en se laissant fusiller assez tôt pour que la nouvelle m'en parvint avant hier, que je suis rassuré sur les suites de sa folle entreprise. Il est possible et même probable, qu'étant sur les lieux vous l'avez toujours jugée ainsi, mais la distance grossit les objets, et à-présent que cet homme est à tous les diables, je conviens, qu'il m'a fait passer de fort mauvaises nuits. C'est donc du fond de mon coeur que je vous félicite de la dispersion de sa bande, en faisant bien des vœux, pour que le prompt châtiment du coupable contienne tous ceux, qui seront tentés de l'imiter.

1) См. выше стр. 229 рассказ г-жи Паизль об этом событии.

2) Графъ Викторъ Никитичъ въ то время находился въ Испаніи, гдѣ часто происходили волненія и случались бунты въ войскѣ. Это письмо писано по поводу такого эпизода.

... Ma fête s'est passée beaucoup plus agréablement que je ne pouvais l'espérer, loin de vous et de presque tous les nôtres, avec de vives angoisses au sujet du pays que vous habitez. J'ai eu plus de visites que l'année dernière, et nous étions une trentaine de personnes à table. Il y a eu le soir un fort joli spectacle français, dont les préparatifs avaient été faits à mon insu et dont la famille de m-r Payelle s'était distribuée les rôles avec la soeur cadette de m-me Schlegel et un officier courlandais que les revers de fortune ont forcé à se faire maître de langue. La main, dont je me sers pour vous parler de cette jolie fête¹⁾, ne me permet pas de vous dire aujourd'hui tout ce que je pense du mérite des acteurs, et les obligations, que je leur ai pour être parvenus à me tirer pendant quelques heures des tristes pensées, dont j'ai enfin trouvé le contrepoison dans les gazettes. Un de mes voisins avait prêté son orchestre, qui est très bon, et on a dansé après le spectacle. Les dames étrangères étaient ce que nous avons de mieux dans le voisinage. . . Je suis bien heureux, mon cher Victor, de pouvoir transmettre des nouvelles aussi agréables. Puissiez-vous me payer de retour en m'apprenant, que le calme s'est rétabli en Espagne et que le roi peut se livrer aux sentiments de sa clémence. . .

158.

Парижъ ²⁾, въ началѣ 1830 г.

Longtemps après la réception de votre lettre du 20 décembre (1 janvier) et seulement avant-hier j'ai reçu celle que vous m'avez écrite de Naples de Romanie³⁾ le 13 novembre de l'année dernière et qui a été me chercher à Dresde. La meilleure réponse que je puisse faire à vos plaintes

1) Графъ диктовалъ это письмо г-ну Паизль, его секретарю.

2) Мы уже сказали, что письма къ сыну изъ Парижа служатъ единственнымъ источникомъ свѣдѣній объ этомъ путешествіи графа.

3) Графъ Викторъ Никитичъ въ 1829 г. былъ назначенъ повѣреннымъ въ дѣлахъ въ Греціи.

sur mon silence, est de vous envoyer l'enveloppe de cette même lettre dans l'état, où je l'ai reçue. Je vous ai déjà dit, mon cher Victor, que cette manière révoltante de déclarer ouvertement, que nous sommes l'objet d'un vil espionnage (et surtout la trace d'une inquisition anglaise sur les cachets) m'avaient tout-à-fait dégoûté en Russie de la correspondance. Je pensais, que les lettres assez fréquentes de tous les nôtres ne pouvaient laisser aucune place à des inquiétudes sur mon compte, et j'étais loin d'imaginer, qu'un silence de dégoût, assez justifié par cette absurde inquisition, pût élever des doutes sur les sentiments paternels. Si j'avais pu croire, que mon coeur ne vous fût pas bien connu, je vous aurais sans doute régulièrement adressé des bulletins, mais rien que des bulletins; car comment vous ouvrir mon coeur sur des intérêts ou des chagrins de famille, quand ces enveloppes toujours lacérées me rappellent sans cesse, que je ne pouvais vous entretenir que de la pluie et du beau temps. Il faut observer encore, que beaucoup de vos lettres se perdaient et que vous ne pouviez compter que sur les lettres de ma soeur, qui seule avait la facilité de causer un peu librement avec vous. Avant le grand malheur, qui nous a atteint¹⁾, j'ai eu de vives peines, dont je n'ai pas pu parler alors, parce qu'elles ne pouvaient être livrées à la curiosité publique. Aujourd'hui que je pourrais m'entretenir avec vous je n'ai pas le courage de les ajouter à des chagrins plus profonds et plus légitimes. Vous trouverez donc tout simple, que je renvoie ce désagréable sujet à l'époque, où nous pourrons causer ensemble. . .

. . . Le roi a annoncé hier dans le discours d'ouverture l'intention de tirer vengeance du Dey d'Alger²⁾. Je lui souhaite tous les succès possibles, mais je ne dois pas vous

1) Кончина дочери Аделаиды.

2) Французский консуль въ 1827 г. былъ оскорбленъ дѣйемъ Гуссейномъ. Французская экспедиція явилась въ Алжирѣ не раньше какъ въ июнѣ 1830 г.

laisser ignorer, que des hommes instruits doutent de la réussite et on s'attend à une amère censure de la part de la chambre des députés. La nomination du commandant en chef de l'expédition n'est pas encore connue au moment, où je dicte ces lignes.

. . . Je resterai à Paris encore au moins deux mois, et s'il y a quelque chose d'ici, qui puisse vous être agréable, vous aurez tout le temps de me le demander. . .

159.

Парижъ, 25 января (6 февраля), 1830.

Depuis trois mois que je me trouve dans cette capitale notre ambassadeur me parle presque chaque fois d'un courrier, qui doit être expédié en Grèce, et, dégoûté de la voie ordinaire de correspondance (qui ne transmet que des lettres mutilées), j'attends depuis trois mois cette occasion pour m'entretenir avec vous, sans tomber sous la griffe de quelque consul en Italie ou dans l'inquisition des quarantaines.

. . . A mon passage par Lausanne je vous ai écrit le 16/28 octobre sous le couvert du comte Stackelberg à Naples. . . Je crois donc pouvoir espérer, que je recevrai bientôt une réponse, et qu'elle ne sera pas dans le pitoyable état de toutes les lettres que j'ai reçues de vous depuis que vous résidez en Grèce. Il n'y en a pas une seule, qui ne soit décachetée à plusieurs reprises et plus ou moins altérée par le feu ou par des fumigations. Ajoutez à cela, que ces lettres avaient pour la plupart trois ou quatre mois de date, et vous ne serez pas surpris, qu'étant en Russie j'aie abandonné à votre mère et à vos soeurs le soin de vous tenir au courant de l'état de ma santé; mais ce qui a bien plus contribué encore à me faire garder le silence, c'est qu'accablé de chagrins je ne pouvais que vous affliger en écrivant. Je développerai cela dans la lettre que je vais préparer pour le courrier russe, et je me borne à observer ici, que ces chagrins sont antérieurs au malheur affreux, qui nous a frappé

au printemps¹⁾. . . Ma santé, fortement ébranlée par un aussi grand malheur, s'est assez bien remise dans les derniers temps, pour que je puisse vous rassurer à cet égard. Quoique le séjour de Paris n'aie d'autre attrait pour moi que celui d'une sorte de curiosité politique, je me propose d'y rester jusqu'au mois de mai, et d'aller alors directement en Bohême pour faire une cure à Marienbad, dont les eaux m'ont déjà été fort salutaires. C'est donc à Paris que vous m'adresserez vos lettres, rue St. George № 6, jusqu'à nouvel avis de ma part.

J'attends avec beaucoup d'impatience la décision de votre sort après l'avènement du nouveau roi de la Grèce²⁾. Comme je présume, qu'on nommera un ministre auprès de ce prince, son arrivée doit mettre fin à vos fonctions actuelles, et je crois, que vous pourrez alors obtenir un congé. Mais comprenez bien, mon ami: c'est une conjecture et non un conseil. A la distance où je suis, je ne dois pas me permettre de vous en donner, et depuis notre malheur je m'interdis tous les vœux en me confiant à la Providence. . .

160.

Парижъ, 19 февраля (3 марта), 1830.

.....

Quand vous me manifestiez le désir d'échanger la carrière diplomatique contre celle du barreau et me demandiez un assentiment éventuel à cette démarche, vous ne pouviez point connaître les intentions bienveillantes, qu'il a plu à l'Empereur de communiquer à votre tante dans une conversation, qui a eu lieu à la cour le 7 janvier v. st. Ma soeur n'aura pas manqué de vous la transmettre, et longtemps avant la réception de ces lignes vous auriez appris les augustes

1) Графиня Аделаида скончалась въ апрѣлѣ.

2) Въ началѣ 1830 г. еще не было рѣшено, кто будетъ королемъ Греціи. Сначала была рѣчь о Саксенъ-Кобургскомъ принцѣ Леопольдѣ. Въ 1832 г. ба-варскій принцъ Оттонъ сдѣлался королемъ.

volontés de S. M. Elle ne juge pas possible de vous déplacer *pour le moment*, mais Elle daigne déclarer pour notre consolation, que vous ne serez pas retenu *trop longtemps* en Grèce. Vous me dites vous-même: «Pour le moment je dois penser avant tout à remplir les devoirs, que m'impose la confiance de mes chefs», ou ceux, que notre Auguste Maître vous a tracés Lui-même, en parlant à votre tante, étant d'une toute autre importance, j'en conclus, que je n'ai pas besoin de vous exhorter à attendre patiemment l'époque que l'Empereur a désignée sans la fixer. Jusque là il ne peut sans doute pas être question de donner suite au projet d'un changement de carrière, et je m'abstiens de combattre une hypothèse que je ne saurais admettre sans faire tort à votre jugement.

L'interprétation la plus naturelle des paroles de S. M. est, que la prolongation de votre service actuel est nécessaire pour l'installation du prince Léopold, soit que vous restiez comme chargé-d'affaires, soit qu'on vous confère un titre diplomatique plus élevé. Dans cette supposition votre successeur ne serait nommé qu'après que vous auriez recueilli votre part entière de l'honneur de la régénération des Grecs. Certes, une telle perspective ne semble pas faite pour vous rebuter de la carrière.

Pour répondre cependant à votre demande d'un assentiment éventuel, j'anticipe sur l'avenir; je suppose, que vous êtes revenu de l'archipel comblé d'honneur et de nouveaux bienfaits de S. M.; je suppose, que vous persistez dans le projet de suivre une nouvelle carrière et que Dieu me laisse encore végéter ici-bas; alors je vous demanderai: le mariage entre-t-il dans vos vues d'établissement à Moscou? Si vous me répondez oui, je trouverai le changement de carrière pleinement justifié. Que si, au contraire, vous me faites une réponse négative, je manquerais aux devoirs paternels en approuvant le changement de carrière.

Vous seriez bien injuste, si cette réponse vous ferait douter de ma profonde sensibilité au sacrifice que vous voulez nous faire; mais plus je l'approuve moins je dois en abuser. Ce serait en abuser que de l'accepter et de vous ravir tous les avantages d'une brillante carrière pour le peu de temps, qui me reste à vivre. J'entre dans la vieillesse avec un coeur déchiré, un corps affaissé sous le poids de l'infortune. Cette vieillesse ne peut être que courte, et c'est ma prière journalière. Priez de votre côté, que je ne sois pas jugé indigne de me retrouver auprès de notre ange¹⁾. . . Telle est, mon cher fils, le cours habituel de mes pensées. Quoiqu'elles me poussent vers la tombe, j'espère, que je pourrai encore vous embrasser, vous bénir et pleurer avec vous. Elle vous aimait bien tendrement; j'en ai trouvé des preuves nombreuses, tracées de sa main. Je ne puis pas continuer. . .

Ma santé a été bien délabrée par ce coup de foudre. Elle s'est un peu remise en voyage, mais je me déplaïs partout. . .

Contre toute attente générale le ministère du 8 août brave les chambres, et le roi annonce l'intention de le soutenir. Le parti opposé est très nombreux, la licence des journaux poussée aux derniers termes. Les Français courent à leur ruine et semblent invoquer l'anarchie. Elle ne manquera pas. Nous allons voir une . . .²⁾ insolente, la chambre dissoute, . . . violences, terreur à la cour, pas rétrogrades, enfin les factieux triomphants. Une dictature limitée serait le seul remède. On n'osera pas³⁾.

161.

Москва, 4 марта, 1832.

Дмитрій Николаевичъ Каменскій⁴⁾ m'a adressé, il y a quelque temps, un fragment de son dictionnaire biographique

1) О покойной дочери.

2) Не разобрано.

3) Приближалась катастрофа Бурбоновъ, июльская революція.

4) Бантышъ-Каменскій.

des hommes illustres de Russie, qui renferme la vie de mon père. Il m'a prié de revoir son travail et d'y faire les changements que je jugerais nécessaires. Je n'ai pas pu m'en occuper sur-le-champ à cause de l'excursion que j'ai faite dans le gouvernement de Twer; mais après mon retour je me suis occupé avec assiduité de la recherche des documents, qui pouvaient servir à compléter le travail de m-r Kamensky. En arrivant ici je comptais l'y trouver, lui remettre moi-même toutes mes notes et m'entendre avec lui sur l'usage qu'on en peut faire, et à mon très grand désappointement j'apprends, qu'il est allé à Pétersbourg pour un temps illimité. Il faut donc, mon cher Victor, que vous me remplaciez et à cette fin je vous transmets le manuscrit original de la biographie de mon père avec les notes marginales que j'ai ajoutées.

En les remettant à l'auteur vous lui direz de ma part, que je compte assez sur sa justice pour espérer, qu'il ne trouvera pas mauvais, que j'attache deux conditions à la communication de mes documents; c'est 1) qu'aucun des passages soulignés au crayon rouge ne sera livré à l'impression et qu'il vaudra bien retrancher de son manuscrit ce que j'ai souligné au même crayon; 2) que la biographie de mon père ne renfermera pas une ligne préjudiciable à la gloire de Cathérine II ou inconciliable avec le respect dû à la mémoire de cette grande Souveraine, quand bien même la censure, que l'auteur se permettrait d'une action quelconque de l'Impératrice, serait à l'avantage de mon père. La première de ces conditions est suffisamment justifiée par mon désir d'éviter toute personnalité, et la seconde par le devoir sacré de la reconnaissance envers la mémoire de l'Auguste Bienfaitrice de notre famille. Si Elle a été injuste envers l'un des nôtres, nous devons l'oublier, et il ne nous convient pas de dévoiler aucune de Ses faiblesses. Je ne me pardonnerais jamais d'avoir fourni des armes contre cette Prin-

cesse. Je vous charge également, mon cher Victor, de lui exprimer ma vive reconnaissance pour un travail aussi cher à mon coeur.

162.

Возколовие, 29 апреля, 1832.

Ma soeur m'a communiqué, mon cher Victor, l'oukaze du 21 de ce mois, par lequel S. M. a daigné vous appeler à remplir les fonctions d'adjoint du ministre de la justice, sans vous dispenser de celles que vous exercez au Conseil d'état. Je serais fort embarrassé de vous dire, quel a été le sentiment prédominant dans mon âme à la lecture de ce décret. Personne ne peut mieux connaître que votre père les dons qu'il a plu à la divine Providence de répandre sur vous avec une grande libéralité et les moyens qu'elle vous a accordés d'être utile à la patrie. Dès que j'ai connu l'indulgente bonté, dont notre Auguste Maître vous honore, j'ai donc pu me flatter, qu'avec un tel appui vous replaceriez un jour notre nom à la hauteur, à laquelle les vertus et les talents de votre grand-père et de votre grand-oncle l'ont élevé; cependant je ne pouvais pas m'attendre, qu'un court noviciat de fonctions législatives fût jugé suffisant pour vous placer à côté du chef, et ma surprise a dû égaler ma joie. Si les derniers mots de l'oukase l'ont atténué, on le pardonnera, je l'espère, à la sollicitude paternelle. Les fonctions de sous-secrétaire d'état au Conseil de l'Empire absorbaient déjà la plus grande partie de votre temps. Quelles seront donc les heures consacrées au nouveau travail encore plus important, si ce n'est celles de la nuit? Il est bien naturel, mon cher ami, que ma tendresse en soit alarmée et que j'aie des craintes pour votre santé. Vous avez dû le prévoir, et j'espère, que vous emploierez votre premier loisir à me rassurer. La réunion des deux charges pourrait-elle n'être que provisoire, et n'est-il pas sousentendu dans l'oukase, que vous devez continuer vos fonctions au Conseil jusqu'à ce que le choix d'un autre sous-secrétaire d'état soit fixé? S'il en

était autrement, et si vous devez continuer à remplir les deux charges à la fois, je vous invite, je vous conjure même, mon cher fils, de consulter vos forces. L'Empereur est trop magnanime pour exiger d'aucun de Ses sujets le sacrifice de sa vie ailleurs que sur un champ de bataille. Un aveu sincère d'impuissance à porter un tel fardeau vaut mieux qu'un dévouement, qui pourrait devenir stérile par son exagération. On peut se flatter, qu'il ne serait attribué qu'à votre modestie, sentiment, qui ne saurait déplaire. Vous-même ne pouvez point méconnaître le motif de mes observations, et vous comprendrez, que j'aurais manqué aux devoirs paternels, si je ne vous eusse pas averti de ne pas assumer sur votre tête une trop grande responsabilité. Après cela il ne me reste plus qu'à vous adresser mes félicitations sur un témoignage aussi éclatant de la bienveillance de S. M., en priant Dieu, qu'Il soutienne vos forces et bénisse vos travaux. Quand vous m'aurez démontré, qu'ils n'apportent pas d'altération à l'état de votre santé, vous ne lirez plus que l'expression de ma vive reconnaissance pour les consolations, que vous répandez sur le déclin de ma carrière.

Cette lettre que j'attends de vous, doit renfermer quelques détails. Quant aux suivantes, elles peuvent se borner à peu de lignes sur votre santé, parce que désormais la correspondance épistolaire pourrait vous fatiguer, et j'exige absolument, que vous n'y employiez jamais les heures de la nuit.

163.

Дугино, 18 іюня, 1832.

(О болѣзни сестры и о намѣреніи отправиться за-границу). . . Главная цѣль путешествія состоитъ нынѣ въ томъ, чтобъ получить отъ самаго доктора Ганемана¹⁾ всѣ свѣдѣнія и наставленія, которыя могутъ быть полезны

1) Изобрѣтатель гомеопатическаго леченія (род. въ 1755 г. и умеръ въ 1843 г.). Въ это время онъ жилъ въ Ангальтъ-Кѣтенѣ.

сестрицѣ и насъ всѣхъ успокоить. Я прежде всего отыщу изобрѣтателя гомеопатическаго врачеванія, гдѣ-бы онъ не находился, и уже по совѣщанію съ нимъ съ прусскими и саксонскими врачами поѣду въ Мариенбадъ; такимъ образомъ легко случится можетъ, что леченіе мое сокращено будетъ, по твердому моему намѣренію возвратиться домой не позже послѣднихъ чиселъ сентября мѣсяца. . .

Я отправляюсь завтра по утру 19 числа въ дальній путь. Маршрутъ мой черезъ Торжокъ, Новгородъ, Псковъ и Ригу въ Полаangenъ, а оттолѣ черезъ Кѣнигсбергъ въ Берлинъ. Путешествуя въ легкой каретѣ, я надѣюсь доѣхать въ 8 дней до границы, а въ 13-й день быть въ Берлинѣ. . .¹⁾.

164.

Дугино, 28 мая, 1838.

(О кончинѣ сестры). Les lettres de nos parents vous ont déjà fait connaître, mon cher fils, le déplorable évènement, qui nous a tous plongé dans la plus profonde douleur. Je suis absolument hors d'état de vous entretenir aujourd'hui de la terrible épreuve que j'ai eue à subir, et j'ajourne les détails de tout ce qui s'est passé la semaine dernière à un autre moment. Contentez-vous de savoir jusque-là, que j'ai mieux résisté qu'on ne pouvait raisonnablement s'en flatter et que ma santé est dans un état passable. Je suis rentré aujourd'hui à Douguino à une heure après midi. (Слѣдуютъ частности о духовномъ завѣщаніи Софіи Петровны Тутолминой).

Nous avons appris dans le courant de la semaine dernière le nouveau témoignage de bienveillance, dont il a plu à notre Auguste Maître de vous honorer, en vous confiant le portefeuille de la justice en l'absence du ministre. Recevez-en mes félicitations avec les vœux ardents que je forme,

1) Объ этомъ путешествіи см. выше журналъ, на стр. 252—254.

pour que vos travaux obtiennent l'Auguste approbation de S. M. Il ne fallait rien moins qu'un témoignage aussi éclatant de Son indulgente bonté, pour que la douleur la plus profonde et la plus légitime laissât encore une place dans mon coeur aux jouissances paternelles. Il n'appartenait qu'à vous de me rendre encore accessible à une consolation. . .

165.

Дугино, 4 июня, 1833.

Je vous remercie tendrement pour les lignes affectueuses que vous m'avez adressées, mon très cher fils, à la nouvelle de la terrible épreuve qu'il a plu à la Providence de m'imposer. Vous avez bien raison de dire, qu'il n'y a pas de consolations humaines pour de telles pertes; je dois les chercher ailleurs que dans cette misérable vie, et tel a été aussi le dernier conseil de ma soeur. Priez Dieu, qu'Il daigne me guider dans cette voie.

La défiance de ses propres forces peut et doit les augmenter, quand elle est maintenue dans de justes bornes. Elle les détruit au contraire par le découragement, quand elle méconnaît l'énorme puissance de la volonté. Je crois, qu'un homme doué d'une bonne tête peut à peu près tout ce qu'il veut pour le bien, quand il se persuade, que la Providence bénit toujours les effets, qui tendent à ce but. Elle suppléera à ce qui peut vous manquer pour remplir dignement vos fonctions actuelles. J'en ai le pressentiment et suis sûr, que vous ferez tout pour me le conserver.

166.

Дугино, 14 июня, 1833.

Avant d'entamer le sujet, dont je ne peux pas m'empêcher de vous entretenir aujourd'hui, mon cher Victor, je dois vous rappeler, que je vis dans une profonde retraite; que les nouvelles publiques n'y parviennent à l'ordinaire que par la voie des journaux et qu'il n'y a que deux de mes voisins, qui reçoivent de temps en temps des lettres de Péters-

bourg. Il faut encore vous prévenir, que la dernière lettre de votre maman se borne à quelques lignes, qui m'annoncent son déménagement à Pokrowsky. Jugez donc de ma douloureuse surprise et de ma consternation en lisant le premier article du «Journal de St. Pétersbourg» du 8 du courant № 68. Il m'apprend, que des députations du Sénat de Finlande, du Commerce et de la Bourgeoisie de Helsingfors ont présenté une adresse à l'Empereur, au sujet d'un attentat, qui aurait été dirigé contre la personne de S. M. Cette adresse ne dit point dans quel lieu, ni par qui une tentative criminelle aurait été commise, et en taisant le fait, dans lequel les députations ont puisé un motif de protester de leur fidélité, le «Journal de St. Pétersbourg» répandra dans tout l'Empire les vives alarmes qu'il a excitées en moi par cette publication intempestive.

Messieurs les députés de la Finlande se sont servis d'un mot impropre en fondant sur les *bruits publics* la démarche, qu'ils viennent de faire. Quelque sinistres qu'ils soient, de simples bruits ne la légitimeraient pas, et il faut que l'attentat ait été de notoriété publique, pour que leur adresse ait été acceptée et publiée dans le journal officiel. Si cette interprétation est incontestable, comme je le crois, il me paraît, qu'il n'y a aucune indiscretion à vous demander ce qui s'est passé. Dans le cas contraire, et si j'ai mal interprété l'adresse, je retire ma demande et je me résigne à attendre, que les rédacteurs du «Journal» comprennent, qu'ils ne peuvent pas s'arrêter à l'article du № 68, sans agiter les esprits et jeter dans la consternation tous les fidèles sujets de S. M. I. Nos feuilles publiques ont bien donné connaissance de l'échauffourée de quelques misérables Polonais; mais il n'y a aucune vraisemblance, que les Finlandais aient voulu faire allusion à un acte de démence si promptement réprimé, qui d'ailleurs ne peut pas être qualifié d'attentat contre la personne du Monarque.

Si vos occupations ne vous laissent pas le temps de me répondre, m-r Tatarinow aurait peut-être la complaisance de vous remplacer.

167.

Дугино, 22 октября, 1833.

. . . Si la sobriété est une des choses, qui contribuent le plus au maintien de la santé, comme je n'en doute point, il n'en est pas moins vrai, que l'exercice est indispensable à tout âge. L'homme n'a pas été créé avec deux belles jambes pour les tenir immobiles sous un bureau ou étendues entre deux draps. Le mouvement est nécessaire pour maintenir le jeu de la belle mécanique du corps humain, et quand je vous entends prêcher l'inaction, il me semble, que je suis encore livré au sophisme de feu ma tante Czernychew, qui se vantait d'avoir atteint un âge fort avancé en se blottissant dans une cellule. Tout le monde sait pourtant, que le goût du sophisme lui a fait faire bien des sottises, et ce n'est pas un exemple à imiter. Croyez-moi, mon cher ami, que les jambes sont une fort bonne chose, qu'il est dangereux de les laisser rouiller et qu'un exercice journalier vous fera retirer encore de meilleurs fruits de votre sobriété. . .

168.

Москва, 26 декабря, 1833.

Votre maman ne pouvait pas répondre, mon cher Victor, à la communication que vous lui avez faite de la lettre de m-r le ministre de l'Intérieur, sans se concerter avec moi au préalable, et il n'a pas dépendu d'elle de m'épargner ce nouveau sujet de chagrin, comme vous le désiriez.

L'office du ministre m'a été communiqué hier, ainsi que votre réponse, et j'ai vu avec autant d'indignation que de surprise, que m-r Bloudow a été induit en erreur par un rapport, auquel je vous autorise à donner en mon nom le démenti le plus complet.

Voici ce qui s'est passé dans mes possessions du gouver-

nement de Twer à la suite de la mauvaise récolte de cette année.

Vers la fin du mois d'octobre ou dans les premiers jours de novembre une lettre, dont la signature est tout à fait indéchiffrable, m'a été remise à un de mes pavillons de Pokrow... D'après le contenu de cette lettre elle pouvait également être attribuée au gouverneur ou au maréchal de la noblesse du gouvernement de Twer; mais lequel des deux a droit à ma réponse? Pour décider cette question il fallait d'abord résoudre, à quelle griffe de chat appartenait la signature. Plusieurs jours ont été perdus en recherches, et comme personne n'a su débrouiller ce griffonnage, ni m'apprendre le nom du gouverneur de Twer, voici le moyen, auquel j'ai dû recourir: la réponse ci-jointe a été expédiée dans la ville de Rjew, en y réservant une place pour le nom du gouverneur. Il y a été inséré d'une écriture semblable à celle du corps de la lettre, après quoi elle a été confiée à la poste.

Vous verrez, mon ami, que j'attribue dans cette réponse l'ensemencement incomplet des terres des paysans à un mésentendu, qui aurait eu lieu à Molodoytud à la suite du changement, que j'ai fait à cette époque dans l'administration de ma terre... L'ancien intendant de Molodoytud n'a point négligé de me faire connaître en son temps le dernier terme, auquel il importait de fournir les grains nécessaires pour les semailles, et manquant de fonds pour en acheter j'avais écrit à Moscou pour en faire venir. La remise de la somme a été différée par des causes indépendantes de ma volonté. Je me suis décidé alors à sacrifier à mes paysans de Molodoytud une partie des grains des magasins de Douguino et j'ai expédié encore à temps l'ordre d'envoyer des chevaux pour prendre ces grains; mais cet ordre n'a pas été exécuté sous le vain prétexte, que tous les chevaux étaient employés aux travaux des champs. Alors, pour tâcher de regagner le temps perdu, j'ai employé au transport des grains tous les

chevaux de mes écuries, et en faveur de ces mêmes paysans, dont on prétend que les intérêts ont été négligés, je me suis privé pendant quelque temps de tous moyens de sortir de Douguino. Je vous demande, s'il était possible de faire quelque chose de plus. En définitive, la presque totalité des champs des paysans a été ensemencée, et la très petite partie, pour laquelle les grains sont arrivés trop tard, recevra au printemps un ample dédommagement.

Quant à ce qui concerne la nourriture des paysans de Molodoytud, toutes les dispositions ont été faites, et elles étaient déjà mises à exécution, lorsque j'ai répondu au gouverneur. Cet approvisionnement me coûte au-delà de 60.000 roubles, et après cela il m'est absolument impossible de comprendre, comment on a pu se permettre de me calomnier à Pétersbourg d'une manière aussi révoltante. Les distributions, qui se font à mes paysans dans le district de Rjew, sont de notoriété publique. J'en appelle au témoignage de ceux, qui reçoivent les secours, de même qu'à celui des chefs de district et de tous les gentilshommes du voisinage. Si m-r le ministre de l'Intérieur veut ordonner une inspection, et s'il la confie à un homme digne de sa confiance, il apprendra, que ce sont les terres de mes voisins Dolgorouky et Scheremetjew, qui sont en souffrance et non les miennes. Il apprendra aussi, que le gouverneur lui a fait un faux rapport, en lui annonçant, que la récolte était bonne dans le gouvernement de Twer. Ce gouvernement réclame autant de secours que plusieurs provinces, auxquelles ils ont déjà été accordés, parce que leurs chefs ont mieux rempli leurs devoirs.

Je viens d'expédier au nouvel intendant de Molodoytud l'ordre de demander au maréchal du district de Rjew un certificat des secours, qui sont distribués à mes paysans et de l'appuyer du témoignage des gentilshommes de mon voisinage. Il doit m'apporter lui-même ce papier avec un

état exact de tous mes achats en grains et de l'usage, auquel ils sont employés. Dès que je serai en possession de ses lettres, je vous les transmettrai, en vous chargeant de les mettre sans délai sous les yeux du ministre. Il importe à mon honneur, et il est de toute justice, que l'ignorance ou la mauvaise foi du gouverneur de Twer soit dévoilée à l'autorité. En attendant vous puiserez dans cette lettre, mon cher fils, toutes les notions nécessaires pour une explication préalable avec m-r Bloudow. Gardez-vous bien cependant de lui donner l'apparence d'une justification. Celui qui ne compte pas les sacrifices, quand il s'agit de soulager l'humanité souffrante, n'a rien à justifier, et celui, dont les actes ont des milliers de témoins, pourrait se passer de certificats. J'approuve votre réponse à m-r le ministre de l'Intérieur, mais je ne peux pas croire, que vous vous soyez borné à cette lettre; et si vous avez eu un entretien avec lui sur le même sujet, je ne comprends pas, pourquoi vous ne l'avez pas communiqué à votre maman. Quoiqu'il en puisse être, je vous demande de m'instruire de la suite de l'affaire, et je vous embrasse de coeur et d'âme.

P. S. Vous remercirez m-r Bloudow de ma part de la confiance qu'il m'a témoignée et dont je ne suis pas indigne, en vous déclarant, qu'il n'ajoutait aucune foi au rapport, qui lui a été fait.

Годомъ позже возникъ вопросъ о женитьбѣ графа Виктора Никитича, и этому предмету посвящены нѣкоторыя письма отца къ сыну въ концѣ 1834 и въ началѣ 1835 года. Кромѣ того была рѣчь о запискахъ извѣстнаго наставника великаго князя Павла Петровича, Порошина.

169.

Дугино, 29 января, 1835.

Je continue à m'occuper avec beaucoup d'assiduité de la recherche des papiers, qui vous ont été demandés, sans pou-

voir les découvrir jusqu'à ce moment. Dans tout ce que j'ai lu, le nom Poroschin ne se trouve que dans un décret du Sénat du 3 juin 1763, qui se rapporte aux appointements du dit Poroschin. On voit seulement par cette pièce, qu'il a été promu le 17 avril de la même année au rang de colonel, ce qui ne peut être d'aucun intérêt pour S. M.

Tout en cherchant le journal¹⁾, dont il est question, j'ai découvert d'autres papiers, auxquels il est possible que vous attachiez de l'intérêt, comme documents utiles au ministère de la Justice ou à la législation. Je mets ces papiers à part, et quand le dépouillement sera terminé, vous en recevrez une notice suffisante pour décider, s'il est utile ou non, que je vous les transmette. . .

170.

Дугино, 9 февраля, 1835.

Il ne m'a pas été possible jusqu'à-présent de vous mander quelque chose de plus positif sur le résultat du dépouillement des papiers de mon oncle. Ce travail est très long, parce que la masse des papiers est très considérable. En y travaillant jour et nuit avec beaucoup d'assiduité j'ai parcouru tous les paquets, dans lesquels il pouvait y avoir quelque espoir de trouver le journal, et je puis affirmer, qu'il n'y a pas une seule ligne, qui s'y rapporte. Il me reste à voir, si ce journal ne s'est pas glissé par mégarde dans des dossiers, auxquels il ne pouvait pas appartenir, et dès que cela sera fait, je vous adresserai une lettre ostensible. Il n'y a malheureusement pas de probabilité, qu'elle soit satisfaisante.

171.

Дугино, 19 февраля, 1835.

Съ самага начала разбора бумагъ моихъ не имѣлъ я надежды найти извѣстный журналъ Порошина, потому что

1) Порошина. Этотъ памятникъ изданъ позже два раза. Въ 1844 году особо, а затѣмъ въ видѣ приложенія къ Русской Старинѣ.

сей журналъ не былъ внесенъ въ опись бумагамъ покойнаго дядюшки, графа Никиты Ивановича. Тѣмъ не менѣе имѣлъ я долгъ тщательно повѣрять всѣ бумаги, ибо симъ способомъ только могъ я увѣриться, не пропущенъ-ли журналъ въ описяхъ. Сія работа не могла быть кратковременная, потому что, недовѣря никому исполненіе Высочайшей воли Е. И. В-а, я занимался безъ чужой помощи предписаннымъ разборомъ; нѣсколько столовъ завалены были кучами бумагъ, и въ оправданіе мое, что я не могъ ранѣе сообщить тебѣ отвѣтъ мой на требованія князя Александра Николаевича¹⁾, скажу я только, что я безпрестанно рылся въ бумагахъ до вчерашняго числа.

Теперь только нахожусь я въ состояніи увѣдомить тебя, другъ мой, что журналъ Порошина никогда не былъ въ числѣ бумагъ доставшихся мнѣ по наслѣдству отъ покойнаго дядюшки. Быть можетъ что помянутый журналъ при жизни его возвращенъ былъ къ сочинителю или уничтоженъ, или графъ Иванъ Андреевичъ Остерманъ, бывшій вице-канцлеръ, во время кончины графа Никиты Ивановича не счелъ нужнымъ удержать оный, когда ему поручено было разбирать бумаги покойнаго дядюшки и принять тѣ, которыя онъ сочтетъ принадлежащими Государственному Архиву. Я имѣю подъ глазами письмо Дениса Ивановича фонъ-Визина къ покойному родителю моему, въ коемъ онъ между прочимъ увѣдомляетъ, что графъ Иванъ Андреевичъ усомнился: не находятся-ли государственныя дѣла въ шкапѣ принадлежащемъ къ гардеробу и требовалъ, чтобъ оный отворили. «Тутъ», говоритъ г. фонъ-Визинъ, «нашлись старые сапоги, и великая душа его успокоилась». Сей анекдотъ подаетъ нѣкоторое правдоподобіе гаданію моему, что г. вице-канцлеръ могъ полагать большую важность въ запискахъ Порошина и включить оныя въ число дѣлъ государственныхъ.

1) Голлицына.

Какъ бы то ни было, мнѣ крайне прискорбно, что всѣ старанія мои были тщетны и тѣмъ болѣе, что я не могу ласкаться надеждою имѣть до конца дней моихъ другой случай показать, съ какимъ усердіемъ я исполняю волю Монаршую.

Я поручаю тебѣ, другъ мой, сообщить не медля сіе письмо князю Александру Николаевичу Голицыну для доклада Государю-Императору.

Въ послѣднихъ письмахъ графа Никиты Петровича къ сыну Виктору, писанныхъ лѣтомъ и осенью 1836 г., говорится о семейныхъ дѣлахъ (у Виктора Никитича родилась дочь) и о разстройствѣ здоровья графа; въ письмѣ отъ 14 ноября идетъ рѣчь о медали, которой удостоился егеръ графа Никиты Петровича Панина, Маркграфъ, „за содѣйствіе въ истребленіи вредныхъ звѣрей“.

172.

Дугино, 14 ноября, 1836.

Въ минувшемъ августѣ мѣсяцѣ распространился слухъ, будто бы новые волки-людоеды нападали на людей занимающихся тогда жатвою въ Вяземскомъ уѣздѣ. Я съѣздивъ туда, сдѣлавъ охоту и стараясь не безуспѣшно дойти до источника сихъ слуховъ. Черезъ нѣкоторое время оказалось, что два раненые мужика укушены были бѣшенымъ волкомъ и сіи несчастные погибли со всѣми признаками бѣшенства. Теперь возобновляется слухъ, будто бы въ Вяземскомъ уѣздѣ явились людоеды, въ чемъ я однакоже сомнѣваюсь. Если противъ ожиданія моего бѣдствіе возобновиться можетъ въ здѣшней губерніи, я отдаю на твое сужденіе, не полезно ли бѣ было, чтобъ правительство публиковало въ вѣдомостяхъ происшествіе прошедшаго года, способы употребленные къ прекращенію зла и награды пожалованныя трудящимся на пользу общую. Одна медаль данная Марк-

графу, состоящему въ моемъ услуженіи, не поощрять Смоленскихъ обывателей къ подвигамъ въ охраненіи человѣчества; но распространеніе наградъ на малое число людей достойныхъ оной будетъ имѣть неминуемый послѣдствіемъ общее соревнованіе и скорое прекращеніе бѣдствія. . .

Переписка съ другими родственниками и съ разными лицами.

Сохранились нѣкоторыя письма графа къ другимъ лицамъ, письма графини Софьи Владиміровны къ мужу, графа В. Г. Орлова къ зятю и пр. Большую частью эти письма относятся къ частностямъ семейнаго быта, къ вопросамъ по управленію имѣніемъ, и поэтому мы считаемъ лишнимъ издать ихъ. Графиня писала довольно подробно о дѣтяхъ, о жизни въ Москвѣ, о разныхъ приключеніяхъ съ сыновьями и дочерьми и пр. Сохранились немногія, имѣющія чисто интимный характеръ письма къ сыну Александру и къ его супругѣ.

Графиня Софья Владиміровна, по причинѣ глубокой старости своихъ родителей, къ которымъ она была очень привязана, не жила съ мужемъ въ Дугинѣ и развѣ только иногда лѣтомъ пріѣзжала туда на нѣсколько недѣль съ дѣтьми. Въ письмахъ къ ней графа, какъ видно изъ его писемъ къ сыну Виктору и къ дочери Аделаидѣ, занимали видное мѣсто дѣла по управленію имѣніями.

Секретаремъ графа отъ 1817 года въ Дугинѣ былъ Паіэль, мужъ сестры гувернантки дочерей Паниныхъ, г-жи Сестье. Графъ познакомился съ г-жею Паіэль и ея мужемъ въ 1816 году, въ Парижѣ. Онъ предложилъ г-ну Паіэлю занять мѣсто секретаря у себя, а для г-жи Паіэль онъ познакомился съ извѣстнымъ художникомъ

Изабѣ (Isabeu) и попросилъ его давать ей уроки живописи. Въ послѣдствіи онъ покупалъ все что она писала.

Въ лицѣ Паіэлей графъ приобрѣлъ на всю жизнь самыхъ преданныхъ друзей, которые сжились съ его жизнью и въ глубокомъ уединеніи Дугина составляли неоцѣнимое приобретеніе. Всѣ вечера вѣрный секретарь и жена его проводили съ графомъ, читая и бесѣдуя съ нимъ. Они жили во флигелѣ, долго носившемъ имя Паіэльскаго дома. Въ 1836 году они возвратились въ свое отечество.

Обширная переписка съ разными государственными людьми, о которой было упомянуто при разныхъ случаяхъ, между прочимъ по поводу эпизода съ Ростопчинымъ въ 1814 году, какъ кажется прекратилась совершенно въ послѣднія десятилѣтія жизни графа. Между его бумагами найдены слѣдующія письма московскаго митрополита Филарета, о благотворномъ вліяніи котораго на больную графиню Вѣру Никитичну неоднократно говорится въ письмахъ графа Панина къ сыну Виктору.

Митрополитъ Филаретъ къ Н. П. Панину.

173.

Москва, 18 мая, 1826.

Сіятеильнѣйшій Графъ!

Милостивый Государь!

Послѣ вниманія и знакомства, которымъ В. С. почтили меня въ Москвѣ, не могу я быть равнодушнымъ къ слышанному отъ васъ вопросу: не перемѣнятся-ли мои къ вамъ отношенія, когда вы будете въ предѣлахъ Смоленскихъ. Сіе побуждаетъ меня сказать вамъ, м. г., что и званіе меня обязываетъ и образъ мыслей моихъ охотно въ сей обязанности покоряется званію, чтобы учреждать отношенія мои не потому, кто въ бѣльшемъ блескѣ является, или кому болѣе

свѣтъ ласкаетъ. Здравомысліе и благомысліе должны быть въ основаніи почтенія и любви, которыя отдавать и пріобрѣтать пріятно.

Не могу судить о причинахъ продолжающихъ ваше Смоленское пребываніе. Могу разсудить про себя и сказать вамъ, что нашъ долгъ есть и отъ насъ зависить, быть справедливыми, а не то, чтобы таковы были къ намъ другіе: поступать доброжелательно, а не то, чтобы такъ съ нами поступали. Исполняя что отъ насъ, предоставимъ другимъ то, что отъ нихъ зависить. Не случается-ли, что по извращеннымъ или увеличеннымъ свѣдѣніямъ и заключеніямъ о словахъ или дѣйствіяхъ какого-либо человѣка мы почитаемъ обязанностью отъ него устраниваться, и онъ страждетъ и мы страдаемъ, — мы отъ того, что принуждены сіе дѣлать, а онъ отъ того, что ему сіе кажется свободно допускаемымъ недостаткомъ справедливости и доброжелательства? На кого здѣсь сѣтовать? Можетъ быть на посредство между имъ и нами? Естьли можно, не желалъ бы я и сего сѣтованія, а всего лучше, покорность Провидѣнію, которое знаетъ, для чего иногда ведетъ человѣка темными путями, и которое, рано или поздно, *изводитъ яко свѣтъ правду*. Но, можетъ быть слишкомъ поздно? Не знаю, что сказать на сіе человѣку, знающему день только до вечера и жизнь только до смерти; а знающему день не вечерній и безсмертіе говорю: желаю, чтобы раньше, но вѣрно никогда не поздно.

Не знаю, по мыслямъ-ли В. С-а думаю, къ дѣлу-ли говорю; знаю только, что дѣлаю я сіе съ чувствомъ искренняго желанія вамъ благословенія небснаго и земнаго и съ глубокимъ почтеніемъ и пр.

174.

Москва, 6 октября, 1826.

Письмо В. С-а отъ 11-го дня сентября имѣлъ я честь получить и устный переводъ приложенный при ономъ статьи нѣмецкаго періодическаго изданія тогда же выслушалъ.

Прежде нежели велю сдѣлать себѣ точный переводъ, и прочитаю еще разъ, не рѣшаюсь произнести мнѣніе о поступкѣ цензуры, пропустившей листъ. Писатель статьи объявляетъ дерзкое предпріятіе нѣкоторыхъ касательно Священнаго Писанія и основаній вѣры христіанской: и въ концѣ статьи объявляетъ сіе предпріятіе нелѣпымъ. Статья была-бы соблазнительна въ листѣ русскомъ для читателей, которые не слыхивали возраженій, въ ней упомянутыхъ. Но та часть русской публики, до которой доходятъ иностранные, нѣмецкіе листы, думаю, знаетъ, что возраженія сіи сколько разъ съ новыми прикрасами сдѣланы, столько же разъ съ новою силою опровержены. Христіанство давно предварило, что явится *звѣрь съ хульными устами* противъ *Агнца*; чтожъ если кто скажетъ, что звѣрь показываетъ голову (систему, образъ мыслей) и открываетъ уста? Только-бы онъ не приглашалъ поклониться звѣрю. Знающіе силу Агнца не смутятся: а можетъ быть не безъ пользы сдѣлаются внимательны, не подлинно-ли повѣствователь видитъ, или ему только видится. Впрочемъ еще не рѣшаюсь, какъ уже указалъ, приводить сіи мысли къ настоящему случаю, прежде нежели первое впечатлѣніе повторю и повѣрю.

Между тѣмъ со вниманіемъ смотрю на расположеніе духа, которое побуждаетъ васъ, м. г., изъ самаго уединенія вашего простираетъ дѣятельно заботливые взоры на предметы, относящіеся до охраненія вѣры и спокойствія Отечества. Почтенное служеніе отечеству сердцемъ и благонамѣреніемъ, хотя бы кто не призванъ былъ ходить въ видимомъ образѣ сего служенія, по обстоятельствамъ, какъ обыкновенно говорятъ, а какъ мнѣ хочется сказать, — по судьбамъ и Провидѣнію Божію.

Я долженъ благодарить В. С. за чувство пазиданія, внушенное мнѣ расположеніемъ духа, изъ котораго произошло письмо ваше: прошу Бога, чтобы въ семъ расположеніи, а вмѣстѣ и въ упованіи на Него сохранилъ Онъ для

вась всегда открытій источникъ внутренняго утѣшенія и мира.

175.

Москва, 27 апрѣля, 1829 ¹⁾.

Видѣлъ я присныхъ вашихъ сѣтующихъ о томъ, что на земномъ не точномъ языкѣ называютъ вашею потерю, и старался перевести сіе понятіе на лучший языкъ небесный.

Душа чистая, не такъ еще многими какъ другія узами привязана на земли, оставила образъ бытія, которому нѣтъ ничего свойственнаго, какъ скорби и потери, и воспріяла другой, болѣе совершенный и безопасный. Согласились со мной, что о ней можно и не плакать; но плачутъ о печали родителя. Надѣюсь, сказалъ я, что родитель будетъ имѣть довольно твердости духа, чтобы перенести первое приращеніе скорби, и потомъ довольно любомудрія, чтобы умѣрить оную. И продолжаю надѣяться, что В. С. не замедлите въ сумрачныя воспоминанія прошедшаго ввести свѣтлую надежду въ будущее, что вы удержитесь отъ излишней скорби объ отшедшей, чтобъ не изощрить излишне скорбь оставшихся любезныхъ вашему сердцу, что наконецъ въ сихъ найдете и ту часть утѣшенія, которая потеряна въ отдаленіи, наипаче же Бога, Источника утѣшенія, молю, да подастъ вамъ Свое утѣшеніе, одно совершенно дѣйствительное и никогда не отъемлемое.

Литературныя занятія.

Нѣтъ сомнѣнія, что графъ Никита Петровичъ, проживая въ Дугинѣ, посвящалъ много времени чтенію. Объ этомъ свидѣтельствуетъ собранная имъ и находящаяся въ Дугинѣ богатая библіотека. Въ какой мѣрѣ графъ интересовался драматическимъ искусствомъ, видно изъ частаго посѣщенія имъ театра въ Дрезденѣ и Бер-

1) 17 апрѣля скончалась графиня Алезанда.

линѣ. Мы уже упомянули, что въ Дугинѣ по вечерамъ графъ, г. Паіэль и жена послѣдняго занимались книгами. Предметомъ чтенія служили сочиненія французскихъ классиковъ, Корнеля, Расина, Мольера, стихотворенія Ламартина. Все новое въ литературѣ, исторіи, беллетристикѣ привлекало вниманіе графа. Особенно привлекалъ его вопросъ о магнетизмѣ, и многія книги, относящіяся къ этому предмету, были выписаны имъ.

Нельзя не сожалѣть о томъ, что не сохранилось болѣе подробныхъ данныхъ о предметахъ литературы, на которые было обращено вниманіе графа. Въ письмахъ графа мы нигдѣ не встрѣчаемъ отзывовъ о книгахъ. Даже о живописи, которою онъ занимался столь охотно, говорится лишь въ письмахъ къ дочери Аделаидѣ, и тутъ мы узнаемъ случайно, что любимымъ художникомъ графа былъ извѣстный пейзажистъ Рейсдаль.

Переписка со многими лицами требовала многого времени. Отчасти, какъ мы знаемъ, графъ диктовалъ свои письма, прохаживаясь по комнатѣ. Кромѣ того имъ, какъ мы знаемъ, были составлены записки, относящіяся къ современнымъ событіямъ. Писателемъ въ тѣсномъ смыслѣ графъ не былъ. Однако между его бумагами найдена небольшая тетрадь въ зелено-сафьянномъ переплетѣ, на заглавномъ листѣ которой красными чернилами написано „Pensées“. Эти „думы“, афоризмы о разныхъ предметахъ, обнаруживаютъ глубину мыслей, умѣніе высказывать ихъ, отчасти мрачное настроеніе духа, нѣкоторый стоицизмъ и пессимизмъ.

Всѣ „Pensées“ безъ исключенія собственноручны.

Въ концѣ рукописи сказано: „À Городецъ le 30 septembre par ordre de ma belle soeur“.

Мы сообщаемъ ихъ цѣликомъ.

Pensées.

176.

Du hasard.

L'amour-propre voulant secourir l'ignorance imagina le mot *hasard* pour déguiser la faiblesse de l'esprit humain.

Ce mot absurde, qui suppose la possibilité d'un *effet* sans *cause*, devrait être rayé de tous les vocabulaires. Il fausse l'entendement, en exprimant une idée contraire à l'ordre du monde et qui devient la source de mille erreurs funestes.

Pourquoi subsiste-t-il toujours? Parce que les présomptueux croient expliquer par lui ce qu'ils ne comprennent point, parce qu'il est plus commode d'y avoir recours que d'avouer son ignorance. C'est une monnaie, qui s'échange partout, journellement entre la classe nombreuse des hommes, pour lesquelles la méditation est un fardeau disproportionné à leurs moyens.

Mais, m'objectera-t-on, comment appellerez-vous les jeux *d'hasards*? comment parlerez-vous d'un rencontre, qui se fait *par hasard*? Je pense, que tout ce qui est inutile doit être rejeté, or rien n'est plus facile que de donner une autre dénomination à ces jeux exclus du nombre des jeux de commerce. On sait d'ailleurs, qu'ils sont susceptibles aussi de combinaisons, et dans les autres l'arrangement des cartes est également une des causes, qui décident le gain ou la perte. Une rencontre *par hasard* est une rencontre imprévue et ainsi de suite. Ces deux exemples suffisent pour démontrer, que l'usage innocent du mot n'est pas indispensable. L'usage pernicieux doit être aboli par cela même, qu'il est pernicieux.

Rien sans cause. C'est la première et la plus ancienne de toutes les vérités. Tout ce qui respire, tout ce qui existe, tout ce qui existera, tout ce qui a existé, tout ce qui agit

sur nos sens, comme tout ce qui leur échappe nous en donne la démonstration.

Un homme dans son bon sens ne saurait méconnaître l'existence d'une *cause première* à tout ce qui existe. Aussi je n'ai jamais pu concevoir, qu'il y eût un athée *de bonne foi* ailleurs que dans les petites maisons.

De la sagesse.

La sagesse n'est autre chose qu'un intérêt bien entendu.

L'intérêt de son salut fait l'homme pieux.

L'intérêt de sa gloire fait le héros.

L'intérêt de son honneur fait l'homme probe.

L'intérêt de son bonheur fait le sage.

Mais l'intérêt du salut conduit aussi à la superstition.

L'intérêt de la gloire est le mobile de l'ambitieux.

L'intérêt de l'honneur étouffe souvent la voix de l'humanité.

L'intérêt du bonheur produit l'égoïsme.

D'où vient, que les mêmes causes produisent des résultats si opposés?

C'est que la raison humaine n'exerce son empire que dans le silence des passions et pour juger de ce qui lui convient. L'homme doit avant tout s'en rendre maître.

L'homme le plus sage est celui, qui se gouverne le mieux. Pour le devenir, il faut donc commencer à se connaître.

La vie est une épreuve. La mort un asyle.

Mille et mille erreurs font gémir l'humanité. Les plus funestes sont celles, qui confondent la gloire avec la célébrité, l'opulence avec le bonheur et le pouvoir avec le vouloir.

Moins de besoins et plus de richesses.
Moins d'amour-propre et plus d'équité.
Moins d'indulgence et plus de folies.
Moins de défiance et plus de fidélité.
Moins de confiance et moins d'amis.
Moins de science et plus de prétentions.
Moins de ruses et plus de sincères.
Moins de malheurs et moins d'expérience.
Moins de bonheur et plus de sagesse.
Moins de paroles et plus d'actions.
Moins de passions et moins d'énergie.
Moins d'amitié et moins de bonheur.
Moins d'imagination et plus de repos.
Moins de sensibilité et moins de jouissance.

A force d'être allemand, français, anglais nous avons presque tous oublié, que nous sommes russes.

Rien de si séduisant, rien de si commode, mais aussi rien de si dangereux que l'imitation. Une loi fondamentale de l'état devrait interdire l'imitation servile des lois ou coutumes étrangères ou du moins statuer, que cette adoption sera modifiée chaque fois par des juges spécialement préposés à cet effet, et ces magistrats devraient être indépendants du pouvoir exécutif.

Du bonheur.

Le vulgaire fait consister le bonheur dans les richesses et la jouissance, quelques-uns dans la liberté, d'autres dans le repos: mais qui s'intitulent sages le placent dans la vertu.

Pour moi, j'ai longtemps cherché à le définir sans succès et je me persuade chaque jour de plus en plus, que la Pro-

vidence a réservé le bonheur pour d'autre temps ou pour un autre monde.

En effet, on peut objecter aux uns avec raison, que les richesses et la jouissance ont fait des malheureux dans tous les siècles; aux autres, que leur liberté n'est qu'une fiction dans l'état de société; que le repos n'est qu'un état passif contraire à la nature, que la vertu, quelque respectable qu'elle soit, n'eût jamais le pouvoir de nous rendre insensible, ni d'enchaîner le génie du mal etc. etc.

Le sage est sans contredit moins accessible aux atteintes de l'infortune, et il serait heureux, si l'imperfection n'était pas l'apanage de l'humanité; mais comme le plus sage des hommes a aussi ses erreurs et ses passions, par là même le bonheur parfait lui est refusé.

Selon ma manière de voir il ne dépend pas de nous d'être heureux ou malheureux, mais il dépend de nous de résister à l'infortune, et c'est à ce but que doivent tendre nos efforts. Je pense aussi, qu'un homme sensible et vertueux a plus de jouissance dans cette vie qu'un autre, parce que sa conscience et ses souvenirs lui offrent du dédommagement des peines, auxquelles il est condamné.

De la sensibilité.

Est-ce un mal? Est-ce un bien que le don de la sensibilité?

Bien des gens répondront par la négative à cette dernière question, et ceux, dont je suis connu, s'imagineront sans doute, que je suis de leur avis.

Cependant je dis sans hésiter: oui, c'est un bien.

Je ne connais encore personne, qui soit doué d'une plus profonde sensibilité que moi et par conséquent, qui puisse faire de plus fortes objections contre elle. J'en ai beaucoup souffert; j'en souffrirai cruellement toute ma vie; et malgré cette triste certitude, je n'attacherais plus aucun prix à l'existence, si je devais être dépourvu de toute sensibilité.

Les égoïstes ne comprendront pas cela. Tant pis pour eux. Beaucoup de moralistes et de philosophes soutiendront, qu'il ne faut pas s'y livrer. Je ne prétends point, qu'ils aient tort, et je ne parle que de ma propre expérience.

Elle m'a appris, qu'une seule de ces jouissances délicieuses, réservées exclusivement aux âmes sensibles, fait oublier des années entières de souffrance et qu'il n'y a pas de sacrifices trop grands pour obtenir le bonheur de *sentir* un bienfait ou d'apprécier une action noble et généreuse.

M'ôter le sentiment de la reconnaissance et celui de l'amitié, ce serait anticiper ma mort et me faire survivre à moi-même.

La sensibilité est la nourriture de l'âme. Celle, qui en est privée, perd insensiblement ses facultés intellectuelles et, frappée d'une maladie de langueur, se consume faute d'exercice, ainsi que le corps humain, qui ne saurait résister longtemps à une parfaite inaction.

Un homme trop sensible fait sans doute beaucoup de fautes en s'abusant lui-même, mais ses fautes même le font chérir.

Un homme insensible est isolé au milieu de ses semblables. Il s'est aliéné tout droit à leur intérêt; tout ce qui est noble, tout ce qui est grand et généreux, lui est étranger. Son intérêt seul est le mobile de ses actions. Dès qu'on lui arrache le masque de l'hypocrisie, il devient un objet d'opprobre et de mépris.

De l'éducation.

Nous avons tous trois instituteurs, qui ne s'accordent presque jamais ensemble.

La nature, l'exemple et le sort.

La nature résiste contre toute violence; l'attention la plus vigilante en saurait toujours écarter les mauvais exemples

et le sort et les circonstances suivent des lois, qui nous sont inconnues.

En reconnaissant ces tristes vérités, quelle confiance peut-on conserver pour l'éducation?

Le devoir d'un père est de ne jamais contrarier la nature, de donner de bons exemples à son enfant autant qu'il est en son pouvoir et de provoquer des circonstances favorables à son éducation. Il peut échouer, mais du moins il aura tout fait. Les leçons et les préceptes ne décident rien sans le concours des premières causes, qui ne sont point dans la main de l'homme.

A peine peut-on dire ce qu'il est, jamais ce qu'il sera.

Il est plus facile de former des hommes que d'élever un homme.

Un gouvernement sage a plus de moyens pour fixer les mœurs publiques que l'instituteur le plus éclairé n'a de pouvoir sur le caractère moral de son élève.

La raison en est évidente. Le législateur ou le souverain exerce un certain pouvoir sur les circonstances, en distribuant les peines et les récompenses; il gouverne les passions humaines; il trace la carrière que les hommes doivent parcourir et influe directement sur leur sort dans les différents âges de la vie; enfin le grand ascendant de l'exemple est encore dans sa dépendance, tandis que l'instituteur est privé de ces grands moyens ou ne peut en diriger quelques-uns que dans la première période de la vie.

L'homme ne naît point bon ou méchant, mais l'un apporte dès son enfance plus de dispositions à suivre le mauvais exemple et l'autre à y résister. Car deux enfants à la même école et placés dans les mêmes circonstances n'auront que peu ou point d'analogie ensemble dans leur caractère moral. La première base de l'éducation devrait donc être une connaissance approfondie de cet instinct ou de ces principales impressions morales qu'on ne sait point encore dé-

finir, et cependant il n'y pas de pédagogue, qui ne prétende les gouverner à sa guise. On veut former des hommes et on ne sait point encore ce que c'est que l'homme. On ne sait pas même l'entendre dans son enfance, et cette réaction continuelle entre ses organes et ses facultés intellectuelles est toujours pour nous un mystère impénétrable.

De la cour.

Le seul mérite constamment apprécié à la cour est celui *de plaire*. Malheur à celui qui croit, que ce mérite n'est pas au-dessus de toutes les vertus. Préférez-lui seulement l'honneur, et vous deviendrez bientôt l'objet de la haine de tous les courtisans.

Le plus grand tort à la cour est celui de n'en point avoir.

L'abnégation de tout intérêt personnel est considérée à la cour comme une sottise.

La fermeté et l'énergie sont des titres de proscription.

Le savoir et les lumières attirent la haine de tous ceux, qui sont privés de cet avantage.

Le mépris de la faveur du Prince passe à la cour pour un crime de lèse-Majesté ou de haute trahison.

De l'immortalité.

Pour y parvenir le génie et les grands moyens ne suffisent point. Il faut y ajouter l'art de saisir les circonstances. Doué de ce don précieux on peut y parvenir sans génie et même avec des moyens médiocres.

Ouvrez l'histoire: vous verrez qu'un scélérat peut vivre plus longtemps dans les siècles à venir qu'un homme de bien.

Bonaparte y vivra: c'est tout dire.

Loin de m'en réjouir je m'alarmerais de reconnaître du

génie à un de mes enfants. Une seule erreur peut le rendre le fléau du genre humain. Celle de confondre la célébrité avec la vraie gloire.

Bonté, sensibilité.

La *sensibilité* est le premier principe de la *bonté*. C'est une faculté indépendante de vous-même, mais inhérente à votre organisation physique, modifiée par tout ce qui agit sur vos nerfs et sur votre imagination, l'un des charmes les plus puissants et des ennemis les plus dangereux de votre sexe et le meilleur appui de l'empire que vous exercez sur le nôtre.

La bonté est une vertu ou plutôt la réunion de plusieurs vertus, car point de bonté sans humanité, sans indulgence et sans équité. On l'exige de votre sexe plus que du nôtre, et c'est peut-être de tous les hommages, qu'on vous rend, le plus délicat et le plus flatteur.

La sensibilité n'égare que trop souvent. Ses excès peuvent produire de grands maux. Ainsi que la source la plus pure entraînée par les torrents fait les plus grands ravages et répand au loin la terreur. Les passions, qui dénaturent tout, et l'imagination, qui se nourrit de chimères, s'en emparent tour à tour et toujours sans défiance. La sensibilité en leur prêtant son aimable candeur perd bientôt dans cette association ses grâces et son innocence.

La bonté, au contraire, inaccessible aux passions, ne peut être égarée que par un défaut d'expérience et de lumières. Son excès, quoique digne d'indulgence, lui fait perdre au jugement de la morale le caractère de la bonté et prend le nom de faiblesse.

La bonté est la sensibilité mise en action par la sagesse.

On peut être sensible sans être véritablement bon. On ne saurait être bon sans sensibilité.

Votre *bonté*, madame, m'a encouragé à traiter un sujet

au-dessus de ma force; mais je me suis peut-être abusé en croyant, que dans cette circonstance le don de la *sensibilité* pouvait suppléer aux talents.

À Городецъ, le 30 septembre,
par ordre de ma belle-soeur.

Охота.

Мы видѣли выше, что графъ Никита Петровичъ совѣтовалъ сыну Виктору не забывать тѣлесныхъ упражненій, движенія на свѣжемъ воздухѣ, заботы о здоровьѣ. Родившись очень слабымъ ребенкомъ¹⁾, онъ въ послѣдствіи разумной гигиеной, обильнымъ употребленіемъ во всѣ времена года свѣжей воды, особенно же охотой развилъ въ себѣ здоровье крѣпкое, не боялся никакой погоды, не зналъ усталости и не избѣгалъ опасностей. Любимымъ спортомъ его была охота на волковъ и медвѣдей, и онъ довелъ свое искусство стрѣлять до совершенства. Бывало, при выборѣ своихъ охотниковъ, онъ могъ судить о ихъ искусствѣ по приѣмамъ съ ружьями. Его коллекція ружей была весьма значительна.

Между бумагами графа найдены разные журналы, гдѣ подробно описаны занятія охотою и рассказаны отчасти весьма любопытныя подробности его походовъ. Не считая возможнымъ печатать цѣликомъ эти памятники, мы довольствуемся сообщеніемъ нѣкоторыхъ выдержекъ.

Такъ напр. есть тетрадь in 4° въ переплетѣ, имѣющая заглавіе „*Notes pour un journal de chasse 1808 et 9*“.

1) Графъ родился семи мѣсяцевъ и по этому сперва былъ очень слабымъ.

Въ немъ напр. разсказаны событія февраля 1808 года слѣдующимъ образомъ:

177. 18. Parti de Douguino.

20. Arrivée à Козельскъ.

24. Chasse à l'ours du côté du couvent; 4 ours dans l'enceinte, une femelle et 3 oursons d'un an. Tué par moi la mère de trois coups de carabine et achevé d'un coup de pointe et blessé un ourson, achevé ensuite à coups de piqueur.

Le même jour Ханыковъ est arrivé à la fin de la chasse.

Observations.

La mère a paru la première. Blessée d'abord d'une balle au haut de l'épaule; elle a voulu m'attaquer, lorsque le second coup l'a repoussée et mise hors de combat. Alors elle a grogné assez fort.

Deux autres balles, l'une vers la nuque, l'autre près de l'oreille ne l'ont pas entièrement achevée, et il a fallu encore se servir du couteau de chasse.

La mère avait $2\frac{1}{2}$ arch. de long; 5 werch. entre les deux oreilles; 1 arch. 12 w. de circonférence.

Les oursons suivaient à une vingtaine de pas probablement à cause de l'épaisseur de la neige. Ils se sont effacés à . . . (не разобрано).

Cette famille d'ours était couchée dans un taillis et non dans le grand (sic), qui n'en est pas éloigné.

Mes deux premiers coups sont partis du fusil-carabine de Hohenstock, le 3-me de la carabine de Hampel № 2.

Un vif mouvement de joie m'a mis hors d'état de recharger mes armes.

Такого рода рассказы въ значительномъ числѣ повторяются въ этомъ журналѣ. Бывали болѣе или менѣе

критическіе моменты; то сказано, что „cette ourse s'est défendue contre les piques avec fureur“; то описано какъ медвѣдь „se relève et au moment, où il me présente le flanc, je lui tire un coup, qui le fait sauter, grogner et tourner en se débattant avec fureur“ и пр. Охота на медвѣдей часто повторялась и въ 1809 году. Описание подробностей можетъ быть очень любопытно для экспертовъ. Къ рассказамъ въ журналѣ прибавлены набросанные отчасти карандашемъ, отчасти чернилами планы мѣстности, гдѣ происходила охота съ обозначеніемъ пунктовъ, гдѣ находились охотники, по какому направленію происходило движеніе медвѣдя, гдѣ онъ былъ убитъ и т. под.

Рассказы объ охотѣ на медвѣдей въ это время подробнѣе замѣтокъ, относящихся къ охотѣ на волковъ, на лосей и пр.

Въ концѣ книжки помѣщена замѣтка „Costume des chasseurs“, гдѣ описана одежда разныхъ лицъ: „le premier chasseur“, „les autres chasseurs“, „les gardes-chasses“, „les traqueurs“, „les chasseurs à cheval“, „les chasseurs tireurs au vol“ и т. под.

На послѣдней страницѣ „Note des ours tués par moi“. Тутъ сказано о таковыхъ случаяхъ въ 1802 году въ Ораніенбаумѣ, о разныхъ случаяхъ убіенія медвѣдей близъ Козельска въ слѣдующихъ годахъ и пр.

Очень подробный но не рукою графа писанный рассказъ „Expédition du mois de septembre 1828“ найденъ также между бумагами графа Никиты Петровича. Тутъ рассказаны частности неудачной охоты на медвѣдей.

Въ вышеупомянутомъ французскомъ календарѣ „Agenda général“, въ которомъ рассказаны частности путешествія въ Берлинъ и Дрезденъ въ 1832 году, встрѣчаются и

замѣтки объ охотѣ. Такъ напр. подъ 3-мъ января сказано:

178. Tué une ourse dans sa tanière à 27 werstes de Wolkovie. Cet animal m'a laissé approcher jusqu'au tronc d'arbre, sous lequel il était. J'ai hésité plusieurs minutes à faire feu, parce que je ne voyais qu'un peu de poil noir à travers une ouverture de la grandeur du poing, et ne sachant pas, quelle partie du corps ça pouvait être, je craignais de faire une mauvaise blessure. Au moment, où j'ai cru reconnaître une oreille et quand j'ai placé le bout du fusil dans l'ouverture, la bête est sortie du côté opposé, et je l'ai abattue d'un coup de fusil triple. Deux oursons, qui se trouvaient dans la même tanière, se sont échappés. C'est le quarante unième ours tué par moi.

Въ этомъ же журналѣ разсказано въ разныхъ мѣстахъ о полученіи изъ-за границы, изъ Праги, Берна и пр. новыхъ ружей и объ опытахъ и упражненіяхъ съ ними. Техника дѣла въ высшей степени интересовала графа, и онъ былъ экспертомъ. Въ его журналѣ 1832 г. встрѣчаются замѣтки въ родѣ слѣдующихъ:

179. 14 января. Chasse aux lièvres à Douguino. J'en ai tué six, sans manquer un seul coup, de nouveaux fusils de Lebeda, tantôt à plomb, tantôt à chevrotines, et toujours avec beaucoup de brand (?).

16 января. Tué un daim sur la place avec la carabine double.

25 января. Tué une ourse (le 42-me) dans la forêt de Polia. 1-er coup de la nouvelle carabine de Berne à l'épaule à 38 pas; second coup de celle de Lebeda à la tête. Tué encore un ourson (le 43-me) très féroce, avec la même arme, à deux ou trois pas.

27 января. 44-me chasse d'ours au-delà du village de

Багры. Il est tombé dans les filets, où je lui ai cassé la tête avec c—11, pendant que l'animal luttait avec fureur contre un lancier.

28 января. Choisi l'emplacement d'un pavillon de chasse au bord du lac.

4 февраля. 45-me traque à l'ours. Mon premier coup l'a abattu.

14 февраля. 46-me chasse d'ours. C'était un ourson, qui ne m'a coûté qu'une seule balle de la carabine.

26 февраля. Visite aux dames Chémansky. A mon retour on me propose une chasse aux loups. Je l'accepte et je la termine avant dîner. Les deux vieux loups ont été tués, dont l'un par moi à balle. Il a voulu me mordre, quand je m'approchai de lui, et je lui ai fendu le crâne d'un coup de revers de la lame de Tolède, sans qu'elle ait été ébréchée.

Къ началу 1836 года относятся двѣ рукописи: „Дневныя записки дѣйствій противъ волковъ людоедовъ“ и „Journal de l'expédition contre les anthropophages“. Редакція французская и русская въ общей сложности тождественна. Описаны частности охоты на волковъ, сдѣлавшихся особенно опасными въ этой мѣстности.

Изъ этихъ данныхъ видно, что графъ Никита Петровичъ употреблялъ много времени и средствъ на охоту и что онъ былъ страстнымъ любителемъ этого спорта. Въ разныхъ мѣстахъ имѣній графа были имъ устроены по лѣсамъ уютныя охотничьи домики съ билліардомъ и библіотекой. Тутъ у него гостили кое-когда сосѣды-помѣщики, участвовавшіе въ охотахъ, при помощи многочисленнаго личнаго состава охотниковъ, помощниковъ, пикѣровъ и пр.

ПОСЛѢДНЯЯ БОЛѢЗНЬ И КОНЧИНА.

Графъ пережилъ своихъ дочерей, Аделаиду и Софью. Сестра его также скончалась до него. Теща и тестъ сошли въ могилу. Оба сына были женаты. Викторъ Никитичъ занималъ мѣсто министра юстиціи; Александръ Никитичъ проживалъ въ Харьковѣ помощникомъ попечителя учебнаго округа. Графиня Софья Владиміровна оставалась въ Москвѣ съ больною дочерью Вѣрою. Паіэли вернулись въ Парижъ.

Зимой 1837 года графъ Никита Петровичъ собирался навѣстить сына Александра и его семейство въ Харьковѣ, но поѣздка не состоялась вслѣдствіе болѣзни графа. Былъ найденъ пакетъ писемъ его къ графинѣ; на немъ помѣчено ея рукою „Dernières lettres du comte“. Вотъ эти письма въ нѣсколько сокращенномъ видѣ, такъ какъ мы не печатаемъ всѣхъ частныхъ о симптомахъ болѣзни и о всѣхъ средствахъ употребляемыхъ противъ нея докторами Вендрихомъ и Шульцомъ, бывшими при графѣ въ это послѣднее время.

Графъ Н. П. Панинъ къ графинѣ.

180.

Дугино, 12 января, 1837.

Je désirais ardemment, ma chère amie, de vous laisser ignorer ma rechute de rhumatisme jusqu'à mon arrivée à Moscou; mais il ne m'est plus possible de garder le silence sur l'état de ma santé, quand le temps et l'état des routes n'offrent plus de prétexte plausible pour différer mon départ. A l'époque de ma partie de chasse à Порогълое je ne vous ai dit que l'exacte vérité, en annonçant, que j'étais quitte de mes douleurs. C'est après mon retour ici que des

sensations rhumatiques se sont fait de nouveau ressentir dans ma jambe gauche, et comme la première fois je n'ai été soulagé qu'en changeant de place, j'ai cru bien faire en suivant la même méthode, et je me suis transporté dans votre terre, où j'ai même mené une vie assez active, quoique j'éprouvasse encore des douleurs. Arrivé ici, il y a 5 à 6 jours, j'ai été chaque jour plus tourmenté à mesure que je faisais plus de remèdes. Depuis hier soir il y a à cette jambe gauche de l'enflure et une rougeur, qui me fait soupçonner, que les fréquentes frictions ont excité une érési-pèle. Je n'en suis pourtant pas sûr, et la vérification ne pourra se faire qu'après le retour de mon médecin, auquel j'ai permis d'aller faire visite à son confrère de Холмъ. Ce qu'il y a de singulier dans mon mal, c'est qu'à plusieurs égards il ne ressemble pas à mes précédentes attaques de rhumatisme et que ce qui me soulageait alors, n'a que peu ou point d'effet aujourd'hui.

. . . Vous comprenez, ma chère amie, que dans cet état de choses je ne peux point fixer le jour de mon départ et d'autant moins qu'hier au soir je ne pouvais pas même faire quelques pas sans provoquer des douleurs très vives. Aujourd'hui je peux marcher un peu en m'appuyant sur une canne. C'est au temps seul qu'il faut attribuer ce que je souffre, car c'est précisément depuis que la température est humide que je suis devenu impotent. Je ne crois pas avoir commis d'autre faute que celle d'avoir été avant-hier à la messe pendant le dégel.

Quoique j'espère encore, que votre réponse à ces lignes ne pourra plus me trouver à Douguino, je vous prie de demander à m-r Высоцкий de ma part, s'il peut me fournir la composition, par laquelle on imite les bains sulfureux du Caucase. . .

Si Alexandre n'est pas encore auprès de vous, ayez la bonté de lui communiquer le contenu de cette lettre, en lui

demandant, quand il pourra à la fin être libre de s'absenter de Харьковъ; et s'il est à Moscou, chargez-le de faire connaître à Aline ¹⁾ ce qui me retient ici. . .

P. S. . . . Le jugement du docteur est, qu'il n'y a point d'érésipèle à ma jambe. J'ai encore beaucoup souffert dans le courant de cette journée.

181.

Дугино, 23 января, 1837.

Mes matinées sont meilleures, c'est à dire qu'aux premières heures après mon lever je suis assez calme ou je n'éprouve que de faibles douleurs à la jambe malade. Cependant je ne peux point encore marcher sans appui, car dès les premiers pas j'éprouve une vive douleur à la jambe, et il en est de même, quand je me mets debout.

Bientôt après midi les douleurs reviennent sans que je bouge, tantôt à une, tantôt à une autre partie de la jambe. A l'heure ordinaire de mon dîner elles augmentent, et plusieurs fois j'ai été forcé de quitter la table. . . Quand je me mets au lit, souvent je ne trouve pas d'attitude, étant couché en long, et j'obtiens la cessation des douleurs en me couchant alors en travers, de sorte que les jambes sortent du lit, se reposant sur un fauteuil en s'inclinant. Alors je m'endors aidé par une potion, dans laquelle l'opium domine. . .

Je ne sors de mon cabinet, et je n'y rentre pas autrement que dans la petite calèche imitée de celle de Dmitrowskoï. J'ai voulu essayer l'usage d'un fauteuil suspendu aux épaules de deux porteurs, comme celui de Vérinka, et le premier jour on m'a porté ainsi sans accident jusqu'au traîneau pour faire une petite promenade. Cependant les courroies ou bretelles étant trop longues, j'ordonnai de les raccourcir, et on crut bien faire en y plaçant des boucles; mais le cuir n'a pas résisté, et la courroie s'étant déchirée j'ai

1) Супруга графа Александра Никитича.

été jeté par terre dans mon vestibule. Heureusement cette chute n'a pas eu de suite.

Vous savez déjà par mes précédentes lettres, que je me suis essayé plusieurs fois en traîneau pour savoir, si j'étais en état d'entreprendre un voyage; mais je n'ai pu aller plus loin que Gorschkowo.

L'une des deux plaies, dont je vous ai parlé, est fermée; l'autre approche de la cicatrisation. . . Avant-hier j'ai eu de la fièvre à la suite de fortes douleurs; mais heureusement elle n'a pas reparu.

. . . Wendrich est depuis longtemps au bout de son latin, et il ne m'administre autre chose que le calmant somnifère. . .

Ai-je besoin de dire, ma chère amie, combien je suis affligé de ne pas pouvoir hâter le moment de notre réunion, combien il me serait doux de recevoir vos soins et vos consolations et quel besoin j'éprouve de recourir à des conseils plus éclairés que ceux d'un jeune homme, qui ne peut pas avoir beaucoup d'expérience? Si les sentiments de coeur ne s'unissaient pas à l'intérêt de ma santé dans cette circonstance, l'ennui seul me pousserait du côté de Moscou; mais vous voyez bien, que le moment n'en est pas encore venu. Vous ne me direz plus: couchez-vous en kibitka dans votre lit, quand vous aurez lu ce qui précède et que votre imagination me représentera à vos yeux couché à moitié dans mon lit et à moitié dehors. Mon unique ressource est dans la patience que vous m'avez souvent prêchée, par laquelle je ne brille pas, mais dont vous savez si bien me donner l'exemple.

Quoique je n'aie pas pu encore profiter de l'empressement que vous avez mis à me communiquer le conseil de m-r Wissotzkij, je n'en ai été pas moins touché de ce nouveau témoignage de votre affection, et je vous en remercie de tout mon coeur, de même que pour cette surprise que

vous me promettez et que je ne devine pas. Les souffrances prolongées me rendent bête au point que je me laisse battre aux échecs par une musette.

En écrivant, comme à présent, le matin, je serais fort tenté de dire, que je partirai la semaine prochaine, et en dictant le soir je pourrais bien au milieu des souffrances ajourner ce départ. Il vaut donc mieux ne rien promettre et se confier à la garde de Dieu. C'est ce que je fais en vous embrassant de tout mon coeur.

182.

Дугино, 26 января, 1887 ¹⁾.

La journée d'avant-hier a été, ma chère amie, encore plus pénible pour moi que mon médecin aura osé vous le dire. Les douleurs, que j'ai ressenties, étaient trop atroces pour oser me flatter, qu'un amendement pourrait bientôt avoir lieu.

J'ai donc cru bien faire en suivant le conseil de m-r Ouwarow et en envoyant consulter les esculapes moscovites. Toujours est-il sûr, que l'éloignement momentané de Wendrich me fait gagner plutôt que perdre, car il est impossible d'être plus soigneux, plus attentif et plus ingénieux dans le choix des calmants que celui, qui le remplace auprès de moi. Je parle du docteur Schultz, médecin de m-r Ouwarow.

Après le départ du mien j'ai souffert grandement toute la nuit, et vers le matin seulement il y a eu une heure de relâche, pendant laquelle j'ai dormi. Dans la matinée d'hier j'ai accepté l'offre que me faisait depuis quelque temps m-me Goertz et que je n'acceptais pas par scrupule pour sa faiblesse.

Elle m'a magnétisé, et je lui dois en grande partie le changement favorable, qui s'est opéré dans mon état. Un

1) Копія этого письма, продиктованная графомъ, по его желанію была отправлена г. Гёрцомъ къ графу Александру Никитичу. Гёрцъ при этомъ выразилъ надежду, что графу Никитѣ Петровичу будетъ лучше.

sinapisme placé sous le genou peut aussi avoir fait diversion aux douleurs rhumatisques. Quoiqu'il en soit, j'ai enfin dormi la nuit dernière et je me suis restauré. J'ai même pu faire une petite promenade en traîneau avec peu d'inconvénient, et dans le moment, où je dicte, ma seule sensation est comme un poids peu pesant, qu'on aurait placé sur l'os de la jambe. La petite plaie, dont il est fait mention dans mes dernières lettres, s'est fermée pendant mon dernier sommeil, et, n'ayant plus à craindre de l'irriter par un bain, je suivrai peut-être la prescription de m-r Wissotzky avant le retour de mon médecin.

183.

Дурино, 29 января, 1837.

. . . Après l'expédition de la poste j'ai recommencé à souffrir, et la plaie de la jambe, qu'on croyait fermée, a reparu ouverte dès qu'on a levé ce qui la couvrait. La nuit de mardi à mercredi n'a pas été bonne, c'est à dire que je n'ai pu fermer les yeux que fort peu de temps. . .

Hier, jeudi, me promenant, c'est à dire me faisant traîner dans un fauteuil à roulettes au vieux jardin, j'ai voulu comparer le mouvement de ce fauteuil à celui d'un traîneau et me suis fait conduire ainsi jusqu'au potager; là j'ai trouvé fort amusant d'intriguer toute ma maison en poussant jusqu'aux Загоны, où je suis descendu au pavillon. Mon cocher a été aussitôt renvoyé ici avec invitation au docteur et à Constantin de venir prendre du chocolat avec moi dans ce pavillon du parc. Pendant qu'on les cherchait, je leur menageais une nouvelle surprise, en ordonnant de leur dire, que j'étais allé dans le vallon suivre la piste d'un loup, et il est bon de vous rappeler, que je ne peux pas mettre un pied devant l'autre sans ressentir une douleur très vive. Au bout d'une heure je vois par la fenêtre le docteur Schultz et Marggraf, qui suivent une trace préparée à l'avance par mon ordre. La physiognomie du chasseur exprime la surprise, celle du médecin une vive indignation, pendant que je ris

dans ma barbe au coin du feu. J'ai eu pourtant pitié de mes limiers et je les ai fait rappeler auprès de moi. Cette farce, dont Bergholz a été témoin, n'a eu aucune suite pour ma santé et au contraire l'air me fait du bien. Dans la soirée les souffrances sont revenues, et la nuit dernière j'ai été privé de sommeil jusque vers 4 heures du matin; plus tard je m'en suis un peu dédommagé, et pendant que je dicte, je ne souffre point.

. . . Je pense toujours, que vous feriez sagement de vous délivrer de vos chaînes, que l'état de Véra ne devrait pas y mettre obstacle et qu'elle-même devrait vous engager à venir auprès de moi, si non à faire le voyage de Pétersbourg.

J'ai essayé de magnétiser ma jambe et je n'ai pas continué, parce que m-me Goertz réussit mieux, que moi. . .

184.

Дугино, 30 января, 1837.

La soirée d'hier s'est terminée tranquillement et sans douleurs; je me suis mis au lit, comme tout le monde, en posant la tête au chevet et non pas à travers, comme j'étais obligé à le faire depuis quelque temps. Après avoir achevé la lecture d'un № de la gazette de Hambourg je me suis endormi entre minuit et une heure; mais à deux heures j'ai été réveillé par ma vilaine jambe. . .

. . . Bientôt après midi j'ai fait une promenade comme hier en fauteuil; elle a été dirigée un peu au-delà de Lewchino, et je suis revenu en bon état, n'ayant éprouvé que quelques légères sensations dans la jambe; mais à l'heure de mon dîner j'ai encore souffert; ensuite j'ai dormi plus d'une heure; et les sensations que j'éprouve depuis mon réveil sont fort supportables. Voilà m-r Wendrich, qui revient avec sa proposition d'envelopper encore une fois ma jambe dans la laine et de l'y laisser pendant 36 heures, sans égards aux inquiétudes et autres sensations, qui pourraient

me tourmenter. On ne se décide pas facilement à une semblable épreuve; j'ai voulu raisonner; mais avec certains gens il n'y a pas de prise au raisonnement, et puis les jeunes médecins, qui ont vu de vieux esculapes régner despotiquement sur la partie la plus faible de l'humanité, s'imaginent, que l'absolutisme est un droit acquis par le bonnet de docteur. Comme je ne saurais en vérité leur accorder cela, je me suis réservé le temps de la réflexion; ma première lettre vous apprendra, si j'ai consenti à me faire mouton et ce qui en résultera.

Pour le moment je reconnais du mieux dans mon état en ce que je suis un peu moins gêné dans mes attitudes et qu'il n'y a plus aucune plaie; cependant je ne peux toujours point poser le pied gauche sans douleurs plus ou moins vives. Le seul remède que j'emploie consiste dans les gouttes du docteur Wissotzky, et on en augmente graduellement la dose.

Le docteur Schultz m'a quitté hier, et j'ai eu la visite de notre maréchal Lomonossow avec Chémansky. La soeur du dernier et la gouvernante des enfants viennent assez souvent me tenir compagnie.

Adieu, ma chère amie; vous voyez, que les souffrances ne m'empêchent pas de vous donner des bulletins détaillés. . . . Vérinka connaît-elle mon état?

185.

Au lit, 1 février, 1837.

Mon état a empiré depuis hier, et votre présence ici serait un très grand soulagement pour moi. Le porteur est chargé de mes plus vives instances pour vous engager à venir auprès de moi; il vous donnera tous les détails que vous pouvez désirer et s'efforcera de faciliter votre voyage, si vous lui permettez de vous escorter.

Votre appartement ordinaire est en état de vous recevoir.

Послѣ этого письма графиня Софья Владиміровна наконецъ собралась и пріѣхала въ Дугино. Вотъ нѣкоторыя выдержки изъ ея писемъ къ дочери Вѣрѣ Никитичнѣ.

Графиня С. В. Панина къ дочери.

186.

Безъ числа ¹⁾.

Grâce à Dieu ma santé se soutient bien malgré mes angoisses pour toi, pour ton père, qui ajoute à ses maux par son imagination et impatience, ce qui me met quelquefois aux abois. Ses médecins assurent, qu'il n'y a pas le moindre danger; à-présent la maladie a pris un caractère de fièvre intermittente, qu'on a déjà commencé à combattre; ainsi une fois cela levé, il faut espérer, que la convalescence ira un peu plus vite.

187.

A onze heures du soir.
Mercredi.

La journée s'est très-bien passée: pas de fièvre, plus de forces; j'espère, que les remèdes continueront à faire un bon effet et que mes nouvelles rétabliront le calme dans ton âme.

188.

Безъ числа.

Il y a un mieux visible dans l'état de ton père; il a eu un peu de spasmes cette nuit, mais cela n'a pas duré; le sommeil n'est pas encore tout a fait revenu; il est très faible toujours, mais il commence un peu à reprendre des forces dans les bras; pour se soulever sans l'aide de deux personnes, il ne le peut. Avec beaucoup de soins et à l'aide de Dieu j'espère, que cela ira tous les jours mieux. . .

1) Всѣ эти письма писаны въ февралѣ 1837 г.
VII.

189.

Безъ числа.

L'arrivée de notre excellent Высоцкій¹⁾ sera pour toi l'annonce, que ton père est hors d'affaires. Tous les symptômes alarmants sont passés; il y a encore une grande faiblesse, mais avec l'aide de Dieu, qui nous a déjà secouru, j'espère, que cela passera aussi. . .

Je ne saurais t'exprimer la jouissance que j'ai eue de trouver dans tous les habitants de Douguino l'amour d'enfants pour leur père; dans quel désespoir ils étaient, comme ils couraient tous, et grands et petits, à l'église journellement pour y faire des prières. . . C'est un bonheur réel de voir ton père heureux de recouvrer la santé; il est très calme, patient, ne souffre pas dans ce moment.

190.

Дугино, 8 февраля, 1837.

. . . Tu dois bien penser combien il m'en coûte d'être loin de toi; c'est cela et encore l'idée, que ma présence a sauvé la vie à ton père, car tu sais, qu'il est mauvais malade; pas de patience et par-dessus une imagination tellement alarmée qu'en moindre petit changement il se croit au plus mal et dès que c'est mieux, il veut faire des imprudences. . .

Ce matin il y a eu encore un accès de fièvre, mais pas long. Victor est d'un grand secours pour moi. . .²⁾

191.

Lundi soir.

La journée s'est bien passée; ton père se sent un peu plus fort; il a pris trois tasses de bouillon et un peu de vin de Chypre coupé avec de l'eau, ce qui le ranime et lui fait

1) Докторъ Высоцкій сначала пріѣхалъ въ Дугино лишь на два дня; затѣмъ онъ по второй разъ прибылъ въ Дугино, гдѣ онъ оставался до кончины графа.

2) Графъ Викторъ Никитичъ прибылъ въ Дугино въ первыхъ числахъ февраля.

grand plaisir. Ce soir nous avons eu une alerte; nous avons craint une récurrence de fièvre, mais cela a passé heureusement.

192.

Mardi matin.

La nuit a été passable; le meilleur c'est que ton père n'a pas eu de fièvre; ainsi il faut espérer, que les forces reviendront; à-présent il faut bien, que tout aille mieux, puisque nous avons cinq médecins; à quoi seraient-ils donc bons? . .

193.

12 февраля, 1837.

. . . Les médecins continuent à dire, que la maladie de ton père n'offre pas de danger, car cette fièvre, qu'il a dans ce moment, a détruit le germe du mal. Malheureusement qu'il se décourage facilement, et il a si peu de patience que cela augmente ses maux. Hier au soir nous espérions, qu'il n'y aura plus de fièvre, mais cela ne s'est pas réalisé, et pendant toute sa durée je n'ai pas reparu, car je n'étais plus en état de lutter contre ses impatiences; Бычоккий en a eu toute la peine et l'a veillé jusqu'à 3 h. du matin. Aujourd'hui il a la langue bonne, et tous les symptômes sont rassurants, mais la faiblesse est grande. C'est la première fois cette nuit, qu'il a reposé quelques heures de suite, mais ce sommeil n'a pu le restaurer assez. . .

194.

13 февраля, 1837.

Enfin les médecins l'ont emporté sur la fièvre; aujourd'hui nous l'attendions; quand l'heure approchait, je me suis tenue dans le salon, à côté, mourant de peur, car chaque petit incident, mettant de côté le désir que j'ai de voir ton père guéri, est pour moi un tourment de plus, puisque cela retarde mon départ d'ici. Enfin, ma chère Vérinka, je ne puis te dissimuler, que la convalescence de ton père sera longue. . .

195.

14 февраля. Утромъ.

La nuit n'a pas été bonne; de l'agitation et pas de sommeil; j'ai appris cela ce matin, car je me suis fait une règle de ne pas veiller tard dans la nuit. . .

196.

Вечеромъ.

Pendant que je t'écrivais ce matin, ton père a eu un frisson, qui a été suivi d'un sommeil de 6 heures, ce qui arrive pour la première fois; il a pris une tasse de bouillon et a dormi encore 2 heures après une très bonne transpiration. J'ai été épouvantée de voir la fièvre revenir; mais peut-être ne sera-ce que mieux.

Докторъ Высоцкій къ графинѣ Вѣрѣ Никитичнѣ.

197.

Дугино, 16 февраля, 1837.

Я не напрасно спѣшилъ скорѣе пріѣхать въ Дугино, хотя нашелъ графа не слишкомъ въ худомъ состояніи; но если бы еще продолжали употреблять тѣ лекарства, которыми графъ настоятельно требовалъ и принималъ противъ воли врачей, то могло бы быть и очень худо. Мы съ Дмитриемъ Леонтьевичемъ все это отмѣнили и прекратили, потому и больной нашъ нынѣшнія сутки совсѣмъ не имѣлъ ни жару, ни ознобу. Если еще сутки такъ пройдутъ, то надобно ожидать дальнѣйшаго поправленія здоровья. Истинно могу увѣрить В. С., что я болѣзни графа не боюсь, но боюсь его самаго, чтобы онъ себѣ опять не повредилъ. . .

Графиня С. В. Панина къ дочери.

198.

Безъ числа.

Le jour du départ de Г. Я. ¹⁾ ton père en a été assez

1) Высоцкого.

troublé; la confiance, qu'il a en lui, lui faisait craindre, qu'il ne reste sans appui. La journée a été passable; mais à 10 heures il lui a pris de terribles angoisses, à tel point que l'on a été obligé d'ouvrir le was-ist-das pour un quart d'heure; il se soulevait sur son séant à tout moment comme j'avais vu ta pauvre tante; deux ou trois heures après il s'est calmé et a dormi pendant une heure.

Ce matin, mercredi, il était excessivement faible et inquiet; pourtant vers midi il s'est senti mieux et a fait dire un *Te Deum* d'action de grâces et a tenu pendant tout le temps la croix. Après notre dîner les angoisses ont repris, et il a voulu, qu'on le transporte dans le salon; c'est ce qui s'est fait avec beaucoup de peine, car pour le soulever il faut deux ou trois personnes; cela l'a ranimé, et après avoir été rapporté dans sa chambre à coucher il a dormi pendant deux heures. Les angoisses avaient recommencées le soir; mais cela n'a pas duré heureusement autant pour lui que pour moi, car cela m'effraie extrêmement.

199.

20 февраля.

... Malheureusement ton père n'a pas de confiance dans nos esculapes, et cela l'agite davantage. . .

200.

22 февраля.

La fièvre de ton père n'est pas encore levée; hier il y a eu encore un accès plus faible à la vérité, mais qui le décourage, et comme il n'a pas la centième partie de la patience, il y a beaucoup à faire pour le calmer; ses nerfs étant aussi irrités, il y a beaucoup à combattre. Heureusement à-présent le sommeil vient à notre secours; pendant les accès de fièvre il dort beaucoup, ce qui est un soulagement pour lui et les personnes qui l'entourent; cela lui épargne les angoisses, qui précèdent la transpiration.

... Г. Я.¹⁾ a assuré ton frère, qu'il n'y a pas de danger...

1) Высоцкий.

боль въ ногѣ; ходить ему было трудно; сдѣлали носилки и на нихъ Боровковъ и Матвѣй Хохолъ носили его по комнатамъ; но разъ случилось, что ремень, на который графъ опирался ногами, порвался и графъ упалъ на полъ¹⁾. Потомъ придумали для него прогулку въ креслахъ, придѣлавши къ нимъ полозки, и такимъ образомъ возили его по саду и по проспекту къ Поповкѣ.

Между тѣмъ боль въ ногѣ все усиливалась; дали знать въ Петербургъ Виктору Никитичу, въ Москву графинѣ Софѣ Владиміровнѣ, въ Харьковъ графу Александру Никитичу. Графиня прислала изъ Москвы доктора Григорія Яковлевича Высоцкаго, который, пробывъ два дня въ Дугинѣ, уѣхалъ; вскорѣ затѣмъ прислали сестру милосердія и молодаго медика; въ Дугинѣ же былъ въ это время докторъ Вендрихъ; генералъ Уваровъ тоже пріѣхалъ со своимъ докторомъ Шульцомъ. Затѣмъ прибыли графъ Викторъ Никитичъ, графиня Софья Владиміровна; а 27 февраля пріѣхали доктора Высоцкій и Леонтовичъ.

Еще до прибытія въ Дугино графини Софьи Владиміровны графъ просилъ молиться въ церкви о его выздоровленіи, и дворовые всѣ ходили къ службѣ. Графиня, узнавъ, что графъ не причащался, поручила Дугинскому священнику сказать ему объ этомъ. Послѣ литургіи священникъ пришелъ къ больному съ просвиroy и сказалъ ему: «Мы молимся и всѣ желаемъ, чтобы вы причастились Св. Тайнъ». На это онъ отвѣтилъ: «Теперь рано еще». Между тѣмъ на другой день приказалъ послать за духовникомъ. Села Спасъ на Днѣпрѣ священникъ Сергій явился, исповѣдалъ графа, а Дугинскій священникъ въ священническомъ облаченіи принесъ изъ церкви Св. Чашу съ Дарами и причастилъ его Св. Тайнъ. Трогательная была минута! Графъ пожелалъ

1) Объ этомъ случаѣ графъ писалъ къ графинѣ 23 января, см. выше стр. 299—300.

призвать всѣхъ дворовыхъ, чтобъ лично испросить у нихъ прощенія и ихъ простить; но такъ какъ это могло сильно подѣйствовать на него, то ему посовѣтовали поручить священнику исполнить это его желаніе. Посему дворовые призваны были въ церковь, гдѣ и объявлено имъ было, что графъ просить у нихъ прощенія и самъ ихъ прощать. Слушая это всѣ рыдали, плакали, благодарили и прощали.

Ночью съ 28-го на 1-е марта самъ графъ Никита Петровичъ призывалъ священника и велѣлъ ему прочитать отходную. Священникъ пришелъ, при всѣхъ предстоящихъ прочелъ канонъ молебный къ Господу Иисусу Христу и Пречистой Богородицѣ при разлученіи души отъ тѣла; но молитву на исходъ души не читалъ, остановился; минутъ 10 прошло въ глубокомъ молчаніи и тишинѣ. Докторъ Высоцкій, стоя у ногъ больного, легонько махнулъ на него платкомъ; больной почувствовалъ это слабое колебаніе воздуха; тогда прочтена была молитва на исходъ души. Всѣ предстояли въ глубокомъ вниманіи; а священникъ, взявъ правую руку больного, сотворилъ ею надъ нимъ троекратное крестное знаменіе, произнося молитвы «Святый Боже» и «Господи пріими душу мою съ миромъ». Вскорѣ послѣ сего тихо, невозмутимо и незамѣтно остановилось дыханіе. Сынъ Викторъ Никитичъ закрылъ глаза отцу. Матери въ это время не было въ комнатѣ.

Настало 1-е марта и было уже болѣе половины 1-го часа. Всѣ разошлись. Священникъ остался, чтобы быть при омовеніи тѣла и облаченіи, какъ просила его о томъ графиня. Одѣвши въ назначенное платье, вынесли тѣло въ залъ и положили на столъ, потомъ при всѣхъ собравшихся легли панихиду, на которой присутствовала и графиня Софья Владиміровна.

«Блаженіи мертвихъ, умирающихъ о Господѣ». (Апок., гл. 14, ст. 13).

Графъ Александръ Никитичъ прибылъ изъ Харькова въ

Дугино 4-го числа; сего же числа былъ и выносъ тѣла въ церковь. Гробъ несли сыновья и другіе; гробъ былъ обитъ малиновымъ бархатомъ, покровъ дорогой парчевой.

Въ пятницу на первой недѣлѣ Великаго поста, 5-го марта, была заупокойная обѣдня, которую служили: Вяземскаго монастыря архимандритъ, протоіереи Вяземскій и Сычевскій, священники ближайшихъ селъ и дяконы. По окончаніи обѣдни сказана была Дугинскимъ священникомъ проповѣдь. Потомъ совершили христіанскій проводъ и гробъ опустили въ могилу. Въ Дугинѣ ежедневно до 40 дней служили обѣдни и панихиды; тоже дѣлали и въ другихъ графскихъ селахъ.

Спустя 46 лѣтъ послѣ кончины графа Никиты Петровича Папина составлена эта записка съ памяти села Дугина протоіеремъ Васиіемъ Смирягинымъ въ сентябрѣ 1883 г. Своевременной записи не было.

Уже въ 1814 году графомъ Никитою Петровичемъ было составлено духовное завѣщаніе¹⁾. Изъ него мы приводимъ лишь 23-ю статью:

204. О погребеніи тѣла моего не имѣю другаго желанія, кромѣ того, чтобъ приличнѣйшее мѣсто назначено было супругою моею Софьею Владиміровною и чтобъ погребеніе мое совершено было безъ лишнихъ издержекъ.

На смертномъ одрѣ графомъ была диктована слѣдующая записка, найденная между его бумагами.

205. Recevez ici, mes très chers parents et amis, l'expression de ma vive et profonde reconnaissance pour toutes les

1) Во время дѣла съ Ростопчинымъ. См. выше стр. 189, № 95.

preuves d'attachement, que j'ai reçues de vous, et les soins, que vous avez pris pour adoucir mes maux pendant ma longue et cruelle maladie. Pardonnez-moi les offenses involontaires, que j'ai pu vous faire, ainsi que ce que le triste spectacle de mes douleurs a dû vous faire souffrir. N'envi-sagez ma mort que comme le terme de toutes les souffrances d'ici bas, et espérons, que nous serons tous réunis dans une éternité bienheureuse. Que la miséricorde Divine vous bénisse et vous protège tous!

P.





МАТЕРІАЛЫ
ДЛЯ ЖИЗНЕОПИСАНІЯ
ГРАФА НИКИТЫ ПЕТРОВИЧА
ПАНИНА.

ПРИЛОЖЕНІЯ.

УКАЗАТЕЛИ.

Въ предисловіи къ первому тому нашего изданія (стр. X) сказано: „По окончаніи изданія къ нему будутъ присоединены общее оглавленіе, хронологическій указатель бумагъ и указатели именъ и предметовъ“. После сдѣланнаго нами опыта въ отношеніи къ хронологическому указателю бумагъ, мы убѣдились въ сравнительно ничтожной пользѣ такихъ „регестовъ“ въ данномъ случаѣ, и потому мы предпочли замѣнить хронологическій указатель бумагъ сводомъ матеріаловъ по группамъ, въ которыхъ мы придерживались отчасти алфавитнаго, отчасти хронологическаго порядка.

А. Брикнеръ.

Зена, въ октябрь 1892.

I.

ОБЩЕЕ ОГЛАВЛЕНИЕ.

Общее оглавление материаловъ для жизнеописанія графа Н. П. Панина.

ЧАСТЬ ПЕРВАЯ.

Молодость и начало политической дѣятельности. 1770—1797.

	ТОМЪ I.
	Стр. V—X
Предисловіе	» 1—8
I. Дѣтство.	» 9—39
II. Участіе въ шведскомъ походѣ (1788).	» 40—51
III. Пребываніе въ С.-Петербургѣ (1788).	» 52—87
IV. Женильба. Кончина отца (1789—1790)	» 88—114
V. Служба при дворѣ до 1795 г.	» 115—140
VI. Назначеніе въ Гродно (1795)	» 141—160
VII. Пребываніе въ Гроднѣ (1795)	» 161—200
VIII. Демаркація. Первыя конференціи (1796)	» 201—242
IX. Демаркація. Поѣздки по границѣ (1796)	» 243—275
X. Пребываніе въ С.-Петербургѣ осенью 1796	» 276—307
XI. Первое время царствованія Павла	» 308—319
XII. Путешествіе въ Берлинъ лѣтомъ 1797	

ЧАСТЬ ВТОРАЯ.

Дипломатическая дѣятельность въ Берлинѣ. 1797—1799.

	ТОМЪ II.
	Стр. V—VIII
Предисловіе	» 1—4
Введеніе.	
I. Начало дипломатической дѣятельности въ Берлинѣ въ послѣднее время царствованія Фридриха Вильгельма II (отъ іюля до 6 ноября 1797 г.)	» 5—195
Введеніе.	» 5—24

1. Рескрипты Павла. Донесенія графа Н. П. Панина къ Государю. Офиціальная переписка съ княземъ Безбородкомъ, съ прусскими министрами и пр.	ТОМЪ II. Стр. 25—170
2. Переписка съ княземъ А. Б. Куракинымъ	» 171—179
3. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 180—192
4. Заключение	» 193—195
II. Первое время царствования Фридриха Вильгельма III (отъ 6 ноября 1797 г. до начала марта 1798 г.)	» 196—506
Введеніе	» 196—213
1. Рескрипты Павла. Донесенія графа Н. П. Панина къ Государю. Офиціальная переписка съ Гаугвицемъ и другими государственными людьми	» 214—364
2. Переписка съ Людовикомъ XVIII и его приверженцами	» 365—403
3. Переписка съ княземъ А. Б. Куракинымъ	» 404—480
4. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 481—498
5. Заключение	» 499—506
III. Прекращеніе переговоровъ съ Франціею. Посредничество Россіи между Австріею и Пруссіею. Пробываніе князя Реннина въ Берлинъ (отъ начала марта до начала августа 1798 г.)	ТОМЪ III. Стр. 1—311
Введеніе	» 1—17
1. Рескрипты Павла. Донесенія графа Н. П. Панина къ Государю. Документы, относящіеся къ конференціямъ о медиации	» 18—191
2. Переписка съ герцогомъ Брауншвейгскимъ и генераломъ Стенфордомъ	» 192—206
3. Переписка съ княземъ А. Б. Куракинымъ	» 206—261
4. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 262—308
5. Заключение	» 309—311
IV. Старанія Н. П. Панина къ дѣлу посредничества между Австріею и Пруссіею (отъ августа до конца 1798 г.)	» 312—660
Введеніе	» 312—321
1. Рескрипты Павла. Донесенія Н. П. Панина. Переписка съ государственными людьми въ Австріи, Пруссіи и пр.	» 322—543
2. Переписка съ герцогомъ Брауншвейгскимъ и генераломъ Стенфордомъ	» 544—586
3. Переписка съ княземъ А. Б. Куракинымъ	» 586—600
4. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 601—653
5. Разныя письма. Заключение	» 654—660
V. Последнее время дипломатической дѣятельности въ Берлинѣ (отъ начала 1799 до 11 июня)	ТОМЪ IV. Стр. 1—319
Введеніе	» 1—12
1. Рескрипты Павла. Донесенія графа Н. П. Панина къ Государю. Письма къ князю Безбородкѣ, къ вице-канцлеру Кочубею и пр.	» 13—258
2. Переписка съ герцогомъ Брауншвейгскимъ и генераломъ Стенфордомъ	» 259—265
3. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 266—316
4. Заключение	» 317—319

VI. Пребываніе въ Карлсбадѣ. Возвращеніе въ Берлинъ. Неудача переговоровъ. Карлсбадъ, Теплицъ. Возвращеніе въ Россію	ТОМЪ IV. Стр. 320—408
Введеніе	» 320—323
1. Рескрипты Павла. Донесенія графа Н. П. Панина къ Государю. Переписка съ прусскими министрами, Гренвилемъ и пр.	» 324—386
2. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 387—398
3. Письма къ графинѣ на пути въ Россію.	» 399—403
4. Заключеніе. Отзывы о дѣятельности Н. П. Панина въ Берлинѣ.	» 404—408

ЧАСТЬ ТРЕТЬЯ.

Вицеканцлерство при Павлѣ I. 1799—1801.

	ТОМЪ V.
Предисловіе	Стр. V—VIII
Введеніе	» 1—4
I. Первое время пребыванія въ С.-Петербургѣ осенью 1799 г.	» 5—20
II. Офиціальныя бумаги, переписка съ иностранными дипломатами и пр.	» 21—72
III. Неофиціальная переписка съ англійскими государственными людьми	» 73—114
IV. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 115—180
V. Переписка съ барономъ А. И. Крюденеромъ	» 181—518
VI. Переписка съ барономъ Будбергомъ, Аллопеусомъ, Убри и Лизакевичемъ	» 519—563
VII. Частная переписка съ разными лицами.	» 564—578
VIII. Отношенія къ государю и къ графу Ѳ. В. Ростопчину . .	» 579—614
IX. Отставка и ссылка (ноябрь 1800—мартъ 1801)	» 615—674

ЧАСТЬ ЧЕТВЕРТАЯ.

Министерская дѣятельность при Александрѣ I. 1801.

	ТОМЪ VI.
Предисловіе	Стр. V—VII
I. Введеніе	» 1—30
II. Россія и Англія	» 31—105
1. Переписка съ графомъ Паленомъ	» 36—50
2. Переписка съ разными лицами объ англійскомъ флотѣ. .	» 51—58
3. Переговоры объ англо-русскомъ трактатѣ	» 58—105
III. Сношенія съ Данією. Письма В. Г. Лизакевича	» 106—152
IV. Россія и Франція въ 1801 году	» 153—212
V. Сношенія съ Пруссією. Письма барона Крюденера	» 213—294
VI. Сношенія съ Австрією. Переписка съ И. М. Муравьевымъ. .	» 295—326

VII. Переписка съ разными дипломатами въ Германіи, Италіи и пр.	ТОМЪ VI. Стр. 327—377
VIII. Отношенія къ императору Александру и къ императрицѣ Маріи Ѳеодоровнѣ	» 378—404
IX. Переписка съ графомъ С. Р. Воронцовымъ	» 405—586
X. Отношенія къ князю А. Б. Куракину.	» 587—611
XI. Удаленіе отъ дѣлъ	» 612—668
XII. Приложение. Нѣкоторыя частныя письма къ графу Н. П. Панину	» 669—674

ЧАСТЬ ПЯТАЯ.

Частная жизнь до кончины. 1802—1837.

Предисловіе	ТОМЪ VII. Стр. V—VII
I. Путешествіе въ Финляндію	» 1—52
II. Путешествіе по Европѣ и окончательная опала (1802—1804)	» 53—87
III. Ополченіе въ Смоленской губерніи (1806—1807)	» 88—116
IV. Письма и записки (1807—1814).	» 117—178
V. Дѣло съ Ростопчинымъ (1813—1814)	» 179—221
VI. Бумаги, относящіяся къ опалѣ (1818—1826).	» 222—232
VII. Частная жизнь въ Дугинѣ. Переписка съ графинею и съ дѣтьми. Охота. Болѣзнь и кончина.	» 233—314
Письма къ дочери графинѣ Аделандѣ Никитичнѣ (1816—1827)	» 233—252
Журналъ путешествія 1832	» 252—254
Письма къ сыну, графу Виктору Никитичу	» 254—278
Переписка съ другими родственниками и съ разными лицами	» 278—282
Литературныя занятія	» 282—292
Охота	» 292—296
Послѣдняя болѣзнь и кончина	» 297—314

II.

СВОДЪ МАТЕРІАЛОВЪ.

1. Списокъ лицъ, къ которымъ писалъ графъ Н. П. Панинъ.

Александръ I. VI. 291¹⁾, 293, 407, 408, 417—419. VII. 4, 26, 28, 30, 31, 43, 76, 77.

Альвенслебенъ, баронъ. II. 71. IV. 864.

Анштетъ, баронъ. VII. 106.

Апраксинъ, С. С. VII. 36.

Безбородко, А. А. I. 270, 272. II. 6, 7, 15, 21—23, 38, 44, 49, 57, 66, 67, 79, 110, 115, 125, 139, 149, 155, 156, 178, 186, 187, 195, 205, 207, 216, 221. III. 296, 297, 304, 337, 350, 357, 370, 387, 392, 400, 466, 476—478, 484, 490, 495—497, 504, 506, 515, 533, 535, 536, 542, 544, 557, 560, 567, 578, 579, 592. IV. 667, 680, 691, 698, 705, 706, 713, 714, 722, 729, 733.

Бенкендорфъ (и Ламсдорфъ). III. 510.

Брауншвейгскій герцогъ. III. 602, 608, 613, 616. IV. 803.

Брольи, герцогъ. II. 239.

Брюль, графъ. II. 130.

Будбергъ, баронъ. V. 422.

Булгановъ, А. Я. VII. 99.

Васильевъ, И. III. 351.

Воронцовъ, графъ С. Р. II. 103, 104, 106, 108, 276—278, 280. III. 433, 441, 450, 452—454, 457, 458, 460—463, 626, 627, 629, 631, 633, 639, 643—646. IV. 807, 810, 811, 813, 817, 826, 829, 834, 837, 840—842, 888, 889. V. 54, 56, 59, 65, 69, 70, 76, 79, 80, 82—84, 90—93, 97, 103. VI. 306, 311—314, 321, 326—328, 336, 338, 339, 344, 346—348, 351, 353, 355.

Вязьмитиновъ, С. К. VII. 127.

Гарлейкъ. V. 50.

Гаугвицъ, П. 43, 121, 126, 164. V. 28, 29, 33.

Гессенъ-Нассельскій ландграфъ. IV. 781.

Гонсбри, лордъ. VI. 42.

Голицынъ, С. Ѳ. VII. 42, 59—61, 65.

Даварз, П. 229. VII. 17.

Екатерина II. I. 259, 279.

Екатерина Павловна. VII. 80.

Кальяръ. II. 177.

Кастельальферъ. VI. 266.

Клингспоръ. VII. 3.

Коверинъ. VII. 89.

Колычевъ. VI. 96—99, 104—107.

Консальви, кардиналъ. VI. 264.

Норсаковъ, генералъ. IV. 847.

Ночубей, графъ. В. П. III. 596. IV.

1) Цифрами обозначены №№ документовъ.

- 654, 657—659, 663, 674, 739, 740, 743, 744, 753, 765, 766, 771, 772, 778, 783, 787—789, 797, 799, 856, 880. VII. 10, 12, 13.
- Крюденеръ, баронъ А. П. V.** 108, 122, 123, 135, 139—141, 149, 151, 154, 155, 158—160, 169, 170, 174, 175, 180—184, 189, 194—200, 204, 207, 210, 214—217, 221—225, 229—233, 237, 240, 246—249, 287—289, 294, 295, 297—300, 302, 305, 307, 309—311, 318, 319, 329—331, 342, 355, 359, 360, 370—372, 379—381, 385—389, 394, 395, 401, 407, 486, 487. VI. 1.
- Куракинъ, князь А. Б. I.** 260, 276. II. 91—98, 100—102, 239, 241—243, 246—248, 250—252, 254, 256, 257, 259—261, 263, 265, 266, 272—274. III. 405, 407—410, 412, 413, 415—431, 619—624. VI. 130, 356, 357, 364, 370—385, 398, 401, 402, 404, 405, 410, 413, 415, 416. VII. 6, 14, 15, 69.
- Лесли, С. VII.** 37, 49, 66.
- Лизакевичъ. V.** 463.
- Людвигъ XVIII. II.** 224, 226, 227, 230. V. 34.
- Марія Теодоровна. I.** 62, 75, 100, 101.
- Местмахеръ. III.** 333, 527.
- Морковъ, графъ А. И. I.** 199, 201, 211, 226—228, 239. VI. 114, 115.
- Муравьевъ, М. И. V.** 473—476. VI. 211, 212, 215, 221. VII. 29.
- Нантулье. II.** 237.
- Начальники милиціи. VII.** 48.
- Нелединскій, Ю. А. VII.** 93.
- Нессельроде. VII.** 107.
- Новосильцовъ, Н. Н. VII.** 75.
- Оболяниновъ, П. V.** 521.
- Орлова, Е. В. I.** 87, 89.
- Орловъ, графъ В. Г. I.** 53.
- Орловъ, графъ Г. В. VII.** 108.
- Остерманъ. I.** 182.
- Павелъ I. I.** 59, 61, 74, 78, 99, 102, 104, 107, 109, 111, 113, 114. II. 5, 9—14, 19, 20, 24—27, 31, 34, 36, 37, 39, 44—46, 48, 50—52, 54—56, 61, 64, 65, 68—70, 73—78, 81, 83, 86, 88, 89, 111—114, 116, 117, 119, 120, 123, 124, 129, 131—136, 138, 140, 141, 144—148, 150, 151, 157—163, 166, 167, 169—171, 174, 175, 179, 180, 182—185, 189, 190, 192, 194, 197, 199—203, 206, 209—211, 213—215, 217, 219, 220. III. 295, 299—301, 305—310, 314—319, 322, 325, 327—329, 334—336, 338, 340—348, 352—356, 358—360, 364—369, 371, 372, 375, 377—379, 384—386, 390, 391, 394, 396, 397, 399, 467, 468, 471, 473—475, 479, 480—483, 485, 487, 491—494, 502, 503, 505, 508, 509, 511—514, 520, 521, 528—532, 534, 539—541, 545, 546, 554—556, 561, 563—566, 569, 571, 572—577, 581, 583, 584, 587—591, 594, 595. IV. 651—653, 655, 659, 664, 669—671, 675—678, 682—686, 688—690, 692—694, 696, 697, 701—704, 708, 710—712, 717—721, 724—727, 730—732, 737, 738, 741, 745, 746, 748, 750, 751, 755—757, 763, 764, 767, 770, 773—777, 780, 782, 784, 795, 796, 798, 843, 849, 853—855, 865, 868, 869, 871, 872, 875, 876, 881, 882, 884, 885. V. 23, 55.
- Паленъ, графъ П. Л. VI.** 12, 13, 17—20, 22, 25.
- Панина, Аделаида Никитична. VII.** 132—151.
- Панина, Софья Владиміровна (Графиня Орлова). I.** 83, 85, 86, 90—94. (Графиня Панина). I.

- 138—165, 190—193, 207, 208, 230—237, 261—268, 273—275, 281—288. IV. 742, 857—859, 890—898. V. 1—6, 464—467, 492—496, 502, 503, 513—517. VI. 2, 3, VII. 180—185.
- Панинъ, Викторъ Ник.** VII. 153—172.
- Пруссіе министры.** II. 17, 42, 173, 188. III. 298, 331, 332, 489, 507, 523, 559. IV. 700, 753, 754, 791, 851.
- Разуковскій, графъ А. К.** II. 62, 87. III. 320, 330, 464, 552.
- Редакторы газ. «Journal des débats».** VII. 110.
- Репнинъ, князь Н. В.** I. 133, 135—137, 196, 214, 216, 218, 220, 222, 226, 241—244, 246—248, 250—252, 254—255, 257, 258. III. 522.
- Репнинъ, князь Н. Г.** VII. 68.
- Ростопчинъ, графъ Ѳ. В.** IV. 672, 734, 760, 768, 867, 877—879. V. 8—11, 24, 479, 481. VII. 98, 102.
- Сантъ-Эленсъ, лордъ.** VI. 48, 53.
- Стединкъ, баронъ.** V. 19, 20, 485. VI. 57.
- Стемфордъ, генералъ.** III. 402, 600, 601, 603, 606, 612.
- Толстой.** VII. 74.
- Тутолмина, С. П.** V. 511, 512.
- Тугутъ, баронъ.** III. 553.
- Убри.** V. 432, 454.
- Финкенштейнъ, графъ.** II. 168. III. 311. IV. 660. VII. 23.
- Форсманнъ.** VI. 244, 255, 259.
- Цеппелинъ.** V. 35.
- Чарторыйскій, князь Ад.** VII. 25.
- Чичаговъ.** VI. 28.
- Штакельбергъ, баронъ.** I. 189.
- ? III. 650.
- ? VII. 105.

2. Записки графа Н. Н. Панина, протоколы конференцій и пр. и пр.

- Протоколы засѣданій о демаркаціи 1796.** I. 175, 176, 180, 183—185, 187, 209.
- Протоколы конференцій въ Берлинѣ въ 1798 и 1799 гг. и записки о медіаціи.** III. 313, 324, 361, 381, 499, 558, 794.
- Записка о реформѣ департамента вѣѣшнихъ дѣлъ (1800).** V. 7.
- Декларация о нейтралитетѣ.** V. 21.
- Приложеніе къ письму Локателли.** V. 25.
- Записка объ Австріи.** V. 483, 484.
- Записки о письмѣ Приклонскаго.** V. 509, 510.
- О политической системѣ Россіи.** VI. 4, 5.
- Циркуляръ русскимъ министрамъ.** VI. 6.
- Письма Палена къ Нельсону.** VI. 31, 32.
- Проектъ рескрипта для барона Крюденера.** VI. 41.
- Протоколы конференцій съ лордомъ С. Эленсомъ.** VI. 43, 45—47, 51, 54—56.
- Журналъ путешествія въ Финляндію.** VII. 1.
- Записки по поводу 1812—1814 гг.** VII. 78, 79, 81, 88, 91, 92, 94.

- Записки о дѣлѣ съ Ростопчинымъ. VII. 95, 96.
 Записка объ опалѣ (1826). VII. 131.
 Журналъ путешествія 1832 г. VII. 152.
- Pensées. VII. 176.
 Журналы охоты. VII. 177—179.
 Изъ духовнаго завѣщанія. VII. 204.
 Послѣдняя записка. VII. 205.

3. Списокъ лицъ, писавшихъ къ Н. П. Панину.

- Актонъ. VII. 19, 21.
 Александръ I. VI. 44, 52, 406, 409. VII. 5.
 Аллопеусъ, V. 424, 425.
 Альбани, кардиналъ. VI. 220.
 Альвенслебенъ, баронъ. IV. 662, 863.
 Апраксинъ, графъ. VII. 114.
 Ашъ, Казимиръ. I. 202. VII. 83—87.
 Беверлей, г-жа. VII. 20.
 Безбородко, А. А. I. 271. II. 212. III. 373, 398, 525, 526, 582.
 Бейсъ. VI. 426.
 Бельмонте-Пиньятелли. VI. 430.
 Бенвенути, аббатъ. VI. 424.
 Беннигсенъ, генералъ. VII. 82.
 Бибиновъ, А. И. VII. 118.
 Болотниковъ, А. VII. 57.
 Брауншвейгскій герцогъ. III. 403, 404, 609, 614, 615, 617, 618. IV. 801, 804, 805.
 Бринъ, фонъ. VII. 33, 35.
 Брольи, герцогъ. II. 234.
 Бронецъ. II. 85.
 Будбергъ, баронъ. V. 416—421, 423, 426.
 Булгаковъ, А. Я. VII. 100.
 Бюлеръ, баронъ. IV. 735. VI. 242.
 Бюцовъ. VI. 237—241.
 Ваксель, П. VII. 55.
 Валлезъ, графъ. VI. 422.
 Васильевъ, И. V. 471. VI. 277—284.
- Витвортъ. II. 80, 118, 143. V. 13, 14, 51—53. VI. 429. VII. 125.
 Воронцовъ, С. Р. II. 105, 107, 279, 281—289. III. 432, 434—440, 442—449, 451, 455, 456, 459, 625, 628, 630, 632, 634—638, 640—642. IV. 808, 809, 812, 814—816, 818—825, 827, 828, 830—833, 835, 836, 838, 839, 886, 887. V. 55, 57, 58, 60—64, 66—68, 71—75, 77, 78, 81, 85—89, 94—96, 98—102, 104—106. VI. 303—305, 307—310, 315—320, 322—325, 330—335, 337, 340—343, 345, 349, 350, 352, 354.
 Вязьмитиновъ, С. К. VII. 126.
 Галлатенъ, графъ. IV. 806. V. 43.
 Гарденбергъ. IV. 846. VII. 71.
 Гарлейкъ. IV. 679. V. 40—42. VI. 37—40.
 Гаугвицъ, графъ. II. 165, 198, 218. III. 376, 501, 516, 562, 568, 593. IV. 668, 716, 728, 792, 860—862, 866. V. 30—32.
 Генцъ. VII. 24.
 Геррманнъ. V. 472.
 Гоксбри. VI. 60.
 Голицынъ, С. Ѳ. VII. 41, 62, 64.
 Гренвиль, лордъ. V. 36. VII. 12.
 Гренвиль, Томасъ. IV. 845, 848, 883. V. 37—39. VII. 121.
 Гриневъ, Е. VII. 58.
 Гуделистъ. IV. 786.

- Даваръ. II. 225, 228, 231.
 Данешельдъ см. Лёвендаль.
 Долгорукий, князь В. III. 647.
 Дюрюкъ, VI. 112.
 Екатерина II. I. 277, 278.
 Зубчекъ. VI. 425.
 Исаковъ. II. 28.
 Италинскій. VI. 267—276.
 Казамажоръ. V. 15.
 Кальяръ. II. 176.
 Кастельальферъ. VI. 265.
 Клигспоръ, графъ. VII. 2.
 Кобенцель, графъ. III. 469. V. 27.
 Коверинъ. VII. 90.
 Колычевъ, С. А. VI. 100—103, 108—111.
 Консальви, кардиналъ. VI. 262, 263.
 Кочубей, графъ В. П. III. 580. IV. 666, 673, 736. VII. 8, 9, 11.
 Крюденеръ, баронъ А. И. III. 649. V. 107, 109—121, 124—134, 136—138, 142—148, 150, 152, 153, 156, 157, 161—164, 167, 168, 171—173, 176—179, 185—188, 190—193, 201—203, 205, 206, 208, 209, 211—213, 218—220, 226—228, 234—236, 238, 239, 241—245, 250—255, 259—261, 265—269, 274—282, 284—286, 290—293, 296, 301, 303, 304, 306, 308, 312—317, 320—328, 332—341, 343—354, 356—358, 361—369, 373—378, 382—384, 390—393, 396—400, 402—406, 408—415, 488—490, 506. VI. 131—202, 205—210, 420.
 Куракинъ, князь А. Б. II. 99, 238, 240, 244, 245, 249, 253, 255, 258, 262, 264, 267—271, 275. III. 406, 411, 414. VI. 358—363, 365—369, 386—396, 399, 400, 403, 411, 412, 414. VII. 7, 16, 70, 111.
 Кутузовъ, генералъ. II. 193.
 Кушелевъ, адмиралъ, графъ. VI. 29, 61.
 Лёвендаль, графъ Данешельдъ. VI. 421.
 Лесли, Д. VII. 52.
 Лесли, Н. VII. 54.
 Лесли, С. VII. 34.
 Лизаневичъ, VI. 63—95.
 Лонателли. V. 25.
 Людовикъ XVIII. II. 222, 223, 232.
 Мансуровъ, П. VII. 51.
 Марія Теодоровна. I. 63, 77, 106, 116—117, 119—120, 124. II. 290, 292, 293. VI. 294—302.
 Мерлинъ. II. 29.
 Морковъ, А. И. I. 172, 200, 229. VI. 116—124, 126, 127. VII. 115.
 Муравьевъ, М. И. III. 550. V. 523. VI. 213, 214, 216—219, 222, 228, 397.
 Нантулье. II. 236.
 Нелединскій-Мелецкій, Ю. VII. 116, 119.
 Нельсонъ, адм. VI. 30, 33, 35.
 Николай, А. Л. II. 291.
 Николай, баронъ. VI. 232.
 Новосильцова (Е. В. Орлова). I. 88. V. 499. VI. 427. VII. 117.
 Нумзенъ, генералъ. I. 166—168, 174.
 Оболяниновъ, П. V. 519.
 Орловъ, графъ А. Г. III. 488.
 Орловъ, графъ В. Г. I. 65—66, 79—80, 96—97. V. 468, 469.
 Орловъ, графъ Г. В. VII. 109.
 Павелъ I. I. 60, 76, 98, 103, 105, 108, 110, 112, 115, 118, 224. II. 4, 8, 18, 30, 32, 33, 40, 41, 58—60, 63, 82, 84, 90, 122, 137, 153, 154, 191, 208, 302, 303, 321, 339, 363, 388, 389, 393, 395, 486, 517, 518, 551, 585, 586. IV. 656, 661, 665, 681, 707, 715, 749, 759, 761, 762, 769, 779, 793, 844, 873, 874.
 Паленъ, графъ П. Л. V. 501. VI. 7—11, 14—16, 21, 23, 24, 26, 27, 36.

- Панинъ**, графъ П. И. I. 22—31, 35—38, 44—52.
Панина, графиня Софья Владиміровна. I. 82, 84. V. 16, 17, 497, 498, 500. VII. 67, 129, 130.
Пруссіе министры. II. 16, 72, 172, 196. III. 519, 524, 537, 538, 547—549. IV. 699, 709, 723, 752, 790, 851.
Пушинъ, Петръ. VII. 50.
Разумовскій, графъ А. К. III. 500, 543. VI. 229—231.
Рачинскій, Алтонъ. VII. 56.
Рейсъ, принцъ (Генрихъ XI). IV. 695.
Репнинъ, князь Н. В. I. 125—130, 132, 134, 194, 197, 206, 217, 221, 225, 240, 245, 248, 249, 253, 256, 289. III. 465, 470, 648. V. 470, 504.
Рибасъ, адмиралъ. I. 290. II. 109, 294.
Ришелье, герцогъ. VI. 428.
Ростопчинъ, графъ Ѳ. В. IV. 747. V. 477, 478, 480, 482. V. 101, 103, 104.
Салтыковъ, графъ. V. 518, 520.
Сантъ-Эленсъ, лордъ. VI. 49, 50, 58, 59, 123. VII. 124.
Серра-Капріола. VII. 72, 73, 112.
Сиверсъ. II. 142.
Стединъ, баронъ. V. 22. VII. 123.
Стемфордъ, генералъ. III. 401, 597—599, 604, 605, 607, 610, 611. IV. 802. V. 44—48.
Струве, А. С. II. 128.
Суворовъ, А. В. IV. 800, 870.
Таллейранъ, VI. 125.
Томара. VI. 285—290.
Тутолминъ, И. VII. 113.
Убри. V. 427—431, 433—453, 455—462. VI. 203, 204.
Филаретъ, митрополитъ. VII. 173—175.
Финкенштейнъ, графъ. III. 312.
Форnero. VII. 22.
Форсманъ, А. А. VI. 243, 245—254, 256—258, 260, 261.
Фосъ, графиня. II. 181.
Чарторыйскій, князь Ад. VII. 27.
Шагаровъ, Ѳ. Ѳ. VII. 53.
Шерпъ, консулъ. V. 18.
Штакельбергъ, баронъ О. I. 169, 203, 291—292.
Энгель, VI. 292.
Эльгинъ, лордъ. II. 35. III. 570. V. 49.
Яковлевъ, Л. VI. 233—236.
??? IV. 637, 850. VII. 18, 97, 122.

4. Письма разныхъ лицъ къ разнымъ лицамъ.

- | | |
|---|---|
| <p>Александръ I къ Моркову. VI. 113.
 Апраксинъ къ Кочубею. VII. 39.
 Баумбергерь (баронесса) къ Куракину. I. 21.
 Вегенерь къ Фридриху Вильгельму II. I. 280.
 Воронцовъ къ С. В. Паниной. V. 505.
 Высоцкій къ В. Н. Паниной. VII. 197.
 Голицынъ къ Александру I. VII. 44.
 Голицынъ къ Кочубею. VII. 46, 47.
 Голицынъ къ Лесли. VII. 45.
 Екатерина II къ А. Орлову. I. 64.
 Екатерина II къ Н. В. Репнину. I. 198.
 Кочубей къ Голицыну. VII. 40. 63.
 Крюденерь къ С. В. Паниной. V. 506.
 Куракинъ къ Маріи Теодоровнѣ. I. 57, 58, 67, 69—73.
 Куракинъ къ Павлу I. I. 56, 68, 121, 122.
 Нельсонъ къ Палену. VI. 34.
 Орловъ (В. Г.) къ А. Г. Орлову. I. 54.
 Орловъ (В. Г.) къ Мещеринову. I. 55.</p> | <p>Орловъ (В. Г.) къ Репнину. I. 81.
 Павелъ I къ Салтыкову. V. 507.
 Панина (М. Р.) къ Н. И. Панину. I. 1, 3, 7.
 Панина (С. В.) къ Александру I. VII. 128.
 Панина (С. В.) къ Воронцову. V. 491. VI. 329.
 Панина (С. В.) къ Куракину. V. 508.
 Панина (С. В.) къ В. Н. Паниной. VII. 186—196, 198—202.
 Панина (С. П.) къ Екатеринѣ II. I. 123.
 Панинъ (П. И.) къ Куракину. I. 8—10, 12—20, 32—34, 39—43.
 Панинъ (П. И.) къ Н. И. Панину. I. 2.
 Прусскіе комиссары къ Репнину. I. 212, 215.
 Прусскіе министры къ Репнину. III. 383.
 Репнинъ къ пр. комиссарамъ. I. 195, 204—205, 213, 219, 223.
 Репнинъ къ С. П. Паниной. I. 131.
 Репнинъ къ Разумовскому. III. 349, 380.
 Роджерсонъ къ Воронцову. I. 269.</p> |
|---|---|

5. Различные документы.

Вѣдомость объ имѣніяхъ Паниныхъ. (1784). I. 11.

Изъ дневника С. В. Орловой. (1789). I. 95.

Бумаги, относящіяся къ дѣлу о дехарнаціи. I. 170, 171, 177, 178, 179, 181, 188, 210, 238.

Бумаги, относящіяся къ миссіи въ Берлинѣ. II. 1—3, 53, 152, 204, 323, 326. III. 362, 382, 498.

Записка Людовика XVIII. (1798). II. 233.

Записка Витворта (1800). V. 12.

Журналъ Государственнаго Совѣта. (1800). VI. 62.

Записка Леока. (1801). VI. 128, 129.

Указъ Сенату объ отставкѣ графа Н. П. Панина. (1805). VII. 32.

Списокъ баллотированныхъ кандидатовъ въ Смоленскѣ. (1806). VII. 38.

Записка отца Смирягина о кончинѣ гр. Н. П. Панина. (1837). VII. 203.

III.

УКАЗАТЕЛЬ
ИМЕНЪ И ПРЕДМЕТОВЪ.

А.

Абберфорсъ, мѣстечко въ Финляндіи, пребываніе тамъ П.¹⁾ въ 1802 г. проѣздомъ. VII, 14; свиданіе въ А. императрицы Елизаветы Алексѣевны съ ея сестрою, шведскою королевою 46; случай на мосту въ А. 48.

Абильгордъ (Abilgaard), профессоръ-ветеринаръ въ Копенгагенѣ. V, 279, 538—539.

Або (Åbo). VII, 10, 12, 20.

Абукиръ, битва при А. 1798. II, 2. III, 4, 320, 327, 334, 366, 377, 419, 565, 571, 612, 625.

Аварэ (d'Avary), графъ, роялистъ, приверженецъ Людовика XVIII. II, 299, 327, 389, 394, 396. VI, 347.

Августъ, принцъ, сынъ англійскаго короля Георга III, его пребываніе въ Берлинѣ. III, 440, 480, 509—510. IV, 49, его бесѣда съ П.

Авръ (de Navres), герцогъ, эмигрантъ въ Гамбургѣ. VI, 349.

Австрія, отношенія Россіи къ А. I, 244; миръ въ Леобенѣ. I, 299, объ А. постоянно идетъ рѣчь во время дипломатической дѣятельности П. въ Берлинѣ (II, III, IV). Миръ въ Кампо-Форміо. II, 1, 2, 8; переговоры о мирѣ А. съ Франціею. 12; непріязнь къ Пруссіи, 15. Франція старается настроить Пруссію противъ А. 16; возможность усиленія А. въ Италіи 17. Расположеніе австрійскихъ министровъ къ П. (1797). 19—23. Соперничество между А. и Пруссіею 32—53, 56, 57, 67, 75—78, 81, 92—99, 101, 106—107, 112, 115, 122—124, 139, 146—148, враждебное отношеніе Герцберга къ Австріи въ 1790 г. 151, 179, 184, 196, 201. Значеніе Кампо-Формійскаго мира 211—213, 223, 231, 234, 238, 242, 253, 281; сближеніе А. съ Франціею 291, 296, 312, 316, сближеніе Пруссіи съ А. 320—323, 337, 345—346, 350—354, 364—365, 374—375, 383, 404, 406, 412—413, 418—419, 427, 429, 437—438, 447, 451—452, 457—459, 462—464, 467, 473—474, 477—479, 482, 492, 497—498. III, 1; эпизодъ съ Бернадотомъ въ Вѣнѣ. 3. Сближеніе съ Пруссіею. 5, 6. Вопросъ объ участіи А. въ коалиціи 8. Желаніе посредничества Россіи въ дѣлахъ Германіи 9, 10, 13. Недовѣріе къ

1) П. обозначаетъ графа Никиту Петровича Панина.

Пруссія 14. Соглашеніє съ Россією 15. Отношеніє къ Пруссіи 19. Вопросъ о медиации 31—35. Переговоры съ нею 40—41, 51. Сношенія съ Францією 54, 58, 62, 66—69, 76, 78, 89—90, 96, 98, 99, 103, 105, 109, 114—122, 128, 134, 137, 140—144, 160—170, 176, 180—181, 191, 199, 207—209, 215, 218—219, 223, 231, 236—237, 242, 244, 258—259, 263, 272—275, 284, 289, 298—299, 302, 303, 312, 316, 318, 329, 330—332, 335, 337—340, 344, 349, 356—357, 366, 369, 371, 372, 374, 376, 377, 379, 381—388, 394, 396—399, 403—405, 408, 410—412, 418, 420, 428—439, 442—447, 451—454, 459—461, 464—467, 470—472, 478, 481, 490, 503, 507, 508, 512—514, 516, 520—523, 527, 533—535, 539, 541—549, 554, 558, 563, 570—574, 579, 580, 583—585, 588, 603—605, 608, 613, 616—620, 626, 628, 636, 656. Недовѣріє А. къ Россіи (1799). IV. 9. Недовѣріє А. къ Пруссіи 12, 16, 29, 33, 48, 54, 56, 76—80. Слухъ объ объявленіи Францією А. войны 82—83, 92, 150, 152, 246, 259, 263, 268, 274, 277—280, 283, 340, 368, 388. V. 2, 22. Записка П. объ А. 23, 30, 32. Рѣшеніє Павла лишить А. помощи Россіи 34, 49—52, 93, 100, 108, 110, 120, 122, 124. Крутыя мѣры Павла въ отношеніи къ А. 127, 129, 135, 137, 141, 144, 151, 155. Разладъ съ Россією 183, 189, 201. Сношенія съ Францією 223, 225, 231, 236, 247, 248, 252—257, 266. Баварія и А. 274, 285, 295. Сношенія съ Англією 310. Проектъ отъ Баваріи 342. Слухъ о мирѣ А. съ Францією 349. Отношенія въ Пруссіи 351. Битва при Маренго 355. Баварія 358—359. Переговоры съ Францією 365, 394, 484, 486, 592. Записка П. объ А. 602—610. Рѣзкія выраженія объ А. въ запискѣ Ростопчина 612. Враждебное отношеніє Павла къ А. 613, 617, 667. VI. 19—29, 157, 166, 171, 176, 197, 211, 217, 235—236, 244, 252, 254, 261, 290, 295—326, 472. VII. 71, 169, 171—172.

Автобіографическая записка Панина. I. 105—107, 277—279, 295, 301—303.

Аддингтонъ, англійскій министръ VI. 555.

Адернасъ, курьеръ. V. 215, 222, 374, 390, 393, 460.

Азара (chevalier d'Azara) испанскій дипломатъ въ Парижѣ. VI. 206, 207, 264, 306.

Аземаръ, прикащикъ купца Дефоржа. IV. 74.

Азето, баронъ. V. 232.

Антонъ, министръ въ Неаполѣ, генералъ. V. 122. VI. 358, 359, 364—367. VII. 66.

Альбанцы. II. 406.

Александра Павловна, великая княгиня; вопросъ о бракѣ ея съ шведскимъ королемъ Густавомъ IV. I. 253—254. Размолвка съ королемъ 267, 304. II. 42, 194. Выходитъ за эрцгерцога-палатина Іосифа. V. 19. Свадьба 207. Приѣздъ въ Вѣну 272. Кончина 299, 399. VI. 603, 607.

Александра Теодоровна, прусская принцесса, дочь короля Фридриха Вильгельма III и королевы Лунзы, — Фридерика-Лунза-Шарлота-Вильгельмина, — супруга императора Николая Павловича. Рожденіє ея. II. 416. III. 158.

Александрія, городъ въ Эгиптѣ. Дѣйствія французовъ и англичанъ около А. въ 1798 г. III. 279, 325, 334, 565. Военныя дѣйствія въ 1801 г. VI. 375—376.

Александрія, городъ въ верхней Италіи. Военныя дѣйствія тамъ. III. 298. Взятіе А. Суворовымъ. IV. 258, 315.

Александровъ, М. А. уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи въ 1806—7 гг. VII. 105.

Александръ, великій князь Литовскій, привилегія, дарованная имъ городу Гродно въ 1498 г. I. 173.

Александръ Павловичъ, великій князь (1790). I. 97. Его свадьба (1793) 110. Сравненіе А. П. съ шведскимъ королемъ Густавомъ IV (1796). 246. Отношеніе его къ П. (1797). 305. Стараніе С. Р. Воронцова вредить П. въ глазахъ А. П. II. 187. — Императоръ А. П. въ 1807 уступаетъ княжество Іеверь Голландіи 433. Отношенія къ г-жѣ Крюденеръ. V. 187. Воцареніе. VI. 1. Сношенія А. П. съ Панинымъ въ послѣднее время царствованія Павла I. Начало царствованія А. П. 2. Предложеніе П. вице-канцлерскаго поста 3. Первая встрѣча съ П. послѣ воцаренія 2, 5. Обращеніе съ П. 7, 8, 10, 11. Отзывъ А. П. о П. и П. объ А. П. 14. Бесѣда А. П. съ императрицею Марією Ѳеодоровною о П. 15. Отношенія А. П. къ П. 30. Желаетъ сближенія съ Англіею 32. Политическая система, 33. Разногласіе между А. П. и П. по вопросу объ отношеніи Россіи къ Франціи 156. Желаніе А. П. участвовать въ устройствѣ судьбы Германіи и Италіи и пр. 158. Аудіенція Дюроку 174. Бесѣда съ Дюрокомъ 178. Видъ въ отношеніи къ Франціи 208, 211. Указаніе на значеніе французско-русскихъ сношеній въ Тильзитѣ и Эрфуртѣ. Письмо къ эрцгерцогу Іосифу 299. Письмо къ императору Францу II 316. Отношенія къ П. 377 и слѣд.; отзывъ о немъ П. 383. Недоразумѣнія между А. П. и П. 384—392, 395—398. Эпизодъ съ иконою и Паленомъ 400—404. Отношенія къ П. 612—674. Свиданіе съ Фридрихомъ Вильгельмомъ III въ Мемелѣ. VII. 16; пріѣздъ оттуда въ С.-Петербургъ 16. Образъ дѣйствій А. П. по поводу эпизода съ П. въ Финляндіи 16—52. Замѣчанія Антрэга о раздраженіи А. П. противъ П. 77—79. Запрещеніе П. пребывать въ столицѣ 82. Запрещеніе П. занимать должность начальника милиціи въ Смоленской губерніи въ 1807 г. 97—98. Пребываніе въ Парижѣ 209. Раздраженіе 225—227. Кончина 229, 230. Вопросъ о регентствѣ при Павлѣ 231, 234, 235, 250, 256, 257.

Алексѣй Михайловичъ, царь. I, стр. V.

Алексѣй, принцъ Брауншвейгскій, сынъ Антона Ульриха и Анны Леопольдовны. VI. 108.

Али-Эффенди, турецкій дипломатъ въ Парижѣ (1801). VI. 374—375.

Аллопеусъ, русскій дипломатъ. I. 278. II. 121, 134, 156, 215. III. 27, 42. IV. 293. Жалобы на него С. Р. Воронцова. V. 174, 195. Увольненіе (1800) 232. Занимаетъ постъ р. дипломата въ Стокгольмѣ. VII. 44.

Алфимовъ, курьеръ. V. 421.

Альбани, кардиналъ, желаетъ отправиться въ Россію. VI. 308—309.

Альбедиль, русскій генералъ. V. 168. Желаетъ видѣть маневры шведскаго войска въ Финляндіи (1802). VII. 18, 19.

Альбини, врачъ графа В. Г. Орлова (1828). VII. 248.

Альбрехтъ, курьеръ. II. 286, 289, 308. III. 43. IV. 379.

Альвенслебенъ, Филиппъ Карлъ, прусскій министръ. I. 164. П. на обѣдѣ у него. II. 45, 88—89. Переписка съ нимъ П. 137—138. Увѣряетъ П. въ расположеніи Пруссіи къ Россіи 200, 218. II. 301. Балъ у него 304, 312—313, 340. Объясненіе съ нимъ П. 383. А. сочувствуетъ Франціи. III. 2. Бесѣда съ нимъ П. объ аудіенціи 9—24, 26, 27, 32, 33, 50, 51. Бесѣда съ нимъ П. 55—56, 60. Бесѣда съ нимъ П. 64—65, 78, 80, 93, 133. А. сторонникъ французско-прусскаго союза 134—135, 146, 225, 363—364, 418, 423, 442, 455, 456, 470, 481. А. дѣйствуетъ съ цѣлью сближенія Пруссіи съ Франціею. IV. 5, 58, 68—69, 88, 104, 105, 114, 134, 159, 182, 211. А. совѣтуетъ королю участвовать въ освобожденіи Голландіи 224. Его записка въ пользу Франціи 274, 342, 355, 356. V. 192, 196, 217, 222, 228, 240, 295, 348, 377, 389, 401, 418, 437, 451, 479.

Альмейда, министръ иностранныхъ дѣлъ въ Португаліи (1801). VI. 373.

Альпійскія горы. Переходъ Наполеона чрезъ А. г. весною 1800 г. V. 3.

Альтернатъ, въ сношеніяхъ Россіи съ Франціею. II. 30.

Альтона. Туда отправленъ архивъ русской миссіи въ Берлинѣ послѣ временнаго прекращенія дипломатическихъ сношеній между Пруссіею и Россіею (1799). IV. 375.

Альтронеръ, французскій генералъ. IV. 160.

Аманъ, курьеръ. II. 409.

Ампета (Ampraitas или Empraitas), французъ-агитаторъ, купецъ въ Берлинѣ (1797), знакомый съ Кальяромъ. II. 294, 347.

Амьенъ (Amiens), переговоры о мирѣ въ этомъ городѣ (1801). VI. 193, 195, 206, 207, 660.

Анадія, португальскій дипломатъ въ Берлинѣ (1800). V. 211.

Ангальтъ-Цербстъ, проектъ заставить Людовика XVIII поселиться тамъ (1797). II. 283.

Англійскій флотъ, его дѣйствія въ войнѣ съ Франціею. II. 2, 22. III. 4, 276, 283—285, 291, 301—302, 377. VI. 34—70. См. далѣе Абукиръ, Нельсонъ, Паркеръ, Поль.

Англія, о ея отношеніяхъ къ Франціи и Россіи говорится главнымъ образомъ въ отдѣлахъ, посвященныхъ перепискѣ между П. и С. Р. Воронцовымъ. I. 159. Вопросъ о субсидіяхъ для войны противъ Франціи 247, 262, 264, 272—273, 294, 305. Успіихъ ея образовать коалицію противъ Франціи. II. 2, 8. Переговоры о мирѣ 12, 15. Старается вовлечь Пруссію въ войну противъ Франціи 16, 22, 64, 67, 77, 78, 100, 106, 116. Побѣда надъ голландскимъ флотомъ 128. Англійскіе министры высоко цѣнятъ П. 184, 192. Видъ А. противъ Франціи 205—208, 211, 221, 231, 235, 244, 246, 267, 269, 274, 275, 281, 319, 320, 326, 333, 341, 346, 348—352, 358, 370, 376, 408, 411—414, 418, 447, 452—

453, 456, 466, 468, 470, 485—487, 491, 493, 495—498. III. 4, 8, 13, 16, 23, 32, 55, 56, 66, 69, 89, 90, 176, 181, 187—188, 192, 199—202, 219, 223, 231, 236, 251, 263, 266—269, 278. Символы революціонной пропаганды въ А. 281—282, 297, 305, 310, 318, 320, 334, 338, 343, 357, 392, 399, 416, 460, 464, 484, 502—510, 516. Трактатъ Россіи съ А. о субсидіяхъ 519, 525—528, 532—535, 540, 542, 549—550, 554—556, 567, 572, 583, 603, 616—619, 626, 634, 641, 642, 648—651. Отношенія А. къ Пруссіи IV. 8, 34. Вопросъ о субсидіяхъ 57, 59, 79, 85, 88, 91, 111—112, 115, 122, 126, 128, 129, 139, 145, 146, 150—154, 168—169, 178, 189, 197—198, 206, 240, 266, 281, 284, 368, 388. Разладъ между Россією и А. при Павлѣ V. 3, 4, 22, 27. Вопросъ объ Австріи 33—36. Разладъ между Россією и А. 37—44. Участіе А. въ экспедиціи противъ Голландіи 65, 74, 76, 100, 102, 115, 116, 127, 136, 137. Разладъ съ Россією 142, 151, 155. А. отвергаетъ запрещеніе выдавать паспорта 161—163, 169, 265, 266, 276, 295, 299. Сношенія съ Австрією 310. А. и Россія. 386. Крутыя мѣры Павла противъ А. 443, 449. Столкновение съ Данією 452, 461, 463, 464, 478. Переговоры А. съ Францією 486, 495. Крутыя мѣры 503. Крутое обращеніе А. съ Данією 542 и слѣд. Рѣзкія выраженія объ А. въ запискѣ Ростопчина 612. Проектъ Павла нанести ударъ А. въ Индіи 613, 615—617, 627. Переговоры между Россією и А. въ 1801 г. и Англо-русскій договоръ 4-го іюня. VI, стр. VI, 21, 23—104. Сближеніе съ А. 106. Враждебное отношеніе А. къ Даніи 109, 121, 128, 155, 158, 160, 174, 177, 179, 181—188, 207, 211, 215, 226, 264—265. Объ А. упомянуто часто въ донесеніяхъ Крюденера 181 и слѣд. Дѣйствія А. въ отношеніи къ Неаполю см. письма Италінскаго 357—369, 380, 384, 386. Объ А. см. переписку П. съ С. Р. Воронцовымъ 405—586. VII. 71.

Анджіолини, подозрительная личность въ Вѣнѣ, см. **Вергани V.** 222—223.

Анджіолини, агентъ тосканскаго гротерцога въ Парижѣ (1801). VI. 245.

Андре, мюльгеймскій купецъ, паспортъ. III. 435—436.

Анжели, баронъ, эмигрантъ. V. 36.

Аннастрѣмъ, убійца Густава. III. IV. 44.

Аннона, III. 518, взятіе А. Австрійцами 532. Случай съ русскимъ флагомъ при занятіи А. Австрійцами. V. 59, 272, 288, 298, 305, 395, 606.

Анна Леопольдовна, ея регентство въ 1741 г. I. 28. Ея дѣти. VI. 108.

Анна Теодоровна, Кобургская принцесса, великая княгиня, супруга в. к. Константина Павловича, ея путешествіе въ Карлсбадъ (1799). IV. 6, 22, 28, 154, 161, 164, 165, 167, 201. П. встрѣчаетъ ее во Франкфуртѣ н. О. 298. Пребываніе А. Т. въ Карлсбадѣ 325, 382. Ея путешествіе VI. 286.

Ансильтонъ, прусскій садовникъ (1800). V. 241. П. у него въ гостяхъ въ 1832 г. VII. 253.

Ансбахъ и Байрейтъ, княжества во Франконіи отъ 1791 до 1806 г. принадлежали Пруссіи. Переговоры о нихъ. III, 105, 120, 289, 604. IV, 217.

Ансбахъ, городъ. Туда отправлена сестра королевы Луизы. III, 653. IV, 17. Тамъ арестованъ журналистъ Лангъ. 218.

Антонъ Урлехъ, брауншвейгскій герцогъ, супругъ в. к. Анны Леопольдовны. Его дѣти. VI, 108.

Антонъ, эрцгерцогъ, избранъ въ епископы въ Мюнстерѣ. VI, 290, 320, 321.

Антрегъ, графъ (d'Antreignes) роялистъ-эмигрантъ. Его письма къ П. V, 36. Объясняетъ паденіе П. въ 1801. VI, 622, 624. Отзываетъ о немъ П. (1802). VII, 56, 57, 61; письмо А. къ Чарторыйскому о П. (1804), 75—81.

Анштетъ, баронъ, при р. посольствѣ въ Вѣнѣ VI, 324. VII, 205.

Аньяла, конфедерація въ 1788 г. I, 28, 36.

Апраксина, Екатерина Владиміровна. VI, 614, 615. Ея отзывъ о дѣлѣ Ростопчина. VII, 212.

Апраксинъ, Ѳеодоръ, бригадиръ; завіщаніе Павла (1789). I, 68; встрѣча съ нимъ П. въ Ригѣ 138, 261.

Апраксинъ, Степанъ Степановичъ, военный губернаторъ въ Смоленскѣ. Дѣло объ ополченіи (1806—1807). VII, 90, 93, 96, 103.

Аранха (Aranja), португальскій дипломатъ. III, 656. VI, 252.

Арманто (Argenteau), австрійскій генералъ. Неблагопріятный отзывъ о немъ С. Р. Воронцова. III, 273.

Армфельдтъ, Густавъ Морицъ, баронъ. Пріѣздъ въ Берлинъ. II, 378. IV, 157, 169, 374. VI, 7, 44, 94. Пребываніе въ Дрезденѣ. VII, 56, 70, 71, 73.

Арсентьевъ, Иванъ Даниловичъ. I, 43.

Артуа, см. Карлъ X.

Архаровъ, полиціймейстеръ въ С.-Петербургѣ. Порученіе, данное ему Павломъ въ отношеніи къ гр. А. Орлову (1796). III, 598.

Архивы:

Князя Воронцова (изд. Бартенева), ссылки на А. кн. В. въ особенности въ отдѣлахъ о перепискѣ П. съ С. Р. Воронцовымъ. (II, III, IV, V, VI), а далѣе часто въ текстѣ, соединяющемъ матеріалы.

Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ Москвѣ; ссылка на него въ предисловіяхъ къ томамъ II, V и при документахъ, заимствованныхъ оттуда.

Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ С.-Петербургѣ; ссылка на него въ предисловіяхъ къ томамъ II, VI и VII и при документахъ, заимствованныхъ оттуда.

Паниныхъ, ссылка на семейныя бумаги въ предисловіяхъ ко всѣмъ частямъ и при документахъ, заимствованныхъ оттуда.

Русскій (изд. Бартенева); ссылки на это изданіе въ разныхъ частяхъ «Матеріаловъ».

Стокгольмскій; ссылка на него въ предисловіи къ V и VII томамъ и при документахъ, оттуда заимствованныхъ.

Архимандрить Вяземскаго монастыря, служитъ при похоронахъ П. VII. 313.

Архипелагъ, дѣйствія англійскаго флота въ А. III. 188. 527.

Ауерспергъ, графъ, слухъ о назначеніи его австрійскимъ дипломатомъ въ С.-Петербургъ. V. 479.

Ауфенбергъ, австрійскій генералъ (1799). IV. 284.

Ашерслебенъ, пребываніе тамъ Бердяева. II. 380—381.

Ашъ, Казиміръ баронъ. I. 150, 214—215 (1795 и 1796). Его письмо къ П. (1812). III. 150—155.

В.

В. г-жа (быть можетъ «Vonpeil»), загадочная личность въ С.-Петербургъ (1800). V. 574, 578.

Баварія, о ея дѣлахъ говорится часто въ связи съ Австріею, въ особенности по поводу опасности, грядущей ей со стороны Австріи. II. 94, 95, 157, 323—324, 338, 365. III. 41, 98, 134, 274. V. 372, 400, 557, 558, 606. VI. 157, 166, 197, 220, 223, 235—237, 243, 249, 252, 254, 256, 258—260, 281, 289, 310—312, 339.

Баварскій курфирстъ, Карлъ Теодоръ (1798). III. 583; его болѣзнь. IV. 73. Максимилианъ Іосифъ. IV. 73, 341. V. 35, 256, 291, 294, 462, 477, 478, 485, 488—490, 499, 500.

Бадахосъ, переговоры о мирѣ между Португаліею, Испаніею и Франціею (1801). VI. 370.

Баденская принцесса, Фридерика, сестра супруги Александра Павловича, невѣста Густава IV. II. 42, 47, 90; Шведская королева; ея пріѣздъ въ Абберфорсъ для свиданія съ императрицею Елизаветою Алексѣевною. VII. 8, 46. Ея мать: пріѣздъ ея съ дочерьми въ Берлинъ. II. 90, 120. Враждебное отношеніе ея къ П. VI. 614—615.

Баденскій герцогъ, Карлъ Фридрихъ (1801). III. 107. VI. 190.

Баденское герцогство. II. 328. III. 107.

Базель, IV. 116, 118. 130.

Базельскій миръ, заключенный между Франціею и Пруссіею въ 1795 г. I. 161. II. 9, 15, 75, 81, 322, 349, 435, 445. III. 28, 207, 525, 541, 584. V. 306, 376, 462. VI. 181, 236.

Байрейтъ, княжество см. Ансбахъ.

Баирейтъ, городъ. Выходки въ издаваемомъ тамъ нѣмецкомъ журналѣ. IV. 179, 191, 195, 207. Намѣреніе короля Фридриха Вильгельма III отправиться туда. IV. 233. VI. 217, 219. Случай съ арестованными тамъ эмигрантами (1801) 275, 278.

Банунинъ, рекомендованъ П-у Долгорукимъ. III. 654.

Бальби, сардинскій дипломатъ въ С.-Петербургъ. V. 32, 33, 566; его удаленіе 619.

Бальё (Bailleu); ссылка на его изданіе «Publicationen aus K. preussi-

schen Staatsarchiven». II, стр. VII. 17, 39, 72, 143—144, 350. III. 2, 6, 8, 116, 117, 135, 318, 329, 345, 516, 551, 605. IV. 2, 12, 69. V. 83.

Бамбергъ и Вюрцбургъ, епископства; уп. вмѣстѣ въ переговорахъ между Пруссіею и Австріею. II. 367. VI. 217—224, 268.

Бантышъ-Каменскій, историкъ, сост. біографію графа Петра Ивановича Папина. VII. 265.

Барагз д'Илье (Baragau d'Hilliers), французскій генералъ. III. 302.

Баранцовъ, Порѣцкій дворянскій предводитель. Адресъ П-у въ 1807 г. VII. 116.

Бардо (Bardeaux), французъ-агитаторъ, повѣренный въ дѣлахъ Голландіи въ Берлинѣ. Его сношенія съ Сіесомъ. IV. 37.

Барнлай, командуетъ на русской границѣ (1798). III. 130.

Барра (Barras), членъ директоріи во Франціи. II. 73, 110, 246, 271, 272, 275, 337, 345. IV. 103.

Барсе (Barssé), агентъ поляковъ въ Парижѣ (1800). V. 237, 238.

Бартелеми (Barthélémy), членъ директоріи во Франціи. II. 38, 73.

Бартеневъ, П. И., ссылки на его изданія «Русскій Архивъ» и «Архивъ князя Воронцова» въ разныхъ мѣстахъ всѣхъ томовъ «Матеріаловъ». Его выходка противъ Коцебу и мнимыя Берлинскія симпатіи П. V. 648. Его ошибка о «seul homme» 669.

Барцелона, случай въ портѣ этого города. (1800). V. 524, 525.

Барчъ, полякъ-агитаторъ въ Парижѣ (1800). V. 259.

Барятинскій, вице-адмиралъ. V. 550.

Барятинскій, русскій дипломатъ въ Парижѣ. VI. 468. Свидѣтель въ дѣлѣ съ Ростопчинымъ (1814). VII. 190.

Батавская Республика, см. Голландія.

БAUDISSINъ, графъ, датскій дипломатъ въ Берлинѣ (1801). VI. 115. 234, 242, 245, 250.

Бауеръ, русскій генералъ при Суворовѣ (1799—1800). IV. 371. V. 150.

Баумбергеръ, баронесса, въ домѣ Паниныхъ (1788). I. 16, 19.

Баумгартенъ, фельдъегерь. II. 368.

Бахъ, порученіе ему передать письмо императора Александра королю Фридриху Вильгельму III. VI. 595.

Баше (Bacher), французскій дипломатическій агентъ. VI. 291.

Башмановъ, курьеръ. VI. 610.

Беверлей, г-жа, знакомство ея съ П. (1804). VII. 68.

Безбородко, А. А., министръ при Екатеринѣ и Павлѣ. I. 11—13, 143, 153; сношенія П. съ нимъ (1796) 250—251. Обѣдъ у него въ Москвѣ (1797) 286. Случай съ П. передъ домою Б. въ Москвѣ 287, 294, 295. Назначеніе его канцлеромъ (1797), 300—303. Обѣщаніе Б., что П. не долго останется въ Берлинѣ 309. II, стр. VII. 3, 5, 25, 31, 74, 171, 172, 176—178, 182, 193, 279, 406, 409, 447, 459, 461, 462, 464, 467, 468. Неблагопріятный отзывъ о немъ П. 475—477, 485, 491, 495, 501. III, 10, 12, 151, 180, 207, 208, 210, 211, 216, 217, 220—222, 224, 227, 228, 233, 240. Отзывъ о немъ

П. 251, 254, 255, 310, 311, 313, 315, 322, 334, 356, 409, 586, 590, 594, 596, 608—610, 613, 625, 629, 631, 632, 635, 638, 644—646, 651, 652. **IV.** 10. Его кончина 13, 75, 152. Его болѣзнь 157, 163, 166, 181, 202, 203, 271, 276, 279, 294. Болѣзнь 304, 305. Кончина 307—308, 319. Отзывъ Б. о П. 406. **V.** 157. **VI.** 435, 436, 438, 455, 506, 512, 538, 550. **VII.** 182.

Безелеръ, фельдъегерь. **III.** 453. **V.** 294, 500.

Бейме, кабинетъ-секретарь короля Фридриха Вильгельма III. **IV.** 2, 104, 200, 224, 373. **V.** 197, 241.

Бейсъ (Buys), голландскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ (1801). **VI.** 590, 648, 658.

Бенлешовъ, сановникъ въ Литвѣ (1797). **II.** 169, 228. Удаленіе его (1799). **IV.** 402. Генераль-прокуроръ. **VI.** 13, 14, 588. Отставка. **VII.** 60.

Бекъ, докторъ, придворный врачъ. **I.** 301. **IV.** 294.

Бельвю (Bellevue), замокъ близъ Берлина. **III.** 470—471.

Белгардъ (Bellegarde), графъ, австрійскій генералъ. Его дѣйствія въ военныхъ операціяхъ противъ французовъ. **III.** 447. **IV.** 55, 157, 284. **V.** 248—249, 306.

Бельгія, уступлена Франціи. **II.** 23; желаетъ освобожденія изъ рукъ Франціи. **III.** 464; безпорядки тамъ 492, 504, 532, 534, 580. **IV.** 86.

Бельмонте, князь, обѣдъ для него у П. **V.** 22. **VI.** 673—674.

Бенвенути, аббатъ, повѣренный въ дѣлахъ папской области въ С.-Петербургѣ. **VI.** 355, 657.

Бенде, паспортъ для него. **V.** 394.

Бендеры, взятіе этой крѣпости въ 1770 г. Петромъ Ивановичемъ Панинымъ. **I.** 3.

Бендинсъ, чепрачный мастеръ въ Берлинѣ. **IV.** 52.

Бенкендорфъ, губернаторъ ливляндскій. **I.** 136—138, 155. **III.** 26, 28, 130, 143, 154, 425. **IV.** 402.

Беннигсенъ, генералъ; въ Гроднѣ на праздникѣ у князя Репнина. **I.** 143. Его дѣйствія во время отечественной войны. **VII.** 91, 141, 144, 148, 170, 186.

Берггольцъ, при П. въ Дугинѣ (1837). **VII.** 303.

Бергенъ-опъ-Зонъ, городъ въ Голландіи. Неудача генерала Германна при Б. (1799). **VI.** 571.

Бергръ (Bergre), французъ-агитаторъ; его знакомство съ Сіесомъ въ Берлинѣ (1799). **IV.** 40.

Бердичевъ, отзывъ П. объ этомъ городѣ (1816). **VII.** 238—239.

Бердяевъ, авантюристъ. **II.** 209, 347, 348, 353, 374, 380—381.

Беренсъ, курьеръ или фельдъегерь. **III.** 20, 157, 361. **VI.** 453.

Бересфордъ, опасная личность въ Берлинѣ. **V.** 297.

Берлинъ, назначеніе П. посланникомъ въ Б. **I.** 243, 290, 298. Путешествіе П. туда. 309, 312. Впечатлѣніе города 313. Пребываніе въ Б. **II**—**IV.** Состояніе города при перемѣнѣ на престолѣ въ 1797 г. **II.** 215. Безпорядки въ городѣ. **III.** 2—3, 148, 149, 294—297, 323—324. Пребываніе П. въ Б. (1802). **VII.** 54, (1832), 253—254.

Бернадотъ, французскій дипломатъ въ Вѣнѣ (1798). Случай съ французскимъ флагомъ въ Вѣнѣ. III. 3, 5, 80, 84, 87, 88, 90, 92, 96, 99, 101, 103, 115. Назначеніе Б. въ Гагу. 132, 156. Случай въ Вѣнѣ 236, 243, 280.

Беригарди, Теодоръ фонъ, историкъ, ссылка на его изданіе «*Vermischte Schriften*». I. 38, ссылки на его соч. объ исторіи Россіи. II. 211. V. 574. 648. VI. 32, 33, 101.

Бернисъ, графъ де Б., архіепископъ альбійскій, выдача ему паспорта. III. 177.

Берно, банкиръ въ Варшавѣ. II. 277, 278, 294.

Берноувиль (Beugnouville), французскій дипломатъ въ Берлинѣ. Его старанія о сближеніи Франціи съ Россією. Сношенія съ Крюденеромъ. V. 4, 137, 138, 183, 221, 235. Пріѣздъ его въ Берлинъ 237, 238, 242—243, 245, 263, 267, 275, 278, 291, 297, 342. Переговоры съ Гаугвицемъ 346—347, 349, 366—368, 376, 386. Камердинеръ въ домѣ Б. подкупленъ Крюденеромъ 388. Отъѣздъ его изъ Берлина 401, 403, 411, 414—416. Переговоры съ Крюденеромъ о разнѣнѣ плѣнныхъ 417. Его камердинеръ 419, 441, 443. Бесѣды съ Крюденеромъ 444. Поѣздка въ Рейнсбергъ къ принцу Гейнриху 457, 458, 470. Бесѣды съ Крюденеромъ 475, 477, 485, 493, 495, 497, 500, 504, 505, 509, 511, 515. VI. 246, 251, 254—257, 260, 267, 268, 271, 272, 287, 290, 291.

Бернсторфъ, графъ Іоакимъ, занимаетъ (1801) временно мѣсто министра иностранныхъ дѣлъ въ Даніи во время пребыванія графа Христиана Бернсторфа въ Англіи. VI. 116, 134.

Бернсторфъ, графъ Христианъ, датскій министръ (1800, 1801). V. 526—528, 530—535. Бесѣды съ нимъ Убри (Oubril) 536—561. Бесѣды съ Лизакевичемъ. VI. 108, 109, 113, 114, 115, 121, 124, 132, 137. Характеристика его 140, 144, 147—150, 234, 250. Пребываніе Б. въ Англіи 489—491.

Бернъ, городъ въ Швейцаріи, центръ агитаціи французовъ. II. 274.

Берри, дюкъ де, сынъ герцога Артуа (Карла X) желаетъ (1801) вступить въ бракъ съ одною изъ неаполитанскихъ принцессъ. VI. 367—368.

Бертье (Berthier), французскій генералъ, его дѣйствія въ Римѣ (1798). II. 381. IV. 196. V. 60. VI. 307.

Беръ, Адольфъ, историкъ, ссылки на его монографію «*Zur Geschichte der österreichischen Politik in d. Jahren 1801—1802*». VI. 295—297.

Беръ, поручикъ въ русской службѣ паспортъ для него. IV. 161.

Бётлинкъ (Böhtlingk), супруга Лагарпа, урожденная Б. VI. 163.

Бётлинкъ, въ домѣ его на англійской набережной жили Панини (1795). I. 298.

Бетманъ (Bethmann), банковскій домъ во Франкфуртѣ на Майнѣ. III. 435.

Беше сопровождаетъ Густава IV (1800) въ С.-Петербургъ. V. 525.

Бюндина, курьеръ. V. 490. VI. 168.

Бибиковъ, А. VII. 215.

- Билле**, датскій капитанъ, его дѣйствія на берегахъ Туниса. V. 541.
- Биньонъ** (Bignon), при французскомъ посольствѣ въ Берлинѣ (1800). V. 388. Отзывъ его объ англо-русскомъ договорѣ въ его соч. «Histoire de France». VI. 101. О случаѣ съ Дюрокомъ и П. 618.
- Биртъ**, въ Вязьмѣ П. останавливается у него (1816). VII. 237.
- Бишевскій**, польскій генералъ. II. 33.
- Бишофсвердеръ**, прусскій министръ при Фридрихѣ Вильгельмѣ II. II. 57, 73, 126, 144, 177, 215—216; отставка 222, 276, 485. IV. 83.
- Бланкенбургъ**, городъ въ Брауншвейгскомъ герцогствѣ, мѣстопробываніе Людовика XVIII (1797—1798). II. 203. Франція желаетъ удаленія его оттуда. II. 260, 299, 310, 327, 330, 341, 385, 393, 394, 399.
- Бломе**, датскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ (1800). V. 282, 528, 533, 534. Его удаленіе 535—538, 566, 593—598.
- Блудовъ**, дѣло о голодѣ въ Смоленской губерніи (1833). VII. 271.
- Блюменталь**, сановникъ въ Пруссіи (1798). II. 382.
- Блюхеръ**, камергеръ въ Давиі (1800). V. 542.
- Бобровники**, мѣстечко въ Литвѣ. I. 181.
- Богдановичъ**, ссылки на его соч. объ Александрѣ I. VI. 11, 33, 665.
- Богемія**. II. 93—96. III. 217, 447.
- Бодуэнъ**, братья, фирма въ Берлинѣ. IV. 74.
- Бонъ**, акушеръ въ Берлинѣ. II. 247.
- Болвиллеръ**, чиновникъ при П. въ Гроднѣ (1796). I. 239, 240, 246, 249, 252, 256, 261, 271, 272.
- Болотниковъ**, А. И., уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи (1807). VII. 105, 110.
- Больё** (Beaulieu), австрійскій генералъ. III. 298.
- Бонапарте**, Иосифъ. VI. 166, 205, 238, 366.
- Бонапарте**, Людіявъ. VI. 206, 371, 372.
- Бонапарте**, Луи, его путешествіе въ Польшу (1800). V. 516.
- Бонапарте**, Наполеонъ, см. **Наполеонъ**.
- Бонно** (Bonneau), французскій консулъ въ Варшавѣ. II. 161, 289.
- Бонье** (Bonnier), французскій дипломатъ въ Раштатѣ (1798). II. 275.
- Бонъ-Кареръ** (Bonne-Carrère), агентъ французской республики въ Гамбургѣ. VI. 349, 350.
- Боргеншерна** (Borgenstjerna). Будбергъ рекомендуетъ его П-у (1800). V. 524.
- Борго** (Borgå) въ Финляндіи; пребываніе тамъ П. (1802). VII. 6, 9—12, 14, 18.
- Борель** (Boreel), сановникъ въ Нидерландахъ (1798). III. 186.
- Бормида**, рѣка въ верхней Италіи; битва при Б. (1799). IV. 384. V. 81.
- Боригольмъ**, русскій флотъ крейсируетъ (1799) около Б. IV. 194.
- Боровновъ**, Алексѣй, слуга П. (1837). VII. 310.
- Бородино**, битва при Б. (1812). VII. 145.

Бороздинъ, генералъ-лейтенантъ, его пребываніе въ Берлинѣ (1801). VI. 301, 363; отставка. VII. 152.

Бороздинъ, ссылка на его статью о Павлѣ. III. 598.

Боссе, выдача ему паспорта. V. 27, 28.

Ботта, французскій агентъ (1798). III. 495.

Бранденбургъ, городъ, графиня Лихтенау отправлена туда. II. 224, 484.

Браунау, военныя событія около моста при Б. (въ Австріи, 1801). VI. 236, 237.

Брауншвейгскій герцогъ, Карлъ Вильгельмъ Фердинандъ, его переписка съ П. II, стр. VIII, 3, 105, 106, 199, 234. Приѣздъ его въ Берлинъ 237, 238; бесѣды съ нимъ П. 243—245, его хлопоты по вопросу о дезертирахъ 251, его антагонизмъ съ Гаугвицемъ 252, 261, 267. Характеристика его 269, 285, 287, 298, 299, 306, 314, 315, 326, 348—351, 370, 376, 385, 389, 390, 395, 401, 416, 418, 426—427. Характеристика 436, 493. III. 7, 9; его дипломатическая дѣятельность въ Англіи 22—23; вліяніе на него Стемфорда 38, 95, 102, 112. Очеркъ его жизни 192. Пребываніе въ Берлинѣ 193. Слабость его характера 194. Отношеніе къ нему Стемфорда 195. Его сношенія съ Англіею 267, 269—271, 313, 315, 316, 318—322, 331—333, 351, 352, 367, 368, 380, 381, 388—392, 398, 404, 409—414, 434, 449, 453, 465, 473, 474, 483, 485, 486, 488, 492, 495, 504, 505, 509, 514, 515, 524, 529, 536, 538—539, 546—548, 551—552, 555—577, 621. IV. 2; приѣздъ въ Берлинъ (1799) 4, пребываніе въ Минденѣ при Петерсгагенѣ съ королемъ Фридрихомъ Вильгельмомъ III. 11, 13, 16, 20, 23; его старанія склонить короля къ дѣйствіямъ 32; бесѣды съ нимъ П. 33; безхарактерность 34, 48, 49, 55; слабость 58—59; его отзывъ о королѣ 66; его бесѣды съ королемъ 68, 80, 82, 83, 98, 107, 128, 129, 135, 138, 145. Письмо къ нему Павла 206; свиданіе его съ королемъ въ Минденѣ 215—217, 227—230, 250, 259, 268, 309, 327, 331, 333, 335, 340, 360, 373—374, 376, 379—380, 384—385, 392, 395. V. 86, 88, 89, 93, 194, 278; бесѣда съ нимъ Крюденера 317, 439, 455, 456.

Брауншвейгъ, городъ; роялисты въ Б. II. 373. Слухъ о приѣздѣ туда Сіеса. III. 250.

Брейсгау (въ юго-зап. Германіи). III. 40, 105.

Брентано, авантюристъ, сторонникъ Польши. II. 209, 326.

Бренчиновъ, служитель у П. (1801). VI. 9.

Брестъ-Литовскъ, уп. по вопросу о демаркаціи въ 1795—96 гг. I. 162, 163, 171, 175, 201, 208.

Бріоль, австрійскій повѣренный въ дѣлахъ въ Дрезденѣ. VI. 63.

Бриннеръ, А. Г., ссылки на соч. о шведской войнѣ 1788—90 г. и о конфедераціи въ Аньялѣ 1788. I. 24, 36, 37, 46; о Екатеринѣ. I. 276.

Бринкманъ, секретарь шведской миссіи въ Берлинѣ (1799). II. 133; шведскій посланникъ въ Берлинѣ (1802). VII. 47, 54.

Бриненъ-фанъ, купецъ; черезъ него Витвортъ посылаетъ пакетъ П-у. II. 265.

Бринъ-фонъ, Францъ Абрамовичъ, дворянинъ въ Смоленской губерніи (1806). VII. 90, 93.

Брисъ (Brisse), дипломатическій агентъ въ переговорахъ Наполеона съ Австріею (1800). V. 364.

Броды, заразительная болѣзнь около этого города (1798). III. 454.

Бронгаусъ, саксонскій сановникъ (1800). V. 274.

Брольи (Broglie), герцогъ, французскій фельдмаршалъ, эмигрантъ, въ русской службѣ. I. 262. II. 373, 400. III. 126, 131, 132, 147. IV. 402.

Бронецъ, его переписка съ агитаторами въ Парижѣ (1797). II. 162, 168, 169. Вопросъ о выдачѣ ему паспорта и раздраженіе Павла по этому поводу. 220, 221, 233, 241, 261, 421—423, 441, 499.

Бронница, рѣка, случай съ П. тамъ (1797). I. 284, 285.

Броунъ, губернаторъ въ Ригѣ при Екатеринѣ II. VI. 455.

Броунъ, врачъ въ Берлинѣ. II. 126, 247, 253, 254, 267, 276. III. 25.

Брумеръ, курьеръ. V. 560.

Брз (Braу), графъ, баварскій дипломатъ. V. 274, 364, 448, 493.

Брюларъ, роялистъ (1798). III. 350.

Брюль, графъ, сановникъ въ Пруссіи; разговоръ П. съ нимъ въ Москвѣ (1797). I. 307. II. 200, 201, 217, пользуется особеннымъ вниманіемъ короля Фридриха Вильгельма III, 224; служить посредникомъ для П. при прусскомъ дворѣ, 242—243, 249—251, 311, 433. V. 194.

Брюль, графъ, генералъ въ Польшѣ. II. 33.

Брюмеръ (18 Brumaire = 9 ноября 1799), государственный переворотъ въ Парижѣ. V. 3, 92, 94, 107, 212, 227.

Брюнь (Brune), французскій генералъ; его дѣйствія въ Италиі. V. 505.

Брюсъ, графъ Яковъ Александровичъ, другъ гр. Петра Ивановича Панина. I. 47, 48, 51.

Брюз (Bruaу), французскій адмиралъ. II. 11.

Брянчаниновъ. I. 134.

Буасонетъ, фирма въ С.-Петербургѣ. III. 355. IV. 74.

Бугъ, рѣка, значеніе ея по вопросу о демаркаціи въ 1796 г. I. 164, 173, 174, 184, 197, 199, 203, 227, 257.

Будбергъ, баронъ; встрѣча П. съ нимъ въ Ригѣ (1795). I. 137, 138, посланникъ въ Стокгольмѣ, 300—301, 308; на пути въ Швецію въ Берлинѣ. III. 489, 641. V. 144, 174, 175, 330, 501, 519. Его болѣзнь 523—524, 537, 550, 585, 600, 612, 653.

Бумаръ (Bousmard), майоръ, его сочиненіе о фортификаціи. IV. 74, 237.

Буклеръ, г-жа, въ Литвѣ (1796). I. 239.

Буксгевденъ (Buxhöwden), генералъ; его отставка (1798). III. 588, 631; военныя дѣйствія (1806). VII. 91.

Булгановъ, А. Я. II. 169; его участіе въ дѣлѣ съ Ростопчиннымъ. VII. 190—192, 201.

Бульети, Луи, придворный портной; ему выдаѣ паспортъ. III. 409.

Бунтѣнъ, курьеръ, VII. 4.

Буоль, баронъ, австрійскій сановникъ. VI. 307—308.

Бурбонскій домъ, проектъ реставраціи его во Франціи. IV. 102. См. Людовикъ XVIII.

Бургуэнъ (Bourgoing), французскій дипломатъ въ Гамбургѣ (1800) и въ Даніи (1801). V. 184, 364, 373, 386, 413, 443, 515. VI. 126, 127, 141.

Бутурлинъ, графъ Д. П., ссылки на его переписку съ Воронцовыми, въ которой упомянуто о П. V. 6, 10, 631, 673. VI. 16, 660. VII. 81.

Буфле (Boufflers), маркизъ, передаетъ (1799) П-у письмо герцогини Орлеанской къ императрицѣ Маріи Теодоровнѣ. IV. 237.

Буфо (Bufo), папскій нунцій въ Вѣнѣ (1796). VI. 308.

Бухгольцъ, прусскій министръ (1798). II. 341, 382.

Бухъ, прусскій камергеръ, встрѣчаетъ (1799) великую княгиню Анну Теодоровну въ Кюстринѣ. IV. 164, 168. Дипломатъ въ С.-Петербурѣ 600.

Бѣлинскій, полякъ-агитаторъ въ Гамбургѣ. VI. 346.

Бѣловѣжье, въ Литвѣ (демаркація 1796). I. 207.

Бѣлокуровъ, Сергѣй Алексѣевичъ, прикомандированный къ Архиву Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ Москвѣ. V, стр. VII.

Бѣлосельскій, князь (1800). V. 15. VI. 441.

Бѣлостокъ (Демаркація 1796). I. 204, 206.

Бюдерихъ, островъ въ Рейнѣ. III. 370, 522.

Бюлеръ, баронъ Теодоръ Андреевичъ, директоръ Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ Москвѣ. II, стр. VIII. V, стр. VII.

Бюлеръ, бароны, русскіе дипломаты въ Германіи. II. 49, 150. III. 447, 469, 494, 502. IV. 30, 62, 72, 158, 159, 179, 180, 191, 207, 397. V. 232, 365, 375, 386. VI. 38, 327, 336.

Бюцовъ, русскій дипломатъ въ Дрезденѣ (1801). VI. 9, 327, 336.

В.

Ваза, шведская принцесса, аббатисса Кведлинбургская, ея пребываніе въ Карлсбадѣ (1799) подъ именемъ графини В. IV. 325.

Вазуза, рѣка, протекающая Дугино. VII. 234.

Ваксандъ, англійскій консулъ. VI. 278.

Ваксель, П. В., уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи (1806—7). VII. 105, 110, 116.

Валансъ, французскій агентъ въ Гамбургѣ (1798). III. 456, 457.

Валдайскія горы, проѣздъ П. черезъ В. г. (1797). I. 185.

Валезъ (Valaise), графъ, сардинскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 246, 356, 357, 600, 656.

Вальми, событіе при В. въ 1792 г. III. 192.

Ванёль (Vanoeuil?), адъютантъ Бёрнонвиля въ Берлинѣ (1800). V. 235.

Варенъ (Warren), англійскій адмиралъ (1801). VI. 278.

Варлетъ, П. покупаетъ у него въ Берлинѣ (1832) ружье. VII. 253.

Варшава, арестованіе французскаго консула Бенно въ В. въ 1793 г. II. 161. Безпорядки тамъ (1799). IV. 148, 184.

Васильевъ, И., русскій повѣренный въ дѣлахъ въ Швеціи (1797—99). II. 84. III. 2, 127, 170, 294, 306, 641. Назначеніе его въ Гамбургъ (1800). V. 232. Его путешествіе въ Берлинъ, 363, 369, 382, 389, 570, 577, 600; въ Португаліи, 369—373; въ Англіи 493, 494, 572.

Васильевъ, завѣдующій финансами. V. 356. VII. 60, 479.

Васильчиковъ, А. А., ссылки на его сочиненіе «Семейство Разумовскихъ». II. 211. III. 101. IV. 287. VI. 298, 468.

Ваяронъ (sic?), англійскій повѣренный въ дѣлахъ въ Неаполѣ. VI. 360, 363.

Вегелинъ, прусскій повѣренный въ дѣлахъ въ С.-Петербургѣ (1799—1800). V. 19, 67, 69, 90, 210, 250—251, 273, 278. Его шифры извѣстны П-у 284, 287, 294, 301—302.

Вегенеръ, прусскій повѣренный въ дѣлахъ въ С.-Петербургѣ (1797). I. 307.

Ведель, датскій дипломатъ въ Англіи (1800—1801). V. 542, 549, 555. VI. 145, 148, 150, 226.

Везель, городъ, уп. въ переговорахъ между Франціею и Пруссіею. II. 325, 370.

Вёльнеръ (Wöllner) прусскій министръ (1797). II. 382.

Вельтлинъ (Valtelline), военныя событія въ этой мѣстности въ верхней Италіи. II. 498, IV. 116.

Вендрихъ, врачъ въ Дугниѣ во время послѣдней болѣзни П. (1837) VII. 297, 300, 301, 303, 311.

Вендтъ, курьеръ. IV. 22, 271, 302.

Венеція, ея владѣнія. II. 84—85. Пребываніе С. Р. Воронцова въ В. въ 1784 г. 181. Вступленіе австрійскихъ войскъ во владѣнія В. 312, 324, 356; уступка острововъ въ Кампоформійскомъ мирѣ 406, 497. III. 273. V. 30.

Вергани, см. Анджіолини.

Вердеревскій, маіоръ (1812). VII. 152.

Верельскій миръ (1790). I. 88.

Верне (Vernet), поваръ. IV. 401.

Верона, городъ, вступленіе австрійскихъ войскъ въ В. (1797) II. 312. Пребываніе тамъ Людовика XVIII. 393.

Вертгеймеръ, купецъ, паспортъ для него. III. 493.

Вертгеймъ, князь. III. 107.

Вестманъ, чиновникъ въ министерствѣ иностранныхъ дѣлъ; составленіе имъ шифровъ. III. 257.

Вестфалія, уп. въ переговорахъ между Франціею и Пруссіею. II. 468. VI. 219—220.

Вестфальскій миръ. II. 240.

Весъегонскъ, въ Тверской губ., письмо Павла оттуда. III. 150.

Вецларъ, приближеніе французскихъ войскъ къ этому городу (1798). III. 73.

Віельгорскій, бесѣда съ барономъ Гейкингомъ о Павлѣ и Паленѣ (1801). VI. 401.

- Віолье** (Viollier), знакомый П. (1797). I. 299.
- Віомениль**, русскій генералъ въ Англіи. V. 140. VI. 438.
- Віоти** (Viotti), скрипачъ, его сношенія съ Францією. III. 263.
- Вивено** (Vivenot), ссыла на его изданіе «*Vertrauliche Briefe Thuguts*». II. VII. 20, 202, 212. III. 15, 311, 319. IV. 9, 20. V. 27, 50, 58, 75, 125, 183.
- Виддинская крѣпость**, занятіе ея мятежникомъ Пазванъ-Оглу (1797). III. 625.
- Визинъ**, фонъ. I. 14, 33, 41, 44, 46, 51. VII. 276.
- Викгамъ**, англійскій министръ (1800). V. 27.
- Викторъ Амадей**, сардинскій король. III. 298, 583, 585.
- Вильгельмъ**, принцъ Бюргенбергскій. VI. 335.
- Вильно**, городъ. I. 222, 258, 271, 297. Безпорядки въ В. II. 483.
- Пребываніе тамъ Форстера**. III. 82.
- Вильно** (Villenaute, chevalier, ancien gouverneur des pages въ С.-Петербургѣ); знакомство съ нимъ П. въ Берлинѣ. II. 207, его судьба, 257—259, 297, 317, 361. III. 516. IV. 43. Отправленіе его въ Карлсбадъ для найма квартиры для великой княгини Анны Теодоровны. 154, 325 П. у него въ Теплицѣ, 348.
- Винтеръ**, голландскій адмиралъ, взятіе его въ плѣнъ Англичанами (1797). II. 128, 191, 194.
- Винцингероде**, русскій генералъ (1812). VII. 138.
- Винь** (Vignes), авантюристъ. III. 46.
- Витвортъ** (Whitworth), англійскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. II. 156, 182, 326, 352, 412, 421, 470, 475, 479. III. 66, 279, 285, 310, 519, 589, 591, 603, 617, 618, 641, 651. IV. 118, 151, 153, 162, 194, 204, 206, 247, 305, 321, 330, 331, 337, 384, 397. Отзывъ его о П. 407. Удаленіе его изъ С.-Петербурга (1800). V. 3, 15, 22, 26, 27. Его записка объ Австріи 33—36; выѣздъ изъ С.-Петербурга 37—38. Отзывъ его о П. 73—74, о Россіи 75, 78, 79, 81, 87, 108, 109, 111, 120, 142, 145, 149, 151, 152. Крутое обращеніе съ нимъ Павла 162—163, 212, 277, 298—299, 331. Проѣздъ В. въ Англію чрезъ Копенгагенъ 538—539. Его дипломатическая миссія въ Даніи 542—559, 562, 565, 566, 587, 594, 596, 597. VI. 32, 79, 425, 448, 513, 527, 597. VII. 221.
- Витгенштейнъ**, генералъ (1812). VII. 170. Знакомство П. съ княземъ В. въ Берлинѣ (1832) 253.
- Витъ**, генералъ-маіоръ (1795). I. 157.
- Витъ**, генералъ (1796), его проектъ укрѣпленія новой границы. I. 167.
- Войновичъ**, командующій русскою эскадрою въ Бриндизи (1801). VI. 364.
- Войтековскій**, офицеръ, желаетъ (1790) посвятить Павлу сочиненіе о фортификаціи. I. 97—99.
- Войчинскій**, его переписка съ княземъ Радзивилемъ о Польшѣ. III. 314, 481, 482.
- Волковъ**, членъ совѣта въ Гроднѣ (1795). I. 147.
- Волколовіе**, близъ Дугина, охота (1832). VII. 295.

- Волконская**, княгиня, дочь князя Н. В. Репнина. III. 655.
- Волконскій**, князь, переговоры чрезъ него объ опалѣ (1818). VII. 225, 226, 228.
- Вольтурно**, городъ, очищенъ французами (1799). IV. 258.
- Вольфъ**, знакомство Крюденера съ нимъ въ Берлинѣ. V. 241.
- Вольцогентъ**, саксенъ-веймарскій камергеръ. IV. 67. Его пребываніе въ С.-Петербургѣ (1801) по дѣлу о бракѣ великой княгини Маріи Павловны. VI. 606.
- Ворисское** епископство. III. 106.
- Воронцова**, графиня, урожденная Леонтьева, мать графа С. Р. Воронцова. II. 180.
- Воронцова**, графиня Екатерина, дочь графа Семена Романовича, ея пребываніе въ Англіи. III. 628. IV. 286, 300. V. 165—167, 169—171, 175. VI. 421, 449, 463, 466, 481.
- Воронцова**, графиня, пребываніе ея въ Берлинѣ. V. 645.
- Воронцовъ**, графъ Александръ Романовичъ, его замѣтка объ исторіи коллегіи иностранныхъ дѣлъ. I. 277. III. 628, 644, 645. V. 5, 6, 176, 615, 631, 673. VI. 16, 211. Слухъ о назначеніи его канцлеромъ 380—381, 387, 506, 521, 524, 535, 539, 540, 573, 576, 580, 585, 662—663. Канцлеръ. VII. 59, 78.
- Воронцовъ**, графъ Михаилъ Иларіоновичъ, канцлеръ при Елизаветѣ Петровнѣ. II. 181.
- Воронцовъ**, графъ Михаилъ Семеновичъ. III. 628. IV. 280, 286. Путешествіе въ Россію. VI. 112, 407, 443—445, 463, 470, 475. Пріѣздъ его въ С.-Петербургъ 480, 482—484, 493, 506, 542, 575.
- Воронцовъ**, графъ Семенъ Романовичъ. I. 38, 105, 111, 131—132, 275, 277, 282, 287, 291, 295, 309. II. VI, VII, VIII, 3, 15, 22, 25, 45, 74, 172, 176, 180—192, 199, 205, 211, 214, 411, 431, 501. III. 3—5, 7—9, 11, 14, 16, 18, 81, 93, 94, 125, 148—149, 190, 194—195, 216, 231, 251, 309, 315, 317—322, 327, 328, 333, 368, 502, 503, 527, 533, 565, 588, 592, 595, 597. Павелъ предлагаетъ В-у мѣсто вице-канцлера 626. Автобіографія В. 643—646, 659. Отзывъ о Павлѣ. IV. 7. В. хвалитъ способности П. 8, 13, 20, 30, 31, 59, 72, 111, 129, 151, 156, 171, 194, 206, 210, 223, 237. Павелъ предлагаетъ ему мѣсто канцлера 285—287, 318, 319, 323—324, 378, 399. Отзывъ о Павлѣ 388, 405—407. V. VI, VII, 3, 7, 8, 26, 28, 36, 73, 75, 77, 87, 106, 109, 110, 115—117. Удаленіе его отъ дѣлъ 116. Отзывъ о Павлѣ 116. Отставка 147—149, 165. Болѣзнь 169. Отзывъ о Россіи 178, 180, 191, 277, 283, 298—299, 329, 336, 536, 562, 563, 572, 579, 580, 584, 586, 591—593, 595, 601, 615, 616, 638, 643, 658, 666, 668, 673. VI. VI, VII, 1, 12, 13, 14, 16, 23, 24, 30, 32. Возвращеніе на постъ въ Лондонѣ 33, 34, 41, 42, 45, 63, 66, 69, 76, 92. Отзывъ о вооруженномъ нейтралитетѣ и объ англо-русскомъ трактатѣ 93, 110, 115, 120, 160, 173, 210—213. Нападки на П. 213—214, 229, 247, 296, 351, 373, 379, 383, 385, 386, 390. Ненависть къ П-у 391, 392, 393. Последняя переписка 405 и слѣд. 411, 418, 419, 426, 470, 500. Доносъ на П. Александру 557—568, 599, 622. В. виновникъ отставки П-а 626,

635, 653, 659, 660—663. VII. 55, 77—79, 182, 188, 193, 194, 195, 198, 204, 209.

Воутъ (Vout), Робертъ, банкиръ. II. 45, 256, 285, 324. III. 81, 280, 453.

Вуичъ, графиня. IV. 67.

Вукасовичъ, повѣренный въ дѣлахъ во Франкфуртѣ на М. IV. 75.

Вульфъ, генералъ, ужинъ у него въ честь П-а (1795) въ Ригѣ. I. 139.

Вурисеръ, баронъ, гессенскій камергеръ, паспортъ для него. III. 177.

Выборгскій губернаторъ. IV. 158.

Выборгъ, экипажи П-а отправлены туда (1788). I. 12. Проѣздъ П-а чрезъ В. (1802). VII. 6, 15.

Высоцкій, врачъ П-а во время послѣдней болѣзни. VII. 298, 300, 302, 304, 306, 307—312.

Вышковскій, генералъ. V. 238.

Вышній-Волочокъ. Встрѣча П-а тамъ съ Нарышкинымъ (1788). I. 21. Проѣздъ П-а чрезъ В. (1797) 285.

Вѣна, приближеніе французовъ къ ней (1797). I. 288. Желаніе П. отправиться туда 309. Случай съ Бернадотомъ. III. 3, 5. Опасность для В. отъ французовъ 274, 328. Намѣреніе П-а отправиться туда. IV. 322, 369, 370, 377, 380, 392.

Вюртембергъ, герцогство. III. 107. V. 72, 606. VI. 157, 204, 220, 224, 243, 327—336.

Вюртембергскій герцогъ, см. Фридрихъ Евгений.

Вюртембергскій герцогъ, см. Фридрихъ.

Вюртембергскій принцъ, см. Вильгельмъ.

Вюртембергскій принцъ, см. Людвигъ.

Вюрцбургъ, епископство, уп. вмѣстѣ съ Бамбергомъ. II. 367. VI. 217—224, 268.

Вяземская, княгиня, въ Берлинѣ (1801) у барона Крюденера. VI. 301.

Въземскій, князь, завѣд. финансами при Екатеринѣ II. II. 493.

Вязьмитиновъ, министръ войны (1802). VII. 60. Переписка съ нимъ П. объ опатѣ 223—225.

Г.

Гаагъ (La Haye). Договоръ, заключенный тамъ между Франціею и Батавскою республикою (1795). II. 109.

Габе (Habe), членъ т. н. Горной Экспедиціи (1796). I. 260.

Гагарина, княгиня, урожденная Лопухина, пользовавшаяся вниманіемъ Павла; П. обращается къ ней для отвращенія ссылки въ Дугино (1800). VI. 477, 622, 633—634, 669.

Гагаринъ, Гавр., исполнитель духовнаго завѣщанія графа Петра Ивановича Павлова. I. 68.

Гагаринъ, князь, П. съ визитомъ у него (1799). V. 12. Его осторожныя выраженія заставляютъ Павла принять строгія мѣры противъ Англіи. V. 443, 598. VI. 589, 648. VII. 5.

Галиція, русскія войска въ Г. III. 182, 188, 316, 454, 481, 528.

Галлатенъ (Gallatin), графъ, въ связи съ герцогомъ Брауншвейгскимъ герцогомъ. II. 350. III. 551, 556. IV. 165, 261, 327.

Галло, маркизъ де-, австрійскій дипломатъ при заключеніи Кампо-Формійскаго мира. II. 444; поводъ къ непріятности съ Ростопчинимъ. V. 9, 120—123. Неаполитанскій дипломатъ. VI. 175, 306, 365.

Галлусъ (или Галліусъ), курьеръ. III. 438, 614, 623.

Гамбургъ, Революціонные клубы тамъ. II. 205. Опасное положеніе этого города, 267, 268, 273. Революціонные клубы въ немъ 376, 380, 400, 410. Отношеніе Г-а къ французамъ. III. 64, 352, 391, 406, Бриллиантъ «le régent» 452—453. Пребываніе Приклонскаго въ Г. 529, 621, 657. Слухъ о желаніи Павла занять Г. IV. 6, 110—112. Положеніе дѣла Г-а 119, 123, 127, 128, 129, 134, 135—137, 169, 172—174, 195, 280—282, 285. V. 202, 220, 373, 408—409, 413, 457. VI. 107, 109, 110, 115—117, 230, 234—236, 242, 245, 259. Вопросъ объ удаленіи датскихъ войскъ оттуда 341—351, 440.

Гаммондъ (Hammond). III. 100. IV. 283.

Гангардтъ, Егоръ. П. желаетъ (1795) пмѣть Г. адъютантомъ. I. 150.

Ганеманъ (Hahnemann), изобрѣтатель гомеопатическаго леченія. П. намѣренъ обратиться къ нему (1832). VII. 267.

Ганноверское курфиршество, его дѣла и опасность, грозящая ему. II. 159, 205, 226, 227, 240, 246, 267, 268, 273, 278, 326, 351, 354, 451, 465, 491—492, 497. III. 2, 28, 265, 274, 390, 397, 468, 620. IV. 72, 123. V. 266, 309, 502, Павелъ требуетъ отъ Пруссіи занятія Ганновера. VI. 32, 63, 80, 171, 222, 226, 231, 232, 234, 246, 255, 256, 259—263. Споръ Англіи съ Пруссіею о запаціи Г. 270—285, 290, 291, 319, 428, 440, 469.

Гантомъ (Gantheaume), французскій адмиралъ; его дѣйствія въ Средиземномъ морѣ (1801). VI. 278, 361, 375.

Гаанъ (Pierre de Naan), банкиръ. Его участіе въ финансовыхъ дѣлахъ Польши (1800). V. 269—271, 337, 338.

Гарвей (Harwey), лордъ, англійскій министръ. VI. 523.

Гарденбергъ (Hardenberg), баронъ, прусскій министръ. IV. 328, 338, графъ. V. 440. VI. 275, 278. Его пребываніе въ Австріи (1808). VII. 121.

Гарлеинъ (Garlike), англійскій дипломатъ, секретарь англійской миссіи въ Берлинѣ. II. 182, 321, 323, 325, 333, 367, 368, 503—509, 540, 561, 606, 619, 620, 623, 648—651. IV. 60, 62, 269, 392. Встрѣча П. съ пмѣ во Франкфуртѣ на Одерѣ (1799), 399. V. 64, 76, 79, 83, 84, 91, 101, 103, 105. Надежда П. на назначеніе Г-а дипломатомъ въ Россію, 109—112, 151—153, 170, 189, 193, 195, 196, 199, 201, 203, 207, 212, 213, 218, 221, 236, 276, 277, 287—289, 385, 515. VI. 58, 62, 65, 67, 103, 233, 235, 508, 579, 601, 608.

Гарманъ и К^о (Harman), фирма въ Лондонѣ, V. 140.

Гарткнохъ (Hartknoch), книгопродавецъ въ Ригѣ. IV. 18, 19.

Гастферъ, подполковникъ въ Корфіотской крѣпости. VI. 363.

Гатчина, пребываніе двора въ Г. (1799). V. 10—13, 15, 16, 19, 43, 118, 129, 191, 416, 618.

Гатчинцы, VII. 180—181.

Гаушъ (Hauch), графъ, прусскій министр. I. 177. Бесѣды съ имп. П.-в. П. 11. 14—17. 22. 36. 39—41. 47. 50. 52. 54. 58. 60. 42. 48. 51. 54. 57. 59—62. 66. 71—79. 100. 103—106. 108. 117. 121—129. 135—137. 143—149. 157. 137. Жалоба П.-в. на П. 138. 139. Сношенія Г. къ Калькроу 202. 205—207. 209. 211—215. 217—244. 251—252. 260. 265—266. 268. Сношенія Г. къ графинѣ Ингену 269. Г. консулъ въ Франціи 274—277. 283—285. 289—30. Служба Калькра 1 Г. 294. 295. 296. 298—299. 301. 304—306. 310. 313—314. 323. 326. 327. 329. 334. 336. 340—355. 359. 361. 363—367. 374—375. 378. 381. 382. 384. 388. 391. 395. 408. П. желаетъ увидѣть его 413. 417. 424. 437. 443. 445. Сношенія Г. къ Калькроу 442. 443. Представъ къ императору Г. 451. 452. 459. 461. 462. Жалоба на него 463—469. 474. П. Бесѣды съ нимъ и разсужденіе П. противъ него 3—13. 15. 16. 18. 20. 21. 24. 26. 33—37. 40. 43. 48—72. 74. 77—81. 84. 91. 92. 98—103. 111—113. 127. 128. 133. 145. 152. 155. 158. 171—174. 178. 179. 182—186. Вопросъ объ увольненіи Г. 192. 202. 206. 209. 213. 214. 219. 223. 225. 227. 237. 239. 242. 244. 247—249. Его сношенія къ Калькроу 243. 252. 260—261. 264. 266—272. 282. 300. 302—306; принятъ Генрихъ желаетъ увидѣть Г. 313. Переписка въ извѣстіяхъ П. о П. 314. Рѣшенье Г. съ Сисмонди 315. Сношенія Г. къ герцогу Брауншвейгскому 316. 318. 320. 324. 328—337. 342—348. 379—400. 403. 405. 406. 419—413. 415—425. 432. 434. 435. 439. 442. 443. 445—449. 453—456. 460. 463. 464. 469—473. 485. 486. 489—473. 474. 477. 481—515. 518—522. 530—540. 546. 553—554. 557—560. 563—577. 580—582. 589. 590. 603—606. 611. 619. 621. 623. 624. 635. 640. 641. 648—649. 651. 653. 659. IV. 2. Наказъ П. на Г. 3—11. Пребываніе Г. въ Мингентъ и старанія его къ возмѣну жалованья 16. 17. 20. 23. 25. 31—36. 51. 52. 55. Г. не имѣетъ вліянія на короля Ф. В. III 58. 60. 67. 69. 77. 79. 83. 84. 89—109. 112—117. 120—124. 127. 134—144. 146—148. 152. 153. 159. 160. 162—164. 168. 169. 171. 173. 174—176. 178—179. 180. 185. 188. 189. 193. 195—203. 210—230. 233. 234. 237. 240—257. 259. 263—265. 268. 275. 281. 303. 309. 313. 315. 320. 321. 327. 331. Переговоры Г. съ Гренвиллемъ 333—360. Бесѣды съ П. 363. 367. 368. 370. 376. 406. V. 2. 28. 61—71. 77. 79. 87. 88. 136—139. Бесѣды съ Креленеромъ 191. 197. 192. 193. 197—278. 284—297. 302—335. 339. 341—375. 377—379. 382—384. 387—407. 410—413. 422—423. 431—433. 436—480. 484—518. 592. Бесѣды съ Керкфортонъ 630. VI. 4. 63. 213. 214. 217. 221—223. 226. 231. 234—236. 239. 240—292. 301—303. 414. 435. 469. 558. VII. 47. 54. 120. 195.

Гаухъ (Hauch), сановникъ при датскомъ дворѣ (grand-marchal) (1806). V. 539. 542.

Гацфельдъ, генералъ въ Пруссіи. V. 194.

Гейдельбергъ, отступленіе французовъ къ Г. (1799). IV. 116.

Гейерсбергъ (Geiersberg), городъ въ Богеміи. Проѣздъ экипажа П. чрезъ Г. (1799). IV. 348.

Гейгенсъ (Huugens), голландскій дипломатъ въ Копенгагенѣ (1801). VI. 128.

Гейзау (Geysau) (не Гнейзенау-ли?), прусскій генералъ (1800). V. 455.

Гейкингъ, баронъ, ссылки на его записки объ эпохѣ Павла, изданныя Бинеманномъ подъ заглавіемъ «Aus den Tagen Pauls I.», II. 389. III. 599. VI. 37, 401.

Гейманъ (Heumann), баварскій генералъ. V. 319, 446.

Гейницъ (Heunitz), прусскій сановникъ; балъ у него. III. 498.

Гейссеръ (Häusser), ссылки на его соч. «Deutsche Geschichte». I. 259. II. VII. 23. IV. 1, 125, 149. VI. 211.

Гельветійская республика, учрежденіе ея. II. 2, см. Швейцарія.

Гельзингѣръ (или Эльзенѣръ, Elseneur) городъ въ Даніи. V. 547, 548.

Гельмунтъ, прусскій консулъ въ Ригѣ. IV. 74.

Гельсингфорсъ, пребываніе П. въ Г. (1802). VII. 6, 9—12, 14, 16, 18, 20, 22, 24.

Гельсъ (Hailes), англійскій дипломатъ въ Стокгольмѣ (1800). Случай съ Будбергомъ. V. 161, 175, 331.

Гемилтонъ (Hamilton), англійскій дипломатъ въ Неаполѣ (1801). VI. 439.

Гензау (не Гнейзенау-ли?), прусскій генералъ (maréchal des logis) (1798). III. 390.

Генишъ (Henisch), курьеръ (1796). I. 273.

Геннебергъ (Henneberg), графство. III. 447.

Генрихъ, принцъ, братъ Фридриха II. Вечеръ у него (1797). II. 9. Его участіе въ заключеніи Базельскаго мира 15; сочувствуетъ Франціи 199, 205. Его сношенія съ Кальяромъ 210, 234, 237. Его крамола противъ герцога Брауншвейгскаго 266, 269, 276, 294, долженъ сдѣлаться регентомъ въ случаѣ кончины Фридриха Вильгельма III. II. 310. Сношенія его съ Франціею, 313, 314, 320, 326, 338, 366, 369, 435, Базельскій миръ 445. Его дѣйствія въ пользу Франціи. III. 2, 28. Сношенія съ Сіесомъ 313, 350—351, 358, 419, 483, 486. Крамола его противъ Гаугвица 489, 491, 495, 573. IV. 176. Сближеніе его съ Гаугвицемъ. V. 335, 457.

Генрихъ XI, принцъ Рейсъ (Reuss), отецъ австрійскаго дипломата, принца Рейса. Его письмо къ П. по поводу кончины сына. IV. 81—82.

Генуа; договоръ между республикою Г. и Франціею (1797). II. 274. V. 60. VI. 180.

Генцъ (Gentz), Фридрихъ, публицистъ и сановникъ въ Австріи. Его журналъ. IV. 73—74, 204. V. 239, 242, 343. Надѣется на возвращеніе къ дѣламъ П. VII. 70—73.

Георгъ II, англійскій король. VI. 459.

Георгъ III, англійскій король. II. 36, 86, 115—116, 185, 492—494. Его отзывъ о П. III. 16, 30, 71, 192, 526—527, 592. Его отзывъ о П. 609. IV. 308, 311. V. 343. Покушеніе на его жизнь. VI. 459. VII. 195.

Гербертъ, баронъ, австрійскій дипломатъ въ Константинополѣ. III. 325. V. 55.

Гергардтъ, прусскій полковникъ. I. 158.

Германія, отправленіе русскихъ войскъ въ Г. I. 256, 262, 294. Опасность, грозящая Германіи со стороны Франціи. II. 8, 10. Вліяніе Россіи на дѣла Г. 15, 16, 17. Пруссія старается поживиться въ ущербъ Германіи 18, 19. Значеніе мира Кампоформійскаго для Г. 23, 40, 44, 50, 56, 59, 75, 76, 80, 81, 96, 104, 116—118, 121, 122, 135, 137, 140, 144—149, 160, 163, 166, 176, 192, 201, 202, 205, 211, 213, 222, 231, 240—242, 283, 291, 312—314, 321—323, 336, 342, 351, 353, 365, 370, 375, 404—405, 412, 426, 432, 441, 442, 454, 457, 462—464, 466, 467, 470—472, 474, 482, 491, 492, 497. III. 9, 16, 19, 23, 24, 29, 31, 33—35, 40, 41, 56, 58, 68, 70, 73—76, 89, 91, 97, 98, 103, 104, 106—108, 114, 116, 119—121, 134, 137—140, 143—144, 160, 162—170, 189, 191, 197, 200, 202, 214, 215, 218—219, 228, 231, 240, 250, 257, 259, 263, 265, 289, 298, 299, 302—304, 307, 313, 329—331, 335, 337, 339, 340, 349, 355, 356, 369—375, 382, 384, 388, 393—394, 404, 407, 408, 410, 415, 416, 418, 419, 433—435, 445—446, 458, 468, 472, 484, 502, 508, 512, 514, 520, 524, 526, 527, 529, 541, 546, 547, 550, 555, 558, 562, 572, 583, 604, 605, 619—621, 624. IV. 17, 62—63, 72, 76, 80, 86, 91, 139, 147. V. 30, 34, 35, 60, 100, 197, 229—230, 314, 326, 334, 342, 365, 367, 368, 428, 440, 481, 512, 557, 593. VI. 22, 25, Французско-русскій протекторатъ въ Г. 155, 157, 166, 169, 172, 176, 179, 181, 184, 188, 194, 196, 207—208, 214, 217—223, 237, 238, 240, 243, 246, 249, 256, 259, 271, 295—296, 315, 327, 541, 542.

Геррманъ (Herrmann), генералъ; его присутствіе на праздникѣ у князя Репнина (1795). I. 143, 148. Его болѣзнь 259, 271. IV. 330, 340, 346, 371. V. 168. Его неудача въ Голландіи (1799), 572. VI. 438.

Гертель, генералъ (1812). VII. 152.

Герцбергъ, прусскій министръ. II. 151.

Гёрцъ (Görtz), прусскій дипломатъ, былъ въ С.-Петербургѣ. II. 234. Его переговоры съ Кобенцелемъ. III. 63. Въ Регенсбургѣ. IV. 72. Въ Раштатѣ 82, 84, 168. На сеймѣ въ Регенсбургѣ. VI. 291, 292.

Гёрцъ (Görtz), пребываніе его въ Дугинѣ во время послѣдней болѣзни П. VII. 301.

Гёрцъ (Görtz), г-жа, магнетизрованіе ею П. VII. 301, 303.

Геръ (Geer), баронъ, вожакъ политической партіи въ Швеціи. V. 146.

Гессенъ-Дармштатъ. III. 107.

Гессенъ-Кассель. III. 107.

Гессенъ-Кассельская ландграфиня, ея письмо къ Павлу (1797). II. 107; вечеръ у нея. 334, 335.

Гессенъ-Кассельскій ландграфъ. II. 234. III. 82. IV. 11, 72, 154. Письмо къ нему Павла (1799) 206, 207, 228, 246. V. 251—252, 286, 309, 326.

Гессенъ-Рейнфельдскій принцъ. III. 177.

Гёте (Goethe), его знакомство съ графомъ Викторомъ Никитичемъ Панинымъ въ Веймарѣ (1824). VII. 245—246.

Гетфильдъ (Heathfield), лордъ; его прежнее имя Эллиотъ, въ 1782 защищалъ Гибралтарскую крѣпость. III. 635.

Гёценъ (Götzen); прусскій офицеръ рекомендованный Гарденбергомъ П-у (1799). IV. 328, 329, 338, 339.

Гецлеръ (Hezler). VI. 608.

Гёцъ (Goetz), генералъ, коммендантъ Берлина. III. 149.

Гибралтаръ, блокада этой крѣпости (1779—83). III. 635. Англійскій флотъ отправленъ туда (1800). V. 78.

Гиггинсъ (Higgins), курьеръ. VI. 61, 62.

Гизиліери (Ghisilieri), австрійскій дипломатическій агентъ у Папы, (1800). V. 339, 340, 349.

Гильдебрандъ, Эмиль, архивариусъ въ Стокгольмѣ. V. VII, VII, VI.

Гильдесгеймъ, епископство. III. 61, 105.

Гильерми (Guilhermy), агентъ Людовика XVIII (1798). II. 330.

Гласъ, курьеръ. V. 558.

Глатъ, рѣка въ Швейцаріи, военныя дѣйствія близъ нея (1799). IV. 235.

Глинна, Ельнинскій предводитель дворянства; его подпись на адресѣ П-у (1807). VII. 116.

Глинна, редакторъ «Русскаго Вѣстника» (1814); дѣло съ Ростопчинымъ. VII. 188.

Гнейзенау, прусскій генералъ (maréchal des logis). III. (См. Гензау) 390, 621.

Гоббесъ (Hobbes), философъ въ XVII в. III. 550.

Говенъ (de Hoven), штыкъ-юнкеръ, спутникъ П-а въ поѣздѣ по границѣ (1796), I. 202, 203, 205, 207.

Годуновъ, Борисъ, царь; его мѣры во время голода 1600—1601. VII. 159.

Гогенлинденъ (Hohenlinden) въ Баваріи, побѣда Моро надъ эрцгерцогомъ Иоганомъ (1800). V. 3. VI. 20.

Гогенлоз (Hohenlohe), принцъ, коммендантъ Бреславльскій (1797). II. 68.

Гогенлоз, генералъ (1798). IV. 16.

Годои (Godoy), герцогъ Альбукдиа, «князь мира», испанскій министръ. III. 65. V. 575. VI. 207, 370, 371.

Гоксбри (Hawkesbury), лордъ, англійскій министръ. VI. 54, 60, 67, 102, 124, 192, 216, 226, 425, 447, 450, 470, 487—491, 494—495, 503—509, 513, 522—524, 527, 528, 536, 537, 539, 550, 555, 579.

Голевъ, слуга (?). I. 137.

Голиковъ, его сочиненіе о Петрѣ Великомъ. VI. 458.

Голицына, княгиня, ея пребываніе въ Берлинѣ (1801). V. 645.

Голицынъ, князь, русскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 468, 554, 555.

Голицынъ, князь, русскій дипломатъ въ Гаагѣ. VI. 468.

Голицынъ, князь Александръ Николаевичъ, министръ народнаго просвѣщенія (1818). VII. 277.

Голицынъ, князь Сергѣй Ѳеодоровичъ, письмо его къ П. (1795). I. 150. Начальникъ Смоленской губерніи. VII. 91, 92, 102, 105, 111, 112, 114, 231.

Голландія, побѣда англичанъ надъ французами на берегахъ Г. (1797). II. 2. Вопросъ объ освобожденіи Г. изъ рукъ французовъ 22, 45, 109, 135, 204, 235, 370, 468, 493. III. 192, 304, 318, 320, 390, 398, 435, 464, 502—509, 516, 519, 523, 525, 533, 534, 541, 544, 545, 562, 569, 572, 584, 585, 621, 648. Проектъ освобожденія Г. IV. 11, 24—25, 86, 91, 92, 98, 139, 146, 189, 190, 196—200, 211, 216, 225, 230, 232, 241, 252—253, 256, 260, 262, 263, 265, 268, 277, 282, 292, 320, 322, 327, 330, 333—336, 345—346, 354—360, 363, 366, 368, 371, 390, 395. Неудачная экспедиція въ Г. V. 3, 4, 63, 65, 66, 80, 88. Соображенія Стемфорда 94—98, 109, 129, 137, 201, 203, 204, 253—254, 295, 478, 511, 512, 592, 612. VI. 27, 171, 180, 219—220, 229, 242, 251, 283, 284, 490.

Головинъ, графъ, желаетъ (1800) занять постъ русскаго посланника въ Лондонѣ. V. 148, 149, 583. VI. 441.

Головкина, графиня П. (1799) у нея въ Теплицѣ. IV. 348.

Головкинъ, графъ, его знакомство съ барономъ Стюрлеромъ. IV. 41. Въ Голландіи 386. Кончина Г. въ Берлинѣ. V. 272.

Голубцовъ, сановникъ (1802). VII. 60.

Гольдбекъ, прусскій сановникъ. III. 470, 482.

Гольштейнъ-Бекъ, прусскій генералъ-лейтенантъ. II. 69.

Гомбургъ, французская армія въ Г. (1798). III. 73.

Гомпешъ (Hompesch), баронъ, гротмейстеръ мальтійскаго ордена. III. 325. IV. 469, 502. VI. 373.

Гонгбергъ (Hongberg), прусскій сановникъ (1800). V. 265, 458.

Гонтаръ и сынъ, банкирская фирма во Франкфуртѣ. IV. 74.

Гопъ (Hore), банкиръ въ Лондонѣ. II. 493.

Городецъ, имѣніе графа В. Г. Орлова, служившее убѣжищемъ Орловымъ и Панинымъ въ 1812 г. Тамъ П. написалъ «Revue». VII. 130—131, 283 и слѣд.

Горзенсъ, городъ въ Ютландіи, гдѣ проживали съ 1780 г. братья и сестры императора Іоанна Антоновича. VI. 108.

Горкумъ, слухъ о взятіи Г. (1799) бельгійскими инсургентами. IV. 60.

Горнье (Hornier). V. 364.

Горта-Мачадо, португальскій дипломатъ въ Россіи (1800). V. 11, 30, 112, 373.

Горчаковъ, князь. II. 121. Свиданіе П. съ Г. въ Финляндіи (1802). VII. 6.

Горъ (Goar), англійскій дипломатъ въ Берлинѣ (1797). II. 369.

Готенбургъ (Göteborg) городъ въ Швеціи, безпорядки тамъ (1800). V. 132. Поѣздка туда Витворта, 555.

Готтендовъ, мѣстечко въ восточной Пруссіи, проѣздъ П. чрезъ Г. (1797). I. 311.

Готфоръ (Hautefort), графиня, роялистка. II. 373.

Гоуеръ (Gower), англійскій дипломатъ въ Пруссіи. II. 494. Желаетъ отправиться въ Россію. III. 262, 264.

Гофманнъ, членъ демократическаго клуба въ Майнцѣ (1797). II. 44.

Гофманнъ, прусскій сановникъ (1798). III. 489.

- Гоце (Hotze), австрійскій генералъ. IV. 130, 284.
- Гохгеймъ (Hochheim), городъ въ герцогствѣ Нассаускомъ; революціонная пропаганда въ Г. II. 328.
- Гохландъ, битва при Г. (1788). I. 36.
- Гошъ (Hosche), французскій генералъ. II. 37, 40.
- Гравенрейтъ, баварскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 322—323.
- Гранвель (Granville), французскій агентъ въ Стокгольмѣ. II. 84.
- Грантгамъ (Grantham), лордъ, туристъ въ С.-Петербургѣ (1801). VI. 481.
- Грантъ, англійскій купецъ. II. 490.
- Гранъ, г-жа, ея связь съ Таллейраномъ. VI. 201.
- Граубюндтенъ (Grisons), военныя событія въ Г. II. 274. III. 562, 578, 579, 633. IV. 84, 116, 130, 284.
- Грёбенъ, генералъ, прусскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. II. 84, 91, 156, 195, 198, 201, 212, 239; въ Пруссіи имъ недовольны 287, 341, 353, 364—365, 409, 432, 433, 445, 451, 452, 460, 465, 468. Г. занимаетъ ту квартиру, гдѣ прежде жили Панины 506. III. 24, 34, 35. Г. желаетъ покинуть С.-Петербургъ 40, 50, 64, 94, 135, 206, 225—228, 235, 237, 239, 353, 418, 422, 454, 455, 469. IV. 30, 152, 153. Г. проситъ объ увольненіи 160, 162—163, 169, 171—173, 176—177, 180—181, 191, 200, 219, 220, 238, 359. Его кончина 401. V. 90. Квартира 287.
- Грёбенъ, г-жа. III. 353. IV. 401—403. V. 11.
- Гредеръ, чиновникъ въ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ; дешифрированіе. VI. 596.
- Грегори, банкиръ въ Дрезденѣ. IV. 382.
- Грейгъ, адмиралъ, его болѣзнь и кончина (1788). I. 46, 49, 50.
- Греки. II. 406. V. 612.
- Гренвиль (Grenville), лордъ, англійскій министръ. II. 158, 182. Отъѣзды его о П. 185—187, 244, 431, 485, 489, 491, 492, 497. III. 16, 195, 260. Бесѣды съ нимъ Воронцова 266, 269—272, 276, 278, 279, 296, 305, 306, 320, 367, 503, 506, 592, 606, 607, 609, 613, 615, 618, 619, 623, 624, 626, 634—636, 642, 647—649, 652. IV. 272, 276, 277, 279, 281—283, 289, 301, 303, 304, 307, 308, 312. Отъѣзды о П. 318, 396. V. 27, 28, 76, 106, 110, 134, 135, 143, 152, 154, 155, 157, 162—164, 166, 167, 172, 298—299, 343, 426, 460, 463, 504, 563. VI. 487, 518. VII. 72, 195, 216.
- Гренвиль, Томасъ, братъ министра, англійскій дипломатъ въ Берлинѣ. II. 15, 185, 186, 431. III. 321, 533—535, 641, 642, 647, 658. Его путешествіе въ Берлинъ. IV. 2. Его старанія дѣйствовать на Пруссію 5, 7, 8, 11. Опасность на пути 23, 26, 35, 36, 51, 52, 55, 56, 60—62. Приѣздъ въ Берлинъ 66, 68, 71, 73, 78, 79, 80, 83, 85, 88. Участіе его въ бесѣдахъ съ Гаугвицемъ 90—102, 111, 115, 118, 120, 125—127, 129, 141—142, 146, 150, 151, 153, 154, 162, 165, 169, 173—178, 189, 190, 194, 197—201, 211, 212, 216, 217, 224, 226, 236, 239. Конференціи въ іюнь 1799 г. 241—246, 250, 255, 265, 267—269, 271—272, 277—279, 281—283, 285, 287, 289, 290, 297,

302, 303, 305, 307, 308, 312—315, 318, 320. Приглашаетъ П. въ Берлинъ 321, 322, 341, 342, 344—350, 352, 354—360, 367, 368, 370, 371, 385, 389, 390, 407. V. 65, 76. Прощальная аудіенція у короля 80, 84—86, 91, 97, 105, 119, 215, 218, 226, 263—264. VI. 32, 274, 448, 487, 508. VII. 195, 207, 208, 216, 220.

Гренинъ. VI. 502.

Грибовскій, секретарь Екатерины II. I. 250, 272.

Грибовцы, мѣстечко въ Литвѣ (Демаркація). I. 171, 172, 175, 176, 178, 179, 181, 182, 184, 185, 189, 190—192, 194, 196, 198, 207.

Гриме (Grimé), знакомый П. въ Гроднѣ. I. 202.

Гриммъ, баронъ, русскій дипломатъ въ Готѣ, затѣмъ въ Гамбургѣ. I. 159. II. 190, 427. III. 194, 368, 561. V. 7, 292.

Гриневъ, Евграфъ Ивановичъ, маіоръ уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи (1806—7). VII. 105, 111.

Гроденъ, мѣстечко въ Литвѣ (Демаркація). I. 182.

Гродненская область, ея присоединеніе къ Россіи въ третьемъ раздѣлѣ Польши. I. 115.

Гродненскій сеймъ 1793 г. II. 33, 270.

Гродно, назначеніе П. въ Г. (1795). I. 115, путешествіе П. въ Г. 132; пріѣздъ туда, 140, пребываніе тамъ 141 и слѣд., 171—173, 176, 179, 181—196; въ дѣлѣ демаркаціи рѣчь идетъ въ особенности о предмѣстѣхъ Г. Графиня П. находится въ Г. во время поѣздки П. по границѣ (1796). 201, 208, 213, 215, 217, 221, 222, 224, 225, 228, 233, 235, 238. Отъѣздъ П. оттуда, 241, 242, 243, 260, 261. II. 5, 70, 171. Недоразумѣніе между П. и Репнинымъ въ 1796 г. III. 234. VI. 36.

Гросъ, авторъ брошюры о безпорядкахъ въ Швейцаріи. III. 550.

Гросъ-Глогау, туда отправлена графиня Лихтенау. III. 25.

Гротъ, Я. К. его предположеніе по вопросу о конституціи въ изд. соч. Державина. VI. 614.

Грувель (Grouvelle), французскій дипломатическій агентъ. III. 243, 244, 364 (Grouelle). V. 131.

Гуве (Hoeve), голландецъ, желаетъ вступить въ русскую службу. IV. 155, 156. Его записка 260.

Гуделистъ (Hudelist), австрійскій дипломатъ въ Берлинѣ (1797 и слѣд.). II. 10, 67. III. 318, 428—429, 431. IV. 12, 78, 81, 82, 106, 236. V. 193, 219, 231, 267, 268, 275, 286, 334—335, 344, 447, 484. Слухъ о его назначеніи въ С.-Петербургъ. VI. 235, 262.

Гудовичъ, генералъ, командуетъ въ Литвѣ (1798—1799). III. 403. IV. 184.

Гудъ (Hood), англійскій адмиралъ, III. 283.

Гуернсей, островъ, ул. вмѣстѣ съ Джерсей. V. 31, 130, 258, 290.

Гуерта (Huerta), испанскій дипломатъ въ Стокгольмѣ, (1800). V. 523.

Гультманнъ (Hultmann), голландскій дипломатъ въ Берлинѣ (1801). VI. 229, 230, 241, 242, 251, 283.

Гуммель, виртуозъ и композиторъ, его участіе въ коварныхъ замыслахъ. IV. 39, 40, 44, 45, 64, 318.

Гумпрехтъ, участвуетъ въ поддѣлкѣ русскихъ денегъ. III. 22, 41—42.

Гундлахъ, участвуетъ въ подѣлкѣ русскихъ денегъ. III. 22, 26, 27, 41, 94, 130.

Гурьевъ, сановникъ въ Россіи. V. 14, 642. Помощникъ министра финансовъ. VII. 60.

Гусаржевскій (Huzarzewski). III. 455.

Гуссейнъ, Альжирскій дей (1830). VII. 261.

Густавъ III, шведскій король. I. 28, 36. Его кончина (1793). IV. 44, 45. VI. 99, 655.

Густавъ IV, шведскій король; его пріѣздъ въ С.-Петербургъ (1796) и отзывы о немъ. I. 245—251. Разладъ по вопросу о бракѣ съ великою княгинею Александрою Павловною, 254—256, 266—268, 304. Его путешествіе въ Пирмонтъ (1797). II. 23, 35, 41, 42, 47, 79, 132, 174, 194, 266, 306, 357—358, 542, 609. IV. 14, 294, 322, 374. Бесѣды съ нимъ Будберга. V. 521, 522. Поѣздка въ С.-Петербургъ 524, 525. Его появленіе въ Копенгагенѣ 539, 540, 586, 594. Путешествіе въ Россію 628. VI. 2, 53, 55, 93—94, 97, 117, 119, 379, 394. Пребываніе въ С.-Петербургѣ 428, 469, 524, 632, 654, 663. Запрещеніе П-у путешествовать чрезъ Финляндію. VII. V, VII. 2, 3, 7, 8, 12, 14, 19—22, 26—30, 35, 37, 40—42, 44, 47—51, 61, 79.

Гусъ (Goes), голландскій дипломатическій агентъ. V. 203, 415—418, 488.

Гюббенетъ, Николай Александровичъ, дѣлопроизводитель С.-Петербургскаго Архива. II. VIII. VI. VI.

Гюбертъ, г-жа, паспортъ для нея. IV. 74.

Гюбшъ (Hübsch), баронъ. VI. 374.

Гюльденштолпе, графъ, сопровождаетъ Густава IV въ С.-Петербургъ (1800). V. 525.

Гюнингенъ (Huningue), городъ въ Эльзасѣ. III. 374, 387, 458.

Гюнтеръ (Günther), прусскій генералъ, командуетъ прусскимъ кордономъ. II. 70, 114, 268, 291.

Гютель (Hüttel), прусскій сановникъ. II. 355, 378. III. 25.

Гюфферъ (Hüffer), историкъ. II. VII.

Д.

Даварэ (d'Avary), см. Аварэ.

Дагессо (d'Aguessseau), канцлеръ во Франціи 1717—1750, его мемуары. V. 637.

Далмація. II. 84.

Даль (Dahl), курьеръ. III. 491, 637, 638, 641, 647. IV. 210, 218, 223. Случай съ нимъ 270, 275. Другой случай съ нимъ 376—379, 382, 383, 393—394.

Дама (Damas), графъ, роялистъ. II. 402.

Дамьенъ (Damiens), покушеніе на жизнь Людовика XV. VI. 459.

Дамьеръ (Damières), французскій генералъ, желаетъ переселиться въ Россію. IV. 156.

Данія. III. 8, 32, 69, 157, 202, 219, 224, 275, 651. IV. 88, 129, 266, 267, 285, 330. Столкновение съ Англією. V. 113, 131, 144, 284, 452, 461, 464, 502, 513, 525—562, 630. VI. 24, 27, 30. Опасность грозящая ей со стороны Англіи, 64, 70—72, 75, 78, 80, 89, 92—93. Принятіе во вниманіе ея интересовъ при переговорахъ съ С. Эленсомъ 99, 101, 102, 106 и слѣд. Враждебное отношеніе къ ней Англіи 109, 113, 118, 152, 177, 182, 198, 215, 230, 234, 236, 242. Переговоры съ Англією 255; присоединеніе Д. къ трактату о нейтралитетѣ 266, 384, 387—389, 413, 418, 419, 426, 429, 430, 460, 464, 465, 474, 490, 494, 496, 510, 604.

Данковъ, священникъ при русской миссіи въ Берлинѣ. IV. 364.

Дантрэгъ (d'Antraigues), см. Антрэгъ.

Данцигъ, пребываніе П. тамъ (1797). I. 309, пребываніе тамъ графини съ дѣтьми, 311, 316. Слухи о безпорядкахъ въ Д. II. 135. Богъизъ дочери П. въ Д. (1797) 174. При проектѣ возстановленія Польши Д. долженъ оставаться въ рукахъ Пруссіи 210. Депутаты изъ Д. въ Берлинѣ 235, 313, 410. Слухъ объ опасности, грозящей Д-у со стороны Россіи. IV. 7. Русскій флотъ 174, 177—183, 187, 193. VI. 226.

Дарданельскій проливъ. III. 188, 377, 555, 616.

Дига (Dgiha?), его увольненіе. V. 232.

Дебри, Жанъ, французскій дипломатъ въ Раштатѣ. III. 127, 131, 132.

Дезертиры, русскіе изъ Польши въ Пруссію. Переговоры о нихъ между П. и прусскими министрами (cartel). II. 21, 69—71, 87—89, 114, 128, 150, 156, 221, 232, 233, 237, 242, 250—251, 265—266, 268, 291, 363, 376—377. III. 37, 48, 64, 79—81.

Декеръ, типографчикъ въ Берлинѣ. II. 360.

Декоршъ (Descorches), французскій дипломатъ. III. 446.

Деламаръ, ювелиръ, паспортъ для него. III. 440, 516.

Делькуръ (Delcourt), его сообщенія въ Гамбургѣ. V. 576.

Дельма (Delmas), генералъ въ Сардиніи. VI. 264.

Дельфа (Delfa?), баронъ, его участіе въ запискѣ, съ которою поляки обратились ко французской директоріи. II. 289.

Де-Люкъ, см. Люкъ.

Демаркація, точное опредѣленіе границы между Пруссією и Россією послѣ третьяго раздѣла Польши. Участіе П-а въ Д. (1796). I. 132, 161—242. Засѣданія въ Гроднѣ у П. 162. Спецификація 250, 252, 256, 271, 277. II. 2, 226. IV. 293.

Дементьевъ, курьеръ. III. 226.

Дёнгофъ (Dönhoff), графъ, дѣло о пропавшемъ безслѣдно сынѣ его. III. 492. IV. 191.

Дёнгофъ, сынъ. III. 492. IV. 158, 191.

Дендельсъ (Daendels), генералъ въ Голландіи. III. 504—505, 545.

Департаментъ иностранныхъ дѣлъ, записка о реформахъ въ немъ (1800). V. 24.

Державинъ. Ссылка на его мемуары. VI. 613. Назначеніе его министромъ. VII. 60.

Дерптъ, пребываніе тамъ П. (1795). I. 135. Мыза Ратсгофъ близъ Д. 155, 200.

Дефаржъ, купецъ въ С.-Петербургѣ. IV. 74—75.

Джерсей (Jersey), островъ, уп. вмѣстѣ съ островомъ Гуернсей. V. 30, 130, 258, 290.

Дивовъ. I. 249.

Дидрихъ, камердинеръ Кобенцеля; паспортъ для него. III. 493.

Диксонъ, англійскій генералъ, появившійся съ англійскимъ флотомъ близъ Копенгагена (1800). V. 548, 551.

Димздель (Dimsdale), врачъ, привившій оспу Екатеринѣ II (1768). VI. 445—446, 481.

Димздель, сынъ предыдущаго; вопросъ о его пенсіи. VI. 445—447, 481.

Директорія во Франціи. II. 11, 12, 37, 39, 40, 44, 48—51, 55, 59, 60, 64, 65, 73, 75, 81, 84, 101, 105, 108—110, 129—131, 141, 198, 199, 203, 204, 206, 208, 210, 220, 230, 235, 241, 256, 258, 267, 272, 273, 275, 276, 283—286, 289, 294, 296, 305, 306, 314—317, 319, 325, 337, 343, 345, 346, 356, 358. Старанія Д. сблизиться съ Пруссіею 359, 363. Сношенія Д. съ принцемъ Генрихомъ 366, 367, 369. Агенты Д. 379—380, 390, 444, 458, 459, 466, 472, 479, 483, 490. Отзывъ Воронцова о Д. 497. III. 1, 2, 5, 11, 38, 57, 67, 72, 80, 82, 88, 90, 91, 101, 103, 112, 116, 128, 131, 171, 173, 178, 180, 189, 198, 200, 214, 220, 232, 237, 240, 272, 275—278, 284, 290—293, 297, 302, 313, 329, 339, 343, 345, 346, 352, 363, 372, 373, 376, 385, 397, 398, 404, 406, 408, 410, 429, 431, 473, 477, 501, 520, 521, 545, 548, 553, 562, 567, 569, 579, 583, 585, 605, 607, 608, 620, 621, 625, 633. IV. 21. Ея склонность къ войнѣ 80—84, 113, 123, 127, 129. Ея отношенія къ Гамбургу 136, 146, 148, 176, 179, 196, 226, 232, 234, 252, 280, 281, 283, 327, 346, 354, 359, 360, 367, 369, 377, 405. V. 3. Ея паденіе 65, 66, 85, 88, 92, 197, 201, 203, 465. VI. 163, 170, 220. VII. 118.

Дитрихштейнъ, графъ, австрійскій дипломатъ; письмо къ нему принца Рейса о П. (1797). II. 19. Д. въ С.-Петербургѣ 212, 368, 401. III. 29, 310, 344. Въ Берлинѣ (1799). IV. 8, 9, 118, 123—127, 132, 147, 150, 152, 166, 168—170, 284, 285, 289. V. 19, 20, 51, 53, 123.

Диценштейнъ, прусскій сановникъ. III. 49, 80.

Дицъ, поддѣльщикъ денегъ. III. 26.

Добронвуми (?), полякъ, подписавшій адресъ директоріи. II. 289.

Додюнъ, секретарь Кальяра. III. 123.

Донумъ, датскій капитанъ, жалобы на него англичанъ. V. 535.

Долгорукая, княгиня, сослана при Павлѣ. V. 12.

Долгорукій, князь. VI. 9. Отправленіе его во Францію, 168, 192.

Долгорукій, князь, сосѣдъ П. въ Смоленской губерніи (1833). VII. 273.

Долгоруковъ, князь Василій Васильевичъ, баллотируется въ начальники милиціи Смоленской губерніи (1806). VII. 95.

Дольеъ. II. 178, 423.

Донбровский, полякъ агитаторъ. III. 100, 209. III. 174, 420, 422. V. 127, 168.

Донъ (Doyn), прусскій дипломатъ въ Рамштаѣ. IV. 84, 168; въ Гамбургѣ. VI. 270, 272, 263, 319.

Донцел-мисеръ, паспортъ для него. IV. 238.

Дороховъ, генералъ (1812). VII. 139.

Дохтуровъ, генералъ (1812). VII. 150.

Дравоускій, его лавей арестованъ (1796). I. 268.

Дрезденъ. II. 46, 388—389, 392. Польскіе эмигранты въ Д. III. 86. Мѣстопробываніе А. Орлова 598. Намѣреніе П. отправиться въ Д. IV. 322, 369. Прѣздъ П. чрезъ Д. 348, 349, 369 (1799). Намѣреніе П. повѣстись съ Стивенфордъ въ Д. 377, 392. Пробываніе П. въ Д. (1803). VII. 54.

Дрейеръ, датскій дипломатическій агентъ въ Парижѣ (1800). V. 131, 223. VI. 209.

Дризень (Driesen), курляндскій губернаторъ. IV. 41, 43, 401.

Дротингтъльмъ, замокъ близъ Стокгольма. II. 194.

Друзида, англійскій консулъ въ Берлинѣ, паспортъ для него. V. 38.

Друшкендъ, англійскій дипломатъ въ Даніи. V. 554.

Друцкой-Сомовскій, Е. В., уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи. VII. 105, 116.

Дубинъ, безпорядки въ этомъ городѣ. III. 285—286.

Дугино, кнѣзіе Паниныхъ въ Смоленской губерніи. I. 1, 12, 26, 35. Похороны графа П. Н. Панина въ Д. 67, 68, 72, 74. III. (1790) въ Д. 88, 104. Пробываніе въ Д. князя Н. В. Ревнива 116, 118. Видъ Д. V, VIII. П. сосланъ туда (1800). 615, 621, 631, 632, 641. Видъ кабинета П. въ Д. VII, VI. Пробываніе П. въ Д. 88, 117. Французы въ Д. (1812) 134, 148, 150, 173, 189, 211. Исторія Д. 233—235, 236, 238, 258, 268, 278, 306.

Дунай, возможность появленія французовъ на Д. (1798). III. 76.

Дунайскія княжества, ун. въ запискѣ Росточника о раздѣлѣ Турціи. V. 612.

Душманъ, англійскій адмиралъ. его побѣда надъ французами (1797). II. 2, 22. Надъ голландцами 135, 156, 191, 194. III. 642. VI. 457.

Дѣти графа П. См. Панины.

Дюгамель. I. 213.

Дюкановъ, курьеръ. II. 332, 445, 456, 461. III. 623. IV. 379. V. 450, 454. VI. 130, 137.

Дюко (Ducos), самовникъ во Франціи. V. 209.

Дюмурье (Dumouriez), новое сочиненіе его. I. 147, 157. III. 275. Обѣдаетъ у П. V. 566. VI. 341, 349.

Дюранъ (Dugand), агитаторъ въ Лозаннѣ. IV. 131—132. Французскій дипломатъ въ Гамбургѣ. V. 216.

Дюрокъ, французскій дипломатъ. Прѣздъ его въ С.-Петербургъ. V. 4, 183, 196, 203, 206, 208. Дѣйствія Д. въ Берлинѣ 210, 211, 215, 216, 218, 220, 226. VI. 29. Д. недоволенъ П-нѣ. 101, 151, 156, 161,

171. Отношенія къ Д. Александра и П. 172 — 187. Д. не ѣдетъ на коронацію 187, 191, 210, 232, 235, 236, 245, 257. Распространяетъ слухи о броженіи въ Россіи 350, 361, 379, 383, 492, 510, 521, 602, 617—622. Дѣло объ отставкѣ П. 642.

Дюссельдорфъ. IV. 236, 256. Военныя дѣйствія около Д. V. 97.

Дюфо, французскій генералъ, убитъ въ Римѣ (1798). II. 312.

Дюфренуа, псевдонимъ Костюшки. III. 314. IV. 70.

Дюфуръ, лекторъ короля Фридриха Вильгельма II. II. 360.

Е.

Евгеній, принцъ, Савойскій. III. 298.

Евреиновъ, фельдшеръ. IV. 375, 381, 383, 390.

Егергорнъ, майоръ, членъ конфедераціи въ Аньяла (1788). I. 28.

Екатерина, принцесса Брауншвейгская, сестра императора Іоанна Антоновича, ея пребываніе въ Горзенѣ. VI. 108.

Екатерина II, возведеніе ею Паниныхъ въ графское достоинство. I, VI. Разрѣшеніе П-у участвовать въ шведскомъ походѣ 10—13. П. представленъ ей 14—16, 28, 45—48. Антагонизмъ между Е. и Павломъ 47. Отношеніе Е. къ П. 51. Крестная мать Софіи Владиміровны Орловой 53. Дозволеніе брака П. 57, 60, 62, 63. Назначаетъ П. церемоніймейстеромъ 106—107. Защищаетъ П. и его сестру 109, 117, 122, 124, 125, 127, 128, 131, 155, 156, 159. Ненависть Е. къ Фридриху Вильгельму II. 161, 164—166, 170—171, 185, 186, 189, 191, 195, 196, 199, 208, 215, 216, 219, 226, 231, 233, 239, 245. Последнее время ея царствованія 243 и слѣд. Аудіенція П. въ Таврическомъ дворцѣ 245. Густавъ IV 246, 247. Ея намѣреніе отправить войско во Францію 247. Намѣреніе ея отправить П. въ Константинополь 248, 252, 254, 257. Рѣшаетъ споръ о территоріи близъ Кракова 265, 267—269. Ея кончина 274, 276. Ея намѣреніе лишить Павла престола 276. Благожелательное отношеніе къ П. 278. Неудовольствіе Павла 279, 281. Ея отношеніе къ Пруссіи при Фридрихѣ Вильгельмѣ II. II. 15, 77, 100, 181, 355, 380. Ея переписка съ герцогомъ Брауншвейгскимъ 426—427, 433, 446. III. 116—117. Невыгодное мнѣніе ея о герцогѣ Брауншвейгскомъ 194, 277, 556, 567, 629, 643, 644. IV. 160, 292—295. V. 29, 151, 159. Ея успѣхи по случаю войны за баварское наслѣдство 428. VI. 11, 18, 22. Ея договоръ съ Іосифомъ II 39, 93, 99, 199, 319. Ея отношеніе къ Гамбургу 343, 407, 435, 454—456, 464, 513. Ея мемуары 646, 655. VII. 179, 180, 265—266.

Екатерина Владиміровна Орлова. См. Новосильцова.

Екатерина Павловна, герцогиня Ольденбургская (1812). VII. 143.

Екатерина, дочь Петра Ив. Панипа. I. 4.

Елена Павловна, великая княгиня, мекленбургская принцесса. V. 207, 250, 631. Пребываніе ея въ Берлинѣ 645. VI. 300, 397.

Елизавета Алексѣевна, супруга Александра I. Ея бракосочетаніе

(1793). I. 110. IV. 382. V. 388. VI. 7, 8, 10, 190, 236, 335. Ея письмо къ сестрѣ, королевѣ шведской. VII. 8. Ея путешествіе въ Финляндію (1802) 45, 48.

Елизавета Петровна, императрица. I. 1, 28. VI. 108, 477.

Елизавета, дочь П. См. Панины.

Ельцъ, жена купца, ей выданъ паспортъ. III. 409.

Ефимовичъ, капитанъ, его прѣздъ въ Данію (1800). V. 541, 542.

Ж.

Жантильи (Gentilly), французскій комендантъ на островѣ Занте (1797). II. 85, 132.

Жердовъ, служитель П. V. 639.

Жеребцовъ, пребываніе его въ Берлинѣ (1801). VI. 301.

Жерве (Gervais), чиновникъ въ коллегіи иностранныхъ дѣлъ. VI. 38, 190, 193, 593, 651.

Жердюкъ, маіоръ. III. 148.

Жибервиль (Giberville), романистъ. II. 390—394, 398.

Жовьякъ (Jovias), маркизъ. IV. 237.

Жозефина, супруга Наполеона. VI. 162. Ея кончина. VII. 209.

Жоливе (Jollivet), французскій генералъ въ Майнцѣ (1801). VI. 261.

Жора (Joras), сановникъ во Франціи (1801). VI. 620.

Жорданъ, братья, купцы въ Берлинѣ. III. 355, 409.

Жоржель (Georgel), ссылки на его соч. о путешествіи въ Россію. V. 20, 22. Отзвѣы его о П. и о Ростовчинѣ 589—590, 593, 600.

Жуберъ (Joubert), французскій генералъ. III. 536, 541, 562, 579.

Журданъ (Jourdan), французскій генералъ, разбитъ при Штокахъ. II. 2. Слутникъ Костюшки. III. 456. IV. 84, 116, 118, 125, 130, 133, 149, 157, 288—289. VI. 328.

З.

Забава, павильонъ для охоты, близъ Лугина (1825). VII. 258.

Забѣлло, г-жа. П. у нея въ ея имѣніи Вильки въ Литвѣ. I. 227.

Завадовскій. I. 275. III. 632, 644, 645. IV. 312. Удаленіе его при Павлѣ 402. Отзвѣъ З. о П. V. 7. Его отношенія къ П. 12. VI. 14, 435, 492. Членъ Совѣта 532. Назначенъ министромъ народнаго просвѣщенія. VII. 60.

Загряжская, г-жа. V. 13. Встрѣча П. съ Ростовчинимъ въ домѣ ея. VII. 180.

Загряжскій. III. 212. V. 12.

Загурскій (или Загурійскій или Загуринскій), русскій консулъ въ Занте, его арестованіе французами и переговоры П. объ этомъ инцидентѣ

съ Кальаромъ. II. 11, 12, 85, 119, 129—132, 160, 161, 206, 208, 229—230, 256, 258, 297, 307, 308, 314, 317, 319, 325, 333, 340, 357, 483, 487. III. 39.

Зайцево, пребываніе тамъ П. (1797). I. 283, 284.

Зальмъ-Кирбургъ, князь. III. 107.

Занони, картографъ. I. 181.

Занте, островъ, занятіе его французами и случай съ русскимъ консуломъ. См. Загурскій.

Заурау, австрійскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ (1801). VI. 236, 297, 379, 626, 634.

Зенендорфъ, баронъ, вюртембергскій дипломатъ въ Регенсбургѣ. VI. 333.

Зельмира, такъ называла Екатерина II принцессу Августу вюртембергскую, дочь герцога Брауншвейгскаго. II. 245.

Зельцъ, переговоры тамъ (1798). III. 131, 156, 158, 303, 451, 464.

Зенфть, баронъ, прусскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 127, 230, 234.

Зепперъ, агитаторъ въ Гамбургѣ (1801). VI. 346.

Зибель (Heinrich von Sybel), ссылки на его соч. о франц. революціи. II, VII. III. 8, 13, 15, 599. IV. 9. V. 49, 125.

Зиклеръ, купецъ, паспортъ для него. II. 409, 410.

Зиновьевъ, Александръ Николаевичъ. V. 12.

Зиновьевъ, Василій Николаевичъ. V. 15.

Зичи, графъ, знакомство съ нимъ П. въ Вѣнѣ (1816) VII. 239.

Зубовъ, Валеріанъ, членъ Совѣта (1801). I. 254, VI. 532, 533.

Зубовъ, Платонъ. I. 124—130, 144, 212, 244, 245, 247, 248, 249, 251, 255, 258—261, 266, 268. Его пребываніе въ Берлинѣ. II. 21, 164, 414, 493. III. 276, 450, 501, 629, 645. V. 572. VI. 532, 613, 665. VII. 48.

Зундскій проливъ. II. 273. III. 135, 651. V. 526, 560.

И.

Игельстрёмъ, генералъ, встрѣча съ нимъ П. въ Ригѣ (1795). I. 139.

Иденъ (Eden), англійскій дипломатъ въ Вѣнѣ. III. 93, 366.

Инвернуа (Invernois), писатель. III. 82.

Индія, намѣреніе Франціи напасть на нее. III. 4; тотъ же проектъ Павла V. 4. VI. 31.

Ирландія, безпорядки тамъ. II. 498. III. 151—152, 286, 288, 291, 296, 297; планъ высадки французовъ въ И. 367. Безпорядки въ И. IV. 282—284.

Исаковъ, русскій консулъ въ Кенигсбергѣ. II. 87.

Испанія. II. 129. III. 65. V. 345, 524. VI. 27, 190, 245, 256, 322. Положеніе дѣлъ въ И. (1812). VII. 149.

Истрія. II. 84, 273.

Италиинскій, русскій дипломатъ въ Неаполѣ. V. 232. Его назначеніе въ Константинополь. VI. 46, 104, 323, 353. Его письма изъ Неаполя 357—369. Его неблагопріятный отзывъ о П. 577—578.

Италія, опасность, грозящая ей со стороны Франціи. II. 8. Приобрѣтенія Австріи въ И. 23. Зависимость И. отъ Франціи 40, 56, 59, 116, 141, 209, 212, 274, 312, 337, 357, 463, 472, 486, 487, 490, 498. III. 41, 114, 165, 176, 215, 259, 263, 272, 292, 297, 303, 329, 331, 358, 371, 376, 377, 404, 405, 408, 412, 416, 441, 464, 507—509, 517—520, 534, 541, 547, 570, 574, 605. IV. 50, 91—92. V. 34, 60, 121, 266, 355, 358, 368, 372, 393, 474, 499, 593, 606. VI. 20, 22, 25, 157, 162, 169—171, 175, 178, 188, 194, 211, 240, 245, 253, 258, 259, 275, 306.

I

Іеверь, княжество, отношеніе I. къ Россіи. II. 21; приглашеніе Людовика XVIII поселиться въ I. 36, 203, 261. Пребываніе въ I. французскихъ офицеровъ 283, 301, 386, 433. Проектъ обмѣна I. на земли на Нѣманѣ 443, 445, 455, 461, 468. III. 227. V. 284, 312, 316, 324.

Іена, битва при I. (1806). VII. 88.

Іенишъ (Jaenisch), русскій консулъ. II. 215, 223.

Іенингсгъ, секретарь шведскаго посольства въ С.-Петербургѣ (1802). VII. V. 19, 30, 31, 33—35, 51.

Іоаннъ IV. При немъ Панины въ качествѣ рындѣ. I. V. Уп. VI. 22.

Іоаннъ Антоновичъ, императоръ. VI. 108.

Іоганнъ, Ангальтъ-Цербстскій. II. 433.

Іоганнъ XVI, Ольденбургскій. II. 433.

Іоганнъ, см. Португальскій король.

Іоганнъ, эрцгерцогъ. V. 444. VI. 20.

Іозефовичъ, чиновникъ въ канцеляріи Воронцова. V. 119, 133.

Іольди, испанскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 128.

Іоническіе острова. VI. 157, 211, 336.

Іоркскій герцогъ. V. 201.

Іоркъ герцогиня. II. 496.

Іосифъ, священникъ при принцессѣ Екатеринѣ Антоновнѣ въ Горзенѣ. VI. 108.

Іосифъ II, его болѣзнь 1788. I. 46. II. 95. VI. 22, 39, 311, 312.

Іосифъ, эрцгерцогъ палатникъ, супругъ Александры Павловны. V. 18, 207, 444. VI. 38, 299, 396, 399.

Е.

..

Еадиксъ, англійскій флотъ близъ К. (1799). IV. 236.

Еазамажоръ, секретарь англійскаго посольства въ С.-Петербургѣ (1799—1800). IV. 305. V. 39, 151, 152, 299; его удаленіе изъ С.-Петербурга 331, 594, 596—598. VI. 460.

Каиро, въ Египтѣ, событія тамъ (1798). III. 562, 612. Взятіе К. (1801). VI. 507, 601.

Калькрейтъ, прусскій генералъ. VI. 300.

Кальяръ (Caillard), французскій дипломатъ въ Берлинѣ (1797—98). I. 292, 302; порученіе П-у вести переговоры съ К. II. 3, 6—9. Составляетъ записку о нападеніи на Россію со стороны Швеціи, Турціи и Польши 9; бесѣды съ нимъ П. 9, 10, 12—14; бесѣды К. съ Гаугвицемъ 17, 20. Предложеніе К-а Пруссіи соединиться съ Франціею противъ Австріи 23, 24. Вопросъ о сближеніи съ Россіею 26, 27, 37, 40—53, 59—67, 74, 76, 82—86, 92—99, 101—108, 113, 119, 122, 125, 127, 129—134, 143, 152, 157—167, 198, 203, 205—208. Сношенія К. съ Поляками 209—210, 219—221, 229—232; его пребываніе когда-то въ С.-Петербургѣ 234—236, 241, 246, 247, 256; бесѣды П. съ К. о консулѣ Загурскомъ 257—260, 268, 270, 276—278, 282, 285—289, 293. Его отзывъ о королѣ и о Гаугвицѣ 294, 295, 297; «тайный каналъ» 297, 306, 307, 313—320, 325—326, 332—333, 340, 343—347, 356—361, 366, 367, 379, 380, 406, 413, 414, 444, 445, 447, 448, 453, 455, 456, 458, 459. Недоразумѣніе на счетъ «*à me атгосе*» 464, 466, 468, 476, 483, 487, 488, 491, 495. Прекращеніе переговоровъ. III. 1—6, 14, 38—39, 62, 66—70, 83, 87—91, 96—113, 123, 127—129, 133—136, 146, 148, 172, 178—179, 186, 208, 214, 222, 224, 244, 246; его свиданіе съ Цастро 246—249, 264, 276, 290, 485, 508, 630. IV. 295. V. 193, 414, 465, 493. VI. 153. VII. 118.

Намденъ, лордъ. III. 291.

Наменка, рѣка (демаркація) (1796). I. 190—198, 257.

Наменскій, русскій генералъ (1801). VII. 89, 91.

Намердинеръ Кальяра, служитъ «тайнымъ каналомъ». II. 207—211, 221, 258, 259, 274, 276, 277, 293, 294, 297; важныя открытія о Полякахъ 313—315, 318—320, 332, 345, 358, 379, 434, 447, 448; доставленіе шифровъ 459. III. 1, 5, 6; его дѣйствія при Сіесѣ 7, 128, 153—154, 174, 176, 246, 313, 344, 474; его дѣйствія въ Гамбургѣ. IV. 16.

Каμπο-Аланче (Campo-Alanche), испанскій дипломатъ въ Вѣнѣ (1801). VI. 321.

Каппо-Форміо, миръ заключенный въ К. (1797) и его значеніе. II. 1, 23, 24, 68, 137, 139, 140, 158, 160—166, 170, 179, 193, 208, 211, 212, 224, 229, 230, 236, 238, 246, 312, 323, 344, 346, 358, 367, 404—406, 418, 437, 444, 454, 462, 465, 490, 492, 495, 496, 498. III. 91, 119, 215, 274, 298, 325, 327, 371, 376, 384, 403, 405, 464, 525, 541. IV. 139, 161, 244, 251, 255, 256, 283, 302. V. 29, 30, 122, 355, 376, 462, 467.

Каналъ, тайный, см. Намердинеръ.

Канневурфъ, прусскій генералъ. II. 250.

Кантонъ, въ Китаѣ; англичане тамъ. V. 158, 159.

Калцевичъ, русскій генералъ (1799). V. 168.

Караманъ, графъ, роялистъ. II. 387, 391, 392; встрѣча съ нимъ П.

во Франкфуртъ на Одерѣ. IV. 399. V. 91, 101, 103, 194, 280; предполагается отправиться въ С.-Петербургъ 399, 566, 595.

Карбонелли, агентъ революціонной пропаганды въ Гамбургѣ. VI. 351.

Карлсбадъ, желаніе П. отправиться въ К. II. 186, 457, 468. III. 208, 217, 358, 409; пребываніе П. въ К. IV. 3, 11, 27, 108—110; путешествіе въ К. вел. княгини Анны Теодоровны, 154, 157, 161, 192—193, 201, 202, 209, 210, 222, 223, 224, 248, 253—258, 265, 313, 315, 317, 322, 325—328, 337, 345, 348; возвращеніе П. оттуда въ Берлинъ 350, 353; возвращеніе въ К. 355, 357, 361, 364, 365, 369, 370—377, 382, 387, 388, 391, 394, 406.

Карлскрона, шведская крѣпость. VI. 46.

Карлсруэ. II. 47.

Карлъ V, уп. VI. 220.

Карлъ-Вильгельмъ Фердинандъ, см. герцогъ Брауншвейгскій.

Карлъ X (графъ Артуа). II. 36. IV. 308. V. 394. VII. 260.

Карлъ VI, король испанскій. II. 36.

Карлъ, принцъ Гессенскій, датскій генералъ; его пребываніе въ Гамбургѣ. VI. 110, 116, 242, 343, 344.

Карлъ, герцогъ Зюдерманландскій. I. 246, 250, 254, 267. II. 132. III. 123, 357—358, 363, 409, 413.

Карлъ, принцъ Курляндскій. IV. 400.

Карлъ Августъ, см. Саксенъ-Веймарскій герцогъ.

Карлъ Теодоръ, см. Баварскій курфирстъ.

Карлъ Фридрихъ, Саксенъ-Веймарскій герцогъ, супругъ Маріи Павловны. VII. 245.

Карлъ Фридрихъ, см. герцогъ Баденскій.

Карлъ Эмануилъ, см. Сардинскій король.

Карлъ, эрцгерцогъ; его побѣда надъ Журданомъ. I. 250, 259; битва при Штокахъ. II. 2. III. 327. IV. 116—118, 130, 149; его дѣйствія въ Тироли 157, въ Швейцаріи 159, 160, 235, 236, 288—289, 311, 384. V. 97, 444, 606, 608. VI. 237, 243, 306, 308, 313, 314, 316, 320.

Карно (Carnot), членъ директоріи. II. 38, 73. Слухи о его кончинѣ 77. IV. 284. V. 60.

Каролина, королева Неаполитанская. VI. 306, 307, 309, 325, 614. VII. 66, 68.

Каролина, загадочная личность въ С.-Петербургѣ (1800). V. 575, 577, 578.

Карта Чернаго моря, у капитанъ-поручика Патриція. IV. 75.

Карты, вопросъ объ этикетѣ при прусскомъ дворѣ. III. 496—500.

Кассель. II. 268. III. 370; Фридрихъ Вильгельмъ III въ К. IV. 228; слухъ о занятіи К. французами (1801). VI. 257.

Кассини, графъ, русскій консулъ въ Римѣ. VI. 355.

Кастельальферъ, маркизъ, сардинскій дипломатъ въ Вѣнѣ. III. 522, 530, 536. IV. 117, 118, 340; въ Берлинѣ. VI. 229, 231.

Кастельчикала, князь, неаполитанскій дипломатъ въ Англіи. V. 122, 593. VI. 11, 210, 366, 421, 422.

Кастри (Castries), маршалъ, роялистъ. II. 372, 397.

Кауницъ, графъ, австрійскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 128, 146.

Каховскій, графъ. III. 152.

Кашпиревъ, ссылка на его сборникъ. V. 611.

Кейданы; проѣздъ П. чрезъ К. и случай съ нимъ тамъ. I. 139.

Кёнерицъ, адъютантъ короля Фридриха Вильгельма III. II. 128, 199, 217, 266, 324, 334, 335, 353, 354, 377. III. 113, 485; характеристика его 640. IV. 2, 33. Сторонникъ сохраненія мира 34, 51, 57; характеристика его 58, 104, 107, 108, 186—187, 200, 215, 224, 231, 232, 237, 274. V. 193, 197, 219, 220, 240, 399. VI. 271.

Кексгольмъ, назначеніе П. туда (1797). I. 278—280.

Кемпенъ, домъ его въ Гамбургѣ. III. 457.

Келлеръ, графъ, прусскій дипломатъ въ Вѣнѣ. II. 212, 321, 322, 364, 365, 374, 474. III. 339, 372, 375, 403, 407, 520, 635, 636. IV. 35, 73. V. 257, 288, 295, 440, 444, 447, 465, 468, 479. VI. 278.

Кель (Kehl), близъ Стразбурга. III. 370. IV. 116, 118.

Кёльнскій курфирстъ. III. 462. VI. 171; его кончина 283, 287, 308, 318.

Кёльнское курфиршество. II. 40, 97. III. 62, 374, 526.

Кёнигсбергъ, проѣздъ П. чрезъ К. II. 69; безпорядки въ К. 135; проѣздъ Репнина чрезъ К. III. 103, 104, 219, 242, 245; поѣздка туда короля 275, 355. IV. 148, 226.

Кейтъ, лордъ, адмиралъ. VI. 360, 361, 375.

Кёнигъ, шведскій дипломатъ въ Константинополѣ. IV. 374.

Кернаоски, битва при К. (1788). I. 36.

Керисфортъ (Carysfort), лордъ, англійскій дипломатъ въ Берлинѣ (1800—1801). V. 167, 337, 385, 407, 420; его бесѣды съ Крюденеромъ о сближеніи Англии съ Россіею 425, 436, 445—451, 460, 463, 464, 471, 486, 505—506, 515—517, 630. VI. 32, 45, 46, 48—50, 60, 63—65, 215, 225—227, 235, 246, 259, 262—263, 266—267, 272—273, 276—277, 280—282, 284, 288, 290, 448, 508.

Кернеръ, французскій агитаторъ, сторонникъ Польши. II. 209, 379—380.

Кимменегордъ въ Финляндіи, военныя операціи тамъ (1788). I. 35.

Кирульфъ, агитаторъ. V. 297.

Клари, князь, знакомство съ нимъ П. въ Вѣнѣ (1816). VII. 239.

Кларке, генералъ. VI. 168, 263, 602.

Клеве, дѣйствія французовъ въ К. II. 344, 346, 497. III. 318, 413. IV. 232.

Клейстъ, генералъ-лейтенантъ, прусскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ для сообщенія о воцареніи Фридриха Вильгельма III (1798). II. 201, 217, 219, 222, 234, 245, 270, 279, 295, 296, 365, 368, 369, 405, 407, 408, 432, 469, 480, 484, 505. К. въ Ганноверѣ (1800) 277, 281, 289.

Клери (Cléry), камердинеръ Людовика XVI, его сочиненіе «Les derniers moments de Louis XVI». II. 203, 360—361. III. 178, 287.

Клерфэ (Clerfait), австрійскій генералъ. III. 273.

Клещель (Klesczelle), карантинъ въ К. въ восточной Пруссіи. III. 454.

Клинггеръ, Фр. Максимилианъ, писатель, его роль въ Россіи. VII. 65.

Клингспоръ, графъ, шведскій сановникъ. VII. 6—24, 29, 32.

Клинъ, проездъ П. чрезъ К. I. 285—287.

Клюфель, чиновникъ при русскомъ посольствѣ въ Вѣнѣ (1800). V. 357.

Кнобельсдорфъ, прусскій дипломатъ въ Константинополѣ. II. 85. III. 612. IV. 15. V. 345.

Кноблохъ, датскій дипломатъ въ Берлинѣ. III. 224. V. 194, 347—348, 510.

Кноррингъ, его рассказъ о событіяхъ въ Финляндіи въ 1788 г. I. 37, 38.

Княжескій союзъ въ Германіи въ 1784 г. II. 95. V. 253.

Коалиціонная война, вторая, старанія П. устроить коалицію противъ Франціи. II—IV. см. напр. II. 6. III. 549. IV. 1—3.

Кобенцель, графъ, австрійскій дипломатъ. I. 248—249, 261, 288. II. 120; его продажность 211, его сношенія съ Наполеономъ 323; пребываніе въ Парижѣ 337, 406, 419, 427, 444, 495. Его пребываніе въ Берлинѣ и сближеніе съ П. III. 15, 45, 61, 63, 103, 109, 132, 156, 158, 181, 187, 260, 301, 305, 307; его отзывъ о Павлѣ 319. Пребываніе въ С.-Петербургѣ 326, 337—339, 342—344, 356, 394, 396, 415, 416, 439, 444, 451, 463, 468, 472, 493, 589, 599, 604, 609, 616—618, 636. Его положеніе въ С.-Петербургѣ. IV. 9, 29, 132, 194, 273, 280, 283. V. 20, 23, 27, 49—51. Случай съ его секретаремъ Локателли 51—58. Его отчаянное положеніе при русскомъ дворѣ 74, 88, 182, 272, 298, 303, 305. Поѣздка въ Карлсбадъ 365, 395, 468; назначенъ вице-канцлеромъ, 490; посѣщеніе П. 565, 585, 590. Пребываніе въ Парижѣ (1801). VI. 166, 170—171, 198, 204, 205, 238, 240, 245, 253, 307, 314, 320—323.

Кобургскій, наслѣдный принцъ, пребываніе его въ Карлсбадѣ. IV. 325, 383.

Кобургскій герцогъ, отецъ вел. княгини Анны Теодоровны. VI. 304—305.

Коверинъ, сенаторъ (1812). VII. 151, 153—156, 162, 167.

Ковно (демаркація). I. 143, 151, 217, 218, 235, 310.

Козляиновъ, командуетъ въ Польшѣ (1795). I. 222.

Коленкуръ (Caulaincourt), французскій дипломатъ въ Россіи (1801). VI. 155, 174, 202—206, его донесенія объ отношеніи къ нему П. 620. VII. 199.

Колиньонъ (Collignon), французскій хирургъ, желаетъ паспортъ. III. 450.

Коллоредо, князь, письма къ нему Тугута. III. 14—15. Министръ въ Австріи. V. 20, 479. VI. 308, 313, 314, 318, 319, 324.

Коловратъ, графъ, сановникъ въ Австріи. VI. 320.

Колычева г-жа, супруга русскаго дипломата. II. 83.

Колычевъ, С. А., отпр. въ Гагу (1794). I. 112, 171, 231; его же-

нитьба 299—300; Павелъ недоволенъ его дѣйствіями въ Берлинѣ 302, 304, 307; встрѣча П. съ нимъ въ Берлинѣ 313, 314, 317. II. 7. Сношенія К. съ Кальяромъ, 9. Инструкціи о сближеніи съ Франціею и отозваніе К. 26, 29. Встрѣча П. съ нимъ 34, 36, 38—39. Прощальная аудіенція 43; отъѣздъ изъ Берлина 52, 53, 59, 79, 126, 133. Просьба П. наградить К. орденомъ Св. Анны 175, 188, 189, 194, 239, 265. III. 206. (Въ этомъ мѣстѣ въ примѣчаніи по ошибкѣ вмѣсто «Колычева» сказано «Кутузовъ»). Назначеніе въ Вѣну. IV. 272, 273, 287, 294, 296. V. 6, 29, 51, 58—60, 129, 288, 298, 365, 395, 396, 418, 521. Назначеніе К. вице-канцлеромъ послѣ П. 624, 639. VI. 27, 29, 38, 42. Пребываніе въ Парижѣ 155, 157—158, 160, 172. П. о К. невыгоднаго мнѣнія 173. К. недоволенъ своимъ положеніемъ 173, 175, 177, 180—185, 189—192, 218, 219, 232—233, 237, 239, 297, 298, 309, 329, 330, 348, 358, 365, 374, 375, 421, 422, 432, 468, 493, 501, 521, 594, 610, 651.

Кольбергъ, крѣпость, отправленіе Сентиньона и графини Лихтенау туда. II. 216, 377. III. 25.

Коммиссары, прусскіе по дѣлу демаркаціи: Тиле, Штейнъ, Феттеръ. I. 170 и слѣд. Ихъ непріятности съ Яковлевымъ 202, 206, 207, 249.

Конвенція (interimale) о демаркаціи. I. 169, 197—199, 201, 208.

Конвенція, между Пруссіею и Франціею (1796 5 авг.). II. 117.

Конде (Condé), принцъ; вступленіе его въ русскую службу. II. 35, 72, 120, 121, 149, 209, 228, 279, 329, 344, 384, 387, 389; письмо Людовика XVIII къ нему 398, 401, 402. III. 43, 100, 125—126, 131, 158, 341, 352. IV. 156. V. 26—28, 56.

Конкордатъ, Наполеона съ Папою. VII. 172.

Консальви, кардиналъ. VI. 353—356.

Константиновъ, русскій офицеръ, командующій эскадрою въ Средиземномъ морѣ (1801). VI. 365.

Константинополь. II. 2, 326. III. 325, 363, 564, 611. IV. 229.

Константинъ Павловичъ, великій князь. I. 7, 97; теряетъ въ сравненіи съ Густавомъ IV, 246. VI. 446. Предположеніе о его воцареніи (1825). VII. 256, 257.

Констанцское озеро, военныя событія близъ К. о. (1799). IV. 149.

Констанцъ, важныя извѣстія оттуда. III. 3, 189.

Консулъ, шведскій въ Ригѣ, арестованъ (1800). V. 628.

Конференціи, по дѣлу демаркаціи (1796). I. 169—219.

Конференціи о медіаціи въ Берлинѣ. III. 13 и слѣд., 47, 76, 139, 162 и пр.

Копенгагенъ. II. 2. III. 87, 157; пріѣздъ туда Крюденера 656. К. въ опасности со стороны Англичанъ. V. 549. Битва при К. (1801), VI. 34, 39—41, 44, 46, 106, 112.

Кораль, испанскій дипломатъ въ Берлинѣ. V. 345.

Корентина, мѣстечко на границѣ въ Литвѣ (демаркація). I. 223.

Корнваллисъ, маркизь, англійскій садовникъ. III. 291. Лордъ К. 367. VI. 203, 209.

Королева прусская, Луиза, супруга Фридриха Вильгельма II, см. Луиза.

Королева прусская, Луиза, супруга Фридриха Вильгельма III, см. Луиза.

Коронація Павла I, 283.

Коронація Александра I. VI, 151, 185. Вопросъ о участіи въ ней Дюрока 206.

Корсаковъ, генералъ. I, 261. IV, 338, 339, 371, 372. V, 246, 253.

Корфу, случай съ русскимъ консуломъ въ К. II, 85, 306, 483. III, 39. V, 31.

Костомаровъ, историкъ. I, 141.

Костюшко, его пребываніе во Франціи. II, 100. III, 3, 171—174, 181, 183, 314, 334, 335, 338, 364, 365, 399—401, 420—427, 437, 440—441, 446, 456, 457, 473, 474, 489, 529, 603, 622, 625. IV, 63, 65, 70, 268. V, 259. VI, 351.

Кохъ, знакомство П. съ нимъ (1800). V, 565.

Коцебу, паспортъ для него. V, 230—231. Ссылка на его сочиненіе «Réfutation» etc. 646—648, 665, 670. VII, 184.

Кочубей, графъ В. П. Его предположеніе объ отправленіи П. въ Константинополь (1796). I, 275, 291, 301, 303, 308. II, 414, 430, 438—439, 500. Его отзывъ о Репнинѣ и П.-ѣ. III, 16, 256, 401, 587, 607, 608, 614, 625, 627—630, 632, 635, 643, 646, 659. Его сношенія съ П. IV, 5; Редакторъ рескриптовъ Павла 13; желаетъ занять постъ въ Лондонѣ 297, 303, 304, 306. П. назначенъ на мѣсто К. вице-канцлеромъ 322, 390, 397, 402. Отзывъ его о П.-ѣ, 406. Личное сближеніе П. съ К. V, 6—8, 10—13, 16, 17, 36, 57, 74, 82, 88, 120, 123, 124, 126, 128, 133, 147, 585, 673. VI, 44, 155—156, 211, 296, 391, 410, 416—418, 431, 432, 444, 467, 492, 506, 512, 538, 550, 553—554, 568, 569, 573, 575, 576. Защищаетъ П. 578—580, 584, 615, 620, 627, 632. Разсказъ К. о паденіи П. при Павлѣ 642—644, 649, 650, 662—667. VII, 16, 26, 27, 34, 39, 40, 43, 44, 48, 50, 52, 54, 60, 96, 98, 102, 105, 181.

Кошелевъ, камергеръ. III, 157, русскій дипломатъ въ Дрезденѣ. V, 175.

Кошкуль, поручикъ, паспортъ для него. IV, 161.

Крабе, капитанъ датскаго фрегата «Фрейя». V, 542, 556.

Край, австрійскій генералъ. V, 60.

Кракови (m-me de Cracovie), сестра польскаго короля (1795). I, 148, 149.

Краковъ. I, 210, 211, 213, 233, 265, 270, 277, 288, 293. III, 118.

Кранроски (?) купецъ въ Москвѣ. V, 144.

Кралевскій, комендантъ крѣпости Феррарской. III, 441, 446.

Крепишъ, курьеръ. III, 651—652. IV, 156.

Кретовъ, флигель-адъютантъ. IV, 223, 227—229.

Кринки, мѣстечко на литовской границѣ (демаркація). I, 202, 205.

Кроненбургъ, въ Копенгагенѣ. V, 549, 551, 552.

Кронштетъ, шведскій адмиралъ; сопровождаетъ Густава IV въ С.-Петербургъ (1800). V, 525. VI, 70, 232.

Крузе, русскій адмиралъ, команд. эскадрою въ Балтійскомъ морѣ. IV, 173, 174, 177, 180—183, 186—188, 193.

Круземаркъ, адъютантъ Мёллендорфа. V, 194.

Крыловъ, прапорщикъ (1796). I. 221, 227.

Крымъ, приобретённое его. III. 644.

Крюденеръ, баронъ А. И., III. 655—657. IV. 404. V. VI. VII. 2, сношенія съ Бёрновилемъ 4, 5, 16, 28, 36, 61, 62, 67—70, 73, 110, 117, 125, 135—138, 140, 141, 144. Его біографія 181—187. Соединяетъ посты Берлинскій съ Дрезденскимъ 233, 279, 291, 322, 329. Последнія письма К. во время вице-канцлерства П. 518, 526, 527, 532, 534, 537, 538, 566, 570, 573, 575, 577, 584, 586, 590, 615, 625. Его отчаяніе по поводу ссылки П. въ Дугино 628—629, 637, 641, 643. VI. 32, 44, 129, 153, 217, 218, 221—225, 287, 292—294, 301, 319, 335, 338, 410, 413, 428, 429, 496, 554, 588, 589, 593, 602, 608—610. VII. 47.

Крюденеръ, баронесса, супруга дипломата. V. 187, 317, 323.

Крюденеръ, Луи, племянникъ дипломата. V. 198.

Крюденеръ, сынъ дипломата. V. 330.

Нуксгафенъ. III. 601, 651, 652. IV. 21, 22, 135, 266, 267, 269, 271. V. 156, 166, 336. VI. 215, 246.

Нунъ (Cook), мореплаватель. III. 82

Нунео, крѣпость въ Піемонтѣ. III. 532.

Нуракина, княгиня Александра Ивановна, урожденная Панина. I. VI. 5.

Нуракина, княгиня, тетка князя Бориса Александровича. I. 58, 68. Ея кончина 104.

Нуракинъ, князь Александръ Борисовичъ. I. 5, 6, 9, 11—18, 23, 28, 29—35, 41, 43, 45, 53; недоволенъ обрученіемъ П-а. 54—60. Пишетъ Павлу и Маріи Θεодоровѣ о кончинѣ графа Петра Ивановича Панина 65, 68, 93, 95, 103, 104, жалуется на П. 108, 133, 134, 147, 150, 155, 204, 236, 238, 242, 244, пишетъ о кончинѣ дѣтей П. 282—283, П. проситъ К. о назначеніи въ Стокгольмъ 300, 309. Пишетъ о Рибасѣ 315. II. VI, VII, VIII, 3, 8, 15, 16, 22, 24, 25, 52, 163, 170—179, 182, 193, 197—214, 279, 338, 341, К. противъ сближенія съ Франціею 406—407. Желаетъ подать въ отставку 450, 499—501. III. 7—18, 111, 136. Дѣло о перепискѣ П. съ К. въ шифрахъ 147—148, 161, 187, 194, 251, 262, 265, 273, 304, 310, 311, 315, 322. Дѣло о шифрахъ 344, желаетъ удаленія отъ дѣлъ 587, 596, уволенъ 598. Его характеристика 599, 600, 618, 626, 631, 658—659. IV. 108. V. 112, 157, 585, 666. Вице-канцлеръ при Александрѣ I. VI. V, VII. 1, 4, 6, 7, 12, 14 (ad honores), 30. Сторонникъ французско-русскаго союза 173, 224, 331, 381, 384, 394, 400, 410, 418, 436, 510, 532, 547, 549, 550, 553, 555, 556, 576, 585. Отношенія П. къ К. 586—611. Недоразумѣнія 619. Разладъ 626—648, 649, 657, 658, 660, 661, 664. VII. 15, 26, 27, 38, 39, 45, 51, 58—60, 80, 119, 120, 132, 210.

Нуракинъ, князь Алексѣй Борисовичъ. I. 59, 68, III. 594, 631. VI. 591.

Нуракинъ, князь Степанъ Борисовичъ. I. 68.

Курвуазье (Courvoisier), г-жа, роялистка. II. 373.

Курляндія, присоединеніе ея къ Россіи. I. 115. Пребываніе тамъ Людовика XVIII, II. 372, см. Митава, III. 188.

Курляндская герцогиня, выѣздъ ея изъ Карлсбада. IV. 326.

Курляндскій герцогъ, пріѣздъ его въ Берлинъ. II. 234.

Курляндскій губернаторъ. III. 130. IV. 132. IV. 158, (см. Ламсдорфъ и Дризенъ).

Нуръ (Chur, Coire); военныя дѣйствія въ Граубюнденѣ. III. 447, 562.

Нурьеры, жалобы П. на нихъ. I. 260. Общее положеніе о нихъ. II. 300. Вопросъ о регламентѣ на счетъ К. 328—330, 339, 340. III. 21, жалобы П. на нихъ. IV. 270, 275, 377—379, 393.

Нутайсовъ. III. 645—646, IV. 297, 299, 300. Возведенъ въ графское достоинство 311. V. 17, 57, 148, 585, 587, 647, 666, 668, 669. VI. 406, 414, 468, 510, 529, 538. VII. 198.

Нутузовъ, маіоръ, его кончина въ Берлинѣ. II. 254—255.

Нутузовъ, генералъ-лейтенантъ Голенищевъ-К. Отправленіе въ Берлинъ. II. 279, 305, 308, 309, 318, 326, 334, 341, 369, 376, 382, 425, 434, 435, 441, 449, 454, 469, 471, 480, 505. Выѣздъ изъ Берлина. III. 21, 501. V. 227. Событія 1812 г. VII. 134, 144, 150—152, 170—171.

Нушелевъ. I. 23. III. 629, графъ. V. 157, 453, 528, адмиралъ. VI. 104.

Нюстринъ, свиданіе П. съ Людовикомъ XVIII, въ К. II. 204, 327, 348, 360, 366, 399. III. 42, 355. Встрѣча П. съ великою княгиней Анною Ѳеодоровною въ К. IV. 156, 162, 164, V. 71.

Л.

Лавалетъ (Lavalette), дипломатическій агентъ Наполеона для переговоровъ съ Австріею (1800). V. 364.

Лавровъ, сопровождаетъ Людовика XVIII въ Митаву. II. 280, 298, 299, 302—305, 311, 331, 391, 393, 396, 398.

Лагарди (de-Lagardie), графъ, шведскій дипломатъ въ Вѣнѣ (1801). VI. 316.

Лагарпъ (Lahagre), воспитатель Александра I. II. 209, отзывъ П. о немъ 383—384. III. 9, 32, 33, 208—209. IV. 131—132. Кошачевъ считаетъ Л. опаснымъ (1801). VI. 163, 383, 390. П. умоляетъ Александра I. не допускать Лагарпа въ Россію, 393, 484, 492, 500, 520—521, 525, 529, 612—613, 623.

Лагербелье, предсѣдатель государственнаго совѣта въ Швеціи (1802). VII. 3.

Ладронъ, графъ, австрійскій дипломатъ въ Стокгольмѣ. V. 521.

Лакруа (Lacroix), назначеніе его французскимъ дипломатомъ въ Вѣну (1798). III. 132, 406.

Ламаркъ (Lamarck), назначеніе его французскимъ дипломатомъ въ Швецію (1798). III. 127, 457.

Ламберъ (Lambert), знакомый П. V. 565, 566, 635; Воронцовъ считаетъ его помощникомъ-редакторомъ П. VI. 566.

Ламбъ, генералъ, членъ совѣта при Александрѣ. VI. 532.

Ламетъ, графиня, паспортъ для нея. III. 147.

Ламсдорфъ, курляндскій губернаторъ. II. 374, 381, 410. III. 406, 407, 425.

Ландехъ, имѣніе графа Вл. Гр. Орлова. VII. 130.

Ланской, саратовскій губернаторъ. III. 480.

Лангъ, журналистъ въ Байрейтѣ. IV. 158, 179, 180, 191, 207, арестованъ 218.

Ландсбергъ, городъ, проѣздъ вел. княгини Анны Теодоровны чрезъ Л. IV. 165.

Ларевельеръ-Лепо (Lareveillère-Lereaux), членъ директоріи во Франціи. II. 110, 246. III. 345.

Ларивонъ, слуга П. (1818). VII. 227, 229.

Ларошфуко (Larochefoucauld). VII. 57.

Ласи, русскій генералъ въ Литвѣ. I. 249. IV. 43, 132, 173, 174, 178, 184.

Ласи, фельдмаршалъ въ Австріи; его кончина. VI. 308.

Латремуйль (Latrémouille), роялистъ. III. 349, 350.

Латушъ (Latouche), французскій агитаторъ въ Гамбургѣ. VI. 346.

Лауристонъ, французскій генералъ (1812). VII. 171.

Лашнаревъ, чиновникъ въ коллегіи иностранныхъ дѣлъ. VI. 602, 605.

Лашуковъ, чиновникъ въ коллегіи иностранныхъ дѣлъ. VI. 590.

Лебедевъ, отзывъ о его сочиненіи о Паниныхъ. I, VI. 10.

Лебедевъ, генералъ-лейтенантъ (1812). VII. 154.

Лебрехтъ, фельдшеръ. II. 254.

Лёвенгауптъ, баронъ, встрѣча съ нимъ П. въ Гельсингфорсѣ (1802). VII. 11, 12.

Лёвендаль (Daneskjöld-Löwendal), графъ, датскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. VI. 110, 114, 115, 125, 129, 131, 135, 136, 143, 147, 149, 484, 655.

Лёвендаль, графъ, сынъ посланника. VI. 135, 136.

Лёвенштейнъ, имперскій князь. III. 107.

Лёвенштейнъ, купецъ изъ Лиссы, паспортъ для него. III. 493.

Лёвенштернъ, баронъ. II. 325.

Левисонъ, англійскій туристъ. III. 262.

Левковичъ, слухъ о предполагаемомъ имъ покушеніи на жизнь Александра I. VI. 351.

Лейбанъ, мѣстечко въ Польшѣ (демаркація). I. 222.

Лейенъ, имперскій графъ. III. 107.

Ленокъ, чиновникъ въ канцеляріи Гаугвица. V. 402, 479; прусскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. VI. 214 и слѣд. 224, 243, 247, 595, 596.

Лейпцигъ. II. 347, 398.

Леньяно, вступленіе австрійскихъ войскъ въ Л. II. 312.

Ленте (Lenthe), баронъ, ганноверскій министръ въ Лондонѣ. II. 492. VI. 270, 272, 289.

Лентулусъ, швейцарскій сановникъ. VI. 168—169.

Леобенъ, прелиминарный мирный договоръ въ Л. (1797). I. 303. II. 23, 56, 86, 107, 116, 122, 337, 497. III. 220, 274. VII. 146.

Леонтьевъ, чрезъ него родство Паниныхъ съ Воронцовыми. II. 180.

Леопольдъ, кобургскій, слухъ о его назначеніи греческимъ королемъ (1830). VII. 262, 263.

Лербахъ, графъ, австрійскій дипломатъ въ Раштатѣ. II. 337. III. 45. 387, 447, 460, 539, 542. IV. 17, 59, 84. V. 462, 465, 468, 479, 490. VI. 322.

Лесли, Ем. Ег. (милиція 1806—7). VII. 95, 102, 105, 108.

Лесли, Н. И. (милиція 1806—7). VII. 105, 109, 116.

Лесли, Сергѣй Ив., предводитель губернскаго дворянства въ Смоленскѣ (милиція 1806—7). VII. 91, 98, 114—115.

Летте, прусскій дипломатическій агентъ (1800). V. 374.

Лефевръ (Lefèvre), французскій генералъ. II. 285.

Лефевръ (Lefebvre), ссылки на его сочиненіе «Histoire des cabinets de l'Europe». VI. 101, 154, 619.

Либавъ. II. 412.

Ливенъ, графъ. IV. 383. V. 146. Чрезъ него П-у запрещено пребываніе въ столицѣ. VII. 126. Русскій дипломатъ въ Лондонѣ (1814) 220.

Ливенъ, графиня. VI. 669. VII. 214.

Ливіо, банкирскій домъ въ С.-Петербургѣ. VII. 207.

Ливорно. III. 279, 327, 328. Слухъ о десантѣ англичанъ въ Л. (1800). V. 509.

Лигруа (Liegrois), полякъ-агитаторъ. IV. 39, 71.

Лигурійская республика. См. Генуя.

Лизаневичъ, при посольствѣ въ Лондонѣ. III. 632. V, VI. 153, 155, 156, 157, 162, 174, 179, 298. Его назначеніе въ Данію 555, 562. VI. 41, 45, 46, 106, 107—152, 242, 303, 442, 485, 607, 663.

Лиль, переговоры тамъ между Англіею и Франціею. II. 50, 60, 86, 100, 116.

Лиль, графъ, такъ называлъ себя Людовикъ XVIII. II. 393, 398.

Линдула, проѣздъ П. чрезъ это имѣніе Салтыкова на пути въ Финляндію (1802). II. 5, 15.

Литва, присоединеніе ея къ Россіи въ третьемъ раздѣлѣ Польши. I. 115. Впечатлѣніе края на П. (1795) 139. Верховное правленіе тамъ 146—149, 151, 162, 215, 247, 249, 252, 277, 281, 303. II. 150. Волненіе тамъ 169, 268, 357, 474. III. 188. IV. 292—293.

Литературныя занятія Панина (1789). I. 76 и слѣд. VII. 282 и слѣд.

Литта, графъ, «bailli» мальтійскаго ордена. III. 325. V. 56.

Лиховой, туристъ; съ нимъ отправлено тайное письмо П. къ Буракину. III. 254, 277.

Лихтенау, графиня, любовница короля Фридриха Вильгельма II. II. 126, 154. Слѣдствіе произведенное надъ нею послѣ воцаренія короля

Фридриха Вильгельма III. II. 197, 215—217, 223, 224, 227, 228, 235.
Ея сношенія съ Гаугвицемъ 252, 266, 346, 377, 378, 381, 408, 484.
Приговоръ ея. III. 25.

Лихтенштейнъ, князь, австрійскій дипломатъ. II. 246.

Лишнеръ (Lieschner), желаетъ ѣхать въ Россію. IV. 383.

Лобанова, княжна. VII. 191, 201.

Лобановъ, князь, Алекс. Ив., сношенія съ нимъ П. въ Финляндіи (1788). I. 26, 27, 28, 35, 43, 45. Обѣдаетъ у П. въ Гроднѣ (1795) 15, 3 154, 207. Генералъ (1812). VII. 170.

Лобковичъ, князь, въ Вѣнѣ. VI. 555. П. (1802) у него на охотѣ. VII. 55.

Ловиза, городъ въ Финляндіи. V. 521. Проѣздъ П. чрезъ Л. (1802). VII. 10, 14, 15.

Ловицъ, профессоръ, проживающій въ С.-Петербургѣ. II. 134.

Логиновъ, при русской миссіи въ Лондонѣ. VI. 443, 475.

Лойдъ, англичанинъ, рекомендованный П-у Витвортомъ. II. 224.

Локателли, секретарь австрійскаго посольства въ С.-Петербургѣ. Его жалобы на графа Кобенцеля. V. 51—58.

Ломбардія уступлена французамъ. III. 273.

Ломбаръ (Lombard), братья, сановники въ Пруссіи. IV. 2, 104, 224. V. 240—242, 390. Попытка барона Крюденера подкупить Л. 402, 450, 479. VI. 258.

Ломоносовъ, сосѣдъ П. въ Смоленской губ. (1837). VII. 304.

Лопухина. См. Гагарина.

Лопухинъ, князь Петръ Вас., генералъ-прокуроръ. III. 517. IV. 158, 297, 299, 300. V. 157, 666. VI. 477, 532.

Лососна, рѣка въ Литвѣ (демаркація). I. 172, 178, 181, 190, 193.

Лоссъ, саксонскій министръ. VII. 57.

Лоттумъ, графъ, прусскій поручикъ, сопровождаетъ Сіеса. IV. 218.

Лошади, вопросъ о покупкѣ Пруссіею лошадей въ Россіи. V. 287, 308, 313, 318, 320—325, 334.

Лузачія. II. 388, 391, 392. III. 448.

Лузи, графъ, прусскій дипломатъ въ Россіи (1800—1802). V. 68, 220, 222, 229, 248, 254, 273, 280, 287, 297, 307, 310, 320, 328, 346, 356. Пріѣздъ его въ С.-Петербургъ 361. Его характеристика 362, 367, 372—374, 377, 378, 380. Переговоры съ нимъ П-а 393—395, 405, 408—412, 418, 422, 433—437, 440, 442, 457, 470, 471, 492, 501, 506, 508, 513, 516, 616, 625. VI. 216, 218, 594—596. Желаніе его отправиться въ Финляндію (1802). VII. 2—4, 15.

Луиза, прусская королева, супруга Фридриха Вильгельма II. II. 46, 79, 90, 435. IV. 48, 170.

Луиза, прусская королева, супруга Фридриха Вильгельма III. II. 46, 199, 200, 253, 261, 269, 270, 281, 309, 310, 319, 320. Болѣзнь ея 331, 339, 355, 356, 360, 369, 415, 416, 425, 429. Отъѣзъ П. о ней 430, 431, 435, 504. III. 37, 126, 158, 485, 491, 496—499, 504, 537, 640. Устраиваетъ кадрили. IV. 6, 65, 69—71. Раздраженіе ея противъ Кёжерица 105. Ея болѣзнь 169—170, 196, 214, 221. Прощальная аудіенція П. у нея 363. V. 194, 217, 219, 228, 389. VI. 236.

- Луиза, принцесса Радзивиль. III. 470—471, 481—482, 495.
 Луисъ, принцъ прусскій. Его кончина (1796). II. 46.
 Луи Фердинандъ, принцъ прусскій. III. 471.
 Лутхинъ, русскій морской офицеръ. V. 530, 531, 536, 541, 559.
 Любекъ. II. 267. Роялисты въ Л. 373, 399.
 Люберъ (Lubers), французскій агитаторъ въ Гамбургъ. VI. 346.
 Людвигъ-Филиппъ, герцогъ Орлеанскій. V. 239.
 Людвигъ, принцъ вюртембергскій, братъ Маріи Теодоровны. II. 21, 33—34, 42, 54—55. V. 260.
 Людовикъ XIII, французскій король. IV. 300.
 Людовикъ XIV, французскій король. II. 468.
 Людовикъ XV, французскій король. VI. 459.
 Людовикъ XVI, французскій король. II. 203, 255. Соч. о немъ Клері 360—361, 366, 385, 393, 426. Его казнь. III. 131. Соч. Клері 178, 272, 279, 287, 452. VI. 340. VII. 209.
 Людовикъ XVII, дофенъ. II. 385.
 Людовикъ XVIII, французскій претендентъ, король; сношенія съ нимъ П-а. II, VIII. 22. Мѣры для обезпеченія его; приглашеніе въ Іеверъ 35, 36, 68, 76, 77, 201, 203, 204, 214, 260—261. Убѣжище въ Митавѣ 279, 280, 282, 283, 289, 298, 299, 301—305, 311, 315, 318, 325—327, 329, 330, 342—343, 346, 348, 362—363, 371. Свиданіе П-а съ нимъ въ Кюстринѣ 366, 370—374, 380—381, 385, 386, 390, 392, 397, 398—400, 410, 433, 441, 445, 455, 499. III. 5, 42, 88, 124, 133, 211, 349, 350. IV. 103, 168. V. 71—72, 101, 204, 394, 399, 409, 595. VI. 155, 347, 351, 368, 411, 601. VII. 177, 209. Пребываніе П. у него (1817) 241.
 Люкезини, маркизъ, прусскій дипломатъ. II. 324, 382. III. 37, 45—46, 203, 275, 484, 486. IV. 49, 50, 105, 193, 198, 201, 227, 474. Отправленіе во Францію 484, 485, 508, 509, 512. VI. 160, 164. Рѣзкое обращеніе съ нимъ Наполеона 166, 172, 198, 218, 232, 245, 246, 255, 261, 267, 276, 286, 291, 375.
 Люксембургъ, дворецъ въ Парижѣ, гдѣ происходили засѣданія директоріи. II. 105.
 Люксембургъ, городъ. III. 273—274.
 Люкъ (De-Luc), чтецъ англійской королевы, дипломатическій агентъ Англіи. III. 268—271, 505, 564—566. IV. 137—140.
 Люневиль, конгрессъ тамъ и заключеніе мира. V. 3, 447. VI. 27, 176, 181, 184, 205, 215, 217, 224, 239, 240, 253, 257, 261, 263, 267, 278, 279, 286, 340, 541.
 Люткенъ, датскій адмиралъ. V. 552.
 Люттихъ, епископство. II. 122, 145.
 Люцовъ, мекленбургскій министръ. II. 90. VI. 60.

М.

- Маасъ** (Meuse), рѣка. III. 398.
- Магдебургъ**, работы въ арсеналѣ въ М. III. 513.
- Мадалинскій**, участіе его въ польскомъ возстаніи. II. 100.
- Мазаренъ** (Mazarin), кардиналъ. IV. 300.
- Мазеръ** (Mazers), жертвуетъ въ пользу десанта французовъ въ Англіи. II. 347.
- Майницское курфиршество**. III. 23, 274, 374, 462, 526. Сношенія курфирста съ Франціею. V. 418.
- Майнцъ**, городъ, демократическій клубъ въ М. II. 44, 328. Агитація французовъ въ М. 345. III. 73. Осада М. 106, 121. М. уступленъ французамъ 274. Слухъ о пребываніи Костюшки въ М. 456. Проектъ завоеванія вѣрности М. коалиціею. IV. 11, 244, 251, 255, 256, 273, 279. Требованіе Пруссіи, чтобы русскія войска заняли М. 326, 327, 331—333, 346, 366, 371, 394. Осада М. V. 81, 97. Военныя дѣйствія около М. 364. Приемъ оказанный Моркону въ М. VI. 192.
- Майнъ**, необходимость военныхъ дѣйствій на М. IV. 263.
- Манао**, торговля мѣхами въ М. V. 159.
- Манаровъ**, Мих. Кондр., адмиралъ. IV. 305. V. 168, 540. VI. 44, 47, 48, 456.
- Манаръ** (Masquart), аббатъ, наставникъ въ домѣ П. V. 660. VII. 15, 67, 86.
- Мандональдъ**, французскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 126, 141, 145, 146, 275, 350.
- Максвель**, паспортъ для него. V. 38, 39.
- Максимиліанъ**. См. Баварскій курфирстъ.
- Максимиліанъ**, эрцгерцогъ. VI. 318.
- Манъ**, австрійскій полководецъ. III. 511, 518, 532, 585. Его дѣйствія въ Неаполѣ. IV. 18, 61.
- Маллэ-дю-Панъ** (Mallet-du-Pan), французскій публицистъ. III. 94, 265, 305. Его сочиненіе 436, 450. V. 239.
- Малфати** (Malfatti), врачъ въ Вѣнѣ. VII. 239.
- Малье**, директоръ шелковой фабрики въ Берлинѣ, его сношенія съ Казьяромъ. II. 293—294.
- Мальта**, занятіе острова французами. II. 2. III. 4, 65, 139, 151, 154, 159, 292, 296, 302, 325, 327, 528, 625. V. 365. Взятіе М. англичанами 465, 495, 506, 514. VI. 64, 154, 232, 366, 367, 430, 460, 466, 604.
- Мальтійскій орденъ**. III. 475. V. 18, 68, 135, 151, 207, 210, 227, 243—244, 246, 265, 282, 299—301, 330, 528. VI. 166, 373.
- Мальтицъ**, баронъ, русскій дипломатъ въ Лиссабонѣ. V. 140, 141, 600.
- Мальцовъ**, секретарь посольства въ Берлинѣ. III. 27, 654.
- Мамоновъ**, А. М., фаворитъ; П. обѣдаетъ у него (1788). I. 48, 51.

- Мангеймъ, ложный слухъ о взятіи его французами. II. 331, 336.
 III. 274. IV. 106, 236.
 Мандевиль, публицистъ. III. 551.
 Мандерштернъ, поручикъ. I. 222, 226.
 Мансуровъ, П. А., уѣздный начальникъ милицій (1806—7). VII. 105, 107.
 Мантуа, крѣпость. II. 38. III. 273, 580, 583, взятіе М. Суворовымъ. IV. 365. V. 355.
 Маньи (Magni), графъ, желаетъ отправиться въ Россію. IV. 382.
 Маренго, битва при (1800). V. 3, 355. VI. 20.
 Марія, англійская королева, дочь Генриха VIII (XVI в.). IV. 65.
 Марія Александровна, великая княгиня, ея кончина. V. 561.
 Марія Павловна, великая княгиня; проектъ брака ея съ герцогомъ веймарскимъ. VI. 397; ея приданое 604, 606, 607. Посѣщеніе ея двора въ Веймаръ графомъ Викторомъ Никитичемъ Панинымъ (1824). VII. 245.
 Марія Терезія, императрица-королева. II. 411.
 Марія Терезія, императрица, супруга Франца II. II. 495.
 Марія Теодоровна, супруга Павла I; П. ей представленъ (1788). I. 14—16, 40, 58—62; П. благодаритъ ее за согласіе на его женитьбу 62, 63, 65; П. пишетъ ей о кончинѣ отца 70, 71, 88, 90, мраморщики 91, 94, 101—102, 106; о церемоніи брака Александра I, 110; рожденіе вел. кн. Николая Павловича 227, 232, 236; М. О. удерживаетъ П. отъ намѣренія подать въ отставку (1797) 278, 280—282, 291; содѣйствіе ея назначенію П. въ Берлинъ 296; переписка П. съ нею 304—306; обѣщаніе ея, что П. не долго останется въ Берлинѣ 309. Ея братья, Людвигъ. II. 21, 34, 53, 156, 178, 193; П. желаетъ сближенія ея съ королевою Луизою 200, 214, 270, 276. Кончина ея отца 281. Рожденіе Михайла Павловича 356, 363, 367, 368. Письмо къ ней Людовика XVIII 398, 415, 416, 425, 427, 429, 430, 435, 436; М. О. недовольна сношеніями П. съ Рибасомъ и Морковымъ 443—444, 456, 502. Услуга ей оказанная П-мъ (Мекемъ) 502—505. III. 12, 212, 221, 235, 241, 440, 453, 588, 597, 631, 646. IV. 118, 237. Обращеніе съ нею Павла 291, 300, 382. V. 14, 595, 599. VI. 7, 15—16, 30, 188, 300; токарныя вещи, отправленныя къ ней Муравьевымъ 304. Удаленіе Палена 394; благоприятное отношеніе ея къ П. 395; эпизодъ съ иконою 400—404, 521, 587, 603, 604, 606—610, 625—626. VII. 58—59, 79, 155, 182, 226, 231; замѣчанія П. о М. О. въ его запискѣ 1826 г. 231—232.
 Мариграфъ, егеръ П. VII. 277, 302.
 Мармонтель, о его соч. I. 75, 78, 79, 81.
 Марсанъ, графъ, прусскій камергеръ. III. 146, 349.
 Мартанжъ (Martange), агентъ Франціи. IV. 43, 71.
 Мартенсъ, О. О., ссылки на его изданіе трактатовъ Россіи. I. 163, 220, 238, 240. II. VI, 211, 311, 438. V. 182, 185, 186, 189, 254, 284, 306, 471. VI. 22, 23.
 Мартиньякъ, французскій офицеръ, случай съ нимъ въ Берлинѣ. IV. 233, 234.
 Масленниковъ, курьеръ. I. 253.

Массена, французскій генералъ. II. 274. IV. 84, 116, 118, 130, 157, 264. V. 60, 95. Слухъ о его проискахъ противъ Наполеона и о его арестованіи. VI. 162, 307, 343.

Массонъ, его соч. «Mémoires secrets» etc. V. 293, 302. Его письмо къ Таллебрану. VI. 35.

Мастрихтъ, событія около М. IV. 157.

Мати (Mathy), отпр. въ Россію. II. 228.

Матюшкинъ, повѣренный въ дѣлахъ при вюртембергскомъ дворѣ. V. 356—357, 359, 365, 367.

Мачинъ, битва при М. (1791). I. 115.

Медіація между Россією и Австрією. III. 19, 24, 29, 30—34, 43. Конференціи 47—49; бесѣды П. съ Гаугвицемъ о м. 50—51, 63, 85, 97, 99, 103, донесенія Репнина и П. о м. 104 и слѣд. 119, 122, 128. Конференціи 133—134, 139, 159, 161—164; П. одинъ продолжаетъ трудиться въ дѣлѣ м. 191, 208, 209, 213—214, 218—223, 235. Критика образа дѣйствій Репнина 233—236, 237, 239, 248—249, 258, 302—305, 309, 312, 338, 342, 354, 356, 357, 361, 364; конференціи 368 и слѣд. Записки Гаугвица и П. 375, 407, проектъ трактата 437, письмо П. къ Тугуту 461—469, 622, 638.

Мезоннёвъ (Maisonpeuve), мальтійскій кавалеръ; его сочиненіе о Мальтѣ передано Павлу III. 65, 129, 130, 151, 158, 186, 325. V. 18, 300, 565, 566. VI. 373.

Мезонфоръ (Maisonfort), роялистъ, книгопродавецъ въ Брауншвейгѣ. IV. 102—103, 161.

Мейбомъ и К^о, банкиры въ С.-Петербургѣ. IV. 361.

Мейендорфъ, баронъ, встрѣча П. съ нимъ въ Ригѣ. I. 136, 138, 150, 155; генералъ. VI. 301.

Мейендорфъ, г-жа. I. 138.

Менель, врачъ-акушеръ. II. 200; пребываніе его въ Галле 247, 253—254, 261—265, 270, 276—278. Отправленіе его въ Россію 280—281, 367—363, 416, 502—504. Возвращеніе его въ Берлинъ. III. 25, 126, 212.

Мекленбургскій герцогъ. II. 79, 90, 91.

Мекленбургскій посланникъ въ Берлинъ. II. 311.

Мекленбургскій принцъ, боленъ. II. 310.

Мелиссино, Ив. Ив., генералъ, другъ въ домѣ Паниныхъ. I. 18, 261.

Мёллендорфъ, фельдмаршалъ въ Пруссіи. II. 251, бесѣда П. съ нимъ о дезертирахъ 266, 278. III. 15, 96, 149, 186, 295, 297. IV. 2, дѣйствуетъ въ пользу войны противъ Франціи 104, 107, 224. V. 193, 194, 240—241.

Мёллерсвердъ (Möllerswärd), шведскій дворянинъ, удостоенъ Павломъ мальтійскаго ордена. V. 42, 43; сопровождаетъ Густава IV въ С.-Петербургъ 524.

Меллинъ, графъ, его ландкарты. III. 517, 543. IV. 18, 19, 30, 53.

Мёльгревъ (Mulgrave), лордъ. IV. 384. V. 81.

Мельянъ (Sénac de Meilhan); его бумаги. VI. 319.

Мемель, городъ. I. 162, 163, П. отправляется туда (1796), 217,

220, 223, 231, 235, 238—240, 433, 468. Желаніе Россіи приобрѣсть М. вмѣсто Іевера. III. 227. IV. 174. V. 528. Свиданіе Александра I съ Фридрихомъ Вильгельмомъ III въ М. (1802). VII. 25.

Менгли-Гирей, султанъ (?), пишетъ къ графу Кобенцелю. I. 249.

Мендоса (Mendoza), испанскій офицеръ. VI. 462.

Менке, прусскій савовникъ. II. 355. IV. 200. V. 241.

Менплене (?) прусскій савовникъ. III. 28.

Мену (Menu), французскій генералъ въ Эгиптѣ. VI. 176, 236, 376.

Мергасовъ, Ник. уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленскѣ (1807).

VII. 116.

Меркель, курьеръ. II. 186. V. 520.

Меркъ и Нейброннеръ, банкирскій домъ. IV. 23.

Мерлинъ, чиновникъ въ Гроднѣ. I. 130, 142, 153, 248, 271, 274.

Мерлинъ, генералъ-маіоръ. II. 70, 87, 89, 114.

Мерлинъ де Дуз (Merlin de Dopsi) членъ директоріи. II. 74, 110, 246. III. 345.

Мерри, англійскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. V. 529, 534. Жалобы его на Давію 538, 547, 548, 554. VI. 204.

Местмахеръ, русскій резидентъ въ Дрезденѣ. III. 94, 427. IV. 30.

Меттернихъ, австрійскій дипломатъ въ Раштатѣ. II. 365, 369. III. 45, 460. IV. 159. Оставляетъ Раштатъ 168. V. 272.

Мещериновъ, письмо къ нему В. Г. Орлова объ обрученіи дочери. I. 58.

Мещерская, княгиня Марія Александровна, внука Н. П. Панина, собираетъ матеріалы для біографіи дѣда. I. VII. 53. II. VI. VII. VI.

Микели, русскій агентъ въ Турціи. VI. 376.

Миланъ, городъ. II. 365; французы въ М. III. 273.

Милиція, въ Смоленской губерніи (1806—7). VII. 88—89.

Миллеръ, чиновникъ въ Коллегіи Ин. Дѣлъ. VI. 601, 608.

Милорадовичъ, генералъ-маіоръ. V. 29.

Милютинъ, ссылки на его соч. о войнѣ 1799 г. II, VI, 204.

Минденъ, городъ. II. 105. Свиданіе въ М. Фридриха Вильгельма III съ герцогомъ Брауншвейгскимъ. IV. 215, 216, 221, 222, 224, 227, 228, 230, 232, 310.

Миндереръ, врачъ. I. 82.

Минорка, островъ. VI. 366.

Минто, лордъ, англійскій дипломатъ въ Вѣнѣ, обѣдаетъ съ П. у Томаса Гренвиля. IV. 349, 350, 384. V. 81, 123, 248, 288.

Мирабо, графъ, его соч. IV. 274.

Митава, городъ. I. 152, 155; убѣжище для Людовика XVIII. II. 201, 204, 280, 366, 372, 374, 381, 385, 389, 393, 399, 400, 433, 453. III. 5, 349, 355. IV. 102. V. 71.

Михайловскій-Данилевскій, ссылки на его соч. о войнѣ 1799. II, VI, 26, 210, 288, 312. III. 12, 13, 19.

Михаилъ Павловичъ, великій князь. II. 356, 416, 503. VII. 257.

Михаилъ Теодоровичъ, царь. I. V.

Михалково, дача графа П. И. Панина близъ Петровскаго-Разумовскаго. I. 5.

- Михельснй**, полякъ-агитаторъ. II. 209, 288.
- Михельсонъ**, Ив. Ив., генералъ. I. 23—25, 31, 33, 34. Приѣздъ его въ Гродно 240, 254.
- Мишель**, конюшій. V. 279.
- Мнишенъ**, графиня, внука (?) короля Польскаго (1795). I. 154.
- Модена**, герцогъ. III. 40, 104, 105, 119, 140—142, 162, 166, 169, 289, 299, 302, 374, 462, 604.
- Модюи** (Maud'huy), паспортъ для него. II. 400, 401.
- Моллеріусъ**, фельдъегерь. IV. 52, 54, 131.
- Молодойтудъ**, имѣніе П., неурожай. VII. 272—273.
- Монбеліаръ** (Montbéliard, Mömpelgard). II. 122, 145. III. 107.
- Монбиму** (Monbijou), замокъ близъ Берлина. II. 83, 90, 99.
- Монжелы** (Montgelas), баварскій министръ. V. 386.
- Монморенси**, герцогъ, роялистъ, въ русской военной службѣ. II. 149.
- Монпа** (Monpas), роялистъ-эмигрантъ. IV. 38, 40; бесѣды съ нимъ П. о Стюрлерѣ 43—45.
- Монрепо** (Monsorepos), имѣніе барона Николая близъ Выборга; пребываніе тамъ П. (1802). VII. 6.
- Монсоро** (Monsoreau), роялистъ. II. 401. III. 131.
- Моншалъ** (Montchal), графъ, роялистъ. II. 373.
- Монье** (Monnier), роялистъ. IV. 103.
- Моравія**. III. 528.
- Мордвиновъ**, адмиралъ, его увольненіе при Павлѣ. V. 232; сношенія его съ Сенакъ-де-Мельяномъ при Екатеринѣ II. VI. 319. Морской министръ (1801). VII. 60.
- Моренгеймъ**, врачъ-акушеръ. II. 247, 253, 254, 416.
- Морновъ**, графъ Арк. Ив. I. 111, 163, 200, министръ иностр. дѣлъ при Екатеринѣ II. I. 165—167, 209—214, 220—221, 232, 236, 237, 241—242, 247, 249; его обвиняютъ въ разладѣ съ Густавомъ IV (1796) 255; бесѣдуетъ съ П. о Литвѣ 261, 265, 271; Марія Ѳеодоровна недовольна сношеніями П. съ М. 127, 428, 443, 455. III. 628, 629. IV. 406. V. 36. VI. 27, 29. Отправленіе въ Парижъ 45, 46, 155, 158, 177, 181—183. Дружескія сношенія его съ П. 185—189, 194, 206, 210, 239, 351, 392, 468, 493, 501, 512, 521, 575—577. Защищаетъ П. противъ Воронцова 582, 584, 621, 649. Эпизодъ съ камердинеромъ П-а 651, 660, 662. VII. 55. 187, 212, 226.
- Морновъ**, генералъ (1812). VII. 152.
- Моро** (Moreau), французскій генералъ. V. 95, 462. VI. 20.
- Морозовъ**, курьеръ Орловыхъ. I. 64.
- Моррисъ**. III. 100.
- Москва**, П. въ М. (1789—1791). I. 88, 92, 104. Переѣздъ П. туда (1797) 282, 284, 286; пребываніе П. въ окрестностяхъ М. въ концѣ царствованія Павла V. 637—638, 641; допросъ П. въ М. у Салтыкова 655, 658, 659, 665, 669. VI. 2. Отправленіе П. въ М. (1801) по случаю коронаціи Александра I. 522, 605, 610—611, 617; вопросъ о Дюрокѣ и не состоявшемся путешествіи въ М. 618—619, 621; отставка П. 30 сентября 1801 состоялась въ М. 640—641. Запрещеніе П. пре-

бывать въ столицѣ. VII, 82, 84; вопросъ объ отношеніи этого запрещенія къ М. 122. Пожаръ М. (1812) 139. М. уп. въ «Conjectures» въ разныхъ мѣстахъ. Встрѣчи П. съ Ростопчиннымъ въ М. (1812) 186; пребываніе П. тамъ 187; Приѣздъ П. туда по дѣлу съ Ростопчиннымъ 190 и слѣд. Вопросъ о запрещеніи пребыванія въ М. 230—231. Семейство П. находится въ М. 233 и слѣд.

Маунвинкель, поставщикъ для русскихъ кораблей въ Скандинавіи (1800). V, 531.

Мочениго, графъ, 358, 497, 507.

Мраморщики, изъ нѣмѣй П., работаютъ у Маріи Θεодоровны (1790). I, 91, 101—102.

Мункъ, графъ, его соч. II, 48.

Муравьевъ, А. V, 634.

Муравьевъ-Апостоль, Ив. Матв., русскій дипломатъ въ Гамбургѣ. III, 406, 420, 473; въ Любекѣ. IV, 195, въ Гамбургѣ 281, 375. V, 6, 140, 221, 228—239, 294, 351, 408—410, 414—415, 420, 424, 434, 449, 457, 528, 530, 531, 555, 573; сообщаетъ подробности объ опалѣ П. при Павлѣ 616—624, 637, 638, 646. Письмо Приклонскаго къ нему о П. 649, 653, 655, 658, 668. М. членъ иностранной коллегіи (1801). VI, 1, 13—14, 16. Отправленіе его въ Вѣну. 170, 247, 253. Пребываніе въ Берлинѣ 299—304. Аудіенція у императора Франца II. 323, 324, 350, 424, 554, 607, 614; помощникъ министра народнаго просвѣщенія. VII, 60.

Мураджа д'Оссоне, шведскій дипломатъ въ Константинополѣ. IV, 15, 374.

Мурадъ-Бей, турецкій генералъ. III, 611, 612.

Муратовъ. VI, 603.

Мусинъ-Пушкинъ, графъ, главнокомандующій въ финляндскомъ походѣ (1788). I, 11—13, 16, 24, 30, 32; натянутыя отношенія между М. и Павломъ 37.

Мускисъ, испанскій дипломатъ въ Берлинѣ. II, 79, 294. III, 318, 425, 428—431, 553, 638. IV, 234. V, 276, 286, 324.

Мухановъ, Н. А., рассказъ о паденіи П. при Александрѣ I. VI, 625.

Мюнстерскій епископъ. VI, 171.

Мюнстерское епископство. V, 266.

Мюнстеръ, другъ П. (1808). VII, 5, 123.

Мюра (Murat), французскій генералъ. VI, 175, 315, 362. Разбитъ Беннигсеномъ (1812). VII, 149.

Мюра (Murat), маркиза, паспортъ для нея. III, 117.

Мякошинъ, Духовскій дворянскій предводитель (1807). VII, 116.

Н.

Назаревскій, чиновникъ при русской миссіи въ Англіи. VI, 432, 479.

Нантулье (Nantouillet), графъ, роялистъ. II, 401. III, 132, 158, 204—205, 341—342, 352, 557, 569.

Наполеонъ Бонапарте. (П. называетъ Н. не иначе какъ Бонапарте). Отправленіе его въ Эгипетъ. II. 2, 37, 40, 100, 122, 141, 205, 234, 246, 271, 275, 312, 337, 483, 498; занятіе о. Мальта. III. 4, 103, 109, 132, 154, 188, 279, 280, 291—293, 301, 302, 320, 323, 327, 334, 363, 385, 561—562, 564, 611—612. IV. 103, 196, 283. V. 2, 3. Консулъство, 22, 28, 60, 95, 107, 130, 136, 143, 155. Писалъ-ли онъ къ П. ? 183. Слухъ о его намѣреніи побывать въ Берлинѣ 195, 196, 200, 201, 209, 212, 217, 223, 236, 237, 238, 249, 257, 265, 266, 278, 280, 310, 327, 342, 343, 346. Битва при Маренго 355, 357, 364. Его происки въ Германіи 366, 369, 373, 376, 409, 410, 413. Желаетъ сближенія съ Россією 416, 422, 430, 438, 457. Бесѣда съ маіоромъ Сергѣевымъ 458, 467, 474—476, 482, 493—495. Ростопчинъ о немъ въ запискѣ о Турціи 612. Слухъ о подкупѣ имъ Ростопчина 668. VI. 20, 32, 145, 146. Старанія его задобрить П. 153. Пораженъ кончиною Павла 154, 158—160, 162. Сношенія его съ Лагарпомъ 163—164. Характеристика 165, 169, 172, 173, 180, 190, 192. Бесѣды его съ Морковымъ 207—211, 232, 239, 245. Суровое обращеніе съ Люкезнии 275—276, 292, 306; его положеніе въ Парижѣ 307—308, 314, 315, 320. Слухъ о его отравленіи 343, 344, 351. Намѣреніе атаковать Турцію 363, 366, 372, 379, 412, 440, 459, 460, 512, 513, 515. Всеобщее раздраженіе противъ него во Франціи (1802). VII. 56; недоволенъ Антрэгомъ 57, 71, 78, 89, 121, 132, 134—137, 144, 146, 148, 149, 152, 153, 157, 168, 169—173, 176, 194, 199, 200, 202, 203, 209, 214, 218, 221.

Нарва. I. 143. Битва при Н. (1700) уп. IV. 284.

Наргенъ, островъ близъ Ревеля; англійскій флотъ близъ Н. VI. 43, 48.

Наревъ (демаркація). I. 171, 175, 257.

Нарышкинъ, Петръ Петр. I. 21.

Нарышкинъ, церемоніймейстеръ. V. 14. VII. 240.

Нассаускій домъ, см. Оранскій домъ.

Нассаускій принцъ. I. 214.

Нассау-Зарбрюнъ, имперскій князь. III. 107.

Нассау-Зигенъ, принцъ. III. 256. VI. 200, 201, 204, 205.

Наталья Алексѣевна, вел. княгиня, первая супруга Павла, VII. 234.

Нау, пруссакъ изъ Силезіи, въ Пензѣ. Его дѣло. III. 480. IV. 27.

Наумовичъ, Константинъ, при П. (1837). VII. 310.

Науендорфъ, австрійскій генералъ, IV. 149, 288.

Нахимовъ, предводитель Сычевскаго дворянства (1807). VII. 116.

Неаполитанскій король, см. Фердинандъ.

Неаполь, предположеніе назначить П. дипломатомъ въ Н. (1796). I. 275. Грозящая Н-ю со стороны Франціи опасность. III. 215, 272, 278, 317, 376, 408, 446; Франція объявляетъ Н-ю войну 501, 510—513, 517—521, 523, 528, 540, 542, 585, 650, 653. IV. 16. Занятіе Н. французами 35, 54—56, 61, 91. V. 34, 56, 474, 477, 478, 486, 499, 500, 508, 511, 606. VI. 27, 157, 166—167, 174—176, 178—179, 183, 185, 245, 257, 306, 353, 357—369 (донесенія Итальянскаго).

Нейманъ (Neumann), курьеръ. III. 601, 613. V. 154, 160.

Нейтралитетъ, вооруженный (1800). V. 4, 42. Декларация 44—47, 501, 510, 513. Измѣненія въ немъ договоромъ, заключеннымъ съ Англіею (1801). VI. 68—103, 177, 188.

Нейтралитетъ Сѣверной Германіи. II. 17, 104, 201, 205, 227, 350, 351, 451, 465. III. 28, 76, 102, 206, 264—265, 307, 316, 330, 339, 341, 391, 461—469, 472, 476—478, 512. IV. 6, 93, 120, 121, 136. V. 481.

Нейштатъ, мѣстечко на границѣ (демаркація). I. 230, 310.

Нелединскій-Мелецкій, Ю. А. III. 588, 631. VII. 176, 213, 215, 226.

Нелидова, фрейлина. I. 106, 277. III. 588, 589. Удаленіе ея 631. IV. 291. VI. 402.

Нелидовъ, генераль-адъютантъ. II. 464. Отставка его. III. 588. V. 566.

Непинъ, секретарь англійскаго адмиралтейства. V. 158.

Неплюева, Анна Ив., урожденная Панина, I. VI.

Неплюевъ, Ив. Ив. савоиникъ въ XVIII в. I. VI.

Неплюевъ, вопросъ о его назначеніи въ Берлинѣ. II. 431, 432, 439—441, 454. Назначенъ въ Штутгартъ 463, 469, 471, 475, 500—501.

Нельсонъ, англійскій адмиралъ. Побѣда его при Абукиръ. II. 2. III. 279, 292, 301, 302, 320, 325, 327, 334, 366, 419, 565, 571. Побѣда при Копенгагенѣ и появленіе его въ Финляндскомъ заливѣ. VI. 34—36, 39, 58, 61, 62, 66, 100, 102, 111, 118—121, 241, 389, 439, 449—451, 479, 507, 533.

Нессельроде, графъ, I. 112. III. 440, 453. VI. 600. VII. 245.

Нешато (François de Neufchâteau), членъ директоріи. II. 74, 246. III. 109, 132, 156, 158.

Нидда, рѣка, военныя событія около Н. II. 106.

Нидерланды. I. 294. II. 95, 130, 141. V. 356, 478, 499. VI. 219. См. Голландія.

Низа, маркизъ, португальскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. VI. 251, 370—373, 497, 498. Желаніе его отправиться въ Финляндію. VII. 2—4.

Никита, слуга П. (1788). I. 27.

Николай, баронъ, Андрей Львовичъ. I. 304. II. 214, 503. IV. 191, 312. V. 134, 147. VI. 442, 443.

Николай, баронъ, Павелъ Андреевичъ, сынъ барона Андрея Львовича. V. 139. VI. 442, 443, 475, 509.

Николай, баронъ, генералъ, вюртембергскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ (1801). VI. 224, 326, 608, 609.

Николай Павловичъ, рожденіе великаго князя (1796) празднуется П-мъ въ Юрбургѣ. I. 227. Его водареніе. VII. 235, 257. Слухъ о покушеніи на его жизнь 270.

Николь (Nicolle), аббатъ, содержатель пансіона въ С.-Петербургѣ. I. 318.

Нишлотская крѣпость, осада ея (1788). I. 36.

- Новгородская губернія, отправленіе лошадей Паниныхъ туда (1788). I. 31, 33.
- Новгородъ; проѣздъ П. чрезъ Н. (1797). I. 283. Имѣнія Суворова близъ Н. 300.
- Новильцкій, полякъ. V. 244, 251.
- Новогородекъ, мѣстечко на границѣ (демаркація). I. 171, 172, 175, 181, 182.
- Новосильцова, Екатерина Владиміровна, урожденная графиня Орлова; П. заботится о ея образованіи. I. 80—82, 83, 284. VII. 60, 213, 283.
- Новосильцовъ, супругъ Ек. Вл. Н. IV. 170. VI. 112, 412, 420, 547, 548, 574, 613, 660, 661, 662, 665. VII. 181.
- Ногоролла, генералъ, баварскій дипломатъ въ Берлинѣ. IV. 170.
- Нольде, паспортъ для него. III. 436.
- Норвегія. VI. 95, 461.
- Норманъ, вюртембергскій дипломатъ въ Парижѣ. VI. 224, 329.
- Норовъ, майоръ (1807). VII. 105.
- Нузенъ, генералъ; поѣздка П. къ нему въ окрестности Риги (1795). I. 137, 138, 155—158, 167—168.
- Нутнаундъ, китовый промыслъ близъ Н. въ Сѣверной америкѣ. V. 159.
- Нѣманъ. I. 143, 164, 165, 171—175, 178—198, 208, 211, 214, 217, 219, 220, 223, 257, 310. Проектъ на счетъ Іевера. II. 433, 443.
- Нѣмцевичъ, полякъ, сторонникъ Костюшки. IV. 268.
- Нюрнбергъ, изданіе тамъ картъ. III. 517; Н. желаетъ быть принятъ подъ скипетръ Пруссіи. V. 440.

О.

- Оболенскій, князь, Андрей, бесѣда съ нимъ П. о дѣлѣ съ Ростопчинымъ (1814). VII. 192, 204, 211.
- Оболяниновъ, генералъ-прокуроръ (1800). V. 670—672.
- Оберъ (Aubert), совѣтникъ посольства при Репнинѣ. III. 95, 109, чиновникъ въ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. VI. 601, 602.
- Обрѣзовъ, генералъ въ Литвѣ (1796). I. 222, 250, 293.
- Обрѣзовъ, П. А. въ Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ. II. 456, 464. III. 157, 213. Раздраженіе П. противъ него 255—257, 311, 349, 629.
- Оги (Auguis), ссылка на его сочиненіе о Екатеринѣ и Павлѣ. V. 648.
- Огинскій, полякъ, считается опаснымъ. III. 513. V. 516.
- Ожаровская, графиня, ея имѣнія. II. 21, 71, 72, 101, 137—138, 149, 158.
- Ожаровскій, подпоручикъ, его опала. V. 20.
- Ожеро (Augereau), французскій генералъ. V. 96.
- Озеровъ, генералъ-поручикъ, С. П., баллотируется въ начальники милиціи Смоленской губерніи (1806). VII. 95, 102.

Ойенъ (Oyen), генералъ-адъютантъ ландграфа гессенъ-кассельскаго. VI. 241.

Оксеншерна (Oxenstjerna), баронъ, шведскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 127.

Оленинъ, курьеръ. I. 270.

Ольденбургскій герцогъ. VI. 235, 237.

Ольденбургское герцогство. II. 433. О. и Дельменгорстъ; постановленія объ этихъ герцогствахъ въ договорѣ между Пруссіею и Россіею. V. 324. VI. 236, 245.

Олитта, мѣстечко близъ Нѣмана. I. 310. III. 454.

Омагони, роялистъ. III. 488, 582.

Омштеда, баронъ, брауншвейгскій резидентъ при германскомъ сеймѣ. II. 240, 310, 354; ганноверскій министръ. IV. 71.

Оппенгеймъ, банкиръ въ Берлинѣ. II. 280. IV. 74.

Оранская принцесса, ея болѣзнь. II. 310. IV. 105.

Оранскій принцъ, права его дома. II. 141, 147, 158, 231; вопросъ о его вознагражденіи 242, 256, 285, 286, 324, 359, 367. III. 23, 40, 62, 68, 96, 104, 105, 119, 140, 142, 159, 162, 166, 169, 186, 215, 289, 299, 374, 462, 521, 524, 604, 625, 634, 637. IV. 74, 86, 155, 205, 260, 268, 327, 369, 374. V. 83, 145, 203, 204. VI. 241, 242, 251, 253, 255, 283, 284.

Орлеанская герцогиня. IV. 237.

Орлова, графиня Анна Ивановна, урожденная гр. Салтыкова, супруга графа Григорія Владиміровича, ея свадьба. V. 564, и слѣд. 642. VII. 209.

Орлова, графиня Екатерина Владиміровна, см. Новосильцова.

Орлова, графиня Елизавета Ивановна, урожденная баронесса Штапельбергъ, супруга графа Владиміра Григоріевича. I. 53, 57, 73, 118, 119, 158, 284, 298; ея болѣзнь. V. 568, 637, 661—663; ея кончина (1817). VII. 224, 297.

Орлова, графиня Софья Владиміровна, см. Панина.

Орлова, графиня, дочь графа Алексія Григорьевича. VII. 81.

Орловскій, Никита, при русской миссіи въ Даніи. V. 550.

Орловы, ихъ домъ въ Москвѣ на Никитской улицѣ. I. 53; мѣніе барона Сердобина о вредѣ родства П. съ О. I. 103.

Орловъ, графъ Александръ Владиміровичъ; его кончина за границею. I. 57.

Орловъ, графъ Алексій Григорьевичъ. I. 56, испрашиваетъ согласіе Екатерины II на бракъ П. 60, 61, 63—64, 83, 247, надзоръ надъ нимъ. II. 21, 35; свиданіе съ Репнинымъ. III. 323, 361, 362, 588, 598; его дружба съ Воронцовымъ. IV. 280; донесеніе П. Павлу объ А. Г. О. 325, 347. V. 175, 352. VI. 9, 338. VII. 130—131, 225, 249.

Орловъ, графъ Владиміръ Григорьевичъ; П. проситъ у него руки дочери. I. 53—56, 64, 65; пребываніе графини Софьи Петровны Паниной въ его домѣ послѣ кончины ея отца 68, 72—74, 76, 80; недоразумѣніе между О. и П. 84—86, 118—120, 155, 254, 258, 271, 284, 288, 298. II. 172, 177, 423, 587, 590, 597, 598; переписка (1800) о

свадьбѣ сына V. 567, 568. Пребываніе О. въ Дугинѣ съ П. 615; въ Отрадѣ 633, 636, 641, 642, 661, 662. VI. 601. VII. 5; вопросъ о завѣщаніи 247—251, 278, 297.

Орловъ, графъ Григорій Владиміровичъ. III. 591, 595; его свадьба. V. 258, 564, 567, 662. VII. 214, 216, 217.

Орловъ-Давыдовъ, ссылки на его соч. о графѣ В. Г. Орловѣ. I. 54, 290—291. III. 598. VII. 130—131, 224.

Орреусъ, губернаторъ въ Фридрихсгамѣ (1802). VII. 6.

Остенде. III. 285, слухъ о высадкѣ англичанъ въ О. 334.

Остерманнъ, графъ, Ив. Андр. вице-канцлеръ при Екатеринѣ II. I. 183, 223, 229; его отставка (1797) 300. II. 89, 155. III. 227. VI. 506, 512, 513, 530, 550, 643. VII. 276.

Остфрисляндія. III. 318, 569. IV. 266, 267.

Оттишамъ (Autichamp), эмигрантъ въ Гамбургѣ, находился (1797) въ русской службѣ. VI. 345—346, 349.

Отназная имѣніямъ Паниныхъ (1784), составленная графомъ П. И. Панинымъ для сына. I. 7—8.

Отрада, имѣніе графа В. Г. Орлова. I. 74, 79. Пребываніе (1790) въ О. 104; надежда П. жить въ О. при Павлѣ. V. 633; пребываніе П. тамъ 659.

Оттерштетъ, поручикъ, паспортъ для него. III. 436.

Оттеръ, баронъ, встрѣча П. съ нимъ въ Финляндіи (1802). VII. 10, 12—14, 16, 17, 24.

Отто, секретарь французскаго посольства въ Берлинѣ. IV. 218, 233 234. V. 87, 216, 220, 221, 234, 243; въ Англіи 447, 451, 468, 471, VI. 421.

Оттоманская Порта, см. Турція.

Офариль, испанскій дипломатъ въ Берлинѣ. V. 137, 138, 211, 346, 356, 397, 419.

Охота, занятія ею П. въ Финляндіи (1788). I. 27, 28; замѣтка въ письмѣ Гарденберга (1808). VII. 123; покупка ружей въ Берлинѣ, 253, 292—296, 310.

II.

Павелъ I; его сношенія съ графомъ П. И. Панинымъ съ 1774 г. I. 10. П. представленъ великому князю и его семейству, 14, 16; участіе П. въ шведскомъ походѣ 20; пріѣздъ П. къ нему въ Финляндію 22; П. осматриваетъ укрѣпленіе 25; его обращеніе съ П. 26, 29, 30; возвращается въ С.-Петербургъ 31—34, 35; привязанность Паниныхъ къ нему 37; отношеніе его къ П. 38—39; завѣщаніе его въ пользу П. 41; поѣздка его съ П. куда-то 42; выгодный его отзывъ о П. 43; отпускъ П. 46; антагонизмъ между П. и Екатериною 47; согласіе П. на бракъ П. 58—62; сообщеніе П. П.-у о кончинѣ отца 68, 71, 72; отношенія П. къ П. 88, 89, 90, 92—105; эпизодъ по поводу Некидовой 105, 106;

оскорбленіе сестры П. 107, 109; измѣненіе въ его нравѣ 113, 117, 121; П. увѣдомляетъ П. о пожалованіи ему ордена Св. Анны 232. Воцареніе П. 243; П. вызываетъ Репнина въ С.-Петербургъ 274; первое время царствованія 276 и слѣд., намѣреніе Екатерины лишить П. престола 276; отношенія П. къ Государю 1788—96, 276—277; вопросъ о долгахъ графа Н. И. Панина 279. Жалобы на него П. 281—282, 283, 284, 288. Неблагопріятныя отношенія П. къ П. 289—302. Старанія Маріи Ѳеодоровны сблизить П. съ П. 305, 308. Донесенія П. къ П. изъ Берлина. II, VII, 3. П. желаетъ сблизиться съ Франціею 6, 8; приказаніе П-у прекратить сношенія съ Кальяромъ 11; значеніе Тешенскаго мира 16, 17; письмо П. къ Фридриху Вильгельму II, 18; приглашеніе Людовика XVIII въ Іеверь 22; бракъ Густава IV, 42; письмо къ П. принцессы Фердинандъ 53; заботы о Людовикѣ XVIII. 76; П. пользуется уваженіемъ въ Англіи 78; П. даетъ П-у новыя инструкціи 85—86; письмо къ Фридриху Вильгельму II. 114—116, 142; отвѣтъ короля 149, 165, 171; отзывъ о П. П-а 173, 179; П. недоволенъ перепискою П. съ Куракинымъ 182; доволенъ П-мъ вообще 194; измѣнчивость взглядовъ П. 197—202, 206, 208, 211, 214; П. доволенъ П-мъ 226; выговоръ за дѣло съ Бронепомъ 233, 279, 284, 311. Надежда Пруссіи на П. 334. Отзывъ Кальяра о П. 360; раздраженіе П. противъ Франціи 364, Людовикъ XVIII. 386, 389, 391, 392, 399, 408, 409, 411, 413, 414, 418; выговоръ 421—423, 428, 432. Мнѣніе П. о герцогѣ Брауншвейгскомъ 436, 440, 445—446, 450, 452, 459; о графѣ Гаугвицѣ 461—463, 464, 472; назначеніе Суворова 475, 483, 488, 495; П. весьма доволенъ П-мъ 499; выговоръ 500, 504. Раздраженіе П. по поводу дѣлъ въ Раштатѣ. III, 2. Рѣзкіе отзывы о немъ Кальяра, 5; отправленіе Репнина въ Берлинъ 6; программа политики П. 7—9; роль третейскаго судьи въ Европѣ 15. Отзывъ Кальяра о П. 40; планы П. отринуты Пруссіею 75, 84, 85, 86, 88, 98, 100. Отзывы о немъ Кальяра 116—117, 129, 135; недоволенъ П-мъ за переписку съ Куракинымъ 136, 138, 176, 182, 191, 193. Надежда Стемфорда на П. 199, 201, 203, 207. Неблагопріятное отношеніе П. къ П-у 210—213, 216—220, 226—235, 240; отзывы о П. 242—245, 247; надежда всей Европы на П. 272, 284, 305. Ненависть къ П-у 309—311; недоволенъ Австріею 318; отзывъ о П. Тугута 319; письмо Костюшки въ П. 365, 461, 473, 476, 483; намѣреніе П. помочь Австріи 554—555, 569, 579, 580, 586, 587—596, 602, 609. Значеніе П. для Европы 616; Костюшко 622, 626. Отзывъ Воронцова о П. 646. Раздраженіе противъ Пруссіи. IV, 5; вопросъ о Гамбургѣ 6; отзывъ Тугута о П. 9, 12, 21—22; слухъ о его невниманіи къ интересамъ Германіи 80, 160; слухъ о готовности къ разрыву съ Пруссіею 167, 262—266; приглашеніе Воронцова въ С.-Петербургъ 286. Отношенія П. къ П-у 290—298; характеристика П. въ письмахъ Воронцова 299—304, 322, 365, 371. Отзывъ его о Пруссіи 372; приглашеніе П-а занять вице-канцлерскій постъ 397. Отношеніе П. къ П. 407—408. V, V, 1. Раздраженіе П. по поводу неудачи голландской экспедиціи 4. Сблизеніе съ Франціею 4; неблагопріятное обращеніе съ П. 14, 15, 21, 37; раздраженіе противъ Кобенцеля 50. Отзывъ Кобенцеля о П. 58; на-

дежда на него 100; маркизь де-Галло 122; Австрія 124; письмо къ Францу 130; приказаніе Суворову покинуть Австрію 135, 138; удаленіе Витворта 142; удаленіе Воронцова 147—149; разныя крутыя мѣры 150, 161—162; разстройство 170, 190, 191; сближеніе съ Франціей 251; боѣзнь 281—283, 321; сношенія съ Наполеономъ 416, 562; нерасположеніе къ П-у 579—583; отзывы о П. 583—584; опала П. 585, 601, 613, 616. Опала П. 618. «Цинциннать» 650. Кончина 674. Последнее время царствованія П. VI. 1, 5; завѣщаніе П. въ пользу П. 6. Похороны 8—9; раздраженіе противъ Англіи 62, 38, 199, 208. Кончина П. 231, 328, 329, 382, 398, 399—400, 414, 423—424, 425, 434, 445, 459. Кончина 463, 468. Кончина 482, 589, 606. VII. 31, 32, 34, 118, 181, 231, 234.

Падметъ (Paget), англійскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 322, 360.

Пазванъ-Оглу, зачинщикъ мятежа въ Турціи. III. 625. VI. 541.

Паиель, секретарь П. VII. 229, 259, 278, 279.

Паиель, г-жа. VII. 229, 258, 278, 279.

Паленъ, графъ, Рижскій губернаторъ. I. 136—139, 151, 152, 155. IV. 402. Членъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ. V. 11, 12, 598, 620, 621, 634, 666, 670. VI. 1, 6, 7, 12, 14, 15. Отправленіе его въ Ревель 35, 36. Прежнія сношенія П. съ П. 37, 38, 39, 53, 60, 61, 67, 107, 174, 232, 379, 381, 393. Удаленіе его 394, 399. Эпизодъ съ иконою 400—404, 406, 411, 412, 425, 426, 434, 439, 448, 463, 466, 483, 484, 528, 593, 614, 665—666.

Панина, Аграфена Васильевна, урожденная Эверлакова, супруга Ивана Васильевича Панина. I. VI. II. 180.

Панина, графиня Аделаида Никитична. I. 87. Ея рожденіе въ Берлинѣ (1799). IV. 269 V. 565, 638, 639. VI. 10. VII. 235. Письма къ ней П. 236 и слѣд. Ея кончина (1829) 251—252, 262, 278, 296.

Панина, графиня (Aline), супруга графа Александра Никитича. VII. 299.

Панина, Анна Александровна, урожденная Татищева (1748—64), первая супруга графа Петра Ивановича Панина. I. 1.

Панина, графиня Вѣра Никитична. I. 87. V. 565. VII. 297, 299, 303—305.

Панина, графиня Екатерина Петровна. I. 4.

Панина, графиня Елизавета Никитична. I. 87, скончалась (1797) 282.

Панина, графиня Марія Родіоновна, урожденная Вейдель, вторая супруга графа Петра Ивановича I. 1. Предстоящее рожденіе графа Никиты Петровича 2, кончина графини М. Р. (1795) 2, 4, 5. V. 654.

Панина, графиня Софья Владиміровна, урожденная Орлова, супруга П. Письмо П. къ ней о завѣщаніи Панда. I. 41. Обрученіе 52, 53, 55, 57—59; уп. 65, ея переписка съ женихомъ 75—84, дневникъ о П. 84, 91, 94, 96—98. Рожденіе графа Александра Никитича 100—103, 118—121, 131—140. Разрѣшеніе отъ бремени (въ маѣ 1795) 148; письмо П. къ ней изъ Гродно 142—153; пріѣздъ ея въ Гродно 154; письма П. къ ней во время поѣздки по границѣ, 201—204; 216, 217. Возвраще-

ніе ея въ С.-Петербургъ 213, 221, 232, 235, 252, 254, 258, 269, 271; кончина дѣтей; письма къ ней П. (1797), 283—290, 295—300, 305; письмо къ ней П. на пути въ Берлинъ и во время пребыванія ея въ Данцигъ 310—314, 316. П. 156, 172, 174, 195, 506. Ея положеніе въ Берлинѣ по отзывамъ Кальера. III. 39, 323, 328, 494, 593, 655, 657. Беременность. IV. 23; болѣзнь 109, 110; отравленіе въ Карлсбадѣ 157, 170; болѣзнь 202, 265, 269, 324, 353, 387, 391—392, 396. Письма П. къ ней на пути въ Россію 399—403. Письма П. къ ней въ первое время пребыванія въ С.-Петербургѣ при Павлѣ V. 10—20, 79, 82, 84, 85, 90, 91, 108, 110, 112, 126; пишетъ въѣсто П. 150—151, 167, 174, 258, 333. Поѣздка въ Москву на свадьбу брата 564, 568, 570. Письма къ ней П. въ это время 564—574. Отзывъ Чарторыйскаго о ней 588; ея положеніе во время онаги П. при Павлѣ 621—624. Ея письмо къ Воронцову объ онагѣ П. 632. Письма къ ней П. 632—636; уи. 640. Ея пріѣздъ въ Петровское-Разумовское 643. Письма къ ней Воронцова и Крюденера о ссылкѣ П. 644—645. Ея пріѣздъ въ С.-Петербургъ 649, 656, 662. Письма П. къ ней о первыхъ встрѣчахъ съ Александромъ. VI. 4—11. Рожденіе графа Виктора Никитича 12, 60, 302, 378, 407, 420, 444—445. 453; ея болѣзнь 479—480, 492; ея письмо къ Воронцову 485—486, 493, 601, 609. VII. 2, 4, 5, 9, 16; ея отъѣздъ за границу 46, 54, 60, 64, 65, 66, 73, 86, 185, 206, 217, 218, 221, 222. Ея письма къ Александру и къ П. объ онагѣ 224—229, 236, 241. Ея письма къ П. 278, 297. Последнія письма къ ней П. 297—304. Пріѣздъ ея въ Дугино 305. Письма къ дочери о П. 305—310. Присутствіе ея при панихидѣ 312. Заѣздъ П. 313.

Панина, графиня Софья Никитична. I. 87; ея болѣзнь въ Данцигѣ (1797), 309—313, 316, 317. П. 174, 177. V. 638. VI. 10. VII. 297.

Панины, дѣти П. I. 87, 131, 132, 148, 154, 280—281; кончина Елизаветы, Петра и Владиміра (1797). 282, 288, 289, 290, 298, 303, 305.

Панины, при Ивандѣ Грозномъ. I. V.

Панинъ, графъ Александръ Никитичъ; его рожденіе. I. 87, 102, 104, 282, 284, 298, 317, 318; П. пишетъ о его успѣхахъ. III. 658. Вопросъ о его воспитаніи. IV. 391. V. 85, 565, 638, 657—660. VI. 10. Его пребываніе въ Женевѣ (1804). VII. 67. Вопросъ о его воспитаніи 86, 123—125; участіе въ походѣ 1812 г., 131, 209, 228; пріѣздъ въ Дугино (1816) 236; пребываніе въ Бердичевѣ 238—239; пріѣзжаетъ (1829) въ Дугино для сообщенія П-у извѣстія о кончинѣ графини Аделанды Никитичны 251, 278; состоитъ помощникомъ попечителя въ Харьковѣ 297, 298, 311. Пріѣздъ въ Дугино послѣ кончины отца 312—313.

Панинъ, Андрей Васильевичъ, генералъ-маіоръ при Петрѣ Великомъ. I. VI.

Панинъ, Василій, род. 1530. I. V.

Панинъ, Василій Васильевичъ, стольникъ при царѣ Θεодорѣ Алексѣевичѣ. I. V.

Панинъ, графъ Викторъ Никитичъ, министръ юстиціи. I. VI. Его склонность къ военной карьерѣ 11, 51, 87. Рожденіе (1801). V. 644.

VI. 10. VII. 235. Пребываніе въ Веймарѣ и встрѣча съ Гёте (1824) 245—246, 252, 253. Письма П. къ нему 254—278. Женитьба 274; министр юстиціи. Приѣздъ въ Дутино во время послѣдней болѣзни П. 306. Похороны П. 312.

Панинъ, Иванъ (1673—1736), генералъ-поручикъ при Петрѣ Великомъ. сенаторъ при Аннѣ. I. VI.

Панинъ, графъ Ипполитъ Никитичъ. I. 87. Пребываніе въ Женевѣ (1804). VII. 67. Кончина (1806) въ Москвѣ 92.

Панинъ, графъ Никита Ивановичъ, савонникъ при Екатеринѣ II; графское достоинство (1767). I. VI. Письма къ нему Маріи Родіоновны. 2—4. Воспитываетъ П. 4. Кончина (1783), 7. Его долги 22. Отношеніе къ Павлу 69, 70—72, 94—95, 102, 103, 105, 112, 117, 118, 122, 279, 305. II. 181, 502. III. 234, 290, 298; его квартира въ С.-Петербургѣ. V. 292—293, 331. VI. 398, 414. VII. 234, 276.

Панинъ, Никита Θεодоровичъ; при царѣ Михаилѣ Θεодоровичѣ (1626). I. V. Его сынъ. I. V.

ПАНИНЪ, графъ Никита Петровичъ. I. VI. Рожденіе 2; письма о немъ матери 3—4; его портретъ въ младенчествѣ 4, 6, 7; другой портретъ 9; воспитаніе; переписка съ Куракинымъ 9; пишетъ разсужденія о книгахъ и пр. 10. Послужной списокъ 11; участіе въ походѣ въ Финляндіи 11; пребываніе въ С.-Петербургѣ 15, 16; охота въ Финляндіи 27; камеръ-юнкеръ 32; намѣреніе участвовать въ турецкой войнѣ 32; бригадиръ 37; письма изъ Финляндіи о Павлѣ 38; отношенія къ Павлу 40, 51; возвращеніе къ отцу 42, 51. Женитьба 52—87; письмо къ В. Г. Орлову 55; письмо къ Павлу о кончинѣ отца 68; переписка съ невестою 75—84; недоразумѣніе съ графомъ В. Г. Орловымъ 84—86; свадьба 86, отпускъ 88, отношеніе къ Павлу 88. Переселеніе въ С.-Петербургъ (1791) 88; отношенія къ Павлу и Маріи Θεодоровнѣ 91—99; отпускъ, 104; камергеръ 105; церемоніймейстеръ 106—107; вопросъ о назначеніи въ Неаполь или въ Гагу 107; дѣятельность въ качествѣ церемоніймейстера 110; генералъ-маіоръ 112; назначеніе въ Гродно 114—115, 123, 127, 150; демаркація 161 и слѣд., Екатерина II довольна 208, орденъ Анны I ст. 231—232; орденъ Краснаго орла 239; разныя предложенія занять дипломатическіе посты 248; считается по военной службѣ 274; вопросъ о назначеніи въ Неаполь 275; членъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ 277; полковникъ Кексгольмскаго полка 278; камергеръ 278; послужной списокъ 279. Note sur mon service 280; жалобы на Павла 281; тайный совѣтникъ 286; случай въ Москвѣ 287; дѣятельность въ Москвѣ (1797) 287—294. Назначеніе въ Берлинъ 291, 294, 296, 301; намѣреніе Павла отправить П. на съѣздъ 303; послужной списокъ 304; болѣзь (1797) 305; путешествіе въ Берлинъ 307—319. Пребываніе въ Берлинѣ. II—IV. Старанія образовать коалицію противъ Франціи. II. 3 и слѣд.; донесенія къ Павлу и пр. 25 и слѣд.; инструкция 26 и слѣд.; монаршее одобреніе 102, 108, передаетъ письмо Павла королю Фридриху Вильгельму II 114—116, 140—145. Сношенія съ кронпринцемъ 152; переписка съ Куракинымъ 171 и слѣд.; приѣздъ въ Берлинъ 173; пользуется вниманіемъ въ Англіи 184; желаетъ

489, 495; воззрѣнія П. въ отношеніи къ Англіи 562; важныя письма къ Витворту и Лизаветичу 562—563. Отношенія къ Павлу и къ Росточину 579 и слѣд. *Note sur mon service* 580—583; недоразумѣнія съ Росточиннымъ 594 и слѣд.; назначеніе сенаторомъ 614; отставка и ссылка при Павлѣ 615 и слѣд.; случай съ письмомъ Приклонскаго 628; критика мѣръ Павла противъ Англичанъ 627; путешествіе въ Дугино 632—637; «Цинциннать» 646 и слѣд.; отзывъ Росточина о П. 666—667; дозволеніе вернуться въ столицу 670. Дѣятельность въ качествѣ министра при Александрѣ. VI. 1. Пріѣздъ въ С.-Петербургъ и сношенія съ Александромъ; назначеніе главнымъ дѣльцомъ въ коллегіи иностранныхъ дѣлъ 2; вопросъ о вице-канцлерствѣ 3; письма Роджерсона о П. 12; П. считается Англоманомъ 38; различіе взглядовъ его и Воронцова 34; ноты противъ Англіи 53—55; переговоры съ лордомъ С. Эленсомъ 68—103; его воззрѣнія на счетъ Франціи 153; разногласіе съ Александромъ по вопросу объ отношеніи Россіи къ Франціи 156; рѣзкое обращеніе съ Дюрокомъ 174—182; эпизодъ съ камердинеромъ, отправленнымъ во Францію 196; П. не можетъ считаться виновникомъ француско-русскаго договора 211—212; его воззрѣнія на счетъ Австріи 296; отношенія къ Александру и къ Маріи Ѳеодоровнѣ 378 и слѣд.; слухъ о назначеніи Воронцова канцлеромъ 380—383; намекъ на событіе въ мартѣ 1801, 382—383; недоразумѣнія по поводу договора съ Англіею 384—390; намѣреніе П. подать въ отставку 391; эпизодъ съ иконою 400—401; разладъ съ Воронцовымъ 405—586; удаленіе отъ дѣлъ 612 и слѣд.; разладъ съ Куракиннымъ 628—648; просьба объ отставкѣ 637; эпизодъ съ камердинеромъ 650—652; полицейскій надзоръ 665; рассказы Чарторыйскаго 665 и слѣд. — Путешествіе въ Финляндію. VII. 1 и слѣд. (1802). Последнее свиданіе съ Александромъ 40; переписка съ Кочубеемъ о правѣ напечатать письмо Александра 40—52; полицейскій надзоръ 53; путешествіе по Европѣ 53 и слѣд.; просьба о продолженіи отпуска 74—75; запрещеніе пребывать въ столицѣ 82; требованіе объясненія остается безуспѣшнымъ 82—83; просьба объ отставкѣ 84—87. Ополченіе въ Смоленской губерніи 88 и слѣд. Запрещеніе быть начальникомъ милиціи 97; раздраженіе Голицына 104; заявленіе земскихъ начальниковъ 107—116; переписка съ разными лицами 117 и слѣд. Продолженіе опалы, письмо къ Толстому 126, къ Александру 133 и пр. Записки о военныхъ и политическихъ событіяхъ 1812 г. Мнѣніе Смоленскаго дворянина 155 и слѣд. Дѣло съ Росточиннымъ 179—221; продолженіе опалы 222; записка объ опалѣ 1826 г. 230—232; частная жизнь въ Дугинѣ 233; письма къ дочери 236; путешествіе за границу 1816 г. 237; вопросъ о завѣщаніи тестя 247 и слѣд.; кончина дочери 251; путешествіе въ 1832 г. 252 и слѣд.; письма къ сыну 254 и слѣд.; біографія отца 264; кончина сестры 268; неурожай въ нѣтъяхъ П. 272; записки Порошина 275; литературныя занятія 282 и слѣд.; занятія охотою 292 и слѣд.; послѣдняя болѣзнь 297 и слѣд.; кончина 312; погребеніе 313; завѣщаніе 313—314.

Панинъ, графъ Николай Никитичъ. I. 87. Пребываніе въ Женевѣ (1804). VII. 67.

Панинъ, графъ Петръ Ивановичъ; возведеніе въ графское достоинство. I. VI; первый бракъ 1, второй бракъ 1, рожденіе сына 2, пребываніе въ Малороссіи (1770) 3, страдаетъ подагрой 5, сношенія съ Куракинымъ 7—9; желаніе, чтобы сынъ посвятилъ себя военной карьерѣ 10; сношенія съ Павломъ и съ Екатериною 11; шведская война 12; отправление сына въ походъ 14, письма къ сыну, 16 и слѣд.; воспоминанія о прежнемъ походѣ въ Финляндіи 27—28; желаніе, чтобы сынъ занимался военными науками 52; женитьба сына 56 и слѣд.; кончина 65; медальонъ для Павла 69; уп. 91, 102, 105, 112, 113, 116—118; его долги 279. III. 234. VI. 6. Біографія. VII. 265.

Панинъ, графъ Петръ Никитичъ, уп. (1796). I. 202. Кончина (1797) 282.

Папа, см. Пій VI.

Папская область. V. 34, см. Римъ.

Парандье (Parandier или Parantier) сторонникъ Польши и революціонной Франціи. II. 209, 220; его сношенія съ Казьяромъ 293, 347. III. 87, 425, 426, 529. V. 238, 244, 259; въ Гамбургѣ. VI. 346.

Паранъ (Parent), скульпторъ. IV. 191.

Парголово, проѣздъ П. чрезъ П. (1802). VII. 5.

Парижъ, событія тамъ (1797). II. 11; пребываніе Бронца тамъ 162, 168; безпорядки 246; см. Франція, Директорія и пр.

Паркеръ (Hyde Parker), англійскій адмиралъ. VI. 34, 45, 46, 48—50, 56, 60, 111, 226, 227, 229, 230, 232, 237, 532.

Пармскій герцогъ, Фердинандъ. II. 274. III. 579; пребываніе въ Парижѣ. VI. 162, 165; демонстраціи въ его пользу 166, 184, 245, 264.

Парсиваль (или Персиваль); сторонникъ Польши. II. 209, 379—380; агентъ французской пропаганды. III. 83, 405—407, 452, 453, 516.

Парола, въ Финляндіи; маневры шведскихъ войскъ. VII. 10, 18, 38.

Партенопейская республика (Неаполь). II. 2.

Паспорты, вопросъ о выдачѣ п. путешественникамъ. II. 21, 121, 149, 169, 228. Дѣло Бронца 233, 262, 372, 399, 403, 409—410; Сѣренсенъ. III. 28; эмигранты 42, 84, 124—125, 131, 133, 143, 146, 147, 159, 177—179; Віоти 263, 341—342, 349—350, 355, 409, 435—436, 450, 492—493, 516. IV. 74. Запрещеніе Павла выдавать ихъ вообще 119, 131. V. 153, 230, 538.

Патрицій, капитанъ-поручикъ. IV. 75.

Пельзеръ, повѣренный въ дѣлахъ Австріи въ С.-Петербургѣ послѣ отъѣзда Кобенцеля. V. 58.

Пельтье (Peltier), редакторъ журнала «l'Ambigu» въ Лондонѣ. VII. 219.

Пемитъ. III. 33; см. Шмитъ.

Пенго (Pingaud), ссылки на его сочиненіе «Les Russes en France» и пр. II. 387. V. 26.

Перебѣжчики; см. Дезертиры.

Перно (Pernaud), вопросъ объ арестованіи его. III. 129.

Персидскія дѣла (1796). I. 256, 261.

- Пескієра, крѣпость въ Италіи. II. 365.
- Петерсгагенъ, близъ Миндена, совѣщаніе тамъ о коалиціи (1799). IV. 11, 320.
- Петровское-Разумовское. I. 5. П-у дозволено поселиться тамъ. V. 616, 622, 633, 638. Пребываніе тамъ 641 и слѣд.
- Петрушевскій, ссылки на его соч. о Суворовѣ. IV. 258, 365. V. 584, 644.
- Петръ Великій. VI. 18, 426, 458, 466. VII. 179, 233.
- Петръ III. III. 643.
- Петръ, брауншвейгскій принцъ въ Даніи. VI. 108.
- Петръ (Prince Pierre?). VII. 228.
- Пибусъ, писатель. V. 153—154.
- Пиготъ, англійскій генералъ въ Мальтѣ. VI. 364.
- Пильницъ, пребываніе тамъ Репнина. III. 323.
- Пиньятели, князь, въ Лондонѣ. V. 645. (Кажется тождественъ съ Бельмонте).
- Пинто, португальскій дипломатъ въ Лондонѣ. II. 490. VI. 128. Министръ иностранныхъ дѣлъ въ Португаліи 370, 371.
- Пирмонтъ, Фридрихъ Вильгельмъ II тамъ. II. 37. Густавъ IV, 23, 174.
- Питъ (младшій), англійскій министръ, его политическія воззрѣнія (1796). I. 264. Сходство съ нимъ П. 291. II. 275, 282; поединокъ 286—287. III. 613, 616. IV. 308. V. 146. VI. 213, 518. VII. 71, 190.
- Пишегрю (Pichegru), французскій генералъ. II. 37, 72, 275; намѣреніе его отправиться въ Митаву. III. 536; его паспортъ. IV. 22, 29; его замыслы въ пользу Бурбоновъ, 102, 103. VI. 278, 350. VII. 57.
- Піаченца. III. 175.
- Пій VI, папа, миръ въ Толентино. II. 358. III. 272.
- Піи VII, папа (Кіаромонти). V. 141, 339—340. VI. 354—355.
- Піемонтъ, французы желаютъ распространенія революціонныхъ идей въ П. II. 274; см. Сардинія.
- Плещеевъ, удаленіе его при Павлѣ. III. 631.
- Подлахія. I. 171, 175.
- Познанъ, заговоръ тамъ. II. 209, 241.
- Полагенъ I. 212, 216, 224, 225, 228, 233, 234.
- Полиньи, эмигрантъ (псевдонимъ Фогель). V. 235.
- Полное Собраніе Законовъ, ссылки на П. С. З. III. 355. V. 471. VI. 32. VII. 89.
- Политковскій, докторъ, по поводу болѣзни Софьи Петровны Паниной. I. 73.
- Полтава, намѣреніе Маріи Родіоновны Паниной отправиться туда (1770). I. 3.
- Поль (Pole), англійскій адмиралъ, находится у береговъ Даніи. VI. 122, 123, 128, 140; возвращеніе въ Англію 141.
- Польша, третій раздѣлъ. I. 115, 141, 161—164, 195, 252; проектъ Кальера о нападеніи ея на Россію. II. 9; вопросъ о восстановленіи ея 29; безпорядки тамъ 100; агитація въ Парижѣ 169; раздѣлъ 207; воз-

становленіе 210, 212, 325, 341. Сочувствіе Франціи 356, 357, 360, 405. III. 2, 3, 66, 86, 118; сношенія Сіеса съ нею 156, 180, 182—185, 190, 313, 314, 334, 335, 338, 359, 400—402, 420, 421, 441. Эпизодъ съ принцемъ Радзивилемъ 470 и слѣд. 529, 542, 556, 652. IV. 174. V. 266. Долги ея 301, 307—308, 337, 338, 348, 506—507. VI. 472.

Поляки, ихъ сношенія съ Франціею. II. 207—209, 220; сношенія ихъ съ Кальяромъ, 241; связи съ Франціею 277, 288—289; Кальяръ 313, 318, 356, 357, 360, 453. III. 2; П. въ Дрезденѣ 86, 94, ихъ сношенія съ Директоріею, 171; достали шифры 256; агитація ихъ, 314; надзоръ надъ ними для предупрежденія революціонной пропаганды 402, 424, 441; безпорядки въ Варшавѣ. IV. 133; ихъ сношенія съ Франціею. V. 220, 237—239, 242. П. въ Дрезденѣ 259, 264—265; въ Гамбургѣ. VI. 346.

Помбеира, португальскій дворянинъ въ Лондонѣ. II. 486, 489—490.

Померанія, слухъ о появленіи русскаго флота на берегахъ ея. IV. 173, 174, 177.

Понинскій, агитаторъ въ Гамбургѣ. VI. 346.

Понтмуки, мѣстечко въ Литвѣ (Демаркація). I. 173, 181.

Понятовскій, Станиславъ Августъ, польскій король; пребываніе его въ Гроднѣ. I. 141; П. обѣдаетъ у него 143, 144, 145, 148, 149, 153; отреченіе отъ престола 154; Репнинъ желаетъ его удаленія изъ Гродно 262—266; его долги 272.

Понятовскій, Станиславъ, племянникъ короля. I. 248.

Полгамъ (Porham), англійскій дипломатическій агентъ. IV. 330. V. 39; адмиралъ 80, 127, 143, 538, 551, 566.

Попо, Саломонъ Лебелъ, купецъ, ему выданъ паспортъ. IV. 74.

Поповъ, генералъ. I. 251, 260. Удаленіе его. IV. 402.

Поппель, Никласъ, австрійскій дипломатъ XVI-го вѣка. VI. 22.

Порентрю, епископство. II. 122, 145.

Порошинъ, его записки. VII. 275—276.

Порта, Оттоманская, см. Турція.

Португалія. II. 486, 490, 493. III. 65, 272. V. 486. VI. 27, 245, 271.

Португальскій король, Иоганъ. II. 36.

Потресовъ, депутатъ Бѣльскаго дворянства, подписалъ на адресъ П-у (1807). VII. 116.

Портъче, имѣніе В. Г. Орлова. VII. 130.

Посредничество Россіи между Австріею и Франціею. II. 3, 29. О посредничествѣ между Австріею и Пруссіею, см. Медіація.

Потемкинъ, Александръ Яковлевичъ, баллотируется (1806) въ начальники милиціи Смоленской губерніи. VII. 95.

Потемкинъ, князь Г. А. III. 664. VI. 407, 454—456, 476.

Потоцкіе, графы. II. 338. III. 367, 413, 414, 455. V. 269.

Потоцкій, Іосифъ, будочникъ, польскій агитаторъ въ Гамбургѣ. VI. 351.

Потсдамъ, Густавъ IV. II. 41, 42. Король Фридрихъ Вильгельмъ II 44, 79, 83, 90, 91, 119, 127, 136, 139, 140, 148, 154. Кочина короля въ П. 215, 216, 219. Графиня Лихтенау 228, 266, 382;

Фридрихъ Вильгельмъ III. III. 37, 44. Маневры 102, 111, 113, 223, 246, 356, 358, 367 П. Отправляется туда 378, 389—390, 449, 453, 471, 482.

Пошъ, баронъ, баварскій дипломатъ въ Берлинъ. III. 40, 45. V. 193, 229, 253, 286, 319, 375, 386, 401, 446, 462. VI. 244, 256, 281, 594.

Прагъ, III. 323.

Прасковья Θεодоровна, царица. VII. 233.

Прейсишъ-Эйлау, битва (1807). VII. 115.

Приклонскій, чиновникъ при П.; спутникъ П. (1797). I. 287. III. 93, 94, 452, 474; въ Гамбургѣ 529. IV. 375, 381. V. 642, 646—648, 653. Его письмо къ Муравьеву о «Цинциннатъ» 659, 665, 668. VI. 5, 324, 617. VII. 60, 65, 66, 68, 80, 185.

Приклонскій, Михаилъ Григорьевичъ. VI. VI.

Прингель (?), англійскій адмиралъ. II. 493.

Притановскій, полякъ-агитаторъ въ Гамбургѣ. VI. 346.

Принцесса, супруга принца Гевриха. II. 52. III. 491.

Принцесса Луиза, супруга принца Радзивиль. II. 107.

Принцесса Люисъ; сестра королевы Луизы, случай съ нею. III. 652, 653. IV. 16—17.

Принцесса Фердинандъ. II. 107. V. 36.

Пристлей. III. 286.

Протасова, фрейлина. I. 60; бракъ съ Ростопчинымъ. IV. 295. VII. 180.

Протоіерей, Вяземскій. VII. 313.

Протоіерей, Сычевскій. VII. 313.

Пруссія, демаркація. I. 132; записка Нумзена 157; сношенія съ Россією 161; демаркація 177, 178, 184, 188, 189, 192, 194, 209—211, 214, 219, 252, 256; враждебныя дѣйствія ея 261; споръ ея съ Австрією 265, 271; ея неучастіе въ коалиціи. II. 2, 13, 16; желаніе усиленія въ Германіи 17; сближеніе съ Францією 17; договоръ ея съ Францією отъ 5 авг. 1796, 17, 18, 19. Отзывъ П. о П. 20; сношенія съ Францією 26; соперничество съ Австрією 32—33, 75, 78, 81—82, 87, 91—93; табакъ 99—100, 101, 104, 106, 121, 122, 135, 141, 144, 145, 147, 155, 157, 165, 166, 170, 176, 184, 192, 196, 200, 201, 203, 205, 208. Польскія дѣла 210; отношенія къ Австріи 212—213; сношенія съ Россією 233, 242; Франція 267; Кутузовъ отправленъ въ Пруссію 279; отсутствіе системы 291; отношеніе къ Франціи 292; Людовикъ XVIII 298; сближеніе съ Австрією 320—323, 345, 346, 349—354; сближеніе съ Францією 359, 363, 364—367, 380, 387, 392, 395, 405, 416, 425—426, 428; сближеніе съ Францією 429, 432, 437—438, 441, 442, 447, 455, 457, 458, 461—468, 470, 473, 474, 478—79, 483, 490. III. 1. Сочувствуетъ Франціи 2; опасное положеніе 3, 5, 6, 7; желаніе соблюденія нейтралитета 8; желаніе посредничества Павла 9, 10, 13—17, 25, 30, 31; ея дѣйствія въ Раштатъ 40; запрещеніе эмигрантамъ носить орденскіе знаки 42; ея виды въ дѣлѣ медиации 44; сношенія съ Францією 56, 62, 66, 67—69; слабость 73—76, 78, 80, 90, 91, 96—101; слухи о союзѣ съ Францією 102, 103, 105—121, 128, 134—138, 155, 160—170, 177, 183, 188, 189, 191—209, 218—219, 229—237, 244, 246, 264,

266, 267, 272, 274, 284, 288—290, 303, 312—324, 331—356, 362, 366, 371—376, 381—399, 404—652. Пассивная роль. IV. 1 и слѣд.; опасность разрыва съ Россією 7, 8; англійскія субсидіи 11; новая финансовая операція 15; недовѣріе къ Австріи 34, 72—77; обмѣнъ потоми 84—89; 92—114 и слѣд.; Голландія 138 и слѣд. 145—167; слухъ о разрывѣ между Россією и Пруссією 172 и слѣд. Объясненія 193 и слѣд. пассивная роль Пр. 196; вопросъ о Майнцѣ и Эренбрейтштейнѣ 245, 251, 260, 264, 269, 274—281, 285, 304, 307; мнимая готовность къ дѣйствіямъ 321, 322; слабость 354 и слѣд.; сильный отзывъ Павла о Пр. 372, 385; отзывъ Воронцова 388. Невозможность вовлеченія Пр. въ войну противъ Франціи. V. 1 и слѣд. 61—63. Жалобы Гренвиля 78; бездѣйствіе 89—96, 137, 181; договоръ (1800), 182, 183, 189; о характерѣ политики Пр. см. донесенія Крюденера 181—518. VI. 19—29, 32, 59, 157, 160, 166, 171—172, 177, 179, 188, 211, 213—294, 414, 428—430, 440, 464, 472. VII. 71, 118, 119, 169. См. также Фридрихъ Вильгельмъ II, Фридрихъ Вильгельмъ III, Гаугвицъ и пр.

Пруссіе комиссары (демаркація). I. 223, 226, 227, 232.

Пруссіе министры (Фивкенштейнъ, Гаугвицъ, Альвенслебенъ). II. 3, 21, 48, 87, 102, 137, 173. О курьерахъ 300. Людовикъ XVIII 331. III. 9. Польша 359.

Пуле, М. О. де-П.; ссылка на его соч. о польскомъ королѣ. I. 154.

Пумалазундъ, событіе тамъ (1788). I. 36.

Путо (Routeaux), его паспортъ. II. 409—410.

Пушкинъ, графъ, отозванъ изъ Неаполя. V. 233.

Пуцинъ, П. Д., уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи (1806—1807). VII. 105, 107.

Пфальцское курфиршество. II. 157. IV. 233. V. 137, 430.

Пфефель, секретарь баварскаго посольства въ Дрезденѣ. VI. 238.

Р.

Радзивиль, принцъ Антонъ, рекомендуетъ П-у Бронца. II. 168, 314, 470—471, 481—483, 486—487, 491—492, 495. Случай съ нимъ 640. IV. 40.

Радищевъ. II. 254.

Разинскій, полковникъ (1812). VII. 154.

Разумовская, графиня, супруга Андрея Кирилловича. VI. 616.

Разумовскій, графъ А. К., русскій дипломатъ въ Вѣнѣ. I. 309. II. VII. 3, 29, 102, 120, 164—166, 211, 212. Павелъ имъ недоволенъ 224, 229, 338, 354, 364, 365, 374, 383, 404—406, 413, 424, 431, 439, 460, 497—498, 500. III. 14, 60, 61, 68—69, 81, 82, 93, 94, 101, 107, 160, 215, 216, 264, 277, 318, 319, 322, 366, 375, 384, 405, 411, 433, 438, 444, 461—462, 466, 472, 490, 521, 528, 529, 617, 636—639, 647. IV. 12, 33, 76, 77, 118, 124, 125, 272, 280, 287, 296, 384. V. 49, 81, 222, Р. преданъ Тугуту 286, 288, 653, 666. VI. 297—298, 307,

323, 468, 578, 614 — 616, 653. VII. 44, 76, 80, 128; П. объѣзжаетъ у Р. (1816). 239.

Разумовскій, графъ Иванъ Кирилловичъ. II. 229; пребываніе въ Берлинѣ 414.

Ранке, ссылки на его соч. о Гарденбергѣ. II. 9, 23. III. 5, 8, на его «Weltgeschichte». VI. 21.

Ратинскій, курьеръ. V. 374, 399.

Ратификація демаркаціоннаго акта. I. 164, 183, 208, 238.

Ратсгофъ, миза близъ Дерпта, мѣстопробываніе Штапельберга. I. 155, 200.

Раухъ, скульпторъ, П. у него (1832). VII. 254.

Рачинскій, А. В., балотируется въ начальники милиціи. (1807). VII. 95, 105, 110.

Рачинскій, Н. С., уѣздный начальникъ милиціи. VII. 105.

Раштаттскій конгрессъ. II. 1, 164, 210, 234, 235, 246, 266, 275, 284, 287, 312, 313, 327 — 328, 336 — 337, 341, 345, 354, 359, 361, 365, 370, 432, 437, 467, 468, 496, 498. III. 2, 12, 24 — 25, 40, 45, 59, 61, 66, 70, 73 — 75, 80, 90, 92, 93, 103, 109, 112, 127, 131, 132, 144, 156, 159, 163, 166, 200, 224, 237, 240, 242, 317, 318, 331, 337 — 339, 352, 363, 364, 372 — 374, 376, 385, 388, 404, 408, 410, 418, 430, 447, 451, 453, 465, 479, 484, 488, 495, 502, 510, 522, 524, 539, 542, 545, 546, 562, 569, 571, 582, 583, 585, 650. Убіеніе французскихъ дипломатовъ. IV. 3, 17, 18, 59, 62, 72, 76 — 78, 82, 106, 116, 159, 161, 168, 169, 241, 279, 280, 283. Убіеніе французскихъ дипломатовъ. V. 242, 252, 376. VI. 261, 322.

Ревель, англійскій флотъ близъ Р. (1801). VI. 35, 36, 42.

Ревельскій губернаторъ. IV. 158.

Ревентло (Caу Reventlow), датскій министръ. VI. 116, 120, 123 — 126, 129 — 135, 138. Характеристика его 139, 142 — 144, 148.

Ревентло Христіанъ, датскій министръ, характеристика его. VI. 139.

Регенсбургъ, сеймъ въ Р. II. 246, 491. IV. 29, 30, 159, VI. 218.

Регенсбургъ, епископство. III. 106.

Редень, баронъ, ганноверскій сановникъ. VI. 280 — 282, 288.

Рейбель (Rewbell), членъ директоріи. II. 44, 73, 246, 271.

Рейнгардъ, французскій агентъ. II. 379 — 380; въ Гамбургѣ. IV. 16.

Рейнсбергъ, замокъ, принцъ Генрихъ тамъ. II. 234, 266, 326. III. 489.

Рейнскій союзъ (Rheinbund, 1806). VII. 169.

Рейнъ, опасность грозящая ему со стороны Франціи и военныя событія на берегахъ его. II. 11, 16, 17, 23, 40, 44, 56, 75, 79 — 80, 97, 116, 117, 140, 145 — 146, 167, 175, 176, 231, 287. 328, 335 — 337, 341, 342, 454, 455, 462, 472, 492. III. 24, 56, 61, 75, 106, 119, 137 — 139, 144, 159, 162 — 170, 188, 214, 264, 302, 370 — 376, 380, 387, 391, 397, 400, 433, 434, 458, 467, 470, 508, 523, 524, 541, 548, 560, 580, 584. IV. 72, 76, 241, 263, 273, 279. V. 473, 512, 557. VI. 211, 219, 222, 240.

Рейсъ (Reuss), принцъ (Генрихъ XIV), австрійскій дипломатъ въ

Берлинъ. II. 15; отзывъ его о П. 19, 120, 133, 143, 158, 165, 166. Близкія сношенія съ П. 211, 212, 217—219, 233, 236, 238, 245, 253, 322, 328, 353, 354, 365, 368, 374—375, 384, 418, 421, 477. III. 5, 9, 14, 18—19, 24, 25, 44, 60, 61, 63, 68, 70, 84, 87—89, 92, 99, 103—105, 107—109, 119, 121—122, 133—134, 136, 141, 143, 144, 160—162, 167, 180, 194, 215, 216, 223, 240, 242, 289, 300, 304, 318, 323—325, 327, 328, 335, 336, 339, 344, 356, 366, 368, 369, 375, 377, 382, 384—388, 393—395, 403, 405, 408, 415, 421, 427—432, 436, 438, 439, 442, 443, 445, 451, 454, 457—459, 462, 465, 467, 468, 490, 493, 496—500, 521, 541, 542, 547, 560, 564, 576, 589, 610, 613, 637—639. Болѣзнь и кончина. IV. 8, 59, 60, 67, 70, 76, 77, 80—82, 284. V. 87, 106. VII. 195.

Рейсь, принцъ (Генрихъ XI), отецъ дипломата, его письмо къ П.-у. IV. 81—82.

Рейтергольмъ, шведскій министръ (1796). I. 253, 267.

Рейхенбахъ, конвенція между Австрією и Пруссією (1790). II. 151.

Рекертъ, резидентъ ландграфа Гессенъ-Кассельскаго въ Берлинѣ. V. 234.

Ренъ, баронъ, директоръ театровъ въ Берлинѣ, отправл. въ Англію. II. 217, въ Вѣну, 320, 330—331. IV. 221. Павелъ желаетъ его назначенія на мѣсто Грёбена, 340. V. 194, 198.

Рембертъ, купецъ въ Берлинѣ. III. 516.

Реме, купецъ, ему выданъ паспортъ. IV. 74.

Реметовъ, князь. VI. 588.

Рѣнне, г-жа, въ свитѣ вел. княгини Анны Ѳеодоровны. IV. 168.

Ренни, капитанъ, составляетъ карту демаркаціи. I. 223.

Ренфнеръ, прусскій сановникъ, присутствуетъ при конференціяхъ. III. 49. IV. 240, 256. V. 390, 402, 479.

Репнина, княгиня Наталья Александровна, урожденная Куракина I. 117, 149, 154. III. 248, 260, 328.

Репнина, княжна. I. 148. III. 260.

Репнинъ, князь Николай Васильевичъ. I. 74, 103; старается сблизить П. съ Павломъ, 107, 110 113—114; генералъ-губернаторъ Литвы (1794), 115, бывалъ гостемъ въ Дугинѣ 116; пишетъ къ Софѣ Петровнѣ Паниной 121; желаетъ помощника въ Литвѣ 124; переписывается съ Зубовымъ о П. 127, 131, 141—149, 151, 153, 155, 160, 183, 188, 190, 191, 194, 195, 197, 200, 201 202, 204, 205, 208, 209, 211, 212, 213, 215, 218, 220; недоразумѣніе между Р. и П. 226—231, 233—237, 241, 242, 243 и слѣд.; болѣзнь 258—259, 262; намѣреніе Павла отправить Р. въ Берлинъ 274, 276, 278; предлагаетъ Павлу назначить П. на дипломатическій постъ 278; удерживаетъ П. отъ намѣренія подать въ отставку, 278, 280, намѣреніе Павла отправить Р. въ Берлинъ 293, 296, 297, 303, 315. Долженъ участвовать въ дѣлѣ медиации между Австрією и Пруссією. II. 3—4; вопросъ объ отправленіи его въ Берлинъ 26, 32, 52, 70, 150, 169, 173, 177, 194, 221, 225, 226, 289, 428, 436. III. 1, 6, 10, 11—18, 37, 64, 71, 89—92, отправленіе въ Берлинъ 95—99, 102, 103, 109—111, 114. Отзывъ Калыара о Р. 118, 126,

127, 128, 133—136, 155, 161, 166—170, 174, 175, 177, 179. Отъѣздъ въ Вѣну 180 — 191, 204, 213, 218 — 220, 228 — 229. Раздраженіе П. по поводу назначенія Р. въ Берлинъ 231—260, 280, 281, 287 — 289, 291, 304, 305, 307, 309, 310, 312, 317, 322 — 324, 328, 332 — 343, 353, 354, 357, 361, 380, 393, 425, 437, 463; эпизодъ, случившійся лѣтомъ 1798, 591, 592, 594, 603, 605, 609, 610, 612 — 614, 631, 632, 650; отставка Р. 655, 658. IV. 101, 292, 293, 295, 406. V. 227, 570, 642—646, 650, 652, 667. VII. 60, 117, 182, 195—197, 225, 226.

Репнинъ, князь Н. Г. VII. 5, 68.

Рехбергъ, баронъ. VI. 244.

Ржевскій. VI. 301.

Ржевускій, графъ, знакомство съ нимъ П. въ Галиціи (1816). VII. 239.

Рибасъ, дружба съ нимъ П. I. 315 — 317. II. 25, 193 — 194, 214; Марія Ѳедоровна недовольна сношеніями П. съ Р. 427, 428, 443—444, 455, 505. III. 657. V. 11, 12, VI. 36, 664.

Рибке, акушеръ. II. 253, 416.

Рибепьеръ. VII. 46, 253.

Рига, пребываніе П. тамъ (1795). I. 136 — 139, 150, 151, 155, (1797), 315; поддѣлки денегъ въ Р. III. 21, 26, 143, 153, 209, 355.

Ридъ-Руннель, князь, III. 107.

Римскій-Корсаковъ. V. 2.

Римъ, занятіе Р. французами (1798). II. 1. Кончина тамъ Ивана Разумовскаго 229; французы 274, 312, 376, 381; возстаніе противъ французовъ. III. 25—26, 29, 80, 280; ложный слухъ о занятіи Р. Макомъ. 511, 518, 653. IV. 18, 258.

Рихтеръ, гражданскій губернаторъ въ Ригѣ. VI. 50.

Ришевскій, курьеръ. I. 220.

Ришелье, кардиналъ; сравненіе Кутайсова съ нимъ. IV. 300.

Ришелье, герцогъ. V. 572. VI. 312, 316, 670.

Ришенскій, секретарь (демаркаціи). I. 206.

Рицеботель, предмѣстье Гамбурга. VI. 246.

Рицъ (Rietz), камердинеръ Фридриха Вильгельма II, мужъ графини Лихтенау. II. 126, 215, 217.

Робертъ (Robert). французскій агентъ. IV. 41, 42, 63, 64.

Робеспьеръ, II. 337. III. 584, 607.

Роджерсонъ, врачъ при дворѣ, его отзывы о П. I. 112, 274—275, 277; о кончинѣ дѣтей П. 282, о случаѣ съ П. въ Москвѣ, 287. Характеристика П. 291, 301, 308. II. 189, 253, 504; на пути въ Англію въ Берлинѣ. III. 288, 294, 296, 298, 602, 631. IV. 269, 294, V. 28, 128, 579, 584—586, 591, 669. VI. 12—14, 392, 393, 410, 444, 484; защищаетъ П. противъ Воронцова 584, 613, 664.

Розе, Давидъ, желаетъ ѣхать въ Россію. IV. 383.

Розенбергъ, генералъ. III. 188; его дѣйствія въ Австріи. IV. 132; жалобы на Разумовскаго 287.

Розенкранцъ, датскій дипломатъ; знакомство съ нимъ П. въ Берлинѣ

(1797). I. 314. II. 206, 229, 230, 247; ѣдетъ въ Раштатъ 266, 312. III. 224. V. 22, 137, 138, 194, 223, 276, 323. Въ С.-Петербургѣ 347, 536—538, 543, 544, 546, 555, 556, 558, 595, 599. VI. 11. Отзывъ объ англо-русскомъ трактатѣ 100, 303; письмо объ англо-русскомъ трактатѣ 385—388, 499, 510.

Розенцвейгъ, саксонскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. VI. 336.

Розьеръ, преподаватель военныхъ наукъ въ домѣ Паниныхъ (1788).

I. 19, 45, 52.

Роле (Roier), братья, знакомы съ Кальаромъ. II. 294.

Ролофъ (Rollof), чиновникъ въ Ганноверѣ. VI. 280.

Ромодановскіе, князья; имъ принадлежало Дугино. VII. 234.

Ронникеръ, графъ, знакомство съ нимъ П. (1796). I. 236.

Ропша, проездъ П. чрезъ Р. (1795). I. 134.

Россетти, русскій консулъ въ Каирѣ. VI. 376, 377.

Россъ, англійскій туристъ въ Россіи. VI. 481.

Ростопчинъ, графъ Ѳеодоръ Васильевичъ. I. 112. Отзывъ П. о немъ 151; порученіе, данное ему Павломъ при воцареніи на счетъ графа А. Орлова. III. 598, 643, 646, 659. IV. 26; графъ 158, 170; выгодное мнѣніе его о П. 170, 276, 279, 295—297, 300, 302, 303, 306, 307, 376, 390, 393, 394, 405, 406. Отзывъ о П. 407. V. VI. 3. Расходится въ мнѣніяхъ съ П. 3—6; первый членъ въ Коллегіи Ин. Д. 8. Отзывъ его о П. 9. Сочиненіе о немъ Сегюра 10. Отношеніе къ нему П. 11—18, 21—23, 26, 33, 37, 40—43, 49, 57, 58, 74; враждебное отношеніе Р. къ Англіи 75; къ П. 76, 117, 118, 121, 122. Отзывы П. о немъ 123—126. Его образъ дѣйствій съ П. 128, 129, 133, 134, 142, 143, 146—149, 153, 162, 164, 165, 173, 175, 180, 184, 191, 192, 212, 214, 276, 316, 321, 323, 329, 330, 336; критика безобразныхъ нотъ Р. 363, 380, 408, 410, 412, 414, 416—418, 422, 435, 448, 470, 488, 489, 491, 494, 496, 497, 500, 503, 504, 559, 562, 565, 574, 575. Разладъ съ П. 579, 580—583. Письмо къ Воронцову о Павлѣ 584, 587; отзывъ Жоржеля о немъ 589; отношеніе къ нему П. 591—600. Разногласіе по поводу вопроса объ Австріи 602; не представляетъ записки П. объ Австріи Павлу 610; его записка о Турціи 611. Отношенія къ нему П. 614—616, 618, 619. Бесѣда съ нимъ П. 625, 626, 627, 631; дѣло съ письмомъ Приклонскаго 643—650; его ссылка 666. Отзывъ его о П. 666—667; письмо Приклонскаго 668, 670. VI. 13, 37, 108, 154, 344, 412, 416, 418, 445, 457, 467, 468, 484, 506, 512, 663. Дѣло П. съ Р. въ 1814; по поводу статьи во французской газетѣ. VII. 179—221, 222, 313.

Ротъ, камердинеръ П., отправленный имъ въ Парижъ (1801). VI. 651.

Рошъ-Щуаръ (Rochecouard), г-жа. III. 607, 608. VI. 353.

Румянцевъ, Н. П. на праздникѣ у Репнина. I. 143, на обѣдѣ у П. 153, 154. III. 632. VI. 648. VII. 60.

Румянцевъ, П. А., фельдмаршалъ. III. 643.

Руничъ, фельдъегерь. IV. 203, ассессоръ 223.

Русановъ (1795). I. 147.

- Рындинъ, Бир. Степ., прокуроръ въ Сенатѣ. V. 172. VI. 425, 444.
 Рювиль (Ruville), эмигрантъ. III. 42.
 Рюфенъ (Ruffin), французскій дипломатъ въ Константинополѣ. VI. 203.
 Рюхель, прусскій генералъ. II. 200, 287—288. Бесѣда съ нимъ П. 293, 324. III. 28; сторонникъ мира въ Пруссіи. IV. 12, 187, 329, 338. V. 240.
 Рябининъ, русскій генералъ. V. 168.
 Рязанскій архіепископъ (1812). VII. 153.

С.

- Саблуковъ; его записки. VI. 400, 402.
 Савелова, г-жа, чрезъ нее отправлены письма П. (1788). I. 24.
 Савеловъ, предводитель Гжатскаго дворянства (1807). VII. 116.
 Садовскій, купецъ въ Кёнигсбергѣ. Его дѣло. III. 417. Онъ отправленъ въ Тобольскъ; изъ за него обмѣнъ нотами 422, 434.
 Сакенъ, генералъ, въ плѣну во Франціи. V. 386—387, 503. VII. 209.
 Саксенъ-Веймарскій герцогъ, Карлъ Августъ. III. 448. V. 461.
 Саксенъ-Гильдбурггаузенъ. III. 448.
 Сансонія. Ея отношенія къ Людовику XVIII. II. 289, 298. 327, 470. III. 76, 164, 217, 274, 397, 447—448, 468. V. 96—97, 102.
 Сансонскій курфирстъ, Фридрихъ Августъ. II. 388—389, 391. III. 323, 447. IV. 72, 154. V. 309, 460, 487. VI. 220, 249, 250, 289, король. VII. 169.
 Салтыкова, Анна Ивановна, выходитъ за графа Г. В. Орлова. V. 564; ея свадьба 567.
 Салтыковъ, графъ Николай Ив., I. 18, 43, 249; даетъ П-у отпускъ 255.
 Салтыковъ, 2-й. V. 145.
 Салтыковъ, графъ И. П., генералъ-губернаторъ Московскій V. 459, 623, 646. Крутыя мѣры противъ П. чрезъ него 650, 654, 655, 658. Вызываетъ П. въ Москву 664, 665, 671. Членъ совѣта при Александрѣ. VI. 532.
 Салтыковъ, Теодоръ Петровичъ, бояринъ, ему пожаловано село Хотьково. VII. 233.
 Самаринъ, Новгородскій губернаторъ (1788). I. 33.
 Самборскій, священникъ. VI. 38.
 Самогитія. I. 165, 173, 174, 177, 183, 257.
 Самойловъ, племянникъ Потемкина. III. 644.
 Сандо-Ролень (Sandoz-Rollin), прусскій дипломатъ въ Парижѣ. II. 55, 72, 84, 103, 284, 305, 345, 369, 376. III. 184, 290, 317, 329—333, 345, 385, 418—420, 430, 446, 447. Компрометированъ въ дѣлѣ Радзивилла 483, 495, 501, 511, 516, 531, 605, 606. IV. 366. V. 137,

239, 261, 262, 278, 289, 367, 383, 384, 386, 396, 419, 447, 448, 462, 465, 467, 468, 474, 475, 485, 503, 557.

С. Бартеlemi, островъ. VI. 465.

С. Виссентъ, лордъ, англ. адмиралъ. III. 92. IV. 236. VI. 61, 111, 497.

С. Доминго, островъ, экспедиція французовъ туда. VI. 203, 207.

С. Жюльентъ, сапожникъ въ Парижѣ. V. 468.

С. Круа (Sainte Croix), агитаторъ. V. 221, 239.

С. Круа (Sainte Croix), островъ занятъ Англичанами. VI. 246.

С. Марсамъ, сардинскій дипломатъ въ Парижѣ. VI. 232, 263, 264, случай съ нимъ 368.

С. Мексамъ (S. Mexant), паспортъ для него. III. 133, 134, 143, 153, 178.

С.-Петербургъ, П. тамъ (1788). I. 12—19, 31, 32, 40; переселеніе туда Павиннихъ (1791) 88, 104, 119; желаніе П. отправиться туда послѣ демаркаціи 210, 212—216; пріѣздъ туда графини 232, 235; пріѣздъ туда П. (1796). 241; пребываніе тамъ 243—307. С.-П. для переговоровъ мѣсто неудобное. III. 220; возвращеніе туда. IV. 403. Пребываніе П. тамъ при Павлѣ. V. 1—632. Возможность возвращенія въ С.-П. 670. Пріѣздъ туда 21 марта 1801. VI. 2. Пребываніе тамъ при Александрѣ I. 2 и слѣд. до коронаціи Александра въ Москвѣ. Пребываніе П. въ С.-П. осенью 1801 до лѣта 1802. VII. 5. Возвращеніе туда изъ Финляндіи 18 іюня 15. Отъѣздъ изъ С.-П. 54 (1802). Запрещеніе П.-у въѣзда въ С.-П. 82. Пребываніе тамъ 1813. 188. Невозможность пребыванія П. тамъ 223.

С. При (S. Priest), графъ, эмигрантъ. II. 397.

С. Сиръ (S. Cyr), французскій генералъ; его отступленіе. IV. 116. VI. 206.

С. Тома, островъ, занятіе его Англичанами. VI. 246, 465.

С. Эленсъ, лордъ, англійскій дипломатъ, пріѣздъ въ С.-Петербургъ и отъѣздъ его о П. VI. 14, 32, 58, 67. Переговоры съ П. о трактатѣ 68—103; оставляетъ Россію 104; пріѣздъ въ Данію 112; останавливается у Лизакевича въ Копенгагенѣ 113—114, 125, 131, 147, 149, 164, 235, 246, 250, 384, 386—391, 408, 410, 474, 486, 493, 494, 496, 498, 501, 503—505, 507—509, 511, 513, 522, 524, 527, 528, 531, 535, 536, 538, 539, 541, 542, 543, 554, 555, 579, 588, 590, 599, 601, 604, 608, 634, 656. VII. 207, 208, 216.

Санъ-Суси, дворецъ при Берлинѣ, аудіенція П. у короля Фридриха Вильгельма II (1797). I. 314.

Сардинія. III. 278, 317; Франція объявляетъ ей войну 501, 510—511, 519, 520, 522, 523, 530, 531. Случай съ королею 532, 536, 537, 540, 579, 650. Занятіе ея французами. IV. 91, 130, 340, 384. V. 32, 34, 81, 137, 219, 221, 231, 262, 285, 289, 395, 474, 477, 499, 500, 511, 512, 606. VI. 157, 170, 174, 176, 178, 179, 184, 185, 189, 194, 195, 197, 208, 209, 232, 246, 257, 264, 353.

Сардинская королева. IV. 18.

Сардинскій король, Карлъ Эмануилъ IV, его задержаніе французами. IV. 21. V. 328, 430.

- Сардинскій посланникъ.** П. 53, 294.
- Сборникъ** Ист. Общества; ссылки на С. I. VIII. 51. Ошибки въ числахъ, 243, 250, 270. V. 602.
- Свеаборгъ**, описаніе его въ журналѣ П. (1802). VII. 13.
- Свислочъ**, рѣка въ Литвѣ (демаркація). I. 172, 181.
- Свѣчинъ**, офицеръ, въ плѣну у французовъ. V. 458.
- Секендорфъ**, баронъ, дипломатическій агентъ вюртембергскаго герцога. VI. 204.
- Секуляризація**, вопросъ о ней въ Германіи. II. 16, 96, 146. III. 25 и пр.
- Селле**, врачъ въ Берлинѣ. II. 126, 148, 247, 248, 254, 276. III. 25.
- Сельби**, баронъ, датскій агентъ. V. 558.
- Семилѣтняя война**. III. 192.
- Сенатъ**, пазпаченіе П. членомъ С. V. 615, 619, 620.
- Сентиньонъ**, камергеръ при прусскомъ дворѣ, арестованъ по дѣлу графини Лихтенау. II. 216, 223, 377.
- Серанъ** (Serent), герцогъ. IV. 157.
- Сергій**, священникъ. VII. 311.
- Сергѣевъ**, майоръ, бывшій въ плѣну у французовъ. V. 457, 458, 509.
- Сердобинъ**, М. Н., баронъ; рассказъ о воспитаніи П. I. 9, 103; изд. переписки П. съ Куракинымъ въ Русской Старинѣ 300, 307. II. 173, 174. III. 229.
- Сѣренсенъ**, Анна Христина, участвуетъ въ поддѣлкѣ русскихъ денегъ. III. 22, 26, 28.
- Серилетъ**, докторъ, и его жена. III. 355.
- Серра-Напріола**, герцогъ, неаполитанскій дипломатъ въ С.-Петербурѣ. VI. 100, 358, 361, 369. Письмо П. къ нему объ эпизодѣ въ Финляндіи. VII. 39—40, 211.
- Сіесъ** (Siéyès), аббатъ, французскій дипломатъ въ Берлинѣ. II. 246, 271, 272, пріѣздъ его въ Берлинъ. III. 4—7, патянутыя отношенія къ Гаугвицу 16, 112, 127. 128. Его денежныя средства 131, 132; вопросъ этикета 146, 150, 151; слухъ о заговорѣ противъ него 152; переписка съ Таллейраномъ и сношенія съ Польшею 155—156; его конференціи съ Гаугвицемъ. III. 171, 172, 178, 179, 187, 249, 250, 256, 290, 293, 313; раздраженіе П. 314; разладъ съ П. 315, 317, 318, 329—331; тайныя сношенія его съ Гаугвицемъ 333, 340, 343, 345, 346—352, 355, 362—366, 369, 371, 372, 376, 378, 380; разладъ съ Гаугвицемъ 381, 382, 400, 403—405, 408, 412, 413, 425, 428, 430—433, 436, 439, 451, 465, 473, 474, 485, 489, 497, 500—501, 509—512, 518—522, 529, 540, 542, 546—548, 551, 553, 554, 558, 559, 588, 590, 605, 611, 619, 620, 622, 630, 637, 638, 663. Его положеніе въ Берлинѣ. IV. 16—18, 26, 37, 39, 40; его агитація 44, 58, 63, 64; сношенія съ Альвенслебеномъ 69, 104, 105, 130, 176, 209; назначеніе его директоромъ 218; сношенія со Стюрлеромъ 310, 359. V. 88, 95, 209, 210, 216, 217, 223, 297. VI. 153, 214.
- Сиверсъ**, секретарь посольства при П. въ Берлинѣ. I. 279, 312, II. 47, 174; поѣздка въ Галле за Мекелемъ 254, 255, 261, 262, 276,

280. III. 21, 602, 614. IV. 109, 165—167; во время пребыванія П. въ Карлсбадѣ остается въ Берлинѣ 192; донесенія его о болѣзни П. 195—197, 203, 204, 222, 253, 254, 257, 298, 315, 324, 325, 329, 333, 335, 336, 339—341, 343, 349, 364, 366, 372, 373, 375, 377, 380, 381, 383, 387—389, 393, 395; встрѣчаетъ П. въ Стрѣльнѣ 403. V. 78, 79, 84, 89, 118, 127, 565, 593.

Сиверсъ, Карлъ Давыдовичъ, секретарь Воронцова. V. 118, 119, 127, 133; переходитъ на службу къ П. 164; жалобы Воронцова на него 173—174.

Сиверсъ, полковникъ. V. 408.

Сидоровское, имѣніе графа В. Г. Орлова (1812). VII. 130.

Сидра, имѣніе Потоцкихъ въ Польшѣ. III. 455—456.

Сидней-Смитъ, англійскій дипломатъ въ Турціи. III. 284, 335. V. 107, 154.

Синстель (?), русскій дипломатическій агентъ. V. 232.

Сильвергейль, шведскій повѣренный въ дѣлахъ въ Лондонѣ. V. 169.

Силезія. II. 68. III. 219, 448.

Симолинъ, русскій дипломатъ въ Парижѣ. III. 628; въ Испаніи. IV. 272; въ Англіи. V. 157.

Сиранузъ. III. 334.

Сицилія. III. 334.

Славронскій, русскій дипломатъ въ Неаполѣ; его кончина въ 1793 г. I. 111, 122.

Славовскій, его біографія Ушакова. II. 11.

Скотъ, Вилліамъ, судья въ Англіи. V. 556.

Слетковъ, управляющій имѣніемъ Паниныхъ. I. 17.

Смирна. III. 279.

Смирновъ, священникъ при русской миссіи въ Лондонѣ. V. 139, 179. VI. 229, 432, 442, 445, 447, 475, 503.

Смирновъ, Ив. Ив., братъ священника. VI. 442.

Смирягинъ, Василій, протоіерей села Дугина; его разсказъ о кончинѣ П. VII. 310—313.

Снедорфъ, датскій офицеръ. V. 541.

Снейдерсъ (Snyders), депутатъ голландскихъ штатовъ. III. 492.

Соймоновъ, увольненіе его при Павлѣ. IV. 402.

Соколовскій или Соколовичъ, фельдшеръ. III. 328, 344, 440, 614.

Солотурнъ, кантонъ въ Швейцаріи. II. 381; отступленіе французовъ. III. 21.

Солтыкъ, полякъ-агитаторъ въ Варшавѣ. V. 237.

Сольмсъ, князь, прусскій офицеръ; его связь съ сестрою королевы Луизы. III. 652. IV. 16—17.

Сорокинъ, офицеръ, въ Средиземномъ морѣ. VI. 364, 368, 369.

Состѣдскій, курьеръ. IV. 29, 85.

Соутамптонъ, пребываніе тамъ Воронцова. V. 172—173.

Соутей (Southey), ссылка на его сочиненіе о Нельсонѣ. VI. 35.

Спарре, адъютантъ Клингспора; встрѣча съ нимъ П. въ Финляндіи (1802). VII. 6, 7, 21, 22.

- Спенсеръ, лордъ. III. 623.
 Спиноза, философъ. III. 550—551.
 Спренгтпортенъ, баронъ, русскій дипломатическій агентъ въ Парижѣ. V. 483, 484, 492, 503, 505, 506, 508—509, 514, 630. VI. 153—154, 168, 301, 302, 336.
 Спрогиль, служитель при Фурманѣ. V. 537.
 Сталь, баронъ, шведскій дипломатъ въ Парижѣ. III. 122, 123.
 Станислава, предмѣстье въ Гроднѣ, гдѣ жилъ П. I. 143, 144, 152.
 Старина, Русская, ссылки на этотъ журналъ. I. VIII. 10, 103. II. VI. 173.
 Стединкъ, баронъ, шведскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. I. 139, 253, 267; холодное обращеніе съ нимъ русскаго двора послѣ разлада съ Густавомъ IV. 273. II. 133, 194. IV. 321, 322. V. VII. 6, 8, 11, 22, 41—49. Отзывъ о немъ Воронцова 174, 175; ему отказано въ аудіенціи у Павла 347, 522. Отзывы его о П. 587—593, 624; его письма къ Густаву IV о пріѣздѣ П. въ С.-Петербургъ въ мартѣ 1801. VI. 2, 38, 53, 55, 56; недоволенъ англо-русскимъ трактатомъ 94—99, 379, 384, 394, 468, 469, 524, 632, 633, 634, 654; его донесенія о поѣздѣ П. въ Финляндію VII. V. 2—5, 7, 10, 12, 14, 15, 18, 20, 27, 28, 31, 35—37, 39—41, 43—45, 48, 51, 52, 54, 218.
 Стемфордъ, генералъ; его сношенія съ герцогомъ Брауншвейгскимъ и съ П. II. 370, 376. III. 7, 8 пребываніе въ Берлинѣ 23, 38, 73, 96, 195; его соч. о прусскомъ войскѣ 201, 247, 268, 315, 320, 322, 332, 333, 349, 350, 351, 355, 392, 504, 514, 520, 557, 566, 568, 578, 580, 582. IV. 2, 35, 102, 153, 155, 204—206. Поѣздка въ С.-Петербургъ 208, 331, 338, 373, 377. Встрѣча съ нимъ П. во Франкфуртѣ на Одерѣ 399. V. 76, 81, 85, 90, 91, 105, 194, 249—250, 265—267, 273, 289—290, 295. VI. 229. Дипломатическій агентъ принца Оранскаго 242, 283.
 Стемфордъ, генеральша. III. 576.
 Стенбокъ, шведскій дипломатъ, сообщаетъ извѣстіе о бракѣ Густава IV. II. 266.
 Степановъ, черезъ него передано письмо П. къ Ростопчину (1814). VII. 201.
 Стерлингъ, англійскій капитанъ. III. 283.
 Стирія. II. 81.
 Стокгольмъ, П. желаетъ назначенія туда. I. 300—302, 308, 309. II. 326. Слухъ о переводѣ туда Кальяра. III. 2.
 Стояновъ, полковникъ, въ плѣну у Французовъ. VI. 337.
 Стральзундъ, пріѣздъ туда невѣсты Густава IV. II. 42, 90, 120. III. 489.
 Страсбургъ. IV. 116, 118.
 Страховъ, чрезъ него Петръ Ив. Панинъ получалъ письма о сынѣ (1778). I. 6. V. 615, 620.
 Строгановъ, балъ у него (1796). V. 13. VII. 60.
 Струве, русскій дипломатъ при германскомъ сеймѣ. II. 239—240, 246. III. 517; въ Дрезденѣ. IV. 19. Увольненіе его. V. 233.
 Струензе, министръ финансовъ въ Пруссіи. III. 652. IV. 15, 16, 104, 176, 274. V. 307—308, 451, 501, 504.

- Стрѣльна**, проѣздъ П. чрезъ С. (1795). I. 134 и въ 1799 г. IV. 403.
- Стюартъ**, баронъ Димитрій Θεодоровичъ, Директоръ Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ въ С.-Петербургѣ. II. VIII. VI. VI.
- Стюартъ**, полковникъ въ Даніи. VI. 110, 120.
- Стюрлеръ**, баронъ, авантюристъ. IV. 27, 63—65. IV. 37—45, 131, 142—145, 156, 186, 190, 192. Арестованіе его 218, 274, 310, 317.
- Суворовъ**, его ссылка. I. 300. II. 2. Назначеніе въ Австрію 475; походъ въ Италію. IV. 3, 9, 132, 236, 272, 311, 315, 330. V. 2, 15, 22, 34, 37, 49, 81, 97, 98, 128—129, 149, 150, 212, 248, 273, 593, 594. VI. 20—21, 145.
- Суза** (Souza) португальскій министръ финансовъ. VI. 370, 371.
- Суновъ**, адъютантъ Салтыкова. V. 664.
- Сумароковъ, П.**, принимаетъ Архивъ Смоленскаго ополченія (1807). VII. 112, 113.
- Сурамъ**, старостія въ Польшѣ. II. 138.
- Сухомлиновъ**, ссылка на его соч. о Лагариѣ. VI. 612—613.

Т.

- Тавастегусъ**, городъ въ Финляндіи. VII. 11, 14.
- Тавернъ**, Франсуа, агитаторъ въ Берлинѣ. II. 347.
- Таллейранъ**, министръ иностранныхъ дѣлъ во Франціи. II. 110, 275, 276, 358. III. 1, 5; его переписка съ Калъаромъ 39, 88, 101, 113, 136; его переписка съ Сіесомъ 155, 171; сношенія съ Костюшко 172, 183, 608. V. 136, 137. Его письма къ П. 183, 184, 262, 342, 414, 447, 448, 467, 468, 470. Его письма къ П. VI. 35, 154, 158, 159. Столкновение съ Количевымъ 165, 167, 171, 174, 178, 180, 191, 193—195, 197, 198, 200—205, 208, 209, 224, 232, 238, 246; 278, 308, 323, 342, 493, 575, 576, 617, 620, 634. VII. 51.
- Талызинъ**, обѣдаетъ съ П. у Тутолминой (1800). V. 565.
- Тальенъ** (Tallien), сановникъ во Франціи (1797). II. 271, 272.
- Тамара**, русскій дипломатъ въ Константинополѣ. III. 363, 613, 629. IV. 15. V. 106—108, 316, 595. VI. 104, 198, 203, 373—377.
- Танганелли**, агитаторъ. IV. 40.
- Татариновъ**, сановникъ (1833). VII. 271.
- Татищевъ**, его отзывъ о Густавѣ IV и о великихъ князьяхъ. I. 246. Членъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ V. 6, 580. VI. 1, 16, 596. Его назначеніе дипломатомъ въ Неаполь. VII. 46. Почтъ-директоръ въ Москвѣ 185.
- Татищевъ**, ссылки на его соч. объ Александрѣ и Неполеонѣ. VI. 178, 188.
- Таубе**, шведскій дипломатъ. II. 41—43, 47. III. 542. IV. 14. Богъзна и кончина 374, 385.
- Таубе**, баронъ, директоръ Стокгольмскаго Архива. V. VII. VII. VI.
- Тауенцинъ**, графъ прусскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ въ послѣд-

нее время царствованія Екатерины П. I. 189, 290, 292, 294, 298; поѣздка въ Лондонъ. II. 217, 365—366; его рассказы о Франціи 369, 469, 485, 494, 496. III. 106, 114, 199. IV. 51; ему предложено отправиться въ С.-Петербургъ (1799) 160; не желаетъ этого 195, 201. Старанія П. уговорить его принять постъ въ Россіи 221, 340. V. 198, 220—222.

Тверь; проѣздъ П. чрезъ Т. (1788). I. 18—23.

Теплицъ; пребываніе П. тамъ (1799). IV. 3, 224, 322, 347, 364, 375, 379, 391, 397. V. 77, 84.

Тѣпферъ, художникъ въ Женевѣ; уроки П. у него (1821). VII. 244.

Терни, мѣстечко въ Италіи; военныя событія около Т. III. 511, 517, 518.

Тешенскій миръ (1779) и значеніе его; виѣзды Россіи въ дѣла Германіи. II. 10, 15, 16, 18, 61, 76, 115, 116, 117, 157, 159, 240, 412. III. 98, 118, 218, 437, 438. V. 253, 315, 368. VI. 188, 276, 311, 541.

Тизенгаусъ, полякъ, его сношенія съ Франціею. III. 2, 86, 94, 314, 359, 360, 364.

Тизенгаузенъ, графъ, сановникъ въ Россіи. V. 12, 13; его опала (1800) 639.

Тиле (Thile), Алекс., генералъ-маіоръ, прусскій комиссаръ при демаркаціи. I. 164—165, 173, 175, 180, 182, 183, 186, 188, 192, 194, 199, 206, 207, 219, 225—226, 270. III. 37, 48, 80.

Тильзитъ, П. тамъ (1796). I. 237; еврей въ восточной Пруссіи. V. 278; миръ 1807. VII. 121.

Типу-Самбъ, начальникъ инсургентовъ въ англійской Индіи. III. 291.

Тироля, военныя дѣйствія тамъ. II. 498. III. 562. IV. 284.

Толбухинъ, адъютантъ Павла. IV. 117, 130, 132—133, 145. V. 15, 479, 514.

Толентино, миръ заключенный тамъ между Папою и Франціею (1797). V. 340. VI. 181, 184.

Толленсъ, агентъ принца Оранскаго. VI. 251, 283.

Толстая, графиня, въ Берлинѣ у Крюденера. VI. 301.

Толстой, графъ. IV. 236.

Толстой, гражданскій губернаторъ Иркутска. V. 157.

Толстой, графъ, чрезъ него Александръ I даетъ (1801) приказаніе П.-у. VI. 652—653.

Толстой, графъ, генералъ (1812). VII. 170, 239.

Толстой, графъ; П. проситъ его ходатайства объ опредѣленіи мѣры опалы (1810). VII. 126—131, 222.

Толь, шведскій сановникъ, сопровождаетъ Густава IV въ С.-Петербургъ. V. 524. VI. 119.

Томатисъ, графъ (1796). I. 264, 269.

Томсонъ Бонаръ и К^о, банкирская фирма въ Лондонѣ. V. 174.

Топорковъ, чиповникъ (1800). V. 600.

Торнъ, вопросъ объ этомъ городѣ. II. 210, 313.

Тормасовъ, генералъ, встрѣча съ нимъ П. въ Ковнѣ (1795). I. 139; его дѣйствія въ 1812 г. VII. 137, 141, 142.

Тортонъ, военныя событія. III. 298; взятіе этой крѣпости (1799). IV. 402. V. 15.

Тоскана, судьба этого государства. III. 376, 408, 522. V. 504—509. VI. 171, 184, 217, 240, 243, 245, 253, 275, 315.

Тотъ, графиня, роялистка. II. 373.

Траутмансдорфъ, графъ, австрійскій министр. VI. 243, 252, 256, 262, 307, 313, 315, 316, 320; князь. VII. 239.

Трачевскій, историкъ, ссылка на его изданіе о Франціи. V. 183. VI. 156, 158, 185, 188, 191, 197.

Трельяръ (Treilhard), французскій дипломатъ въ Раштатѣ. II. 275. III. 127, 345. Директоръ. IV. 234.

Трессанъ, французскій беллетристъ. III. 125.

Трирское курфиршество. II. 40, 97. III. 23, 62, 105, 119, 140, 374, 462, 526.

Трозинъ, курьеръ. V. 294, 303, 351.

Троки, въ Литвѣ (демаркація). I. 181.

Трощинскій, Д. И., членъ Совѣта при Александрѣ. I. 263. VI. 14, 532.

Тувенз (Thouvenay), агентъ Людовика XVIII въ Гамбургѣ. II. 410. VI. 347, 348, 351.

Тугутъ, баронъ, австрійскій министр. II. 23, 142, 202, 211—213, 236, 238, 253, 321—324, 353, 365, 383, 404—406, 418, 419, 429, 474. III. 14, 29, 61, 63, 68, 70, 85, 89, 93, 101, 145, 215, 289, 300; отзывъ о Павлѣ 310, 319, 322, 324, 332, 353, 376, 384, 386, 387, 403—405, 416, 421, 435, 439, 443—445, 451, 458—461, 472, 490, 521, 522, 535, 541, 579, 588, 610, 612, 616, 617, 636—639, 647. IV. 9, 76—88, 123, 124, 126, 147, 273, 279, 280, 283—285, 298, 384, 385. V. 49, 52, 53, 56, 81, 120, 123, 129, 141, 151, 155, 256, 272, 286, 298, 335, 341, 364, 395, 440, 465, 467, 468, 479, 606. VI. 243, 308, 309, 313—315, 318.

Тулонъ. III. 132, 236.

Туль, шведскій генералъ. IV. 330.

Турецкій дипломатъ въ Берлинѣ; его кончина. II. 47, 83. III. 440.

Туринъ, военныя событія. II. 274. III. 298, 523. IV. 258; взятіе Т. Суворовымъ 315.

Турція, война съ нею (1768—74). I. 3, 44, 45, 52; возможность разрыва съ нею (1796) 214, 252. II. 9, 47, 84, 380, 406, 410, 439. III. 188, 287, 353—354, 363, 452, 464, 493, 550, 555, 613, 617, 628, 635, 643; ея договоръ съ Россіею 1798. IV. 73, 275. V. 55, 107, 108, 137, 151, 249, 345, 472, 478, 486, 498. Записка Ростопчина о ея раздѣлѣ 611. VI. 19, 20, 22, 25, 27, 90, 157, 159, 164, 198, 202, 203, 211; проектъ раздѣла 297, 336; намѣреніе Наполеона атаковать ее 363, 366, 373—377, 496, 472, 473, 511, 513, 523, 540—541, 545.

Туссенъ-Лувертюръ (Toussaint l'Ouverture), диктаторъ на островѣ Санъ-Доминго. VI. 203, 207.

Тутлингенъ; дѣло при Т. (1799). IV. 157.

Тутолимина, Софья Петровна, урожденная графиня Панина, сестра П. I. 4, 7, 11, 19, 20, 23, 53, 59, 68, 70 — 74, 104, 107, 108, 109, 112, 121; сопровождаетъ П. въ Москву 287. II. 118 — 122, 131. III. 595; сопровождаетъ великую княгиню Анну Теодоровну. IV. 165, 166, 168, 170. V. 566, 623, 633. Сопровождаетъ П. въ Дугино 635, 636, 640, 642. Письма П. къ ней 653, 655, 658, 659, 668; свиданіе съ нею П. послѣ водаренія Александра. VI. 5, 397. VII. 45, 46, 65; отзывъ о ней Антрэга 79, 81; чрезъ нее запрещено П-у пребываніе въ столицѣ 82, 85, 128, 188, 211, 212, 245, 266; ея болѣзнь 267; ея кончина 268.

Тутолиминъ. III. 645.

Тутолиминъ, супругъ Софьи Петровны Паниной. V. 17, 566, 642, 648. VI. 9, 396, 397. VII. 65, 66, 68, 211, 227.

Тьерней, членъ англійскаго парламента, его дуэль съ Пятонъ. III. 286—287.

Тьеръ (Thiers), ссылка на его сочиненіе о Наполеонѣ. VI. 101.

Тюне (Tuquet), французъ-агитаторъ. V. 297.

Тюрби (Turbie), графъ. I. 134.

Тютчевъ, Рославльскій предводитель дворянства. VII. 116.

У.

Убри (Oubril), русскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. V. 46, 113, 279, 330, 333, 519, 525. VI. 58, 106, 287.

Уваровъ, генералъ, желаетъ видѣть маневры шведскаго войска въ Финляндіи. VII. 2, 18, 19, 31, 33.

Уваровъ, сосѣдъ П., его докторъ, Шульцъ (1837). VII. 301.

Удине, переговоры тамъ между Франціею и Австріею (1797). II. 50, 60, 104, 116, 140, 146, 275, 419.

Ульянна, имѣніе графа близъ С.-Петербурга. I. 133, 135; пребываніе П. тамъ. V. 10, 20. VI. 84, 97, 392, 593, 623.

Уляницкій, Владиміръ Антоновичъ, старшій дѣлопроизводитель Московскаго архива. II. VIII. V. VII.

Упсала, г. въ Швеціи, безпорядки тамъ. V. 132.

Ушановъ, адмиралъ, его біографія, соч. Скаловскимъ. II. 11. III. 188, 377; случай съ нимъ въ Анконѣ. V. 59.

Ф.

Фагель, голландскій саповникъ, желаетъ отправиться въ Россію. III. 159, 186.

Фаенса; герцогъ де-ла Ф., министръ въ Португаліи. VI. 370.

- Фаркугоръ (Farquhar), врачъ въ Лондонѣ. III. 607.
- Фельмерзалъ, саксонскій повѣренный въ дѣлахъ въ Россіи. V. 461.
- Фенчъ, на праздникъ у Репнина въ Гроднѣ (1795). I. 143.
- Фердинандъ; см. Парисскій герцогъ.
- Фердинандъ, принцъ прусскій, братъ Фридриха II. III. 42, 470, 471, 481.
- Фердинандъ, принцесса въ Пруссіи. II. 53, 133, 156. III. 491—492.
- Фердинандъ, король Неаполитанскій. II. 36. III. 273, 275—278. IV. 258. V. 121. VI. 357—369. VII. 66, 68.
- Фердинандъ, эрцгерцогиня. I. 316.
- Фердинандъ, эрцгерцогъ. VI. 184, 308, 315, 318.
- Фердинандъ, герцогъ Вюртембергскій; его пребываніе въ Карлсбадѣ. IV. 325, 326. VI. 316.
- Фердинандъ, гроссгерцогъ Тосканскій. VI. 306; см. Тоскана.
- Ферзенъ, шведскій дипломатъ въ Раштатѣ. II. 255. IV. 169, 374.
- Ферме; см. Форме.
- Фермо, мѣстечко въ Италіи; военныя событія тамъ. III. 511, 517, 518.
- Феррара. V. 355.
- Феттеръ, Андрей Фридрихъ, прусскій комиссаръ при демаркаціи. I. 164, 165, 180, 182, 199, 239.
- Филаретъ, митрополитъ Московскій. VII. 279—282.
- Филиппъ II, испанскій король. IV. 65.
- Финкенштейнъ, графъ, прусскій министръ. I. 164. II. 107, 138, 200, 218, 242, 246, 260, 295, 299, 301, 304, 340, 367. III. 4, 47—48, 59, 76—78, 80, 133, 151, 172, 361, 365, 378, 393, 403, 409, 418, 423, 442, 455, 456, 481, 497, 500. IV. 2—5, 7, 11, 23, 32, 35, 36, 46, 48, 50, 51, 58, 67, 71, 72, 73, 78, 82, 85, 88, 104, 106, 107, 114, 115, 120, 128, 134, 145, 147, 148, 150, 152, 182, 200, 208, 210, 211, 214, 228, 232, 237—256, 265, 281, 313, 327, 332. Приглашаетъ П. пріѣхать изъ Карлсбада въ Берлинъ 342—343. V. 62; его кончина 69, 192, 199, 207, 210, 211, 218, 228, 229, 377. VII. 195.
- Финкенштейнъ, графъ, внукъ министра. III. 40.
- Финляндія, поѣздка туда П. въ 1788 г. I. 10 и слѣд.; событія тамъ 28, 35—38; событіе на границѣ. II. 195. IV. 291. Поѣздка туда П. въ 1802 г. VII. 1 и слѣд.
- Фитингофъ, г-жа, П. у нея (1795). I. 138.
- Флансландъ, баварскій сановникъ. IV. 233. V. 566.
- Флѣри, герцогъ. IV. 103.
- Флорентійскій миръ между Франціею и Наполеономъ. VI. 181, 183.
- Флоренція. II. 380.
- Фожанъ (Faugens), французскій агентъ. III. 346.
- Фокстонъ (Falkestone), лордъ. II. 484; его путешествіе въ Россію. III. 125.
- Фоксъ, англійскій министръ. VII. 72.
- Фонъ-Визинъ; см. Визинъ.

Форме (Formey), прусскій дипломатъ во Франкфуртѣ. II. 68, 80, 140. IV. 22. VI. 261, 263.

Ферноро, переписка съ нимъ П. VII. 68—70.

Форсевиль. I. 119.

Форсманъ, русскій дипломатъ въ Гамбургѣ. VI. 242, 327, 341 и слѣд. Открываетъ заговоръ противъ Александра I. 347—349, 422.

Форстеръ, естествоиспытатель. III. 82.

Фосъ, графиня, гофмейстериня при прусскомъ дворѣ; ея записки. II. 43, 78, 79, 83, 90, 107, 164, 200, 229, 248, 310, 319, 320, 414, 429—430. III. 126, 178, 498—501, 653. IV. 350. V. 194, 219, 631. VII. 47, 54.

Фошъ (Fausche de Bâle), книгопродавецъ. III. 129.

Фошъ-Борель, роялистъ. IV. 102, 103, 161.

Франкини, агентъ въ Турціи. V. 107.

Франконія. II. 97. III. 105, 120, 137, 140—142, 162, 289, 604.

Франкфуртъ на Майнѣ. II. 68, 72, 94, 328, 341.

Франкфуртъ на Одерѣ. II. 398. III. 25. Пробываніе тамъ П. IV. 165, 167. V. 91.

Франкъ, вегоціантъ. V. 521.

Франція, отношенія къ ней Россіи. I. 1, 264; ея дѣйствія въ Австріи 288; миръ въ Леобенѣ 299; миръ въ Кампо-Форміо. II. 1, 6, 8; Фр. не желаетъ посредничества Россіи 10; переворотъ 18-го фрюктидора 1797. 11; Ф. пастриваетъ Пруссію противъ Австріи 16, 22; договоръ съ Пруссіею 5-го августа 1796, 23; желаетъ сближенія съ Россіею 26, 27; безпорядки во Ф. 37; опасность для другихъ государствъ 38, 40, 44, 48, 49, 50; невозможность сближенія съ нею 60, 72—74; сближеніе съ Австріею 78, 92, 103—104, 106, 108, 111—112, 116, 122; революціонная пропаганда въ Германіи 123, 129—130, 133, 140, 152—153, 161; П. не желаетъ сближенія Россіи съ нею 175, 181; враждебное отношеніе ея къ Пруссіи 196, 200, 203, 204, 205—206; враждебное отношеніе ея къ Россіи 208; фр. и поляки 209—210, 229, 230, 245, 256, 267, 270—274, 276, 283, 291, 292, 296, 305—306, 312; желаетъ мира съ Англіею 320, 333, 335, 341, 349, 351, 354; бесѣда П. съ Людовикомъ XVIII о Ф. 371, 375, 380; ея дѣйствія въ Швейцаріи 381; распоряженія объ орденахъ 384, 385, 405—408, 412, 414, 418, 426, 429, 437, 438, 442, 444, 455, 457, 459; опасность революціонной пропаганды 462, 465, 468, 470, 472, 474, 483, 486—487, 490, 492; сношенія Ф. съ Португаліею 493; апархическое состояніе 497. III. 1; сношенія съ поляками 2, 3; намѣреніе Ф. нанести ударъ Англіи 4; коалиція противъ Ф. 6; сближеніе ея съ Пруссіею 7, 9, 10, 17; ея вредное вліяніе 23; опасность для Ганновера 28, 29, 31, 32, 36, 37, 41, 56, 57; угрожаетъ Гамбургу 64, 69, 78; пропаганда 83, 88, 91, 92, 96; слухи о ея союзѣ съ Пруссіею 102; возможность войны съ Австріею 108, 109, 110, 116—118; отношеніе ея къ Швеціи 122—123, 126, 127; возможность войны съ Австріею 138, 144, 163—170; Костюшко 171, 175; революціонная пропаганда 189—190, 192—194; разсужденія Стемфорда о Ф. 197, 214, 215, 232, 240, 242, 244;

старанія Ф. сблизитися съ Пруссією 246; Віоти 263; опасность для Пруссіи 271—273, 275—277, 281, 286, 288, 291; союзъ съ Швецією 294, 298, 299, 305, 307, 312, 313, 316, 317—321, 331, 332, 337, 339—340, 343—351, 363, 366, 369, 371—376, 381, 383, 385, 388, 390—394, 400, 408, 410—412, 418, 428, 430, 432, 433, 443, 464—468, 470, 473, 475, 483, 502, 508, 510, 513, 514, 516, 520—521, 523, 524, 533—535, 540, 546—552, 559, 563, 571, 572, 580, 583—585, 588, 604, 605, 617, 619, 620, 635, 649, 656; сношенія съ Австрією IV. 55, 80; слухъ объ объявленіи войны Австріи 82—84; вліяніе на Гамбургъ 110—112, 145, 150—154, 164, 173, 232, 240, 274, 278, 279. V. 1; сблизеніе между Ф. и Россією 3, 22, 66; положеніе Ф. 104—105; старанія П. образовать коалицію противъ Ф. 125; мысль о возстановленіи монархіи во Ф. 128, 129, 134; сблизеніе съ Россією 136, 137, 181, 249, 265—266; договоръ съ Россією въ Египтъ 283; положеніе дѣлъ во Ф. 343; битва при Маренто 355; отношенія Ф. къ Англіи 364; переговоры съ Австрією 365, 477; безпорядки во Ф. 485; переговоры съ Англією 486; сблизеніе Ф. съ Россією 495, 617; трактатъ въ октябрѣ 1801 VI. VI. 21, 22, 25, 27, 29, 31, 153, 207; значеніе договора 210—211; депеши Крюденера о Ф. 226 и слѣд. 414; походы 1806—7. VII. 88 и слѣд.; событія 1798 г. 118, 119; отечественная война 130 и слѣд.; пребываніе П. во Ф.; событія тамъ въ 1830 г. 259 и слѣд. См. далѣе **Директорія**, **Наполеонъ** и пр.

Францъ II, императоръ. I. 159, 293, 294. II. 34, 36, 57, 75, 76, 78, 80, 85—86, 115, 116, 160, 210, 216, 233, 236, 237, 353, 374, 375, 419, 495; III. 19, 24, 29, 30—33, 40, 63, 71, 103, 119, 136, 138, 176, 184—185, 218, 239, 340, 356, 357, 383, 394, 407, 409, 444, 463, 508, 522, 528, 539—540, 545, 613, 624; проситъ Павла о Суворовѣ. IV. 9, 76—77, 150, 272. V. 130, 131, 182, 190, 191. VI. 316—317, 394. VII. 195. См. **Австрія**.

Фрезеръ, англійскій дипломатъ въ Гамбургѣ. III. 64, 65.

Фрейа, датскій корабль; случай съ нимъ. V. 46, 113, 542; VI. 100.

Фрейенвальде, городъ въ Пруссіи, мѣстопробываніе двора прусскаго (1798). II. 46, 79.

Фрейра, шеналье, португальскій дипломатъ въ Копенгагенѣ. VI. 128.

Фрѣлихъ, австрійскій генералъ; отставка его по требованію Павла, вслѣдствіе случая въ Анконѣ. V. 59, 298, 305, 396.

Фридерике, баденская принцесса, супруга Густава IV. см. **Баденская** принцесса.

Фридландъ, битва при Ф. (1807). VII. 115.

Фридрихсгамъ, городъ въ Финляндіи, военныя событія тамъ I. 27, 36; проѣздъ П. чрезъ Ф. (1802). VII. 6, 14, 15.

Фридрихъ, герцогъ вюртембергскій, братъ императрицы Маріи Феодоровны. II. 245. III. 106, 121. IV. 147. V. 177, 430, 477, 478, 500. VI. 328—336, 395, 609.

Фридрихъ, датскій кронпринцъ и регентъ (1800). V. 131, 540, 541, 560. VI. 107—117, 130, 134; характеристика его 138, 146.

Фридрихъ II (Велпкій). II. 58, 70, 89, 95, 151, 153, 155, 157, 159,

197, 218, 219, 222, 355, 435. III. 192, 202, 313, 470, 479, 497, 552, 572. IV. 206. VI. 99, 655.

Фридрихъ Августъ; см. саксонскій курфирстъ.

Фридрихъ Вильгельмъ II. Отношеніе къ нему Екатерины. I. 161; демаркація 163—164, 170, 178, 179, 183, 188, 189, 190, 191, 193, 195, 196, 231, 245, 270, 294; предположеніе П. встрѣтиться съ нимъ въ Варшавѣ 297; 307: его болѣзнь 312; аудіенція у него П. 314. II. 13—19, 36, 38—39, 42; впечатлѣніе короля на П. 43, 45, 46, 52, 54—56, 60, 68; болѣзнь 73; его политика 75; Людовикъ XVIII, 76, 77; болѣзнь 79, 81, 83, 90, 91, 105, 106, 107, 110—111; письмо къ нему Павла 114—116, 119, 120, 125—128, 134, 136, 138—140, 142—144, 148—151, 154, 158, 160, 164—166, 167; отзывъ П. о немъ 173; болѣзнь 174, 177—178, 188, 190, 192, 196, 204; кончина 215, 216, 218, 221, 223; погребеніе 225, 227, 233—235, 245, 253—254, 260, 266; критика его царствованія 277; письмо къ нему Павла 284; его слабость 292, 305, 343; его лекторъ Дюфуръ 360, 409, 411, 424, 454, 481. III. 129, 193, 267, 268, 464.

Фридрихъ Вильгельмъ III, кронпринцъ. I. 314. Водареніе. II. 3. Кронпринцъ 15; отношенія П. къ нему до водаренія 14, 18, 20; характеристика его 57—58, 73, 99, 126—128, 134, 136—137, 139, 148, 151—155, 166, 170, 178. Водареніе 196; отзывъ П. о немъ 197, 200, 201, 204; письмо къ нему Павла о Людовикѣ XVIII 205, 206; Польша 206, 215—218, 221, 223, 225—228; его расположеніе къ Россіи 232—234; сношенія его съ герцогомъ Брауншвейгскимъ 237—238, 240—242, 248; вопросъ объ аудіенціи 249—250, 251, 260; Мекель 265, 266, 267, 270, 277, 279, 281, 282, 284, 285, 287, 288, 290; характеристика его 291—292; отзывъ о немъ Каляра 294; аудіенція П. 303, 305, 309, 310, 311; отзывъ Каляра 315—316; болѣзнь 319, 320, 322, 324, 326, 331, 335, 336, 337, 342, 344; отзывъ Каляра 348; герцогъ Брауншвейгскій 350—352; болѣзнь 353—355, 360, 363, 364, 367; аудіенція П. 368—369, 375—376, 382—384, 386, 395, 396, 398, 405, 407, 410, 415; характеристика 416, 419, 425, 426, 428, 431, 435, 438, 445—452, 461; недоразумѣніе въ шифрахъ 464, 467, 471, 473, 476, 477, 479; его образъ дѣйствій до кончины отца 481—482; водареніе 484—485, 487, 488, 494, 497, 504. III. 2, 9; отзывъ о немъ П. 10, 11, 13, 20, 21, 23, 24, 28, 29—33, 37, 38, 40, 41, 44, 49, 50, 51, 56, 60, 68, 69, 71, 72, 74—75, 77—79, 84, 85, 88; герцогъ Брауншвейгскій 95, 100—102, 104, 105, 109, 113—115, 118—120, 126, 131—135, 140, 149—150, 158; Сіесъ 172, 173—174, 179, 184—186, 191, 193, 197, 198, 202, 204, 206, 207; желаніе его, чтобы П. былъ медиаторомъ 210, 214, 219, 222—223, 225, 232, 239; отзывъ Репнина о немъ 247—248, 264—269, 275, 276, 293; безпорядки въ Берлинѣ 294—295, 299, 309, 314—319, 335—340, 346, 351, 352, 355—365, 369, 370, 371, 374, 376, 379, 382, 384, 385, 390, 394, 399, 400, 402, 404, 405, 407, 411, 414, 419, 426—427, 435, 443, 453, 454, 464—472, 475, 476, 479, 482, 487, 489, 491, 496—499, 503, 504, 508, 512, 514, 520, 525, 526, 531, 537, 542, 545, 548, 552,

555, 556, 568, 577, 611, 621, 622, 630, 638; характеристика его 639, 652; случай съ сестрою королевы 653. IV. 1, 2, 4, 5; Гамбургъ 6; отзывы о немъ П. 10; поѣздка въ Мюнденъ 11, 23; пассивная роль 28, 31, 33—35; слухъ о покушеніи на его жизнь 44—46, 48; неспособность 55, 56, 65, 66, 68, 79, 82; характеристика 106—107, 128, 148, 154, 159, 162, 168, 170—172, 175, 178, 181, 186, 187—188, 195, 196, 197—198, 201, 202, 203, 206, 210, 214—215; характеръ 217, 221—228; остается нейтральнымъ 231, 233, 240—246, 250; совѣщанія съ герцогомъ Брауншвейгскимъ 259—264; верѣшность 269, 274; Гамбургъ 282, 295, 309, 318, 326, 331, 350; прощальная аудіенція П. 360, 362, 363, 374, 376, 379—380; отзывъ о немъ Воронцова и П. 395. V. 19, 66; его подарокъ П-у, фарфоровый сервизъ 68—70; францужскіе дипломаты 183, 187, 197, 206; аудіенція Крюденера 211, 215, 217; Дюрокъ 226, 229, 235, 239; Кёкерицъ 240, 251, 266, 307; отзывъ П. о немъ 352, 389, 450, 468, 469, 482, 616. VI. 216; Дюрокъ 235, 237; Бёрновиль 254—255; Крюденеръ 269, 286, 413, 594, 596. Свиданіе съ Александромъ въ Мемелѣ (1802). VII. 25, 118, 195.

Фридрихъ Вильгельмъ (IV), кронпринцъ. II. 267, 320, 420, 424, 431.

Фридрихъ Евгений, герцогъ Вюртембергскій, отецъ Маріи Оеодоровны, его кончина. II. 281.

Фризе, чиновникъ при кн. Репнинѣ. I. 258, 263, 265, 266, 269, 271.

Фризель (?). I. 147.

Фризь и К^о, банкирская фирма въ Вѣнѣ. III. 409.

Фриментль (Freemantle); Нельсонъ рекомендуетъ его П-у. VI. 53, 57.

Фрюнтидоръ, переворотъ во Франціи 18 ф. (4 сент. 1797). II. 69, 72, 92. III. 504.

Фуллендорфъ, военныя событія (1799). IV. 149.

Фуль (Phull), прусскій дипломатическій агентъ (1796). I. 265.

Фульда, рѣка. II. 285. III. 447.

Фурсманъ, датскій офицеръ; желаетъ отправиться въ Россію. V. 520, 537.

Фуше (Fouché), министръ полиціи, вліяніе его на Наполеона. VI. 165, 182.

Фюрстенбергъ, князь, австрійскій генералъ. IV. 149, 288.

Фюрстенбергъ, графъ, австрійскій дипломатическій агентъ. V. 272.

Ж.

Жаненко, чиновникъ V. 133, 139, 175, 573.

Жаныковъ, сосѣдъ П. въ Дугинѣ. III. 642. VII. 293.

Жерсонезскій, епископъ. III. 325.

Житровъ. VI. 191.

Жмѣльникъ, купецъ въ Бердичевѣ. IV. 74.

- Хотьково, село, гдѣ посѣлъ Дугино. VII. 233, 234.
 Хохолъ, Матвѣй, слуга П. (1837). VII. 311.
 Храповицкій, предводитель Юхновскаго дворянства (1807). VII. 116, 163.
 Храповицкій, секретарь Екатерины, ссылка на его дневникъ. I. 20.
 Христіанъ VII, датскій король. III. 30. V. 539. VI. 107, 145.

Ц.

- Цастро, адъютантъ Фридриха Вильгельма II. 57, 115, 127, 268, 291. III. 5. Его тайное свиданіе съ Калъяромъ 111, 113—115, 247, 249; его сближеніе съ Сіесомъ 313; его переписка съ герцогомъ Брауншвейгскимъ 315, 331, 333, 348—349, 351, 380, 381, 410, 484, 485, 518, 546—548, 558, 559, 570, 571, 573. Характеристика 640. Его заявленіе въ пользу войны. IV. 16, 160, 198, 224, 374. V. 193, 220, 240, 278, 469. VII. 118—120.
 Цвейбрюкенскій, герцогъ. II. 95.
 Цеппелинъ, вюртембергскій министръ (1801). VI. 334.
 Цезыревъ. I. 134.
 Цисмеръ, чиновникъ при П. (1796) I. 240. II. 194. III. 247, 519. IV. 382, 403. V. 20, 292, 298, 299, 565. VI. 61.
 Циммерманъ, писатель; его соч. сравненіе Франціи съ Соединенными Штатами. V. 292.
 Цинцендорфъ, саксонскій министръ. III. 424, 427.
 Цисальпинская республика. II. 324, 370. III. 441, 580. VI. 180.
 Циціановъ, князь, генералъ въ Гроднѣ 1795. I. 143, 154, 261.
 Цюрихъ, военныя событія (1799). IV. 235, 311.

Ч.

- Чарторыйскій, Адамъ, князь. I. 147, 252. IV. 401; отзывъ о П. въ его запискахъ 583, 587—588. VI. 5, 394, 401, 404, 585, 620, 665—667. VII. 60. 61, 75, 76—81, 82, 87, 126.
 Чернышева, графиня, Анна Родіоновна, урожденная Вейдель, тетка П. I. 1, 59, 68, 120; замѣтка П. о ней въ письмѣ къ Тутолминой. V. 623, 657, 658, 665. VII. 271.
 Чернышевъ, графъ, фельдмаршалъ, женатъ на Аннѣ Родіоновнѣ Вейдель. I. 1.
 Чернышъ, чиновникъ, дешифровавшій депеши. II. 464, 477.
 Четто, баварскій дипломатъ во Франціи. VI. 322—340.
 Чивита-Векіа. III. 132.
 Чирчелло, маркизъ, неаполитанскій дипломатъ. V. 144.

Чистовичъ, ссылка на его соч. о медицинскихъ школахъ въ Россіи. I. 73. V. 569.

Чичагова, урожденная Проби. V. 167.

Чичаговъ, камергеръ, при великой княгинѣ Аннѣ Теодоровнѣ. IV. 168, 170.

Чичаговъ, адмиралъ. V. 167. VI. 16; желаетъ подать въ отставку 51, 56; защищаетъ П. 583, 584, 670; его дѣйствія въ 1812 г. VII. 137, 141; его ошибка на Березинѣ 152, 170.

III.

Шагаровъ, О. О., уѣздный начальникъ милиціи въ Смоленской губерніи (1807). VII. 105, 108.

Шамберлякъ (Chamberliac), французскій офицеръ. V. 244.

Шамбрѣ (Chambrier), прусскій министръ въ Сардиніи. III. 537. V. 261—262, 286.

Шампань (Champagne); походъ въ III. въ 1792 г. II. 426. III. 27, 192.

Шампаньи (Champagny), французскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 204, 307, 321. VII. 57.

Шампйоне (Championnet), французскій генералъ. III. 511, 512, 518, 532.

Шаншаръ (Chanchar), картографъ. III. 395, 433.

Шарлотенбургъ, близъ Берлина, П. тамъ. I. 314. II. 215. III. 343, 356, 365, 554.

Шателе (Châtelier), маркизъ. I. 249, 261, 273.

Шателю (Châtellux) графъ, роялистъ. VI. 368.

Шафгаузенъ, военныя событія. IV. 130.

Швабія (Вюртембергъ), революціонная пропаганда въ этомъ краѣ. III. 132.

Шварценбергъ, князь, австрійскій министръ. VI. 253, 297, 602. VII. 122; генералъ, военныя дѣйствія 1812, 169.

Шварцъ, воспитатель графа Александра Орлова, потомъ при гр. П. I. 134. V. 10, 645.

Шведская королева, Фридерика, сестра императрицы Елизаветы Алексѣевны. VII. 8, 46.

Шведскій дипломатъ въ Берлинѣ; см. Шульцъ.

Швейцарія. II. 2, 209, 274, 335, 370, 381, 384, 472. III. 20, 26, 96, 189, 263, 272, 278, 297, 376, 404, 412, 464, 502, 550, 562, 572, 583, 617, 634; военныя операціи. IV. 130; мысль объ освобожденіи ея, 277; военныя операціи 311; V. 295. VI. 22, 168—169, 171, 180, 316.

Швеція; война 1788 г. I. 9, 12, 36, 43—46, 88, 103, 117, 155; союзъ съ нею 1796, 257, 261; дѣло о бракѣ Густава IV, 272; охлажденіе 273; проектъ Кальера о нападеніи III. на Россію. II. 9; сбли-

женіе ея съ Францією 23; сношенія Калъара съ Ш. 132, 156, 160, 194, 255—256, 326, 377, 378, 380, 411, 412, 468. Ш. 122, 123, 126, 127, 220, 290, 294, 358. IV. 13—14, 266, 330. Договоръ съ нею. V. 5, 41. Безпорядки тамъ 132, 146, 513; депеша Будберга 519—525. VI. 19, 23, 24, 27, 30, 70—72, 75, 78, 80, 89, 92—94. Стединкѣ жалуется на невниманіе Россіи къ интересамъ Ш. 95—99, 101, 117, 144, 182, 198, 215, 266, 384, 387—389, 407, 413, 418, 426, 428—430, 440, 461, 464, 465, 472—474, 487, 489, 494, 496, 510, 557, 589. Приступленіе Ш. къ англо-русскому договору. VII. 15, 28, 169

Шевалье (Chevalier), г-жа, любовница Кутайсова. V. 669. VII. 198.

Шевенингенъ, морская битва при Ш. (1797). II. 191.

Шеманскіе, сосѣды П. въ Дугинѣ (1832, 1837). VII. 296, 304.

Шёнборнъ, графъ, сановникъ въ Австріи. VI. 308.

Шенкъ, прусскій генералъ, встрѣча съ нимъ П. въ Тильзитѣ (1796).

I. 237.

Шеншинъ, убитъ въ дуэли (1802). VII. 48.

Шепелевъ, генералъ. I. 254.

Шереметевъ, сосѣдъ П. въ Дугинѣ. VII. 273.

Шерпъ (Stephen Shairp), англійскій консулъ. V. 41, 336. VI. 460.

Шинлеръ, братья, въ Берлинѣ; П. у нихъ (1832). VII. 253.

Шиммельманъ, сановникъ въ Даніи. V. 131; характеристика его 134, 139.

Шиммельманъ, г-жа. V. 131.

Шиммельпеннинкъ, нидерландскій дипломатъ въ Парижѣ. V. 407.

Ширудинъ, поручикъ, паспортъ для него. IV. 237—238.

Ширяй, статскій совѣтникъ. III. 152

Шишковъ, генералъ. III. 20, 363.

Шкиаданъ, докторъ. V. 569.

Шкиаданъ, сынъ доктора, опредѣленіе его въ Коллегію Ин. Дѣлъ. V. 652.

Шлегель, профессоръ въ Даніи; его соч. о морскомъ правѣ. V. 556.

Шлегель, г-жа; въ Дугинѣ (1830). VII. 259.

Шлоссеръ, историкъ, ссылки на его соч. объ исторіи XVIII-го вѣка.

V. 183. VI. 101, 620.

Шмитъ, прусскій полковникъ. II. 384. III. 33.

Шмицъ, служитель купца Андрее. III. 435.

Шмицъ, врачъ графа В. Г. Орлова, VII. 248.

Шо (Shaw), поручикъ англійскаго флота. V. 41.

Шосенъ, у Боденскаго озера, военныя событія тамъ. IV. 149.

Шпандау, отправленіе Стюрмера туда. IV. 218.

Шраутъ, банарскій дипломатъ въ Вѣнѣ. VI. 252.

Шремблъ, картографъ. I. 171.

Штадіонъ, австрійскій дипломатъ въ Берлинѣ. VI. 235, 237, 240, 241, 243, 247, 252—254, 256—258, 262, 283, 287, 290, 292, 301—303.

Штакельбергъ, графъ, О. Н. I. 144, 153, 155—160, 199, 214,

237, 238, 315—318. III, 423, 453, 530—531; случай съ нимъ въ верхней Италіи 536—537, 657. IV. 22, 401. V. 29, 142, 232, 246.

Штакельбергъ, графъ, Густавъ. IV. 401. V. 29. VI. 301. VII. 239, 261.

Штарембергъ, графъ, австрійскій дипломатъ въ Лондонѣ. III. 275, 320, 588, 608, 616, 618, 626.

Штаренбергъ, графъ, сановникъ въ Вѣнѣ. VI. 379.

Штарембергъ, графиня, супруга австрійскаго дипломата въ Лондонѣ. III. 608.

Штарнъ, акушеръ въ Вѣнѣ. II. 247—248.

Штейгеръ, сановникъ въ Швейцаріи. IV. 41.

Штейнъ, Самуилъ Фридрихъ, майоръ, прусскій комиссаръ при демаркаціи. I. 164, 165, 180, 182, 199, 212, 234, 239.

Штернбергъ, графъ, австрійскій дипломатъ въ Берлинѣ. II. 309.

Штонахъ, побѣда эрцгерцога Карла при III. (1799). II. 2. IV. 3, 116—118, 121, 130, 149, 288—289.

Штосъ, курьеръ. V. 324, 333, 346, 354.

Штутгартъ. II. 463. III. 82.

Шуваловъ, графъ Ив. Ив., начальникъ П. (1789). I. 46, 48, 51.

Шуваловъ, адъютантъ Павла. I. 300; встрѣчаетъ Людовика XVIII. II. 280, 296—305, 331, 341, 347, 374. III. 501.

Шуленбургъ, графъ, прусскій министръ. II. 58, 199, 219, 223, 235, 355. III. 37, 74, 275, 324, 426, 484, 485, 641. Его финансовый проектъ. IV. 15, 42, 45, 66, 68, 70, 105; бесѣда П. съ нимъ о Стюлерѣ 142—145; объ опасности разрыва съ Россіею 186—188, 196, 218, 224, 228, 232. V. 192, 218, 219, 221, 238, 259, 297, 360. VII. 195.

Шуленбургъ, графъ. VII. 5.

Шуллеръ, ювелиръ въ Берлинѣ. V. 388, 567, 637.

Шульте и Кохъ, гамбургскіе сенаторы; ихъ путешествіе въ С.-Петербургъ для поздравленія Александра I. VI. 241, 342, 343.

Шульцъ, шведскій дипломатъ въ Берлинѣ. II. 90, 219, 234, 255, 268, 377. Его кончина. III. 25.

Шульцъ, врачъ П. (1837). VII. 297, 301—304, 311.

Щ.

Щербатова, княгиня Софья Александровна, урожденная графиня Панина, внука П.; у нея находятся матеріалы для жизнеописанія графа. I. VII. 4. II. VI.

Щербатова, княжна, невѣста Шувалова. I. 300.

Щербатовъ, князь, его столкновеніе съ Зубовымъ. VII. 48.

Э.

- Эберлингъ, агентъ герцога Брауншвейскаго въ Раштатѣ. IV. 82.
 Эверлаковы; родство чрезъ нихъ между Воронцовыми и Паниными.
 II. 180.
 Египетъ, экспедиція Наполеона туда и военныя событія тамъ. II. 2.
 III. 4, 132, 154, 279, 292, 301, 385, 561. IV. 196. V. 3, 107. VI. 170, 175, 176, 179, 183, 203, 211, 231, 373—377, 391, 501.
 Эдувиль (Hédouville), французскій дипломатъ въ С.-Петербургѣ. VI. 155. VII. 48, 51, 54.
 Эйлеръ, курьеръ. V. 224.
 Эйхенъ, чиновникъ при демаркаціи. I. 270.
 Элисонъ, агитаторъ въ Берлинѣ (1800). V. 297.
 Эллиотъ, англійскій дипломатъ. III. 323, 635; въ Дрезденѣ. IV. 350. VI. 65, 537.
 Эльба, рѣка. II. 105, 351.
 Эльгинъ, лордъ, англійскій дипломатъ въ Берлинѣ, его дружба съ П. II. 10, 22, 67, 78, 83, 133, 156, 182, 190, 217, 218, 221, 234, 245, 319, 329, 354, 375, 376, 483, 484, 486, 489, 491. III. 22, 44, 60, 64, 66, 87—89, 92, 189, 194, 223, 231, 234, 237, 242, 259, 264, 266, 270, 271, 276, 277, 288, 291, 301, 320—321, 325, 399; его отъѣздъ въ Константинополь 493—494, 507, 532, 536, 591, 606, 607, 609, 650. IV. 41, 268, 314. V. 76, 105—108, 487. VII. 195.
 Эльзенёръ; см. Гельзингёръ.
 Элимптъ, графиня. I. 138.
 Элимптъ, ѣдетъ въ Карсбадъ. IV. 350.
 Эльсфлетъ, городъ на Везерѣ. II. 354, 522.
 Эльцъ, австрійскій дипломатъ въ Испаніи. VI. 321—322.
 Эмбарго, на англійскіе корабли при Павлѣ. V. 617. VI. 31; отмѣна 32, 57, 70, 259, 388, 430, 470, 534, 543, 548.
 Энденъ. III. 651.
 Эмигранты, французскіе. II. 208, 344; ихъ отношеніе къ П. III. 40.
 Энгель, служащій при князѣ Репнинѣ, а затѣмъ въ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. I. 218, 223, 244, 245, 247, 249, 251, 252, 253, 256, 258, 259, 271. VI. 8, 13, 383, 590, 602, 603, 605, 608, 629.
 Энгельгардтъ, В. В. баллотируется въ начальники Смоленской милиціи (1806—1807). VII. 95, 102.
 Энгельгардтъ, Н. Б. баллотируется въ начальники Смоленской милиціи (1806—1807). VII. 96, 102.
 Энгельманъ, капитанъ, составляетъ карту демаркаціи. I. 223, 227.
 Энгстрёмъ, шведскій дипломатъ; его сочувствіе французской революціи. II. 205, 377. III. 25, 170; жалобы П. на него 542. IV. 14. VI. 237.
 Эрбахъ, графъ. VI. 615.

Эренбрейтштейнъ, крѣпость, военныя событія (1799). II. 2, 331; осада Э. III. 62, 294, 370, 460, 488, 495, 514, 515. Проектъ завоеванія Э. IV. 11; взятіе Э. французами 91, 244, 251, 255. Требованіе Пруссіи, чтобы Россія заняла Э. для нея 326, 327, 332, 333, 346, 360, 371, 394.

Эренгеймъ, шведскій министр. V. 524. VI. 44, 119.

Эренсвердъ, баронъ, шведскій дипломатъ въ Англіи. VI. 216.

Эрфуртъ, свиданіе тамъ Александра съ Наполеономъ (1808). VII. 124.

Эссенъ, полковникъ, обѣдаетъ у П. въ Гроднѣ (1795). I. 153.

Эссенъ, шведскій сановникъ, въ свитѣ Густава IV. (1796). I. 253.

Эссенъ, генералъ. V. 127, 130, 168. VI. 438.

Эстергази, графъ, Гарденбергъ у него въ гостяхъ (1808). VII. 123.

Эттингеръ, баронъ. IV. 74.

Ю.

Юзовъ, чиновникъ при Репнинѣ въ Гроднѣ. I. 216.

Юліана, датская королева. VI. 107, 108.

Юлихское герцогство. V. 254.

Юрбургъ, городъ въ Литвѣ; П. тамъ (1796). I. 220, 223, 227, 228, 236.

Юсуповъ, князь. VI. 441; отставка его. VII. 60.

Юсуфъ-Ага, турецкій сановникъ. VI. 375.

Я.

Яблонскій, чиновникъ въ коллегіи иностранныхъ дѣлъ. III. 245.

Яго, адъютантъ Фридриха Вильгельма III. II. 217. IV. 46.

Якоби, прусскій дипломатъ въ Лондонѣ. II. 186, 219, 241, 252, 278, 288, 459; въ Раштатѣ. IV. 82, 168—171. Вопросъ о назначеніи его въ С.-Петербургъ на мѣсто Грёбена. IV. 195; отзывъ о немъ Воронцова 210, 219, 221, 304. VI. 270, 286, 289.

Якобинцы. II. 80, 337, 359. III. 84. V. 476.

Яковлевъ, Александръ Алексѣевичъ, помощникъ П. въ дѣлѣ демаркаціи. I. 166, 167, 180, 181, 188, 199; жалобы на него П. 200, 203, 204, 206, 207, 208, 215, 223, 231, 239.

Яковлевъ, чиновникъ при Воронцовѣ въ Англіи. V. 142, 177, 520.

Яковлевъ, русскій дипломатъ въ Штутгартѣ. VI. 327, 330—334, 603, 607—608.

Якъ и Яктнигъ, гравёры въ Берлинѣ. IV. 18.

Ямбургъ, проѣздъ П. чрезъ Я. I. 135.

Янсенъ, поставщикъ для русскихъ кораблей въ Даніи. V. 531.

Ярмутъ (Yarmouth), англійскій флотъ отправленъ туда. II. 191.
III. 601.

Ө.

Теодоръ Алексѣевичъ, царь. I. V.



32

06/92

235ST

BR4

4510

DEC



DK 185 .P3 C.1
Materialy dlia zhizn. pisanii
Stanford University Libraries



3 6105 035 355 879

CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(650) 723-1493
grncirc@sulmail.stanford.edu
All books are subject to recall.

DATE DUE

APR 8 2002

APR 8 2002

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004

